

UNIVERSITE PARIS XII – VAL DE MARNE

UFR LETTRES

UNIVERSITE PEDAGOGIQUE DE L'OURAL

THESE

Pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS XII – VAL DE MARNE
ET UNIVERSITE PEDAGOGIQUE DE L'OURAL**

Discipline : Lexicologie et lexicographie

présentée et soutenue par

KHMELEVSKAIA Inna

le 23 juin 2006

Titre :

**ETUDE COMPARATIVE DES TERMES DES JEUX SPORTIFS EN FRANÇAIS
ET EN RUSSE ET COMPOSITION DU DICTIONNAIRE FRANCO-RUSSE**

Directeurs de thèse :

Marie-Anne PAVEAU, Professeur des Universités

Olga PUTYRSKAIA, Professeur des Universités

*Mes **remerciements** les plus sincères vont à :*

Avant tout, mes deux directrices de thèse, Mme Marie-Anne Paveau et Mme Olga Poutyrskaia, non seulement pour m'avoir guidée, aidée et corrigée sur tout mon parcours de recherche, mais aussi pour l'attention et la patience qu'elles ont manifestées par rapport à toutes les démarches bureaucratiques inévitables pour une thèse écrite en co-tutelle.

Simone Bonnafous pour m'avoir si bien encadrée dans un milieu universitaire étranger.

Pierre Fiala et Jean-Marc Leblanc pour m'avoir permis d'utiliser le logiciel Cordial sans lequel l'étude présentée dans la deuxième partie de la thèse ne serait jamais effectuée.

Jean Pruvost et Francine Mazière pour avoir accepté d'être rapporteurs de ma thèse ;

Tous les membres de CEDITEC pour m'avoir accueillie et écoutée ;

Valentine Tomachpolsky, Anatoly Tchudinov et Elena Erofeyeva, pour la relecture attentive de ma thèse et leurs remarques constructives qui m'ont énormément aidée dans la rédaction ;

Jean-Michel Namur, responsable du CROUS de Créteil, pour m'avoir remplacé la famille pendant mon séjour en France ;

Elena Trouchina, pour m'avoir aidée, encouragée et inspirée de son exemple ;

Natalya Skvortsova, pour m'avoir donné l'idée de ce dictionnaire

Les deux universités où ma thèse a été écrite et soutenue, l'Université Paris-XII Val de Marne et Université Pédagogique de l'Oural ;

Je voudrais particulièrement remercier le gouvernement de la République Française pour m'avoir accordé une bourse et m'avoir autorisé de réaliser cette étude sur le territoire français.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	8
PARTIE 1. LE STATUT LINGUISTIQUE DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS DU POINT DE VUE EPISTEMOLOGIQUE	16
1.1. POURQUOI CE PROBLEME ?	16
1.1.1. Différence des opinions sur le statut du terme des jeux sportifs dans la littérature linguistique	16
1.1.2. Le sport : un phénomène pluridimensionnel	19
1.1.3. La terminologie sportive : un domaine d'étude récent	24
1.1.4. Le jeu sportif comme activité. Le statut du sport et de sa terminologie	25
1.1.5. Une terminologie à plusieurs niveaux d'usage	27
1.2. QU'EST-CE QU'UNE TERMINOLOGIE ?	30
1.2.1. Définitions de la langue spécialisée dans la littérature linguistique	30
1.2.2. Typologie des langues spécialisées	36
1.2.3. Le terme et la terminologie	39
1.3. TRAITS PARTICULIERS DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS	44
1.3.1. Sur la spécificité du terme des jeux sportifs	44
1.3.2. La motivation du terme des jeux sportifs	47
1.3.3. Terminologie « molle » : termes à la frontière de la terminologie et la langue commune	53
1.3.4. L'influence du phénomène de médiatisation sur la terminologie des jeux sportifs	57
1.3.5. Terminologie « mythologique » comme	

une des définitions de la terminologie des jeux sportifs	58
SYNTHESE	62
PARTIE 2. LA COMPOSITION DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS	64
2.1. LE FONCTIONNEMENT DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS ET LES RELATIONS ENTRE SES ELEMENTS	64
2.1.1. Les sources et la composition du corpus rassemblé pour l'analyse	64
2.1.2. Eléments de la terminologie dans l'expression des realia des jeux sportifs	67
2.1.3. Relations entre les éléments de la terminologie des jeux sportifs	69
2.1.1.2. L'expression de l'action dans la terminologie des jeux sportifs	71
2.1.3. La proportion des verbes et des noms exprimant l'action dans la terminologie des jeux sportifs	76
2.1.4. Constructions avec verbe support	80
2.1.5. Pouvoir prédicatif des noms d'action spécialisés	83
2.1.6. Les noms d'action et les noms dénotant le résultat de l'action	86
2.1.7. Les adjectifs aptes à l'expression d'action	88
2.1.1.1 L'expression de l'état et du processus	89
SYNTHESE	93
2.2. LES SOURCES ET LES MOYENS D'ENRICHISSEMENT DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS	95
2.2.1. Néologie sémantique	96
2.2.1.1. Métaphore	98
2.2.1.2. Métonymie	100

2.2.1.3. Emprunt intralinguistique	101
2.2.1. Formation des termes par collocation	103
2.2.2. L'homonymie et la polysémie	112
2.2.3. Emprunt	119
2.2.4. Formation des termes par dérivation	126
2.2.4.1. Dérivation affixale et conversion	127
2.2.5. Composition	132
2.2.5.1. Syntagmes lexicalisés	133
2.2.6. Siglaison	135
2.2.7. L'interaction des sphères d'emploi de termes	137
2.2.7.1. L'argot professionnel	137
2.2.7.2. Le lexique de presse	138
SYNTHESE	141
PARTIE 3. LES PROBLEMES DE LA CONSTRUCTION DU DICTIONNAIRE BILINGUE SPECIALISE. LA MACROSTRUCTURE	142
3.1. PROBLEMATIQUE DE LA CONCEPTION DU DICTIONNAIRE	142
3.1.1. Dictionnaire en tant qu'œuvre linguistique	143
3.1.2. Différentes classifications des dictionnaires	153
3.1.2.1. Terminologie, terminographie et lexicographie de spécialité	164
3.1.3. Les fonctions et les objectifs du dictionnaire bilingue	167
3.1.4. La question du lectorat du dictionnaire spécialisé et de ses besoins dans la sphère interlinguistique	172
3.1.5. Influence de la tradition sur le contenu et la construction des dictionnaires bilingues et de spécialité	176

SYNTHESE	181
3.2. LES QUESTIONS DE LA MACROSTRUCTURE DU DICTIONNAIRE BILINGUE DES TERMES SPORTIFS	183
3.2.1. Le programme lexicographique et les principes de la composition du dictionnaire bilingue des termes sportifs	185
3.2.2. La consultabilité du dictionnaire comme un des enjeux du lexicographe	187
3. 2. 3 L'usager du dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs	189
3.2.4. L'enregistrement du lexique spécialisé dans le dictionnaire bilingue du lexique sportif. Les limites de la nomenclature	191
3.2.4.1. Vision linguistique de la nomenclature	192
3.2.4.3. Nomenclature dans le dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs : à la frontière du spécialisé et du linguistique	196
3.2.5. L'unité lexicographique dans le dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs	210
3.2.6. Sur le choix des noms propres	215
3.2.7. Termes phraséologiques	223
3.2.8. L'organisation du matériau lexicographique	229
SYNTHESE	234
PARTIE 4. LES QUESTIONS DE LA MICROSTRUCTURE DU DICTIONNAIRE BILINGUE DES TERMES DES JEUX SPORTIFS	236
4.1. Sur le problème de l'équivalence	236
4.1.1. L'équivalence comme équilibre entre les termes des deux langues	236
4.1.2. L'équivalence du terme sportif	247
4.1.3. Méthodes d'adéquation du lexique	

dans le dictionnaire bilingue du lexique des jeux sportifs	250
4.1.4. Définition et élément définitionnel	254
4.1.5. Sur les UL à connotation humoristique	260
4.1.6. Unités lexicales spécialisées du type proverbial	262
4.1.7. Commentaires dans l'article du dictionnaire	267
4.1.8. Sur les marques d'usage	268
4.1.8.1. La présentation des termes stylistiquement marqués et le second équivalent	272
4.2. LES PROBLEMES ESSENTIELS DE LA STRUCTURE DE L'ARTICLE DU DICTIONNAIRE BILINGUE DES TERMES DES JEUX SPORTIFS	275
4.2.1. La distribution des significations de l'unité lexicale dans le dictionnaire bilingue des termes sportifs	275
4.2.1.2. Verbes polysémiques dans l'article du dictionnaire	280
4.2.3. Structure de l'équivalent pour un terme phraséologique	282
4.2.4. Sur la grammaire dans l'article du dictionnaire	284
4.2.5. L'exemple dans le dictionnaire bilingue du lexique des jeux sportifs	291
4.2.6. Langue des commentaires	296
4.2.7. Signes, symboles dictionnaires et leur valeur	297
SYNTHESE	299
CONCLUSION	302
BIBLIOGRAPHIE	309
CORPUS LINGUISTIQUE	335
ANNEXE : DICTIONNAIRE FRANCO-RUSSE DES TERMES DES JEUX SPORTIFS	343

INTRODUCTION

La présente thèse est intitulée : « Etude comparative des termes des jeux sportifs en français et en russe et composition d'un dictionnaire franco-russe des termes sportifs ». L'objet que nous avons choisi pour notre étude est la terminologie sportive.

A l'origine de ce travail se trouve un projet essentiellement pratique, visant à construire un lexique franco-russe des termes sportifs afin de combler une lacune saillante et de faciliter la traduction entre les deux langues. Ensuite apparaît l'intérêt envers la terminologie sportive elle-même. On étudie un corpus vivant, et en grande partie culturel et mythologique. Le sport est omniprésent dans notre monde ; par conséquent, la langue du sport le devient également. Le jeu sportif étant l'une des premières activités du genre humain, à côté de la procréation et de la guerre, les sources de ce jeu sont à chercher dans la culture des civilisations anciennes. Tout au long de l'histoire de l'humanité, quelle que soit l'époque, quel que soit le régime politique, l'homme a fait du sport et a parlé de sport.

Nous avons opté pour la terminologie des jeux sportifs plutôt que pour celle de sports comme le vélo ou le ski, car les termes se rapportant aux jeux ne relèvent pas seulement de la performance, mais également de la rivalité et donc d'une véritable relation sociale entre des sportifs ou des équipes, ce qui leur confère une profonde dimension anthropologique.

L'objet de la présente étude est donc la terminologie des jeux sportifs en français et en russe, d'une part ; et, d'autre part, les principes de la composition d'un dictionnaire bilingue spécialisé.

Le sport faisant partie intégrante de la vie de la société, sa langue est proche de la langue commune. Cette proximité, le fait que la terminologie du sport soit située à la frontière de deux sphères de la langue, commune et spécialisée, nous fait considérer le dictionnaire bilingue spécialisé comme ouvrage dont la tâche primordiale est de

faciliter la communication interlinguistique et de transmettre les particularités linguistiques et culturelles véhiculés par les termes qu'il enregistre.

Le XX^e siècle est devenu l'âge d'or pour la science lexicographique. Le dictionnaire, conçu auparavant non pas comme un fruit de l'étude théorique, mais comme un simple ouvrage artisanal, un instrument auxiliaire de la traduction, a acquis la valeur d'un objet culturel, dont la fonction ne se limite pas à établir une liste des mots, mais à enregistrer l'essence même de la communauté linguistique exprimée dans son lexique.

Le développement rapide des sciences et techniques, leur internationalisation, la globalisation de la société ont donné lieu à la conception de nouveaux dictionnaires à la forme et au contenu les plus divers. Il s'agit avant tout d'ouvrages de référence tels que le dictionnaire spécialisé (terminologique) et le dictionnaire de traduction. Plusieurs études sont consacrées à ce type de dictionnaire, dans la linguistique russe aussi bien que française et américaine (travaux de A. Rey, L. V. Ščerba, B. Quemada, J. et C. Dubois, L. Zgusta, etc.).

L'olympisation de la société, dont le départ a été donné par le Français P. Coubertin, a fait du sport et, en particulier, du jeu sportif, un phénomène social total, une arme politique, un instrument de la globalisation. Le jeu sportif lui-même est un moyen de communication. Apparaît alors la nécessité de l'intercompréhension au cours de cette communication, chose que le dictionnaire des termes sportifs est censé faciliter.

La terminologie sportive est loin d'être étudiée aussi complètement qu'elle le mérite. Un nombre limité d'ouvrages y est consacré (dans le domaine des dictionnaires, *Le Robert des Sports* (1990), une étude fondamentale de J. Petiot, ainsi que les dictionnaires consacrés à la terminologie sportive non normative (*Les mots du sport. La tête dans le guidon* [1996] de P. Bouchard, *Le dico du sport* (2002) de A. Doillon, ainsi que quelques études fondamentales de la terminologie sportive dont celle de P.

Parlebas, « Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice » (1981). En Russie, les termes du sport n'ont pas fait objet d'une étude théorique profonde jusqu'aux deux dernières décennies du siècle passé. Une des principales raisons à cela est l'absence d'attention portée aux langues sportives (et au sport comme phénomène social en général). Le sport, tout en étant une activité très pratiquée et favorisée par le gouvernement soviétique, n'a jamais été considéré comme un fait social et comme un objet d'études sérieuses. Ceci a eu pour résultat l'absence de la tradition et du matériel nécessaire pour travailler sur la langue du sport.

Nous ne pouvons pas affirmer que le domaine du lexique sportif n'est pas du tout étudié par la linguistique russe. Néanmoins, les ouvrages qui abordent ce thème possèdent, pour la plupart, un caractère local (la majorité des recherches sont des thèses de doctorat présentées aux chaires d'universités de province), et donc difficilement accessibles. Ensuite, les études dans la sphère du lexique sportif sont le plus souvent monolingues.

Aujourd'hui, alors que la Russie ouvre ses frontières, les activités qui ont été menées derrière le rideau de fer reprennent leur caractère international, et cela concerne le sport avant tout. Il faut admettre que le sport a toujours été une activité plus internationalisée que les autres, car l'URSS participait aux compétitions internationales, mais son encadrement linguistique laissait beaucoup à désirer. Les dictionnaires existants du lexique sportif sont faits d'habitude par des professionnels du sport, et non par des linguistes, ils répondent à la nécessité, mais les principes linguistiques de leur construction sont souvent passés sous silence. Quant aux dictionnaires bilingues, ils se basent presque toujours sur la langue anglaise, conformément à tradition sportive. Il est bien connu que la langue française est choisie comme langue officielle de plusieurs organisations sportives. Pourtant, le nombre d'ouvrages aidant à comprendre le français sportif (dictionnaires, manuels de traduction spéciale, encyclopédies) est très réduit. Parmi les dictionnaires russe-français du lexique sportif, nous trouvons seulement *Petit lexique de la terminologie sportive française*

(1980) et des glossaires en cinq langues (y compris le français) de termes de football, volley-ball, basket-ball et tennis, faits pour les JO de Moscou de 1980. Ainsi, les spécialistes du sport dans notre pays se trouvent-ils privés des sources françaises de connaissance dans leur sphère, ce qui est regrettable surtout de nos jours, alors que la France devient une puissance sportive très importante.

Pour toutes ces raisons, nous avons choisi d'aborder l'objet de notre étude comme un phénomène hétérogène et complexe, dans son aspect sociolinguistique et culturel, et surtout, dans le cadre de la communication interculturelle.

Une recherche lexicographique est une recherche pratique par excellence, mais elle ne peut pas s'effectuer sans s'appuyer sur une science théorique. L'axe de notre étude est donc essentiellement théorique, lexicologique au départ : on étudie le terme du point de vue de ses propriétés linguistiques, celles qui conditionnent son enregistrement dans le dictionnaire et sa traduction. Pour ce faire, nous avons fait appel à des domaines linguistiques comme la lexicologie, la terminologie et la théorie de la traduction.

Les méthodes employées sont diverses, car nous avons étudié différents problèmes sous différents angles.

Tout d'abord, nous avons étudié la terminologie proprement dite. Notre corpus (des deux côtés russe et français) inclut :

- 1) Sources terminologiques et lexicographiques : listes de termes, bases de données terminologiques, dictionnaires monolingues et encyclopédiques des termes sportifs.

- 2) Sources textuelles : règlements officiels des jeux sportifs, ouvrages consacrés à la théorie et la pratique des jeux sportifs, articles de presse, biographies des joueurs et entraîneurs, etc.

3) Sources audiovisuelles : enregistrements de rencontres sportives et d'interviews de joueurs à la télé et à la radio.

Les ressources électroniques constituent une part considérable de notre corpus.

A part la méthode comparative, aux différentes étapes de notre travail, nous avons employé d'autres méthodes :

- Statistique lexicale, à l'aide du logiciel Cordial (œuvre de P. Fiala et al., un logiciel associant trois types de fonctions : corrections de textes, documentation lexicométrique de base et étiquetage (catégorisation morphosyntaxique))

- Etude thématique, peu fiable scientifiquement, mais qui met au jour le centre et la périphérie du groupe lexical des jeux sportifs.

- Etude historique (non seulement analyse étymologique des mots, mais aussi étude historique du sport et du développement de son lexique).

Nous nous sommes posé les objectifs suivants :

- résumer la problématique concernant la composition des dictionnaires spécialisés et de traduction et les solutions proposées par des linguistes russes et français ;

- analyser les termes de la sphère des jeux sportifs, discriminer leurs caractéristiques essentielles, définir les processus ayant lieu à l'intérieur de la terminologie des jeux sportifs, les moyens de l'enrichissement de cette terminologie dans les deux langues d'étude ;

- définir les critères de la composition de la nomenclature du dictionnaire ;

- observer les problèmes essentiels de la traduction des termes des jeux sportifs du français en russe ;

- créer un modèle d'article dictionnairique.

Dans la première partie de notre étude, nous nous sommes donné pour but de situer le lexique sportif comme champ particulier du lexique de domaine. Dans le premier chapitre nous essayons d'expliquer les doutes concernant son statut, dus à son emploi à plusieurs niveaux d'usage et à la « jeunesse » relative de la langue du sport comme langue institutionnelle. Le deuxième chapitre est consacré à la définition de la langue spécialisée dans les ouvrages linguistiques modernes. Dans le troisième chapitre, nous décrivons le terme sportif dans sa spécificité. Nous abordons, entre autres, le phénomène de la médiatisation, qui, à notre avis, joue un rôle essentiel dans le développement de la langue des jeux sportifs.

La deuxième partie est consacrée à la description linguistique des termes des jeux sportifs. Nous essayons de définir, dans cette partie, les agents principaux de la sphère sportive et les relations essentielles entre les agents et leur entourage. Nous tentons de démontrer comment ces relations sont perçues et conceptualisées dans la langue. Nous avons essayé, en analysant des textes contenant du lexique sportif, de voir comment y fonctionnent des parties du discours exprimant l'action, avant tout le verbe et le nom.

Nous nous sommes donné l'objectif d'analyser le plus profondément possible la structure de la terminologie sportive, les sources et les moyens de son enrichissement et les relations entre ses éléments.

Dans la troisième partie, nous nous tournons vers le dictionnaire. D'abord, nous essayons de tracer un profil de l'ouvrage de référence, notamment de définir le type de dictionnaire bilingue spécialisé. Nous observons, dans le premier chapitre, les définitions du dictionnaire données par les linguistes français et russes, afin de relever les objectifs et les fonctions principales du dictionnaire déterminés par les spécialistes. Le deuxième chapitre concerne directement le dictionnaire franco-russe des termes des jeux sportifs. Nous relevons les questions essentielles de sa macrostructure (celles de l'unité lexicographique, des frontières de la macrostructure, de l'usager du dictionnaire, l'unité lexicographique, le choix des noms propres, etc.).

La quatrième partie touche au plus près à la microstructure. Ici, les questions essentielles se posent tout d'abord par rapport à l'équivalence lexicale et les modes d'adéquation des unités lexicales de la langue source et de la langue cible et à l'éventuelle non-équivalence. Nos réflexions se rapportent ensuite aux aspects formels de la construction de l'article, c'est-à-dire la distribution des significations, l'encadrement grammatical et phonétique de l'unité lexicale d'entrée, et l'élaboration des exemples.

La recherche théorique en lexicographie débouche sur une conception du dictionnaire bilingue (franco-russe) que nous présentons en partie finale de la présente thèse.

PARTIE 1. LE STATUT LINGUISTIQUE DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS DU POINT DE VUE EPISTEMOLOGIQUE.

1.1. POURQUOI CE PROBLEME ?

1.1.1. Différence des opinions sur le statut du terme des jeux sportifs dans la littérature linguistique

Le domaine du sport est présent dans le monde entier. La place que le sport occupe dans la culture mondiale est considérable. La langue sportive est parlée non seulement par les pratiquants, techniciens, spécialistes, mais aussi par les médias et par les supporters, partout dans le monde. Pourtant, la plupart des linguistes ne la traitent que de façon latérale, et, bien que le langage du sport semble bien appartenir au domaine des langues spécialisées, et son vocabulaire, à celui des terminologies, certaines difficultés apparaissent quand on essaye de définir sa catégorie.

Dans la linguistique russe, peu d'ouvrages sont consacrés à la terminologie sportive; et souvent, on ne lui accorde pas le statut d'une terminologie. Cela s'explique, peut-être, par la rigueur de l'Ecole russe par rapport aux critères terminologiques. En effet, les terminologues russes mettent en avant "la pureté conceptuelle du terme, c'est-à-dire, la mise à l'écart de toute connotation émotionnelle, subjective ou métaphorique, qui garantit son univocité et sa neutralité" (Otman, 1996 : 15).

Or, il est vrai que la terminologie sportive présente certaines spécificités. Ses éléments sont souvent expressifs, comportent des connotations axiologiques, on enregistre la synonymie. L'émotion est propre à tout sport, et plusieurs unités lexicales de la sphère sportive nomment non seulement les notions concrètes, mais aussi les émotions qui y sont liées. On peut voir une nuance émotionnelle très vive dans des locutions telles que *mort subite* (but marqué pendant les prolongations et qui apporte la victoire immédiate à l'équipe qui marque), *but de consolation* (but qui ne change pas le résultat du jeu) ou *groupe de mort* (groupe éliminatoire rassemblant les plus fortes équipes). Aussi, la terminologie sportive, grâce à la presse, surabonde-t-il en figures

stylistiques de toute sorte : métaphores, métonymies, périphrases, etc. Il n'évite pas non plus le phénomène de polysémie. Le jargon professionnel joue ici un rôle plus qu'important en comparaison avec d'autres langues de spécialité. Enfin, même les unités neutres, "officielles" de la terminologie sportive, qui sont d'habitude considérées comme termes, sont différentes des unités d'autres terminologies. Pour la plupart, ce sont des éléments de la langue commune attirés dans la sphère des sports et qui s'y sont spécialisés. Leur emploi spécialisé ne se remarque souvent que dans un contexte approprié. Des unités lexicales créées artificiellement, ainsi que des éléments qui pourraient paraître "étrangers" à un locuteur, comme, par exemple, celles de la médecine ou de la physique nucléaire, sont pratiquement absentes dans ce domaine.

Le nombre d'ouvrages qui sont consacrés à cette terminologie est modeste, ce qui s'explique par le manque d'intérêt traditionnel envers le domaine linguistique du sport.

En France, dans la plupart des cas, ce lexique est appelé *terminologie* et possède son propre standard au sein de l'ISO¹.

Certains linguistes défendent la position selon laquelle le lexique du sport n'est qu'*un champ thématique* où sont réunies des unités lexicales désignant les réalités d'une certaine activité, comme, par exemple, le lexique du théâtre ou de l'éducation (Tomashpolski, 2000²) ; d'autres, par ailleurs, accordent le statut de terminologie à la sphère théâtrale comme à la pédagogie. Selon ce point de vue, le sport ne fait partie ni de la science, ni d'une technique quelconque, ni même de la sphère professionnelle, son

¹ ISO (Organisation internationale de normalisation) est une fédération mondiale d'organismes nationaux de normalisation. Elle a pour mission de favoriser le développement de la normalisation dans le monde, en vue de faciliter les échanges des biens et des services entre les nations et de développer la coopération dans les domaines intellectuel, scientifique, technique et économique. Les codes internationaux ISO pour les langues contribuent à éliminer les redondances et les incompatibilités dans la récolte, le traitement et la diffusion de l'information. Elle est fortement engagée dans l'élaboration des normes terminologiques. Plus de 400 normes et avant-projets de normes terminologiques ISO ont été publiés. Cette organisation compte 140 membres, en raison d'un organisme par pays.

² Propos recueillis au Colloque Scientifique des Etudiants de 25-26 avril 2002, Université Pédagogique de l'Oural, Ekaterinbourg

langage, en principe, est accessible pour un locuteur ordinaire, et, donc, le mot *terminologie* ne doit pas être utilisé pour qualifier ce domaine.

Pour certains, le lexique du sport, comme celui de l'art, est un « *champ lexical*, lié à des activités et à des intérêts de l'homme qui se trouvent hors du cadre professionnel », et dont les éléments ne doivent pas être appelés *termes* afin de ne pas nuire à « la précision de la nature du terme » (Komarova, 1991, 14)³. R. Galisson dans son enquête sur la langue du sport, la décrit aussi comme un « champ d'expérience non professionnalisée » (Galisson, Coste, 1976 : 307-308), et ne dit pas clairement si la constituante lexicale de cette langue peut être considérée comme une terminologie. D'autres, comme V.M. Leichik, trouvent que les unités de la terminologie sportive ne sont pas des termes, car elles « n'opèrent pas de notions » (Leichik, 1971 :20)⁴. D'autres opinions classent cette sphère lexicale dans un domaine portant le nom du lexique spécialisé, ou sont circonscrits des éléments pré- et paraterminologiques.

Si l'on se tourne vers les auteurs de dictionnaires sportifs (il faut cependant remarquer que certains d'entre eux ne sont pas linguistes), beaucoup d'entre eux déterminent la langue du sport comme « *jargon sportif* », à l'instar de P. Bouchard, qui parle avant tout des « *mots du sport* », un jargon créé par des sportifs, qui, « tels des tartarins [...] aiment à raconter leurs histoires », un vrai « *dialecte du français* » (Bouchard 1996: 3). A. Doillon, évoque, lui aussi, un jargon, ou, plutôt, de l'argot sportif, en évoquant, par exemple, le « savoureux *parler* rugbystique » (Doillon, 2002 : 9). Il donne la priorité au « vocabulaire *en liberté* ». Pour I. Pickup, l'auteur du *Dictionnaire des sports anglais-français/français anglais* (1995), la terminologie sportive est aussi un lexique de jargon. Il parle avant tout des « *expressions sportives* » et regrette que « de chaque côté de la Manche, athlètes et sportifs [...] ont toujours eu du mal à s'exprimer dans leur propre jargon » (Pickup 1995 : 7). J.-R. Lanot, auteur du *Lexique du sport français-espagnol/ espagnol-français* (1997), préfère la dénomination de *lexique du sport* (Laneau 1997 :5). Une approche scientifique de l'activité sportive

³ Extrait traduit du russe par Inna Khmelevskaia.

⁴ Extrait traduit du russe par Inna Khmelevskaia

conditionne une attitude plus sérieuse envers sa terminologie. Le Dr A. Kirsch, qui a construit un *Dictionnaire des Sciences du Sport* multilingue (1987), choisit de parler d'une « *terminologie technique et spécialisée* » (1987 : 9).

Certains linguistes comme Yourkovski (1988), Rylov, (1999) supposent que le lexique sportif constitue une terminologie, mais *une terminologie à traits particuliers*. Selon I.M. Yourkovski, un lexicologue russe qui a travaillé dans le domaine du langage sportif, "la terminologie sportive suit, dans son développement, les lois de la langue commune" (1988 : 26). Comme il a déjà été dit, elle a une tendance à l'expressivité; la frontière est vague entre les termes, les jargonismes et les « éléments d'expression individuelle » selon la dénomination de Z.I. Komarova (1991), des éléments qui sont nés dans la parole des journalistes et qui sont ensuite devenus des clichés de presse. A l'intérieur de cette terminologie a lieu un processus constant d'échange avec la langue commune, processus de terminologisation et de déterminologisation des UL. « La terminologie sportive [...] occupe une place à part parmi les systèmes terminologiques » (Yourkovski, 1988 : 26)⁵. L.S. Rylov, auteur de nombreux œuvres consacrées à la terminologie de football, déclare qu'il « n'est pas légitime de classer les systèmes terminologiques du sport parmi les systèmes périphériques, et il ne faut pas non plus considérer la terminologie sportive en tant que non terminologique » (Rylov, 1999 : 6).

Pour parler du « terme sportif », on peut citer la définition de I.M. Yourkovski : « Le terme sportif, c'est un mot ou une locution, limité par la sphère de l'usage sportif, en fonction de la dénomination d'une notion, d'un objet, d'un fait ou d'une action spéciale » (Yourkovski, 1988 : 27)

La notion de la terminologie sportive est loin d'être nettement déterminée, ce qui peut provoquer une certaine confusion dans son étude. Nous essayerons de comprendre les raisons de cet imbroglio. Elles sont nombreuses.

⁵ Tous les extraits de *Yourkovski, 1989* sont traduits du russe par Inna Khmelevskaia

1.1.2. Le sport : un phénomène pluridimensionnel

La première raison tient à la notion de sport elle-même, qui est une notion floue. On ne peut parler du lexique sans rapport à un référent, c'est-à-dire le champ des réalités qu'il formule. Si les frontières du champ langagier du sport sont vagues, c'est que le sport lui-même est une activité à laquelle il est difficile de tracer les limites, une activité humaine fondamentale. Depuis la naissance de l'humanité, les êtres humains font l'amour, la guerre, et ils font du sport. Si on regarde le sport de près, on voit inévitablement que ce phénomène englobe plusieurs sphères de vie; dans un certain sens, il représente la vie de l'homme en miniature, l'évolution naturelle reproduite dans le laboratoire du terrain. Il est impossible de nier que, de nos jours, le sport est devenu "un fait social universel" (Landry, 1991 : 6). Et pourtant, le phénomène du sport est difficile à définir. Certains le traitent comme un paradoxe, à l'instar de M. Bernard, qui remarquait dans un article d' *Encyclopaedia Universalis* : « C'est un mot et un phénomène compris par tous, mais que personne, même les plus savants spécialistes, ne peut correctement définir ». Plusieurs auteurs ont essayé de trouver une définition du concept « sport ». Mais, comme le désigne R. Thomas, auteur de *L'Histoire du sport*, « entre les philosophes qui ont traité du sport il puisse exister des désaccords quant à sa définition puisqu'il est possible de donner des interprétations différentes à l'évolution historique de l'humanité » (1991 : 3). Le sport est effectivement un phénomène ambigu, d'un côté, ésotérique, de l'autre, propre à toute l'humanité et compris par tous. Dans les différentes définitions, de différentes valeurs sont soulignées. Si, au début du siècle dernier, le sport se concevait avant tout comme un exercice physique servant à développer les possibilités du corps humain, vers la moitié de ce même siècle on voit déjà apparaître l'aspect moral de cette activité, comme chez Larousse: « Pratique méthodique des exercices physiques, non seulement en vue du perfectionnement du corps humain, mais encore de l'esprit, de certaines qualités telles que la loyauté, l'énergie, la persévérance, la décision » (Nouveau Petit Larousse Illustré, 1952 : 970).

⁶ Cité d'après R. Thomas, 1991, *Histoire du sport*, Paris, PUF, p. 11

On voit aussi son côté ludique : « Le sport est un jeu, dont l'objet est la culture du corps par des exercices physiques de tel ordre qu'ils constituent en même temps une lutte pour contraindre et vaincre la nature sous ses formes diverses : lutte contre soi-même, lutte contre la nature des faits, lutte contre les autres hommes » (Garcin, 1943 : 10). On l'appelle même « un divertissement à l'issue incertaine » (Dauven, 1942 : 43) Plus tard, le sport acquiert les caractéristiques d'une institution, par exemple, comme dans cette définition de J-M. Brohm : « le sport est un système institutionnalisé de pratiques compétitives, à dominante physique » (Brohm, 1976 : 45).

Nous avons ici non seulement une « occupation » parmi d'autres, mais également "un fait mondial" multidimensionnel, possédant un riche champ notionnel. Selon l'expression du Général de Gaulle, « le sport comme l'art ignore les frontières, ses règles et structures sont universelles... »⁷. De Gaulle parlait de la capacité du sport à unir les peuples, mais sa remarque est assez vraie pour le sport comme phénomène. Il est difficile de dire quels côtés de la vie humaine il touche, quels types d'activité y rentrent et quels concepts y sont liés.

G. Petiot nous donne une définition de la langue du sport qui tient compte de sa diversité : « Un langage relève du sport quand il définit le geste ou décrit l'enchaînement des gestes qui caractérisent telle ou telle forme spécifique prise par l'activité sportive, en incluant l'environnement qui l'accompagne et le conditionne : local ou terrain, outil ou engin médiateur » (Petiot, 1982 : 6). Il précise que « la tâche du lexicologue consiste à tracer la frontière, mouvante, qui sépare la technique sportive des techniques utilitaires qu'elle côtoie, dont elle est souvent issue » (Petiot, 1982 : 6). En effet, le sport représente un vaste ensemble de techniques et de sciences qui, suite à la professionnalisation croissante des sports, deviennent de plus en plus spécialisées et exactes. On ne peut nier que ce phénomène côtoie à présent :

⁷ Cité d'après P. Ligas, 1987, *Le français de l'éducation physique et du sport*, Libreria editrice universitaria, Verona, p. 27

- la médecine. « Le sport étant une activité à risques, les médecins ont très tôt été appelés sur le terrain », affirme R. Thomas dans la *Psychologie du sport* (Thomas, 1998 : 4). En ce moment, la médecine sportive est une spécialisation reconnue par les institutions médicales, et fait partie de l'encadrement des sportifs.
- l'économie. A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la présence de l'argent dans le sport semblait contredire les principes olympiques, évoqués par P. Coubertin, qui voyait le sport comme une activité non lucrative. Pour cette raison, l'aide financière aux sportifs et le sponsoring étaient mal vus. Le temps a tout changé. Aujourd'hui, les institutions sportives ont en leur possession d'importantes ressources financières, et le sport est devenu un objet de consommation, ce qui est favorisé par l'interrelation sport - médias.
- La politique. Même si, idéalement, le sport est une activité qui « n'a rien à voir avec la politique » (Arnaud, Riordan, 1998 : 20), en réalité, c'est une activité qui a sa place dans les projets politiques du gouvernement. Les institutions sportives fonctionnent en effet sous le contrôle de l'Etat, et le sport devient souvent un instrument idéologique dans les mains des dirigeants.
- le droit. Le sport n'existe pas sans règle. L'activité sportive organisée, dans toutes ses pratiques, est encadrée par des normes juridiques. Les droits des sportifs sont de plus en plus mis en valeur. Les institutions sportives exercent sur le sport un pouvoir normatif et juridictionnel ; ils ont leurs propres tribunaux et leur système juridique qui peut rivaliser avec le système général.
- Les médias. Les médias ont un rôle important dans la vie du sport, comme le signale J. Marchand :

« La presse fait l'image du sport. Elle la crée, elle la transmet, elle la diffuse. Ou elle donne du relief, de la vie, de la couleur, ou elle la banalise, selon les mots qu'elle choisit pour décrire, le style qu'elle adopte pour raconter, l'angle qu'elle recherche pour photographier ou filmer. » (Marchand, 1989 : 34).

Les médias influent aussi sur l'aspect financier du sport et c'est à eux que l'on doit toute l'industrie du spectacle sportif.

- l'ensemble de techniques de production, d'aménagement et de l'encadrement sportif, de la fabrication de ballons à l'entretien de terrains de jeu.

On voit bien, que, si l'on essaye de tracer un champ lexical ou plutôt, thématique, du concept de sport, on obtiendra un espace très large et mal délimité qui peut contenir aussi bien des réalités et des représentations mentales, les unes comme les autres d'égale importance. La terminologie sportive se réfèrera, par conséquent, d'une part aux objets et aux actions réels, et, d'autre part aux notions et aux symboles.

On pourrait dire, que, du point de vue du spécialiste, il est facile de tracer les limites à cette sphère vague, en écartant ce qui ne constitue pas les réalités du sport ; et, de ce point de vue, seules les termes qui nomment ces réalités constitueront le champ de la terminologie sportive qui motive notre étude. Pourtant, il est difficile de nier que les notions d'émotion et de rituel apparaissent dans les dénominations des réalités les plus concrètes du sport, comme, par exemple *zone de vérité* (*surface de réparation*, au football) ou *but en or* (but marqué pendant les prolongations et qui apporte la victoire immédiate à l'équipe qui marque). Et il n'est pas moins difficile de « trancher » dans la sphère des réalités : une *fracture de cheville* se rapporte aussi bien à la médecine qu'au sport, un *transfert*, tout en faisant partie de l'économie, s'accroche fermement au football professionnel, tandis qu'une *rencontre internationale* peut faire penser à une réunion de ministres aussi bien qu'à un match entre deux sélections sportives. C'est encore plus difficile pour un lexicographe ; car tout cela peut apparaître dans un discours sportif, les dénominations des actions et des actants du sport aussi bien que les

dénominations des objets de l'encadrement et des « techniques utilitaires » mentionnées ci-dessus. Le locuteur aura besoin d'apprendre la signification des secondes aussi bien que des premières, et c'est pourquoi il nous semble difficile d'éliminer du dictionnaire, comme le fait G. Petiot, les mots qui ne se rapportent pas à la technique sportive proprement dite, s'ils sont liés à la notion de sport.

1.1.3. La terminologie sportive : un domaine d'étude récent

La deuxième raison tient à la jeunesse relative de ce domaine. Il est vrai que le sport comme activité institutionnelle est un phénomène assez récent, et les savants hésitent à le classer dans un domaine particulier. C'est la raison pour laquelle sa terminologie se trouve à un carrefour linguistique. « Le sport tel que nous le connaissons s'invente en Angleterre vers le milieu du XIX^e siècle », signale D. Lejeune (Lejeune, 2001 : 21) ; il est né en Angleterre et 'sa diffusion dans les différents pays européens s'effectue dans le dernier tiers du XIX^e siècle », précisent P. Arnaud et J. Riordan dans *Sport et relations internationales* (Arnaud, Riordan, 1998 : 27). La langue du sport et des jeux sportifs (désormais JS) modernes est encore plus jeune : son élaboration a commencé avec l'entrée en jeu des règlements officiels de différents sports et des Jeux Olympiques. Les premiers Jeux Olympiques modernes ont eu lieu en 1896 ; selon la Charte Olympique, le français en a été nommé langue officielle, ce qui voulait dire que les règles de tous les sports présents aux Jeux devaient être rédigées en français. C'est la loi du 1^{er} juillet 1901 autorisant la libre constitution d'associations, qui a servi de point de départ pour la création de la plupart des clubs sportifs français ; la Fédération Française de Football Association a été créée en 1919, la Fédération de Rugby en 1920, suivie de celle d'Athlétisme. Ces organisations ont contribué à la codification française des sports venus, en majorité, d'Angleterre. Le développement de la langue du sport en Russie a suivi une voie similaire. La langue sportive a continué à évoluer dans les ouvrages techniques qui ont paru d'année en année ; elle a connu une large diffusion avec l'ère de la télévision. Les langues de différentes disciplines n'ont pas suivi la même voie de développement, mais, dans l'ensemble, la langue du sport dans sa

forme moderne ne date que de l'entre-deux-guerres, et elle continue à changer et à se développer.

1.1.4. Le jeu sportif comme activité. Le statut du sport et de sa terminologie

La troisième raison tient au statut du sport, entraînant une certaine incertitude concernant la terminologie sportive. "Ce qui définit la science [...], déclare R. Barthes, ce n'est ni son contenu, ni sa méthode, ni sa morale, ni son mode de communication [...] mais seulement son statut, c'est-à-dire, sa détermination sociale » (Barthes 1967 : 11). C'est aussi, dans une certaine mesure, son statut qui permet à la science d'avoir sa langue, et une terminologie reconnue par les spécialistes. Si une activité n'est pas rapportée à la sphère scientifique ou technique, comme cela a été le cas du sport, si son statut n'est pas déterminé, sa langue peut rester longtemps en dehors du domaine des langues spécialisées. «Un siècle est passé sans que la langue des sports ait fait l'objet d'une étude d'ensemble », affirme G. Petiot (Petiot, 1982, 4). « Le milieu des activités physiques et sportives a souvent souffert d'être mis sous tutelle, voire "infantilisé" » (1981 : 10), estime P. Parlebas, auteur de *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*. Le JS était en effet considéré comme une activité puérile et les sportifs vus comme de "grands enfants" qui devaient s'imposer dans un autre secteur que le sport pour être pris au sérieux :

« Les pratiques physiques, le jeu et le sport ne sont pas jugés dignes d'une recherche sérieuse. Le jeu sportif n'est pas considéré comme un sujet noble. On s'attend donc à son propos à des commentaires anodins ou simplets, à des amusettes d'almanach. Vouloir doter le jeu sportif du statut d'objet scientifique paraîtrait sacrilège. [...] Le jeu sportif ne posséderait pas la dignité théorique d'un thème de recherche et ne serait pas justifiable du langage scientifique. » (Parlebas, 1981 : 11)

Le système d'échange entre la terminologie du sport et des terminologies d'autres techniques ou sciences prouve que le sport n'a pas acquis le niveau d'un domaine prestigieux dont la langue contribue à enrichir d'autres domaines langagiers. Prenant les éléments nécessaires dans différentes langues spécialisées, la terminologie sportive

n'est cependant presque pas touchée par d'autres terminologies, mêmes si on utilise ses termes dans la langue commune, littéraire ou, parfois, dans le langage de la politique, qui n'est pas lui-même sûr de son statut terminologique. Au contraire de la science, le sport n'exige pas un niveau intellectuel donné pour être exercé, et encore moins pour être mis en mots. C'est pourquoi la notion de « mots savants » est très rarement évoquée à propos de la terminologie sportive.

A la fin du XIX^e siècle, c'est le français qui a été adopté comme langue officielle des nouveaux Jeux Olympiques, inventés en 1896 par un Français, le baron Pierre de Coubertin. L'article 27 de la Charte olympique stipule que les deux langues des Jeux olympiques sont le français et l'anglais et qu'« en cas de divergence entre les textes français et anglais de la charte olympique et de tout autre document du CIO⁸», c'est le texte français qui « fera foi » (Charte olympique, 2002). Pendant plus d'un siècle, le français est constamment présent aux côtés de l'anglais dans les annonces et commentaires de toutes les épreuves et manifestations. Pourtant, si le français conserve son statut officiel (tout comme dans les grands organismes internationaux : à l'ONU, à l'OTAN, ou encore à l'UNESCO), c'est l'anglais qui est longtemps demeuré langue du terrain et langue de travail. Les termes sportifs anglais venus en français ont suivi la voie de l'emprunt du mot avec la chose : « Entre 1855 et 1892, en Belgique, en Hollande, en France, en Suisse de même qu'en Russie, au Danemark, en Tchécoslovaquie, ou en Amérique du Sud, la naissance des premiers clubs sportifs (dont les clubs de football-rugby) est attachée à la présence d'employés de négoce ou d'ingénieurs anglais chargés de la construction des lignes de chemin de fer », témoignent P. Arnaud et J. Riordan qui ajoutent : « Dès la fin du XIX^e siècle [...] tous les pays ayant des relations commerciales avec l'Angleterre possèdent des équipes de sport athlétiques, le plus souvent du football » (Arnaud, Riordan, 1998 : 28).

Les Britanniques ont fondé Le Havre Athletic Club en France en 1872, et d'autres organisations sportives françaises ont subi l'influence importante d'Albion. La langue anglaise s'est imposée dans le domaine sportif non seulement par la mode, comme le

⁸ Comité International Olympique

signalent P. Arnaud et J. Riordan (1998 : 28), mais également parce que les premiers à parler du sport étaient les Britanniques, et que les réalités sportives qui n'avaient pas encore de nom en français en possédaient un depuis longtemps en anglais. Les noms des différents sports en sont témoins : on ne peut pas supprimer du français les mots tels que *football, rugby, boxe, basket-ball, tennis, golf, turf, water-polo*, etc. La technique des sports était de plus souvent expliquée en anglais.

On peut dire que l'anglais a joué pour la sphère sportive le rôle que le latin a joué pour la science ; c'est la langue de départ, la langue universelle. Or, en France et, dans une certaine mesure, en Russie, l'anglais n'a aucun prestige chez les savants ; il est pourchassé par les puristes, considéré comme un jargon de jeunes, et, dans le meilleur des cas, comme un outil technique.

La situation sociale du sport influe aussi sur son statut. N'importe qui peut faire du sport ; en d'autres termes, le sport n'exige pas obligatoirement d'études supérieures. Même les sports autrefois « d'élite » sont désormais théoriquement ouverts à tout le monde, et les JS, à quelques exceptions près, sont des sports de masse. Les entraîneurs, les techniciens de l'équipe, ces « scientifiques » du sport, s'expriment dans la même langue, souvent qualifiée de « jargon » pendant les entraînements et les conférences de presse. La terminologie ayant durablement été considérée comme un outil au service des savants et des spécialistes, la langue du sport a longtemps été ignorée.

1.1.5. Une terminologie à plusieurs niveaux d'usage

La quatrième raison est sans doute l'usage très large de la langue sportive et la richesse de son vocabulaire. Comme l'observe G. Petiot, la langue du sport est

« parlée par des millions d'acteurs et de spectateurs appartenant à tous les milieux sociaux, codifiée dans les règlements fédéraux dont s'inspirent les traités techniques, vulgarisée par la presse, enseignée dans les écoles et les clubs, diffusée sur les ondes. » (Petiot, 1982 : 5)

L'abondance du vocabulaire sportif est remarquée aussi bien par les spécialistes du domaine que par les linguistes. « Quelle richesse, quelle truculence dans le langage que

véhicule le sport ! », s'exclame P. Bouchard, journaliste, auteur des *Mots du sport* (1996 : 15). Et P. Parlebas fait une remarque analogue :

« Tout observateur ne peut effectivement manquer d'être frappé par la richesse du vocabulaire sportif. La langue des sports est comme une caverne d'Ali Baba que chaque spécialité alimente de ses propres trésors. [...] En dépouillant les corpus propres à chaque spécialité, l'observateur a l'impression qu'ils sont inépuisables; tous les grands secteurs d'activité physique [...] regorgent d'un vocabulaire haut en couleurs. Ce vocabulaire se réfère à des techniques ou à des tactiques d'action immédiate; il se rapporte à ce que l'on effectue soi-même en tant que pratiquant, à ce que l'on fait exécuter en tant qu'enseignant ou entraîneur, ou encore à ce que l'on observe en tant que spectateur : langage d'exécution, de prescription et de description." (Parlebas, 1981 : 11)

C'est cette répartition qui rend la terminologie sportive si difficile à classer. Car le lexique technique du terrain et du vestiaire, celui, banalisé, c'est-à-dire, selon R. Galisson (Galisson, Coste, 1976 : 307-307), employé par les spécialistes en direction des non-spécialistes, autrement appelé « vulgarisé » (Délavigne, 2003 : 83), et, enfin, le lexique médiatisé, ont ici la même importance et le même droit de cité. Aucun d'eux ne représente un domaine strict et clair. Le vocabulaire du terrain se constitue de termes qu'on pourrait qualifier de "purs", mais aussi, et surtout, d'éléments de l'argot sportif. Les ouvrages scientifiques portent souvent une nette empreinte de ce mélange, en utilisant aussi des éléments du vocabulaire de la presse. Quant au lexique médiatisé, nous ne le rapporterions pas, comme R. Galisson, à la partie banalisée de ce lexique. Le but des médias, en effet, n'est pas l'explication du jeu sportif et de son vocabulaire, mais la description de ce jeu, de la manière la plus riche, abondante, et souvent surabondante en matériel lexical spécialisé et argotique, servant à initier le locuteur à un sport sans le lui faire le pratiquer : « Le commentaire du sport a également créé ses propres formules truculentes et ses périphrases gouleyantes. Elles ont pour but de chasser les répétitions et offrent aux comptes rendus des rencontres sportives un autre attrait que la communication brute du résultat ou le strict résumé du match » (Bouchard, 1996 : 14).

Il paraîtrait raisonnable de diviser la terminologie sportive en trois parties : la terminologie technique officialisée, que l'on peut trouver dans les règlements officiels et les ouvrages techniques ; les éléments de l'argot des sportifs ; et le lexique quasi sportif, qui inclut des éléments « inventés » par les médias. Cette division ne nous semble pas justifiée, car il est presque impossible de délimiter des portions de ce type à l'intérieur de ce lexique. A l'intérieur du champ, a lieu une interaction constante : les termes techniques servent au journalistes dans la description et le commentaire de l'action sportive et, de l'autre côté, constituent des éléments pour la composition des locutions argotiques ; les unités de l'argot, en raison de l'absence du terme technique correspondant à telle ou telle action, passent souvent dans le lexique technique et, à leur tour, sont largement employées dans la presse ; les mots et locutions inventés par des journalistes peuvent nommer des notions techniques.

1.2. QU'EST-CE QU'UNE TERMINOLOGIE ?

1.2.1. Définitions de la langue spécialisée dans la littérature linguistique.

Le lexicographe, surtout s'il travaille sur un sphère spécialisée du lexique, est constamment confronté à la question de savoir s'il a affaire à une unité terminologique ou non, quelle en est la segmentation, la variabilité et la pertinence (Dépecker, 2002 : 64). Comme il a été dit par Furetière il y a trois siècles : « Les termes des Arts et des Sciences sont tellement engagés avec les mots communs de la langue, qu'il n'est pas plus aisé de les séparer que les eaux de deux rivières à quelque distance de leur confluent » (Furetière, 1690 : 6).

Les dictionnaires ordinaires, qu'on appelle « de langue », sont construits de façon absolument différente de ceux de systèmes terminologiques nets et rigides. Définir l'origine du terme sportif – terminologique ou usuelle – sera d'autant moins facile qu'il existe plusieurs définitions et plusieurs visions de la terminologie, du lexique spécialisé ou de la langue spécialisée (il faut remarquer qu'en France on traite moins souvent de la terminologie ou du vocabulaire spécialisé, en préférant parler de l'ensemble de la langue du domaine spécialisé).

Nous essayerons de comprendre quelles sont les opinions principales sur ce qui est un « terme », quelles sont les différences principales dans les définitions de spécialistes et quels critères nous devons retenir pour identifier un terme et une terminologie.

Comme la terminologie, ou le vocabulaire spécialisé ne constitue qu'une partie de la langue spécialisée, c'est cette notion qu'on observera d'abord. Remarquons tout de suite que pour la linguistique russe le concept de *langue spécialisée* n'est pas fréquent ; on parle d'habitude de *terminologie*. On peut voir facilement que la définition des langues spécialisées (de spécialité, techniques, scientifiques) est presque toujours donnée à partir de ou en opposition à la langue commune (en linguistique russe, elle se dit « langue littéraire générale »). La notion de langue commune est déjà assez vague ; on pourrait se demander à qui elle est commune ? Et quand on essaie de lui opposer une autre langue, une langue restreinte qui n'est parlée que par un cercle des initiés, et qui, selon certaines opinions, dispose non seulement de son propre lexique, mais aussi de sa propre syntaxe, le problème devient encore plus compliqué.

En ce qui concerne l'opposition *langue commune* vs *langue spécialisée*, nous pouvons constater l'existence de deux grands points de vue, comme le résume L. Dépecker :

« Il y a [...] deux hypothèses [...] : soit la langue technique ou scientifique est à considérer à part de la langue commune, ce que la spécificité de certains de ces formants par exemple pourrait amener à penser, soit la langue technique ou scientifique est à considérer dans la continuité de la langue générale. » (Dépecker, 2002 : 63)

Selon le premier point de vue, la langue de spécialité est une langue à part, qui est différente de la langue commune. Selon P. Guiraud,

« le problème fondamental est évidemment celui du rapport entre la langue commune et la langue savante et la question, qui s'est posée dès les origines et n'a pas été à ce jour résolue, est de décider si les langues techniques doivent être des développements naturels de l'idiome maternel, ou constituer des systèmes autonomes en marge de ce dernier et répondant à des fonctions particulières. » (Guiraud, 1968 : 113)

Parler de langues de spécialité présuppose, comme l'affirme F. Cusin-Berche, « que chaque domaine scientifique et/ou technique a élaboré son propre système linguistique, distinct du système régissant le fonctionnement de la langue dite "ordinaire" ou "usuelle" » (Cusin-Berche, 1997 : 25).

Ce qui fait opposer la langue commune à l'ensemble des langues spécialisées (ou de spécialité), c'est, d'abord, un vocabulaire spécifique ; P. Guiraud parle de « mots artificiels », (Guiraud, 1968 : 113) Selon la définition de C. Bally, « la terminologie technique comprend [...] l'ensemble des termes étrangers à la langue commune et désignant les choses par leur côté impersonnel et objectif avec exactitude et précision » (1950 : 237).

Une autre raison à cette opposition, ce sont les relations systématiques entre les signes de certaines langues spécialisées, qui ne sont pas typiques de la langue commune. De tels systèmes à l'intérieur de telles langues peuvent être rigoureux :

« Une langue opératoire tend inévitablement vers le code : la terminologie doit en être fixée et systématisée (d'où les nécessaires répétitions de termes), l'essentiel de l'action doit être découpé en opérations élémentaires et énoncé brièvement, le style de l'action doit s'imposer (verbes d'action plutôt que formes nominales, voix active plutôt que passive, etc.) »,

affirme D. Boulhier, en remarquant que « tout cela ne paraît guère littéraire" (1997 : 43).

Une opinion contraire consiste en ce que la LS ne présente pas une langue différente de la langue commune, mais une partie de cette dernière, enrichie d'un vocabulaire spécifique. Souvent les linguistes préfèrent le terme « langue spécialisée » qui sous-entend que cette langue est dérivée de la langue commune, en niant par cela son autonomie. L. Dépecker déclare en effet que

« la langue technique [...] s'alimente en permanence à la langue commune ; il n'est que de considérer les termes de métiers ou de jargons, les images qu'ils véhiculent, les formes aussi bien lexicales que syntaxiques. Il y a véritablement continuité de la langue commune à la langue technique, techniciens, ingénieurs, ouvriers, artisans parlant et désignant avec leur langue de tous les jours, c'est-à-dire, avec la langue commune. De même pour la langue

scientifique [...] Chacune des langues, langue technique, langue scientifique, langue commune forme ainsi un ensemble qui n'est ni clos ni imperméable. » (Dépecker, 2002 : 16)

J. Sager, D. Dungworth et P. McDonald affirment que, même si les langues spécialisées présentent de nombreux aspects caractéristiques, la comparaison des textes spécialisé et commun « permet de conclure qu'ils présentent un certain nombre de similitudes :

- emploi du même système graphique d'expression, du même alphabet ;
- présentation du même système phonologique, de telle sorte que si nous lisons les 2 textes à voix haute, les unités phonétiques qui se manifestent sont les mêmes dans deux cas ;
- emploi du même système morphologique en ce qui concerne la structure interne des mots qui figurent dans le texte ;
- application des mêmes règles combinatoires dans les syntagmes et les discours » (Sager, Dungworth, McDonald, 1980 : 3).

B. Quemada se montre catégorique en déniaient l'autonomie de la langue spécialisée : « La linguistique descriptive », selon lui, « condamne les désignations de "langue" technique et scientifique qui sont également impropres. Il convient plutôt de parler de "vocabulaires" , s'agissant d'emplois particuliers du français et de ses variétés qui font appel, pour la prononciation, la morphologie et la syntaxe, au fond de la langue commune, caractère à partir duquel notre analyse établit des rapports fonctionnels mais non hiérarchisé. » (Quemada, 1978 : 1153)

R. Kocourec est aussi de cet avis, quand il déclare que

« la langue de spécialité [...] a la plupart de ses ressources en commun avec la langue usuelle, mais elle a aussi d'importantes ressources propres [...]. La langue de spécialité sera une sous-langue de la langue dite naturelle, enrichie d'éléments brachygraphiques, à savoir abrégatifs et idéographiques, qui s'intègrent à elle en se conformant à ses servitudes grammaticales. » (Kocourec, 1991 : 13)

M.-T. Cabré fait la distinction entre la langue de spécialité et la langue commune, en affirmant que l'ensemble de règles, d'unités et de restrictions qui font partie des

savoirs de la majorité des locuteurs d'une langue constitue ce qu'on appelle la langue commune, qui représente un sous-ensemble de la langue dans le sens le plus global. Les unités de la langue commune sont employées dans les situations que l'on peut qualifier de « non marquées ». Selon M.-T. Cabré,

« nous parlons des langues de spécialité (ou langues spécialisées) lorsque nous faisons référence à l'ensemble des sous-codes – qui coïncident parfaitement avec le sous-code de la langue commune – caractérisés par un certain nombre de traits particuliers, c'est-à-dire propres et spécifiques à chacune d'entre elles [...] Les situations dans lesquelles on emploie les langues de spécialité peuvent être considérées, dans ce cas précis, comme “marquées”. » (Cabré, 1998 : 45)

Nous trouvons raisonnable de traiter non pas de la « langue de spécialité », ou d'une « langue scientifique et technique », selon la tradition russe, mais d'une « langue spécialisée », c'est-à-dire un sous-ensemble de langue qui, tout comme une unité lexicale, se spécialise de la langue commune, en acquérant une spécificité, mais sans défaire ses liens avec la langue commune. Car, nous semble-t-il, il ne peut exister une langue à part pour parler d'une spécialité ; la langue suit la spécialité dans son développement ; et, comme un nouveau domaine se développe à partir de l'activité humaine, tout en en faisant partie, la langue spécialisée se développe à partir de la langue commune.

Plusieurs autres définitions se basent sur la nécessité communicationnelle des spécialistes, comme celle de P. Lerat qui estime que « la langue spécialisée est d'abord une langue en situation d'emploi professionnel [...]. C'est la langue elle-même (comme système autonome) mais au service d'une fonction majeure : la transmission des connaissances » (Lerat, 1995 : 36). Evidemment, il est beaucoup plus facile de tracer une nette division entre ces deux langues, ou deux couches de la même langue, sur le plan pragmatique que sur le plan linguistique, or, c'est ce dernier qui nous intéresse, car notre étude est tournée vers le lexique. C'est ce qu'affirment J. Sager, D. Dungworth et P. McDonald : « Les langues de spécialité sont facilement identifiables comme des sous-

divisions pragmatiques ou extralinguistiques d'une langue donnée » (Sager, Dungworth, McDonald, 1980 : 2).

Pour les pragmaticiens, « la fonction du langage est d'abord et avant toute chose de représenter de l'information et de permettre, par la communication verbale entre autres, aux individus d'augmenter leur stock de connaissances » (Sperber, Wilson, 1989 : 16). Une langue spécialisée, du point de vue pragmatique, pourrait être définie comme un ensemble d'éléments discursifs, inscrits dans un contexte spécialisé, correspondant à la situation de transmission d'expérience ou de connaissance. Ces éléments n'ont pas besoin de posséder des traits linguistiques spécifiques; ils doivent répondre aux besoins de la situation de spécialité et des sujets communiquant à l'intérieur de cette situation. Les termes, de ce point de vue, sont des unités choisies pour désigner les éléments du « savoir partagé » par les spécialistes de la sphère. Les pragmaticiens entendent par langue spécialisée « un ensemble complet de phénomènes linguistiques qui se produisent dans une sphère précise de communication et sont limités par des sujets, des intentions et des conditions spécifiques », et qui « doivent leur existence à la nécessité de dénommer des objets ou des notions qui n'ont pas de dénomination dans la langue commune » (Hoffman, 1979 : 16). M.-T. Cabré démontre la différence pragmatique entre la langue spécialisée et la langue commune en considérant que dans la communication spécialisée « le monde de référence [...] se limite pas au domaine de spécialité, qui est conceptualisé de façon plus formelle que ne l'est le monde exprimé par la langue générale » (Cabré, 1998 : 92).

Les langues de spécialité se veulent donc « un moyen de communication traitant d'un domaine spécialisé par des spécialistes du domaine » (Clas, 1996 : 203), ce qui n'est pas toujours le cas du vocabulaire sportif. Il traite un domaine spécialisé, c'est certain, mais les gens qui l'emploient sont souvent loin d'être spécialistes. Si l'on énumérait les sujets de conversation ordinaire les plus répandus ? Le temps, la famille, le travail, la politique, et le dernier PSG-Marseille. La propagation constante des événements sportifs par les médias implique la popularisation de ce lexique, et le vocabulaire sportif devient accessible à des millions de gens. L'hypothèse d'A. Clas est discutée par H.

Picht et J. Draskau, qui estiment que «la communication entre experts ne représente qu'un seul des niveaux les plus élevés auxquels on emploie la langue de spécialité » (Picht, Draskau, 1985 : 21). Cela semble plus convenable à des domaines où les langues parlées par des spécialistes, pour des raisons extralinguistiques, interagissent plus souvent que les autres avec la langue de tout le monde.

Nous pouvons voir que la notion de la « langue spécialisée » est comprise assez largement. Pour certains, elle est issue ou fait partie de la langue commune ; pour d'autres, ses rapports avec la langue commune sont plutôt parallèles ; sur le plan fonctionnel, selon la majorité des opinions, la langue de spécialité sert à satisfaire les besoins communicationnels d'un groupe d'individus exerçant une certaine activité. Cela veut dire qu'il doit être facile de donner à la langue le statut d'une « langue spécialisée », pourvue qu'elle desserve une sphère d'activité humaine. Et, de ce point de vue, la langue du sport et des jeux sportifs s'inscrit très bien dans la sphère spécialisée. Elle peut être caractérisée comme un système ouvert, qui n'est pas trop éloigné de la langue commune.

Les problèmes apparaissent quand nous essayons d'établir le type de la langue spécialisée à laquelle rapporter la langue du sport et des jeux sportifs, et de trouver une place à son lexique. Car, et cela semble une véritable contradiction, ce ne sont pas toutes les « langues spécialisées » qui, apparemment, ont droit à un statut terminologique.

1.2.2. Typologie des langues spécialisées

Il est évident que toutes les langues spécialisées ne sont pas semblables ; qu'il existe différents types parmi ces langues, qui ont chacune leurs particularités. Des linguistes ont essayé d'établir une typologie qui permettrait de les mettre en valeur.

La typologie suivante, établie par R. Kocourec, regroupe les cinq grands types de spécialité suivants, dont chacune posséderait sa propre langue spécialisée :

- les sciences théoriques

- les sciences expérimentales
- les techniques
- les disciplines considérées du point de vue de la production
- les disciplines considérées du point de vue de la consommation (Kocourec, 1991 :15)

M.-T. Cabré établit, du point de vue des domaines de connaissance, les types de spécialisation suivants :

- les matières scientifiques et techniques par opposition aux activités professionnelles ;
- les sciences par opposition aux techniques ;
- les sciences expérimentales par opposition aux sciences exactes ; par opposition aux domaines économiques et juridiques ; par opposition aux humanités ; par opposition aux arts, etc. (Cabré, 1998 : 49).

La priorité est toujours donnée aux langues de la science et de la technique. Cependant, même si, dans la plupart des cas, on parle de la langue spécialisée scientifique ou technique, il existe des définitions qui traitent d'autre sorte d'activités, comme, par exemple, le font J. Sager, D. Dungworth et P. McDonald :

« On ne se rend pas toujours compte que les professions les plus humbles, comme celles de l'infirmière, du comptable et de la cuisinière, et même les activités de détente touchent des domaines spécifiques de l'activité humaine et qu'elles possèdent de ce fait leur propre langue de spécialité. » (Sager, Dungworth, McDonald, 1980 :17)

Ce sont R. Galisson et D. Coste, qui, dans leur classification, trouvent de la place pour les langues de ces domaines spécifiques en distinguant :

- les langues scientifiques qui s'utilisent pour rendre compte d'un domaine de "champs d'expérience caractérisés par un objet ou une méthode d'investigation déterminés et de connaissances fondées sur les relations objectives vérifiables" (Galisson, Coste 1976 : 308)

- les langues techniques qui renvoient aux domaines des applications pour décrire les produits et les productions, les opérations, les procédés, les moyens de production, les producteurs, etc.

- les langues professionnelles ou de métiers qui décrivent les champs d'expérience que des individus exercent soit de façon manuelle ou mécanique.

En plus de cette classification, il faudrait distinguer les "champs d'expérience non professionnalisés" et de passe-temps. R. Galisson et D. Coste réservent l'appellation *langues spécialisées* aux champs d'expérience non professionnalisés (par exemple le football) et désignent par l'expression *langues banalisées* les langues qui permettent l'acquisition d'information aux non-spécialistes (Galisson, Coste, 1976 : 307-308). Il nous semble quant à nous plus rationnel de parler des langues spécialisées employés aux niveau des non-spécialistes, et non des « langues banalisées » à part.

La priorité que l'on donne aux langues de la technique et de la science se voit encore plus nettement dans la linguistique russe, où l'existence d'une langue spécialisée n'a été, pendant très longtemps, reconnue que pour ces deux domaines.

Une question se pose : où, dans ces typologies, se placerait la langue sportive ? R. Galisson nous donne l'exemple, en classant la langue du football dans la sphère *non professionnalisée* (Galisson, Coste, 1976 : 308). Cette solution ne nous paraît pas légitime. Il est vrai que les diverses dimensions du phénomène sportif, dont nous avons parlé ci-dessus, en font une activité à plusieurs strates, difficile à classer. Pourtant, pour le moment, c'est le sport professionnel qui se répand dans le monde entier, et il présente, si ce n'est pas une certaine science, du moins une technique bien déterminée. On pourrait critiquer cette hypothèse, en disant qu'il existe un grand nombre de gens qui pratiquent le sport dans un cadre non professionnel ; mais le sport amateur parle, à quelques exceptions près, la langue de son « grand frère » ; car le sport professionnel est issu du sport amateur puisque, si les mêmes gestes sont exécutés, ils sont forcément exprimés dans la même langue. D'un côté, le sport est une activité réglementée, de l'autre, une technique ; sans oublier la science sportive, qui prend de plus en plus d'importance dans le monde moderne, et non plus « une occupation » ou « une activité

de détente ». Ce qui doit permettre au sport et à sa langue d'occuper les deux « premières positions » dans les classements cités, même si ce n'est pas l'opinion de tous.

Nous sommes tentés de définir cette langue des JS comme une « langue des métiers » au sens accordé par C. Bally comme « tous les termes techniques créés par les artisans ou les artistes ». C. Bally affirme en effet qu'« il y a autant de vocabulaires spéciaux qu'il y a d'arts et de métiers [...] » et que « leur aspect n'est pas du tout celui des termes que crée la science pure ; ils sont généralement formés par des gens que ni leur culture ni leur tournure d'esprit ne poussent à emprunter des mots au grec ni au latin ». Il définit ce type de termes comme désignant « des choses relatives à leurs occupations au moyens de mots de la langue commune qu'ils détournent de leur sens propre par des métaphores souvent hardies », quand l'opposition au vocabulaire commun se marque « par des différences de sens que par des différences de forme ». Catégorique, C. Bally déclare qu'« un terme de métier n'a jamais l'air d'un mot savant et referme toujours quelque trait pittoresque » (Bally, 1950 : 237).

Comme la conception russe de la terminologie correspond à celle de Bally dans la définition de son origine purement intellectuelle, provenant « d'états d'esprits qui ne trouvent pas à se manifester pleinement dans la langue commune » (Bally 1950 : 237) et ayant pour objectif de satisfaire « un besoin intellectuel », nous croyons que le terme *langue de métier* reflète les particularités de la langue des JS, aussi bien que les particularités de ses utilisateurs.

1.2.3. Le terme et la terminologie

La notion de terme est définie d'une façon plus rigoureuse que celle de langue spécialisée. L'ensemble lexical d'une langue spécialisée peut s'organiser en terminologie, mais cela semble ne pas être le cas de tous les lexiques spécialisés. Notamment, la terminologie sportive n'est pas toujours reconnue comme une terminologie. Nous voudrions examiner les conceptions terminologiques proposées par différents linguistes, pour établir les critères d'un terme et d'une terminologie,

En ce qui concerne la définition russe du « terme », nous citerons tout d'abord l'article « terme » du *Dictionnaire Encyclopédique de Linguistique*, une des sources les plus sûres quand il s'agit de définir un fait linguistique.

Selon ce dictionnaire, le terme est un « mot ou expression, désignant une notion du domaine spécial d'une connaissance ou d'une activité ». Comme traits spécifiques du terme, le *Dictionnaire* indique « 1) la systématisation ; 2) la définition (pour la plupart des termes) ; 3) tendance à la monosémie dans le cadre de son champ terminologique ; 4) absence d'expressivité ; 5) neutralité stylistique » (1995)⁹. Ces « traits spécifiques » sont sans doute établis d'après la définition de l'école de Moscou. Les linguistes écartent la mobilité contextuelle du terme, ainsi que sa polysémie et la synonymie à l'intérieur d'un groupe terminologique.

Les exigences normatives envers le terme d'une langue professionnelle ou scientifique ont été formulées pour la première fois par le fondateur de l'Ecole de Moscou, D. S. Lotte. Ces exigences sont : le caractère systématique de la terminologie, l'indépendance du contexte, la brièveté, l'univocité, la facilité dans l'utilisation et la compréhension, le degré d'insertion. Les idées de D.S. Lotte ont été développées par un autre grand représentant de la terminologie russe, A.A. Reformatski :

« un terme doit nommer, sans ambiguïté, des objets et des événements concrets du domaine donné de la science, de la technique ou de la politique et exprimer des notions précises. Les termes n'ont pas besoin de l'expressivité, d'un ton émotionnel. Ce sont des mots purement intellectuels. C'est pourquoi les mots usuels exercent mal la fonction des termes : il sont polysémiques aussi bien qu'expressifs. » (Reformatski, 1947, 64)¹⁰

Cette définition rappelle celle de B. Spilner qui distingue les traits terminologiques essentiels : tendance à la plus haute précision possible, tendance à éviter l'ambiguïté et à chercher la monosémie, tendance à la concision et à l'économie linguistique, tendance à l'objectivité et à la neutralité (1992 : 43).

⁹ Extrait traduit de russe par I. Khmelevskaia

¹⁰ Extrait traduit de russe par I. Khmelevskaia

On voit que le lexique du sport aurait difficilement intéressé une approche terminologique aussi rigoureuse, compte tenu des particularités qui ont été énumérées.

Dans la linguistique française on peut apercevoir des différences considérables dans la définition du terme et de la terminologie. K. Morgenroth nous propose les acceptions suivantes du mot *terminologie*, tirés par lui de dictionnaires différents :

- Secteur du lexique d'une langue représentant le vocabulaire des langues de spécialité considérées dans son ensemble.
- Sous-ensemble de lexèmes correspondant au vocabulaire d'une langue de spécialité (terminologie d'une science).
- Domaine partiel d'une langue de spécialité [...] (Morgenroth, 1994 : 55)

Pour l'ISO, un terme est « la désignation d'une notion sous forme de lettres, de chiffres, de pictogrammes ou d'une combinaison quelconque de ces éléments", et l'on entend par "langue de spécialité" un "sous-système linguistique" qui utilise une terminologie et d'autres moyens linguistiques et qui vise la non-ambiguïté de la communication dans un domaine particulier » (ISO 1087).

En ce qui concerne la définition du terme, nous pouvons constater le même désaccord que dans la définition de la langue spécialisée ; les opinions des linguistes se partagent selon leur vision du rapport entre la langue spécialisée et la langue commune. L. Guilbert déclare que les termes scientifiques et techniques « semblent moins liés à la structure sémantique de la langue de chaque peuple" (Guilbert, 1995 : 7). L. Dépecker tend à "considérer le terme comme un signe linguistique à part entière" puisqu'il déclare : « Le terme est [...] pour nous pleinement signe, et c'est un signe vivant » (Dépecker, 2002 : 21).

Selon P. Lerat, il faut "admettre que les unités terminologiques ne sont telles qu'à partir du moment où l'on peut invoquer des critères de terminologisation. Or ceux qui sont invoqués couramment ne sont ni nécessaires ni suffisants" (Lerat, 1995 : 46). P. Lerat évoque quelques-uns des critères donnés du point de vue lexical :

- la "présence d'un type de formant lexical" dont des éléments grecs et latins, sans lesquels certains ne peuvent s'imaginer les "mots savants". Pour P. Lerat, c'est "un indice commode", mais qui présente un certain doute.

- le "degré de figement syntaxique" que l'auteur conseille d'utiliser "avec esprit critique et culture", car une forme syntaxique propre à un terme peut être repérée chez une UL commune, et vice versa.

- la provenance étrangère du terme, qui, pourtant, ne constitue pas un critère très fiable ;

- la « proximité de gloses explicatives telles que "ce qu'on appelle", "a pour nom", etc. », une indice qu'il faut manier avec précaution. On peut dire que ces critères, aussi répandus soit-ils, ne paraissent pas indiscutables à P. Lerat qui propose les siens : le terme doit : 1) appartenir "à une série morphologique de mots de sens spécialisé au sein de la langue considérée" ; 2) avoir "une syntagmatique restreinte (cooccurrences et commutations dans les limites d'un domaine spécialisé)" ; 3) avoir "des relations de dépendance par rapport à des unités présentant les caractéristiques 1 et 2" (Lerat, 1995 : 46-47).

On peut remarquer que ces critères sont surtout linguistiques, traitant de la forme du terme et de son origine, plutôt que de ses rapports plus profonds avec la réalité. Pour certains, c'est l'opacité du terme qui joue le rôle prépondérant. A. Phal affirme par exemple que le degré de spécificité d'un mot « se mesure à la difficulté de saisir le concept que le mot recouvre » (Phal 1968 : 98). Les terminologues russes se prononcent ici pour la nécessité de distinguer le terme-mot et le terme-notion, « car la place, occupée par le terme dans le cadre de la théorie, concerne exclusivement le terme-notion, tandis que sa correspondance à une sphère linguistique ne concerne que le terme-mot » (Superanskaia 2003 : 83).

A présent, c'est le critère de monoréférentialité, ou de monoconceptualité, qui est surtout mis en valeur par les linguistes. Cette opinion est soutenue par L. Dépecker, dont l'étude est une des plus récentes dans le domaine de la terminologie et pour qui le

terme est « avant tout, monoconceptuel, et c'est cette caractéristique qui tend à faire de lui une unité linguistique monoréférentielle et indirectement monosémique » (Dépecker, 2002 : 20). Il prétend que « ce qui demeure important pour la détermination d'unités terminologiques, est [...] au moins deux critères forts : d'une part la récurrence du même ensemble d'unités [...], d'autre part, la pertinence du concept auquel renvoie l'unité considérée » (Dépecker, 2002 : 20).

Le courant pragmatique de son côté a donné une représentation du terme comme « un signe qui ne devient tel que par décision du locuteur ou de l'analyse, qui le juge pertinent pour un savoir, un système de connaissances, une pratique (Delavigne, 2003 : 84).

Il est évident que la notion de terme peut être comprise au sens le plus large, et sa que définition dépend de l'époque et du courant auquel appartient le linguiste ; elle varie selon que l'approche est lexicale, sémantique, normalisatrice ou pragmatique. En guise de résumé, nous pouvons citer M.-T. Cabré, une représentante de l'école terminologique québécoise, qui affirme que

« de la préoccupation des spécialistes pour la “forme correcte” au début du siècle, marquée par la tendance à privilégier les formants gréco-latins, on est passé à un plus grand pragmatisme. Cette évolution a donné lieu à de nouvelles orientations en linguistique théorique (qui a abandonné toute référence à la prescription) et à un intérêt grandissant pour la variation linguistique » (Cabré, 1998 : 34).

TRAITS PARTICULIERS DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS

1.2.4. Sur la spécificité du terme des jeux sportifs

Une UL de la sphère des JS peut, sans doute, être qualifiée de terme en se basant sur la conception du terme par la science terminologique moderne. Cette approche nous permet de considérer en tant que termes les éléments qualifiés par la terminologie traditionnelle de pré- ou paraterminologiques.

Une UL est alors un terme, quand :

- elle définit une notion d'une sphère d'activité spécialisée (y compris la notion de l'action). Nous nous basons ici sur le critère de monoconceptualité (ou monoréférentialité) proposé par L. Dépecker (2002 : 63). Les termes de la sphère sportive nous semblent par leur nature au mieux correspondre à ce critère. En gardant leurs liaisons avec la langue commune, elles tendent à nommer des notions concrètes et bien définies.

- elle est choisie pour une communication sur l'objet spécifique et appartient à une langue spécialisée : celle des JS.

L'analyse du matériau linguistique nous permet de remarquer qu'il existe plusieurs strates de terminologie des JS dont les frontières sont floues :

- théorique (ou scientifique), l'ensemble des termes qui se rapportent à l'étude et à la théorisation des JS.
- parajuridique, l'ensemble des termes se rapportant aux règlements et au contrôle des JS.
- technique, qui inclut les termes signifiant des gestes techniques, des combinaisons, des tactiques, etc.
- enfin, narratif (descriptif) où nous classons les éléments utilisés dans la description et le commentaire des JS.

Le terme des JS a quelques caractéristiques particulières qui ont provoqué des doutes sur le statut de la terminologie sportive. Les critères traditionnels du terme (proposés par E. professionnalisée, A.A. Reformatski et B. Spillner) ne sont pas toujours observés dans la langue spécialisée du sport.

La tendance à la plus haute précision possible est normalement respectée, sans quoi serait impossible la précision de l'action du jeu. Quant au degré de l'insertion du terme, il est difficile à déterminer, car le choix de la source de base (ISO, lexique officiel

des Jeux Olympiques, banques de données terminologiques), n'est pas évident, toutes ces sources présentant des données différentes.

Nous voudrions décrire ici les particularités essentielles du terme sportif. Elles nous intéressent surtout dans l'aspect de la composition du dictionnaire bilingue.

Pour un terme scientifique, la définition est obligatoire, et, dans certains cas, primordiale. Quant au terme des JS, des gestes concrets, et non pas de la théorie, sont à la base du jeu ; ces gestes et les objets du jeu ont été nommés par les sportifs eux-mêmes, selon la nécessité. Ceci explique le fait que la définition des termes sportifs apparaissait souvent avec le développement de la théorie du sport, c'est-à-dire, plus tard que le terme lui-même.

L'origine de ces termes, le côté émotif du sport, le fait que « le sport sous-entend toujours un élément de compétition, de la lutte contre un adversaire ou un danger » (Rylov, 1999 : 1), conditionnent leur aptitude d'entrer en combinaison avec des lexèmes qualificatives : *une belle passe, un arrêt magnifique, une défense extraordinaire ; жесткий фол, беспомощное нападение*, qui est, pour les membres d'une terminologie, une caractéristique plutôt particulière. Non seulement ces combinaisons sont fréquentes dans la presse, mais quelques-unes sont indiquées dans le Lexique Officiel des Jeux Olympiques (désormais LOJO) : *mauvaise passe, meilleur buteur, tir imparable*.

La terminologie sportive abonde en éléments qu'on appelle "unités lexicales préterminologiques" (Morgenroth, 1994, 55) : professionnalismes, jargonismes, éléments d'expression individuelle (Komarova, 1991), clichés de presse, mots et expressions qui existent à l'intérieur du champ sans acquérir un statut bien défini. Selon l'opinion générale chez les spécialistes, ces unités n'ont pas de droit de cité dans la terminologie. En effet, plusieurs théories nous disent qu'il faut distinguer des "termes purs" de ce qui reste ; ce n'est pas seulement le point de vue normalisateur de Wuster ; pour l'Ecole Soviétique, par exemple, c'est presque devenu un dogme terminologique. En suivant cette position, nous nous retrouvons avec un cercle étroit de termes

appropriés, et, autour de ce cercle, une sorte de purgatoire terminologique, où des éléments hétéroclites attendent de passer dans la sphère de terminologie à leur tour ou de disparaître de façon définitive. Si nous voulons appliquer une semblable division à la terminologie des JS, une grande partie de cette terminologie passera au « purgatoire ».

Certains linguistes russes trouvent qu'il convient dans ce cas de parler du *lexique spécialisé*. C'est une notion qui est plus connue en Russie qu'en France, et qui n'est pas très bien définie. On appelle *lexique spécialisé*, l'ensemble des termes et de ce qui les entoure : les unités de l'argot technique ou scientifique, mais aussi les éléments en voie de terminologisation et de déterminologisation¹¹. Il arrive que l'on appelle *lexique spécialisé* les éléments pré- et paraterminologiques, en opposition avec les termes. Les linguistes qui partagent le point de vue dichotomique sur la terminologie (Chelov, 1984 : 40) y ajoutent la nomenclature. Parfois, on emploie ce terme pour parler des champs lexicaux des domaines spécialisés qui ne sont pas reconnus comme terminologies : lexique de l'art, de la littérature, du sport. Cette opposition, pourtant, perd son sens quand on l'aborde du point de vue de la terminologie en sa conception moderne

1.2.5. La motivation du terme des jeux sportifs

La motivation du terme, selon les terminologues, est « l'un des critères les plus importants de la terminologie scientifique » (Van der Yeught, 2004 : 25), qui distingue les langues spécialisées (Guiraud 1978 : 5-6). Le terme est motivé quand il est

¹¹ Par terminologisation, nous entendons le processus d'insertion d'une nouvelle UL dans le champ d'une terminologie ; le plus souvent il s'agit de la spécialisation d'une UL commune dans la sphère terminologique, son passage du « cas marqué » (Cabré, 1998 : 45) au « cas non marqué ». Quant à la déterminologisation, c'est le processus inverse. Si un terme vulgarisé circule dans la langue quotidienne, en fonctionnant comme un nom ordinaire pour une notion spécialisée, un terme qui a suivi la voie de déterminologisation changera non seulement de sphère d'usage, mais aussi de sens. Il ne sera plus employé pour désigner un concept spécialisé, mais pour exprimer soit une notion commune, soit un concept d'une autre sphère spécialisé. Un tel terme passe obligatoirement par un état métaphorique ; lorsque le processus de la déterminologisation est achevé, il devient homonyme à celui qui continue son existence dans la langue spécialisée.

« monosémique et défini en relation avec d'autres termes par rapport auxquels il est classé et hiérarchisé au sein d'un système cohérent (Setti 2000: 163), et quand sa structure tend « vers la prévisibilité maximale » (Lerat 1997: 7). D.S. Lotte distingue des termes neutres « à orientation correcte », et des termes à orientation incorrecte, ou fausse, suivant le degré de motivation, en précisant cependant que ce critère ne joue pas le rôle crucial car un terme à orientation incorrecte peut avoir une définition, aussi qu'une place au sein du système (Lotte 1961).

Dans l'article de M. Van der Yeght « *La langue de Wall Street entre le milieu professionnel et le grand public* », l'auteur postule que « les différents critères discriminant de la terminologie évoluent de façon cohérente en fonction de motivation » (Van der Yeught, 2004: 25). En travaillant sur la traduction de la terminologie des JS, nous sommes arrivé à certaines conclusions par rapport de la traductibilité des termes normatifs et non normatifs. Nous avons remarqué que, bien que le degré de motivation des termes non normatifs soit le moins élevé, la plupart de ces termes peuvent être traduits directement en russe, ou bien, au moins, retrouvent à leur base la même association métaphorique que le terme russe. Nous avons comparé trois types de termes, en analysant tout d'abord leur degré de motivation, mais aussi, d'autres caractéristiques terminologiques traditionnelles, comme la référence à une notion, la monosémie et la traductibilité.

Le terme est fortement motivé lorsqu'il est dénotatif et non connotatif (Van der Yeught, 2004 : 25), lorsque son contenu peut être directement associé à sa forme ; lorsqu'il a une structure sémantique ouverte qui peut être dissociée en morphèmes distinctes (Akhmanova, 2004 : 245), son élaboration suit la voie onomaséologique, il est monoréférentiel quelle que soit la langue qui l'utilise. Au contraire, on peut affirmer que la motivation du terme est faible lorsqu'il ne renvoie pas à une notion bien déterminée dans le système de connaissances, et que l'approche onomaséologique s'avère impossible ; la forme lexicale du terme est difficilement prévisible, et l'on doit passer par la voie sémaséologique, c'est-à-dire, définir la notion à partir du terme, pour

comprendre son contenu. La tendance à l'opacification est le plus souvent observée dans la partie non normative de la terminologie.

Tableau 1. Termes normatifs avec une motivation forte

terme	équivalent en russe	motivation	relation avec le concept	monosémie	absence de synonymes
pied pivot du lanceur	опорная нога питчера	forte	+	+	+
attaquant assistant	вспомогательный нападающий	forte	+	+	+
amorti de la poitrine	остановка мяча грудью	forte	+	+	+
balle coiffée	удар с поступательным вращением	forte	+	+	-
avant-piquet mobile	мобильный передовой нападающий	forte	+	+	+
lancer coulé	бросок сверху	forte	+	+	+
jouer en infériorité numérique	играть в меньшинстве	forte	+	+	+
lancer par-dessus le but (-médias)	бросить выше ворот	forte	+	+	+
armer)	замахнуться	forte	+	+	+

mise au jeu	вбрасывание шайбы		+	+	-

Tableau 2. Termes normatifs à la motivation faible

terme	équivalent en russe	motivation	relation avec le concept	monosémie	absence de synonymes
avantage dedans	больше	faible	+	+	+
voler une base	украсть базу	faible	+	+	+
infanterie	веер	faible	+	+	-
raquette, bouteille	трапедия	faible	+	+	-
ballon mort	мертвый мяч	faible	+	+	-
tuer la balle	убить мяч	faible	+	+	-
règle du but en or	правило золотого гола	faible	+	+	-
carré de service	квадрат	faible	+	+	+
croix	крест	faible	+	+	-
tête de série	посеянный игрок	faible	+	+	+

Tableau 3. Termes non normatifs à la motivation faible

terme	équival	motivation	relation	monosémie	absence de

	ent en russe		avec le concept		synonymes
lucarne	девятка	faible, opaque	+	+	+
mort subite	правило внезапной смерти	faible, opaque	+	+	-
biscotte	горчичник	faible	+	+	-
faire un air-ball	пустить сквознячо к	faible, opaque	+	+	-
champ de pommes de terre	огород	faible	+	+	+
gendarme	телохрани тель	faible	+	+	-
arconada	бабочка	faible, opaque	+	+	+
nettoyer la toile d'araignée	смахнуть паутину	faible, opaque	+	+	+
pied qui sert à monter dans l'autobus	нога, кот. помогает бегать	faible	+	+	+
feuille morte	сухой лист	faible, opaque	+	+	+

Si le nombre des termes présentés dans le Tableau 2 est relativement bas : 2, 3% de notre corpus français (nous avons analysé les termes enregistrés dans les glossaires officiels et employés dans la documentation sportive), les éléments du jargon professionnel présentent un pourcentage plus élevé (19,9 %). L'étude de ces trois types

de terme nous fait regarder sous un autre angle la question des termes non normatifs, ou professionnalismes.

Le jargon professionnel, à l'en croire les spécialistes en terminologie, est le niveau où « le lexique, même s'il est lié à une activité orientée à un but précis, ne sert pas à l'exposition, mais à la dissimulation des faits » (Souperanskaia, 2003 : 27)¹². Cependant, pour plusieurs éléments de la terminologie des JS cette motivation « faible » passe au niveau international. La plupart des termes présentés dans le tableau 3 ont une motivation faible, métaphorique, ce qui complique leur identification dans le cadre des liaisons logico-notionnelles du système terminologique, mais ne complique pas pour autant la traduction de ces termes dans une autre langue. Nous sommes loin d'affirmer que ces termes non normatifs sont entièrement internationaux, même si, pour certains termes, une traduction directe en plusieurs langues est possible : *règle du but en or* - *правило золотого гола* - *golden goal rule*, *ballon vivant (mort)* - *живой (мертвый) мяч* - *live (dead) ball*, *base volée* - *украденная база* - *stolen base*. Nous constatons aussi que chacun de ces termes est lié à une notion ; les professionnalismes désignent souvent une nuance de signification ignorée par les termes officiels, et sont, pour cette nuance, l'unique dénomination.

La terminologie des JS est hétérogène en ce qui concerne la motivation. Cette homogénéité est due, tout d'abord, au fait que « les spécialistes dans le domaine du sport créent eux-mêmes les règlements des jeux et des compétitions sportives, élaborent des exercices d'entraînement » (Rylov, 1999 :1), et, par conséquent, créent la terminologie de la sphère sportive. Un terme conçu de cette manière peut avoir pour seul critère de motivation le fait que les membres de la communauté professionnelle la comprennent et l'utilisent » (Van der Yeught, 2004 : 25). Une grande partie de termes faiblement motivés dans les deux parties de notre corpus ont été créés par métaphorisation ; l'approche onomaséologique n'est plus possible. La terminologie traditionnelle, dans la plupart des cas, n'accepte pas les éléments d'origine métaphorique, ni la motivation jargonnesque. Selon K.Y. Averboukh, il est impossible de «fixer une interprétation plus

¹² Tous les extraits de *Souperanskaia, 2003*, sont traduits du russe par I. Khmelevskaia

ou moins uniforme du rapport entre le terme et le professionnalisme » (Averboukh, 2004 : 128)¹³ dans les œuvres des terminologues. La différence la plus saillante entre un terme et un élément du jargon professionnel est le fait que le dernier apparaît, à l'intérieur de la langue spécialisée, comme un « cas marqué ». On observe, parmi les caractéristiques du professionnalisme, son expressivité et le fait d'être stylistiquement marqué. Pourtant, tous les linguistes ne sont pas d'accord sur l'expressivité du professionnalisme. « En passant la frontière de la langue commune et devenant une unité de dénomination spécialisée [...], elle [l'unité] devient neutre sur le plan expressive, car elle se concentre sur le remplissement des deux fonctions : dénotative, en désignant un objet, et significative, en exprimant la notion de cet objet. » (Averboukh, 2004 : 129-130) V. Hornung¹⁴ déclare que « seulement le critère “désignation d'une notion scientifique” est relevant », d'autres critères ne doivent être pris en compte que dans des cas exceptionnels. Cette opinion a été exprimé dans les années 70 du siècle dernier, et certains linguistes d'aujourd'hui (L. Dépecker (2002) se prononcent du même avis.

On observe la tendance à l'économie lexicale le plus souvent dans la partie dite « jargonnescue » de la terminologie sportive. Si l'on compare les termes qui viennent de l'« argot sportif » avec leurs analogues officiels, on observe que ces derniers sont considérablement plus longs : *angle supérieur du but – lucarne, passe derrière le dos – chistera, zone restrictive – raquette ; верхний угол ворот – девятка, отметка одиннадцатиметрового удара – точка, высоко отбитый мяч – свеча, перчатка для ловли шайбы – ловушка, двухочковый бросок – двушка*. Ce sont, d'ailleurs, de telles unités « raccourcies » qui sont les premières à s'employer dans les ouvrages techniques et à être cités dans les registres « officiels ». Les termes non normatifs, pour la plupart, sont stylistiquement neutre et s'emploient en tant que dénominations officielles des faits et objets des JS.

¹³ Tous les extraits de Averboukh, 2004, traduits du russe par I. Khmelevskaia

¹⁴ Cité d'après K.Y Averboukh, 2004, *La théorie du terme contemporaine*, Moscou, URSS, p.130,

La terminologie semble trancher les origines métaphoriques du terme ainsi que la motivation argotique, même si nous voyons que pour plusieurs unités de la sphère lexicale des JS, cette motivation « impropre » ou « fausse » passe au niveau international, alors que l'internationalisme est reconnu justement comme une des caractéristiques importantes du terme. Une question s'impose donc : la différence entre la motivation « propre » ou « impropre » n'existe-t-elle pas seulement au niveau de la hiérarchie ? La motivation des termes étrangers n'est pas non plus évidente : si commodes à manipuler à cause de leur univocité dans la langue d'accueil, les termes étrangers présentent le plus souvent une « fausse » motivation.

1.2.6. Terminologie « molle » : termes à la frontière de la terminologie et la langue commune

Parmi les particularités de la terminologie des JS, on observe sa transparence relative. Comme il a été dit, l'opacité du terme n'est qu'un critère très subjectif de son appartenance au système terminologique ; cependant la signification des éléments de la plupart des terminologies scientifiques et techniques n'est pas évidente pour un non-initié, car, « en conservant l'apparence du mot, le terme en diverge complètement dans son contenu » (Souperanskaia, 2003 : 83). Quant à la terminologie des JS, elle est presque entièrement basée sur les unités de la langue commune, les notions centrales sont ici exprimées par le lexique commun (*but, passe, tir, coup, attaquer, charger, lancer* и т.д.). La signification spécialisée de ces termes dépend considérablement du contexte. Dans leur signification commune, *monter, déborder, tirer, carton, filet, balayer ; общения пробежка, столкновение, защитник, острый угол*, ne se conçoivent pas comme termes désignant des notions précises sans contexte spécialisé.

Si l'on trouve plusieurs travaux consacrés à la terminologie, et plusieurs à la lexicologie (elles se trouvent souvent opposées), il est difficile de trouver quelque ouvrage portant sur le domaine de la frontière, où le lexique se spécialise, mais ne présente pas encore un système de signes de spécialité qu'il est habituel d'appeler *terminologie*. On a l'impression que ces domaines soit n'existent pas, soit n'intéressent

pas les linguistes. Pourtant, ils sont bien là, et on peut citer parmi eux non seulement les vocabulaires dits "d'occupation" (Galisson, Coste, 1976 : 308), mais aussi des sphères lexicales de certaines sciences, telles que la politique, la pédagogie, la psychologie (domaines qui sont fortement accessibles au grand public, dont il est difficile parfois de reconnaître la spécificité et le code).

Le problème de ces vocabulaires « d'activité », à l'image du vocabulaire sportif, est qu'ils desservent les domaines, qui, d'un côté, sont des activités bien spéciales (nous ne les appellerons pas *occupations*, car elles sont beaucoup plus que des occupations ; la religion et le sport, par exemple, constituent de vraies institutions), mais de l'autre côté font, et ont fait partie de la vie humaine quotidienne. Pour parler d'un élément de culture partagée, il est normal d'employer le lexique commun. Il existe aussi des sciences, qui sont confrontés au même problème concernant leur terminologique, comme, par exemple, la psychologie, la pédagogie, la politique qui sont des sciences importantes, vitales même.

Les sciences « molles », comme les qualifie P. Lerat (1995 : 16), ne sont « molles » que pour cette raison : ce sont des sciences qui ont un fort côté "populaire" (c'est-à-dire, qui sont issues non pas d'une théorie quelconque, mais d'une pratique quotidienne à la portée d'un grand nombre de locuteurs comme, par exemple, la pédagogie) ou qui traitent de la vie de tous les jours et dont le langage trouvera inévitablement la source dans la langue commune, même si les moyens de cette langue se trouvent à la fin déformés. Des termes "savants", inventés dans ces domaines, peuvent sembler artificiels et superflus. On évoque ce problème, par exemple, en parlant des sciences humaines : « Une première caractéristique distinguant les sciences humaines des autres est que le vocabulaire qu'ils utilisent est souvent proche du langage commun. » (Lerat, 1995 : 16) Bien sûr, nous ne pouvons pas dire que tous les termes de ces domaines seront compris d'une façon adéquate par le public. Il est vrai que le concept scientifique est habituellement plus riche que la signification courante des mots, « car il contient tous les traits essentiels de ses désignants, comprenant les régularités qui les gouvernent » (Schaff, 1968 : 256) ; et souvent, la signification du terme spécifique véhiculé par le

langage commun n'a qu'un lien très tenu avec la signification que lui donne le scientifique.

Nous ne parlons par ici d'unités telles que, par exemple, *aspirine* ou *avion*, qui ne sont que des synonymes populaires de termes existant dans la médecine et l'aviation. Mais on ne saurait contester que *enfant* appartienne à la sphère de la pédagogie, en même temps qu'à la langue commune, de même pour *élections* (et pour les noms de différents types d'élections), qui font partie de la langue de tous les jours. Quant au sport, il semble que des unités comme *ballon*, *record*, *compétition*, *but*, seront compris par une personne qui n'a jamais mis le pied sur la pelouse. On peut entendre qu'elles représentent la partie vulgarisée du vocabulaire spécialisé, si ce ne sont pas des unités déterminologisées. Pourtant, elles sont toujours employées par les spécialistes, ce qui exclue l'hypothèse qu'elles sont sorties de leur sphère. Nous croyons qu'il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une banalisation, mais d'un phénomène généralisé de la médiatisation. En effet, un non-spécialiste assiste rarement à une intervention chirurgicale où à une recherche laboratoire en physique nucléaire, et, de ce fait, s' imagine mal l'action professionnelle aussi que la langue qui parle de cette action ; tandis que toute personne ordinaire munie d'une télévision pourra être témoin d'une action sportive, avec un commentaire simultané, et comprendre ainsi l'action en même temps que la langue. La médiatisation se met en travers du chemin de la conception classique de la terminologie, élitiste d'origine.

Les linguistes se prononcent le plus souvent contre la délimitation stricte des champs lexicaux commun et terminologique, d'abord, « parce que la vie de tous les jours comprend pour chaque individu une quantité d'activités spécialisées, même si on ne les perçoit pas comme telles », et ensuite, « parce que des sujets spécialisés, au sens strict du terme, interviennent souvent dans la vie de tous les jours » (Cabré, 1998 : 35).

Nous pensons qu'il existe des éléments de connaissance partagée non seulement par les spécialistes, mais aussi pour les locuteurs ordinaires. A. Phal cherchait une catégorie lexicale à situer « entre la langue commune et la langue de spécialité » (1968 : 8). Il a parlé du « vocabulaire général d'orientation scientifique », que « toutes les

spécialités ont en commun » (1968 : 8). Il existerait des termes qui, malgré leur appartenance à une sphère spécialisée, peuvent être compris également par le spécialiste et le locuteur ordinaire. Ceci est possible pour deux raisons :

- Sur le plan diachronique, le mot avant de devenir terme a fait partie du vocabulaire de tous les jours, et comme la science ou l'activité dans la langue de laquelle il a été spécialisé fait partie de la vie de tous les jours, la spécialisation ne l'a pas rendu opaque pour la compréhension du locuteur ordinaire.

- L'activité ou la science étant reconnue, pour une raison quelconque, comme très importante ou très intéressante pour le public, sa terminologie est médiatisée, surtout pour le sport et la politique, ou même imposée, pour la religion et, toujours, la politique, si l'on parle de son aspect idéologique.

La spécificité d'une telle terminologie consiste en ce qu'il n'a pas souvent besoin d'être expliqué, vulgarisé ; c'est pour cette raison que certains de ces termes, en Russie, sont considérés plutôt comme des unités en voie de terminologisation, des unités préterminologiques. L'existence de ce type de termes prouve que la conception des terminologies comme systèmes fermés et rigides, et des termes comme unités opaques, difficiles à comprendre, presque étrangères à la langue commune, est dépourvue de base crédible

1.2.7. L'influence du phénomène de médiatisation sur la terminologie des jeux sportifs

Un des phénomènes qui a le plus influencé la terminologie des JS est celui de la médiatisation. Nous parlerons ici de la médiatisation par rapport au sport, car c'est dans la sphère du sport que ce phénomène agit d'une façon paradoxale, mais il n'est pas exclu que, dans la société moderne, la médiatisation peut également influencer les terminologies d'autres sphères. Ce qui distingue la médiatisation de la banalisation du terme, quand ce dernier, employé dans la conversation avec un non-spécialiste, perd un certain nombre de caractéristiques et de liens notionnels, est, à notre avis, le fait que le terme médiatisé est toujours employé par les spécialistes, et sans sortir du contexte spécialisé. Les

reportages à la radio et à la télé y jouent un rôle important. En effet, un non-spécialiste assiste rarement à une intervention chirurgicale ou à une expérience de laboratoire en physique nucléaire, et, par conséquent, se représente difficilement les opérations dans ces sphères et ne perçoit pas les termes désignant ces opérations, dans toute leur complexité. En même temps, un non-spécialiste ayant accès à la télévision, peut devenir témoin d'un jeu sportif suivi d'un commentaire, et, de ce fait, non seulement avoir une nette image des *realia* du jeu, mais comprendre entièrement les termes dénommant ces *realia*. La médiatisation dément la conception classique, élitiste de la langue spécialisée comme d'un langage des initiés. Nous observons une sorte de circulation de la terminologie, rendant au sport amateur le vocabulaire qui jadis a été né dans les cercles amateurs, via le sport de règlement et le sport professionnel. Comme l'atteste L.S. Rylov, la terminologie sportive « est employé non seulement dans les textes de manuels, mais dans les articles de journaux et de revues, elle apparaît dans la parole des commentateurs à la télé et à la radio ». Un texte de presse qui doit non seulement informer, mais aussi produire un effet sur le lecteur, élargit la valence lexicale des termes sportifs et incite les journalistes à utiliser les équivalents expressifs des termes officiels, c'est-à-dire, des termes non normatifs (Rylov, 1999 : 3). Nous voyons ici un effet secondaire de la médiatisation.

1.2.8. Terminologie « mythologique » comme une des définitions de la terminologie des jeux sportifs

Le sport en tant que l'ensemble des notions possède un côté mythologique. Comme le fait valoir B. Jeu, « le sport a [...] ses personnages stylisés, sa mythologie, son scénario immuable, ses métaphores révélatrices » (Jeu, 1991 : 23). C'est pourquoi nous trouvons intéressante la théorie de K. Morgenroth qui rapproche les termes nommant des notions abstraites des symboles d'A. Schaff. Le symbole, dans la théorie d'A. Schaff, développée dans *Langage et connaissances* (1969) représente un "objet idéal" d'une notion abstraite, par un objet matériel qui a la fonction du signe, situé dans un contexte conventionnel que l'on doit connaître pour comprendre le symbole (nous croyons que

dans le domaine des langues de spécialité, « contexte conventionnel » peut être mis en parallèle avec « cadre théorique » de la science considérée).

Pour A. Schaff, le symbole n'est pas seulement un produit intellectuel, malgré le lien étroit avec la notion qu'il représente. Il existe également un lien possible avec son « contenu émotionnel (propriétés qui dépassent le caractère nu du concept scientifique) » (Morgenroth, 1994 : 18). A la base de la théorie de symboles proposée par A. Schaff, K. Morgenroth introduit la notion de "terme mythologique", c'est-à-dire, un terme qui, tout en gardant son identité scientifique, possède, ou acquiert, pour un usager, une nuance affective. Alors, nous avons affaire à un "contenu émotionnel" du terme, même si, selon Morgenroth, c'est le "contenu dont on cherche justement à éliminer la présence dans les sciences" (Morgenroth, 1994 : 18). Il cite comme exemple le terme économique *inflation* auquel une nuance émotionnelle négative a été attachée dans la langue allemande à l'époque de la dépression économique d'avant-guerre, à tel point que ce mot est devenu « un terme mythologique lié, dans la conscience collective » (Morgenroth, 1994 : 18).

Une problématique analogue est évoquée dans l'article de Fr. R.-F. Posvic, consacré à la terminologie biblique : « Parce qu'ils sont des accumulateurs de mémoire(s) sur lesquels s'incrustent et se développent les cultures, modifiant l'aspect de ces cultures comme la flore marine transforme le relief qui la supporte, les termes que nous utilisons sous forme d'onomatopées, de mots, d'expressions, sont d'autant plus complexes à utiliser et à analyser qu'ils ont derrière eux une plus longue histoire » (Posvic, 2000 : 25).

Nous pouvons remarquer que plusieurs unités du LS portent en elles ce côté "mythologique". Le mot *derby*, en football, nomme une rencontre entre deux équipes de la même ville. Pourtant, ce mot possède un contenu affectif qui est rarement marqué dans les dictionnaire : *derby* s'associe toujours avec un match à haute tension, un combat acharné, si bien que les journalistes appellent parfois de ce mot une rencontre entre deux équipes ennemies qui ne proviennent pas de la même ville. Le mot de provenance italienne *cattenaccio* signifie non seulement une manière spécifique

d'aligner la défense, mais renvoie aussi à la culture défensive du football italien. Les termes techniques tels que *aile*, *attaque*, *défense*, qui semblent être neutres, évoquent pourtant le rapport psychologique et mythologique entre les JS et la guerre, tout comme *cavalerie* et *infanterie* au rugby. R. Rosenblatt évoque ce phénomène dans son article « Réflexions sur la question pourquoi nous jouons aux jeux sportifs » (2003), en se référant au caractère mythologique du base-ball et du football pour les Américains. Il affirme que « le base-ball est le romantisme et le classicisme en même temps. Tout comme l'Amérique », tandis que « [...] le football américain est la guerre, l'idée de la guerre comme telle », où « l'esprit du jeu, l'uniforme même des joueurs, couronnés de masques de protection et de casques, rappellent des opérations militaires ». Il cite toutes sortes de connotations associées au mot *trois-quarts* : « dans le football américain, le trois-quarts est tout. Il est un leader américain, un héros, un général [...] » (Rosenblatt, 2003 : 11). Cet aspect mythologique peut aussi se manifester par la capacité d'un terme de JS d'entrer dans des expressions, des maximes devenues communes : *трус не играет в хоккей* (*le lâche ne joue pas au hockey*), *la victoire est en nous*, etc.

Dans la langue du sport « le mélioratif alterne avec le péjoratif comme l'attaque avec la défense, le succès avec l'échec, ce flux et ce reflux sont la respiration du sport. [...] L'emphase mène à l'hyperbole, et l'ironie, à la litote, à l'euphémisme » (Petiot, 1982 : 8).

La présence du composant dit mythologique dans la terminologie des JS est en rapport avec la popularité d'un JS donné auprès des locuteurs. Une activité sportive peut devenir elle-même une sphère mythologique, devenue à un certain moment indissociable de l'histoire et de la culture de la société, tel le rugby en France, le football en Angleterre, le hockey en Russie, le base-ball aux Etats-Unis, etc. La terminologie d'un tel domaine abondera en nuances affectives et appréciatives, et ce phénomène créera un déséquilibre entre les parties du dictionnaire si les domaines ne correspondent pas.

Selon K. Morgenroth, un terme scientifique peut devenir un « terme mythologique », et, « inversement, un terme mythologique peut, de son côté, avoir un

impact sur le terme scientifique, celui-ci devenant, en raison de son “poids” mythologique, un objet de recherche mythologique » (Morgenroth, 1994, 18). Tout en essayant d’éliminer ces termes qui éveillent « toutes sortes d’impressions accessoires, incompatibles avec la nature des termes scientifiques » (Bally, 1950 : 238), il semble que la terminologie classique n’y parviendra pas, car le terme est un signe vivant qui évolue dans la communication vivante. « Tous les langages sont créateurs de symboles. Or, souvent les mots étiquetés par les dictionnaires abolissent le symbole pour ne retenir que la réalité signifiée par le symbole, et, ce faisant, le linguiste détruit l’essentiel, effaçant le concret, vivant et médiateur, par l’abstraction qu’il signifiait symboliquement » (Lurquin, 1989 : 39).

Il nous semble que pour un lexicographe, travaillant dans le domaine terminologique, il est nécessaire de se rendre compte de tout le contenu supplémentaire que le terme peut avoir, et non seulement se limiter à décrire le concept scientifique nommé par ce terme.

SYNTHESE

Après avoir observé les particularités de la terminologie des jeux sportifs et avoir fait appel aux définitions de plusieurs linguistes concernant les langues spécialisées, la terminologie et le terme, nous sommes parvenue à quelques conclusions concernant le statut linguistique de notre terminologie cible. Comme il a déjà été précisé au début de ce chapitre, notre objectif n'était pas de trancher dans la sphère lexicale des JS en prouvant le statut terminologique de certains termes, mais de savoir si l'on pouvait parler du lexique des JS comme d'une terminologie. Nous avons abouti aux conclusions suivantes :

- La langue des JS est sans aucun doute une langue spécialisée. Elle est utilisée par les spécialistes dans la communication spécialisée. Son lexique est une terminologie, même si l'on observe une divergence de la terminologie dans certaines caractéristiques du lexique de ce domaine.
- La spécificité de ce lexique étant considérable par rapport à d'autres terminologies techniques ou scientifiques. La langue spécialisée du sport peut être définie par le terme introduit par C. Bally : *langue des métiers*. Les caractéristiques essentielles de cette catégorie de langue (production des termes par métaphorisation du lexique commun, traits pittoresques, absence de termes savants, origine non intellectuelle) correspondent aux tendances observées dans la langue spécialisée des JS.
- Le caractère symbolique de l'action sportive, l'importance de son rôle dans la vie humaine explique la présence, dans la terminologie des JS, des éléments que l'on peut appeler « mythologiques » (Morgenroth, 1994 : 18), lesquelles, tout en étant employées dans les besoins d'une communication spécialisée, sont porteuses d'éléments de la culture humaine, la culture du locuteur.

- Le processus de la médiatisation a joué pour le lexique des JS un rôle crucial ; les médias ont fait rentrer une grande partie de ce lexique dans le vocabulaire du locuteur, passif, sinon actif.

Son ouverture au grand public, la connaissance d'une partie de cette terminologie par le locuteur ordinaire ; son fort contenu symbolique, mythologique, expressif ; la circulation constante entre la terminologie sportive et le lexique commun, ainsi qu'à l'intérieur de la terminologie sportive, en font une terminologie qui serait difficile à systématiser dans un simple glossaire terminologique ; en désirant garder les traits particuliers des termes sportifs, nous devons faire une place, dans notre dictionnaire, aux connotations liées à ces termes et également y faire entrer les éléments que l'on considère comme pré- et paraterminologiques, et qui, selon notre opinion, peuvent à juste titre faire partie de la terminologie sportive.

PARTIE 2. LA COMPOSITION DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS

2.1. LE FONCTIONNEMENT DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS ET LES RELATIONS ENTRE SES ELEMENTS

Comme la composition du dictionnaire est une tâche linguistique concrète, nous nous sommes posé des questions concrètes ; pour y répondre, nous devrons pourtant souvent recourir à une étude plus profonde de certains problèmes linguistiques.

Nous parlerons dans notre troisième partie, consacrée aux bases théoriques de la construction du dictionnaire, de la présence de la grammaire dans l'article du dictionnaire bilingue spécialisé (désormais DBS). Ici, nous porterons notre attention sur un aspect de structure plus général, les relations sémantiques et syntaxiques. Ces relations nous intéressent particulièrement du point de vue lexicographique, car l'entourage contextuel de l'entrée dictionnaire, dans un dictionnaire spécialisé aussi bien que général, doit absolument prendre en compte ces relations.

Nous essayerons de définir, dans cette partie, les agents principaux de la sphère sportive et les relations essentielles entre les agents et leur entourage. Nous tenterons de démontrer comment ces relations sont perçues et conceptualisées dans la langue.

Nous défendons la thèse que, la réalité du JS étant, avant tout, l'action, la terminologie de cette activité doit se constituer de termes signifiant l'action.

2.1.1. Les sources et la composition du corpus rassemblé pour l'analyse

Nous avons essayé, en analysant des textes contenant des termes sportifs, de voir comment y fonctionnent des parties du discours exprimant l'action, avant tout le verbe et le nom. Pour notre analyse, nous avons choisi les articles qui décrivaient des rencontres sportives et qui étaient consacrés essentiellement à l'action produite sur le terrain, car c'est dans ce genre de description que l'on peut voir le plus nettement l'opposition des parties de discours exprimant l'action. Nous avons vu que les rapports

brefs, n'ayant pour but que d'annoncer un résultat, comportaient pour la majorité des substantifs :

« La stat : 77 tirs, dont 1/1 longue distance, pour 16 points et 16 rebonds en 21 minutes, l'apport épatant du Turc de Detroit Mehmet Okur, qui est, à 24 ans, un autre de ces « rookies » venus de l'Europe épater la NBA. » (L'Equipe, jeudi 28 mai 2003)

Nous avons également essayé d'utiliser différentes sources pour avoir une idée plus nette de la proportion des parties du discours et de leur rapport dans divers emplois de la langue spécialisée des JS. Nous avons puisé notre corpus dans différentes sphères de vocabulaire des JS qui correspondent à la sphère de documentation et de régularisation (LOJO, documentation concernant les règlements de différents sports), à la sphère professionnelle, technique et scientifique, du sport (ouvrages techniques), à la parole vivante (interviews) et, enfin, à la description de l'événement sportif dans la presse écrite. Nous avons divisé ainsi notre corpus, car les termes de la sphère des JS se réalisent différemment pour chacun de ces domaines ; leur entourage lexicogrammatical ne sera pas le même.

Le corpus que nous avons étudié dans cette partie peut être divisé en deux ensembles :

- corpus en situation, dont :

- des articles techniques rédigés par des spécialistes et qui décrivent tel ou tel aspect du JS (7 articles et 3824 mots) et des règlements officiels de différents JS, pris sur les sites officiels des associations de ces JS (5 règlements et 6 793 mots¹⁵), pour la langue française ; 8 articles de l'encyclopédie « Fizkultura i sport » (Culture physique et sports), Moscou, 1975, et sur Internet : <http://fivb.narod.ru/>, et les règlements officiels des JS, pour la langue russe (22 239 mots).

- des articles de la presse sportive visant le grand public, comme *L'Equipe*, ou de la presse sur Internet, comme les actualités sportives sur www.yahoo.fr (20 articles et

¹⁵ Nous avons consciemment choisi le terme *mot*, dans son sens le plus étroit : une quantité de signes graphiques comprise entre deux espaces blancs ;

24 854 mots) pour la langue française ; *Sovietskii sport*, *Sport-express* et presse sur Internet (<http://lokovolley.ru/>), avec 21141 mots, pour la langue russe.

- Des listes de termes, dont la partie la plus importante est constituée par le lexique officiel des JS Olympiques, puisé dans le registre officiel des Jeux Olympiques, 23 575 mots¹⁶, pour la langue française ; les glossaires des termes sportifs des Jeux Olympiques de Moscou, 1980 (6 glossaires et 21 045 mots) pour la langue russe.

Cette double constitution du corpus s'explique aussi par une nécessité lexicographique : pour composer un dictionnaire, nous devons, d'un côté, disposer de la nomenclature, et savoir quel élément prédomine dans cette nomenclature ; en même temps, il nous faut connaître le fonctionnement des unités de cette nomenclature dans la langue vivante, sans quoi une présentation adéquate d'un terme dans le dictionnaire ne semble pas possible.

Les structures que nous avons étudiées à propos du fonctionnement des parties du discours sont des structures vivantes ; quelques complications ont surgi au cours de notre étude, notamment pour l'examen des termes phraséologiques et des verbes en forme non actualisée de participe ou d'infinitif. Il existe en effet des auteurs qui affirment que ces formes verbales n'ont plus toutes les propriétés du verbe et ne jouent pas dans la proposition le même rôle que le verbe dans sa forme personnelle, voire celui du prédicat, et qui pour cette raison doivent être classées à part. Nous adoptons une position plus traditionnelle, facile à comprendre lorsque l'on se souvient que l'objectif de notre travail est lexicographique ; l'infinitif constituera l'entrée du verbe dans un article dans le dictionnaire, et son participe sera normalement cherché dans le même article. Toutefois, nous distinguerons les cas de conversion : si le participe entre dans une locution nominale en position de caractérisant, il ne se classera pas parmi les verbes (par exemple, dans les locutions comme *frappe déviée*, *tir cadré*, *joueur démarqué*).

¹⁶ Il s'agit des mots comptés par l'ordinateur ; certains mots se répètent, notamment à l'intérieur des collocations.

Les termes phraséologiques (désormais TPH) nous intéressent du point de vue de leur intégrité sémantique, car c'est le degré d'intégrité sémantique du TPH qui se range parmi les facteurs déterminant sa place dans le dictionnaire. Comme le dit C. Bally, « certains mots [...] tendent à se souder entre eux plus étroitement que d'autres », et ce que l'on doit comprendre, c'est la façon dont « la relation entre le fait de pensée et le fait de langage reste gravée dans la mémoire et tend à se reproduire dans le langage [...] » (Bally, 1950 : 60). Pour ainsi dire, c'est surtout la phraséologie dans son aspect ballyien qui attire notre attention. La structure grammaticale des TPH nous intéresse ici dans la mesure où elle définit l'appartenance du TPH à telle ou telle partie du discours.

2.1.2. Éléments de la terminologie dans l'expression des *realia* des jeux sportifs

Nous voudrions étudier la situation de l'action sportive selon la classification actancielle qui unit la construction de la phrase et la situation extralinguistique, la sémantique de la proposition avec sa syntaxe. Dans la linguistique moderne on considère comme une « mauvaise habitude » la tradition de distinguer « une sémantique lexicale bien établie, distincte d'une sémantique « grammaticale » d'une toute autre nature » [Pottier 1999 : 55]. Comme l'affirme A.J. Greimas, « pour décrire l'organisation d'un micro-univers il suffit d'un nombre limité des termes actanciels » (Greimas 2004: 254). L. Tesnière, dans *Éléments de syntaxe structurale* rapproche l'énoncé élémentaire d'une « petite drame » qui sous-entend une action (une situation désignée par le prédicat), des actants et les circonstants (Tesnière, 1959 : 61).

C'est le rapport entre le drame extralinguistique sur le terrain et la « petite drame » de la proposition qui nous intéresse. Dans les ouvrages contemporains consacrés à la philosophie du sport, on a déjà tenté la mise en langue de ce drame. Ainsi, B. Jeu, dans son *Analyse du sport*, essaie, « par analogie à la grammaire », de faire « apparaître le code auquel obéirait la symbolique au sens fort » (Jeu, 1987 : 31) et distingue, dans ce code, quelques concepts essentiels :

- une *action de franchissement* : rivière et barrière du steeple, filet du tennis, panier du basket, trou du golf, cadre du but de football, barre du sauteur, etc....

- un *être* ou un *objet qui franchit* (et, éventuellement, un instrument qui fait franchir) : raquette, pied du footballeur, perche, automobile, etc....
- un *champ de jeu orienté* : espaces qu'un filet sépare et qu'une balle réunit pour le tennis, espaces en opposition mais interpénétrés pour le foot-ball, espaces parallèles pour les courses, etc. (Jeu, 1987 : 31)

Sur le terrain, nous distinguons trois acteurs qui tiennent les rôles principaux : le joueur et l'adversaire, entre lesquels se joue le duel, et l'arbitre.

Nous placerons les participants de l'action sportive selon la classification classique. « On appelle *actant* ou *être*, humain ou non, celui qui est engagé dans une action et y joue un certain rôle en fonction de son rapport au processus actionnel et aux autres actants » (Charaudeau, 1980 : 380). Il est engagé dans une action du fait qu'il est responsable de processus, qui est sous son contrôle, et du fait qu'il s'oppose à l'autre actant sur lequel il agit. Selon L. Tesnière, « au prime actant correspond le nom de celui qui fait l'action, conçu et désigné par référence à cette action. C'est le nom d'agent » (1959 : 404). Quant à la notion d'*être*, qu'il ne faut pas confondre avec *actant*, il représente, langagièrement, une entité sémantique qui renvoie à un référent du monde phénoménal. L'actant, par opposition à l'être, ne paraît que lorsqu'il a un rôle dans l'action. Ainsi, pour interpréter le sens total d'un énoncé, il faudra tenir compte à la fois du rôle actanciel et de la qualification de l'être qui l'exerce.

Le participant suivant est le *patient*, actant non humain, ou humain, qui représente le terme ou le support de l'action et qui la subit, ou en est affecté plus ou moins. P. Charaudeau distingue trois types de *patients* :

– l'actant, non humain, représente le point d'impact de l'action, et son état de départ s'en trouve plus ou moins modifié. On dira que le patient représente un objet subissant une action.

– l'actant, non humain, constitue le support de l'activité de l'*agent* dans laquelle il se trouve intégré. Il s'agit des cas d'activités dites perceptives, cognitives ou modales.

– l’actant, humain, subit de manière positive ou négative l’action de l’agent. On dira que le patient représente une personne affectée par une action. Ce patient est traditionnellement appelé bénéficiaire. (A.J. Greimas préférait le terme de *destinataire* à celui de *bénéficiaire*, car, selon lui, un bénéficiaire sous-entend un bienfaiteur).

2.1.3. Relations entre les éléments de la terminologie des jeux sportifs

Dans la sphère des JS, nous pouvons distinguer, en premier lieu, deux types d’agents : un agent principal (désormais AP) qui est le joueur ou l’équipe, et un agent secondaire (désormais AS) qui peut être, avant tout, l’arbitre, mais aussi l’entraîneur, le technicien (qui occupent une place beaucoup moins importante dans les constructions lexicales), etc. Nous distinguons aussi (si nous nous soumettons à la classification de Greimas), un destinataire (désormais D), qui sera, dans le jeu, le partenaire, et un patient (désormais P), l’adversaire. Il existe aussi deux objets principaux (OP) : d’une part l’instrument du jeu, par exemple le ballon de football ou de rugby, la balle de volley-ball ou de tennis, la figure d’échecs), d’autre part le but du jeu, c’est-à-dire sa réalisation matérielle (les buts du football ou du hockey, le panier du basket-ball, la maison du curling), ou virtuelle (le mat aux échecs, le point au volley-ball). L’objet secondaire (OS) sera tout objet de l’entourage qui peut connaître l’influence des actants ou des objets. Ainsi, nous pouvons voir sept types essentiels de relations entre les actants du JS :

1. AP agit sur ou envers OP1 (relation de *manipulation*)

Le joueur dribble игрок ведет мяч

Le joueur contrôle le ballon игрок контролирует мяч

Le joueur engage le palet au centre игрок вбрасывает шайбу, etc.

2. AP agit sur ou envers P (relation d’*opposition*)

Le joueur attaque l’adversaire игрок атакует соперника

Le joueur arrête l’adversaire игрок блокирует соперника

L’équipe bat l’adversaire команда побеждает соперника

3. AP agit sur ou envers D (relation de *collaboration*)

Le joueur démarque le partenaire игрок выводит на свободное место партнера

Le joueur couvre le partenaire игрок прикрывает партнера

Le joueur sert le partenaire игрок подает партнеру

4. AP + OP1 agissent sur

ou envers **OP2** (relation *d'atteinte au cible*)

L'équipe - marque – un but команда забивает гол

Le joueur - marque – le panier игрок бросает по корзине

Le basketteur - va – au cercle баскетболист идет к корзине

5. AS agit sur ou envers AP (relation de *régularisation*)

L'arbitre - sanctionne – un joueur арбитр наказывает игрока

L'arbitre - accorde – un coup franc арбитр назначает штрафной удар

L'entraîneur - aligne – les joueurs тренер выстраивает игроков

Moins souvent :

6. OP1 agit sur ou envers OP2 ou OS (relation *d'interrelation des objets*)

Le ballon - entre - dans les buts мяч попадает в ворота

La balle - échoue - dans le petit filet мяч попадает в боковую сетку

Le palet - sort - en touche шайба уходит за линию

7. AS agit sur ou envers OP1 ou OS relation de *régularisation des objets*)

L'arbitre - met – la balle en jeu арбитр вбрасывает мяч

Le juge de touche - lève – le drapeau боковой судья поднимает флажок

L'arbitre - donne – un coup de sifflet судья дает свисток

Remarquons que toutes les relations citées ci-dessus sont actives.

Si OP1 peut participer à l'action comme un support actif de l'agent, OP2 et OS n'y sont jamais impliqués que de façon passive. Ainsi, nous pouvons avoir un tableau du JS où, dans un espace statique, des agents de différents types exercent, à l'aide d'un support, une action envers un objet statique.

Dans les groupes de relations mentionnés ci-dessus, il est facile de voir que, si le nombre des actants est limité, le chiffre des relations entre ces actants est important ; et c'est l'ensemble de ces relations, de ces actes effectués par les actants qui créent un tableau adéquat du JS.

Les questions que nous nous poserons sont les suivantes :

- Etat, processus, action, quelle catégorie prévaut ? Peut-on considérer l'action comme une catégorie prototypique pour le champ des JS ?
- Les relations démontrées seront-elles exprimées de même façon dans les deux langues ?

2.1.1.2. L'expression de l'action dans la terminologie des jeux sportifs

La formulation d'un jugement pertinent en ce qui concerne les parties de discours est compliqué par le fait que « cette notion a été envisagée de point de vue très divers : philosophique, rhétorique, grammatical, logique, etc., sans considérer certaines combinaisons possibles de ces différents aspects. » (Guiraud, 1958 : 16)

Nous nous sommes donné l'objectif d'observer les moyens lexicaux choisis par la langue sportive pour désigner l'action ; nous nous demandons si l'on peut établir un lien entre les relations sémantiques et les catégories syntaxiques (verbes, substantifs, attributs), question importante du point de vue lexicographique. Le verbe est-il le premier à désigner l'action ? Quelle est la part du nom, notamment, du nom dérivé, dans cette désignation ? Cette division sera difficile à faire, vu la richesse sémantique de cette terminologie, la polysémie de ses unités et les différents effets de sens synonymiques qui peuvent se réaliser dans le contexte.

Il est connu que le français a toujours fait un fréquent usage des noms exprimant l'action. Déjà chez F. Brunot, qui, rappelons-nous, a critiqué les manières traditionnelles d'enseigner la grammaire, nous pouvons lire l'affirmation suivante :

« Ces noms tiennent souvent la place qu'on eût réservée en latin à un verbe [...]. C'est là une caractéristique de génie de notre langue ». C'est cette caractéristique qui explique la création en grand nombre des Noms d'action (désormais NA) et le développement des moyens pour en créer. Brunot affirme que « de nos jours, ces substantifs sont plus employés que jamais » (Brunot, 1922 : 64).

De la question plus concrète sur la capacité d'exprimer l'action et le procès, les linguistes passent à une question plus globale, celle de prédicativité. Ici, les opinions se divisent concernant le pouvoir prédicatif réel des noms ; une partie des linguistes déclarent que les noms peuvent être porteurs du rhème aussi bien que les verbes, pourvu qu'ils réfèrent à l'action ; d'autres insistent sur la dominance du verbe comme constructeurs de la phrase. Si ce problème suscite une vive discussion, c'est aussi à cause des relations ambiguës verbe - substantif dans la langue française : d'un côté, toute la grammaire est traditionnellement verbocentriste ; de l'autre côté, le substantif français est doté d'une plus grande aptitude à désigner l'action (ou le procès) que, par exemple, dans la langue russe. F. Brunot, par exemple, précise immédiatement que « malgré l'existence des tours dont nous venons de parler pour exprimer l'action, le verbe demeure la forme par excellence [...], il énonce l'action en temps et mode », même s'il faut « se garder de fonder là-dessus des définitions, et de dire que seul le verbe a le privilège d'exprimer l'action en tant que mode » (Brunot, 1922 : 65).

O. Jespersen, dans « La philosophie de la grammaire » ne parle pas de la langue française, mais de langues en général. Soucieux d'établir des liens entre la grammaire et la logique, Jespersen fait remarquer que la fonction essentielle du verbe que seule cette partie de discours possède est la distinction de personne, de temps, de mode et de voix, et la spécificité du verbe apparaît pleinement quand on le combine à un pronom ou à un nom ; alors, on s'aperçoit que « le verbe apporte quelque chose d'achevé et fait dans

une certaine mesure de la combinaison des deux éléments un énoncé complet, chose que l'on n'obtient pas lorsqu'on combine un nom ou un pronom et un adjectif ou un adverbe » (Jespersen, 1971 :104). Pour Jespersen, « le verbe est porteur de la vie de discours, et c'est cela qui en fait un élément essentiel de la construction des phrases » (Jespersen, 1971 :104).

A. Martinet, dans le cadre de sa théorie fonctionnaliste de la langue, définit le verbe par une fonction spécifique qu'il appelle la fonction prédicative : « [...] le verbe peut être défini, sur le plan de la linguistique générale et sans que cela implique son existence dans toutes les langues, comme un monème qui ne connaît d'emplois que prédictifs » (Martinet, 1985 : 160) et appelle « à réserver le mot « verbe » pour désigner les monèmes qui ne connaissent pas d'autres fonctions que la fonction prédicative. » (Martinet, 1967 : 142).

Si cette dépendance du verbe a amené certains linguistes à proclamer que le verbe seul peut donner à l'énoncé le statut de la phrase, force nous est de constater que le verbe ne peut pas se définir uniquement par le fait de désigner le procès. Car, comme l'a justement fait remarquer le germaniste J. Fourquet :

« Il est évident que, dans nos langues, l'action ou l'état qui forme le contenu sémantique d'un verbe peut également être évoqué par un nom, substantif ou adjectif [...]; le mot *procès* lui-même, employé pour désigner un contenu spécifiquement verbal, se trouve être un nom ! » (1950 : 76)

A. Goosse, dans sa treizième édition du *Bon usage* de M. Grevisse, proposait une autre définition du verbe que M. Grevisse lui-même ; car il a fait l'observation suivante : « Du point de vue sémantique, on dit que le verbe exprime une action faite ou subie ou qu'il exprime l'existence ou un état. Mais le nom peut exprimer lui aussi une action ou un état : l'appel, la souffrance, la vieillesse » (Grevisse, 1959 : 509).

La prétendue fonction prédicative peut correspondre soit à une fonction syntaxique, qui fait couple avec la fonction sujet, soit à une fonction logique ou

informative, qui, faisant couple avec le thème, c'est-à-dire, « ce dont parle l'énoncé », désigne « ce que l'énoncé en dit » ; C. Touratier ajoute : « On clarifiera peut-être les choses en laissant au terme de prédicat une portée exclusivement syntaxique de second constituant immédiat d'une phrase exocentrique », et en appelant *thème* ou *topique* « le support informatif qui sert du point d'ancrage à l'énoncé, et rhème ou commentaire l'apport informatif de l'énoncé » (Touratier, 1996 : 9). On entendra alors par « fonction prédicative » la fonction informative de rhème, fonction qui peut être assurée par un prédicat verbal ». C. Touratier se demande si l'on peut dire, « à la suite d'André Martinet, que le verbe est le constituant ou le noyau central du constituant de l'énoncé qui ne peut remplir que la fonction informative de rhème ? » Cela permettrait d'opposer clairement le verbe au nom : même si le nom peut à l'occasion être le rhème d'un énoncé dans une phrase nominale, sa fonction principale reste celle de thème, et d'autres fonctions syntaxiques sont différentes de celle de prédicat. C. Touratier remarque pourtant que, dans ce cas, « il faudrait alors dire que l'on n'a plus affaire à un verbe dans les constituants à l'infinitif qui jouent le rôle informatif de thème ou remplissent une fonction syntaxique couramment dévolue à un adjectif ou un syntagme nominal » (Touratier, 1996 : 9).

C. Hagège postule justement l'existence de verbes et de noms, parce que, dit-il, « il existe une différence considérable entre l'aptitude des uns et des autres à fonctionner comme prédicat ». Il le démontre sur l'exemple de la langue comox¹⁷, où « les verbes et les noms ont [...] les uns et les autres, une aptitude prédicative, mais [...] les verbes fonctionnent beaucoup (neuf fois) plus souvent comme prédicat que les noms. » (Hagège, 1981 : 50)

Une étude historique de la *Problématique des parties de discours* réalisée par C. Boisson, L. Basset et P. Kirtchuk affirme qu'un « substantif peut signifier aussi bien une “chose” qu'une “action”. Seulement, on dira qu'il signifie toujours l'une et l'autre sous le mode de la “substance”. Il nous font part d'un point de vue très intéressant sur la

¹⁷ Langue amérindienne de la Colombie britannique, apparentée au salish.

distinction des fonctions du verbe et du substantif des grammairiens Modistes de l'époque, qui supposaient que « chaque objet extra-linguistique se présente sous divers *modi essendi* et peut se conceptualiser sous divers *modi intelligendi* [...] » que l'on pourrait définir en termes modernes comme “points de vue”, quand « l'acte de courir peut être vu sous le *modus intelligendi* du processus (du devenir) ou sur celui de l'entité (de la disposition stable, *habitus*), à quoi correspondent les *modi intelligendi* attachés au verbe “currere” et au nom “cursus” (Boisson, Basset, Kirtchuk, 1994 : 15).

P. Guiraud propose même de distinguer les parties de discours non seulement selon leurs structure et fonctions, mais aussi selon leur sens :

« Chaque fois qu'on emploie le mot *substantif*[...] il faudrait préciser : sens ou forme. On pourrait alors dire qu'en français le substantif-forme constitue une espèce grammaticale porteuse d'une marque (l'article) qui définit sa modalité (nombre, genre, détermination) et lui permet d'entrer dans un système de relations (sujet, objet, etc) ; accessoirement, on peut dire qu'un substantif-forme désigne généralement, mais non exclusivement, un substantif-sens : un mot du type *le chant* est un verbe-sens. » (Guiraud, 1958 : 99)

Aussi voyons-nous que les linguistes, en leur majorité, n'insistent pas sur l'exclusivité du verbe pour désigner le procès ; mais sa fonction d'animer la phrase, contrairement au nom, chez lequel cette aptitude n'est que très restreinte, est généralement acceptée.

2.1.3. La proportion des verbes et des noms exprimant l'action dans la terminologie des jeux sportifs

La domination des noms signifiant l'action sur les verbes dans le lexique officiel des JO que nous avons observée nous semble parfaitement compréhensible. Tout registre officiel d'une terminologie a normalement une tendance vers la nominalisation. Cela peut s'expliquer par le rôle du nom dans la terminologie, traditionnellement plus important que le rôle du verbe. Comme le dit A. Rey, le nom « est l'objet même de la terminologie : en effet, un nom définissable à l'intérieur d'un système cohérent,

énumératif ou structuré, est un terme ; le contenu de sa définition correspondant à une notion (concept), analysable en compréhension » (Rey, 1979 : 70). Il ne serait donc pas étonnant de découvrir que dans le lexique officiel des JS (« Lexique officiel des sports olympiques ») le nombre des noms qui désignent une action est supérieur au nombre des verbes dénotant cette même action. Nous avons rencontré 2112 fois des NA et 472 fois des verbes¹⁸ sur un total de 23 575 mots en français et 21 045 mots en russe (voir la description du corpus ci-dessus). Plusieurs substantifs et plusieurs verbes se répètent ; on voit néanmoins une nette supériorité des noms. Pourtant, la proportion des noms dénotant une action et des verbes relatant la même action varie, comme le montrent les tableaux suivants :

Tableau 1. Lexique officiel des Jeux Olympiques (français)

N	Occurrences	V	Occurrences
<i>Jeu</i>	184	<i>Jouer</i>	17
<i>Tir</i>	166	<i>Tirer</i>	36
<i>Service</i>	129	<i>Servir</i>	27
<i>Alignement</i>	7	<i>Aligner</i>	2
<i>Arrêt</i>	35	<i>Arrêter</i>	10
<i>Changement</i>	39	<i>Changer</i>	18
<i>Défense</i>	15	<i>Défendre</i>	4
<i>Jet</i>	8	<i>Jeter</i>	3

¹⁸ Notons bien que ce n'est pas le nombre des verbes et des noms, mais de leurs occurrences ; il existe une répétition des UL, car chaque locution avec le même mot est comptée séparément.

Tableau 1 (bis). Lexique officiel des Jeux Olympiques (russe)

N	Occurrences	V	Occurrences
<i>Бросок</i>	90	<i>Забросить</i>	21
<i>Ведение (мяча)</i>	46	<i>Вести мяч</i>	18
<i>Касание</i>	46	<i>Коснуться</i>	9
<i>Нападение</i>	99	<i>Нападать</i>	18
<i>Подача</i>	135	<i>Подавать</i>	18
<i>Прием (мяча)</i>	138	<i>Принимать</i>	9
<i>Удар</i>	225	<i>Бить</i>	45

Dans les documents officiels que nous avons examinés, le nombre des NA par rapport aux V devient moins inégal : 255 occurrences de verbes et 377 de NA.

Dans certains ouvrages techniques, surtout ceux qui sont consacrés à des exercices physiques et des actions techniques, on donne aussi la préférence aux substantifs et à des locutions nominales. Nous avons analysé 10 articles techniques, consacrés à la pratique, à la technique et aux exercices des JS, rédigés par des spécialistes. Nous avons constaté la prédominance des substantifs dénotant l'action du jeu.

Tableau 2. Lexique des ouvrages techniques (français)

N	Occurrences	V	Occurrences
<i>Jeu</i>	50	<i>Jouer</i>	14
<i>Passe</i>	32	<i>Passer</i>	7
<i>Attaque</i>	22	<i>Attaquer</i>	4
<i>Tir</i>	23	<i>Tirer</i>	7
<i>Défense</i>	17	<i>Défendre</i>	2
<i>Frappe</i>	16	<i>Frapper</i>	14
<i>Course</i>	15	<i>Courir</i>	2

<i>Lancer (n)</i>	7	<i>Lancer</i>	2
<i>Possession (du ballon)</i>	11	<i>Posséder (le ballon)</i>	1, etc.

Tableau 2 bis. Lexique des ouvrages techniques (russe)

N	Occurrences	V	Occurrences
<i>Бросок</i>	39	<i>Бросать</i>	16
<i>Владение (мячом)</i>	26	<i>Владеть (мячом)</i>	5
<i>Игра</i>	41	<i>Играть</i>	21
<i>Ведение (мяча)</i>	12	<i>Вести (мяч)</i>	6
<i>Подача</i>	45	<i>Подавать</i>	26
<i>Прыжок</i>	21	<i>Прыгать</i>	2
<i>Прием (мяча)</i>	30	<i>Принимать (мяч)</i>	4
<i>Удар</i>	50	<i>Бить</i>	12

Ce qui nous trouvons plutôt étonnant, c'est que dans les ouvrages de presse visant le grand public (*L'Equipe*, etc.), ce sont aussi les noms qui se rencontrent plus souvent dans l'expression de l'action : 366 noms contre 565 verbes.

Tableau 3. Lexique des ouvrages de presse (français)

N	Occurrences	V	Occurrences
<i>Victoire</i>	32	<i>Gagner</i>	9
<i>Tir</i>	24	<i>Tirer</i>	1
<i>Rencontre</i>	24	<i>Rencontrer</i>	2
<i>Lancer</i>	23	<i>Lancer</i>	2
<i>Jeu</i>	22	<i>Jouer</i>	12
<i>Défense</i>	19	<i>Défendre</i>	6

<i>Passe</i>	17	<i>Passer</i>	6
<i>Rebond</i>	12	<i>Rebondir</i>	1

Tableau 3 (bis). Lexique des ouvrages de presse (russe)

N	Occurrences	V	Occurrences
<i>Атака</i>	34	<i>Атаковать</i>	4
<i>Блок</i>	9	<i>Блокировать</i>	4
<i>Игра</i>	26,	<i>Играть</i>	11
<i>Ошибка</i>	32	<i>Ошибиться</i>	12
<i>Победа</i>	14	<i>Побеждать</i>	3
<i>Подача</i>	24	<i>Подать</i>	9
<i>Удар</i>	3	<i>Пробить</i>	4

Or, de quels verbes parlons-nous ? Les verbes spécialisés dénotant l'action – *dribbler, passer, mettre un jeu, enfreindre les règles*, etc, se trouvent souvent en nombre inférieur par rapport à leurs substantifs dérivés. Car le français les remplace volontiers par des constructions du type [verbe support + NA] : *faire un dribble, faire une passe, effectuer la mise en jeu, adresser un tir, faire une infraction (faire faute)*, etc.

2.1.4. Constructions avec verbe support

Le verbe *faire*, le plus général des verbes d'action français (voir dans les manuels de grammaire : *demandeur à qn de faire qch, laisser qn faire qch*, etc.) construit facilement ces collocations, ainsi que d'autres verbes.

J. Mindak, dans son étude intitulée *L'Analytisme et le synthétisme dans leur application à une description grammaticale du syntagme verbal roman, slave et*

balkanique, démontre qu'« il y a une [...] construction verbale (prédicative) » dont la structure peut être comparée à celle des formes composées des temps verbaux, des modes et des voix. Selon J. Mindak,

« il s'agit du syntagme composé d'un *verbum finitum* et d'un substantif (nominalisation du prédicat d'action ou de qualité qui forme un groupe de mots inséparables pour le sens, par exemple *mener une lutte*, *tomber dans le désespoir*, etc. Il a été observé bien des fois que le composant verbal de ses syntagmes ne réalise pas son sens lexical initial, mais que, au contraire, ce sens suit une réduction presque totale. Le verbe, pratiquement dépourvu de sens lexical, exprime avant tout l'information grammaticale concernant les catégories verbales. Dans la présente étude ce type de verbe sera appelé quasi-copule » (Mindak, 1991 : 57).

J. Mindak propose ainsi deux types de syntagmes : [V1 q-cop+Nact] et [V2 q-cop + Ness], où « Nact symbolise le substantif (nom d'action, lat. *nomen actionis*), Ness symbolise le substantif (nom de qualité, *nomen essendi*) et Vq-cop 1 et 2 symbolise le verbe (quasi-copule) qui accompagne Nact et Ness respectivement. » (Mindak, 1991 : 58). L'auteur précise que les verbes V1 q-cop et V2 q-cop fonctionnent essentiellement en exposant les catégories de personne, de temps, d'aspect, de mode et de voix, même si une quasi-copule « exprime aussi un autre sens catégoriel, concernant une des catégories liées à l'acte de prédication ». L'information catégorielle dont il s'agit, selon Mindak, n'est pas grammaticalisée, elle « appartient au contenu sémantique du syntagme en général et de la quasi-copule en particulier .» (Mindak, 1991 : 58)

Plusieurs linguistes parlent de verbes « support » ou « opérateurs » (*avoir*, *être*, *faire*, etc.) qui ont pour fonction d'actualiser les substantifs prédicatifs, de même que les désinences ou les verbes auxiliaires actualisent les verbes prédicatifs. Les verbes supports « n'ont donc en commun avec la « catégorie » des verbes ordinaires que leur flexion : ce sont morphologiquement des verbes mais des actualisateurs syntaxiquement » (Gross, 1996 : 144). Si les participes et les infinitifs des verbes conservent leur sens plein, les verbes *faire* et *être*, associés aux noms (substantifs et adjectifs) ne gardent, dans la plupart des cas, que les sèmes généraux d'action et d'état.

Par exemple : *faire un appel de balle ; faire écran ; faire le tirage au sort ; faire un croc-en-jambe ; faire faute ; faire une passe ; faire match nul ; faire un accompagnement, etc.*

Dans une liste lexicale comme dans le discours, les substantifs qui entrent dans des syntagmes verbaux sont aptes à s'employer isolément pour signifier l'action : *passe, faute, mise en jeu, tirage au sort, intervention*, etc. Leur sens ne change pas. Nous nous permettons de dire que le verbe *faire*, dans de pareils cas, ne sert que d'actualisateur des NA, en les faisant entrer dans le discours, et qu'il joue à peu près la même fonction qu'un verbe auxiliaire, ou même, une fonction similaire à celle de l'article : si l'article s'emploie pour actualiser un substantif dans le rôle du sujet ou de l'objet, le verbe *faire* l'actualise dans le rôle du prédicat. Mais une question se pose : peut-on considérer comme une construction verbale une locution ou le verbe n'est qu'un actualisateur ?

Notons que le nombre d'occurrences du verbe *faire* est 48 dans le lexique officiel, 37 dans les articles de presse, 15 dans les textes de règlement, 7 dans les textes techniques.

V. De Veide affirme qu'il « existe des noms qui sont indubitablement des noms d'activités, et qui refusent l'article partitif, ou qui en tout cas refusent d'entrer dans les structures *Faire + article partitif + N*. A l'inverse, cette structure semble pouvoir produire des N d'activités à partir de noms qui appartiennent ordinairement à une autre catégorie et qui ne correspondent à aucun verbe (Van de Veide, 1998 : 233). En effet, les NA tels que *faute, victoire, but, coup, manche*, tout en signifiant l'action, ne sont pas dérivés de verbes, et leurs « synonymes verbaux » seront respectivement *enfreindre les règles, gagner, marquer, tirer, passer*. D'un autre côté, il existe des NA comme, par exemple, *touche, essai, défaite, appel, action*, qui, dans cette terminologie, ne se perçoivent pas comme dérivés des verbes auxquels ils se rapportent dans la langue commune : *faire la touche* ≠ *toucher*, *faire un essai* (au rugby) ≠ *essayer*, *essuyer une défaite* ≠ *défaire* (ou *se défaire*), *effectuer une action* ≠ *agir*. Ils se rapporteront plutôt aux autres verbes et locutions verbales : *mettre en jeu, tirer au but, perdre, attaquer*.

Il faut dire que la tendance à créer des synonymes de verbes à l'aide de la construction Vo+NA n'est pas tellement répandue en russe. Des locutions de ce type y existent sans aucun doute, mais le locuteur russe préfère souvent les formes synthétiques.

Comparons :

Nom d'action	Forme verbale analytique	Forme verbale synthétique
<i>Faute</i> <i>Фол</i>	<i>Faire faute</i> <i>*сделать фол</i>	---- <i>фолить</i>
<i>Match nul</i> <i>Ничья</i>	<i>Faire match nul</i> <i>*сделать ничью</i>	<i>(jouer un match nul)</i> <i>сыграть вничью</i>
<i>Pressing</i> <i>Прессинг</i>	<i>Faire (effectuer)</i> <i>le (du) pressing</i> <i>*делать прессинг</i>	<i>≈ presser</i> <i>прессинговать</i>
<i>Arrêt (de la balle)</i> <i>Остановка (мяча)</i>	<i>faire (réaliser) un arrêt</i> <i>*сделать остановку(мяча)</i>	<i>arrêter (la balle)</i> <i>остановить (мяч)</i>
<i>Appel (de balle)</i> <i>*Призыв мяча</i>	<i>Faire un appel (de balle)</i> <i>*Делать призыв мяча</i>	<i>Appeler la balle</i> <i>Просить мяч, etc.</i>

Et pourtant, les tableaux ci-dessus prouvent que le Nom joue un rôle prépondérant dans la sphère lexicale des JS en russe aussi bien qu'en français. Les expressions analytiques dans le terminologie des JS russes sont plutôt inhabituelles pour le lexique commun, et justement pour cette raison se perçoivent tout de suite comme des termes, comme, par exemple, *сделать пас (faire une passe)*, *сделать подбор, (capturer un rebond)*, *сделать бросок в корзину (faire un lancer)*, *сделать подкат (tacler), etc.*

Ce n'est pas seulement le verbe *faire* qui peut remplir la fonction du verbe support. « On peut distinguer entre les verbes supports de base (*donner, faire, avoir*) et

leurs variantes plus spécifiques qui ou bien marquent un aspect inchoatif, duratif ou terminatif [...] ou bien constituent des formes stylistiquement plus appropriés à l'élément prédicativisé.» (Riegel *et al.*, 1994 : 438) En effet, il existe dans la terminologie sportive des constructions avec des verbes comme *effectuer* (*un dégagement, une mise en jeu, le pressing*, etc.), *exécuter* (*une attaque, un corner, un coup franc*), ou encore *réaliser* (*un arrêt*) et *adresser* (*un tir*). Le russe, où l'emploi du verbe faire n'est ni aussi général, ni aussi répandu qu'en français, utilise largement, dans les constructions de ce type, les verbes appartenant au champ sémantique avec le noyaux *réaliser, effectuer*: *отдать пас, выполнить штрафной удар, осуществить вбрасывание, провести результативную атаку* etc.

2.1.5. Pouvoir prédicatif des noms d'action spécialisés

La question qui émerge logiquement de l'étude de cette « concurrence » du verbe et du nom dans la terminologie sportive est la suivante : dans tel ou tel contexte, le substantif et le verbe peuvent-ils être interchangeables ? Peuvent-ils fonctionner de manière identique dans un certain contexte ? Peuvent-ils être opposés l'un à l'autre ?

Cette opposition semble d'autant moins possible que le contexte entourant les deux parties du discours est rarement le même. Certes, dans un recueil de terminologie comme le LOJO, les verbes côtoient les substantifs analogiques (ou, plus précisément, les phraséologismes verbaux côtoient les expressions substantivales). Mais les termes y sont classés sous leur forme virtuelle, et, en conséquence, il ne peut être question d'une opposition.

Pourtant, en ce qui concerne les autres parties du corpus, cette opposition ne semble pas invraisemblable. On ne peut pas ignorer que les NA bénéficient d'un certain pouvoir prédicatif. On en trouve le témoignage chez des grammairiens, qui affirment qu'il existe des « prédicats nominaux » qui possèdent une structure événementielle complexe, consistant en deux parties, comme celle des verbes. Comme la structure argumentale est le résultat de l'analyse thématique et aspectuelle d'un prédicat, les

composants sémantiques des déverbaux dénotant une action seront réalisés comme des éléments grammaticaux et donc projetés dans une représentation de la structure argumentale : « Les déverbaux qui ont une structure événementielle complexe, tout comme les verbes au passif, ont un agent optionnel » (Coene, 2001 : 98). Selon M. Coene en effet, la phrase nominale est constituée d'un prédicat nominal et d'une modalité énonciative (assertion, exclamation, injonction, interrogation), et la valeur prédicative du N dépend essentiellement de deux facteurs, les conditions de son énonciation et les marques syntaxiques utilisées dans l'énoncé. L'indépendance des NA, leur capacité à s'employer isolément, se voit le plus nettement dans le commentaire télé- ou radiodiffusé. Notre objet est l'analyse de la terminologie, non pas du discours sportif, mais l'emploi des termes à ce niveau présente un grand intérêt du point de vue lexical, car il nous permet de voir une répartition différente des termes en classes de mots, et d'observer de ce fait les tendances dans l'usage de ces classes. Dans les commentaires des rencontres sportives, on entend souvent des phrases du type Nact + Nag (nomen agentis). En russe, ces énoncés sont moins fréquents :

Centre fuyant de Cafu, pour la tête de Атака Реала по левому флангу, пас на Рауля Бébéto, (France 2, 28.06.1998) (НТВ, апрель 1999 г),

Tête de Djorkaeff. et celle de Thuram ! Передача на Роберто Карлоса, тот ищет, кому (France 2, le 28.06.1998) *отдать* (НТВ, апрель 1999 г),

Ouverture de score par Montpellier *Удар Титова, выше ворот* (ОРТ, июнь 2002 г)
(RMC-Info, 10. 05.03)

Bonne intervention de Pokettino
(RMC-Info, 10. 05.03)

Mauvais contrôle de l'attaquant international (RTL, Lyon-PSG,
11.5.03)

Long ballon pour Sonny Anderson
dans la surface parisienne (RTL, Lyon-

En tout, en analysant 10 commentaires de matches (enregistrés à la télévision sur les chaînes TF1 et France 2) et à la radio (RMC-info et RTL), dans la période de juin 1998 à mai 2004, nous avons répertorié au moins 220 énoncés de ce type. En russe, la proportion de ces constructions ne sera pas aussi élevée qu'en français car, le russe étant la langue synthétique, elle « préfère dénommer les situations soit par des propositions complètes, soit par des collocations verbo-adverbiales », là où le français, langue analytique, « tend à employer des noms déverbaux » (Anisimova, 1984 : 3).

Ici, c'est la situation qui favorise ce genre de phrases. Nous relevons certaines spécificités du commentaire du match qui peuvent expliquer cet emploi plutôt particulier des NA :

- la rapidité du discours du commentateur. L'action sur le terrain se déroulant vite, le reporter, obligé à suivre le rythme, peut omettre une partie de la phrase dont il ne sent pas la nécessité, en créant une sorte d'ellipse.
- le fait que le match se joue en présent, autrement dit, au moment de la parole. Comme il a été dit plus haut, le verbe est nécessaire pour exprimer le mode, la voix, le temps et la personne. Si, pendant un commentaire simultané à l'action, le verbe est souvent négligé, nous pouvons le justifier par l'absence de la nécessité d'exprimer, d'abord, le temps, car dans ce cas tout se passe au présent, et puis, le mode, car l'action est connue d'avance comme réelle, et également la personne, car on parle toujours à la troisième personne.
- la position de l'observateur occupée par le reporter : il lui suffit de constater ce qui se passe sur le terrain, qu'à nommer les actions, et cela se fait facilement avec la construction [Nact + Nag], largement employée lors des diffusions des matches (*dégagement de Desailly, passe de Zidane*, etc).

- le caractère spectaculaire de ce genre de reportage, obligeant le commentateur de créer son rythme afin de transmettre la passion qui se dégage du terrain.

Nous voyons que ce fonctionnement du NA apparaît le plus nettement quand il s'agit d'exprimer la relation sémantique du premier groupe de ceux que nous avons distingués ci-dessus, la relation de manipulation.

2.1.6. Les noms d'action et les noms dénotant le résultat de l'action

Il est facile de percevoir l'action dans des noms dérivés des verbes, comme *passe*, *dégagement*, *marquage*. Nous devons préciser qu'il est traditionnel de considérer les NA comme des « noms verbaux » (Benveniste, 1993 : 64). Mais des termes tels que *défaite*, *échec*, *écran*, *fair play*, *penalty*, *match nul* sous-entendent aussi une action, bien qu'elles ne soient pas dérivées, et qu'elles ne soient pas considérées comme de vrais NA. Pourrions-nous les compter parmi les unités signifiant l'action ?

Il nous semble ici qu'il faut diviser les NA en deux groupes : les noms qui signifient l'action comme telle, et ceux qui signifient son résultat. « Pour ce qui est des nominalisations, il existe deux types de déverbaux : ceux qui dénotent une action, et ceux qui dénotent le résultat de cette action. » (Coène, 2001 : 91) Danièle Van de Velde, dans son étude des NA dans *Le spectre nominal*, propose la division en *noms d'activité* et *noms d'accomplissement* (dont le paradigme est *atteindre le sommet*) (1998 : 225). Cette division est importante, car « seulement la classe bien particulière des noms déverbaux a une structure événementielle, à savoir celle que nous avons appelée la classe des déverbaux dénotant une action », et non le résultat (Coene, 2001 : 98). Pourtant, il n'est pas facile de distinguer les noms dénotant l'action (l'activité) et le résultat de l'action (l'accomplissement). M. Coene démontre l'aptitude des substantifs en *-tion*, *-ation* (*explication*, *invention*, *administration*, *publication*, etc.) de « dénoter à la fois l'action et son résultat », et d'être, par conséquent, « ambigus entre les deux lectures » (Coene, 2001 : 98). Des NA de la sphère sportive tels que *interception*, *infraction*, *récupération*, *pénétration*, *dégagement*, *remplacement*, mais aussi *faute*, *jet*,

lancer, passe, but, sont difficiles à établir tout de suite comme action ou résultat de l'action. Il existe, bien sûr, des contextes de désambiguïsation qui aident à distinguer les deux acceptions. On peut voir, par exemple, que dans les phrases :

Le joueur en possession du ballon effectue une passe devant l'autre joueur
(Analyse du jeu Tuesday 01 February 2005 sur http://www.entraineurdefoot.ch/ex_defendre_3_3_1.htm);

Les champions de France débutaient idéalement avec une interception d'Anquetil qui trompait Rivero (Reportage du 08.05.2003 de l'Equipe (www.equipe.fr))

Le dernier quart d'heure de cette première période est tendu avec beaucoup de fautes et quelques cartons (Reportage du 08.05.2003 de l'Equipe (www.equipe.fr))

il s'agit de l'action, tandis que dans les phrases suivantes :

Meuter, logiquement expulsé pour une faute inutile, aurait pu faire pencher le match du côté lensois (Analyse du jeu sur www.soccer.com),

De grands joueurs avant tels Cascarino étaient utilisés pour remporter des duels de la tête sur les longues et hautes passes venant des joueurs arrière (Analyse du jeu sur <http://www.soccerperformance.org/fr/whatsnew/specialarticle.htm> du 01-May-2001),

il s'agit du résultat. Il semble raisonnable de ranger du côté des noms exprimant le résultat de l'action les termes tels que *but, panier, victoire, perte, carton jaune (rouge), défaite, échec*, car elles présentent ce qui est déjà accompli ou ce qui suit l'action, ce qui en est la conséquence immédiate :

Le défenseur dégage le ballon de la main : carton rouge immédiat.

Pourtant, elles aussi peuvent former des phrases :

Egalité parfaite entre Montpellier et l'AS Monaco (RMC-Info, le 10. 05.03)

Match nul entre Marseille et Manchester, un partout (RTL, le 25.09. 2000)

Il est difficile de définir cependant dans quel groupe se placeront des termes du type *rencontre*, *match nul*, dans des contextes comme *disputer une rencontre*, *faire un nul*, *finir le match à dix*.

Certains NA ne se perçoivent pas comme tels au premier coup d'œil, comme, par exemple, *touche*, *coup d'envoi*, etc. Ils peuvent signifier les attributs du JS :

La ligne de touche est une ligne latérale du terrain ;

Dès le coup d'envoi les joueurs marseillais se ruent à l'assaut des buts bordelais, etc. Mais, dans un autre emploi, c'est l'action qui sort au premier plan :

La touche revient à l'équipe française ;

Le capitaine italien donne le coup d'envoi.

Parfois, même dans un contexte, le choix de l'acception n'est pas évident. Ainsi, les mots *attaque* et *défense* peuvent-ils nommer l'action de l'attaque et de défense, mais aussi l'effectif offensif et défensif de l'équipe ; dans une phrase comme

L'Equipe de France a su gagner grâce à une défense impeccable

on comprend avec difficulté s'il s'agit de l'ensemble des actes défensifs ou de la ligne des défenseurs.

2.1.7. Les adjectifs aptes à l'expression d'action

Quand nous parlons du nom d'action, nous ne devons pas oublier qu'il ne s'agit pas seulement du nom substantif ; car il existe aussi le nom adjectif, et il est également utilisé pour exprimer l'action. Sans aucun doute, l'adjectif n'a pas le pouvoir prédicatif du substantif, et son emploi pour désigner une action est rare. Les adjectifs déverbaux sont normalement utilisés pour signifier une caractéristique de l'agent ou de l'objet de l'action. Pourtant, il existe des collocations ou des adjectifs accompagnés par un verbe support, qui sont capables d'exprimer l'action. Ce sont, pour la plupart, des expressions périphrastiques, comme *se montrer dangereux* (s'offrir plusieurs occasions de but), des

collocations avec le verbe *être*, qui, paradoxalement, ne signifient pas l'état, mais l'action : *être décisif* (apporter la victoire), *être court sur un ballon*, *une passe* (manquer le ballon), *être victorieux* (remporter une victoire). Ici il s'agit de nouveau des phraséologismes dont nous avons parlé ci-dessus ; ces expressions sont des constructions attributives, et l'on ne peut les percevoir comme exprimant l'action que dans leur ensemble. En effet, il est possible que le verbe *être* « forme avec l'attribut une expression prédicative syntaxiquement et sémantiquement équivalente à un verbe ordinaire » (Riegel *et al.*, 1994 : 236). Pourtant, il n'est ici qu'un verbe-copule, et c'est l'adjectif qui est sémantiquement chargé et qui implique l'action. Notons d'abord que ces expressions ne sont pas très fréquentes ; ensuite, qu'elles sont beaucoup plus présentes dans les médias que dans le discours technique.

2.1.1.1 L'expression de l'état et du processus

Les verbes de la terminologie sportive n'expriment pas seulement l'action. Quant aux verbes dénotant le processus (nous le déterminons, en suivant G. Lazard, comme « impliquant un seul participant »), leur nombre dans la terminologie des JS n'est pas important en comparaison avec les verbes d'action. Nous avons compté, dans les termes officiels des JS, 82 occurrences de verbes de processus (comme *courir*, *rentrer*, *sortir*, *rebondir*, etc.). Dans les articles techniques, nous avons rencontré 21 occurrences de ces verbes, mais il faut noter que, si les verbes d'action sont en général spécialisés, les verbes de processus trouvés viennent souvent du lexique commun (*réfléchir*, *apparaître*, *contenir*, etc.), de même que pour les articles de presse, où nous avons trouvé 35 occurrences de ces verbes dont plusieurs (*venir*, *rêver*, *fléchir*, etc.) ne se rapportent pas directement à la sphère des JS.

Pour désigner l'état dans la sphère des JS, on emploie le plus souvent

- les constructions passives.
- les constructions attributives avec le verbe être, le « verbe d'état pur »

Comme nous l'indique la *Grammaire méthodique du français*, « la forme participiale passive exprime un état résultatif » d'une action et, ainsi, « partage avec l'adjectif attribut la propriété de caractériser le sujet de la phrase dans sa façon d'être » (Riegel *et al.* 1994 : 438). Dans la terminologie des JS, ces formes peuvent exprimer l'état des actants (*le joueur est suspendu, l'équipe est tenue en échec*) et des objets. Il est pourtant notoire que la construction passive est une construction active inversée, donc, elles doivent signifier la même action, mais de l'autre point de vue. En comparant des constructions au verbe être en français et en russe, nous constatons, qu'elle peuvent désigner l'action aussi bien que l'état :

<i>la balle est envoyée</i>	<i>мяч послан</i>
<i>la balle est renvoyée</i>	<i>мяч отбит</i>
<i>le penalty est tiré</i>	<i>пенальти пробит</i>
<i>le gardien de but est averti</i>	<i>вратарь предупрежден / получил предупреждение</i>

Si nous comparons *le joueur est suspendu* et *le gardien de but est averti*, nous pouvons constater que le premier énoncé exprime l'état (*le joueur est en état de suspension, il sera absent pendant le match prochain*), mais le deuxième, plutôt l'action d'avertir (on dirait difficilement *le gardien de but est en état d'avertissement* ; on pourrait paraphraser cet énoncé par *le gardien de but a reçu un avertissement*, de même que *la balle est renvoyée* peut être paraphrasé par *le joueur renvoie la balle*. Tandis que la notion d'état sous-entend en général un seul actant, dans les constructions citées ci-dessus on perçoit bien un deuxième actant. Les énoncés comme *l'équipe est éliminée* ou *le tennisman est sacré champion* sont ambigus : d'un côté, ils signifient que l'adversaire a éliminé l'équipe et que le tennisman a gagné la compétition ; de l'autre côté, ils signifient le fait que l'équipe ne sera pas présente au prochain tour et que le tennisman est désormais champion.

Nous rencontrons les formes passives exprimant l'état dans les termes officiels des JS, comme *être distancé, être éliminé, être retiré* qui sont des locutions déjà données au passif. On n'en trouve pas beaucoup dans les articles de presse

et des articles techniques :

On peut faire des coups puissants en étant complètement relâché

Les deux privilégient les constructions d'« action inversée » :

Il pourrait être opposé au prochain tour à son camarade marocain Настоящее голевое пиршество зрители увидели во втором периоде, в

L'OM, en plus de sa défaite, va être privé de sa charnière centrale ходе которого было заброшено сразу тринадцать шайб (Remarquons que, dans

La puissante frappe de Djibril Cissé, repoussée par Vincent Fernandez, était reprise par Yann Lachuer. les ouvrages de presse russe, les constructions passives sont en général moins fréquentes qu'en français)

Les passes longues sont jouées en direction des attaquants dans les zones de penalty adverses. Прыжки выполняются толчками 2 ног, приземление на заряженную стопу

Nous avons noté le plus grand nombre de constructions passives dans les textes de règlement ; comme tout texte officiel, ceux-ci ont tendance à employer des formes passives.

Le time-out est maintenant obligatoire lorsque un jet de 7m est accordé ; Все шестнадцать камней должны быть брошены в каждом энде

Une pénalité mineure ou majeure doit être infligée à tout joueur qui se précipite, charge violemment ou saute sur un adversaire, etc. Однако, если принимающий покажет, что он не готов, то эта подача не может быть засчитана как ошибочная Поддача переигрывается, если:

La mêlée est formée en face du point de la faute ou de l'arrêt de jeu. поданный мяч коснется сетки Когда совершено нарушение или

Dans le set décisif, dès qu'une équipe фол, Судья дает свисток и одновременно

*atteint 8 points, un changement de camp показывает жестом остановку игровых часов
doit être effectué sans retard*

(« IXe règles de jeu (hand-ball), synthèse des modifications apportées » sur http://www.civfrance.com/eps/activites/hand/nouv_regl_hb.htm).

Le participe passé qui est employé le plus souvent comme un adjectif qualificatif pour caractériser l'actant ou l'objet, peut aussi indiquer l'état : *le ballon détenu par un joueur, le joueur démarqué*.

Les verbes spécialisés dans la terminologie des JS dénotant l'état sont peu nombreux (on peut citer *mener, durer, dominer, subir*). Les verbes d'état les plus souvent rencontrés dans notre corpus étaient *pouvoir* (31 occurrences dans les articles de presse, 48 dans les articles techniques, *devoir* (10 et 31), *rester* (19 et 3), tous appartenant au lexique commun.

SYNTHESE

Notre objectif dans cette partie de l'étude était de considérer les relations sémantiques et syntaxiques dans leur interdépendance à l'intérieur de la sphère lexicale des JS, et d'observer les termes de cette sphère du point de vue de leur fonctionnement dans le discours sportif.

Nous avons étudié les liens entre la sémantique et la structure avant tout dans un but purement lexicographique : révéler l'asymétrie éventuelle entre l'entrée dictionnaire et son équivalent, qui pourrait apparaître dans le cas d'une expression spécifique dans la syntaxe d'une relation sémantique.

Nous avons réparti les types principaux de relations actanciels en huit groupes, en constatant la place prédominante de l'action. Afin de distinguer les éléments essentiels participant à l'expression de l'action, nous avons effectué une analyse de deux parties du discours principaux dans une langue spécialisée – le substantif et le verbe – pour établir laquelle des deux prédominait dans la désignation de l'action. Dans chaque partie de notre corpus, la supériorité des substantifs s'est fait sentir. Il y a à notre avis trois raisons essentielles à ce phénomène : l'emploi fréquent en français des noms pour désigner une action, phénomène confirmé par les linguistes ; le nombre considérable de collocations du type « Nom d'action + Verbe support » ; enfin, la prédisposition des terminologies et des lexiques spécialisés aux substantifs.

Nous constatons aussi une capacité spécifique du nom d'action de s'employer en tant qu'élément formant la phrase, comme son composant prédicatif, en d'autres mots, dans le rôle d'un verbe, qui se manifeste surtout dans le discours du commentaire sportif, grâce à un contexte situationnel conditionné par la simultanéité du jeu, la rapidité du discours du commentateur, la position de l'observateur occupée par ce dernier, et le rythme qu'il doit tenir. Du point de vue dictionnaire, nous pouvons observer l'absence de la correspondance entre les termes français et russes au niveau de constructions [Nom d'action + Verbe support] : là où le russe emploiera le verbe, le

français emploiera aussi bien un verbe qu'une collocation. En même temps, le substantif russe n'a pas le même pouvoir prédicatif que son homologue russe, ce qui nécessitera des précisions.

2.2. LES SOURCES ET LES MOYENS D'ENRICHISSEMENT DE LA TERMINOLOGIE DES JEUX SPORTIFS

Toute réalité que l'on voudrait exprimer réclame une dénomination. Pour nommer les nouveaux concepts dans la terminologie, on peut employer différents moyens :

- 1) Le changement de sens dans le lexique existant par glissement (transfert) du sens, ou néologie sémantique ;
- 2) L'emprunt à l'intérieur d'une même langue, entre les modes d'expression des différentes couches et classes sociales, ou emprunts faits par la langue standard aux langues techniques, de spécialité, vernaculaires (suggéré par Gramsci (Bochmann, 1979 : 23));
- 3) La création de collocations ;
- 4) L'emprunt à une langue étrangère ;
- 5) La création des mots nouveaux (le plus souvent, à la base de morphèmes déjà existant dans la langue).

L. Guilbert résume de façon très juste les processus néologiques dans une sphère spécialisée, dans son introduction au *Vocabulaire de l'astronautique* (1967) :

« De même que les connaissances et les techniques nouvelles ne précèdent pas de rien mais découlent de l'acquis intérieur, l'enrichissement lexical ne se réalise pas par l'introduction dans le lexique d'un ensemble homogène de mots nouveaux correspondant à chaque technique nouvelle ; chaque sphère de signification nouvelle, correspondant à une expérience nouvelle, se réalise lexicalement par un ensemble lexical fait d'un mélange d'emplois nouveaux de mots empruntés à des sphères d'activité apparentées formées antérieurement, qu'on a appelés néologismes sémantiques et de mots nouveaux appelés néologismes de forme. Dans cet ensembles, les premiers prédominent sur les seconds » (1967 : 320-321).

La création de mots par dérivation ou composition est un moyen qui est assez rarement employé pour enrichir la terminologie des JS. Le procédé le plus fréquent est

la dénomination d'une réalité par l'utilisation d'une lexie de la langue générale qui acquiert une acception spécialisée ; en d'autres termes, on procède à la néologie sémantique. C'est l'accessibilité et la popularité de la terminologie sportive qui favorisent son contact avec le lexique commun et l'emploi fréquent des moyens lexicaux de la langue générale dans la sphère sportive. Plusieurs termes sont en fait des acceptions particulières des UL de la langue commune, comme le précise M.-F. Mortureux :

« Ces acceptions, lorsqu'elles correspondent à un emploi assez largement diffusé du terme, figurent dans les dictionnaires, et elles y sont précédées d'une mention de domaine, sous une forme analogue à celle des registres. » (Mortureux, 1997 : 112)

Le nombre important des termes empruntés au lexique commun par rapport aux termes créés résulte non seulement des spécificités de la terminologie des JS, mais aussi du caractère particulier de la langue française. En russe, nous pouvons observer une nette tendance à distinguer les façons de désigner une notion commune et une notion spécialisée. Cette tendance se réalise même à l'intérieur d'une sphère lexicale aussi spécifique que la terminologie des JS, où l'on préfère des emprunts aux termes qui viennent du lexique commun. (*гол, тайм, офсайд, пенальти* etc.). Plusieurs termes français sont créés par la remotivation des mots communs. En français, les dénominations commune et spécialisée correspondent souvent dans leur aspect formel.

2.2.1. Néologie sémantique

La néologie sémantique (la dérivation sémantique (Chmelev, 1973), ou l'innovation sémantique (Gak, 1983) en russe)

« peut se définir par apparition d'une signification nouvelle dans le cadre d'un même segment phraséologique et [...] se différencie des autres formes de néologie par le fait que la substance signifiante utilisée comme base préexiste dans le lexique en tant que morphème lexical, que celui-ci, sans aucune modification morpho-phonologique, ni aucune nouvelle

combinaison intra-lexématique d'éléments, est constitué en nouvelle unité de signification. » (Guilbert, 1965 :64).

En parlant des néologismes sémantiques dans le langage des sports, G. Petiot affirme que

« leur groupe se caractérise tantôt par le transfert, qui diffuse l'acception du sport novateur au sport apparenté, tantôt par la polysémie [...]. Dans les cas simples, le dictionnaire consigne sous une seule entrée la définition fondamentale et enregistre le glissement analogique ; ou bien il distribue les définitions, qui varient d'après les situations. Transfert – la marge d'approximation qui sépare le mot, parlé avec une acception nouvelle, de son enregistrement graphique ne doit jamais être perdue de vue. » (Petiot, 1982 : 19)

Nous avons devant nous les termes qui ont passé par quatre voies de changement :

- lexèmes venus sans changement significatif, dont la signification est perçue presque de la même façon par le spécialiste et le locuteur ordinaire (par exemple, *accélération, brutalité, victoire, territoire, ambidextre* en français, *ускорение, проиграть, прыжок, партнер* en russe) ;
- lexèmes spécialisés par figement phraséologique (par exemple, *terrain de jeu, tête de série, zone des trois secondes, angle du but* en français, *удар по воротам, опасный захват, растерять преимущество, войти в игру* en russe) ;
- lexèmes dont le changement s'est opéré à l'aide d'un procédé stylistique (par exemple *antenne, gendarme, lucarne, béton, caviar, voler une base, marbre* en français ; *девятка, окно, стенка, опекать, растянуть защиту* en russe) ;

Il est fréquent que la même notion soit désignée, en russe, par un nouveau mot créé, et en français, par un mot avec le sens transféré. La distinction entre le sens propre et le sens figuré est moins nette en français qu'en russe. Les mêmes UL s'employant dans les sens propre et figuré, les structures des textes expressivement

marqués et neutres ne sont pas si différentes en français qu'en russe, et la différence peut aussi disparaître entre les textes commun et spécialisé.

2.2.1.1. Métaphore

Quand un lexème passe dans une autre sphère conceptuelle, en se déplaçant, par exemple, dans la sphère de concepts spécialisés, on parle traditionnellement de trope. Un trope est, en quelque sorte, un moyen de dérivation, la « conversion du contenu dérivé en contenu dénoté » (Kerbrat-Orecchioni, 1977 : 35). Les modifications sémantiques s'analysent au moyen de différents tropes, selon une procédure qui vise à définir les différentes espèces de figures à partir des opérations fondamentales de la pensée.

On distingue traditionnellement trois figures essentielles qui servent à changer le sens d'un lexème sans changer sa structure formelle : la métaphore, la métonymie et la synecdoque (dans la linguistique russe, la synecdoque est souvent comprise comme faisant partie de la métonymie) qui se distinguent par leur signification sémantique aussi que par leur fonction dans la langue.

La métaphore définit le changement par l'application du nom spécifique d'une chose à une autre chose en vertu d'un caractère commun qui permet de les évoquer l'une par l'autre. C'est en fait un trope à fonction appréciative : on l'emploie pour exprimer son attitude envers l'objet à l'aide du renvoi à un objet connu (ce qui explique sa popularité dans l'argot sportif, dont une des fonctions primordiales est la fonction appréciative). Traditionnellement, la métaphore ne sort pas du cadre du lexique concret, quand on y vient à la recherche d'un nom pour un concept réel. Dans ce cas, la métaphore présente une source de motivation. Pour éviter l'ambiguïté, ce type de métaphore tend à entrer dans un microcontexte définissant son rapport à un objet concret.

Pour Jakobson, le procès métaphorique fondé sur la relation de similarité est spécifique du langage poétique, tandis que le procès métonymique, fondé sur la relation de contiguïté, relève du langage de la prose (1963). Cette vocation poétique de la métaphore se réalise notamment quand elle est employée par l'argot sportif et dans la presse sportive qui sont les premiers à l'adopter en tant que source de création : *donner l'absolution, accordéon, armoire à glace faire l'ascenseur, balayeur, rentrée en bélier, service bolide* ou en russe : *полицейский, раздавить соперника, пушечный удар, снести игрока, слепая сторона, расстрелять вратаря*, etc.

Pourtant, un nombre considérable d'unités de la terminologie technique officiel sont créées à l'aide de métaphores et ne sont plus perçues comme métaphoriques, mais comme des lexèmes ordinaires.

Nous distinguons les métaphores suivantes, spécifiques pour la terminologie des JS et créées à la base de l'association :

- entre deux objets matériels, par exemple : *cage* (buts), *coquille* (de protection), *chandelle* (balle frappée en verticale), *lucarne* (angle supérieur du but), *talon* (du gant), *tête* (de la crosse), *diamant* (partie du terrain en forme de diamant) en français , *корзина, коридор, дом* en russe ;
- entre deux fonctions (concrète et abstraite) de l'agent humain ou de l'objet : *portier* (gardien de but), *couloir* (flanc), *piller* (joueur soutenant le talonneur), *panier* (en basket-ball), *mur* (alignement des joueurs devant les buts au moment d'un coup franc) en français ; *телохранитель, чистильщик, стенка*, en russe ;
- entre deux caractéristiques (concrète et abstraite) de l'agent humain, de l'objet ou de l'action : *trou, ballon mort, but en or, défense béton, lancer en crochet, saut de l'aigle, plongeon* en français ; *порхающая подача, крест, подача свечой, подача крюком* en russe.

La métaphorisation des verbes est ici fréquente. Certains verbes acquièrent des acceptions figurées indépendantes comme *s'imposer, s'incliner, harceler, servir*, ou à

l'intérieur des locutions : *hériter d'un ballon, alimenter en ballons, voler le ballon, fusiller le gardien, couvrir l'adversaire, dégager le ballon, mener le score, effacer un adversaire, arracher le ballon*, etc.

La métaphore présente environ 10 % du lexique officiel (dans les deux langues). Elle foisonne dans l'argot sportif et dans la presse ; elle n'est pas toujours enregistrée par les dictionnaires, car, comme le confirme J.-L. Vidalenc, « en termes de conception de dictionnaires, il est malaisé de prendre en compte [...] la fréquence et la durée de vie des lexies issues de métaphores étant extrêmement diverses » (1997 : 134).

2.2.1.2. Métonymie

Le transfert métonymique présente un autre type de la transformation sémantique. Comme le résume G. Esnault, « brûlant les étapes de chemins trop connus, la métonymie raccourcit les distances pour faciliter la rapide intuition de choses déjà connues (1925 : 31). La relation métonymique est basée sur une interaction réelle existant entre les choses, sur leur "contiguïté" dans la sphère extralinguistique. La fonction de la métonymie est comparable à celle du symbole : elle caractérise deux concepts ou deux objets à l'aide de la liaison qui existe entre eux. Se produisant sur un nombre limité de modèles, la création métonymique réussit souvent « la proportion optimale entre le standard et l'expressif » (Likhatcheva, 2002 :1)¹⁹.

Un grand nombre des unités de la terminologie des JS est créé à l'aide de la métonymie. Nous distinguons des cas de métonymie spécifique pour le lexique des JS quand on désigne :

- par la dimension du territoire, sa valeur tactique pour le JS : *les 16 mètres* (surface de réparation en football), *les 22 mètres* (zone du marque, en rugby) ; également, le territoire pour la situation de l'agent par rapport à l'action : *sur le parquet, sur le terrain, sur la glace* (tout comme russe *на площадке, на поле, на*

¹⁹ Tous les extraits de *Likhatcheva, 2002* sont traduits par I. Khmelevskaia

льду),etc. signifie *en jeu* ; *sur le banc* (на скамейке, на банке) signifie *en réserve*

- par le lieu de l'action, l'agent : *milieu de terrain, intérieur (inter), avant, arrière, centre* (полусредний, центральной) (< qui joue au milieu de terrain, à l'intérieur du terrain, en avant etc.) ; *international* (< joueur de la sélection nationale participant aux matches internationaux (métonymie accompagnée par la dérivation impropre)
- par le membre du corps, l'action accomplie par ce membre de corps : *main* (<faute de main), *tête* (< *coup de tête*), *botte* (< *coup de pied*) ; en russe, cette métonymie se voit moins souvent, pourtant, il existe aussi bien *рука* (*main*)

La synecdoque consiste à prendre l'un pour l'autre deux termes d'inégale compréhension, ce qui se traduit par l'extension du sens du terme 2 par rapport au sens du terme 1 ou inversement, par la restriction de sens (Guilbert, 1965 : 70). Dans la terminologie du sport, la synecdoque agit surtout dans le langage de la presse, quand on prend le signifiant pour le signifié : *numéro 9* (numéro du joueur > joueur portant ce numéro) (répandu aussi en russe : первый номер, девятый номер, десятка), *axe* (ligne centrale > centre du terrain), *coup d'envoi* (*premier coup dans le match* > *début du match*) ; la couleur pour la désignation de la personne ou de l'objet auxquels cette couleur est lié : *les Bleus, les Verts, le ballon (le corner, la touche) est bleu* (appartient à l'équipe de France) ; tout comme en russe : *Сине-гранатовые, Трехцветные*, etc.

2.2.1.3. Emprunt intralinguistique

Il semblerait étrange que les termes tels que *adversaire, flanc, attaque*, etc. ne soient pas incluses dans le groupe de terminologie grâce au transfert de sens. Mais pour nous, il s'agit plus d'une sorte d'emprunt extralinguistique que d'un glissement de sens. Plusieurs unités de la terminologie des JS sont puisées dans d'autres systèmes terminologiques

La terminologie du domaine en voie de développement se voit obligé d'emprunter aux sources lexicales d'autres domaines. Le processus d'emprunt peut être de deux sortes :

- emprunt à un domaine contigu. Ainsi le sport emprunte-t-il à la médecine, les sports naissants empruntent-ils traditionnellement aux sports déjà existants.
- emprunt basé sur l'association métaphorique des deux domaines.

Le jeu sportif qui lui-même peut être considéré comme une métaphore de la vie humaine, emprunte le plus souvent aux terminologies de la guerre et de la loi. On pourrait qualifier ce phénomène d'emprunt intralinguistique métaphorique.

Il est difficile de nier la ressemblance extralinguistique de l'action sportive et de la manœuvre militaire, au point que certains philosophes affirment que l'un est le substitut de l'autre. Le sport « accepte d'entrée le principe de l'affrontement » (Jeu, 1987 : 26), et son langage absorbe volontiers les éléments du discours de confrontation et de combat, et la terminologie militaire a beaucoup contribué à l'enrichissement de la sphère sportive, en français comme en russe. On affirme que c'est surtout la langue des médias qui favorise l'utilisation de ce type de termes, les journalistes désirant offrir au public une sorte de lutte des gladiateurs. Pourtant, on retrouve les termes tels que *battre* - *разбить*, *défense* - *защита, оборона*, *camp* - *команда, лагерь*, *défaite* - *поражение*, *offensive* - *нападение* dans le LOJO ; ils sont les plus faciles à traduire car en russe, on trouve la partie du vocabulaire correspondante.

Parmi les emprunts intralinguistiques à la sphère juridique nous pouvons citer par exemple *'arbitre'* - *'судья'*, *arbitrage* - *судейство*, *juge* - *судья*, *infraction (aux règles)* - *нарушение (правил)*, *arbitrer* - *судить*, *enfreindre la loi* - *нарушить правила*, *loyal* - *правильный*. Ici, il ne s'agit pas d'une simple image métaphorique, car un règlement existe pour le jeu sportif, et les règles sont strictement appliquées sur le terrain.

L'emprunt intralinguistique subit, au même titre que l'emprunt à une langue étrangère, un glissement de sens ; ce changement est axé sur la sphère d'emploi et sur la connotation. Il nous semble que cet emprunt acquiert, dans la terminologie des JS, une nuance de sens ludique. Cette nuance distingue *attaque, défense, aile* au rugby et *attaque, défense, aile* dans la terminologie militaire. C'est d'ailleurs cet aspect ludique qui permet la création métaphorique, notamment dans la presse. Tout ce lexique s'inscrit ainsi dans le concept du jeu.

Ce phénomène d'emprunt linguistique conduit à la question suivante : comment considérer ces UL à l'intérieur du domaine et dans le lexique commun ? Doit-on les voir comme des acceptions d'un même lexème ? Ou bien comme des sortes d'homonymes ?

F. Cusin-Berche défend la thèse de la polysémie :

Il semble [...] que la polysémie d'une unité lexicale se développe à partir des sèmes connotatifs dont les propriétés extrinsèques sont susceptibles de rendre compte [...]. Ce qui, lors d'une première approche, pouvait paraître secondaire (ce que l'on considère comme des sèmes connotatifs) est susceptible de correspondre, par la suite, au noyau sémique de l'unité, lequel est trop abstrait et minimaliste pour fournir une définition différentielle donc pertinente et opératoire du lexème (2003 : 48).

Or, la question de la polysémie n'est jamais simple quand on aborde une terminologie.

2.2.1. Formation des termes par collocation

Plusieurs éléments de la terminologie des JS sont des termes phraséologiques de nature différente. Généralement, une unité phraséologique intéresse le lexicographe dans ses trois aspects :

- le changement sémantique des éléments qui la composent
- le changement syntaxique qui peut suivre le changement sémantique

- la méthode de la lemmatisation de l'unité phraséologique

En langue de spécialité, « le figement procède non seulement à un liage interne des formatifs phraséologiques, mais lie le phrasème de façon externe aussi à des situations et domaines précis » (Gréciano, 2003 : 4). L'importance du terme phraséologique (désormais TPH) est déterminée, d'une part, par leur capacité de produire des termes à la base d'éléments du lexique commun, qui acquièrent une signification spécialisée à l'intérieur du TPH, à un certain degré de figement ; d'autre part, par leur fonctionnement dans le discours, ou ces TPH ont une éventuelle aptitude de conversion : le changement sémantique du verbe *faire* dans la construction « *faire* + NA » semble le priver de ses fonctions syntaxiques.

On affirme que les TPH occupent une position intermédiaire entre les collocations libres et les locutions, se rapprochant plutôt des dernières (Averboukh, 2004 : 148). En considérant le problème des TPH, le terminologue russe B. Golovine fait remarquer que « les mots dans une collocation terminologique sont liés assez étroitement entre eux, ce qui se manifeste dans une stabilité du contenu et même dans l'ordre de ses éléments » (Golovine, 1973 : 60-61). Ainsi, tout terme composé est-il phraséologisé dans une certaine mesure ; parler des TPH nous semble donc plus légitime que d'une « collocation terminologique ». Le problème de la phraséologie dans la terminologie des JS est d'autant plus important que plusieurs termes ici sont des acceptions des UL de la langue commune. Cette spécificité dont nous avons parlé dans le chapitre précédent entre en jeu quand il s'agit de l'entrée d'un terme des JS dans une TPH. Les linguistes d'aujourd'hui sont étonnés

« par la participation active de la langue générale à la phraséologie spécialisée, même si elle varie selon les types de textes et de discours. Les locuteurs experts et moyens y interagissent. Si l'usage des phrasèmes imagés, des idiomes donc métaphoriques prédomine même dans la presse spécialisée en raison de l'effet perlocutoire, la fréquence des formatifs courants dans les terminologies de l'économie, de l'éthologie, de cardiologie et du sport est de prime abord surprenante. » (Gréciano, 2003 : 4).

C. Bally distingue « un autre type de locution qui forme la transition entre la série et l'unité absolue », les locutions qui « périphrasent les verbes » en notant la fréquence de ce type de locution : selon lui, « on trouverait difficilement un verbe usuel qui n'ait à côté de lui une locution composée équivalente » (Bally, 1950 : 61) (comme, par exemple, dans la partie française de notre corpus : *tirer - adresser un tir, appeler la balle - faire un appel de balle, arrêter (le ballon) - réaliser un arrêt, presser - effectuer le pressing, attaquer - exécuter une attaque, etc.*, mais nous relevons également des TPH pareils en russe : *прессинговать - осуществлять прессинг, бить - выполнить удар, передавать (мяч) - делать передачу*).

Presque tous les noms d'action (désormais NA) sont aptes à être employés, et s'emploient, le plus souvent dans les locutions avec des verbes, et il est parfois difficile de définir si un NA peut exprimer l'action individuellement, séparé du verbe avec lequel il entre traditionnellement en locution.

C'est le figement des significations à l'intérieur des TPH qui rend complexe la distinction entre l'acception commune et l'acception spécialisée du vocable. Dans la terminologie des JS, nous pouvons constater cette homonymie à l'intérieur de certaines locutions comme *frapper le ballon - frapper l'adversaire, marquer le but - marquer l'adversaire, tirer au but - tirer au sort*. Les actions exprimées par les verbes dans ces locutions sont complètement différentes. Si la même UL, à l'intérieur d'une terminologie, dénote deux notions différentes (perçues comme telles par le spécialiste de domaine), n'aurons-nous affaire à deux termes différents ?

En ce qui concerne le figement d'un TPH, on affirme qu'une « collocation terminologique, formellement libre, se reproduit quand elle se rapporte à une seule notion professionnelle spécialisée » (Averboukh, 2004 : 148). La nature du figement d'un TPH est différente de celle d'une locution de la langue commune ; ainsi, B. Golovine fait la distinction entre ces deux types de figement en précisant que, pour une locution ordinaire, le figement est de nature sémantique, pour un TPH, il est de nature

notionnelle (Golovine, 1973: 60-61). Ce n'est pas l'idiomaticité qui est à la base d'un TPH, mais l'intégrité de la nomination.

Cette définition des terminologies laisse pourtant place à une classification plus détaillée. Les TPH identifiés par leur rapport à la notion peuvent être divisés en 4 groupes plus ou moins bien délimités :

- TPH où le sens général de l'expression ne s'ensuit pas directement des significations des éléments qui le composent : *monter le ballon, voler une base, jouer la montre, balle de match, ballon vivant, zone de vérité* ; *подача крюком, удерживать счет, положить попытку, трехсекундная зона* ;
- TPH dont les éléments n'acquièrent leur signification spécialisée qu'à l'intérieur du TPH : *surface de réparation, carton jaune, sixième homme, sauver l'honneur, tenir en échec* ; *затягивать время, основное время, растерять преимущество, правило преимущества*. Les UL comme *tenir, sauver, surface, carton* ne sont pas des termes sportifs, mais les TPH qui les contiennent présentent le caractère terminologique.
- TPH construits sur un modèle, qui se distinguent des collocations libres par le fait qu'un des éléments s'emploie dans sa signification liée qui ne se réalise qu'en jonction avec un nombre limité des termes : *marquer un but – marquer un adversaire, jouer le ballon – jouer avant-centre, frapper le ballon – frapper l'adversaire* ; *ударить по мячу – ударить соперника, остановить мяч – остановить соперника*. C'est un TPH où le sens du tout est déterminé par la signification des composants. Le terme dépendant ici peut changer sans amener le changement du terme de base, même si ce dernier a besoin du complément pour réaliser son emploi spécialisé : *transformer un penalty (un coup franc, une occasion, concrétiser une occasion (une passe), frapper la barre (la transversale)* ; *реализовать пенальти (голевой момент, штрафной удар, брейкпойнт)*.
- Enfin, nous classons dans le quatrième groupe les TPH non normatifs, dans lesquels, en dehors des liens notionnels entre les éléments, on perçoit des liens

idiomatiques dont se caractérisent les phraséologismes de la langue commune : *être tenu en échec, faire trembler les filets, manger la feuille du match ; пустить сквознячок, смахнуть паутину, попасть в девятку, счастливый неудачник*, etc. Ces TPH possèdent « un sens entier et global » (Nazarian, 1976 : 65)²⁰ lequel ne correspond pas à la somme des significations de leurs éléments.

Les composants du TPH, sous l'influence réciproque, aussi que sous l'influence de l'emploi du TPH dans le discours, perdent, en partie ou complètement, leur signification initiale. Cette tendance se manifeste le plus nettement dans le TPH du quatrième groupe.

En analysant les différentes parties du corpus terminologique des JS, nous avons considéré les TPH du quatrième groupe comme un tout sémantique et classé selon l'élément de base ; quand aux TPH des trois autres groupes, nous avons étudié leurs membres séparément. Il nous a semblé légitime de considérer à part les TPH unilatéraux du type « *faire* + Na », et de classer parmi les verbes les TPH où le rôle principal (sémantiquement et syntaxiquement) est tenu par le verbe, tandis que le nom remplit la fonction de complément, qui peut être remplacé ou omis, par exemple, *réaliser {une occasion}, mettre {la balle} en jeu, marquer {un but}, concrétiser {une passe}* ; *забить {гол}, пропустить {гол}, бить {по воротам}*.

Tout système terminologique inclut des TPH dérivés de termes simples. « Ces termes simples et leurs dérivés constituent des microsystemes terminologiques, et les liens systématiques entre les éléments de ces microsystemes doivent être démontrés par le dictionnaire » (Dolgov, Sergueev, 1980 : 52)²¹.

Parmi les TPH ayant la structure similaire, on peut distinguer deux catégories, selon le type de relations sémantiques entre les composants. La différence essentielle concerne le moyen d'expression de la signification terminologique. Dans certains cas,

²⁰ Tous les extraits de *Nazarian, 1976*, sont traduits du russe par I. Khmelevskaia

²¹ Tous les extraits de *Dolgov, Sergueev, 1980*, sont traduits du russe par I. Khmelevskaia

cette signification appartient au composant de base, le composant secondaire ne faisant que la concrétiser. Dans d'autres cas, le composant de base ne possède pas de signification spécialisée à l'intérieur de la terminologie donnée. La signification spécialisée n'apparaît qu'à l'intérieur du TPH, et la fonction du composant secondaire consiste justement à transposer l'élément de base dans la terminologie de domaine.

« Pour qu'on puisse dénommer un concept nouveau à partir d'un agglomérat d'autres mots, il faut que ces mots perdent d'abord leur actualisation, c'est-à-dire ce qui les lie à une situation donnée. Le groupe n'est plus alors un syntagme régulier mais peut être appelé une *locution*. A ce niveau, il n'est pas nécessaire que la suite obtenue soit figée sémantiquement. De telles créations sont particulièrement fréquentes en terminologie, où la néologie est à l'œuvre constamment. » (Gross, 1996 : 144)

L'administration, le discours public, l'économie, la santé et le sport s'affirment comme des domaines « fortement phraséologiques » (Gréciano, 1997 : 190). Selon G. Gréciano, « un souci de précision et d'univocité y engendre la polylexicalité et favorise le figement » (Gréciano, 1997 : 190).

Les associations sont possibles selon les trois processus suivants :

- terme pivot (LS) + terme dépendant (LC). Le 2^e élément est transposé dans la terminologie par sa jonction à un terme déjà appartenant à la sphère spécialisée : *balle courte, balle coiffée, base déplacée, but décisif, match aller*; *попытка броска, плоская подача, прикрытая ракетка, посеянный игрок*
- terme indépendant (LC) + terme indépendant (LC). Aucun des éléments n'est terminologique d'origine. C'est le fait de son entrée dans un TPH qui fait d'un lexème, qui autrement appartiendrait à la langue commune, un terme d'un domaine spécialisé : *milieu de terrain, ouvrir la marque, perdre l'avantage, principe du cylindre, rentrée de touche, conduite incorrecte*; *растерять преимущество, выйти вперед, принцип цилиндра, закрывать угол*

- terme indépendant (LS) + terme indépendant (LS). Pour le lexicographe, la question de la transposition ne se pose plus. Les TPH de cette espèce sont les plus réguliers à l'intérieur de la terminologie : *prolonger la partie, protéger le ballon, rattraper la balle, attaque par l'aile ; удалить игрока, отправить мяч на угловой, оборонительная свеча, подающая команда*,

Le figement de signification est un changement de nature complexe. C'est un phénomène absolument typique pour les TPH, quand ses composants, sous leur influence réciproque et également sous l'influence de l'emploi du phraséologisme dans le discours, perdent des éléments ou l'ensemble de leur signification initiale. Il en va sans dire que ce phénomène se manifeste d'autant plus nettement que le degré de figement du TPH est fort.

En gros, le mécanisme de spécialisation de l'UL de la langue commune par phraséologisation peut être décrit ainsi : le lexème indépendant peut entrer dans un des deux types de TPH mentionnés. Dans les deux cas, le phraséologisme obtenu s'emploie pour désigner un concept spécialisé. Le lexème, polysémique à l'origine, voit son spectre de signification réduit par le deuxième composant du TPH à une signification, seule importante pour ce domaine. En résultat de cette transposition, l'UL se « dédouble » ; pour les spécialistes, ces UL n'ont plus d'autre signification que celle qu'elles possèdent à l'intérieur du TPH, tandis que le locuteur ordinaire continue à les percevoir comme faisant partie de la langue commune. Dans le cas d'une jonction terme indépendant (LC) + terme indépendant (LC), la spécialisation de cette UL peut sortir du cadre de la phraséologisation. Il s'agit de l'ellipse, ou, plus précisément, de la concentration sémantique d'un terme composé. Pour une raison tenant à l'économie linguistique, une partie des TPH spécialisés perd un de ses composants, son poids sémantique étant transféré sur l'élément restant. Ainsi, apparaissent des mots comme *touche* au lieu de *ligne de touche*, *tirer* au lieu de *tirer au but*, *frapper* au lieu de *frapper le ballon*, *marquer* au lieu de *marquer le but*, etc. Ces termes, obtenus le plus souvent par un procès métonymique dans le jargon des sportifs, s'enracinent dans la sphère

spécialisée. Or, il est rare que le deuxième élément disparaisse définitivement ; il devient plutôt facultatif.

Les phraséologismes peuvent jouer, dans la terminologie, notamment dans la terminologie des JS, un rôle ambigu. Tout d'abord, le fait d'entrer dans une collocation spécialisée peut réduire l'UL venue de la langue commune à la monosémie, en lui offrant le contexte nécessaire. De l'autre côté, le figement phraséologique du terme peut aboutir à l'homonymie de ce terme avec sa « variante » de la langue commune. Le phénomène de concentration sémantique d'une collocation est fréquent dans la terminologie des JS, où l'on observe une forte tendance à l'économie linguistique. Le composant principal de la collocation qui, en résultat de cette concentration, est chargé de sèmes supplémentaires, devient en quelque sorte homonyme du même lexème fonctionnant dans la langue commune. C'est, par exemple, le cas des locutions verbales où le complément d'objet devient facultatif ; c'est aussi le cas des locutions N+N où le deuxième nom subit l'ellipse : *marquer, concrétiser, réaliser, banc, cercle, surface, changement, dégagement (dégager) , filet, gardien, крайний (левый, правый), вбрасывание, штанга, штрафной,*

Comme, dans la terminologie, le processus de phraséologisation consiste en la transposition des composants de la sphère de la langue commune à celle de la langue spécialisée (ce que nous pouvons appeler figement de spécialisation), on est obligé de regarder ces TPH sous un angle différent. Le figement ne confère alors pas seulement un nouveau sens, mais permet un nouvel emploi. C'est d'ailleurs de cette façon qu'agit la néologie spécialisée. La question de la valeur de l'unité complexe se pose ici non seulement par rapport à ses propriétés linguistiques, mais également par rapport à son unicité : le TPH désigne-t-il un concept unique du domaine de spécialité ? Est-ce que la forme complexe du TPH est nécessaire pour nommer le concept ? La jonction d'UL simples dans la collocation transpose-t-elle ces composants dans un autre domaine linguistique ?

Les TPH apportent une contribution importante à l'enrichissement de la terminologie des JS. En français comme en russe, elles présentent environ 80 % du corpus lexical.

Une grande quantité d'éléments appartenant à l'entourage matériel du jeu sont exprimés par des locutions : *aire de compétition, aire de course, terrain de jeu, coquille de protection, drapeau rouge, feuille de match, moitié de terrain, terrain d'échauffement*, mais aussi des notions liées au règlement et à l'encadrement juridique du jeu : *avertissement pour conduite incorrecte, admission hors qualification, arbitre de jeu, arbitre de chaise, commission technique, conduite incorrecte, mise hors course, jeu régulier, faute intentionnelle*, etc.

Les tactiques du jeu sont aussi très souvent exprimées par des locutions. Les syntagmes nettement prédominants sont :

- Verbe + Nom : *accompagner le ballon, refuser un but, arracher le ballon, s'emparer du ballon, arrêter la balle, suspendre le jeu, attraper le ballon, bloquer le ballon, détenir un record, disputer la finale, manier le palet, marquer un but* etc ; *засчитать гол, овладеть мячом, отразить мяч, вести шайбу, забить гол* etc.
- Nom + Prép. + Nom ou Nom (nominatif) + Nom (génitif) en russe : *attaque de zone, joueur de contre, changement du service, rentrée de touche, reprise du jeu, rentrée en touche, arrêt de revers, balle avec effet, interception de la balle*, etc ; *перемена подачи, возобновление игры, остановка мяча, перехват мяча* etc. En russe, ce type d'TPH peut se traduire aussi par le syntagme du type Nom + Adjectif : *зонная атака, контратакующий игрок, крученный мяч* etc.
- les syntagmes Nom + Adjectif sont également fréquents (un grand nombre d'adjectifs proviennent de participes passés) : *panier accordé, but marqué, attaque retardée, attaque organisée, rebond défensif, balle mauvaise, jeu dur, jeu offensif, balle coupée, balle arrêtée, marquage étroit*, etc ; *засчитанный гол, жесткая игра, мертвый мяч, легкий мяч, точный пас*,

- Les TPH Nom + Prép. + Nom et Nom + Adjectif dans les séries d' TPH basées sur un nom (*tir, coup, service, passe, pénalité* etc.) qui sont assez longues. Dans la terminologie du football on trouve, par exemple, 21 TPH avec le terme-pivot *passe* : *passe accélérée, passe arrière, passe en arrière, passe avant, passe courte, passe tendue, passe d'attaque, passe en manchette, passe en suspension, passe haute* etc. Dans celui du base-ball, on relève 20 TPH avec le terme-pivot *balle* : *balle à changement de vitesse, balle bloquée, balle cassante, balle coupée, balle courbe, balle directe, balle échappant au joueur, balle frappée, balle frappée qui tombe en flèche, balle glissant sur le gazon*. Dans la terminologie russe, ce genre de construction apparaît fréquemment : 30 TPH basé sur le terme-pivot *удар* (*coup*): *удар по воротам, удар ножницами, удар внешней стороной подъема, удар с места, удар головой в падении, удар мимо ворот* etc.; 18 TPH, avec le terme-pivot *игра* (*jeu*): *игра короткими передачами, коллективная игра, опасная игра, комбинационная игра, конструктивная игра, игра ногами, игра в середине поля* etc.

Les autres types de syntagmes sont plutôt rares.

Nous pouvons également observer des TPH à membres multiples (mais elles ne sont pas très fréquentes) : *trois dernières minutes, second lancer franc, usage illégal des mains, attaque le long de la ligne de fond, but sur tir de sept mètres, attitude de base de l'attaquant, tir dangereux sur l'adversaire, violation de la surface de but*, etc. Le nombre limite des éléments d'une TPH spécialisée que nous avons pu établir jusqu'ici est 8 en français (on rencontre des TPH comme *éliminer un coureur sur tentative de vol de base*) ; 8 en russe (des TPH comme *ловля отскочивших от щита мячей после броска противника*

2.2.2. L'homonymie et la polysémie

De nombreux termes arrivent dans la terminologie des JS grâce à la spécialisation de leur sens. Ce procès sous-entend la mise à l'écart d'une des acceptions du lexème et

l'ajout à cette acception d'un sens spécialisé. Ainsi se sont spécialisés les verbes *dégager*, *se déplacer*, *déborder*, *servir*, *presser*, etc. La terminologie française, dans son ensemble, est moins spécifique, moins éloignée du lexique commun que, par exemple, la terminologie russe. Les termes français des JS, pour la plupart, peuvent renvoyer à leur signification commune. Cela mène à l'apparition d'une homonymie intralinguistique extérieure et d'un genre spécifique d'homonymes (Komarova, 2000 propose le terme d'*homostucture*). En effet, si nous comparons les significations commune et spécialisée des verbes *monter*, *servir*, *déborder*, *touche*, *réalisation*, *coup de tête*, etc., nous verrons une nette différence entre la signification commune et la signification spécialisée. L'acception terminologique d'un mot ayant subi le procès de spécialisation, devient le sens d'un lexème indépendant. Le composant sémantique qui les unit au lexème initial et grâce auquel les linguistes peuvent rétablir la motivation du terme, n'est pas évident pour un locuteur ordinaire. Ainsi, ce qu'un linguiste ou un professionnel peut percevoir comme de la polysémie, devient pour le locuteur ordinaire une ressemblance formelle, autrement dit, une homonymie.

Dans les dictionnaires, les significations sportives sont traitées de façon différente, manifestant encore une fois leur caractère incertain. Nous avons observé la présentation de quelques termes spécialisées par glissement du sens, dans les dictionnaires essentiels de la langue française (pour cette analyse, nous avons choisi les dictionnaires *Hachette*, *Le Dictionnaire du Français*, 1992, *Larousse*, 1993, et *Le nouveau Petit Robert*, 1993).. Nous avons entrepris cette analyse car nous nous étions aperçue que les dictionnaires présentaient des hésitations. Nous avons choisi, pour cette étude, 12 éléments de la terminologie : 6 verbes (*centrer*, *dégager*, *déborder*, *passer*, *plonger*, *servir*) et 6 noms (*centre*, *lucarne*, *mur*, *passe*, *plongeon*, *service*, *touche*) dérivés sémantiquement de la langue commune. Notre objectif était, primo, d'établir quelle place est accordé à ces acceptions spécialisées dans un dictionnaire de langue (notamment, de relever des cas où une acceptions spécialisée est placée dans un article à part, donc des cas d'une homonymie possible) ; secundo, d'observer les définitions données à ces acceptions dans un dictionnaire général.

- *centrer*

Dans le dictionnaire *Hachette*, ce verbe est placé sous l'acception 2 ; il possède la marque d'usage, *sport.*, et la définition suivante : *Envoyer le ballon vers l'axe du terrain.* Chez *Larousse*, il est à la fois marqué et défini comme *Lancer le ballon vers l'axe du terrain* ; ici apparaissent les dérivés spécialisés que l'on ne trouve pas dans les autres : *centrage* et *recentrer*, pourtant sans définition. *Le Robert* propose : *Ramener (le ballon) vers l'axe du terrain*, le vocable est également marqué et se trouve sous l'acception 4.

- *dégager*

Le dictionnaire *Hachette* le place sous l'entrée II, il est marqué *sport.* et défini comme : *Au rugby, au football, envoyer le ballon loin de ses buts ou loin de son camp* ; *Larousse* le propose sous l'acception 11 et explique comme *Dégager la balle, l'envoyer aussi loin que possible, au football, au rugby, etc.* ; on voit pourtant que la marque d'usage est absente. *Le Robert* situe la signification spécialisée sous l'entrée II et l'acception 3, pour lui, c'est *Envoyer la balle le plus loin possible des buts, de la ligne de touche* ; la marque *sport.* n'apparaît pas ici non plus.

- *déborder*

Dans le dictionnaire *Hachette*, ce verbe est marqué à la fois *milit.* et *sport.*, la définition est la suivante : *Dépasser en contournant* (et l'exemple fait appel plutôt à la sphère militaire que sportive : « L'ennemi, l'adversaire a déborder notre aile »). Dans *Larousse*, l'acception spécialisée du verbe est absente de l'article ; elle est en revanche présente dans l'article du substantif déverbal *débordement*, placé sous le chiffre 2, marqué *sport.* et expliqué comme *Action de franchir la défense adverse en la contournant, de surclasser un adversaire* ; On ne le trouve pas dans *Le Robert*.

- *passer*

L'acception spécialisée n'apparaît pas dans le dictionnaire *Hachette*. *Larousse* la retient sous l'entrée 9, lui conférant la marque d'usage *sport* et la définissant comme *Transmettre le ballon à un partenaire, dans les sports d'équipe*. Chez *Robert*, *passer* signifie : *Dans les sports d'équipe, donner le ballon à un partenaire* ; il n'a pas de marque d'usage.

- *plonger*

L'acception spécialisée de ce verbe est curieusement marquée *fig*, chez *Hachette*, où elle est placée sous le chiffre 3. La définition est plutôt générale : *Se jeter à terre avec un mouvement analogue à celui du plongeur qui se jette dans l'eau*, en revanche, comme exemple il cite « le gardien de but qui plonge pour attraper le ballon » ; *Larousse* propose la définition sous le chiffre 2 dans l'article II du verbe *plonger* ; la marque d'usage n'est plus *sport.*, mais *football* : *Au football, en parlant du gardien de but, s'élancer brusquement pour attraper le ballon, et se laisser tomber par terre* ; *Robert* cite l'explication de ce terme sous l'entrée II (3), la marque d'usage reste *sport.* : *Sauter en avant ou de côté, pour saisir le ballon, au football*

- *servir*

Septième acception de *servir* chez *Hachette*, marquée *sport*, il la définit de cette façon : *servir la balle, la mettre en jeu* ; *Larousse* omet la marque d'usage et situe la définition dans l'article 2 de *servir* (4) : *Au tennis, au volley-ball, mettre la balle en jeu*. *Le Robert* n'accorde pas non plus de marque à ce verbe : la définition sur l'entrée I (B1) déclare que *Servir la balle* est *la mettre en jeu (au jeu de paume, au tennis, au volley-ball, au ping-pong)*.

- *centre*

Pour le dictionnaire *Hachette*, c'est la quatrième acception du substantif elle est marquée *SPORT* La définition est introduite par la collocation verbale : *Faire un centre : ramener le ballon de l'aile vers l'axe du terrain* ; *Larousse* se distingue ici, car il confère à *centre* un article indépendant, reconnaissant par cela l'indépendance de cette acception, si ce n'est pas l'homonymie. Il donne la définition à deux acceptions spécialisées : 1. Passe du ballon à la main (handball) ou au pied (football), de l'aile vers l'axe du terrain 2. Avant-centre, au football, joueur placé au centre de la ligne d'attaque ; *Le Robert* enregistre cette acception sous le chiffre IV et sous la marque *SPORT* : *Action de centrer*

- *lucarne*

Ni dans le dictionnaire *Hachette*, ni dans *Larousse* l'acception spécialisée de ce substantif n'est mentionnée, mais on la trouve dans *Le Robert*, sous la mention *SPORT* : *Au football, chacun des 2 angles supérieurs formés par les poteaux de buts.*

- *mur*

Egalement absente du dictionnaire *Hachette* que de *Larousse*, cette signification apparaît dans *Le Robert* sous le chiffre 6. Marquée *SPORT*, elle est introduite par une collocation : *Faire le mur : former une défense compacte lors d'un coup franc, aux jeux de ballon*

- *plongeon*

Le dictionnaire *Hachette* le place sous le chiffre 2, sans marque de spécialité, et le définit comme *Action de plonger vers la terre* (exemple : *plongeon du gardien de but*) ; *Larousse* le cite aussi sous le chiffre 2, sans marque : *Détente horizontale du gardien de but au football* ; Pour le *Robert* (acception 3), elle se rapporte au *FOOTBALL* : *Détente, saut (horizontal ou plongeant) du gardien de but pour saisir ou détourner le ballon*

- *passe*

L'acception spécialisée est présentée dans *Hachette* sous la marque *SPORT*. comme *Action de donner le ballon à un coéquipier* ; dans *Larousse* sous le chiffre 3 : *Action de passer, d'envoyer le ballon à un partenaire dans un jeu d'équipe (football, rugby, basket, etc)* (la marque d'usage est absente); dans le *Robert*, comme *Action de donner le ballon à un partenaire, dans les sports d'équipe*

- *service*

Dans *Hachette* : *Action de servir la balle, la mettre en jeu* (la marque de spécialité n'est pas utilisée). *Larousse* présente cette acception sous le chiffre 4, sans marque d'usage, et la définit de telle façon : *Au tennis, au volley-ball, action en manière de mettre la balle en jeu.* *Robert* la place dans l'article III de *service* (3), toujours sans marque : *Coup par lequel on sert la balle (au jeu de paume, au tennis, au volley-ball, au ping-pong)*

- *touche*

Hachette la situe sous le chiffre 6, sous la marque *SPORT*; il cite non seulement *Ligne de touche, ou touche: au rugby, au football, etc., chacune des deux lignes de démarcation latérales du terrain, au-delà desquelles le ballon n'est pas en jeu*, mais aussi : *Sortie du ballon au-delà de cette ligne ; sa remise en jeu ; manière de jouer cette remise en jeu*. Le dictionnaire de *Larousse* confère encore une fois un article indépendant à l'acception spécialisée : On y cite aussi : 1. *Ligne de touche, ou simp. , touche, au football, au rugby, limite latérale du terrain* 2. *Sortie du ballon en touche* 3. *Remise en jeu d'un ballon qui a dépassé la ligne de touche* et même une expression familière *rester en touche*. *Robert* la place, tout comme le dictionnaire *Hachette*, sous le chiffre 6, marquée *SPORT: au rugby, au football, chacune des limites latérales du champ de jeu, perpendiculaires aux lignes de but*. Il cite également : *remise en touche, juge de touche, Etre, rester, être mis en touche ; sortie du ballon en touche*.

Cet examen nous démontre nettement que, si les définitions des termes sportifs dans les dictionnaires de langue sont plus ou moins pertinentes, ces dictionnaires hésitent, d'abord, sur la nécessité de noter dans l'article l'acception spécialisée de l'UL, ensuite, sur son appartenance stylistique, et, enfin – ce qui nous semble le plus important – sur la place de la signification sportive spécialisée dans le paradigme significatif de l'entrée.

Les approches de cette délimitation sont variables. Certains lexicologues « privilégient la dimension sémantique aux dépens du repère formel » (Cusin-Berche, 2003 : 48), à l'instar de J. Dubois, qui opte pour un traitement homonymique des unités considérées comme polysémiques. D'autres, préfèrent considérer les acceptions souvent très différentes du lexème comme R. Martin, comme de la polysémie de différents degrés de proximité et s'appuient sur la thèse que l'homonymie n'est attestée qu'en l'absence de tout sème commun (1983 : 63). J. Rey-Debove se prononce pour la position du lexicographe, en affirmant que « les “dégrouppements” sont très mal acceptés par les locuteurs qui cherchent en vain le lien rompu par le choix homonymique » (1998 : 219). De l'autre côté, les critères essentiels de la distinction entre la polysémie et

l'homonymie que cite J. Dubois, dans l'*Introduction à la lexicographie* sont souvent employés pour distinguer ces deux phénomènes dans un dictionnaire, notamment un dictionnaire spécialisé. Ces critères sont ainsi décrits par J. Dubois :

« – les distributions différentes correspondent à des valeurs sémantiques différentes d'un même signifiant ;

– le contenu sémantique associé au signifiant considéré est tel que le mot qu'ils constituent peut entrer dans plusieurs paradigmes, et ces paradigmes sont différents pour chaque signification ;

– les dérivés formés sur la base du signifiant considéré ne correspondent habituellement qu'à l'une des acceptions du mot. » (Dubois, 1965 : 14)

Selon ces critères, plusieurs unités de notre corpus peuvent être considérées comme des éléments homonymiques. En effet, de la différence importante entre les notions qui sont exprimées par le lexème dans son usage commun et son acception spécialisée résulte une divergence sémantique considérable : *servir*, *dégager*, *touche*, *centre* dans leur sens commun (ou leurs sens communs) semble être loin de *servir* (passer la balle), *dégager* (éloigner la balle des buts), *touche* (remise de la balle en jeu) et *centre* (passe au centre du terrain). En ce qui concerne le paradigme sémantique, les unités de terminologie ont presque toujours leur propre paradigme : dans la langue commune, *servir* et *centrer* ≠ *passer*, *faute* ≠ *tacle* ou *charge irrégulière*, *plonger* ≠ *tomber au sol pour capter le ballon*, *réalisation* ≠ *but*, etc. Nous observerons le troisième critère en parlant de la dérivation dans la terminologie des JS. Ce développement sémantique du terme dérivé d'une UL commune (ou, au sens plus large, de toute UL créé par dérivation sémantique) qui peut aussi influencer sur les aptitudes de dérivation morphologique de ce terme relève de la spécificité de la création lexico-sémantique qui, selon Guilbert, représente une alternance de diversification et spécification quand

« chaque union de signifiant et de signifié, monosémique dans son principe, est vouée à la polysémie, puis chacune des significations acquiert suffisamment d'autonomie pour être

érigée, à son tour, comme mot monosémique, jusqu'à ce que s'amorce de nouveau un processus de diversification. » (Guilbert, 1965 : 66)

Il est évident que dans l'article du *Larousse* (VOIR ci-dessus) le *centre 1, passe du ballon à la main (handball) ou au pied (football), de l'aile vers l'axe du terrain* et le *centre 2, Avant-centre, au football, joueur placé au centre de la ligne d'attaque*, ne possèdent déjà rien en commun. Pourtant, la divergence sémantique est-elle aussi grande pour parler d'homonymie ? Il faut préciser que, si nous mentionnons la notion d'homonymie, c'est pour respecter une définition rigoureuse de la langue de spécialité, où la polysémie ne devrait pas se développer en principe.

« La polysémie est [...] la règle, la monosémie l'exception », et si le statut monosémique d'un terme est le plus souvent acquis, il « résulte d'une certaine convention dans un milieu linguistique donné, non formulée ou formulée, pour adopter en référence à un objet, à un concept donné, une forme linguistique, qui, seule, sert à le désigner » (Guilbert, 1965 : 66).

Il nous semble que la polysémie est possible à l'intérieur de la sphère spécialisée. Pourtant, la terminologie des JS, comme tout lexique de domaine, tend à la précision ; s'il s'agit des termes désignant des notions complètement différentes (action et agent, comme dans l'exemple du *Larousse*), ou de deux actions se rapportant aux différents sports et qui n'ont aucun lien entre elles, elles doivent, dans un dictionnaire sportif, être enregistrées dans deux articles à part.

2.2.3. Emprunt

Un des traits particuliers de la terminologie des JS est son caractère international. Ceci est lié, avant tout, à l'universalité des réalités sportives dans tous les pays où sont pratiqués les JS, et à l'origine historique de la terminologie sportive. Un certain nombre des termes des JS sont empruntés à d'autres langues. Les emprunts à l'anglais sont les plus nombreux. Remarquons que les causes de l'emprunt dans la sphère lexicale des JS

sont le plus souvent extralinguistiques, c'est-à-dire que le nom est emprunté avec la chose :

« La popularité de beaucoup de sports fait en sorte que pas mal de ses termes spéciaux sont connus d'un vaste public et il faut bien dire que même les non-sportifs de toutes les classes de la société sont tenus de connaître certains mots et certaines métaphores. A vrai dire, ce sont ces derniers éléments qui sont les seuls emprunts complets, qu'ils soient ou non enregistrés par une Académie. » (Duroy 1980 : 204)

La terminologie sportive est pauvre d'emprunts qu'on a l'habitude de nommer savants, qui sont propres aux sciences et à plusieurs techniques ; à l'exception de quelques emprunts grecs dus à la tradition olympique, comme : *athlète, stade, jeux Olympiques, discobole, pentathlon* ou , *marathon* (G. Petiot, *Le Robert des sports*, 1982 : 11), on n'en verra presque pas. Un seul suffixe savant *-athlon* peut être cité ; pour les JS, cette proportion est encore moins remarquable. En revanche, le nombre des emprunts à l'anglais est plus que considérable.

Il existe deux voies essentielles pour l'emprunt au lexique étranger dans le lexique français des JS : par l'intermédiaire des organismes officiels des JS et par l'intermédiaire de la presse. Dans le premier cas, on emprunte la terminologie employée dans les règlements officiels des JS, dans les programmes et rapports de compétitions officielles, dans le travail des comités sportifs internationaux. Les termes arrivés dans la terminologie des JS suivant la première voie sont le plus souvent enregistrés dans les listes du lexique officiel des JS. Ce sont, pour la plupart, des anglicismes (*football, match, base-ball, handball, hockey, corner, penalty, etc.*). L. Duroy remarque cependant la dimension diachronique de l'anglicisme :

« Il convient de remarquer qu'en France, l'influence anglaise, souveraine dans les sports récents, le football, le rugby, l'athlétisme, la boxe anglaise, le basket-ball, le tennis, le golf, le turf, le water-polo etc..., est en revanche presque absente de la terminologie des sports et des jeux anciens, tels que la lutte, la boxe française, l'escrime, la chasse, les boules et le billard. Les

phénomènes sont en général les mêmes pour les anglicismes dans les autres langues, par exemple en espagnol. » (Duroy 1980 : 204)

Nous pouvons pour notre part ajouter que la terminologie des échecs, par exemple, contient un nombre très restreint d'emprunts. Les jeux français nationaux, quant à eux, empruntent parfois au basque, au breton, au provençal (*quille* < *kill* (br.), *pétanque* < *pèd tanco* (pr), *chistera* (rugby) < basque, de la pelote), etc.

Dans le deuxième cas, ce sont les médias qui utilisent la terminologie étrangère. La presse doit rendre compte de l'événement sportif international ; afin de le rendre plus pittoresque, les journalistes recourent aux xénismes. On rencontre, dans le groupe des emprunts, des lexèmes anglais, italiens, espagnols : *goléador* (buteur), *poker* (quatre buts marqués par un joueur au cours d'un seul match), etc. Dans le troisième cas, une réalité nouvelle apparaît dans les JS, et, une dénomination étant absente dans la langue, on emprunte le nom que cette réalité a reçue dans sa langue d'origine (*libero*, etc.). Il est souvent difficile de définir la voie qu'un emprunt a suivie :

« L'argot des sportifs est aussi, à l'époque moderne, une étape intermédiaire par laquelle s'insinuent pas mal d'emprunts à des langues étrangères. Libéré de tout contrôle administratif ou littéraire, entraîné en revanche par le snobisme ou par un certain internationalisme, cet argot absorbe facilement des xénismes, même les plus rébarbatifs. Il s'agit dans les langues européennes presque toujours d'anglicismes. » (Duroy 1980 : 204)

Certains termes étrangers, en passant en français, changent de signification, ou bien il s'y ajoute une nouvelle nuance, sémantique ou stylistique. Le substantif *goal*, emprunté à l'anglais, dans lequel il a deux acceptions, *but* et *buts*, a ainsi perdu, en français, ses deux significations, et signifie à présent uniquement *gardien de but* ; l'anglicisme *coach* est une variante plus familière d'*entraîneur* ; en rugby, *coaching* signifie non pas « art d'entraîner » mais le banc des remplaçants.

Actuellement, plusieurs emprunts directs disparaissent au profit des termes français. Ce processus s'explique, d'un côté, par les règles de « bon usage » et l'activité

des puristes qui tendent à remplacer les anglicismes au moins par des calques. Ainsi ont disparu de la terminologie sportive française les emprunts anglais *at home*, *at way*, *heading*, *hands*, *score*, remplacés respectivement par *domicile*, *à l'extérieur*, *coup de tête*, *main*, *marque*, même si le dernier terme n'a pas encore quitté la langue. Les anglicismes restent en revanche dans l'argot des spécialistes, mais leur nombre diminue. R. Galisson (1991) note la nette réduction des emprunts à l'anglais dans la terminologie du football depuis 1960.

Pourtant, certains emprunts persistent dans la langue. Il y a un siècle, M. Bréal disait déjà dans son *Essai de sémantique* :

« Sous prétexte que certains jeux qui nous sont venus d'Angleterre avaient été autrefois joués en France, on a proposé de substituer aux mots anglais les anciens noms sous lesquels les pères les avaient connus ; mais cette considération ne paraît pas avoir pesé d'un grand poids auprès les amateurs de foot-ball ; ils ont pensé, non sans raison, que pour [...] communiquer avec les maîtres en ce genre et pour engager une partie avec eux, il valait mieux connaître et manier leur langue. » (Bréal, 1976 : 264)

Il serait difficile d'éliminer certains emprunts, non seulement les noms de différents sports qui sont maintenant intégrés dans la langue française, mais aussi des termes techniques intérieur à chaque sport : *corner*, *penalty* au football (même si pour les derniers, les équivalents sont proposés : *coup de coin* et *coup de pied de réparation*) ; *maul*, *drop*, *flanker*, *pack*, au rugby ; *bully*, *forcing* au hockey ; *assist* en basket, *set* en tennis, etc.

A présent, les commissions travaillant sur les langues spécialisées ont pour mission de « corriger ou prévenir l'anglicisation des vocabulaires techniques, qui sont aujourd'hui les plus menacés, en proposant diverses modalités de francisation » (Mortureux, 1997 : 121). Parmi les procédures figurent :

- la traduction : ce procédé revient à la néologie sémantique ;
- le calque, sous différentes formes ;

- l'adaptation graphique (*maul* peut s'écrire *meule*, dribbling s'est transformé en dribble, le *k* a été éliminé du *tacle* (*tackle* en anglais), on observe, dans la langue populaire, l'ajout du *t* dans *coaching* (*coatching*, au rugby). En russe, le processus de l'adaptation graphique et morphologique est plus important à cause du changement de l'alphabet ; en accord avec le type de langue (synthétique), les emprunts intégrés sont soumis à la déclinaison. En effet, il n'y a pas beaucoup d'emprunts dans la terminologie des JS russe qui restent invariables : on peut citer *пенальти*, *рефери*, qui, d'ailleurs, ne se sont pas adaptés au système des genres en russe ; ils restent au masculin, tandis que le *и* final indique le neutre.

Le français utilise les calques sémantiques ou les traductions plus volontiers que le russe, qui préfère des emprunts directs. Malgré une tendance puriste qui persiste en linguistique russe, le sport réussit à conserver ses emprunts. Si, dans la terminologie sportive russe, la plupart des termes propres ont des équivalents étrangers, *нападающий* – ‘орвард, судья – рефери (арбитр), вне игры – офсайд, угловой – корнер, вратарь – голкипер (кипер), тайм – период, передача – пас etc.), en français de tels couples sont beaucoup moins fréquents. En revanche, les calques abondent : *bande blanche* < *white line*, *carton jaune* < *yellow card*, *service* < *service*, *blocage* < *blocking*, *défense d'homme à homme* < *man-to-man defence*, *disqualifier* < *disqualify (to)*, *écran* < *screen*, *essai* < *trial* etc.

Il est parfois difficile d'établir si un lexème français est un calque d'un terme étranger, une traduction ou bien si ce terme étranger a en quelque sorte suggéré au lexème français un emploi possible qu'il ne connaissait pas avant. Ainsi, le lexème italien *cattencio* (*verrou*), signifiant en football un système de défense avec libero, a-t-il suggéré au français le substantif *verrouilleur* pour désigner le libero, l'expression *verrouiller la défense*, même si le calque *défense verrou* (ou *cadenas*) est remplacé par *défense béton*. Mais il s'agit aussi surtout de l'influence des langues voisines ou de l'anglais. Il est d'autant plus difficile de le dire, que certains lexèmes traduits sont français d'origine. L. Deroy, dans *L'emprunt linguistique*, indique que

« certains mots [...] étaient revenus de l'étranger à leur bercail linguistique. Les mieux connus de ces « emprunts allez-retour » sont les mots de l'ancien français qui, passés en anglais, ont été empruntés par le français moderne [...] de *tenez* « terme de jeu de paume » à *tennis* [...], de *desport* « jeu, amusement » à *sport* (pare apocope en anglais », de *record* « souvenir » et de *challenge* « défi » à record et à chalenge des sportifs. » (Duroy, 1980 : 18)

Des termes comme *charger*, *mener*, *entraîner*, *marquage* sont français ; mais leur acception spécialisée semble être copiée sur les termes anglais *to charge*, *to lead*, *to train*, *marking (checking)*. Pour le russe, un tel changement de sens suggéré est moins possible, le russe étant éloigné des langues dont il puise ses emprunts sportifs.

L'identification des emprunts se heurte encore à une dernière difficulté qui est plus exactement un piège : c'est l'existence de « faux emprunts ». L. Duroy les définit ainsi :

« On entend par là des mots nouveaux créés au moyen d'éléments étrangers, et qui n'ont pas été empruntés tels quels. C'est aussi qu'en français, *footing* « exercice de marche » dont l'usage déborde largement la langue du sport, n'a pas été repris à l'anglais, qui l'ignore et qui ne connaît *footing* qu'au sens « point d'appui » ; en réalité, c'est une invention française. [...] C'est surtout dans le jargon des sports que le snobisme a introduit récemment pas mal de pseudo-anglicismes : *matchmaker* « celui qui apparie les adversaires » (d'après *bookmaker*), *betting* (partie d'un terrain de courses réservée aux paris », *selling* « cheval qui prend part à un selling », *motoball* « sorte de football où les joueurs sont montés sur des motocyclettes », *comingman* « jeune espoir du sport », *recordman* « titulaire d'un record », *racingman* « équipier du Racing-Club de France », *crossman* « coureur qui participe à une épreuve du cross-country », *rugbyman* « joueur de rugby » et *tennisman* « joueur de tennis. » (Duroy, 1980 : 63)

L'intégration phonétique des emprunts ne suit pas la même voie en russe et en français.

Selon P. Guiraud, « la francisation phonétique [...] repose sur le déplacement de l'accent tonique et la réduction de la finale » (Guiraud, 1965 : 99). La tradition française veut que les lexèmes venus de l'étranger conservent leur forme graphique, mais que la

reproduction orale de cette forme suit les lois phonétiques françaises. Souvent, le locuteur français élimine le « *h* » des emprunts (*hat-trick* [atʁik], *handball*), lit le [æ] anglais comme le [ɑ] français dans les lexèmes comme *match* [matʃ], *tacle* [takl], palatalise le « *l* » (*lob*, *dribbling*, *football*, etc.), prononce le suffixe anglais *-er* signifiant l'agent d'action comme son analogue français *-eur* dans les termes comme *outsider*, *leader*, etc. Pourtant, une telle adaptation n'est pas une règle, au moins dans la sphère des JS : *soft-ball*, *base-ball*, *handball* gardent le 'o' du deuxième composant, même si, selon la règle française, celui-ci devrait se prononcer avec un 'ɑ' ; les lexèmes anglais et italiens gardent, pour la plupart, le son [tʃ], même s'il n'est pas propre au français (*coaching*, *match*, *sandwich*, *calcio*, etc.).

Le russe conserve le plus souvent l'accent du mot emprunté (le changement d'accent se rencontre dans la langue familière), et en général tend à sauvegarder la forme phonique du mot quand la prononciation russe le permet, tandis que la forme graphique change de la manière la plus profonde, lorsqu'un alphabet étranger est remplacé par le cyrillique. Comme en français, les sons étrangers sont remplacés par les sons russes analogiques ou leurs substituts ; pourtant, le russe ne palatalise pas nécessairement le 'l', ayant à sa disposition 2 phonèmes : 'л' et 'л'', (même si c'est le cas de *пенальти* (*penalty*) qui se prononce avec un 'l' mouillé et dont même la forme graphique (ль) atteste la palatalisation) ; conserve le « *h* » dans les mots anglais, allemands, etc., en l'assimilant au 'х' ou au 'г' russe (*гандбол*, [gɔndbol] *хет-трик* [het'trik]), etc.

La presse sportive abonde en emprunts non intégrés que l'on appelle xénismes en français et exotismes, ou barbarismes, en russe. Ce sont soit des noms périphrastiques des équipes, comme la *Scuadra azurra* (pour désigner l'Equipe d'Italie), les *bianconeri* (joueurs de la Juventus), la *Séleção* (équipe de Brésil), les *Gunners* (joueurs de l'Arsenal de Londres), et qui sont employés par les journalistes français aussi bien que par des russes, soit les noms des tactiques propres aux différents pays (utilisés par des commentateurs lors des matches internationaux) : *samba-football* (brésilien), *passee*

della muerte (espagnol), *cattenaccio* (italien), etc. Ces termes non intégrés servent à transmettre l'atmosphère du sport étranger.

2.2.4. Formation des termes par dérivation

La construction ne semble pas un moyen très productif d'enrichissement de la terminologie des JS. En effet, la création par construction propre à la sphère lexicale des JS et qui se fait à l'intérieur de cette sphère se résume à quelques dizaines de mots. Pourtant, cette terminologie abonde en dérivés de toute sorte, notamment en noms et adjectifs déverbaux. Mais tous ces dérivés existent déjà dans le lexique quotidien, et semblent être exportés dans celui des JS. Il paraît évident que, si un lexème est pris dans le lexique commun (ou emprunté à une autre terminologie), il apporte avec lui son paradigme, ses dérivés déjà existants dans l'autre système lexical. C'est pourquoi nous ne recensons pas dans le groupe des termes dérivés des lexèmes telles que *engagement*, *d'engager*, *empiètement*, *d'empiéter*, *accrochage*, *d'accrocher*, *arbitrage* et *arbitre*, *d'arbitrer* qui ont déjà existé dans d'autres systèmes lexicaux. Mais si nous considérons les acceptions spécialisées des lexèmes communs comme des unités homonymiques en quelque sorte à ces lexèmes (homostuctures), devons-nous affirmer que les dérivés des termes ne sont rien d'autre que les dérivés du lexème commun dont le sens s'est spécialisé ? Ou bien avons-nous affaire aux dérivés de l'unité spécialisée, créés sur le modèle déjà existant mais dans le but d'exprimer un sens complètement différent, et qui serait homonymique au lexème commun ? G. Petiot, par exemple, indique que le suffixe *-age* dans les mots comme *blocage*, marquage ou *placage* remplace le suffixe anglais *-ing* ; donc, nous pouvons voir que ces termes sont créés à partir des termes anglais et du suffixe français *-age*, bien que les lexèmes *marquage* et *placage* existent en français commun (Petiot, 1982 : 8).

Il est fréquent, dans la terminologie des JS, qu'une unité créée à l'aide d'un glissement ou d'une extension de sens ne garde pas tout le paradigme dérivationnel du mot de base : par exemple, il existe dans la terminologie des JS les termes *charger* et *charge*, mais il ne conserve pas *chargeur* ; *réception*, *réceptionner* mais pas

réceptionniste ; *marquer*, *marque*, *démarqué* mais pas *démarque*, etc. Dans la terminologie des JS, certains termes possèdent des dérivés que leurs équivalents communs n'ont pas : *bloqueur* < *bloquer*, *contreur* < *contrer*, *amorti* < *amortir*, *feinter* < *feinte* (au lieu de *feindre*), etc. Cela nous démontre que le paradigme dérivationnel d'un lexème spécialisé est susceptible d'un développement indépendant (troisième critère de J. Dubois pour la distinction de l'homonymie) et nous fait réfléchir à l'origine d'autres dérivés : sont-ils bien les dérivés de l'unité initiale ou sont-ils créés à la base du nouveau lexème spécialisé, calqués en quelque sorte sur le paradigme dérivationnel du lexème commun ?

2.2.4.1. Dérivation affixale et conversion

Cette appartenance des suffixes reste discutable. Le seul moyen de déterminer si le suffixe contribue à la formation des mots ou s'il est emprunté au vocabulaire général est la vérification dans la dictionnaire : les noms comme *placage*, *surfaçage*, *piquage* ne se trouvent que dans les ouvrages lexicographiques spécialisés, tandis que les substantifs tels que *débordement*, *rotation* sont enregistrés dans les dictionnaires de langue.

Dans le chapitre précédent, nous avons relevé trois catégories sémantico-syntaxiques essentielles qui agissent dans la sphère des JS : agent, action, objet. Ici, nous avons pour but de relever les éléments morphologiques qui participent à la création des termes, se rapportant, avant tout, aux catégories de l'action et de l'agent.

L. Tesnière est d'avis qu'aux agents et aux patients de différents types correspondent leurs propres éléments morphologiques. Ainsi, « les noms d'agents sont généralement formés en français au moyen du suffixe *-eur* (*-teur*, *-seur*) » ; quant au patient, « c'est très souvent un participe passé substantivé : *l'accusé*, *l'employé*, *le vaincu*, etc » ; au destinataire correspond le suffixe *-taire* : « *le donataire*, *le légataire*, etc. » (1959 : 404).

L'action est représentée, avant tout, par les verbes. Les verbes fonctionnent en tant que termes indépendants ou à l'intérieur d'un TPH. Un type de construction auquel la terminologie de JS procède, ou a souvent procédé, est la formation des verbes à la base de noms empruntés. Ainsi, le langage des JS a-t-il reçu *lober, dribbler, shooter, smasher, boxer, stopper, tacler, slalomer*. On utilise aussi ce processus afin de créer des verbes nouveaux à partir des noms arrivés dans la terminologie des JS par extension de sens : *centrer* (de *centre* < *passe au centre*), *feinter* (de *feinte*). *вбрасывание [мяча] - вбрасывать мяч, ведение [мяча] - вести мяч, ловля мяча - ловить мяч, остановка мяча - останавливать мяч, отбор мяча - отбирать мяч*.

L'action est également exprimée par les NA. Dans la terminologie française des JS, ce sont les termes aux 5 suffixes essentiels qui désignent l'action : *age, -ade, -tion (ation), -ment*. Nous avons certains doutes quant à la productivité réelle de ces suffixes. Le suffixe *-ment* semble parfaitement illustrer cette dualité de suffixation spécialisée. Le *-ment* des termes comme *avertissement, remplacement*, n'effectue aucune production, car ces substantifs sont apparus à l'intérieur de la sphère sportive via une restriction du sens. On est tenté de considérer *débordement, dégagement* comme des vocables spécialisés créés à partir des verbes correspondants ; pourtant dans le dictionnaire de langue, ces dérivés se placent sous l'entrée commune, dont elles représentent une des acceptions. Il ne semble pas judicieux non plus de prétendre que le suffixe *-tion* a créé les termes tels que *position, substitution, anticipation, sélection, interruption (du temps de jeu), infraction, élimination, prolongations*, etc.

De ces 5 suffixes, un seul est réellement productif : c'est le suffixe *-age*. Ici, il forme les termes, dénommant des opérations concrètes et des techniques du jeu :

- *dopage, surfaçage, dardage, chronométrage, arbitrage, pointage, comptage (des points), aiguisage (des patins), passage (de la main au-dessus du filet)*, etc.

Il y acquiert aussi un sens supplémentaire : il forme les noms qui désignent une opposition (violente) à l'adversaire ::

- *plaquage (placage), cinglage, talonnage, blocage, marquage, barrage, démarquage, fauchage, coupage, piquage, cadrage, etc.*

Dans la terminologie des JS, nous avons compté 31 éléments créés par ce suffixe.

Nous citons aussi le suffixe *–ade*, que l'on emploie également pour former les noms d'action. Il n'atteint pas la productivité de *–age* et il est utilisé dans les substantifs se rapportant aux techniques du jeu :

- *glissade, talonnade, roulade, etc.* (10 lexèmes créés dans la terminologie du registre officiel des Jeux Olympiques)

Le russe, en matière de la désignation de l'action tend à adopter une mode de formation analogique à celle des termes techniques ; les suffixes *–ение* : *владение (мячом)*, *ведение (мяча)*, *вбрасывание (мяча)*, *разыгрывание (шайбы)*, *–ка* : *пробежка, перебежка, блокировка, подцепка (клюшки)*, ainsi que le suffixe zéro sont largement utilisés dans la terminologie des JS aussi que dans des terminologie techniques. (Le suffixe *–ция*, employé en science aussi bien qu'en technique, est déjà beaucoup moins fréquent).

La dérivation préfixale ne pourrait pas être considérée comme un des modes dominants de la formation de la terminologie des JS. En effet, quelques préfixes et éléments préfixaux sont entrés dans la sphère sportive, certains d'entre eux en tant que calques des éléments formatifs anglais. Ils persistent dans ce domaine, mais le nombre des termes qu'ils peuvent former est limité (nous n'en avons pas compté plus de 15 dans le LOJO, et de 20 dans le lexique olympique russe). V. Djonic, dans son article consacrée à la formation des termes sportifs, remarque que les préfixes les plus souvent employés sont *раз-* et *за-*, moins souvent : *про-*, *вы-* (Djonic, 2004 : 50)²². Néanmoins, si les termes *разбег, заплыв, забег, забегание* ont été produits à l'intérieur de la terminologie sportive, *выиграть, вводить (мяч в игру), проигрыш* sont des acceptions des lexèmes formés dans la langue commune ; on peut dire la même chose des termes avec le préfixe *– об* : *обвести, обработать (мяч), обстреливать (ворота)*, ou *пере-* :

²² Tous les extraits de Djonic, 2004 sont traduits du russe par I.Khmelevskaia

передавать, перебрасывать. En russe, on trouve un nombre réduit des termes formés à l'aide de préfixes productifs :

- *об-*: *обыграть*
- *пере-*: *переиграть, пережеребиться (пж), перебить, перепасовка*
- *от-*: *отблокировать*;
- *в-*: *вбрасывать* ;
- *за-*: *зашаг, заиграть, забегание*

A part l'affixation, le français pour former des termes désignant l'action. La conversion ici est agitée souvent ensemble avec la néologie sémantique, surtout en cas de transfert métonymique. Ainsi, on dénomme l'action (transfert Part → N) :

- *une échappée, un amorti, un doublé, une retournée*

et sa caractéristique (transfert N → Adj):

- *(passe) abandon, (passe) suicide, (défense) béton.*

La conversion accompagne souvent l'ellipse d'un TPH :

- *une offensive < une action offensive, les éliminatoires < les matches éliminatoires, le deux-à-un, < le score de deux à un, un titulaire < un joueur titulaire; угловой < угловой удар, штрафной < штрафной удар, одиннадцатиметровый < одиннадцатиметровый удар*

Quant à l'agent d'action, dans la terminologie française les noms le désignant sont produits le plus souvent à l'aide du suffixe – *eur*. On observe deux grands groupes de substantifs formés par ce suffixe dans la terminologie des JS :

- substantifs avec le sens de « participant au jeu ou aux compétitions » : *handballeur, compétiteur, hockeyeur, footballeur, base-balleur, basketteur*
- substantifs avec le sens de « joueur maîtrisant bien une technique », « joueur ayant une mission déterminée » : *bloqueur, contreur, dribbleur, buteur, serveur, volleyeur, batteur, feinteur, relayeur, stoppeur, verrouilleur, receveur, coureur, lanceur, marqueur, frappeur, etc.*

Nous avons trouvé 26 termes formés par ce suffixe, dans le LOJO.

Si, dans la dénomination des sportifs, le suffixe *-eur* n'a pas totalement remplacé le suffixe *-man*, à présent quasi-archaïque, de l'anglais *-man*, à l'aide duquel on a construit des substantifs pseudo-anglais : *tennisman*, *rugbyman*, *recordman*, il est régulièrement employé pour créer les substantifs, formés jadis à l'aide de l'élément étranger. G. Petiot indique que « le langage sportif recourt d'autant plus volontiers au suffixe *-eur* accolé au verbe, qu'il en trouvait l'équivalent dans le suffixe anglais *-er* accolé au nom » (Petiot, 1982 : 8). Dans la terminologie des JS, c'est un des suffixes les plus productifs. Il a une variante féminine, *-euse* (*joueuse*, *footballeuse*, *basketteuse*, etc.), contrairement à son homologue formant les substantifs du type *contreur*, *passeur* ; le féminin de ces substantifs, quand il existe, fait partie du jargon professionnel, il n'apparaît pas dans les registres officiels.

La où le français utilise le suffixe *-eur*, le russe emploie le suffixe *-ист* (*-iste*) pour désigner l'agent d'action du premier groupe :

- *футболист, баскетболист, волейболист, регбист, бейсболист, теннисист* ;

mais le russe exprime une nette préférence pour les adjectifs substantivés là où il s'agit de désigner l'agent d'action du deuxième groupe :

- *защитник, нападающий, центрровой, связующий, подающий, бьющий*, etc. ;

dans l'autre cas, ce sera un substantif, mais toujours formé à l'aide d'un suffixe populaire. Le suffixe *-ер* (*-er*), quoique très présent dans le lexique des JS, ne se révèle pas productif ; il est toujours emporté avec le mot :

- *питчер, кэтчер, стоппер*, etc.

La conversion est aussi productive en ce qui est de désigner l'agent d'action dans les deux langues (transfert Adj → N):

- *central, un remplaçant, un titulaire, un extrême gauche, un international, un latéral* en français; *нападающий, бьющий, центральной, левый крайний* en russe.

En français, on observe un genre de conversion spécifique, quand un adjectif numéral est transposé en nom pour désigner un groupe d'agents d'action, ou une action de jeu : *le onze* (équipe de football), *le quinze, le treize* (équipe de rugby), *le cinq* (équipe de basket-ball) ; *le onze (le quinze etc.) de départ* (les titulaires au début du match), *le huit* (basket : combinaison tactique à base des croisements, rugby : groupe formé par les huit avants du pack), etc.

Dans les deux langues, les éléments prefixaux participent à la dénomination du joueur selon sa position sur le terrain :

- *demi-centre, demi-aile, demi-droit, demi-extérieur* en français ; *полузащитник, полусредний, чертветьзащитник*.

En français, les éléments prefixaux peuvent aussi former les termes désignant les circonstants de l'action :

- *hors : hors-jeu, hors-glace,*
- *entre : entre-deux, demi-finale,*
- *en- (en-but, envol),*
- *mi- (mi-temps)*

2.2.5. Composition

Création de mots par conjonction de bases, la composition revêt traditionnellement deux formes, dites savante et populaire. Mais ce mode de formation connaît au XX^e siècle un développement important, à la faveur duquel apparaissent de nouvelles modalités. Nous divisons les lexèmes composés en deux groupes : les calques sémantiques de lexèmes étrangers et les créations française. Dans le premier groupe, nous classons les termes comme *un-contre-un* (< *one-on-one*), *passe-et-va* (< *give-and-go*), *avant-centre* (< *center-forward*), *arrière-centre* (< *halfback*), *tierce-partie* (< *third-*

party), *lancer-retour*(*<return pitch*). Dans le deuxième, la série des compositions du type *protège*, comme *protège-cheville*, *protège-tibia*, *protège-coude*, *protège-gorge*, *protège-dents*, aussi que *une-deux*, *vice-champion*, (*jeu*) *risque-tout*, *tiers-temps*.

2.2.5.1. Syntagmes lexicalisés

Nous avons remarqué que la terminologie des JS abonde en locutions ; nous pourrions même dire que la locution est le moyen le plus productif pour l'enrichissement de cette terminologie. Dans l'ensemble très varié des locutions nous en avons pourtant trouvé quelques-unes qui nous paraissent plutôt être en voie de lexicalisation, dont nous préférierions faire une vedette indépendante du dictionnaire. Ce sont des locutions telles que *coup de coin*, *tir au but*, *coup franc*, *gardien de but*, et également les calques et les emprunts tels que *temps mort*, *bande blanche*, *fair play*, *arrêts de jeu*.

On propose divers termes pour désigner ce type de construction lexicale, graphiquement complexe mais fonctionnant dans la langue comme une seule unité : *unité phraséologique*, proposé par J. Dubois, *synthème* (A. Martinet), *lexie* (B. Pottier), *synapsie* (E. Benveniste), etc. Dès 1966, E. Benveniste attirait l'attention sur le développement d'unités lexicales particulières qui, à l'image de *pomme de terre*, *plat à barbe*, déjà anciens, acquièrent la stabilité morphologique et sémantique d'un lexème. En même temps qu'il baptise *synapsie* ce mode de composition, il en indique la différence et la ressemblance avec la composition savante traditionnellement reconnue :

« Dans la composition savante, la joncture est caractérisée en nombre d'exemples par la finale –o- du premier membre, empruntée de modèles grecs : *astro-*, *géo-*, *cosmo-*, et la relation des membres est donnée par leur séquence. Mais dans la synapsie où tous les éléments sont en principe idiomatiques et de forme libre et dont les membres peuvent être eux-mêmes des synapsies, ils sont reliés par des joncteurs, principalement de et à, et leur ordre est toujours déterminé + déterminant. Par l'ensemble de ces caractères, la synapsie, en tant que mode de

désignation, tend à réaliser ce que Saussure appelait la limitation de l'arbitraire. » (Benveniste, 174 : 175)

Comme nous le précise M.-F. Mortureux, « rares sont les entrées de dictionnaires de langue qui, à l'instar de *chemin de fer* ou *pomme de terre*, sont des synapsies ». Celles-ci figurent en général dans les articles consacrés aux noms ou adjectifs qui les composent. La question « est de savoir auquel de leur composant elles doivent figurer : le premier, le second ou les deux [...] » (Mortureux, 1997 : 48).

Les deux critères essentiels qui servent à distinguer ces unités des locutions ordinaires sont ceux d'inséparabilité et de commutation. Le premier critère consiste dans l'impossibilité d'insérer un morphème quelconque à l'intérieur d'une telle unité syntaxique ; selon ce critère, les termes que nous avons énumérés sont lexicalisés et ne présentent pas des syntagmes libres : impossible de dire (au moins sans changer le sens spécialisé) : **un coup bien franc*, **un gardien remplaçant de but*, **l'épreuve des tirs au bon but* ; *un match vraiment nul* aura une signification complètement différente de *match nul*, etc. Le deuxième critère est basé sur le fait que, « lorsqu'une unité complexe est lexicalisée, c'est-à-dire, sentie comme un mot et non comme un syntagme, elle entre dans le réseau d'oppositions avec des unités simples » (Picoche, 1997 : 16). En effet, *coup de coin* et *tir au but* peuvent être exprimés par un seul mot (emprunté) : *corner*, *penalty*.

Le fait qui peut semer la doute est la présence, à côté de *coup de coin*, *coup franc* d'autres locutions comme *coup d'attaque*, *coup de défense*, *coup de pied*, *coup de sifflet*, etc., construit à partir du mot *coup*, qui joue ici le rôle de mot pivot ; à côté de *tir au but*, une série de syntagmes libres avec *tir* (*tir en ciseaux*, *tir imparable*, *tir en pleine lucarne*, etc.). Pourtant, ces locutions ne présentent pas le tout sémantique comme le font *coup franc* et *coup de coin*. Il existe (dans la même sphère sportive), *tir au but* et *tir au but* (penalty d'après-match), *un arrêt de jeu* (sur blessure) et *les arrêts de jeu* (temps additionnel), dont les premiers sont des collocations et les deuxièmes, des mots composés avec un sens différent.

Il ne faut pas oublier qu'ici nous nous retrouvons sur un terrain glissant, car le lexique des JS est une terminologie, et, dans la terminologie, selon certains terminologues, toute locution, même construite de trois membres et plus, se présente comme un lexème exprimant une notion concrète. Les linguistes russes appellent ces locutions spécialisées « termes composés » :

« Dans tout système terminologique il existe des termes composés qui sont les dérivés de termes simples. Ces termes simples et leurs dérivés forment des microsystemes terminologiques... De l'autre part, tous les termes composés ne sont pas dérivés de termes simples, car une partie de telles locutions se crée sur une base complètement différente. » (Dolgov, Sergeev, 1980 : 52)

On distingue deux types de termes composés suivant le moyen d'expression de la signification spécialisée. Dans le premier type, c'est le composant de base (la tête) de la locution terminologique qui possède le sens spécialisé, et le deuxième élément ne fait que concrétiser. Dans le second type, le composant de base n'a pas de sens spécialisé dans les limites du système terminologique donné. Il n'acquiert ce sens qu'à l'intérieur de la locution, et le deuxième élément a pour fonction de transférer tel ou tel lexème dans la terminologie (Dolgov, Sergeev, 1980 : 53-54). Certains font alors de chaque locution terminologique une vedette dans le dictionnaire, avec son propre article.

2.2.6. Siglaison

Selon le témoignage de L.-J. Calvet, auteur de l'ouvrage consacré aux sigles (1980), « la siglaison, pratique professionnelle limitée à l'étroite corporation des copistes pendant des siècles, devient [...] en quelque dizaines d'années un phénomène de créativité lexicale d'une ampleur sans précédent » (1980 :16).

Les sigles dans la terminologie sportive sont utilisés avant tout afin de nommer différentes associations, fédérations, organisations sportives. Elles sont présentes dans tous les sports. La siglaison traditionnelle dans le domaine des JS peut être répartie en trois catégories :

- siglaison que nous appelons officielle internationale (SOI). Il n'est pas facile de décrire un schéma pertinent de la construction des sigles de cette catégorie, en français comme en russe. Cette absence de précision dans la siglaison s'explique justement par son caractère international et aussi par le bilinguisme initial de la codification olympique. Ainsi, on trouve en français des SOI de deux types :
 - les sigles français, constitués des initiales des collocations françaises désignant une organisation sportive : *FIH* (Fédération Internationale de Hockey) ; *FIBA* (Fédération Internationale de Basket-ball) ; *FIFA* (Fédération Internationale de Football Association) ;
 - les sigles empruntés à l'anglais mais qui se déchiffrent à l'aide des éléments français ; le sigle reste anglais, tandis que la collocation elle-même est française : *IIHF* (Fédération Internationale de Hockey sur Glace) <*International Ice Hockey Federation* ; *IHF* (Fédération Internationale de Handball) <*International Handball Federation* ;

Quant au russe, il peut adopter l'une de ces deux variantes sans traduction, par simple translittération : *ФИФА* (Международная федерация футбола), *ФИБА* (международная федерация баскетбола), *ФИББ* (Международная федерация волейбола), ou bien traduire la collocation en russe et en construire son propre sigle : Национальная Хоккейная Лига – *НХЛ*, Международный Олимпийский Комитет – *МОК* и т.д. Nous rapportons également à la siglaison internationale les sigles préfixes ou post-fixes qui font partie des noms de clubs sportif : *AS Monaco* (*Association sportive*), *FC Nantes*, *FC Barcelone*, *Juventus FC* (*Club de football* <*Football club*), etc. Dans la tradition, ces sigles ne sont pas traduits ; en russe, ils sont translittérés.

- siglaison officielle nationale (SON) : *FFF*, *Fédération Française de Football* ; *FFR*, *Fédération Française de Rugby*, *FFB*, *Fédération Française de Basket*, *LNR*, *Ligue National de Rugby* ; *СФР*, *Союз Регбистов России*, *ПФЛ* – *Профессиональная Футбольная Лига*, *ВФВ* – *Всероссийская Федерация Волейбола*, *ФБСРЛ* – *Федерация Бейсбола, Софтбола и Русской Лапты*, etc.

- siglaison technique (ST). Ces sigles, qui représentent une dénomination économique de concepts des JS ne sont initialement propres ni au français, ni au russe. Nous trouvons la plus grande part de ces sigles techniques dans le corpus de base-ball, jeu américain. Dans les deux langues, ces sigles sont des anglicismes (translittérés, en russe) tandis que les collocations désignant les mêmes concepts sont, elles, soit propres à la langue, soit traduites par calque.

2.2.7. L'interaction des sphères d'emploi de termes

2.2.7.1. L'argot professionnel

Nous pourrions dire que le langage sportif possède trois registres. En effet, on peut distinguer trois styles : neutre, style du discours sportif officiel et technique ; familier, style de l'argot professionnel ; style de la presse, descriptif, se rapprochant du style littéraire. Ce sont les deux derniers qui donnent les néologies les plus imaginatives. L'argot professionnel est presque toujours la partie du terminologie la plus difficile à comprendre pour un locuteur étranger. Le style journalistique emploie aussi des termes opaques pour un non-initié ; pourtant, le niveau d'initiation ici n'est pas le même, car si l'argot professionnel s'apprend sur le terrain, le lexique de la presse est à la portée de tout locuteur ayant accès à la presse sportive. Evidemment, les trois styles se trouvent dans l'état d'interférence perpétuelle, comme cela a été mentionné dans la première partie.

G. Petiot parle de l'argot sportif comme d'un ensemble de

« mots qui cousent à l'étoffe technique de la langue écrite la frange colorée que tissent, sur les terrains et les gradins, la verve et la gouaille des « mordus » dont les trouvailles souvent échappent à l'imprimé. Pour les mots et locutions argotiques, le tri est délicat entre l'emprunt occasionnel à l'argot commun ou l'expression précaire et le néologisme sportif [...] La densité des termes argotiques varie d'un sport à l'autre en fonction du recrutement social des pratiquants et des spectateurs. » (Petiot, 1982 : 19)

Nous pouvons distinguer quatre fonctions de l'argot sportif :

- expressive. Les professionnalismes servent à dénoter dans le cadre émotionnel les réalités des JS. Dans ce cas, les termes déjà existants sont remplacés par des synonymes expressifs : *faucher, cage, aller aux pâquerettes* ;
- appréciative. Les professionnalismes peuvent exprimer l'évaluation d'une action, de son résultat ou de l'agent d'action : *caviar, bûcheron, chef de gare, croque-mort* ;
- supplétive. Les professionnalismes peuvent désigner une nouvelle action, une nouvelle situation des JS, quand il n'existe pas encore de terme spécialisé pour les désigner : *tir en ciseaux, bicyclette, mur, lucarne* (les deux derniers appartiennent à présent au lexique officiel) ;
- corporative. L'argot sportif, comme tout argot professionnel, sert à unir les spécialistes des JS – les sportifs, au premier abord, mais aussi les journalistes et les supporters. Cette fonction corporative apparaît surtout dans les éléments qui pourraient être qualifiés d'ésotériques par le locuteur ordinaire, comme *feuille morte, cacahuète, charge de cavalerie*, etc.

Nous dirons que plusieurs professionnalismes exercent au moins deux fonctions à la fois, en conjuguant la fonction expressive (appréciative) au besoin supplétif. En effet, l'argot sportif joint, très souvent, le jeu de mots à l'expression des nuances que leur synonymes officiels ignorent : *caviar* (passe décisive), *chef de gare* (juge de touche qui signale souvent la position hors-jeu, *arbitrage maison* (arbitrage au profit de l'équipe receveuse), *geler le ballon ou le palet* (garder le ballon sans effectuer d'attaque), *faire l'ascenseur* (soulever son partenaire au rugby ou, au football s'appuyer sur l'adversaire pour atteindre le ballon), etc. ont, en effet, des significations très précises mettant en valeur des nuances importantes pour un spécialiste.

C'est dans la sphère des professionnalismes que se produit la formation des mots par ellipse : *surface* < *surface de réparation*, *nul* < *match nul*, *gardien* < *gardien de but*, *retournée* < *coup de pied retourné*, etc. ; et par apérèse : *cadrage-débord* < *cadrage-débordement*, *drop* < *drop-goal*, *goal* < *goakeeper*, *dribble* < *dribbling*, etc.

2.2.7.2. Le lexique de presse

La médiatisation du sport ne fait pas qu'animer les passions et rassembler le public devant un poste de télé ou de radio. La presse sportive n'est pas une simple source d'information, elle ne se limite pas à donner de courts rapports, de résumer les résultats d'un match. Les médias font du jeu sportif un événement, ils sont responsables de l'image du sport. Cette image, la presse « la crée, la transmet, la diffuse. Ou elle donne du relief, de la vie, de la couleur, ou elle la banalise, selon les mots qu'elle choisit pour décrire, le style qu'elle adopte pour raconter, l'angle qu'elle recherche pour photographier ou filmer ». (Marchand, 1989 : 19). Le style du journaliste sportif est facilement reconnaissant : il est poétique, émotionnel ; c'est la partie du langage du sport qui peut être qualifiée de littéraire.

Comme toute œuvre littéraire, le commentaire du jeu sportif enrichit la terminologie du sport de ses propres néologismes. Ici, la métaphore abonde. Ce sont surtout les verbes et les collocations verbales qui sont métaphorisés. Pour marquer le but par exemple, on invente dans la presse une série de synonymes paraphrasés : *inscrire un but, faire trembler les filets, fusiller le gardien, trouver la lucarne, (le chemin des filets)*, mais aussi *conclure ou concrétiser une occasion*, et même *prendre les mesures* ; pour un tir raté, il y a aussi des paraphrases : *perdre son duel face au gardien, flirter avec les montants (la barre)*, etc. Tout comme les lexèmes argotiques, les clichés de presse sportive peuvent désigner les notions très précises que les termes officiels n'expriment pas : *être tenu en échec* signifie « faire match nul au lieu d'une victoire » (par exemple face à un outsider), *être trop généreux*, « manquer une occasion de but parfaite », *sauver l'honneur* signifie « marquer le seul but en étant largement mené au score », *laisser sa carte de visite* ou *dire bonjour*, « tromper son adversaire en le dépassant avec le ballon », etc.

Les noms sont aussi métaphorisés ; la dernière équipe au classement est appelée *lanterne rouge* (ici on parlera plutôt de l'emprunt à l'intérieur du terminologie, la locution étant prise au cyclisme), une rencontre entre deux équipes du même endroit

est appelée *derby*, etc. Dans le langage de la presse, il est fait une certaine place au jeu de mot, (par exemple l'expression *arbitre voit rouge*, signifiant que l'arbitre sanctionne une faute d'un carton rouge) et à l'hyperbole (la surface de réparation devient *zone de vérité*, un groupe éliminatoire avec de très forts adversaires, *groupe de mort*, etc.).

Les médias ont également enrichi la terminologie des JS en matière des emprunts. Les premiers journaux sportifs, *L'Auto* et *Le Vélo*, ont contribué au début du développement du sport en France, à « naturaliser dans l'écrit les anglicismes parlés sur le terrain » (Petiot, 1982 : 9) tels que *penalty*, *corner*, *score*, , etc. A présent, c'est souvent via les médias que de nouveaux emprunts sportifs passent dans la langue française, à l'image de *beach* (raccourci du mot anglais *beach-volley*, volley-ball pratiqué sur le sable), de « *coaching* » (mot anglais signifiant « travail » ou « maîtrise d'entraîneur ») ou de *goleador* (mot espagnol, synonyme expressif du de *buteur*). Cet emprunt par l'intermédiaire de la presse n'est pas remarquable pour d'autres sphères spécialisées ; la presse est même réprimandée pour cela par des comités de « bon usage » : le sport, selon un article dans « *La presse sportive*, » « dont la pratique est universelle, a son code international que le journaliste ne peut ignorer, mais qu'il peut toujours traduire dans sa langue nationale pour la protéger d'une invasion de termes étrangers que rien ne justifie » (1989 : 34).

Nous rapportons les clichés de presse à la strate narrative de la terminologie des JS ; Traditionnellement, on les classe, tout comme les professionnalismes; parmi les éléments paraterminologiques. La question de l'expressivité de ces éléments ne se pose pas, ils sont expressifs par leur nature.

Le fait d'inclure les professionnalismes et les éléments de la langue de presse dans le dictionnaire nous oblige à élargir l'appareil sémantique du dictionnaire, à présenter des marques stylistiques, des commentaires, des définitions, etc., qui permettront de les décoder.

SYNTHESE

L'analyse des sources et des moyens d'enrichissement de la terminologie de JS nous a permis de tirer les conclusions suivantes :

Le moyen le plus productif de l'enrichissement de la terminologie des JS est la dérivation sémantique. La popularité, l'accessibilité de la terminologie sportive, le fait de côtoyer de très près le lexique commun favorisent la spécialisation des UL de la langue commune et leur passage dans la terminologie sportive. Le transfert du sens s'effectue le plus souvent par le changement métaphorique ; on relève également des emprunts à d'autres sphères spécialisées, basés également sur une métaphore.

Malgré la présence dans la terminologie des JS des deux langues étudiées des termes formés par affixation, nous ne pouvons pas affirmer que la dérivation morphologique est un moyen productif de la création des termes des JS. Dans la plupart des cas, l'affixe est apporté dans la terminologie des JS par l'élément créé à l'aide de la dérivation sémantique.

La création des termes par collocation présente un moyen très productif de enrichissement de la terminologie des JS en français et en russe. La fécondité de ce moyen de création est due, primo, au souci traditionnel de la précision en terminologie qui fait joindre plusieurs termes afin d'exprimer au mieux les caractéristiques importantes de la notion désignée ; secundo, au nombre limité des *realia* du jeu sportif : de longues séries de termes composés sont construites à la base d'un terme simple dénotant une des notions essentielles du domaine.

Une des caractéristiques principales de la terminologie des JS est son caractère international. Ceci est lié, premièrement, à l'unicité des gestes et des règlements des JS dans différents pays du monde, deuxièmement, au développement historique du sport et des JS. Cette internationalité explique le nombre considérable des emprunts aux langues étrangères. La langue d'emprunt principale est l'anglais.

PARTIE 3. LES PROBLEMES DE LA CONSTRUCTION DU DICTIONNAIRE BILINGUE SPECIALISE. LA MACROSTRUCTURE

3.1. PROBLEMATIQUE DE LA CONCEPTION DU DICTIONNAIRE

Avant de commencer notre recherche dans le domaine des dictionnaires bilingues spécialisés, il nous semble nécessaire d'essayer de répondre à la question essentielle de la lexicographie, à savoir : qu'est-ce qu'un dictionnaire en général, au sens global de ce mot ? Nous avons décidé, dans ce premier chapitre, d'observer les définitions du dictionnaire données par les linguistes français et russes et de relever les objectifs et les fonctions principales du dictionnaire déterminés par les spécialistes.

Nous noterons que la définition générale du dictionnaire ne peut être donnée qu'en gros, car la variété des ouvrages lexicographiques existant dans le monde peut difficilement être réduite au même dénominateur. Remarquons aussi que notre recherche se portera sur les dictionnaires de langue, les ouvrages encyclopédiques représentant un tout autre phénomène qu'il est impossible de considérer du point de vue linguistique. Le nom même donné aux ouvrages monolingues, *dictionnaires de langue*, semble discriminatoire : les dictionnaires bilingues, étymologiques, orthographiques, spécialisés ne traitent-ils pas de la langue ? La tradition russe préfère un nom plus approprié, *tolkovyi slovar*, qui peut être traduit par *dictionnaire raisonné* ou *dictionnaire explicatif*. Les grands ouvrages théoriques de la lexicographie russe sont aussi, sauf rares exceptions, consacrés au dictionnaire monolingue. Pourtant, leur conception du dictionnaire va souvent au-delà d'un dictionnaire concret, monolingue ou plurilingue ; c'est la conception du dictionnaire comme ouvrage linguistique à part.

Ce qui saute aux yeux quand on commence à étudier les ouvrages lexicographiques, en commençant par les grands auteurs, et jusqu'aux petits manuels pour lexicographes amateurs, c'est que les auteurs donnent rarement la définition de la notion de dictionnaire. Ils passent, dès le début de l'ouvrage, à la description des problèmes de la typologie et de la structure du dictionnaire. Comme si le savoir de ce

qu'est un dictionnaire allait de soi. Il est vrai que la conception d'un dictionnaire se voit plutôt à travers ses objectifs et les principes selon lesquels il est composé. Mais nous pouvons aussi supposer que ce problème de définition est lié au fait que la lexicographie, jusqu'à une date récente, n'a pas été considérée comme une science linguistique, mais plutôt comme de l'artisanat, un art purement empirique de la composition des dictionnaires.

3.1.1. Dictionnaire en tant qu'œuvre linguistique

La lexicographie pratique est l'une des plus anciennes activités de l'homme. A l'époque des Sumériens, déjà, les gens essayaient d'expliquer des mots difficiles par écrit. La composition des glossaires, prototypes des dictionnaires d'aujourd'hui, remonte à l'époque médiévale. Les dictionnaires proprement dits, tels que nous les connaissons maintenant, ont commencé à apparaître vers la deuxième moitié du XVI^e siècle. Vers le XX^e siècle, la lexicographie pratique a acquis une grande expérience de la description lexicographique de la langue. Pourtant, l'aspect théorique de la lexicographie était ignoré, et chaque lexicographe était obligé de se baser sur sa propre expérience, et ainsi, l'élaboration de tout nouveau dictionnaire commençait-elle sur une *tabula rasa*. Le savoir-faire des lexicographes n'était enregistré que dans les préfaces de dictionnaires. Ce n'est que dans la deuxième moitié du XX^e siècle que l'on a commencé à décrire et à généraliser cette expérience, ce qui a amené à la naissance de la théorie lexicographique, que l'on définit aujourd'hui comme « une connaissance orientée vers un but précis, qui donne la vision complète de toute la série de questions liées à la composition du dictionnaire et d'autres ouvrages du type dictionnaire »²³ (Tabanakova, 2001 : 1).

Aujourd'hui encore, le statut scientifique de la théorie lexicographique est loin d'être incontestable. « Le développement de la lexicographie théorique comme domaine de la linguistique indépendante [...] se trouve au stade initial, dans la linguistique russe aussi bien que dans la linguistique étrangère » (Tabanakova, 2001 :

²³ Tous les extraits de *Tabanakova, 2001* sont traduits par Inna Khmelevskaia.

2). En 1983, lors d'un colloque lexicographique en Angleterre, le linguiste allemand H. E. Wiegand a proclamé que la lexicographie « 1) n'est pas, n'a jamais été, et, le plus probablement, ne sera jamais une science ; 2) la lexicographie ne constitue pas une branche de [...] la linguistique appliquée, 3) la lexicographie n'est pas une branche de la lexicologie. » (Wiegand, 1983 : 13). Cette hésitation à propos de la lexicographie explique que la signification des termes *lexicographie* et *dictionnaire* soit opaque et mal définie. Le nom de dictionnaire peut être attribué à tout ouvrage où on classe les éléments dans l'ordre alphabétique, de l'encyclopédie aux petits lexiques, listes de formes grammaticales ou de constructions syntaxiques.

En ce qui concerne la problématique du dictionnaire, des questions plus ou moins similaires et qui se rapportent au même domaine de la théorie lexicographique se posent. On pourrait en conclure que la recherche dictionnaire est une étude qui traite un cercle étroit de problèmes. Ce n'est pas le cas. En fait, chaque UL sur le point d'entrer dans le dictionnaire pose son propre problème au lexicographe, que ce soit du point de vue sémantique, morphologique ou pragmatique. Le paradoxe de la lexicographie réside dans le fait que, d'un côté, elle sert à un objectif pratique et le résultat qu'elle donne est globalement toujours le même ; de l'autre côté, elle oblige le spécialiste à plonger dans les profondeurs de la linguistique s'il veut que son travail se justifie et que le dictionnaire soit exhaustif et correct. « Le dictionnaire est le produit d'une recherche savante, sérieuse et rigoureuse qui s'est affinée au fil des années tant au plan lexicographique [...] qu'au plan technologique », affirme J. Rey-Debove (1971 : 39). Elle conteste aussi le point de vue selon lequel la lexicographie n'est qu'une technique du simple enregistrement du lexique :

« Pour le lexicographe la langue est un “objet d'étude en soi”. Tout doit être décrit et explicité, et il tente de retrouver les règles de cette compétence, justement d'autant plus complexes que la compétence est générale [...]. De ce point de vue, le lexicographe est un linguiste, car son activité ne répond pas seulement à des besoins pratiques occasionnels : il se trouve en face d'un système à décrire. » (Rey-Debove, 1971 : 39)

Actuellement, la notion de dictionnaire s'est considérablement élargie. La première activité lexicographique n'était que la réponse à la nécessité de l'explication des mots étrangers ou difficiles ; les anciens glossaires onomastiques ou symboliques témoignent bien de cet objectif didactique, mais l'essentiel était le potentiel informatif de l'ouvrage lexicographique. Aujourd'hui, « les ouvrages lexicographiques tentent de faire l'inventaire de la civilisation française à travers le vocabulaire » et « se veulent donc un texte par lequel se fera la description de la culture » (Boulanger, 1986 : 8). O.S. Akhmanova souligne que le dictionnaire est désormais une source d'informations :

« Le dictionnaire dans notre pays n'est plus un simple ouvrage de références. Les recherches dans le domaine de la théorie et de la pratique de la lexicographie donnent des résultats tangibles ; tout nouveau dictionnaire présente maintenant une source de l'information détaillée et presque exhaustive sur la sphère lexicale donnée » (Akhmanova, 1974 : 3)²⁴.

Pendant les dernières décennies, le travail pratique sur le matériel concret consacré aux problèmes essentiels de la lexicographie connaît un fort développement. Ces problèmes concernent le rôle des dictionnaires dans le monde moderne, leur importance pour l'étude de la langue et la linguistique théorique, les questions de la théorie générale de la lexicographie, qui comprennent des aspects de recherche tels que les rapports entre la lexicographie et la lexicologie et d'autres disciplines linguistiques, le système lexico-sémantique de la langue et sa représentation dans différents types de dictionnaires, la notion de la norme dans un dictionnaire de langue ainsi qu'au sens plus large, la représentation de la norme et de l'usage dans le dictionnaire, le rapport entre les concepts de la langue littéraire et le du dictionnaire, etc.

« Ce qui fait le charme des dictionnaires – et aussi leur complexité –, c'est qu'ils nous parlent du monde et que, dans le même temps, ils nous parlent de la langue dans laquelle ils disent les choses, incluant de ce fait la langue parmi les choses du monde »

²⁴ Tous les extraits de *Akhmanova, 1974* sont traduits du russe par I. Khmelevskaia

(Collinot, Mazière, 1998 : 1). Pourtant, les définitions données au mot *dictionnaire* par les dictionnaires eux-mêmes peuvent paraître courtes et simplistes. Nous en citerons quelques-unes des deux côtés, russe et français :

- « Le dictionnaire de langue est un dictionnaire où l'on explique la signification et l'emploi des mots (contrairement au dictionnaire encyclopédique, qui donne les renseignements sur les réalités extralinguistiques, objets, faits, événements). »²⁵ (Rozental, Telenkova, 1972, *Dictionnaire de termes linguistiques*, Moscou,).

- « Le dictionnaire est un livre de référence, contenant un ensemble de mots (ou de morphèmes, collocations, idiotismes, etc.), arrangés dans un certain ordre, qui donne des informations sur la signification de ces mots, leur emploi, leur origine, leur traduction dans une autre langue (dictionnaires linguistiques), ou bien des informations sur les notions ou les objets nommés par ces mots, sur les personnalités de différents domaines de la science, de la culture, etc. » (Gorkin *et al.* 2000, *Le Nouveau Dictionnaire Encyclopédique*, Moscou,)

- « Le dictionnaire est un ensemble de mots (d'habitude, dans l'ordre alphabétique), de collocations, avec des commentaires, des définitions ou des équivalents dans une autre langue. » (S.I. Ojegov, N.Y. Chvedova, 1989, *Dictionnaire raisonné de la langue russe*, Moscou)

- « Le dictionnaire est un répertoire de mots, d'expressions d'une langue quelconque, avec la définition ou la traduction des mots. » (Dal, 1912, *Dictionnaire raisonnée de la langue vivante de la Grande Russie*, Moscou,)

- « Le dictionnaire est un ensemble de mots d'une langue arrangés dans l'ordre alphabétique ou selon leur morphologie. » (*Dictionnaire de l'Académie Russe*, 1806-1822, St-Petersbourg,)

- « Dictionnaire, Vocabulaire, recueil de tous les mots d'une langue, rangés dans un certain ordre, et expliqués dans la même langue, ou traduits dans une autre. [...] se dit aussi de Divers recueils faits par ordre alphabétique sur des matières de littérature, de sciences ou d'arts. » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, septième édition, 1878, Paris)

²⁵ Toutes les définitions en russe sont traduites en français par I. Khmelevskaia

- « Dictionnaire, ouvrage didactique contenant un certain nombre d'éléments signifiants d'une ou de plusieurs langues, disposés selon un ordre convenu et donnant des informations sur eux. / Dictionnaires de langue. Dictionnaire de la langue, décrivant le lexique d'une langue naturelle et analysant les emplois, les valeurs, les sens des unités (mots, syntagmes, morphèmes). » (Le *Grand Robert de la langue française*, 2001, Dictionnaires Le Robert, Paris)

- « Dictionnaire, recueil de mots rangés par ordre alphabétique et suivis de leur définition ou de leur traduction dans une autre langue. Dictionnaire encyclopédique, qui, outre les informations sur les mots eux-mêmes, contient des développements relatifs aux réalités (historiques, scientifiques, littéraires etc) que désignent ces mots – Dictionnaire de langue, qui donne des informations sur la nature et le genre grammatical des mots, leurs formes graphiques et phonétiques, leurs sens, leurs emplois, leurs niveaux de langue etc. » (*Le Petit Larousse illustré*, 1999, éd. Larousse).

Nous voyons que les dictionnaires traitent des dictionnaires en retenant, dans la définition, quelques traits saillants (c'est invariablement l'arrangement des signes selon un ordre quelconque et les informations données sur les entrées), sans vouloir aller plus loin, grâce à quoi « la majorité des gens pensent aux dictionnaires en terme de la systématisation selon l'ordre alphabétique, et plusieurs lexicographes se voient engagés dans la création de tels ouvrages » (McArtur, 1989 : 41)²⁶. Quelques-unes de ces définitions font la référence à la typologie (opposition signe-chose). Dans l'ensemble, on peut dire que le dictionnaire dans le dictionnaire n'est pas représenté dans son paradigme problématique ; de plus, il n'est pas facile de comprendre, dans ces définitions, s'il s'agit du « dictionnaire-mot » ou du « dictionnaire-chose » : les articles de l'encyclopédie ne diffèrent pas véritablement de ceux du dictionnaire de langue. Sans doute, pour un usager, cela peut-il suffire. Quant à la définition plus large, elle est plutôt du domaine des spécialistes en théorie lexicographique, qui peuvent jeter davantage de lumière sur un sujet aussi problématique et énigmatique qu'est le dictionnaire. Le dictionnaire peut être en effet considéré de plusieurs points de vue :

²⁶ Tous les extraits de McArtur, 1989 sont traduits par I. Khmelevskaia

« Ou bien on le considère comme une praxis. La lexicographie ou confection des dictionnaires, est alors une activité tournée vers la production d'objets manufacturés, définis par le besoin [...]. Le dictionnaire est un produit. Ou bien on considère le dictionnaire comme un discours, un texte. [...] Le dictionnaire est une œuvre. » (Dubois, 1971 : 9)

C'est une œuvre, sans doute, mais c'est aussi un fait linguistique ; et, pour plusieurs spécialistes aujourd'hui, c'est un fait culturel et anthropologique, qui permet de percevoir, à travers ses vocables organisés, l'essence même de la société, un « univers par ordre alphabétique ». Les conceptions sont donc variées ; elles vont des représentations purement pratiques, comme celle de B. Quemada :

« Fait sociologique autant que linguistique ou scientifique, le dictionnaire est avant tout un catalogue de vocables destiné à donner accès, de manière commode, à des informations dont le nombre et la nature sont laissés à l'appréciation de l'auteur. Les rapports que les mots consignés entretiennent avec le répertoire qui les abrite peuvent être de deux ordres, opposés dans leur principe : représenter une réalité essentielle en soi ou servir de simple support formel à d'autres centres d'intérêt. » (Quemada, 1968 : 19)

ou celle de J. Rey-Debove :

« Le dictionnaire est un ouvrage de consultation qui permet d'aller du connu à l'inconnu, qui propose une réponse à une demande particulière d'information. » (1971 : 39)

jusqu'aux conceptions présentant le dictionnaire comme un phénomène sociolinguistique ; c'est celle de C.C. Berg, que L. Zgusta cite dans son *Manual of Lexicography* comme « une des meilleures définitions du terme *dictionnaire* » (1971: 197) :

« Un dictionnaire est une liste arrangée systématiquement de formes linguistiques socialisées recueillies de la parole ordinaire (*speech-habits*) d'une communauté de la langue donnée (*speech-community*) et commentée par l'auteur de telle façon que le lecteur qualifié comprend la signification [...] de chaque forme indépendante et reçoit des faits relevant concernant le fonctionnement de cette forme à l'intérieur de sa communauté » ;

Le dictionnaire est également considéré sous l'angle de la linguistique cognitive, comme représentant pour l'usager l'image de son environnement à l'aide des vocables ; c'est ainsi que le voit la linguiste russe N.Y. Chvedova, collaboratrice de S.I. Ojegov, créateur du *Dictionnaire de la langue russe* :

« Le dictionnaire trace pour ces lecteurs l'image de l'univers, telle qu'elle est présente dans la mentalité des locuteurs d'une langue donnée. Cette image est présentée par le dictionnaire dans son aspect historique [...] ; le lecteur découvre le monde vivant et actif des relations publiques, des coutumes, des connaissances et des savoir-faire nationaux, de la représentation de la nature, des valeurs et des caractéristiques sociales adoptées dans la société. [...] L'image de l'univers reflétée par le dictionnaire n'est pas seulement ce qui est reproduit par les noms donnés aux réalités, mais c'est aussi la reproduction des rapports et des relations existant entre les réalités... aussi bien qu'entre ces réalités et ceux qui les perçoivent et évaluent, et entre ces perceptions et évaluations elles-mêmes »²⁷ (Chvedova, 1989 :10)

Certaines conceptions mettent l'accent sur sa vocation normalisatrice, comme celle de F. Gaudin et L. Guespin, qui affirment que le dictionnaire

« présente cette curieuse particularité d'être un outil d'apprentissage et d'être pensé comme norme. De fait, c'est un ouvrage que l'on consulte principalement pour découvrir des mots inconnus, mais aussi pour connaître le bon usage, les orthographes exactes et les significations précises des mots. » (2000 : 99)

ou bien lui confèrent un objectif universel, comme L.V. Ščerba, qui, tout en déclarant que « les dictionnaires sont faits pour démontrer les significations des mots, leur contenu réel, les différents nuances du sens et les particularités de leur emploi », ce qui constitue une définition technique et simple du dictionnaire, déclare également qu'« un dictionnaire bien fait et une grammaire doivent épuiser la connaissance de la langue donnée » (Ščerba, 1974 : 25)²⁸.

Parmi les fonctions principales de dictionnaire, on distingue couramment :

²⁷ Tous les extraits de *Chvedova, 1989* sont traduits par I. Khmelevskaia

²⁸ Tous les extraits de *Ščerba, 1974* et *Ščerba, 1939* sont traduits par I. Khmelevskaia

- la fonction didactique
- la fonction systématisante
- la fonction informative
- la fonction normative (Tabanakova, 2001)

La fonction informative doit, sans doute, être mise en tête de la liste, car c'est la fonction de n'importe quel ouvrage lexicographique. La fonction didactique est parfois mise en question :

« Sans doute le dictionnaire normatif, celui de l'Académie française, veut enseigner [...]. Mais les dictionnaires non normatifs, et les encyclopédies contemporaines n'enseignent pas. Ils informent. Ils communiquent. » (Meschonnic, 1991 : 43)

Néanmoins, si le locuteur fait appel au dictionnaire, c'est d'habitude pour apprendre quelque chose ; un nouveau mot, quant il s'agit du dictionnaire bilingue, une nouvelle signification du mot connu, quant il s'agit du monolingue, la manière d'employer ce mot, autrement dit, l'usage, puisque cette question figure parmi les premiers problèmes de la théorie lexicographique, et ce problème ne se réduit pas à la linguistique :

« la problématique initiale de l'usage linguistique se double d'une problématique didactique et pédagogique, qui situe [...] le projet lexicographique des dictionnaires de langue dans la perspective de l'apprentissage de la langue. [...] C'est donc une dimension constitutive de la lexicographie de produire tout à la fois une réflexion sur l'usage et un modèle pratique d'enseignement. » (Sarfati, 1995 : 35)

Mais la fonction instructive du dictionnaire peut aller plus loin qu'un simple apprentissage de mots et d'usages ; c'est alors que la fonction systématisante et la fonction culturelle se mettent en jeu, car « les dictionnaires, signes d'une culture avancée, sont aussi des objets culturels » (Rey-Debove, 1971 : 15). Ouvrir un dictionnaire, ce n'est pas seulement s'informer sur son contenu lexical ; c'est aussi percevoir, en quelque sorte, la façon de penser de la communauté dans et pour laquelle

il a été créé, ou, dans le cas d'un dictionnaire de traduction, l'interaction de deux ou plusieurs cultures.

La recherche lexicographique est une des rares recherches linguistiques dont profite directement le locuteur ordinaire qui généralement n'a pas besoin du savoir linguistique pour parler sa propre langue. La lexicographie « produit des ouvrages de consultation qui doivent permettre au lecteur de comprendre les mots et de les employer correctement, c'est-à-dire des ouvrages dont le discours métalinguistique débouche, non pas sur une théorie, mais sur le langage primaire fonctionnel de chacun » (Rey-Debove, 1991 : 146). Pour le lexicographe spécialiste, les principes de la construction du dictionnaire sont primordiaux ; pour l'utilisateur, qui a aussi son mot à dire sur la conception du dictionnaire, primordiale est l'information que l'on peut y puiser. Traditionnellement, ce dernier considère les dictionnaires comme « des produits et des outils “naturels”, sans origine et sans opacité, ou comme des mirages. [...] on y puise, on les consulte, comme des horaires ou des oracles : ce qu'on pense y trouver n'est pas un discours, mais des conditions préalables de tout discours, et du plus beau » (Rey, 1977 : 11). Baudelaire précisait qu'on y cherche « le sens des mots, la génération des mots, l'étymologie des mots ; enfin on y extrait tous les éléments qui composent une phrase et un récit ; mais personne n'a jamais considéré le dictionnaire dans le sens poétique du mot »²⁹. « Le dictionnaire est [...] l'ouvrage où l'on trouve ce qu'on ne cherche pas et où l'on ne trouve pas ce que l'on cherche » (Rey-Debove, 1971 : 39).

L'image du dictionnaire change, non seulement d'un linguiste à un autre, mais aussi, d'une approche à une autre. L'approche normative, qui régnait en Russie au début du XX^e siècle, et qui a aussi connu un développement en France, a réclamé un dictionnaire strictement censuré, et qui pourrait imposer au locuteur l'usage de la « langue littéraire ». La science terminologique, qui s'est développée vers la deuxième moitié du XX^e siècle, et qui s'est véritablement épanoui en Russie, a donné naissance à

²⁹ Cité d'après Sarfati, 1995, *Dire, Agire, Définir*, p. 24

la terminographie, qui a conçu un dictionnaire onomaséologique, basé sur les rapports bien définis et restreints entre le concept et le signe, un dictionnaire qui ne serait pas une œuvre linguistique, mais un fait scientifique, et dont le contenu serait formel et standardisé (le nom que la lexicographie anglaise donne à ce type de dictionnaire, *standardised dictionary*, en porte témoignage). La lexicographie a aussi connu l'influence des théories componentielles de Y. Apresjan et de I. Mel'cuk (1984, 1988, 1992, 1999) pour lesquels le dictionnaire devait présenter une analyse précise des composants de la signification lexicale, axée sur le système de dépendance (prédicats-arguments), se rapprochant de la sémantique générative. La conception pragmatique évoque un objet dictionnaire situé « dans la perspective d'un réseau de pratiques : pratiques discursives et pratiques interprétatives qui sont respectivement celles du lexicographe-linguiste et du consultant-usager » (Sarfati, 1995 : 24), au point de considérer le dictionnaire comme un discours, et de parler d'une "nouvelle lexicographie » (Beaugrande, 1997 : 57). L'informatisation de la société a également eu un impact remarquable sur le dictionnaire, en faisant reconsidérer non seulement son aspect formel, mais aussi, son contenu et ses fonctions. Les volumineuses typologies de dictionnaire que nous allons étudier plus loin prennent en compte cette richesse d'approches et de méthodes.

Ayant étudié plusieurs discours tenus sur les dictionnaires par leurs auteurs (il est rare qu'un linguiste qui n'a jamais fait, ou essayé de faire, un dictionnaire, parle de la lexicographie) nous pouvons tirer quelques conclusions sur la nature du dictionnaire, tout en nous rendant compte qu'elles devront être généralisées, car chaque ouvrage lexicographique porte l'empreinte de son auteur, et, de ce fait, est individuel.

- le dictionnaire est l'un des rares fruits de la pensée linguistique qui ne provienne pas de la « science pure », mais qui soit destiné au lecteur, qui soit fait en tenant compte de ses besoins et de ses attentes (est-ce pour cela que la lexicographie est restée privée du statut de science pendant une longue période ?).

- le dictionnaire, quel qu'il soit, quels que soient ses objectifs et le matériel linguistique qu'il contient, constitue toujours un inventaire d'éléments rangés selon un certain ordre, et cet ordre est choisi dans le but de faciliter aux lecteurs l'utilisation de l'ouvrage.

- le dictionnaire possède quelques fonctions essentielles dont une, commune à tous les ouvrages, la fonction informative. Parmi les autres, nous pouvons citer les fonctions normative, idéologique, instructive.

- Le dictionnaire est un ouvrage très conservateur, élaboré dans la tradition, qui conserve des rapports très étroits avec l'histoire de la langue et de la pensée humaine.

3.1.2. Différentes classifications des dictionnaires

Avant de commencer de travailler sur les problèmes de composition du dictionnaire bilingue de spécialité, il faut préciser la place qu'il occupe dans le domaine lexicographique.

Les typologies des dictionnaires, que différents lexicographes ont essayé d'établir, sont un témoignage du progrès que la lexicographie a fait dans le domaine de la théorie. Il existe aujourd'hui dans le monde une multitude de dictionnaires de types variés décrivant les lexiques les plus divers. Chaque lexicographe aborde cette classification à partir de sa propre expérience en distinguant les types et les oppositions de types de dictionnaires essentiels de son point de vue. Cependant, il existe quelques grands axes de classification qui sont évoqués par la majorité des lexicographes européens :

- il est traditionnel de distinguer les « dictionnaires de mots », ou dictionnaires de langue, et les « dictionnaires de choses », ou encyclopédies.

- dans le domaine des ouvrages linguistiques, la plupart des linguistes distinguent entre les dictionnaires monolingues, « dans lesquels les deux séries sont tenues pour identiques ou relevant d'un même système » et « les dictionnaires

plurilingues, dans lesquels ces éléments sont hétérogènes dans la mesure où ils appartiennent à des “langues” différentes. » (Quemada, 1968 : 37)

- le plus souvent, on fait la différence entre les dictionnaires généraux, qui ont pour objectif de décrire l'ensemble du lexique employé par une communauté linguistique donnée, « l'ensemble des signes d'un système de langue » (Rey-Debove, 1991 : 147) et les dictionnaires spécialisés, qui embrassent un sous-ensemble thématique du lexique (les dictionnaires terminologiques, de noms propres, etc.) ;

- dans la tradition russe, il y a eu une tendance à opposer les dictionnaires non normatifs, traitant tout le lexique employé par le locuteur, aux dictionnaires normatifs, où seules les UL attestées ont droit de cité.

La première typologie lexicographique russe, englobant tous les types de dictionnaires connus à l'époque, et qui a été à la base de classifications proposées par d'autres linguistes russes jusqu'aujourd'hui, est celle de L.V. Ščerba. Le lexicographe soviétique le plus célèbre après V.V. Vinogradov, a d'ailleurs été le seul, parmi les linguistes de l'époque, à consacrer ses travaux à l'élaboration d'un dictionnaire bilingue. Dans son ouvrage *Les types de dictionnaires essentiels*, il propose une classification basée sur six oppositions :

1. Dictionnaire académique ou normatif – dictionnaire de référence
2. Dictionnaire encyclopédique – dictionnaire général
3. Thésaurus – dictionnaire ordinaire
4. Dictionnaire général – dictionnaire idéologique
5. Dictionnaire non historique – dictionnaire historique
6. Dictionnaire de langue – dictionnaire de traduction (Ščerba, 1974 : 304-312)

Si L.V. Ščerba note bien l'existence du dictionnaire de traduction, bilingue ou plurilingue, en opposition au dictionnaire monolingue, il est curieux de le voir absent de la classification faite dans le *Dictionnaire de termes linguistiques* de D.E Rosental et M.A. Telenkova, paru en 1972, qui distinguent pourtant dans le paradigme lexicographique les dictionnaires régionaux et dialectaux, historiques, inverses,

orthographiques, dictionnaires de mots d'origine étrangère, etc., et enregistrent même comme des catégories à part les dictionnaires de termes linguistiques et les glossaires du lexique des œuvres d'un écrivain. Si le dictionnaire bilingue pouvait être exclu d'une classification pourtant si détaillée, c'est qu'il n'était pas en faveur auprès des lexicographes soviétiques. Le « rideau de fer » qui limitait la communication internationale diminuait en même temps la demande des dictionnaires de traduction. Ceux qui paraissaient, à quelques exceptions près, étaient destinés aux écoliers et leur qualité était au-dessous de la moyenne.

Les nouvelles classifications, qui se veulent plus exhaustives, apparaissent avec le développement de la théorie lexicographique et la naissance de nouveaux types de dictionnaires. Une des classifications les plus modernes, et, sans doute, les plus détaillées, faites par un linguiste russe, est celle de V.V. Doubtchinski qui, en 1994, a essayé de résumer les classifications des dictionnaires existantes et d'élaborer une typologie qui engloberait tous les genres de dictionnaires existants. Il distinguait les types suivants ;

- 1) selon le nombre des langues décrites :
 - dictionnaires monolingues : a) raisonnés et explicatifs (cette catégorie inclut les dictionnaires de langue aussi bien qu'encyclopédiques), b) dictionnaires d'enregistrement (d'orthographe, de fréquence, etc.)
 - bilingues et plurilingues
- 2) selon le lexique englobé :
 - dictionnaires décrivant le lexique « sans limites »
 - dictionnaires, décrivant un certain domaine lexical
- 3) selon le volume :
 - grands
 - petits

- dictionnaires pour les apprenants d'une langue étrangère, présentant un nombre restreint de termes essentiels de la langue étudiée, appelés « minimums lexicaux ».
- 4) selon la présentation de l'information :
 - dictionnaires informatisés
 - supports papier
 - 5) selon la direction fonctionnelle :
 - dictionnaires fonctionnels de domaine (terminologiques, spécialisés, etc.)
 - dictionnaires fonctionnels imagés (phraséologiques, etc.)
 - 6) selon l'ordre de la présentation de l'information :
 - sémaséologiques, alphabétiques (dictionnaires de langue, etc.)
 - onomaséologiques (thésaurus, dictionnaires idéographiques, etc.)
 - alphabétiques inverses (par exemple, dictionnaires morphologiques)
 - 7) selon l'objectif culturel :
 - onomastiques (dictionnaires de noms propres, de noms des lieux, etc.)
 - « dictionnaires de civilisation » (par exemple, dictionnaires du lexique sans équivalent, etc.)
 - dictionnaires rhétoriques et de norme littéraire (orthographiques, orthoépiques, etc.)
 - 8) dictionnaires mixtes et complexes (par exemple, dictionnaires raisonnés avec l'indication de la valence lexicale, dictionnaires semi-bilingues, etc.)
 - 9) dictionnaires d'apprentissage (Doubtchinski, 1994 : 21-23)³⁰.

Si le dictionnaire de spécialité n'est pas mentionné chez L.V. Ščerba, ce type est bien enregistré dans les classifications ultérieures. Les dictionnaires terminologiques (de spécialité) ont été mis en valeur dans la Russie soviétique, où la tradition terminologique et terminographique reste une des plus développées dans le monde. En revanche, dans ces classifications le dictionnaire spécialisé est le plus souvent mentionné parmi les monolingues, comme dans la typologie de E.A. Khalifman,

³⁰ Classification traduite du russe par I. Khmelevskaia

présentée dans son *Manuel de lexicographie française*, où le dictionnaire terminologique est classé à côté du dictionnaire raisonné, étymologique, historique, de synonymes, d'antonymes et d'homonymes, phraséologique, etc. (Khalifman 1978 : 10).

Dans la lexicographie européenne, les dictionnaires bilingues et plurilingues ne connaissent aucune discrimination, même à l'époque où le domaine d'étude des dictionnaires de traduction était plutôt déserté. Il est bien présent dans la classification du célèbre lexicographe L. Zgusta, qui propose les quatre oppositions suivantes :

1. dictionnaire encyclopédique – dictionnaire linguistique
2. dictionnaire diachronique – dictionnaire général
3. dictionnaire de spécialité – dictionnaire général
4. dictionnaire monolingue – dictionnaire plurilingue (1971 : 199-217)

Notons que le dictionnaire de spécialité constitue aussi une catégorie à part, ce qui n'est pas le cas pour toutes les typologies.

La classification de B. Quemada dans *Les dictionnaires du français moderne, 1539-1863* basée sur une étude synchronique et diachronique des œuvres lexicographiques, a beaucoup en commun avec celle de L. Zgusta ; mais B. Quemada propose deux nouvelles oppositions :

- dictionnaires consacrés aux aspects formels de la langue, comme ceux de prononciation d'homonymes et d'homographes, et dictionnaires consacrés aux aspects sémantiques, comme ceux de synonymes ;
- dictionnaires extensifs, ou universels, et dictionnaires restrictifs (dont dictionnaires d'usage, normatifs, descriptifs, correctifs, etc.) – (1968 : 37).

G.-E. Sarfati, dans *Dire, Agir, Définir : dictionnaires et langage ordinaire*, présente une typologie où l'axe de classification est la répartition de différents genres d'information dans les dictionnaires. Il considère les dictionnaires selon une approche épistémologique interne, en les divisant en deux grands groupes : dans le premier, le

dictionnaire est présenté comme un « recueil des mots d'une langue », dans le deuxième, comme un « répertoire ordonné de signes » (qu'il divise en ouvrages présentant « l'information explicite regroupant certains aspects d'une langue commune et symbolique » et ceux qui fournissent l'information « qui vise à expliciter certaines réalités d'un secteur d'activité humaine » (Sarfati, 1995 : 25). Il distingue, dans le premier groupe, les ouvrages qui donnent :

- l'information « à titre général et supra-individuel »,
- l'information « qui concerne l'usage d'une personne ou d'un groupe de personnes », qui est soit la « somme des mots employés par une personne » ou « des ensembles d'opinions personnelles classées sous une suite alphabétique » (Sarfati, 1995 : 26-27).

C'est le premier type qui est traditionnellement considéré du point de vue hiérarchique. Il est ici divisé en deux classes : ouvrages de type général et ouvrages qui présentent des informations spécialisés. G.-E. Sarfati distingue les dictionnaires spéciaux, se rapportant à certains aspects de la langue commune, et les dictionnaires des domaines particuliers, des sciences, des techniques, etc., ceux qu'on appelle traditionnellement « dictionnaires spécialisés » (Sarfati, 1995 : 26-27).

J. et C. Dubois, dans *L'introduction à la lexicographie* proposent la typologie « la plus communément adoptée », qui est en fait une synthèse des classifications faites par divers linguistes. Elle repose sur trois critères, les plus souvent pris en compte par les lexicographes, et qui englobe les types les plus répandus de dictionnaires. Ainsi distinguent-ils :

- 1) Selon la nature de la langue source et de la langue cible :
 - dictionnaires bilingues ou plurilingues,
 - monolingues,

- homoglosses : la différence entre la langue source et la langue cible est alors celle d'un dialecte régional à la langue standard, d'un dialecte social (argot) à la langue commune, d'une langue fonctionnelle (technique) à la langue commune.

2) Selon la densité de la nomenclature au regard du lexique idéal supposé chez les lecteurs :

- dictionnaires extensifs
- dictionnaires intensifs

3) Selon la nature générale des informations données sur le terme qui sert d'entrée :

- dictionnaires de langue
- dictionnaires encyclopédiques (1971 : 13).

Nous pouvons remarquer qu'ils ne gardent que trois des oppositions de L. Zgusta, mais la division selon le nombre des langues traitées est toujours présente. Ils donnent aussi une classification intéressante des dictionnaires selon leurs objectifs :

- « ou bien de traduire, d'une manière suffisamment satisfaisante, les messages de communautés linguistiques étrangères avec lesquels ils sont en contact culturel ou commercial ; c'est l'objet des dictionnaires bilingues ou plurilingues ;

- ou bien, à l'intérieur d'une même communauté linguistique, de transcoder dans une norme commune les parlers techniques ou sociaux de groupes socialement ou culturellement différents ; [...] c'est l'objet des dictionnaires techniques et scientifiques, des dictionnaires d'argot, etc.

- ou bien, de maîtriser les moyens d'expression par l'analyse sémantique, syntaxique, morphologique ou phonétique de la langue. Le dictionnaire aide à valoriser les comportements verbaux dans une société où ces derniers tiennent une place socialement discriminatoire ; c'est l'objet des dictionnaires de langue. » (1971 : 7)

Nous pouvons constater que le dictionnaire bilingue occupe une place importante dans chacune des typologies établies dans la lexicographie européenne ; il se trouve, parmi les dictionnaires de langue, en deuxième position après le

monolingue. Quant au dictionnaire spécialisé, il retrouve moins facilement sa place dans ces typologies. « Se distinguant très bien du point de vue empirique, les dictionnaires de spécialité ne constituent pas un type particulier du point de vue de la théorie »³¹ (Chaikevitch, 1978 : 21). Le nom même de dictionnaire *spécialisé* désigne souvent en réalité le dictionnaire spécial, comme celui de synonymes ou de difficultés d'une langue. J. et C. Dubois mettent sur le même niveau les dictionnaires d'argot et les dictionnaires spécialisés (ou de spécialité, pour éviter la confusion) car ces derniers décrivent un domaine lexical restreint du point de vue thématique et stylistique. Les terminographes auraient voulu une classe à part pour un dictionnaire spécialisé, pour la raison qu'il sort du cadre de dictionnaires linguistiques, traitant de rapports particuliers entre le signe et le concept ; pourtant, comme nous pouvons le voir, il est le plus souvent rangé à côté des dictionnaires de langue.

La deuxième question que nous nous posons est la suivante : où se trouve le dictionnaire spécialisé par rapport à la lexicographie bilingue et à la lexicographie spécialisée ? Afin de pouvoir y répondre, nous devons étudier les classifications internes de ces deux domaines, les typologies des dictionnaires bilingues et terminologiques.

En Russie, la terminographie a toujours été une branche privilégiée de la science dictionnaire. Aussi les typologies de dictionnaires terminologiques sont-elles abondantes. C'est dans ces classifications que nous voyons apparaître la catégorie de dictionnaire bilingue spécialisé.

V.M. Leichik, une des figures-clés de la terminographie russe, distingue les types suivants de dictionnaires de spécialité :

- dictionnaires normatifs et d'usage (non-normatifs),
- dictionnaires de la terminologie générale et de domaine,
- dictionnaires monolingues et de traduction,

³¹ Tous les extraits de Chaikevitch, 1978 sont traduits en français par I. Khmelevskaia

- dictionnaires d'apprentissage,
- descriptifs,
- de fréquence, etc.³² (1971 : 18-19)

Nous pouvons remarquer que sa classification ne diffère que peu de celle de dictionnaires de langue générale.

Une typologie analogue est établie par V.N. Sergueev et V.M. Pererva, qui ajoutent une opposition selon le degré l'exhaustivité des informations contenues dans l'ouvrage ; ils distinguent les dictionnaires complets et les dictionnaires moyens ou abrégés. Ils notent aussi un sixième type, où ils classent les dictionnaires de notions, de fréquence, etc.³³ (Sergueev, 1973, Pererva, 1976).

La classification la plus récente, présentée par l'*Encyclopédie de la langue russe* (1997), présente une description détaillée de la sphère spécialisée de la lexicographie. Elle distingue les dictionnaires terminologiques sur plusieurs axes :

1. selon le contenu terminologique englobé :
 - dictionnaires de plusieurs domaines,
 - dictionnaires d'un seul domaine.
2. selon le type du mot-vedette :
 - dictionnaires de termes,
 - dictionnaires d'éléments terminologiques,
 - dictionnaires d'abréviations.
3. selon le type d'information dans la partie droite de l'article :
 - dictionnaires de traduction,
 - dictionnaires raisonnés,
 - dictionnaires de références,
 - listes de termes,

³² Tous les extraits de Leichik, 1971 sont traduits du russe par I. Khmelevskaia

³³ Définition traduite du russe par I. Khmelevskaia

- dictionnaires descriptifs.
4. selon l'ordre d'enregistrement des UL dans le glossaire :
 - dictionnaires alphabétiques,
 - dictionnaires thématiques et alphabétiques,
 - dictionnaire de nids,
 - dictionnaires statistiques.
 5. selon les objectifs et la destination du dictionnaire :
 - dictionnaires d'enregistrement (d'inventaire),
 - dictionnaires de réglementation (y compris les dictionnaires normatifs et non-normatifs),
 - dictionnaires de termes standardisés,
 - listes de termes recommandés,
 - dictionnaires de vulgarisation scientifique,
 - dictionnaires classificateurs et dictionnaires de division en rubriques,
 - dictionnaires d'apprentissage,
 - dictionnaires informatifs,
 - dictionnaires de systématisation,
 - dictionnaires de fréquence.
 6. selon le nombre des langues décrites :
 - monolingues,
 - bilingues,
 - plurilingues.
 7. selon l'époque de la formation des termes :
 - dictionnaires des termes nouveaux,
 - dictionnaires des termes existants, y compris les archaïsmes.

Quant aux dictionnaires bilingues et multilingues ordinaires, ils ont leur propre classification. Une des plus récentes est celle de C. Morello. Elle distingue, parmi les ouvrages de traduction, les types suivants :

- 1) dictionnaires généraux et abrégés,
- 2) dictionnaires de poche ;
- 3) dictionnaires spécialisés ;
- 4) dictionnaires sémaséologiques et onomaséologiques (1996 : 37-40)

Dans la lexicographie russe, une typologie de ce genre n'existait pas jusqu'à une époque récente, car une typologie fait partie de la théorie, et la lexicographie bilingue restait longtemps une simple pratique. V.P. Berkov, le deuxième lexicographe bilingue en Russie après L.V. Sčerba, a été le premier à essayer de faire la typologie des bilingues, dans son ouvrage *L'introduction à la lexicographie bilingue*, qui propose une classification très laconique de dictionnaires de traduction, où le dictionnaire de spécialité ne figure pas ; elle reste la seule typologie russe de ce genre :

1. selon le volume :
 - dictionnaires abrégés,
 - dictionnaires moyens,
 - grands dictionnaires.
2. selon le lexique engobé :
 - dictionnaires ordinaires,
 - dictionnaires différentiels, c'est-à-dire ceux qui ne fixent que les différences entre deux langues³⁴ (Berkov, 1996 : 1).

Quelles conclusions pouvons-nous tirer du passage en revue de ces classifications ? Primo, il faut remarquer que l'existence des deux types de dictionnaire qui nous intéressent, le dictionnaire bilingue et celui de spécialité, est à présent bien reconnue par les lexicographes russes et français, même si auparavant on pouvait y observer quelques lacunes. Secundo, le dictionnaire bilingue est présent dans la typologie des dictionnaires de spécialité, ainsi que le dictionnaire de spécialité qui se retrouve dans la classification des bilingues. Apparaît une question cruciale pour un lexicographe : est-ce qu'un dictionnaire de spécialité, du point de vue de la

³⁴ Tous les extraits de *Berkov, 1996* sont traduits du russe par I. Khmelevskaia

lexicographie bilingue, recouvre la même chose qu'un dictionnaire bilingue du point de vue de la terminographie ? C'est ce problème que nous nous proposons de traiter maintenant.

3.1.2.1. Terminologie, terminographie et lexicographie de spécialité

Avant de commencer une étude sur le dictionnaire spécialisé, il faut faire une distinction très nette entre la lexicographie spécialisée et la terminographie. Cette distinction, qui n'est pas souvent prise en compte par les non-spécialistes, est très précisément définie par les spécialistes, surtout par les terminologues et lexicographes. Le dictionnaire terminologique au sens propre du terme, et le dictionnaire spécialisé (ou de spécialité) sont deux types d'ouvrage totalement différents pour les terminographes russes aussi bien que pour leurs homologues français, ceux au moins qui se rangent du côté de la normalisation et de la standardisation de la terminologie. Pour ces derniers, « si l'on considère le dictionnaire de langue comme le degré zéro de la terminographie, le premier niveau en est le dictionnaire spécialisé unilingue », un dictionnaire qui, « consacré à un corpus limité, généralement monolingue » (Lerat, 1995 : 174) propose « un classement alphabétique d'entrées polysémiques sous lesquels les syntagmes sont traités comme des usages particuliers », tandis qu'un dictionnaire « proprement terminologique [...] se caractérise par les propriétés suivantes : multilingue, limité à une thématique fortement spécialisée, avec indexations sur les notions (numérotées) et sur les unités terminologiques correspondantes (dans chaque langue) » (Lerat, 1995 : 174).

Dans l'idéal, la terminographie a peu en commun avec la lexicographie traditionnelle ; d'abord, elle est orientée vers un domaine nettement défini de la langue spécialisée, ensuite, la démarche lexicographique n'est pas la même que dans le dictionnaire de langue : le classement des unités est systématique et onomaséologique, la nomenclature est régie par les principes de la normalisation, la définition n'est pas celle des dictionnaires de langue, etc.

Le terminologue W. Martin, dans son article, *LSP-dictionaries, term banks, terminological databases : a lexicologist point of view* (1997)³⁵, propose un tableau comparatif des principes d'élaboration du dictionnaire de langue générale et du dictionnaire terminologique, montrant très nettement que, dans la théorie au moins, ces deux ouvrages ont peu en commun :

Lexicographie	Terminographie
Article dans un dictionnaire de langue	Article dans un dictionnaire terminologique
L'entrée est identifiée comme un mot (souvent appelé mot-vedette)	L'entrée est identifiée comme un concept, utilisant fréquemment un code ou un numéro au lieu d'un mot de langue naturelle
Traite de plusieurs significations polysémiques d'un mot basées sur une dérivation étymologique	Traite d'un concept par entrée et des désignations documentées assignées à ce concept, y compris les synonymes.
Traite des unités lexicales homographiques à l'origine différente dans des articles différents.	Traite des significations polysémiques assignées aux différents concepts dans des articles différents
Fournit toute l'information grammaticale nécessaire concernant le mot	Le plus souvent ne note que les informations grammaticales qui peuvent influencer le rapport terme - concept
Est arrangé par ordre alphabétique pour faciliter l'accès	Le plus souvent (mais pas toujours) est arrangé de la manière de démontrer les liens logiques existant dans la classification du système hiérarchique à l'intérieur du sous-domaine choisi avec

³⁵ Tous les extraits de *Martin, 1997* sont traduits de l'anglais par I. Khmelevskaia

Décrit ou recommande l'emploi des mots	l'envoi au listes alphabétiques des termes
Traite normalement d'un lexique universel de la langue commune	Traite du sous-domaine défini comme système d'un langage spécialisé d'un domaine
Donne les définitions des mots selon leur emploi dans la langue commune	Le plus souvent, mas pas toujours, témoigne de l'emploi préféré ou recommandé des termes, prescrit un emploi ou confirme la standardisation du terme.
Inclut le vocabulaire général	Donne les définitions des termes selon leur emploi dans la langue technique ou spécialisée
	Inclut en majorité les noms, des verbes et quelques adjectifs.

Ainsi, ne devons-nous pas nous tromper quand les terminographes parlent du multilinguisme. Pour eux, cela représente l'internalisation de termes à l'aide de listes rédigées en plusieurs langues ; ou bien, dans l'idéal, le rassemblement de signes qui, formellement différents car d'origine différente, se rapporteraient tous au même concept. Ces signes ne poseraient pas au traducteur de problèmes sur le plan linguistique, étant dépourvu d'« atavismes » linguistiques qui rendent difficile la quête de l'équivalent. Pour ces dictionnaires, les principes de l'élaboration d'un dictionnaire bilingue ou plurilingue ne conviennent guère.

Quant aux linguistes russes, non seulement ils font la différence entre le dictionnaire spécialisé et le dictionnaire terminologique, mais ils divisent aussi le lexique de spécialité en deux parties : la terminologie proprement dite et le lexique spécialisé. C'est le type de lexique qui détermine le type de dictionnaire ; nous parlerons ici de ce choix de lexique, car il est bien plus qu'un simple problème de macrostructure ; il est à l'origine de la conception épistémologique du dictionnaire terminologique de la tradition russe.

Maintenant, nous devons nous poser la question de la nécessité d'un ouvrage de la lexicographie spécialisée dans le sens de ce terme selon les terminographes, c'est-à-dire, un dictionnaire contenant des termes ou des éléments terminologiques, mais rédigé comme un dictionnaire de traduction bilingue, ayant des traits communs avec un dictionnaire de langue ordinaire. Est-ce que l'utilisateur a besoin d'un dictionnaire de cette sorte ? Pour répondre à cette question, il nous faut connaître les besoins linguistiques de l'utilisateur potentiel d'un dictionnaire bilingue de spécialité.

3.1.3. Les fonctions et les objectifs du dictionnaire bilingue.

Les grands ouvrages consacrés aux problèmes de la théorie lexicographique traitent le plus souvent des dictionnaires monolingues, car ils représentent la culture du pays où ils ont été faits, et, de ce fait, présentent plus d'intérêt pour les linguistes que les dictionnaires bilingues. Pourtant, les bilingues reflètent aussi la culture ; mieux encore, ils reflètent la façon avec laquelle ces deux cultures communiquent. La manière de traduire une unité de la langue source en une unité de la langue cible peut dire beaucoup non seulement sur la manière de communiquer d'une communauté avec une autre, mais aussi sur la conception de la langue étrangère chez les locuteurs d'une communauté donnée.

Les dictionnaires bilingues sont souvent appelés *dictionnaires de traduction*. Il va de soi que leur tâche essentielle est de traduire :

« La traduction et la lexicographie sont en effet deux disciplines très proches l'une de l'autre, en fait indissociables, car complémentaires. Le traducteur ne peut se passer de dictionnaires et le lexicographe fait partiellement de la traduction. Ils ont aussi en commun le fait d'être critiqués, car tous deux recherchent dans leur travail un compromis entre le maximum désiré et le maximum réalisable. » (Cahuzac, 1989 : 133)

Or, en réalité, ces dictionnaires sont souvent redoutés, voire rejetés par les traducteurs. Quoique le dictionnaire bilingue ait une grande importance pour le traducteur, c'est aussi « un instrument très dangereux » (Pinchuck, 1977 : 231). Les

spécialistes de traduction confient même que, « quand un traducteur a besoin de faire appel à un dictionnaire pour trouver un équivalent, il fera mieux plutôt de consulter un bon dictionnaire monolingue de la langue source, et, si nécessaire, de la langue cible » (Pinchuck, 1977 : 231). Pour eux, le dictionnaire bilingue, conçu pour économiser le temps, ne remplit pas cette fonction, car « seul un dictionnaire bilingue parfait peut le faire en réalité, et aucun dictionnaire bilingue n'est parfait. Il y en a quelques-uns qui sont très bons et un grand nombre qui sont moyens, médiocres et mauvais » (Pinchuck, 1977 : 231).

Si le dictionnaire monolingue est généralement reconnu comme un ouvrage monumental dont l'autorité dans la représentation de l'ensemble lexical d'une langue n'est pas contestée, le bilingue se retrouve dans une position considérablement inférieure. Certains linguistes font remarquer le contraste frappant entre « la richesse de l'information contenue dans les dictionnaires monolingues et le caractère rudimentaire de l'information fournie par la majorité des dictionnaires bilingues » (Al, 1991 : 2828).

Si le dictionnaire bilingue se présente comme problématique, incomplet, imprécis et souvent trompeur, comme en témoignent les traducteurs professionnels, pour qui « un dictionnaire bilingue doit être utilisé seulement comme le dernier recours » (Pinchuck, 1977 : 233), c'est qu'il est confronté à des problèmes différents de ceux du dictionnaire monolingue, et qui sont probablement plus difficiles à résoudre. Le problème « théorique fondamental de la traduction réside dans le fait que les structures lexicales des différentes langues ne se superposent pas. Il en va de même lorsqu'il s'agit d'élaborer des dictionnaires bilingues » (Cahuzac, 1989 : 135). L.V. Sčerba résumait, en 1939, la problématique du dictionnaire de traduction, liée à la problématique du mot :

« Tout mot est à un tel point polysémique, dialectique et capable d'exprimer d'innombrables nuances du sens dans des contextes différents, qu'il faut avoir une compétence afin d'exprimer sa pensée correctement et précisément, sans provoquer de malentendus [...].

Cette polyvalence du mot apparaît le plus clairement quand on compare des langues différentes, car, grâce à la différence des conditions historiques de leur développement elle ne s'y superpose jamais. » (Sčerba, 1983 : 6)

Quelle est la spécificité du dictionnaire bilingue ? Il ne s'intéresse pas à la définition, pas plus que son usager. Si le dictionnaire de langue, tout en parlant de la langue, parle aussi des choses, le DB exclut les choses : « Les bilingues sont des dictionnaires du sémiotique, c'est-à-dire de la reconnaissance des signes ; ils disent seulement qu'il y a du sens » (Meschonnik, 1991 : 40).

Ici, nous devons prendre en compte la différence entre le dictionnaire-thème et le dictionnaire-version. Les deux types « permettent de passer d'un système de langue connu à un système inconnu et vice versa », et leur objectif commun est de « témoigner au mieux et concomitamment de la nature et de la richesse des deux langues » (Pruvost, 2000 : 7). Mais ce passage ne se produit pas de la même façon pour les dictionnaires actifs et passifs. Quand l'utilisateur traduit d'une langue étrangère en langue maternelle, il veut savoir ce que le mot signifie, car il lui est possible de comprendre et même de sentir cette signification. Quand l'utilisateur traduit de la langue maternelle en langue étrangère, ce n'est pas la signification qu'il veut connaître (pour cela il s'en remet au dictionnaire), mais le fonctionnement du vocable dans la langue ; il veut savoir quel synonyme choisir et quelle forme lui donner dans la phrase qu'il doit construire. Il consulte les dictionnaires

« d'abord pour apprendre ou préciser la signification d'un mot ; tels sont surtout les dictionnaires de version où la langue-source est bien moins connue que la langue-cible. [...] Mais très souvent on s'adresse aux dictionnaires bilingues de version, et à plus forte raison à celui de thème, pour trouver un signe de la langue-cible, susceptible de remplacer exactement un signe de la langue-source dans un contexte donné. » (Gak, 1970 : 104)

Ainsi, les dictionnaires bilingues thème et version sont-ils deux types d'ouvrages de conception différente. Nous ne mentirons pas en disant que c'est le

dictionnaire-thème, le dictionnaire actif, dont l'élaboration suscite le plus de doutes et pose plus de problèmes au lexicographe.

Dans l'article du dictionnaire il n'y a que du lexique. Pourtant, ce n'est pas le lexique que l'on traduit, c'est toujours un texte, et un texte vivant, abondant en présupposés, en implicite, etc. Si, en interprétant un énoncé le traducteur peut bénéficier de l'aide du contexte linguistique, et de la situation extralinguistique, de son savoir sur les choses, c'est impossible pour la traduction des mots. Le lexicographe doit trouver l'équivalent qui pourrait s'adapter à un nombre maximal de contextes de façon que l'on puisse l'appeler neutre ; de communiquer, à l'aide de commentaires, de marques d'usages, de précisions et d'exemples le contexte de ses synonymes ; de communiquer (cela se voit assez rarement dans les dictionnaires bilingues) le poids des connotations extralinguistiques que tel ou tel mot peut porter, évidentes pour un locuteur natif.

Un traducteur professionnel est censé comprendre ce qu'il traduit. Pourtant, il existe tant de domaines de connaissance que seul le traducteur idéal peut comprendre tout ce qu'il doit traduire. Or, le traducteur idéal n'existe pas plus que le dictionnaire idéal. Le dictionnaire bilingue est justement appelé à aider celui qui traduit dans les cas où la compréhension n'est que partielle. Pour les non-professionnels, la situation est encore plus compliquée, car, si un professionnel, en quête du mot, peut employer son bagage linguistique et faire appel aux autres outils de langue, comme les dictionnaires monolingues de la langue-cible par exemple), la compétence de l'utilisateur ordinaire est souvent insuffisante pour le faire. Est-ce que l'utilisateur peut traduire correctement un énoncé en n'utilisant que le dictionnaire ? La réponse la plus probable est non. C'est pourtant le but du lexicographe. Le dictionnaire bilingue thème n'est pas une solution pour comprendre – ou sentir – la langue. C'est un ouvrage qui doit permettre de construire sans comprendre. La vraie compréhension de la langue étrangère ne concerne, en fait, que les bilingues et les quasi-bilingues. Le dictionnaire bilingue actif ne peut les aider que dans le cas où ils oublient un mot ou bien rencontrent un mot

rare. Ils choisiront eux-mêmes le mot nécessaire parmi les variantes proposées par le dictionnaire. Le dictionnaire bilingue, en principe, ne leur est pas destiné. L'utilisateur de ce dictionnaire a, en général, une connaissance faible ou moyenne de la langue étrangère, ce qui ne doit pas le priver de la communication dans cette langue. En consultant un ouvrage bilingue, cet usager cherche une solution magique, c'est-à-dire un équivalent qui sera proposé et commenté par le dictionnaire de telle façon que l'utilisateur pourra l'utiliser sans le comprendre et ne sera pas mal compris. En créant un bilingue, l'auteur doit comprendre et sentir le lexique à la place du lecteur. Il doit sécuriser l'utilisateur en donnant, dans l'article, des précisions qui réduiront au minimum les possibilités d'erreur.

Le dictionnaire bilingue thème doit être un « prêt-à-parler » (nous empruntons le terme à A. Collinot et F. Mazière). Tout en étant un enregistrement des unités de la langue, il doit représenter ces unités de telle façon qu'elles puissent immédiatement entrer dans le discours. Le dictionnaire bilingue doit ressembler à un puzzle, où chaque élément pourrait être mis à sa place dans le tableau à construire (l'énoncé) dans la position qu'il occupait déjà dans l'inventaire. Il doit comporter autant d'indices (commentaires, marques d'usage, exemples contextuels et situationnels) que possible, pour apporter une aide à l'utilisateur.

Quant au dictionnaire bilingue version, il se rapproche plus du dictionnaire raisonné où les définitions des unités lexicales inconnues sont données de façon indirecte, à travers les unités connues identiques ou analogiques ; c'est pourquoi, dans la théorie lexicographique moderne, il est parfois défini comme un dictionnaire de langue « interlinguistique ». Le dictionnaire passif prend en compte la compétence linguistique naturelle de l'utilisateur ; mais la question de l'équivalence se pose ici inversement ; si le locuteur construit l'énoncé sans difficulté avec la traduction donnée par le dictionnaire, il ne peut pas être sûr que cet énoncé serait équivalent par rapport à celui de la langue étrangère, car, parmi plusieurs traductions proposées par le dictionnaire, une seule pourra correspondre à une telle unité étrangère dans un tel

contexte et une telle situation extralinguistique, et, si le dictionnaire n'est pas dûment construit, l'utilisateur ne trouvera pas toujours la bonne variante. L'utilisateur du dictionnaire version fait confiance au lexicographe autant que l'utilisateur du dictionnaire thème : celui-ci ne peut pas savoir si l'unité de langue étrangère est bien choisie pour correspondre à l'entrée dans la langue maternelle, celui-là ignore si l'entrée dans la langue étrangère est vraiment l'unité lexicale qui correspond à l'équivalent donné dans sa langue maternelle. Les deux types de dictionnaire bilingue doivent-ils parler des situations, au même titre que le dictionnaire monolingue parle des choses, car c'est la situation de communication que l'ouvrage bilingue doit déchiffrer ? Le dictionnaire thème aide à produire, le dictionnaire version, à décoder, mais les deux ont un objectif commun : orienter l'utilisateur dans un système linguistique d'une autre communauté, ou, en d'autres mots,

« plus encore qu'un monolingue, [il] doit insérer le mot-vedette dans une dimension discursive et fournir le plus d'informations possibles sur le fonctionnement des unités linguistiques de la langue étrangère » (Berni Canani, 2000 : 33).

3.1.4. La question du lectorat du dictionnaire spécialisé et de ses besoins dans la sphère interlinguistique

Dans les langues de spécialité, les problèmes de traduction et de compréhension sont souvent évoqués, comme l'affirment les spécialistes de traduction :

« La plupart des textes font appel en premier lieu à la faculté de compréhension [...]. En traduction technique, Maillot (1969) insiste sur le travail de documentation et sur l'acquisition des connaissances techniques permettant de comprendre un texte technique. Bédard (1986) démontre que le problème de la traduction technique n'est pas une question d'équivalences terme à terme, car le vocabulaire technique « renferme de nombreuses zones grises et son usage est soumis à de multiples flottements (1986 : 9). Pour Bédard, le traducteur qui comprend insuffisamment son texte risque de faire des erreurs grossières au niveau du choix des équivalences, au niveau de l'expression [...] et au niveau de l'analyse des chaînes nominales. » (Slodzian, 1997 : 24)

Nous pouvons donc remarquer que la nécessité du dictionnaire bilingue pour les domaines de spécialité est évidente. La terminologie fonctionne dans la littérature spécialisée (articles scientifiques, monographies, instructions techniques, manuels spécialisés) et elle est enregistrée dans les ouvrages lexicographiques (dictionnaires spécialisés, listes de termes recommandés, standards terminologiques, dictionnaires de traduction de différents domaines de la science. Les dictionnaires bilingues de domaine constituent un élément important de la littérature de référence. La qualité de l'information repérée dans les ouvrages spécialisés étrangers et la rapidité du repérage dépendent du contenu et de la structure du dictionnaire. Or, il reste à préciser : quel dictionnaire et pour quels usagers ?

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la terminographie voudrait que le dictionnaire de traduction de spécialité soit un ouvrage plurilingue, ne contenant que les termes dont le statut est confirmé et ne portant pas d'habituelle information linguistique, ou bien la réduisant considérablement au profit de l'information terminologique. A notre avis, un tel dictionnaire serait utile pour la communication professionnelle dans le cas où cette communication elle-même serait idéalisée, standardisée ; dans le cas où seuls les termes répondant à tous les critères, les termes proprement dits, seraient utilisés dans le discours.

Or, à notre avis, ce n'est pas le cas. La communication spécialisée – technique, scientifique, etc. – comporte des éléments de jargon, des éléments terminologiques qui ne sont pas les termes proprement dits ; enfin, le discours spécialisé, comme tout discours, est inscrit dans des contextes et situations différentes, et porte aussi le poids connotatif de la société où la communication se réalise. Pourtant, la science terminologique, qui vise une « idéalisation communicative » (Spillner, 1997 : 53), semble nier ce fait. Les problèmes de la lexicographie spécialisée « sont hypothéqués par les rigidités imputables au dogme néo-positiviste qui lui a servi de matrice ». Ce dogme « excluait que l'on put accéder aux concepts scientifiques sans rupture radicale avec le savoir vulgaire » et « présupposait [...] une valeur de vérité différente pour le

signe scientifique et le signe dénotant un concept du sens commun » (Slodzian, 1997 : 24).

Le dictionnaire terminologique est un témoignage des acquis de telle ou telle science pour un moment donné, et joue aussi, en quelque sorte, le rôle d'un agent de systématisation, sinon de la science elle-même, au moins de sa langue. Il peut être utile pour un spécialiste dans une matière donnée, qui parle déjà une ou des langues étrangères. Mais il n'est point pratique pour la majorité des utilisateurs.

L'usager théorique, comme nous le dit A. Clas, est « souvent défini de la façon la plus large possible », tandis qu'il est clair que « les dictionnaires pour les utilisateurs généraux, les étudiants du domaine de spécialité, les traducteurs ou les spécialistes du domaine seront nettement différents tant par la nomenclature que par l'information fourni et même par la métalangue utilisée » (1996 : 206). Le terminologue russe A.Y. Chaikevitch, dans son ouvrage monographique *Problèmes de la lexicographie terminologique*, évoque aussi la question de l'usager ; selon lui, le dictionnaire de spécialité bilingue peut être utile à l'extraction de l'information nécessaire dans l'autre langue, à la communication via la traduction et à l'enseignement de la technique de la traduction spécialisée dans les écoles de l'interprétariat. Malheureusement, à part quelques types spécifiques de dictionnaires (comme les dictionnaires d'apprentissage), les dictionnaires généraux de langue ne précisent normalement le type de leur usager, ils sont créés pour l'ensemble des lecteurs, masse non différenciée du point de vue social, professionnel ou instructif. On peut dire la même chose concernant les dictionnaires de spécialité bilingues ; ici,

« on peut voir au moins deux groupes d'usagers : 1) les spécialistes du domaine avec une connaissance de langue moyenne ou mauvaise, 2) les interprètes, non familiarisés avec la sphère de spécialité donnée. Théoriquement parlant, les deux groupes ont besoin de deux dictionnaires, chacun avec ses particularités, mais les éditeurs trouvent cela impossible. Cette question n'est pas dûment étudiée, théoriquement ou pratiquement. » (Chaikevitch, 1976 : 24).

Aux deux usagers mentionnés par A.Y. Chaikévitch, ajoutons un troisième, un locuteur ordinaire, qui n'est précisément ni spécialiste de domaine, ni interprète, mais qui, pour une raison ou pour une autre, a besoin de comprendre un texte ou une communication spécialisée parlés dans une autre langue. Serait-il possible de fournir à chaque catégorie son propre dictionnaire ? Celui du spécialiste, établi selon le principe onomaséologique, en conformité avec la hiérarchie du système, et donnant surtout des informations d'ordre linguistique, pour guider le lecteur sur le terrain d'une langue mal connue ; celui du traducteur, établi selon le principe sémasiologique et fournissant les données plutôt extralinguistiques, pour le familiariser avec le domaine ; enfin, celui de l'utilisateur ordinaire, qui serait en réalité un mélange d'un bilingue ordinaire et d'un dictionnaire de vulgarisation scientifique ? En réalité, ces trois catégories sont presque toujours obligées de se servir d'un seul dictionnaire. Quelles caractéristiques préférer, alors ?

N'oublions pas qu'un dictionnaire de traduction est avant tout destiné à traduire. Si les termes « purs » sont, pour le spécialiste, souvent les plus faciles à comprendre de l'ensemble lexical étranger (dans la terminologie médicale, par exemple), le jargon et les termes reflétant la spécificité culturelle d'une communauté lui sont souvent inconnus (les médecins français savent-ils que le mot *жмурик* dans le jargon médical russe signifie *cadavre* ?). Quant à l'interprète qui peut ignorer les uns comme les autres, lui aussi préférerait l'exhaustivité, même si cette exhaustivité ne répond pas aux exigences de la terminographie.

Nous croyons donc qu'un dictionnaire bilingue de spécialité doit être, selon la définition russe, un dictionnaire spécialisé (dont nous avons parlé précédemment), et non un dictionnaire terminologique dans le sens strict de ce mot. Nous croyons aussi que ce dictionnaire doit être avant tout un ouvrage linguistique, car le professionnel y cherchera avant tout l'information linguistique, et l'interprète, ou n'importe quelle personne souhaitant traduire, cherchera essentiellement un moyen de décodage ou de reproduction dans une langue étrangère ; comme nous l'avons indiqué, en disposant

d'un bon dictionnaire bilingue, il est possible de traduire le mot sans comprendre la chose.

3.1.5. Influence de la tradition sur le contenu et la construction des dictionnaires bilingues et de spécialité

Le développement de la lexicographie en Russie et en France a suivi quasiment les mêmes chemins. Les vocabulaires, ou glossaires, les recueils des gloses, explications de mots difficiles rencontrés dans un manuscrit, qui sont à l'origine du dictionnaire au commencement, étaient essentiellement bilingues, établis dans le but de faciliter la traduction du latin (moins souvent, du grec). La langue française naissante et, plus tard, envahissant le territoire linguistique de ce qu'est maintenant la France, était considérée comme « l'héritière corrompue du latin et du grec » (Slodzian, 2000 : 48). C'est à l'époque médiévale que les lettrés français ont connu un type de dictionnaire paradoxal : un ouvrage monolingue destiné au locuteur d'une langue en fait étrangère mais qui était, pour le moment, la seule langue écrite qu'il possédait. En Russie, la situation était similaire car le slavon d'église différait considérablement du russe parlé. Dans les deux pays, le bilinguisme s'est épanoui vers le XVI^e siècle, époque où apparaît une multitude de dictionnaires de traduction, de langues classiques ou modernes : « Les langues sont [...] partie prenante de la stratégie géoéconomique des empires en formation. En mettant en communication des systèmes lexicaux différents, donc en créant des dictionnaires bilingues, les Etats étendaient leur pouvoir sur le monde » (Slodzian, 2000 : 46). C'est aussi l'époque de la naissance des dictionnaires de spécialité. Selon le témoignage de A. Collinot et F. Mazière, l'héritage lexicographique de cette époque consiste en trois types de dictionnaires :

- « dictionnaires des objets naturels. Ils recensent et décrivent animaux ou plantes constitutifs du royaume sur terre [...] contribuant à faire de la langue vulgaire une langue qui puisse construire du savoir [...] ;

- dictionnaires de spécialités. Très abondants (marine, vénerie, droit [...]), écrits par des maîtres ou des savants amateurs, des praticiens, ils contribuent à poser le vocabulaire technique comme relevant d'activités particulières, voire marginales, dans la société ;

- lexiques bilingues de voyageurs (surtout en pays de découverte), et lexiques bilingues de langues françaises régionales [...]. Ils isolent l'unité *mot* comme traduction des particularités naturelles et culturelles, marquant une frontière entre les peuples par les limites des choses et de la langue. » (Collinot, Mazière, 1998 : 10)

Pourtant, le souci de la codification sociale met au premier plan, vers le XVIII^e siècle, le dictionnaire monolingue, témoin monumental de l'identification nationale et linguistique. Le *Dictionnaire de l'Académie Française* le prouve ; le souci du « bon usage » exclut les langues de spécialité des dictionnaires académiques. Les ouvrages de spécialité, tout comme les dictionnaires bilingues, sont perçus comme des outils nécessaires à une technique ou à une activité ; ils sont « confectionnés pour un salaire de misère par les amateurs occasionnels, n'ayant aucune formation spécialisée » (Sčerba, 1983 : 7). En Russie, le bilingue est aussi délaissé ; dès le début du XIX^e siècle, les académiciens russes sont en hésitation sur la conception de la langue russe et du *Dictionnaire d'Académie impériale* ; selon L. V. Sčerba, c'est l'hésitation entre la langue littéraire moderne et la langue qui n'est limitée ni par la norme, ni par l'histoire, et englobe tous les dialectes existants. Si la norme lexicale n'est pas la pierre angulaire de la lexicographie pour les linguistes russes, comme elle l'est pour leurs homologues français, les langues de milieux professionnels sont loin d'être acceptées par le dictionnaire.

La théorie de la lexicographie au sens propre de ce terme est née au XX^e siècle. Notons que les études les plus profondes dans ce domaine, en Russie comme en France, ont été faites dans le domaine monolingue. En Russie, dans la première moitié du XX^e siècle, la lexicographie monolingue était privilégiée par le Parti. Les éditions bilingues choisissaient pour deuxième langue une des langues nationales de l'URSS. Dans un de ses travaux, L.V. Sčerba conteste la division des langues en « grandes » et « petites » ;

pourtant, en réalité, dans l'empire soviétique c'est le russe qui est la « grande » langue ; les langues d'autres républiques, sans être interdites officiellement, ne jouent qu'un rôle secondaire. Prise dans les tenailles de l'idéologie, la lexicographie russe est entièrement consacrée aux « commandes d'Etat ». Les questions idéologiques sont les premières à se résoudre dans le dictionnaire, comme en témoigne V.I. Tchernychev, un lexicographe qui a travaillé sur *Le Dictionnaire Académique de la langue russe*, et qui affirme que le dictionnaire doit « jouer le rôle du conducteur de la compréhension correcte de la signification sociale des mots » et qui regrette que le matériel linguistique, recueilli auprès des « classiques du marxisme-léninisme », déclare-t-il, « [soit] souvent apprécié d'une mauvaise façon, étroitement et hors de la perspective historique »³⁶ (Tchernychev, 1970 : 655). L'idéologie a inévitablement atteint les ouvrages bilingues de l'époque : L.V. Sčerba, dans la préface au *Grand dictionnaire russe-français*, parle de l'idéologie comme d'une « question difficile du dictionnaire », en affirmant que « l'idéologie doit apparaître non seulement dans le contenu du glossaire, mais aussi dans les traductions » (Sčerba, 1983 : 8). La langue étant strictement censurée, c'est la norme linguistique qui est mise au premier plan. A cette époque, la lexicographie soviétique

« constitue un champ d'observation particulièrement intéressant pour l'étude de la norme. La lexicographie représentait en elle-même un formidable enjeu de politique linguistique pour le pouvoir soviétique. Dès 1920, Lénine lance le projet d'un nouveau dictionnaire de la langue russe « de Pouchkine à Gorki », sur le modèle du *Nouveau Petit Larousse illustré*, qui représente à ses yeux un idéal lexicographique inégalé. Cet enthousiasme est partagé par tous les grands lexicographes soviétiques. L'académicien Sčerba propose qu'on reprenne en russe la matrice du fameux dictionnaire, moyennant les ajustements néologiques nécessaires. » (Slodzian, 2000 : 46)

Aux temps du « rideau de fer », les dictionnaires bilingues en URSS ne font l'objet de presque aucune demande, exception faite de quelques œuvres exceptionnelles, comme *Le grand dictionnaire russe-français* de L.V. Sčerba (1939). Ils

³⁶ Tous les extraits de Tchernychev, 1970 sont traduits en français par I. Khmelevskaia

survivent sous la forme de dictionnaires d'apprentissage pour les écoliers et les étudiants. L'aspect bilingue de la lexicographie a un caractère purement empirique. Les questions théoriques de la composition des dictionnaires bilingues sont traitées dans le cadre de la traduction et publiées dans les ouvrages destinés aux traducteurs. La théorie de la composition des dictionnaires de traduction était aussi présente dans les préfaces aux dictionnaires bilingues. Ainsi, la préface de L.V. Sčerba dans le *Grand dictionnaire russe-français* dont la première édition a paru en 1939, dans laquelle le lexicographe expose les principes théoriques pour le dictionnaire de traduction, reste, jusqu'en 1996, l'étude presque unique de la théorie de la lexicographie bilingue. C'est en 1996 qu'a paru *Les dictionnaires bilingues*, la première monographie concernant la composition des dictionnaires de traduction, par l'auteur du *Grand dictionnaire norvégien-russe*, V.P. Berkov.

Si la lexicographie bilingue a connu un sort plutôt triste, en revanche, la lexicographie spécialisée a été, depuis les années 1970, et continue d'être la branche la plus développée de la science dictionnaire russe. L'approche terminologique de l'Ecole de Moscou est strictement normalisatrice ; les ouvrages qui paraissent sont monolingues, la terminologie bi- et plurilingue étant toujours considérée comme un outil.

Le dictionnaire monolingue a aussi nettement dominé la lexicographie française pendant la plus grande partie du XX^e siècle. Comme en témoigne P. Thoiron dans *Les dictionnaires bilingues*, « en France, et dans les autres pays occidentaux, on a surtout écrit sur les dictionnaires monolingues généraux : les travaux publiés en français, c'est-à-dire les ouvrages de Dubois, Rey-Debove, Rey, Collignon et Glatigny, etc., ne font guère mention des autres types de dictionnaires » (1996 : 5). Et ce n'est que dans la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie Française* (1992) que « le dictionnaire bilingue jusque-là jamais cité fait [...] magistralement son entrée, à double titre, symbolique et lexicographique » et qu'« au cœur de l'article *dictionnaire*, entre

dictionnaire de la langue et *dictionnaire encyclopédique*, c'est à bon droit lexical qu'un paragraphe entier est enfin consacré à cette nouvelle entrée » (Pruvost, 2000 : 7).

La lexicographie spécialisée en France ne s'est pas développée d'une façon aussi éblouissante qu'en Russie, mais, n'étant pas opprimée par le poids idéologique, la linguistique française a su concilier différentes approches de la terminologie ; aussi cette branche n'était-elle pas aussi rigide. Cependant, les dictionnaires bilingues de spécialité continuent à être perçus comme des ouvrages du domaine professionnel ou technique, plutôt que comme travaux de linguistique, la priorité étant donnée à la spécialité, et non pas à la langue.

Nous voyons qu'en Russie ou en France, le dictionnaire bilingue de spécialité n'a pas été étudié assez profondément, ce que les linguistes ne tardent pas à confirmer. Nous finirons cette partie avec une citation de P. Thoiron qui semble bien résumer la situation actuelle des dictionnaires bilingues et dictionnaires de spécialité :

« Deux types de dictionnaires importants ont été relativement délaissés dans ces recherches : les dictionnaires de langues de spécialité, et les dictionnaires bilingues – les deux catégories se recouvrant d'ailleurs en grande partie. Dans ces deux domaines, les dictionnaires publiés jusqu'à une date récente, et dans une certaine mesure encore actuellement, ne sont guère différents, du point de vue méthodologique, de ceux qui étaient publiés il y a cinquante ans. Cela est d'autant plus surprenant que les dictionnaires terminologiques et les dictionnaires bilingues sont sans doute les deux types dont la production est la plus importante. Tout se passe – se passait – comme si ces ouvrages étaient vus comme des outils, indispensables certes, mais pas plus dignes d'une réflexion méthodologique qu'un tournevis ou un tire-bouchon. » (Thoiron, 1996 : 5)

SYNTHESE

Dans cette partie de notre recherche, essentiellement théorique, nous avons pour but de situer le dictionnaire bilingue spécialisé dans le paradigme dictionnaire. En arrivant à la conclusion, nous voudrions noter quelques points principaux concernant le dictionnaire bilingue de spécialité :

En tant qu'œuvre linguistique, le DBS, comme n'importe quel autre dictionnaire, est une liste d'éléments arrangés dans un certain ordre (le plus souvent, dans l'ordre alphabétique) et qui a pour fonction de fournir l'information sur les éléments inconnus, régi par les normes culturelles et linguistiques de la communauté linguistique à laquelle il appartient.

La lexicographie bilingue s'étant longtemps trouvée dans une position peu favorisée par rapport à la lexicographie monolingue, ce que l'on peut dire également à propos de la lexicographie spécialisée par rapport à la lexicographie générale (en Russie moins qu'en France), le dictionnaire bilingue de spécialité n'a pas fait objet, jusqu'à ce jour, d'une étude théorique sérieuse. Dans les classifications récentes des dictionnaires que nous avons analysés, l'existence du dictionnaire bilingue et de celui de spécialité est reconnue, même si auparavant on pouvait y observer quelques lacunes. Le dictionnaire bilingue est présent dans la typologie des dictionnaires de spécialité, ainsi que le dictionnaire de spécialité qui se retrouve dans la classification des bilingues.

En Russie, le développement de la science lexicographique a été longtemps régi par la commande d'Etat. Les dictionnaires bilingues sont restés à la périphérie de la recherche lexicographique jusqu'à la fin du XX^e siècle. La doctrine terminologique traditionnelle, dont l'impact reste particulièrement fort sur la lexicographie spécialisée russe, a longtemps imposé sa vision du dictionnaire de spécialité comme un ouvrage plutôt technique que linguistique, consacré à la relation signe - concept.

Nous qualifions délibérément notre dictionnaire de « spécialisé », et non pas « terminologique », car un dictionnaire construit selon les règles de la terminographie ne constitue pas le but de notre recherche. La conception d'un ouvrage terminographique dont on exige une démarche onomaséologique, un classement systématique des unités, une correspondance exacte entre les équivalents, etc., et dont la nomenclature est régie par les principes de la normalisation, convient mal aux objectifs de la lexicographie bilingue. Un tel dictionnaire serait possible si la terminologie serait en effet idéale, c'est-à-dire, complètement internationalisée, transparente pour un tout spécialiste de domaine, dont les unités n'auraient aucun contenu linguistique hormis la signification spécialisée reliée au concept, et n'entreraient que dans des relations régulières dans la langue, ou, mieux encore, n'auraient aucune autre relation à part les liens logico-notionnels à l'intérieur de la terminologie. Comme la terminologie des jeux sportifs ne peut être considérée comme idéale, un dictionnaire des termes sportifs réalisé dans le cadre de la terminographie, aurait servi à plusieurs usages, (rempli plusieurs fonctions), mais pourrait difficilement remplir la fonction communicative.

3.2. LES QUESTIONS DE LA MACROSTRUCTURE DU DICTIONNAIRE BILINGUE DES TERMES SPORTIFS

Dans cette partie, nous parlerons de la macrostructure du dictionnaire bilingue spécialisé (désormais DBS), et notamment, du dictionnaire bilingue des termes des JS, et des questions qui sont liées à son élaboration. Pour avoir une vision objective et équilibrée de ce problème nous nous sommes posé l'objectif de consulter, en parlant de la macrostructure, les œuvres classiques de la lexicographie mondiale (comme ceux de B. Quemada, L. Zgusta, V.V. Vinogradov), qui conservent toute leur valeur dans le paysage lexicographique moderne, mais aussi, de prendre en compte les opinions des lexicographes modernes dont certains sont peu connus mais dont les idées nous ont semblées novatrices et utiles.

Dans l'article de C. Marelllo, « Les différents types de dictionnaires bilingues » nous trouvons le résumé suivant de la macrostructure du dictionnaire spécialisé, et, notamment, du DBS :

« Par rapport à la macrostructure d'un dictionnaire général, la macrostructure d'un dictionnaire spécialisé est beaucoup plus réduite, mais elle contient des termes que les dictionnaires généraux n'ont pas. Les adresses sont plus souvent des syntagmes, et sont la plupart du temps les noms. Il n'y a en général pas d'entrées homonymiques. La microstructure de ces bilingues spécialisés ne contient en général pas d'informations grammaticales ou d'exemples traduits, mais seulement des collocations et les contextes les plus courants du mot vedette. » (Marelllo, 1996 : 39)

Pourtant, tout n'est pas aussi simple. En faisant un DBS, nous sommes obligés de conjuguer les deux approches : terminologique et linguistique. Nous avons déjà attiré l'attention, dans notre première partie, sur la différence entre les deux approches en ce qui concerne le dictionnaire.

De quelle position partirons-nous en faisant notre choix ? La réponse va de soi : de la position de l'utilisateur du dictionnaire, et notre première question portera sur les

exigences de cet utilisateur. Quand il s'adresse à un dictionnaire spécialisé monolingue, il peut avoir besoin de connaître la signification de tel ou tel terme, sa position dans la hiérarchie terminologique de cette sphère, quand elle existe, il peut aussi vouloir systématiser ses connaissances, des mots ou des choses, dans cette matière. C'est pourquoi un monolingue spécialisé choisit souvent une approche onomaséologique, une forme de système, un ordre hiérarchique du lexique ; il comporte aussi souvent des éléments encyclopédiques.

Quant au bilingue ? L'utilisateur qui consulte un bilingue spécialisé n'a pas besoin de connaître la définition du terme ; s'il ne la connaît pas, il la cherchera dans un monolingue. Il n'a pas non plus besoin de connaître la position de l'entrée dans le système terminologique, car, qu'il s'agisse d'un terme, un terme candidat ou un jargonisme, l'essentiel pour l'utilisateur n'est pas d'établir son statut, mais de savoir le dire dans une autre langue. Quand au système, il n'y a que dans une terminologie idéale que les mêmes mots se rapporteront aux mêmes notions dans différentes langues.

on dirait que l'utilisateur du bilingue spécialisé a besoin de savoir si un terme étranger occupe dans le système terminologique étranger une place similaire, et, sinon, quelle est la différence entre les deux termes et/ou les deux systèmes. « Toute traduction spécialisée suppose une comparaison, au moins implicite, entre les structures terminologiques de la langue-source et de la langue-cible » (Thoirion, 1997 : 117). En pratique, pourtant, cela revient à savoir si un mot couvre ou non l'espace significatif de son analogue dans une autre langue, donc, au problème de n'importe quel bilingue.

Il existe des programmes lexicographiques pour les dictionnaires spécialisés monolingues. Il en existe pour les dictionnaires bilingues généraux. Pourtant, un tel programme pour un bilingue spécialisé est quasiment introuvable. Cela veut dire qu'il nous faut aborder cette question, en essayant de trouver une solution aux problèmes particuliers de ce genre de dictionnaire.

3.2.1. Le programme lexicographique et les principes de la composition du dictionnaire bilingue des termes sportifs.

La construction de n'importe quel dictionnaire commence par l'élaboration de son programme. Le programme dictionnaire n'implique pas obligatoirement un manuel technique sur la construction du dictionnaire. Il s'agit plutôt de l'ensemble des traditions et des méthodes qui sont habituellement convoquées pour créer un dictionnaire de tel ou tel type : même si les connaissances ne sont pas rassemblées dans un ouvrage à part, le prototype du dictionnaire souhaité doit être facilement imaginé. Il est basé sur certains principes lexicographiques. Ces principes sont influencés par :

- la ligne générale du dictionnaire, définie par l'objectif du lexicographe ;
- la tradition (si elle existe pour les dictionnaires du type donné).

Le programme lexicographique se divise en deux sous-programmes : macrostructural et microstructural. Les questions les plus importantes de la macrostructure d'un dictionnaire spécialisé bilingue sont :

- avant tout, la conception générale du dictionnaire dont dépendent les décisions concernant le choix et les méthodes d'enregistrement du lexique ;
- les limites du lexique ;
- les limites de l'information dictionnaire ;
- l'ordre du lexique dans le dictionnaire.

Les autres questions posées (plutôt nombreuses) sont normalement des problèmes liés à la microstructure et à la construction de l'article, lequel représente le dictionnaire en miniature.

Les principes de la construction du dictionnaire influencent, pour leur part, la « solution du lexicographe » (*leksikografitcheskoie rechenie*, terme de Berkov, 1996). C'est la solution du lexicographe qui individualise le dictionnaire, car elle représente le

choix que l'auteur du dictionnaire est obligé à faire chaque fois qu'il rencontre une difficulté liée au détail le plus infime (c'est-à-dire, tout au long de son travail).

Quels que soient le type du dictionnaire, sa conception et la solution adoptée par le lexicographe, il existe quelques principes de la description lexicographique communs pour tout ouvrage lexicographique et qui permettent de parler de l'ouvrage comme d'un dictionnaire.

Le lexicographe russe P.N. Denisov, dans son ouvrage *Le lexique de la langue russe et les principes de sa description* (1980) cite les principes de la création d'un ouvrage de description lexicographique :

1. l'orientation vers l'utilisateur
2. le caractère standard de la description
3. l'économie de l'espace
4. la facilité de l'usage du corps
5. l'exhaustivité
6. l'efficacité
7. la hiérarchisation sémantique de la description

Un DBS sera soumis à ces critères. Pourtant, il s'agira ici, d'abord, de la description spécifique du lexique, à l'aide des équivalents dans une autre langue, et ensuite, d'un ensemble lexical concernant une activité humaine définie, un ensemble lexical qui, de plus, doit avoir un statut à part. Donc, l'auteur d'un tel dictionnaire doit s'appuyer sur des critères spécifiques concernant le bilinguisme aussi bien que l'aspect thématiquement limité et spécialisé du vocabulaire. Pour retrouver ces critères nous sommes obligée de nous tourner vers la lexicographie bilingue, d'un côté, et vers la lexicographie spécialisée, de l'autre. On exige d'un tel dictionnaire qu'il fournisse à l'utilisateur « des dénominations, expressions et phraséologismes dans les deux langues de travail » en permettant de « noter les variantes et les dénominations flottantes, pour lesquelles il n'existe pas (encore) de norme », qu'il précise « les structures textuelles

spécifiques à chaque type de texte » en fournissant en même temps « le cadre à l'élaboration de champs notionnels dans les deux langues de travail ». Il est également exigé du dictionnaire de ce type qu'il transmette « les connaissances spécialisées à des non-spécialistes de domaine » (Vansteelandt, 1997 : 227). Cette dernière demande ne nous paraît pas judicieuse ; à notre avis, la tâche primordiale d'un bilingue est de transmettre les connaissances linguistiques.

3.2.2. La consultabilité du dictionnaire comme un des enjeux du lexicographe

Dans son article consacré à la lexicographie spécialisée, W. Martin résume la conception du dictionnaire en trois questions, qui portent sur trois aspects :

« - Où peut-on trouver les connaissances nécessaires pour que les locuteurs puissent communiquer ? (aspect d'acquisition)

- Comment peut-on présenter ces connaissances d'une manière précise et efficace de façon qu'elles servent dans un grand nombre de situations et à un grand nombre de locuteurs ? (aspect de représentation).

- Quels besoins sont particulièrement importants ? (aspect d'application). » (Martin, 1997 : 51)

La première question, le lexicographe se la pose à lui-même ; en répondant sur les deux autres, il doit tenir compte des besoins de l'utilisateur. Le principe basique de tout dictionnaire est sa commodité pour l'usager. Le type d'usager doit être clairement défini et toutes les structures du dictionnaire doivent être conçues à partir de ses exigences éventuelles. Le dictionnaire est un ouvrage que l'on crée rarement pour soi-même. La fonction primordiale du DBS est en effet d'être un outil linguistique. Créer un outil à un usage commode, c'est le but du programme dictionnaire.

R.R.K. Hartmann, dans l'article publié dans l'*Encyclopédie de la lexicographie* et consacré à la sociologie de l'usager du dictionnaire, cite quelques hypothèses intéressantes concernant l'utilisateur du dictionnaire. Nous retenons ici celles qui nous paraissent pouvoir servir d'axiomes :

« - Le succès de l'utilisateur dans son travail avec le dictionnaire dépend du niveau auquel le produit s'adapte à ses besoins particuliers.

- Différents groupes d'utilisateurs ont des besoins différents.

- Les besoins de l'utilisateur sont déterminés par des facteurs divers, et le plus important de ces facteurs est le but de l'activité.

- Il n'y a pas de correspondance à cent pour cent entre l'usage voulu du dictionnaire et son usage réel. » (Hartmann, 1983 : 103)³⁷

La dernière affirmation est sans doute vraie, pourtant tout lexicographe vise à atteindre cette correspondance. Le succès dans la démarche lexicographique peut être obtenu seulement si, en pensant à l'utilisateur, l'auteur du dictionnaire réussit l'harmonie entre la forme (« aspect de représentation » de W. Martin) et le contenu de l'ouvrage. L'usage du corps du dictionnaire sera facile dans le cas où, d'abord, la nomenclature du dictionnaire est précisément ciblée ; les renseignements que contient le dictionnaire sont sélectionnés en fonction du but des recherches qui seront effectués par l'utilisateur :

« L'organisation de la nomenclature doit se faire selon une règle conventionnelle et simple qui garantisse la consultation des lecteurs : ces derniers doivent non seulement trouver rapidement la réponse à la question qu'ils posent, mais ils doivent encore savoir que, s'ils ne trouvent pas de réponse, ceci ne vient pas d'une mauvaise recherche de leur part, mais du dictionnaire lui-même [...]. » (Dubois, 1971 : 56)

En ce qui concerne l'aspect de présentation, les articles doivent être disposés dans l'ordre qui facilitera au maximum la recherche de l'élément nécessaire car « un bon dictionnaire est celui dans lequel on peut trouver l'information que l'on cherche, de préférence, dans le premier endroit où l'on regarde » (Haas, 1962 : 48)³⁸; les renseignements doivent être adaptés au niveau des connaissances linguistiques et des besoins pratiques du locuteur ; les articles, construits de telle façon que a) on n'y trouve

³⁷ Tous les extraits de *Hartmann, 1983* sont traduits de l'anglais par Inna Khmelevskaia

³⁸ Tous les extraits de *Haas, 1962* sont traduits de l'anglais par Inna Khmelevskaia

que les informations nécessaires à l'usager du type donné, b) ces informations aient le maximum d'exhaustivité.

3. 2. 3. L'usager du dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs

Comme nous l'avons déjà dit, le dictionnaire est construit en fonction des besoins de son utilisateur-type ; c'est une « règle d'or » selon Rey, qui déclare que « le tracé des frontières est pratiquement fonction des besoins d'expression du groupe d'utilisateurs concernés : la terminologie de l'œnologie sera organisée et limitée diversement pour l'ingénieur œnologue, le viticulteur ou le gastronome [...] » (Rey, 1979 : 91).

Le type de l'utilisateur est, justement, le plus difficile à définir dans la lexicographie spécialisée. Un dictionnaire général s'adresse au locuteur moyennement cultivé, ce qui donne une orientation plus ou moins précise. Quant à un ouvrage spécialisé, il s'adresse au « spécialiste du domaine » dont la notion reste très floue. Non seulement l'usager lui-même peut être un professionnel expérimenté, un apprenant, un journaliste travaillant sur le domaine, un traducteur spécialisé où un non-spécialiste intéressé, mais encore communique-t-il sur des niveaux différents : « Selon qu'il se trouvera en situation de communication avec ses pairs ou hors de la communauté de ses pairs, le spécialiste n'utilisera pas le même langage, et, surtout, la même terminologie. » (Slodzian, 1997 : 23)

Même si nous ne pouvons pas affirmer qu'une fois hors de sa sphère, le spécialiste utilisera un matériau lexical radicalement différent pour parler de son domaine, il faut quand même avouer que la terminologie est hétérogène au niveau de l'emploi.

C'est cette question qui sera cruciale pour la nomenclature de notre dictionnaire. D'un côté, un DBS doit parer aux besoins communicatifs dans le cercle des spécialistes ainsi que hors de ce cercle, car l'utilisateur sera obligé de communiquer sur

les deux plans et consultera le dictionnaire dans les deux cas. De l'autre côté, les termes qui seront employés dans la communication avec les apprenants et les non-spécialistes seraient classés par plusieurs terminologues comme « vulgarisés », n'ayant pas de rapport direct avec la terminologie de la spécialité. Nous considérons pourtant que la terminologie est employée dans la communication avec les non-spécialistes aussi bien qu'avec les spécialistes (les techniciens entre eux préfèrent souvent utiliser le jargon). La question est de savoir jusqu'où nous devons inclure dans le dictionnaire la terminologie certes spécialisée, mais néanmoins souvent utilisé pour parler à des non-spécialistes ? Nous sommes plutôt de l'avis des pragmatistes américains qui affirment que « [...] les apprenants et les spécialistes de la science ont besoin du même dictionnaire représentant le même inventaire complet d'objets, faits et concepts » (Opitz, 1983 : 56).

Pour un DBS, il est important de savoir si le spécialiste et le traducteur auront les mêmes besoins. Il nous semble que les divergences se produiront plutôt au niveau de la microstructure, c'est-à-dire, des informations présentées sur les termes.

Nous avons déjà abordé, dans le premier chapitre de cette partie, la question du lectorat éventuel d'un DBS ; nous parlerons ici de façon plus concrète de l'usager du dictionnaire bilingue des termes des JS.

Nous avons essayé de tracer en quelques traits le profil de l'usager du dictionnaire bilingue des termes des JS :

- Notre usager n'est pas forcément un sportif. Ce n'est pas forcément un spécialiste. Il peut ne pas chercher des termes techniques précis dans le DBS, mais des représentations lexicales de la vaste culture sportive.
- Notre usager a besoin de connaissances sur les propriétés linguistiques du terme aussi bien que sur ses propriétés pragmatiques. Le fait que le dictionnaire soit consacré à un domaine spécialisé ne doit pas être un obstacle à la recherche pour un locuteur non-spécialiste.

- Nous intégrons parmi les usagers des journalistes sportifs, des spectateurs, des interprètes, pour lesquels le mot est souvent plus important que le concept. Nous considérons comme usager toute personne qui s'intéressera un jour à la traduction d'un terme sportif, ne serait-ce que pour traduire un article sportif dans *Le Monde*.

Le dictionnaire présente alors plusieurs possibilités d'usage. Si l'utilisateur doit traduire un ouvrage technique, c'est de la terminologie technique qu'il aura besoin ; s'il s'intéresse aux articles de journaux ou aux commentaires, il sera nécessaire de traduire le lexique de presse ; pour la traduction d'un document en rapport avec l'administration sportive, il lui faudra connaître la terminologie des règlements ; enfin, s'il évolue sur le terrain, il pourra rechercher dans le dictionnaire des éléments du langage professionnel.

3.2.4. L'enregistrement des unités dans le dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs. Les limites de la nomenclature

La nomenclature du dictionnaire est l'ensemble des unités lexicographiques enregistrées dans le corps du dictionnaire. Cet ensemble est en quelque sorte unique. La nomenclature ne correspond pas au lexique de la langue, entité potentielle et infinie, parce que le nombre de ses éléments est toujours défini, et qu'ils ne possèdent qu'une seule forme. La nomenclature n'est pas non plus un vocabulaire, car ses éléments ne sont pas actualisés dans le discours, ils sont figés dans leur forme dite « canonique » ; il est impossible de construire un énoncé correct en employant les entrées du dictionnaire telles qu'elles sont présentées.

Les critères cités ci-dessus ne sont pas suffisants pour définir les limites de la nomenclature du dictionnaire. La nomenclature est, sans doute, la question la plus importante de la macrostructure du dictionnaire. La problématique de la nomenclature est liée au passage de l'unité lexicale au statut de l'unité lexicographique. Depuis Saussure, la langue n'est pas une nomenclature, « le lexique n'est pas une donnée immédiate du discours, et le mot n'est pas une unité linguistique de base (Rey-Debove,

1971 : 60) ; les lexicographes devraient logiquement passer de l'enregistrement des mots au regroupement, dans leurs ouvrages, des unités de discours. Cependant, le dictionnaire est jusqu'à présent considéré par ses créateurs et par ses utilisateurs comme un outil qui possède l'information nécessaire pour parler la langue. Il doit au moins fournir à l'utilisateur tout le matériau lexical dont celui-ci a besoin pour communiquer. Un dictionnaire idéal « devrait fournir sur chacun des signes dont se compose le lexique des renseignements de tous ordres dont a besoin l'ensemble des usagers qui le consulteraient. Or aucun dictionnaire ne saurait être conforme à cet idéal chimérique » (Wagner, 1967 : 88). Le vocabulaire d'une langue est quasiment infini, tout comme les nuances sémantiques, formelles, culturelles, etc. que possède chaque vocable ; il n'y a pas de « limite connue à l'information de tous [...] les types qui pourrait être associés avec l'unité lexicale ». Dans cette situation, les dictionnaires existants, « même les plus grands, ne font que préciser, d'une façon incomplète, la signification des termes du lexique » (Hudson, 1981, 341).

Il n'est donc pas étonnant de constater que les problèmes posés par la nomenclature

« n'ont cessé de préoccuper les vocabulistes depuis les origines de la lexicographie française. Il s'agit d'une notion complexe qui recouvre les diverses caractéristiques concernant le nombre et la nature des mots consignés dans un dictionnaire. » (Quemada, 1968 : 18)

3.2.4.1. Vision linguistique de la nomenclature

En faisant le résumé des théories lexicographiques portant sur la nomenclature, nous nous apercevons tout de suite que, comme d'autres problèmes lexicographiques fondamentaux, elle est considérée surtout du point de vue du dictionnaire de langue. Or, le contenu des ouvrages bilingues tout comme celui des dictionnaires de spécialité pose ses propres questions qui diffèrent en partie de celles de la lexicographie monolingue générale.

Plusieurs facteurs peuvent jouer un rôle dans l'élaboration de la nomenclature, mais la décision finale appartient toujours à l'auteur ou au groupe des auteurs du dictionnaire. Ainsi, le dictionnaire contient-il, dans une certaine mesure, la représentation lexicale de la réalité du lexicographe. Il est vrai que le développement de la branche informatique de la lexicographie a permis de limiter le facteur personnel dans le dictionnaire ; mais, malgré tout, la question de ce qui doit et ne doit pas être inclus dans le corps du dictionnaire reste un des problèmes les plus compliqués à résoudre :

« Le lexicographe n'échappe pas à la dualité de tout choix, à la fois acceptation et renoncement. Pour comprendre ce qu'est le dictionnaire, il n'est pas moins important de connaître les raisons des refus que les motifs des adoptions. » (Collignon, Glatigny, 1996 : 77)

Comme le lexicographe n'est pas en mesure d'enregistrer tout le lexique de la langue, il doit se représenter très nettement la partie du lexique qu'il veut décrire, les informations qu'il veut donner pour les vocables enregistrés, et l'utilisateur qui aura besoin de ce lexique et de ces informations ; bref, il est primordial de répondre à trois questions : pourquoi, comment et pour qui ? Les théoriciens de la lexicographie accordent à l'unanimité la priorité à l'intention dictionnaire dans le choix des entrées : « La sélection des futures entrées qui seront incluses dans le dictionnaire bilingue doit être orientée par le type du dictionnaire, avant tout, par son intention et ses objectifs » (Zgusta, 1971 : 309).

L'« intention dictionnaire », ici, est un terme qui englobe l'usage voulu du dictionnaire en voie de création et l'ensemble de ses usagers, tels que les voit le lexicographe. C'est une sorte d'idée générale du dictionnaire qui guide le lexicographe dans sa démarche ; l'étendue et la nature de la nomenclature, comme l'indique J. Dubois, « dépendent de l'objet du dictionnaire, et c'est par la nomenclature que l'on peut dire s'il a ou non atteint cet objectif » (1971 : 57).

Or, définir les objectifs et l'usager cible ne suffit pas à résoudre les problèmes de la nomenclature ; cela ne fait que les poser. Un dictionnaire « tend toujours à être exhaustif par rapport à son objet » (Dubois, 1971 : 57), et l'UL est un élément linguistique tellement complexe qu'elle crée toute une série de problèmes et de divergences dans le dictionnaire. Nous voudrions donner ici un aperçu des problèmes les plus fréquents de la nomenclature auxquelles le lexicographe doit faire face.

Dans un article récent portant sur les dictionnaires français des affaires nous trouvons un résumé des « divergences », qui sont, en fait, les questions que tout lexicographe, qu'il s'occupe de dictionnaires monolingues, bilingues ou spécialisés, se trouve contraint à aborder :

- Caractère hybride des nomenclatures et des dictionnaires
- Centrage et délimitation du domaine et des sous-domaines
- Délimitation langue générale - langue spécialisée
- Classes grammaticales et séries morphologiques
- Dégrouperments systématiques selon les domaines
- Synonymie
- La question de l'unité lexicographique (Guevel, 1997 : 183- 187)

En gros, la problématique de la nomenclature se résume en quelques questions essentielles qui concernent :

1. la nature et « même la réalité de l'unité de base appelée “mot”, unité destinée à constituer chaque élément de l'ensemble dictionnaire » (Colignon, Glatigny 1996 : 13).
2. le statut de l'unité lexicographique.
3. « l'ordre de succession de ces unités » (Collignon, Glatigny 1996 : 13), surtout s'il s'agit de l'ordre alphabétique
4. les différents niveaux d'usage du lexique et la position de la tradition lexicographique par rapport à ces niveaux d'usage. Rey-Debove parle des « causes de la déstructuration de la nomenclature » (1971 : 86). Pour elle,

la nomenclature du dictionnaire peut être mise en question, tout d'abord, à cause des incertitudes liées à l'unité linguistique et à l'homogénéité linguistique de l'espace lexical que le dictionnaire tend à enregistrer. Les problèmes de l'homogénéité linguistique sont définis par les facteurs de l'espace (langues régionales), du milieu (langues sociales), de l'activité humaine (langues thématiques), du temps (états de langue) – (Rey-Debove, 1971 : 86-89)

5. Le facteur de la norme. Ce facteur joue un rôle crucial pour un dictionnaire français, de langue (norme linguistique) ou de spécialité (norme terminologique).
6. Les néologismes, ou, plutôt, les frontières chronologiques. Elles sont plus difficiles à définir dans un ouvrage spécialisé que dans un ouvrage de langue, car, comme l'affirme A.S. Gerd, « ni la langue littéraire, ni la langue parlée ne changent aussi vite que la langue de la science et de la technique » (1986 : 22). Pour A.S. Gerd, le problème de la chronologie est important, car il concerne la compréhension et la traduction de textes spécialisés du passé, ainsi que de textes modernes, car on retrouve, de nos jours, des termes vieillis dans les ouvrages spécialisés modernes. Pour l'utilisateur du dictionnaire terminologique, le plus commode serait de disposer d'un dictionnaire où seraient recueillies toutes les informations possibles concernant le terme donné, y compris son histoire. Mais le caractère complexe et changeant des connaissances scientifiques, l'évolution complexe de la hiérarchie des notions, le changement constant du contenu et du volume des notions, la re-distribution des termes entre les notions, l'instabilité des champs synonymiques dans la terminologie, aussi que la nécessité de donner à l'utilisateur le maximum de renseignements sur la terminologie moderne, sont des arguments contre ce genre de dictionnaire terminologique

Si le lexicographe peut spéculer librement au sujet des problèmes d'ordre théorique (comme, par exemple, celui de la notion du mot), il est obligé de trouver des réponses pratiques aux questions concrètes, dont celles des limites de la nomenclature, de l'unité lexicographique, du nom propre. Nous évoquerons ces questions dans la présente partie, tout en sachant que, selon J. Rey-Debove,

« le dictionnaire [...] ne peut pas faire mieux que la linguistique elle-même. Il constitue une étape entre le continuum du discours et une présentation scientifique du lexique. L'information linguistique véhiculée par la nomenclature est bien trop considérable pour qu'elle soit considérée comme une donnée brute, et bien trop hétérogène pour qu'elle constitue une construction linguistique. » (Rey-Debove, 1971 : 63)

3.2.4.3. Nomenclature dans le dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs : à la frontière du spécialisé et du linguistique

Le lexicographe qui compose un DBS est obligé de faire face à tous les problèmes de nomenclature du dictionnaire bilingue. En outre, il doit trouver une solution aux problèmes spécifiques posés par le choix du domaine lexical.

« La nomenclature d'un dictionnaire général se présente comme une partie plus ou moins étendue de l'ensemble théorique constitué par les mots, utilisés à toutes les époques et pour tous les usages, d'une langue donnée » (Rey-Debove, 1971: 293). Celle d'un dictionnaire spécialisé sera beaucoup plus restreinte, et pourtant, cela ne veut pas dire que sa constitution se trouvera moins compliquée. Ce serait plutôt le contraire, car le terrain sur lequel s'engage le lexicographe ne sera plus tout à fait linguistique. La langue commune et la langue scientifique et technique continuent à s'opposer l'une à l'autre. Si, dans le passé, les termes de la technique et de la science ont été méprisés par le vocabulaire de l'« honnête homme », aujourd'hui, c'est la terminologie qui tend à écarter la linguistique des dictionnaires de spécialité. Un ouvrage lexicographique qui veut décrire une terminologie est obligé de tenir compte des règles terminologiques. Or, les terminographes associent d'autres problèmes au choix de la nomenclature.

Tandis qu'il est reconnu par les linguistes que le lexique de la langue est un domaine désordonné et flottant, les terminologies « sont de véritables systèmes définitionnels » qui « reflètent l'organisation structurée d'un domaine bien délimité » (De Bessé, 1990 : 254). Ici,

« l'établissement d'un dossier élaboré, d'une fiche plus ou moins exhaustive, d'un article de vocabulaire plus ou moins bref, pour un terme appartenant à un domaine, ou pour une série de termes en plusieurs langues correspondant à une même notion, s'écarte en partie de procédures de la lexicographie linguistique. » (Rey, 1979 : 97)

A.S. Gerd cite les principes traditionnels du choix des termes pour le dictionnaire : l'utilité du terme, sa fréquence, l'intégralité sémantique, l'indissociabilité du point de vue de sa structure. Pourtant, ce ne sont pas tous les critères du terme-vedette qui sont nommés. En effet, mise à part la notion d'« utilité », qui est la façon de désigner la relation du terme avec le concept dans la tradition soviétique, ce sont à peu près les caractéristiques que toute entrée dictionnaire devrait posséder. Nous voudrions énumérer ici quelques questions importantes pour le choix terminographique concernant le terme et essayer d'y répondre par rapport au dictionnaire bilingue des termes des JS.

Ainsi, l'auteur d'un ouvrage spécialisé est-il obligé de répondre aux questions sur certains aspects du terme qui n'existent pas pour l'auteur d'un dictionnaire de langue ordinaire.

Dans notre dictionnaire, le choix de la nomenclature a été effectué en rapport avec les types d'usager définis et l'objectif lexicographique, à savoir : remédier, dans la mesure du possible, aux difficultés de communication dans la sphère du sport. Il est évident que les difficultés apparaissent non seulement pour la compréhension de la terminologie officielle, mais aussi, pour la compréhension du langage de la presse et du lexique de la communication professionnelle.

Les principes essentiels du choix de la nomenclature pour notre dictionnaire :

- Le terme choisi doit être employée pour désigner un fait ou un concept des JS.
- Son emploi doit être régulier.
- La forme du terme, son adoption par des organismes terminologiques, son appartenance stylistique ne sont pas des facteurs décisifs pour son enregistrement dans le dictionnaire.

Nous avons abordé les questions d'ordre général ainsi que d'ordre spécialisé, parmi lesquelles :

- la question de la norme ;

La terminologie se veut une activité d'organisation, où la solution sur le statut et la définition d'un signe n'appartient ni au locuteur, ni au lexicographe, ni à la langue elle-même, mais à une association de spécialistes. La question de la normalisation de l'unité devient cruciale pour les terminographes, qui vont jusqu'à affirmer que « les dictionnaires normatifs, en lexicographie générale, sont de par leur fonction le seul type de dictionnaires se rapprochant de la terminologie » (Cabré, 1998 : 79).

Les linguistes russes, mais aussi canadiens, se prononcent pour le caractère attesté du terme comme critère obligatoire pour entrer dans le dictionnaire.

A notre avis, l'auteur d'un DBS ne doit pas considérer l'attestation d'un terme comme une condition nécessaire d'admission. La normalisation tend à exclure de la communication scientifique et technique des termes à cause de leur polysémie, de l'imprécision, de l'appartenance à un niveau stylistique inférieur. Mais le DBS, pas plus que n'importe quel bilingue, n'est un dictionnaire normatif. Si la sphère spécialisée contient un terme se rapportant à un fait du domaine, le locuteur peut avoir besoin de la traduire, et c'est la raison pour laquelle ce terme doit être inclu dans le dictionnaire. Cela concerne les clichés de presse, les jargonismes, les candidats termes, etc. La terminologie peut avoir pour objectif d'éliminer les unités « superflues » de la sphère de spécialité afin d'éclaircir la relation signe – concept, la lexicographie bilingue

spécialisée ne peut pas se permettre le luxe d'ignorer un élément appartenant au domaine. Un DBS contiendra les unités « obligatoires » (*obligatory compounds*, Opitz, 1983 : 59) qui « possèdent toutes les caractéristique du terme technique et doivent être traitées comme des entrées indépendantes, même si les techniques du rassemblement des unités et de leur enregistrement dans le dictionnaire peuvent être compliquées par cette exigence », tout comme les unités « non obligatoires » (*non-obligatory compounds*). Ne possédant pas la rigueur des termes et étant plus ouverts à la variation et à l'interprétation individuelle, ces dernières sont « difficiles à rassembler et ont tendance à gonfler le dictionnaire au-delà des limites raisonnables, sans parler de l'impossibilité évidente de les enregistrer d'une façon fiable et régulière » (Opitz, 1983 : 59)³⁹.

Les terminologues quant à eux défendent la thèse du terme clair et distinct : « Lorsqu'ils parlent leur langue maternelle et s'ils en tiennent à leur domaine de spécialité, les utilisateurs spécialistes parlent des concepts en utilisant les termes appropriés » (Thoiron, 1997 : 117).

Pourtant, il est difficile de s'imaginer que ces spécialistes renonceront, dans leur communication, au jargon professionnel, aux termes qui ne sont que candidats pour les équipes de normalisation ou aux termes qui sont périmés mais qu'ils ont encore l'habitude d'employer, et enfin, la sphère des sciences et des techniques ayant tendance à progresser vertigineusement, au nouveaux termes qui n'ont pas encore été enregistrés officiellement :

« [...] Qu'ils soient scientifiques ou techniques, les « savoirs » ont besoin de mots pour être transmis. Ces mots reposent sur une tradition orale et écrite. L'oral se pratique sur le terrain, dans le laboratoire, l'atelier ou le chantier, l'écrit quant à lui est le passage obligé pour chaque publication. » (Tachot, 1994 : 303)

³⁹ Tous les extraits de *Opitz, 1983*, sont traduits de l'anglais par Inna Khmelevskaia

Par rapport au jargon, certains linguistes disent même qu'il peut remplacer les termes officiellement sélectionnés au cas où « une sorte de « consensus international » s'établit [...] parmi les spécialistes qui eux-mêmes se reconnaissent à travers ce « jargon » professionnel commun » (Revilla, Rohas, 2000 : 322).

Ce jargon peut apparaître « à la fois dans un contexte oral à travers des congrès et des réunions professionnelles ou académiques mais aussi dans un contexte écrit à travers des articles de journaux et de revues spécialisées [...] » (Revilla, Rohas, 2000 : 321). Il est évident que ces termes « non obligatoires », peuvent constituer une partie importante du langage du spécialiste et, donc, le DBS ne peut les ignorer en aucun cas.

Le dictionnaire bilingue des termes des JS est, dans notre conception, un ouvrage à vocation linguistique. Il n'évitera pas la problématique de la nomenclature que nous venons de citer. Les problèmes linguistiques apparaissent inévitablement pour une langue spécialisée telle que la langue du sport. Dans un dictionnaire terminologique classique, ces problèmes ne seraient pas mentionnés, mais cela ne veut pas dire qu'ils n'y seraient pas présents ; pour l'utilisateur, la question de la réalisation des termes se posera de toute façon dans le discours.

Nous partons de 2 postulats :

- ce qui est enregistré dans un monolingue doit être traduit. Ce postulat concerne directement nos sources. Il ne s'agit pas uniquement du *Robert des Sports* ou des ouvrages normatifs de la Commission terminologique, mais aussi des dictionnaires de l'argot, de la culture sportive, comme ceux de P. Bouchard (1996) et de D. Doillon (2002). Ces dictionnaires nous ont guidée en matière d'argot sportif français. Comme nous n'avons pas trouvé d'ouvrages de ce type pour le russe, nous nous appuyons sur les entrées mises entre guillemets dans les dictionnaires des termes sportifs.
- le bilingue ayant adopté une autre attitude envers la norme que le monolingue, il ne peut pas être abordé avec les mêmes exigences. Notre tâche n'est pas de

créer une terminologie, mais d'aider à la traduction d'un lexique de domaine riche et hétérogène.

- la question du statut de l'unité lexicale spécialisée

Cette question est particulièrement problématique pour la terminologie sportive. Le glossaire de termes officiels des sports de la Commission ministérielle de terminologie des sports, (Délégation générale à la langue française, 1991), n'atteste comme tels que 94 lexèmes, tous sports mélangés. Le LOJO en présente 5350 dans le domaine des jeux sportifs. Quant au LOJO, il suscite d'autres questions. Ce glossaire officiel a été élaboré par des organisations sportives plutôt que linguistiques. Comment le considérer par rapport au glossaire constitué par la Délégation générale de la langue française ? L'autre problème est l'absence de partie russe dans le glossaire. Quel sera alors le statut des termes russes correspondants ?

A notre avis, le statut terminologique actuel de l'entrée doit être obligatoirement précisé dans le dictionnaire, afin de pourvoir aux besoins de l'utilisateur spécialiste. Les ULS reconnues en tant que termes seront munies, dans le corps du dictionnaire, d'une marque spécialisée et d'un renvoi à l'annexe, dans laquelle seront précisées l'organisation et la date de l'attestation de ce terme. Donnons l'exemple du terme *arrêt* :

Arrêt, m 1. **fb остановка мяча (вратарем), вратарский сэйв ⇒ réaliser*

Dans l'annexe : **Arrêt**, Office de la langue française, 2001 ;

- la question des frontières chronologiques de la nomenclature ;

En partant d'une vision pragmatique du problème, admettons qu'il serait inutile, et même nuisible, de faire entrer dans un dictionnaire bilingue des termes vieilliss. Si, dans la langue générale, des UL tombées en désuétude peuvent intéresser l'utilisateur pour une raison historique ou autre, il est peu probable que de tels termes intéressent quiconque s'adresse à un ouvrage spécialisé, notamment celui de la langue sportive. Dès

qu'un terme n'est plus employé, il cesse d'exister ; il n'y a plus de besoin pratique de le connaître ni de le traduire. La placer dans un dictionnaire, même avec une marque correspondante, serait compliquer la tâche de l'utilisateur. Le dictionnaire doit contenir la terminologie, employée réellement et régulièrement dans la communication sportive actuelle. La terminologie des JS, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, est relativement jeune. Néanmoins, nous nous retrouvons, dans ce domaine comme dans d'autres, face au problème des termes vieillis (*hands*, *off-side*, etc). Le problème concerne le dictionnaire lorsqu'il s'agit d'un terme qui est encore employé, même si un autre, reconnu comme plus approprié, le remplace dans la langue officielle (*score – marque*, *shoot – tir* (au basket-ball)), ou quand un terme quasiment tombé dans la désuétude, est encore employé au niveau amateur (*goal* en tant que *but*).

En ce qui concerne les néologismes, le problème est dans la « vivacité » du langage sportif, qui crée tous les jours de nouvelles métaphores, de nouveaux phraséologismes afin de marquer les événements de façon expressive. La tâche du lexicographe est alors de distinguer, parmi tout ce lexique succulent inventé par les commentateurs ou les sportifs eux-mêmes, des termes répondant à un besoin réel nécessaire pour la communication et compréhension.

- la question de frontières thématiques de la nomenclature

A ces questions s'ajoute celle des limites thématiques du dictionnaire. N'étant pas un problème spécialement terminographique, il se pose quand même différemment pour un ouvrage spécialisé, car ici l'envergure choisie dépend du cercle des usagers ; ainsi, le dictionnaire peut-il aller d'un ouvrage polytechnique à un dictionnaire pratique et détaillé d'un seul domaine. Rey propose de distinguer :

- les terminologies pluridisciplinaires regroupant des domaines interreliés ;
- les terminologies générales de domaine, incluant les sciences fondatrices et les domaines connexes ;
- les terminologies spéciales (domaine défini strictement et terminologies de sous-domaines) ;

- [...] structurées de manière purement empirique, les terminologies de besoins concrets et de situations pratiques [...] » (Rey, 1979 : 89).

Ici, le problème principal sera que les terminologies s'entrecroisent souvent, et dans de nombreux cas que les termes scientifiques acquièrent de nouvelles nuances spécifiques à l'intérieur d'un domaine ou d'un sous-domaine. Les dictionnaires spécialisés « dépassent souvent les limites de leur propre terminologie, attirant des termes de domaines voisins ainsi que des termes de la science générale » (Chaikévitch, 1976 : 25).

Il en résulte, selon A. Rey, qu'une terminologie technique « décrira un domaine et ses sous-domaines, à un certain niveau de précision ; parfois, plus succinctement, des domaines adjacents ; souvent, des éléments de sciences utiles pour la technique en question » (Rey, 1979 : 102).

On peut considérer un dictionnaire bilingue spécialisé de deux points de vue : linguistique et pratique, quand l'intérêt principal est porté au contenu thématique du dictionnaire – dans ce cas, tout dictionnaire contenant le lexique d'une activité quelconque, terminologique ou pas, sera considéré comme un dictionnaire thématique, « segmental dictionary » –, et épistémologique, quand le dictionnaire est l'objet d'une décision hiérarchique, et la question qui se pose alors est de savoir si le dictionnaire représente un système lexical conventionnel, reconnu comme terminologique.

Si les lexicographes se montrent hésitants par rapport aux limites de la terminologie de domaine, si les dictionnaires contiennent des éléments d'autres sphères spécialisées qui s'entrecroisent, ils ne font que constater le caractère mobile et instable des terminologies qui, à force de se développer, sont en échange constant avec d'autres sphères spécialisées du lexique. Nous essayons de tracer un champ thématique de la terminologie d'une activité qui est à la frontière du sportif et du ludique. Nous avons fait remarquer, dans la première partie de la présente étude, l'hétérogénéité du champ thématique du sport. Nous retenons certains termes de médecine (*blessure à la cheville*,

tendon d'Achille), de droit (*arrêt Bosmane* désignant une convention en vigueur entre les pays européennes conditionnant le transfert des footballeurs), d'économie (*transfert, sponsor, signer un contrat*), car les réalités qu'ils désignent sont en rapport direct avec l'activité sportive. Nous évitons de citer dans le corps de notre dictionnaire les termes qui appartiennent aux terminologies d'autres sports, la sphère des JS restant bien délimitée d'autres domaines sportifs. Nous nous sommes également abstenue d'enregistrer des termes qui ne se rapportent pas à la sphère indiquée mais la côtoient dans le discours ; par rapport aux dictionnaires de domaine, cela est souvent considéré comme une erreur lexicographique.

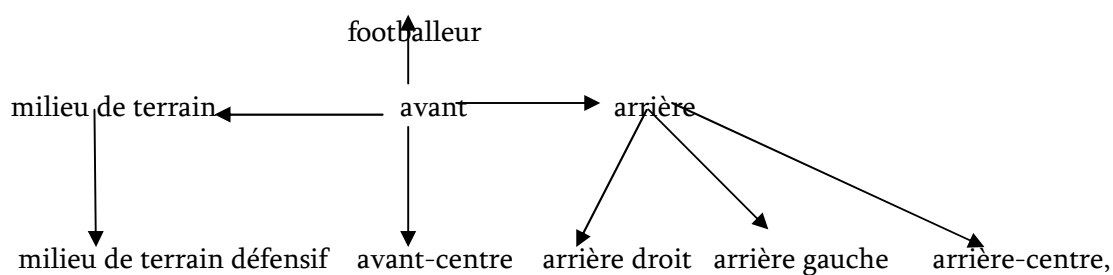
A l'intérieur de la sphère des JS, la question des frontières entre les sous-domaines se pose encore, mais au niveau de la microstructure. Il est fréquent que plusieurs domaines partagent un seul terme. Comme il existe des concepts communs pour toute la sphère des JS, il existe également des termes communs. L'utilisateur aura besoin de précisions à ce sujet (nous en parlerons dans la partie consacrée à l'article du dictionnaire).

- la question du champ notionnel et des relations entre les unités lexicales.

Ce sont les terminologues russes, issus de l'Ecole de Moscou, qui soutiennent fermement la thèse de la constitution notionnelle et systématique du champ de spécialité. A.S. Gerd affirme que l'« un des moyens de réduire la part du subjectivisme dans la formation du glossaire spécialisé est la construction préalable d'un modèle logico-notionnel caractéristique pour une science ou une branche de connaissance donnée » (Gerd, 1986 : 24).

Pour A.S. Gerd, l'analyse logico-notionnelle des textes spécialisés est une condition nécessaire de la composition d'un dictionnaire terminologique, il a pour but de démontrer la hiérarchie du paradigme notionnel caractéristique pour un domaine de connaissance. Il ne s'agit pas du fait que l'unité que nous avons devant nous soit un terme ou non, mais de la possibilité d'associer cette unité à une notion scientifique ou technique à l'intérieur du système logico-notionnel préconstruit. Si cette unité lexicale,

quel que soit son niveau stylistique et l'attitude subjective du spécialiste à son égard, exprime une notion de ce système, elle doit entrer dans le dictionnaire spécialisé. Pourtant, et même les terminographes russes, à l'image de A.S. erd, le reconnaissent, cette analyse notionnelle n'est pas toujours possible ; « seuls les champs homogènes correspondant à un domaine théorique ou à une application finalisée [...] peuvent y donner lieu, ainsi que des secteurs précis à l'intérieur d'un champ complexe et pragmatique » (Gerd, 1986 : 25). Effectivement, dans la terminologie des JS, il est relativement facile, par exemple, de reconstruire le schéma notionnel de la classification des joueurs sur le terrain, avec les relations hiérarchiques, horizontales et verticales entre les composants :



car il s'agit d'un concept abstrait, appliqué sur le terrain d'une façon très nette ; et en même temps, ces constructions dans les deux langues ne seront pas forcément équivalentes. Nous remarquons des lacunes quand nous essayons de systématiser la dénomination selon la position du joueur sur le terrain :

arrière	
arrière droit	
arrière gauche	
arrière centre	
milieu de terrain	хавбек
milieu droit	правый хавбек
milieu gauche	левый хавбек
milieu défensif	
milieu offensif	
avant	форвард
ailier droit	
ailier gauche	
avant-centre	центр-форвард

et selon la fonction du joueur :

défenseur	защитник
dernier défenseur	последний защитник
demi	полузащитник
demi gauche	левый полузащитник
demi droit	правый полузащитник
demi-centre	центральный полузащитник
attaquant	нападающий
	правый крайний нападающий
	левый крайний нападающий
attaquant de pointe	выдвинутый нападающий
attaquant en retrait	оттянутый нападающий

D'autres notions de ce domaine ne permettent pas une telle reconstruction, et les équivalents des termes désignant d'autres concepts ne seront pas prévisibles, en particulier en ce qui concerne les champs notionnels des verbes.

Les spécialistes français en terminologie, à l'instar d'A. Rey, se montrent sceptiques à l'égard de cette exigence :

« Il s'agira de construire un modèle notionnel et de déterminer comment la terminologie existante s'articule avec lui. Tout praticien sait combien une telle méthode est artificielle, pour ne pas dire fictive. Il n'en reste pas moins que l'école germano-soviétique [...] tend à privilégier l'approche notionnelle, à bon droit, certes, mais en effaçant quelque peu les difficultés. » (Rey, 1979 : 91-92)

Quelle est l'importance de cette question pour le DBS et comment l'aborder du point de vue de la lexicographie bilingue ? D'une part, si le locuteur veut consulter le dictionnaire de domaine pour traduire un terme, il est évident qu'il existe à l'intérieur de ce domaine et qu'il doit désigner un des concepts de ce domaine. Pour la terminologie, la situation se complique dans le cas de l'asymétrie dans les relations « signe – signifié », à savoir les cas d'homonymie et de polysémie. Un dictionnaire terminologique monolingue pourrait préciser le caractère non recommandable de ces phénomènes ; il pourrait même éliminer des unités polysémiques homonymes du corps du dictionnaire, les remplaçant par des éléments monosémiques s'ils existent ou bien en élaborant de nouveaux termes dans le but de remplacer, par exemple, des homonymes.

L'auteur d'un dictionnaire de traduction (si ce n'est pas un multilingue normatif international) notera cette asymétrie en premier, car elle pose le plus de problèmes au traducteur. Il serait difficile de suivre l'impératif « un signe – un concept » dans un DBS.

D'autre part, le concept lui-même peut être perçu de façon différente. Pour les linguistes russes, le lexique de l'art, par exemple, n'avait pas de statut terminologique parce que l'art « n'opérait pas de concepts, mais d'images » (Leitchik, 1971 : 20). Pourtant, l'art aussi est un champ restreint d'activité humaine, qui possède ses spécialistes, et, a donc droit à sa communication spécialisée. Si l'auteur du dictionnaire bilingue construit son corpus sur le schéma notionnel, il risque de passer à côté d'un matériau lexical important. Il est évident que la relation signe - concept n'aura pas la même valeur, par exemple, pour une science humaine à multiples traditions (comme la philosophie). Ce qu'il importe de connaître, pour l'auteur d'un DBS, ce sont les relations syntagmatiques et paradigmatiques qui apparaissent entre les éléments de son corpus. Non seulement pour la raison que « [...] les relations diverses que les mots entretiennent entre eux aussi bien sur le plan syntaxique que morphologique ou sémantique déterminent, pour une large part, leur signification et leurs conditions d'emploi » (Collignon, Glatigny, 1996 : 14), mais aussi, parce qu'un schéma de ces relations aidera à obtenir une vision plus nette du domaine que le dictionnaire doit cerner, à tracer un « dessin de domaine », selon l'expression d'A. Rey, lequel est « rarement donné a priori » (Rey, 1979 : 102).

Notre bilingue est un dictionnaire spécialisé, ce qui signifie qu'il a affaire à un champ lexical thématique plus ou moins restreint, plus ou moins délimité. Comme c'est un champ lexical d'une activité concrète, les termes intégrant ce champ correspondent à des notions concrètes. L'activité sportive possédant, comme toute activité spécialisée, son propre système, il serait logique de s'attendre à voir son champ lexical se construire de façon systématique. Nous avons bel et bien affaire à un champ notionnel, celui des JS. Comment pouvons-nous le présenter dans notre bilingue ? La gestion d'un

dictionnaire spécialisé sous-entend, entre autres, la « formalisation du schéma notionnel », aussi que la « localisation des sous-ensembles et mise en équivalence des deux systèmes notionnels » (Thiry, 2000 : 1-2).

Pour rendre compte du champ notionnel de la sphère lexicale des JS, il faut

- d'abord, effectuer une analyse contrastive des champs notionnels dans les deux langues
- ensuite, faire correspondre les deux systèmes notionnels, équivalent par équivalent. C'est une démarche traditionnelle des terminologues, bien qu'ils reconnaissent eux-mêmes qu'une équivalence mot à mot n'est pas possible, que

«l'irréductibilité de tout système par rapport à tout autre se vérifie non seulement par d'évidentes inéquivalences notionnelles entre leurs éléments, mais aussi par le fait que les conditions syntagmatiques d'emploi concret des éléments qui se correspondent entre langues peuvent être bien différentes. » (Thiry, 2000 : 1)

Pour l'activité sportive, la question des lacunes notionnelles dans les équivalences ne se pose pas aussi souvent que pour certaines sciences et techniques, au moins au niveau des langues européennes, grâce à l'internationalité du jeu sportif et de son règlement traduit en plusieurs langues. Les différences au niveau des notions peuvent apparaître dans la langue technique, celle du terrain, s'agissant de formations, de méthodes ou de pratiques de jeu inconnues dans d'autres communautés. Nous traiterons de cette différence dans la partie consacrée à la problématique de la microstructure du dictionnaire.

Les sous-ensembles ne sont pourtant pas construits selon les lois terminologiques, l'ordre alphabétique primant sur la division en sous-domaines (*vlb*, *ftb*) et, si les relations de subordination sont représentées par rapport à l'entrée-hypéronyme, les relations de coordination et de subordination entre les sous-entrées sont sacrifiées au profit de l'ordre. Nous abandonnons donc le système des liens notionnels pour nous tourner vers les relations linguistiques.

- La question de la place de la culture dans le dictionnaire.

Nous abordons cette question ici, dans la partie consacrée à la macrostructure, car, avant de se demander comment traduire la culture, le lexicographe s'interroge sur les éléments culturels qu'il doit enregistrer dans son dictionnaire.

Contrairement à ce que l'on voudrait croire, il existe dans la terminologie technique, tout comme dans le lexique commun, des éléments « entourés d'un halo de connotations valables pour la communauté entière » (Szende, 2000 : 79). Le facteur culturel entre en jeu quand il s'agit du choix des noms propres (porteurs de la culture par excellence), des emprunts, des idiomatismes, des éléments de l'argot, etc. A notre avis, la culture a bien sa place dans le dictionnaire spécialisé. Le dictionnaire de la langue commune véhicule les connaissances culturelles de la communauté qui parle cette langue. Il serait logique qu'un dictionnaire spécialisé essaye de rendre compte de la culture de la communauté des spécialistes dont il enregistre la terminologie. Le dialogue interculturel est présent sur le terrain, encore faut-il qu'il trouve sa place dans le dictionnaire.

Nous croyons nécessaire d'inclure dans le corps du dictionnaire :

- les termes imagés, à l'aspect idiomatique, appartenant pour la plupart à l'argot des sportifs : *arbitrage maison*, *champ de pommes de terre* (pour *terrain impraticable*), *le cochon est dans le maïs* ; *кирпич* (pour *carton jaune*), *огород* (équivalent de *champ de pommes de terre*), *штанга – друг вратаря* (*le poteau est un ami du gardien*), etc.

- les éléments de l'argot ou les expressions journalistiques, le plus souvent sous une forme ludique (on pourrait parler des citations) qui, font référence à la culture du sport en tant que fait social (son histoire, son art, sa mythologie) : *coup franc platinien*, *groupe de mort*, *but en or*, *бобровский прием*, *правило внезапной смерти* (équivalent de *mort subite*), *трус не играет в хоккей* (*le lâche ne joue pas au hockey*), etc.

Il sera évidemment problématique de traduire ces termes ; nous parlerons de leur traitement dans le dictionnaire dans la partie consacrée à la microstructure.

3.2.5. L'unité lexicographique dans le dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs

A première vue, il semble évident que « ce ne sont pas les mots qui ont été fabriqués pour le dictionnaire, mais, bien entendu, le dictionnaire qui a été compilé dans le but de répertorier les mots » (Gardiner, 1989 : 111).

A notre avis, cette affirmation n'est vraie qu'à moitié. Certes, le dictionnaire ne fabrique pas les mots, mais il les façonne à sa manière. Car il existe une nette différence entre l'UL et ce qu'on appelle unité lexicographique ou l'« unité de traitement lexicographique », selon A. Rey (1977 : 21). Les problèmes apparaissent quand l'unité lexicale devient unité lexicographique.

L'entrée lexicographique, en effet, ne semble pas être un mot, bien que la notion même de mot soit extrêmement floue. « Si l'on pouvait repérer et compter les entrées comme mots », remarque J. Rey-Debove, « la description du lexique serait achevée » (1971 :63). Or, c'est impossible. D'abord, l'entrée lexicographique ne dispose que d'une seule forme grammaticale, celle sous laquelle elle est enregistrée (cette forme, pour la plupart des cas, tient de l'arbitraire et de tradition), ensuite, une entrée lexicographique n'est jamais actualisée (les verbes sont à l'infinitif, les noms sont privés de l'article). C'est une unité parfaitement (ou presque parfaitement) neutre, et grâce à cette neutralité elle a un potentiel maximum. Nous pouvons dire que l'entrée lexicographique est une unité de la langue dans le sens saussurien du mot.

Nous partageons ici l'idée que A. Collinot et F. Mazière ont à propos de la nomenclature du dictionnaire et sa réalisation dans la structure de la définition :

« le terme "nomenclature" [...] désigne une représentation empiriquement construite du lexique d'une langue sous la forme d'une liste alphabétiquement ordonnée de formes de

mots attestées. C'est une image nécessairement restreinte du lexique, toujours en décalage par rapport au potentiel de la langue. » (1997 : 55)

La forme de l'entrée du dictionnaire est un des points les plus discutés dans la lexicographie moderne. La conception classique d'une forme graphique entre deux espaces ne suffit plus. Que faire, alors, des unités lexicales composés et complexes, de mots abrégés etc. ? Le syntagme est un véritable obstacle pour le lexicographe qui voudrait déterminer la nature du mot.

« On peut considérer que les [éléments lexicaux assemblés d'une manière étroitement déterminée] (« locutions », « tours », « idiotismes », « proverbes ») pourraient, aussi bien que les unités lexicales, être considérés comme des éléments unitaires : ceci correspond au fait que les lexies elles-mêmes peuvent être considérées en tant que syntagmes, et que le mot, en tant qu'unité fonctionnelle, n'existe pas. » (Rey, 1977 : 35)

Une entrée de dictionnaire possède toutes sortes de caractéristiques traditionnelles, qui permettent à l'utilisateur de reconnaître la forme de l'unité lexicale comme une forme dictionnaire, mais aussi de prévoir une forme dictionnaire pour une unité lexicale dans le discours. Elle devient une unité de référence, mais aussi, une unité de culture. Elle peut être définie, en fin du compte, comme une unité spécifiquement lexicographique, sémantiquement indépendante et indivisible, (du point de vue de l'utilisateur), et susceptible d'avoir une définition dans le dictionnaire : « Nous entendons par entrée chacune des spécialisations ou localisations d'emploi du mot, suivant les diverses disciplines, les différentes branches de l'activité humaine ou les divers niveaux ou registres de la langue dans lesquels il se trouve employé. » (Rey-Debove, 1971 : 291).

Enfin, il semble que l'entrée du dictionnaire spécialisé diffère de celle du dictionnaire général. La lexicographie générale et la lexicographie spécialisée n'abordent pas la question de l'entrée dictionnaire de la même façon. La lexicologie et la lexicographie générale s'intéressent avant tout à l'appartenance de l'unité lexicale à la catégorie des « mots lexicaux », sans se soucier pour autant du niveau que cette unité

occupe dans la hiérarchie d'un lexique donné. Quant à la terminologie, elle s'intéresse avant tout au statut du terme : une fois son appartenance terminologique prouvée, elle entrera dans le dictionnaire quelle que soit sa nature : signe graphique, abréviation, sigle, etc. A. Rey explique l'insuffisance des critères ordinaires pour un ouvrage spécialisé :

« Le critère du mot [...] ne suffit pas. Le fait de considérer en priorité des syntagmes (surtout nominaux) comme termes entraîne des choix quant aux limites. Il ne s'agit pas seulement de critères linguistiques : certes, toute unité lexicalisée [...] peut être un terme, mais de nombreux syntagmes complexes non lexicalisés peuvent aussi correspondre à une notion bien identifiée. » (Rey, 1979 : 93-94)

En effet, on fait entrer dans le glossaire du dictionnaire spécialisé toutes sortes de dénominations : mots (les verbes aussi bien que les noms), syntagmes, sigles, formules, représentant « un maillon du système logico-notionnel » (Gerd, 1986 : 30).

Dans le dictionnaire des termes des JS, nous trouvons les vedettes de quatre types :

- lexèmes simples : *ballon, but, abandonner, pivot, jambière*
- syntagmes (ULSC, unité lexicale spécialisée composée) : *infraction aux règles, franchir la ligne, empêcher l'adversaire, éviter une mise en échec*
- signalèmes : *ligne ! pied ! main ! pas de surface de service !*
- sigles : *FFF, LNR, FC, AS*

Outre les unités linguistiques (mots, phraséologismes) nous avons inclus dans notre dictionnaire les unités phrastiques, que nous appelons signalèmes. Le signalème est une unité énonciative à valeur essentiellement pragmatique que nous classons parmi les « phrases sans forme phrastique locutionnelle » (Gardiner, 1989 : 184).

On pourrait considérer la signalème comme une unité appartenant de la classe fonctionnelle que V.V. Gak appelait « refexe langagier » (1994 :33) ou

« phraséoreflexe » (1995 : 47): une réaction verbale sur une situation extralinguistique. Pourtant, si un phraséoreflexe se conçoit traditionnellement comme «marqueur et opérateur de l'interaction discursive » (Bykov, 2004 : 1) qui incite le locuteur à la parole, le signalème détermine non seulement un acte communicatif, mais une situation extralinguistique

Dans la langue des JS, le signalème remplit deux fonctions à la fois :

- il constate une situation de jeu (*main !* pour signaler le détournement du ballon avec une main pour un joueur de champ)
- il incite une action qui doit logiquement suivre la situation indiquée (une faute de main est sanctionnée par un carton rouge).

Le signalème présente un minimum d'information suffisant pour inciter le locuteur à une action. Pour que le signalème puisse exister, il faut que cette information soit interprétée de même façon par toute la communauté linguistique (dans notre cas, par tous les spécialistes du domaine) ; la situation extralinguistique que le signalème est sensé déclencher doit être pertinente pour l'ensemble des locuteurs. Dans le domaine des JS, le signalème est toujours employé dans une situation ayant rapport au règlement du jeu.

A la base du signalème se trouve « une prédicativité présupposée » (Bykov, 2004 : 3) : il indique la position ou l'action du sujet, absente dans le signalème, mais impliquée, car présente dans la situation extralinguistique : *Plafond !* signifie en réalité « la balle a touché le plafond », *Main !* « le joueur a touché le ballon avec la main », *Filet !* « la balle a touché le filet », *Hors-jeu !* « le ballon se trouve hors de la surface de jeu » ou « le joueur se trouve dans la situation de hors-jeu ». Leur forme elliptique (sur le terrain, le signalème peut être remplacé par un geste) est due à la rapidité de l'action du jeu.

Habituellement, un signalème se constitue d'un mot simple (*main, pied, filet, arrêt, antenne*) ; mais peut aussi être formé d'une phrase incomplète : *Pas de surface de service ! Pas en ordre ! Sans sifflet !* dont les éléments peuvent « être employés dans des contextes plus longs » (Gardiner, 1989 : 186). Sa spécificité se manifeste dans son lemmatisation dans le dictionnaire : le signalème est habituellement accompagnée par un point d'exclamation. Dans notre corpus, nous en avons compté 25.

Le problème du choix de l'unité d'entrée concerne principalement l'alternative entre l'unité simple et la syntagme. Un grand nombre d'unités de la terminologie qui est notre objet de recherche sont composées de deux ou plusieurs membres. Comme cela a été indiqué dans la partie précédente, les collocations réalisent soit la jonction d'un membre principal (pivot), dont la signification spécialisée est indépendante, et de terme dépendant, soit la combinaison de deux membres dont aucun n'existe dans la sphère spécialisé en dehors de la collocation, soit de deux termes indépendants qui sont tous les deux présents dans cette sphère. Pour la première catégorie, l'entrée dictionnaire sera le membre pivot ; le membre secondaire sera placé dans la zone des compléments :

***Action**, *f* действие $\Rightarrow$ **Anticiper** ;
 ~ **de jeu** игровое действие ;
sur l' ~ de jeu с игры ; [...]

***Attaquer** 1. Атаковать, идти в атаку ;
 ~ **dans l'axe** атаковать по центру ;
 * ~ **sur l'aile** атаковать по флангу ;
 2. * ~ **l'adversaire** нападать на противника (*в запрещенной форме*)

Dans le deuxième cas, l'entrée sera obligatoirement une collocation, divisée en deux parties : le premier membre (choisi sur le critère syntaxique, dont le choix sera expliqué plus loin) et le (les) membre(s) suivants dans la même ligne, séparés du membre principal par le tiret :

Choix, *m* - **de côté, du camp** выбор стороны, площадки ; ~ **de service**, *v/b* выбор подачи [...]

Conclure - une occasion *fb* реализовать голевой момент ;

Faire - du petit bois ♦ (проф.-прост.) завалить соперника

La TPH verbale est spécifique pour le domaine des JS. En effet, dans les sphères traditionnelles de la terminologie un TPH est construite sur le schéma [Nom + élément d'extension (Nom, Adj ou élément verbal non prédicatif)], tandis dans la sphère des JS apparaît fréquemment un autre type de construction : [Verbe + Nom en tant qu'élément d'extension].

Quand nous construisons l'entrée verbale complexe de cette façon, c'est d'abord parce que l'aptitude du verbe à entrer en collocation est restreinte dans le présent domaine (dans plusieurs cas, une autre extension n'est pas possible) ; ensuite, si le deuxième membre peut être remplacé par un synonyme, le TPH indiqué sera un meilleur exemple pour l'usage de ce dernier qu'une indication pronominale traditionnelle.

3.2.6. Sur le choix des noms propres

Un des problèmes de la nomenclature le plus souvent abordé par les linguistes et qui prend une importance particulière dans le cadre de la lexicographie spécialisée est celui des noms propres (désormais Npr). Le Npr est une unité paradoxale du lexique : « il est impossible de le définir au sens où l'on définit les autres types de mots parce qu'il ne renvoie pas de la même manière à un concept catégorisant » (Bejoint, 2001 : 13).

Leur forme est celle des UL, mais les linguistes doutent qu'ils fassent partie du lexique, en affirmant que « si les noms propres n'apparaissent pas dans les dictionnaires de langue [...] c'est parce qu'ils relèvent du système de choses, et non des signes » (Rey-Debove, 1971 : 69).

Même si l'on peut lire chez certains auteurs que « toutes ces informations témoignent d'une méconnaissance de la catégorie des noms propres, aussi bien que sa

nature que dans sa diversité » (Vaxelaire, 2003⁴⁰), il est néanmoins évident qu'en tant que choses, ils n'intéressent pas le dictionnaire de langue, et qu'en tant que signes, leur enregistrement complet est impossible et inutile. Le recensement des unités de cet ordre est plutôt une affaire encyclopédique.

Néanmoins, on repère des Npr dans le dictionnaire de langue. Cela se produit dans deux cas :

- soit le Npr fait partie des éléments que J. et C. Dubois appellent « unités de comportement culturel » (Dubois, 1971 : 58)
- soit il devient porteur de sens et « se prolonge dans une conceptualisation sous la forme d'un mot ordinaire » (Boulanger, Cormier, 2000 : 20). Souvent ces deux processus se rejoignent, un Npr désignant un objet ou un concept culturel dépassant le simple rapport entre lui-même et son géniteur propre et acquérant « une résonance conceptuelle qui lui permet de traverser du côté du sens » (Boulanger, Cormier, 2000 : 43)

Le problème posé par le Npr dans le dictionnaire spécialisé est double. D'abord, la solution doit être trouvée pour les Npr simples ; tels que noms déposés ou dérivés ; ensuite, un grand nombre de Npr constituent, dans la langue spécialisée, des syntagmes avec des noms communs spécialisés.

Parmi les Npr susceptibles à entrer dans le DBS, figurent avant tout ces cinq catégories :

- les éponymes qui « figurent légitimement à la nomenclature tout en étant des Npr démotivés [...] », lorsque « le nom d'une personne, d'un lieu, etc., se lie à la désignation d'une propriété marquante ou d'un ensemble de propriétés caractérisant le porteur du nom à un degré suffisamment déterminant pour que cette désignation s'impose comme signe

⁴⁰ Propos recueillis au colloque « Le nom propre : vers un retour dans le giron linguistique ? » de 26-28 mars 2003, Institut d'Anglais de l'Université Paris VII

linguistique commun qui opère en langue » (Boulanger, Cormier, 2000 : 21)

- les marques déposées dits « faux noms propres » parce qu'elle produisent les référents en série [...]. Cette catégorie n'est presque pas représentée dans la sphère des JS ; l'emploi des noms de marque tels que *Adidas*, *Nike* n'est pas généralisé comme l'emploi de *frigorifère*. Nous avons noté *zamboni*, pour surfaceuse, dans la terminologie du hockey sur glace.
- les unités complexes dans lesquelles le « Npr ou son dérivé porte une responsabilité cruciale lorsqu'il s'agit de forger le sens nuancé ainsi tout le signifié [...] » (Boulanger, Cormier, 2000 : 21). C'est une dénomination fréquente pour la terminologie, par exemple en médecine pour désigner une maladie, un syndrome (*maladie d'Alzheimer*, *syndrome de Flessinger-Leroy*), en astronomie (*comète Halley*), en sciences naturelles (*loi d'Ohm*, *loi de Mariotte*), etc. « Les formes hybrides sculptées à l'aide de Nco et de Npr fédèrent des unités lexicales complexes qui sont à ranger dans la classe des noms généraux puisqu'elles s'intègrent dans une arborescence conceptuelle ». Ainsi, le nom propre devient « significatif dans le processus de dénomination d'un objet du monde » (Boulanger, Cormier, 2000 : 21). Le Npr qui entre dans ce type de collocations reste invariable ; il peut pourtant perdre sa majuscule. Ce type de création de collocations ne semble pas être productif pour la sphère des JS, en français comme en russe ; on en trouve quelques-uns : *balle alvéolée Kookaburra* (balle orange du hockey sur gazon), dans la terminologie du hockey, *table Berger* (système de l'organisation de la compétition) dans celui du volley-ball, *coupe Stanley* pour le hockey sur glace ; *arrêt Bosman*, au football ; en russe, *таблица Бергера*, *кубок Стенли*, *закон Босмана*, leur nombre est restreint, dans notre corpus ils ne présentent que 5 sur 5350 entrées.

- les UL dérivées de Npr. Pour les créateurs du *Petit Robert*, les dérivés d'anthroponymes et de toponymes sont « embarrassants pour le lexicographe dans la mesure où les noms propres sont internationaux et donc translinguistiques » ; pour la plupart, ils « n'ont pas véritablement de sens linguistique », et ne sont traités dans la nomenclature du dictionnaire qu'à condition de posséder « un sens ou un emploi spécifique » (Rey-Debove, Rey, 2004 : 12) Dans la sphère sportive, ces termes dérivés sont constamment produites dans la parole des commentateurs. Le plus souvent, la « vie » de ces néologismes n'est pas longue, mais certains deviennent pertinents au point d'occuper une place dans la sphère lexicale. Nous citerons *européen*, dans sa signification sportive : qualifié pour jouer dans une Coupe européenne, et *européable*, susceptible de disputer une Coupe d'Europe, *coubertien* (variante : *coubertinien*) (dans *pensée coubertienne* ou *équipe coubertienne*), mais aussi, et surtout, les dérivées des Npr qui construisent des termes : défense *yougoslave*, *coup franc platinien*, *balai canadien*, *balai écossais* dans la terminologie du curling ; le russe donne *югославская защита*, *бобровский прием*. Généralement, l'adjectif dérivé joue un rôle concrétisant et classifiant : la *défense yougoslave* est un type précis de formation défensive, le *coup franc platinien* désigne une manière précise de frapper le coup franc, etc. Pourtant, cet adjectif peut comporter une connotation ironique ; ainsi, le *contrôle américain*, au football, désigne-t-il le contrôle du ballon avec la main (illégal).
- termes techniques produits à la base du nom d'un acteur du jeu ou de l'endroit : *bazette* (composition du rugby à partir des lignes arrières ; le nom vient de la bourgade de Bazet dans les Hautes-Pyrénées), *cardiff* (opération qui consiste pour les avants groupés à enfoncer le dispositif adverse sur sa ligne du but et à l'aplatir derrière la ligne, après une prise de balle favorable en touche) ; *carwyn* (du prénom de l'entraîneur

gaulois, opération de débordement sur l'aile, partie du demi d'ouverture et combinée avec son arrière et son ailier) ; *verdun* (transmission rapide de la balle au demi d'ouverture, placé en embuscade et chargé de tenter le drop, en cas de mêlée favorable des buts adverses ; vient du nom de l'arrière du club de Verdun) ; *corse* (adjectif devenu nom ; au football, défense en plongeon sur une balle éloignée), *sigean*, *montferrand*, etc. Pour leur présentation dans un bilingue, une définition sera nécessaire :

cardiff, *f, rgb* прием в регби, после взятия мяча при вбрасывании нападающие продавливают соперника за его линию ворот)

verdun, *f, rgb* прием в регби, быстрая передача мяча полузащитнику для попытки дропа, при схватке у ворот противника

L'antonomase dans les langues de spécialité peut garder son aspect figuratif à la naissance, car on recourt souvent à l'antonomase dans le jargon professionnel avec une intention ludique ou dans un but appréciatif. Néanmoins, elle perd cet aspect dès que le nom devenu commun commence à fonctionner à des niveaux plus élevés que celui du jargon, contrairement à l'antonomase de la langue commune. Comparez, par exemple un *don Juan*, un *Mozart* dans la langue commune, et un *axel* (saut de carré où l'appel se fait en avant sur une jambe, la réception sur l'autre jambe en arrière, le patineur effectuant une rotation dans l'air) ou un *lutz* (saut avec la prise d'élan en arrière sur le pied gauche et le piqué avec pied droit), qui proviennent de noms de patineurs, dans la terminologie du patinage artistique, ou un *arconada* (erreur du gardien de but, quand il laisse le ballon s'échapper entre les deux mains dans sa propre cage), du nom du gardien de but espagnol, dans la terminologie du football.

Il existe dans la terminologie des Npr qui ne sont pas en voie de lexicalisation mais qui renvoient à des concepts importants pour leur sphère de spécialité. Cela concerne avant tout les noms des organisations (*FIFA, FIBA, FFF, МОК, ПФЛ*), ou les toponymes qui renvoient à l'emplacement des organisations ; dans la terminologie sportive, il s'agit du remplacement du nom de l'équipe ou de l'association sportive par

le nom de leur pays ou ville d'origine : *Moscou* pour *le Spartak de Moscou*, *Turin* pour *la Juventus de Turin*, *France* pour *l'Equipe de France*, ces toponymes donnant des dérivés réguliers pour désigner les joueurs de telle ou telle organisation, notamment en russe : *москвичи, туринцы, французы*, mais aussi en français : *les Moscovites, les Turinois, les Français*.

Quel statut auront des Npr de ce type dans un dictionnaire de spécialité ? Peut-on les considérer comme des dénominations secondaires pour des produits, des effets, des quartiers généraux des organisations ? Ou bien ces Npr resteront-ils en dehors de la terminologie du domaine, à la portée des journalistes mais sans acquérir un statut de terme ?

Les terminographes russes et français hésitent en ce qui concerne le Npr spécialisé. Il existe essentiellement trois points de vue.

- Le premier point de vue est soutenu par les représentants de l'école soviétique, comme A.A. Reformatski, qui refusent aux noms propres le droit d'entrer dans le dictionnaire, car ils ne renvoient pas à la notion, mais désignent seulement un référent, si important qu'il soit pour le domaine de spécialité :

« Dans la terminologie technique, où les objets sont primordiaux, l'orientation nominative des termes est essentielle, pourtant, si une machine donnée possède quelques milliers de détails, cela ne signifie pas qu'il existe autant de milliers de notions. » (Reformatskii, 1961 : 30)

Pour eux, les Npr, qu'ils soient des marques déposés ou des « nomens », terme désignant dans la terminologie russe les objets utilisés ou produits par le domaine de spécialité, par exemple, les noms de médicaments pour la médecine, ne sont que des « étiquettes » collées aux référents précis, incapables de désigner un concept terminologique. A.A. Reformatskii, notamment, désire éliminer des ouvrages terminologiques les toponymes, les noms de plantes, des substances chimiques, etc. Il

est pourtant évident que ces noms sont employés constamment par les spécialistes, car ils se rapportent à des faits importants pour la sphère spécialisée et qui en font partie aussi bien que des notions généralisées.

- La deuxième thèse est notamment répandue dans la sphère des monolingues ; on affirme que le Npr ne doit apparaître dans le dictionnaire de spécialité qu'à condition de devenir un nom commun. C'est ici qu'apparaît le problème des noms de marques déposées qui constituent un cas à part. Ces labels désignent un seul et même type d'objet reproduit en de multiples exemplaires, ils restent « des noms propres bien qu'ils désignent un type d'objet, et méritent par là d'être traités en noms communs. » (Rey-Debove, 1971 : 88). Il s'agit ici d'un Npr , car

« Cette unité n'appartient pleinement à aucune des catégories majeures recouvertes par la notion de nom : nom commun, nom propre, terme. Il se comporte davantage comme un hybride participant sémiotiquement de chacune d'elles. » (Petit, 2003⁴¹)

J.-C. Boulanger et M.C. Cormier nous rappellent que le facteur temps joue un rôle crucial dans la lexicalisation du Npr : « La durée permet de décanter les contributions scientifiques fondamentales et de constituer un réservoir des noms à honorer lors de nouvelles avancées et découvertes » (Boulanger, Cormier 2000 : 147).

A. Rey de son côté s'oppose fermement à « l'absence des noms de marques et autres dénominations protégées qui constituent une précieuse enclave de la propriété privée dans le lexique national » (Rey, 1979 : 93).

- Enfin, le troisième groupe des terminographes postule que ces noms propres, surtout les noms de marque et les noms d'entreprises, doivent entrer dans le dictionnaire terminologique s'ils sont assez souvent utilisés par les spécialistes. Cela est surtout vrai pour les dictionnaires détaillés de sous-domaines.

⁴¹ Propos recueillis au colloque « Le nom propre : vers un retour dans le giron linguistique ? » de 26-28 mars 2003, Institut d'Anglais de l'Université Paris VII

Aucun des trois groupes ne conteste le statut terminologique de termes-syntagmes formés par un NPr et un ou plusieurs noms communs.

Le taux des noms propres dans les dictionnaires bilingues est traditionnellement plus élevé que dans les monolingues :

« La raison pour laquelle les DB acceptent les noms propres dans leur nomenclature plus volontiers que les monolingues est sans doute liée aux objectifs de chaque type de dictionnaire. Le bilingues [...] se présentent sans complexes comme ni plus ni moins que des outils destinés à remplir une fonction – le plus souvent la traduction. [...] Les noms propres qui figurent à la nomenclature des DB y ont été retenus pour deux raisons : d’une part parce qu’ils désignent des entités aussi fréquemment nommées dans le discours, et d’autre part parce que leurs équivalents dans l’autre langue sont plus au moins différents [...]. » (Béjoint, 2000 : 13)

Néanmoins, les Npr sont aussi menacés dans les bilingues, les linguistes ne voyant pas la nécessité de traduire un Npr. J. Rey-Debove affirme que les noms propres « sont internationaux [...] et les calques sont rares » (1971 : 69) ; pourtant, lorsque les Npr des deux langues sont mis en relation, on s’aperçoit que cet internationalisme n’est que relatif dans la pratique. Les différences qui peuvent être infimes mais qui doivent être traduites peuvent concerner aussi bien le modèle de la dénomination, la forme graphique, phonique, l’article attribué ou non au Npr, le genre grammatical du Npr, etc.

Remarquons aussi que la formation des termes à l’aide des Npr est plus typique pour le jargon des sportifs que pour la langue officielle ; c’est dans le jargon sportif qu’apparaissent, par exemple *faire fanny*, *faire Jésus*, *contrôle américain*, et les sobriquets des clubs (*la Juve*, *la Scudra Azurra*, *les Gunners*, etc.).

3.2.7. Termes phraséologiques

La langue spécialisée abonde en unités complexes. En fait, dans les langues de plusieurs domaines les termes phraséologiques (désormais TPH) sont plus fréquents que les termes simples, surtout dans le cas des terminologies scientifiques. « Il faut y voir là l’effet des limites du système de nomination à exprimer un nombre important de traits

de substance » (Lelubre, 1999 : 224). En effet, la dénomination d'une notion par un TPH permet d'exprimer un nombre plus élevé de traits pertinents de cette notion ; on peut en déduire que le TPH possède un degré de motivation plus important que le terme simple. Les terminographes parlent de « termes syntagmes » (terme français) ou de « termes composés » (terme russe), qui sont dérivés de termes simples :

« Ces termes simples et leurs dérivés composent des microsystemes terminologiques, et les relations entre les éléments de systemes de ce type doivent être enregistrés par le dictionnaire. De l'autre côté, tous les termes syntagmes ne sont pas dérivés de termes simples, car une partie des termes composés est construite sur une base linguistique complètement différente. » (Dolgov, Sergueev. 1980 : 52)⁴²

La question de la collocation comme unité lexicale est presque aussi complexe que celle du mot. Comme nous ne sommes pas en mesure d'aborder ici cette question dans toute sa profondeur, nous limiterons notre définition du TPH à une collocation dont les membres sont unis par un sens spécialisé et qui est capable de constituer une entrée indépendante dans le dictionnaire.

Le problème des collocations est un des plus importants dans la lexicographie bilingue, générale ou spécialisée, comme le précisent X. Blanco et M.D. Moreno :

« Les lexies complexes [...], souvent imprévisibles autant par leur forme que par leur contenu, posent de nombreux problèmes non seulement au traducteur, mais aussi à celui qui aborde une langue étrangère aussi bien à des fins d'expression que de compréhension. » (Blanco, Moreno, 1997 : 173)

C'est en effet par le choix des collocations que les dictionnaires bilingues de la même langue source diffèrent l'un de l'autre, et c'est le choix des collocations qui représente une des parties du dictionnaire les plus controversées.

⁴² Tous les extraits de *Dolgov, Sergueev, 1980* sont traduits du russe par I. Khmelevskaia

Les dictionnaires bilingues qui donnent au premier abord des traductions de mots séparés, mais qui ont pour but la traduction de propositions, sont possibles pour la raison que le locuteur qui connaît le fonctionnement grammatical de la langue cible, peut composer des équivalents des énoncés lexicalement corrects dans cette langue. Dans la majorité des cas, la construction correcte de ces énoncés est due au fait que dans les deux langues les mots se trouvant dans les relations d'équivalence peuvent être introduits dans les combinaisons identiques, conformes aux règles grammaticales de chacune des langues (Berkov, 1996 : 60). Cependant, il est inutile de dire à quel point ces structures, parfaitement simples à première vue, peuvent être trompeuses pour l'utilisateur qui construit ou même décode un énoncé dans une autre langue. Ces éléments sont également problématiques dans un domaine de spécialité, d'autant plus que la phraséologie spécialisée « travaille plus particulièrement sur la productivité des formatifs clés et met ses résultats à la disposition de la néologie » (Greciano, 1997 : 193), ce qui oblige l'utilisateur à connaître non seulement les principes de la structure d'une autre langue, mais aussi la spécificité de la langue spécialisée en question.

Le nombre des collocations libres dans une langue est quasiment infini. Même le dictionnaire le plus exhaustif ne peut recenser toutes les collocations régulières, dont la traduction est la traduction directe de leurs éléments. Ainsi, le rôle des collocations libres dans le dictionnaire est d'être citées comme exemples.

Il en est autrement en ce qui concerne les unités phraséologiques (nous parlons ici des phraséologismes comme des groupes de mots unis par un seul sens ; sur cet aspect, le TPH connaîtra des problèmes similaires à ceux du phraséologisme de la langue commune). On sait que les unités phraséologiques d'une langue, dans la plupart des cas, ne peuvent pas être traduites régulièrement par les phraséologismes d'une autre langue. Quand les unités phraséologiques des deux langues correspondent, c'est dû le plus souvent soit aux origines communes (dans les langues de la même famille), soit au phénomène du calque.

Nous ne nous attarderons pas ici sur les nombreux problèmes que les unités lexicales complexes posent à la lexicologie, mais nous aborderons des problèmes lexicographiques, pratiques et concrets dans leur majorité et qui ne se limitent pas au choix des syntagmes pour la nomenclature, même si, comme le remarque A. Rey :

« Le choix des unités lui-même présente des difficultés : les syntagmes complexes correspondant à une notion très spécifique peuvent être ou non inclus, certains peuvent être analysés en éléments combinables [...]. » (Rey, 1979 : 102)

Nous dirons que dans un dictionnaire spécialisé l'acception d'un TPH dans la nomenclature dépendra des mêmes principes que l'acception d'un terme simple, car, aux yeux du terminographe elles ne diffèrent que par le nombre de leurs membres. À côté du problème du choix, il existe trois questions essentielles qui se posent au lexicographe au sujet de la description de ces unités : la lemmatisation, l'agencement et la catégorisation.

« La lemmatisation constitue un problème fondamental du traitement lexicographique des lexies complexes. [...] Si la réduction des unités graphiquement simples à leur forme canonique pose déjà des problèmes tels que la distinction entre homonymie et polysémie ou le traitement des féminins et pluriels lexicalisés, les difficultés pour ramener les lexies complexes à un mot-vedette représentatif d'un paradigme donné sont encore plus considérables. » (Blanco, Moreno, 1997 : 174)

Le problème de la lemmatisation des unités complexes est directement lié à celui de leur répartition dans le dictionnaire, car, « même quand la réduction à une forme canonique donnée ne semble pas poser de problèmes, la décision de placer une unité donnée sous l'une ou l'autre vedette du dictionnaire reste délicate » (Blanco, Moreno, 1997 : 175). L'enjeu de la répartition est l'économie de place dans le dictionnaire ; il n'est pas rationnel de citer la même collocation sous des entrées différentes : « La présence de plusieurs composants dans une seule entrée complique la tâche de la répartition rationnelle du matériel lexicographique et exige l'application des principes linguistiques » (Dolgov, Sergueev, 1980 : 52).

Les TPH peuvent être répartis dans le dictionnaire par deux moyens : soit ils sont considérés comme des entrées à part (principe alphabétique), soit ils sont placés sous une entrée selon le principe de composant de base. L'utilisation d'un de ces principes comme universel aboutit inévitablement à des difficultés pratiques et risque de déformer les relations linguistiques de divers types entre les éléments du système terminologique.

Le principe alphabétique de la répartition des TPH peut paraître le plus simple et le plus commode. Selon ce principe, un article est consacré à chacune des collocations et une définition adoptée à partir du terme de base lui est attribuée. Pourtant, ces définitions nécessitent le renvoi à la définition du terme simple, ce qui ne s'avère pas pratique. Aussi ce moyen n'est-il pas commode pour le lecteur, qui a besoin de consulter deux articles. Il est possible d'éviter cette double consultation en citant dans chacun des cas la définition du terme simple ainsi que celle de la collocation, mais cela aboutira à un élargissement considérable du volume du dictionnaire.

Le classement des TPH selon le terme de base permet une description systématique de la terminologie, mais ce classement a aussi ses défauts.

Le choix de l'élément de base est problématique. D'un côté, les critères de ce choix doivent être plausibles du point de vue de la linguistique, de l'autre côté, ces principes doivent être compréhensibles pour l'utilisateur non spécialiste.

La lexicographie générale connaît quatre critères essentiels du choix du terme de base :

1. Le critère syntaxique. Une hiérarchie des parties de discours est mise en place : a) substantif, b) verbe, c) adjectif, etc. Selon cette hiérarchie, si la collocation comporte un substantif, c'est ce dernier qui est choisi comme mot de base, si le substantif est absent de l'unité phraséologique, mais elle comporte un verbe, c'est le verbe qui est choisi, etc. Il est évident que selon ce critère le mot de base sera souvent le mot de haute fréquence, ce qui risque d'alourdir l'article et de compliquer la recherche.

2. Le critère sémantique. Le mot qui est choisi est « le plus important » du point de vue de son sens. Dans un grand nombre des cas, tel ou tel élément de la collocation peut être choisi plus ou moins facilement, mais il est difficile d'éviter la subjectivité en suivant ce principe.
3. Le critère ordinal. Le premier mot de la collocation est choisi comme mot de base. Le défaut de principe est évident : le premier mot se trouve souvent soit de très haute fréquence, soit « sémantiquement secondaire » (Berkov 1996 : 61).
4. Le critère de fréquence. La collocation est placée sous le terme le moins fréquent. A la base de ce critère, l'hypothèse que le mot le moins fréquent sera le plus probablement inconnu au lecteur, et c'est ce terme qu'il ira chercher dans le dictionnaire. Quand le mot est fréquent, plusieurs collocations avec ce mot entrent dans le dictionnaire, ce qui complique la recherche ; le critère de fréquence, de cette manière, non seulement rendra la tâche plus facile pour l'utilisateur, mais allégera aussi la structure interne de nombreux articles.

Dans le domaine de la lexicographie spécialisée, le choix du terme de base reste loin d'être évident. On ne choisirait pas le principe syntaxique car le composant syntaxique de base d'un TPH n'entre pas toujours dans la sphère spécialisée donnée, et c'est le composant secondaire qui lui attribue son caractère spécialisé. Le critère ordinal aboutira dans plusieurs cas, notamment dans la terminologie technique, à des articles avec une microstructure énorme ; quant au critère de fréquence, il sera certainement applicable mais ne reflètera pas la spécificité de la terminologie. Les terminographes auraient tendance à se pencher vers le critère sémantique. Or, il a ses désavantages : d'abord, la recherche ne sera pas évidente pour les non-spécialistes peu familiarisés avec la structure sémantique de la sphère lexicale ; ensuite, ce critère ne tiendra pas obligatoirement compte des relations existant entre les signes du domaine.

Le choix de l'élément de base se trouve compliqué par les liens sémantiques différents entre les membres du TPH. On distingue deux types de TPH de la même

structure, suivant la différence entre les relations sémantiques à l'intérieur de ces termes. La différence essentielle est dans la manière d'exprimer la signification spécialisée. Dans le premier cas, seul le composant de base possède la signification spécialisée, le co-membre ne faisant que concrétiser. Dans le deuxième cas, le composant de base n'a pas de signification spécialisée dans les limites du domaine de spécialité donné ; cette signification n'apparaît qu'à l'intérieur de la collocation, les membres étant sémantiquement égaux et la fonction du co-membre est d'inclure l'UL dans la terminologie. Il paraît évident que pour les deux groupes le critère du terme de base ne sera pas le même.

Afin d'éviter les contraintes liées à l'enregistrement dans le dictionnaire des unités lexicales complexes qui peuvent être de nature différente, X. Blanco et M.D. Moreno proposent au lexicographe d'établir les critères pertinents d'enregistrement sur trois aspects :

- la réduction des lexies complexes à une forme canonique prévisible et reconnaissable, qui tienne compte du régime de ces unités ;
- la localisation des lexies complexes sous un des articles dont le mot-vedette corresponde à un des composants de la lexie, de façon qu'il soit possible, à partir d'une unité donnée qui doit faire l'objet d'une consultation, de savoir à priori dans quel article elle est traitée ;
- la sélection des lexies complexes à traiter dans le dictionnaire, afin de réunir un ensemble qui puisse répondre aux nécessités de l'utilisateur aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif (Blanco, Moreno, 1997 : 177).

La question de la catégorisation grammaticale peut paraître moins importante pour un ouvrage spécialisé que pour un dictionnaire général. Il est vrai que l'utilisateur du dictionnaire spécialisé a moins besoin de connaître la valeur grammaticale d'une collocation ; il lui importe de savoir s'il a affaire à un terme. Il est également vrai que ce qui est le TPH du point de vue du spécialiste n'est pas obligatoirement une locution du

point de vue de la langue commune ; en effet, la dénomination terminologique tend à ce que les membres d'un TPH désignent chacun une caractéristique de la notion, et, donc, ces membres ne doivent pas se trouver dans la co-dépendance sémantique qui fait d'une collocation une unité phraséologique. D'ailleurs, la catégorisation grammaticale des collocations, « indispensable à la description du signe » selon J. Rey-Debove (1971 : 20) est souvent négligée même par les dictionnaires de langue générale, comme le précisent X. Blanco et M.D. Moreno :

« La catégorisation grammaticale prévue pour les lexies complexes dans les dictionnaires bilingues est peu précise, quand elle n'est pas inexistante. [...] certains ouvrages se contentent de prévoir, dans leurs listes d'abréviations, l'étiquette générique *loc.* » (Blanco, Moreno, 1997 : 179)

Si l'on reproche souvent aux dictionnaires de langue le manque d'attention envers les termes complexes, en expliquant ce phénomène par la tradition qui a voulu que le terme simple soit l'unité dictionnaire de base, et que la collocation ne joue par conséquent que le rôle secondaire, la lexicographie spécialisée a progressé davantage dans cette matière, compte tenu du fait que les TPH, comme cela a déjà été dit, constituent une partie importante de la terminologie.

3.2.8. L'organisation du matériel lexicographique

Le dernier problème de la macrostructure que nous voudrions aborder dans cette partie concerne l'organisation du contenu du dictionnaire ; c'est le problème de la « lecture verticale » de l'ouvrage lexicographique (Bray, 1991 : 136).

Le dictionnaire est un ouvrage conservateur par sa nature, au point qu'il « n'existe pas de différences entre le physique du premier recueil lexical imprimé connu [...] et celui des dictionnaires qui lui sont contemporains » (Bray, 1991 : 136). Le contenu change, certes, mais le dictionnaire garde cet « immobilisme de surface » qui a « engendré un processus d'accoutumance au texte lexicographique » (Bray, 1991 : 136).

Depuis la naissance des dictionnaires, le classement est régi par deux principes essentiels, opposés l'un à l'autre, élaborés en se fondant « sur l'un ou l'autre des deux aspects du mot, signifiant et signifié » (Quemada, 1968 : 323), mettant en valeur soit les caractéristiques formelles des UL, soit « leur signification et tout ce qui s'y rattache » (Quemada, 1968 : 323).

Si les premiers glossaires ont été rédigés à partir du principe onomaséologique, lorsque, dans les ouvrages, les commentaires suivaient le contenu, il a suffi de transposer la liste des gloses à la fin du livre pour qu'elle soit traitée à partir de l'ordre alphabétique⁴³. Depuis, c'est à l'ordre alphabétique que l'on reconnaît le dictionnaire.

Le classement alphabétique des entrées a été, et continue d'être, sévèrement critiqué. Il est accusé d'être arbitraire, de briser, par ce fait, les relations entre les signes dans la langue, paradigmatiques comme morphologiques. On le rejette car il « désorganise [une totalité ordonnée du savoir] au profit d'un ordre et d'une forme en eux-mêmes étrangers au savoir » (Meschonnic, 1991 : 43), et tout en admettant que « la vie n'est plus comme dans la Kabbale, structurée comme et par l'alphabet », les lexicographes continuent toujours de « mettre les mots par ordre alphabétique. On a même tellement oublié que cet ordre disait quelque chose du rapport entre le monde et les mots, que sa valeur a pu s'inverser du tout au tout, et devenir l'opération du nominalisme » (Meschonnic, 1991 : 41).

Si, malgré toutes les critiques, ce classement formel perdure, cela est dû au désir de construire un outil commode pour l'utilisateur, et l'ordre alphabétique reste le plus commode à cause même de son conservatisme. C'est le principe adopté le plus facilement et que toute personne ayant des connaissances élémentaires de la langue est capable de comprendre. Il a d'autant plus de succès que, comme le remarque J. Dubois :

⁴³ Nous ne parlons ici que des langues européennes.

« La suite des lettres qui constituent l'alphabet est une convention universelle des communautés culturelles qui connaissent l'écriture ; son caractère conventionnel est accentué encore par le fait que l'origine de cet ordre reste inexpliquée. » (Dubois, 1971 : 57)

Le développement de la lexicographie théorique au XX^e siècle a apporté de nouveaux principes de l'organisation du contenu, dont les plus connus sont le classement thématique (appliqué surtout dans les dictionnaires d'apprentissage), mais aussi le classement par nids et par niches. Le « nid » est un bloc lexicographique qui regroupe des termes composés ou dérivés à la suite de l'élément de base ; la niche est un nid « qui laisse place à l'insertion d'un article complet, qui n'a rien à faire avec la base, là où l'ordre alphabétique strict l'impose » (Marello, 1996 : 41). Le classement macrostructurel à nids (surtout dans les dictionnaires bilingues de version), représente, selon les termes de F.J. Hausmann, « un péché mortel, puisqu'il suppose de la part de l'utilisateur une compétence d'analyse sémantique qui, s'il l'avait, le dispenserait de se servir du dictionnaire [...] » (1994 : 22).

Ainsi, dans les dictionnaires généraux (bilingues ou monolingues), la macrostructure à articles alphabétisés est la plus répandue aujourd'hui, et l'ordre alphabétique

« demeure le plus commode, et le plus rigoureux : la pratique des relevés de collocations et de renvois synonymiques et analogiques en corrige les insuffisances. La présentation alphabétique est d'autre part une assurance d'exhaustivité [...] » (Mitterand, 1963 : 114).

Quant à la lexicographie spécialisée, elle préfère un classement onomaséologique, systématique. Comme la terminologie part du concept vers le signe, il est préférable pour plusieurs spécialistes que l'organisation des entrées suive le même chemin. Le classement onomaséologique est aussi international ; d'ailleurs, il permet, selon les terminographes, de faciliter la recherche dans un outil multilingue pour le chercheur qui, connaissant la notion, ne connaît pas le signe.

« L'ordre des unités est, soit systématique, soit alphabétique. Dans le premier cas, théoriquement le meilleur, un classement connu des utilisateurs est souhaitable. Lorsque la nomenclature est informatisée, des problèmes de classement se posent pour les syntagmes ; tous les termes formés par le même élément diversement déterminé peuvent être rangés hiérarchiquement et systématiquement, ce qui est préférable à un classement strictement alphabétique. » (Rey, 1979 : 102)

Le classement par nids peut aussi être appliqué dans un dictionnaire spécialisé ; ici, l'établissement des nids ne part pas du principe morphologique, mais plutôt du principe notionnel : les syntagmes qui entourent l'élément de base à l'intérieur du nid servent à concrétiser la notion exprimé par ce terme de base.

« Il existe 3 principes essentiels de la distribution du matériel dans le dictionnaire : 1) purement alphabétique, 2) par nids, 3) systématique. Les auteurs de dictionnaires terminologiques appliquent le plus souvent le premier et le deuxième. Les mots sont les membres de base du nid, les syntagmes, les membres secondaires (dérivés). Un nid est d'habitude considéré comme un article du dictionnaire⁴⁴. » Les défauts du classement systématique sont, d'abord, son caractère inaccessible pour un non-spécialiste, et, ensuite, la liste des renvois à la fin du dictionnaire qui ramène l'ouvrage à la même organisation alphabétique, sans pour autant économiser de place pour le dictionnaire.

Nous avons déjà fait remarqué la difficulté de rendre compte de relations notionnelles dans un DBS. Nous supposons que le classement systématique dans un dictionnaire spécialisé doit s'adapter seulement dans le cas où l'utilisateur du dictionnaire est un spécialiste expérimenté du domaine. Nous avons opté pour ce classement, car il permet aux utilisateurs l'accès direct à tout terme recherché, ce qui est, pour l'utilisateur, la démarche la plus facile :

**Faute, f'* нарушение правил, фол ;

**~ anti-sportive* неспортивное поведение ;

~ de contre vlb ошибка на блоке ;

⁴⁴ Cité d'après : CHAÏKEVITCH, A. Y., 1983, « Problemy terminologitcheskoj leksikografii » [Problèmes de la lexicographie terminologique] en *Théorie et pratique de la traduction scientifique et technique*, № 8, Moscou, Centre national de la traduction de la littérature scientifique et technique, 68 p.

*~ **de dernier recours** фол последней надежды
*~ **d'équipe** *bsk* командный фол ;
*~ **de joueur** *bsk* персональный фол ;
*~ **de main** игра рукой ; [...],

Le classement hiérarchique à partir de nœuds notionnels, ou par nids n'offre pas cette possibilité. Comme le DBS s'adresse aussi aux apprenants et aux traducteurs, et, éventuellement, aux locuteurs ordinaires, le classement alphabétique traditionnel nous paraît plus approprié.

Le seul argument pour cette méthode, c'est que l'utilisateur est habitué au classement alphabétique et que pour lui, ce procédé évite une recherche complexe et permet ainsi d'économiser du temps. Cet argument vaut pourtant tous les autres, car le dictionnaire n'est confectionné que pour l'utilisateur.

SYNTHESE

Il est évident que la macrostructure du dictionnaire pose beaucoup trop de questions pour qu'elles puissent être résolues une fois pour toutes. C'est le domaine du lexicographe, et c'est ici qu'il doit appliquer sa « solution lexicographique », bien que cela risque de poser le problème de la subjectivité. Ayant considéré les opinions de divers lexicographes sur les principaux problèmes de la macrostructure, et en tenant compte des principes lexicographiques de base, nous avons entrepris d'élaborer un système de choix sur lequel nous fondons notre programme dictionnaire.

Les décisions essentielles concernaient ici la définition de l'usager et des frontières de la nomenclature.

Parmi les usagers de notre dictionnaire, nous comptons des spectateurs, des interprètes, des journalistes sportifs pour lesquels le mot est souvent plus important que le concept. Nous considérons comme usager toute personne qui s'intéressera un jour à la traduction d'un terme sportif.

Nous avons opté pour enregistrer dans notre dictionnaire :

- termes officiels, attestés par des organisations de standardisation ;
- termes non normatifs, dont les unités imagées, à l'aspect idiomatique, appartenant pour la plupart à l'argot des sportifs, et les éléments de l'argot ou les expressions journalistiques, le plus souvent sous une forme ludique qui font référence à la culture du sport en tant que fait social.
- noms propres de trois types : marques déposées ; noms propres faisant partie de termes phraséologiques ; anthroponymes ou toponymes devenus termes techniques, aussi que les dérivés de noms propres ;

Non seulement un terme simple, mais un terme phraséologique peut constituer l'entrée. Pour la lemmatisation du TPH, nous avons choisi de les classer selon le terme de base, que nous définissons selon le critère syntaxique.

Pour classer les entrées, nous avons choisi le principe alphabétique. Le seul argument pour cette méthode, c'est que l'utilisateur est habitué au classement alphabétique et que pour lui, ce procédé évite une recherche complexe et permet ainsi d'économiser du temps. Cet argument vaut pourtant tous les autres, car le dictionnaire n'est conçu que pour l'utilisateur.

PARTIE 4. LES QUESTIONS DE LA MICROSTRUCTURE DU DICTIONNAIRE

4.1. Sur le problème de l'équivalence

On procède à la construction de l'article après avoir effectué les choix essentiels concernant la macrostructure du dictionnaire. Si le programme macrostructurel répond à la question « quoi ? », celui de la microstructure est censé répondre à la question « comment ? ». L'article du bilingue doit être en effet

« construit de manière à orienter l'utilisateur vers le choix de la traduction exacte dans le contexte requis, d'où l'importance de l'appareil d'indicateurs grammaticaux, sémantiques, stylistiques, etc., permettant de choisir l'équivalent le plus juste possible » (Szende, 1996 : 119).

C'est par l'article que l'on reconnaît le dictionnaire. Son schéma reflète le schéma du corps dictionnaire. Ici se manifeste pleinement le caractère fastidieux et minutieux du travail lexicographique car chaque signe, chaque point, chaque parenthèse témoigne d'un choix scientifique.

Les problèmes essentiels que le lexicographe doit élucider en travaillant sur la microstructure concernent tout d'abord l'équivalence lexicale et les modes d'adéquation des UL de la langue source et de la langue cible ; ils se rapportent ensuite aux aspects formels de la construction de l'article, c'est-à-dire la distribution des significations, l'encadrement grammatical et phonétique de l'UL d'entrée, l'élaboration des exemples.

4.1.1. L'équivalence comme équilibre entre les termes des deux langues

Le problème de l'équivalence est le problème central de la lexicographie bilingue. La notion d'équivalence nous renvoie à celle d'adéquation lexicale dans le dictionnaire. Du point de vue du lexicographe bilingue moderne, il n'existe pas d'UL intraduisibles, ou, plutôt, inexprimables. Tout vocable de la langue source peut être exprimé, du moins approximativement, dans la langue cible. A chaque signification de l'UL d'une langue, une traduction optimale peut, en effet, être trouvée : soit une UL

“ toute faite ” (un mot ou un groupe de mots dont cette langue dispose), soit un groupe de mots occasionnel (composé spécialement pour ce cas), dont l’usage provoquera certes d’importantes pertes d’information grandes, mais moins considérables que celui d’une autre traduction.

Les décisions du lexicographe à cette étape concernent la présentation de la traduction de l’UL dans l’article et les modes de traduction possibles et acceptables dans le dictionnaire.

Le mécanisme de consultation (et, donc, de la constitution de l’entrée) dans le bilingue paraît à première vue plus simple que dans un monolingue, mais ce n’est qu’une première impression. En fait, dans le monolingue

« [...] l’article est presque toujours composé de la même façon : un hyperonyme indique le champ sémantique et un spécificateur affine le sens en apportant les attributs spécifiques de l’adresse permettant de distinguer celle-ci de tous les autres hyponymes » (Duval, 1991 : 2817),

tandis que dans un bilingue, il s’agit de la définition d’une UL par une UL d’une autre langue, mais aussi, de la définition à travers la chose ; en effet, pour associer un signifiant avec un autre, dans l’autre langue, l’usager doit se représenter la notion à laquelle les deux signifiants se rapportent. Le dictionnaire monolingue analyse l’entrée suivant une démarche sémasiologique par l’analyse des sémèmes précédé de l’analyse du signifié, tandis que le bilingue « suit pour sa part [...] une double démarche : sémasiologique pour l’analyse des termes de départ, suivie d’une démarche onomaséologique qui conduit des sens aux équivalents synonymes dans la langue d’arrivée » (Coffin, 2000 : 76). Nous citerons ici la description du mécanisme de l’équivalence par A. Clas et R. Roberts qui exposent la complexité de ce processus :

« On peut [...] observer que les unités linguistiques du dictionnaire bilingue sont à la fois des déclencheurs dans une langue, c’est-à-dire des unités de communication qui mettent en branle à la fois une conceptualisation spécifique, un contenu sémantique et par conséquent une référence à l’émetteur et à son environnement, et en même temps renvoient à des unités linguistiques dans une autre langue qui, à son tour, déclenchent [...] une autre

conceptualisation spécifique, un même contenu sémantique et un même référence, mais dans un autre univers et dans une autre langue pour un autre émetteur ! » (Clas, Roberts, 2003 : 238)

Nous considérons la tâche du dictionnaire bilingue plus difficile que celle du monolingue pour les raisons suivantes :

- en expliquant un signifiant dans un dictionnaire de langue, son auteur est sûr que le signifié fait partie des notions et des réalités de la communauté linguistique donnée :

« Les problèmes sémantiques impliqués dans la construction du dictionnaire bilingue sont différents de ceux du monolingue, car le dernier est fait pour les locuteurs qui participent à la culture décrite et la comprennent, tandis que le premier décrit une culture qui diffère, dans des proportions variées, de celle des utilisateurs. » (Al-Kasimi, 1977 : 58)

Les problèmes sont alors, non seulement d'origine culturelle (point que nous aborderons plus tard), mais de nature purement linguistique. Car « tout lexique comporte de incohérences, des redondances et des vides. Mais bien qu'incomplets et dissymétriques, les systèmes lexicaux coïncident avec les besoins majeurs de leurs locuteurs » (Szende, 1996 : 112). C'est en comparaison avec une autre langue que cette structure imparfaite devient évidente et constitue un obstacle à la communication, non pas pour le locuteur natif, mais pour le représentant de l'autre communauté linguistique, dont la langue possède ses propres imperfections.

- on n'exige pas d'une définition d'être exhaustive, mais on exige toujours de l'équivalent d'être juste. Ainsi la définition peut-elle contenir seulement les traits substantiels de la notion décrite, suffisants pour que le locuteur puisse la situer, tandis que l'équivalent, pour être considéré comme satisfaisant, doit impliquer tous les traits de la notion.
- le DM est presque toujours l'outil de décodage, et non de la production. On admet, sûrement, que la définition lexicographique « est si bien du langage "naturel" qu'elle peut assez souvent commuter avec le mot défini dans le contexte

où il se trouvait », et, de ce fait, constitue « un équivalent et présente un caractère synonymique par rapport au défini » (Collignon, Glatigny, 1958 : 23) ; et pourtant, est-il fréquent qu'un usager cherche dans le DM un mot juste en commençant la quête par la définition ? Quant au DB, il doit assurer la compréhension aussi bien que la production, ce qui pose un problème supplémentaire, celui de la réciprocité du mot-vedette et de son équivalent.

Le problème de l'équivalent dictionnaire est avant tout un problème de traduction. Plusieurs travaux dans le domaine de la traduction ont été consacrés à la recherche de l'équivalence dans deux langues ; pourtant, chez les traducteurs, c'est plutôt le niveau du texte ou de la phrase qui est abordé. Dans la lexicographie bilingue, la quête de l'équivalent s'effectue au niveau de l'UL, unité simple ou, moins souvent, syntagme. J. Dubois affirme, à juste titre, que la recherche de la définition dans le dictionnaire monolingue se bâtit aussi sur l'équivalence, car elle « consiste à donner une paraphrase » qui doit être sémantiquement équivalente à l'entrée. Cette « synonymie lexicographique » qui n'est pas évidente dans le dictionnaire monolingue, sera encore plus problématique dans un bilingue, où, traditionnellement, on n'a pas droit à la périphrase (Dubois, 1971 : 85).

Les dissymétries apparaissent dans l'opposition des deux langues, proches ou non. « L'information transmise par les unités lexicales est d'une quadruple nature, référentielle surtout, mais aussi pragmatique, dialectale, et stylistique » (Tatilon, 1986 : 49-50), et donc, le lexicographe connaîtra des problèmes sur ces quatre niveaux, qui seront liés à la forme et à la nature différente des UL, constructions non superposables, lacunes, valeur combinatoire différente, etc.

Trois types de difficultés se présentent habituellement dans le cas de l'élaboration d'un dictionnaire bilingue :

- « - difficultés liées aux publics visés
- difficultés spécifiquement dictionnaires, c'est-à-dire trois séries de problèmes posés par la phonétique, la morphologie et la sémantique
- difficultés propres à l'évolution de la langue étrangère » (Berk-Bozdémir, 2000 : 93).

Dans notre cas, ajoutons à la dernière difficulté mentionnée le facteur de proximité entre les deux langues et le caractère de leur interaction. Une des questions les plus importantes dans la macrostructure du dictionnaire franco-russe serait le problème de l'équation de deux systèmes de langue complètement différents du point de vue de leur construction, puisque nous avons une langue analytique et une langue synthétique. Les différences de structure (absence de déclinaisons en français, ordre des mots libre, verbes perfectifs et imperfectifs en russe, et d'autres divergences moins perceptibles entre les deux systèmes linguistiques) ont un impact sur l'équivalence dictionnaire, car le dictionnaire moderne ne traduit pas les lexèmes, mais des « contextes suffisants » (Szende, 1996 : 125), contextes qui ne seront pas construits de même façon dans les deux langues. De nos jours, le locuteur russe ne bénéficie plus, comme c'était le cas entre les XVIII^e et XX^e siècles, de la connaissance du français qui, à l'époque, était parlé dans toute la société cultivée de Russie.

Dans l'idéal, l'équivalent doit transmettre le maximum d'information communiquée par l'UL que l'on traduit. Le maximum, car les pertes d'information sont inévitables en traduction (Nida, 1970 : 4). Dans l'idéal, car ce maximum n'est pas toujours possible à atteindre. V.P. Berkov, qui a travaillé sur la comparaison lexicographique de langues de familles différentes (notamment du russe et du suédois), divise l'information contenue dans une UL en significative et symptomatique. Il classe dans la partie significative :

- signification lexicale,
- signification grammaticale,
- signification stylistique,
- signification appréciative,
- composant culturel de la signification (Berkov, 1996 : 152-154).

Quant à l'information symptomatique, il s'agit avant tout des caractéristiques du mot desquelles l'utilisateur peut extraire une information supplémentaire par rapport à celle communiquée par la signification, comme l'information sur le sujet parlant. V.P. Berkov (1996 : 152-154) y inclut la fréquence du mot, son appartenance régionale et ses

liaisons associatives. Ainsi, l'équivalent idéal doit-il pouvoir transmettre toutes ses caractéristiques, significatives comme symptomatiques. L'UL doit se traduire, dans les deux langues, au niveau de la dénotation, comme au niveau de la connotation : non seulement elle doit se rapporter à la même réalité extérieure, mais les associations linguistiques et extralinguistiques qu'elle comporte doivent également correspondre. Parfois, c'est possible. En effet, certains concepts trouvent une expression lexicale dans toutes les langues. Néanmoins, nous ne nous tromperons pas en affirmant qu'une telle correspondance est rare : « Loin d'être des nomenclatures distinctes, les langues sont plutôt des réseaux de signification qu'organise de différentes manières le monde expérimenté » où « les zones de réalité les plus ouvertes peuvent se découper différemment selon les langues » (Szende, 1996 : 111). Le découpage de la réalité, la conceptualisation de ce qui entoure le locuteur, que cela concerne des notions générales abstraites ou les champs de l'activité quotidienne, sont différents dans des langues différentes. T. Szende remarque, à juste titre, que « si les signifiés de la langue de départ renvoyaient toujours à une même réalité culturelle et que les signifiants étaient représentées par un seul élément du lexique dans les deux langues, les dictionnaires bilingues seraient infiniment plus simples » (Szende, 1996 : 119).

Les linguistes déclarent quasiment à l'unanimité que le plus difficile à traduire est la culture, ou, pour être précis, les unités lexicales comportant une connotation culturelle. A. Rey insiste sur ce point :

« La source de toute lexicographie 'culturelle' est sans doute l'inscription, la mise en œuvre sélective dans le discours de l'ensemble des richesses intellectuelles, affectives et sociales qui constituent un patrimoine, assumé ou non, conscient ou inconscient, pour une communauté humaine qui se reconnaît comme telle et comme distincte des communautés voisines : une unité sociale. » (Rey, 1987 : 3)

C'est l'information culturelle contenue dans la majeure partie des UL de la langue qui rend le plus difficile le travail lexicographique, car elle « demande une connaissance totale des signes et des relations de ces derniers avec l'histoire, *le vécu*, et la réalité actuelle, *le vivant*, de la société » (Clas, Roberts, 2003 : 237 ; italique des

auteurs). On trouve difficilement la solution pour un problème d'équivalence situé au niveau de la différence des cultures. La précision voulue dans la dénomination des concepts n'est pas toujours acquise quand on a affaire au « composant culturel de la signification » (Berkov, 2000 : 152-154).

Même si nous voulions limiter notre recherche au niveau de la correspondance lexicographique, acceptant que

« le dictionnaire n'a pas à plonger dans la psychologie profonde pour mettre en relief une différence de 'vision' du monde, mais à fournir des correspondants qui peuvent et doivent apporter la contribution sémantique dont le lexique a besoin pour permettre une communication utile » (Clas, 1996 :209),

il nous est impossible d'ignorer le composant culturel, au niveau de la dénotation aussi bien qu'au niveau de la connotation.

L'idée utopique que l'UL d'une langue doit nécessairement posséder son homologue dans une autre langue, de préférence avec le même aspect formel, a posé l'impératif du « mot juste » qui a fait souffrir les lexicographes. Cette idée amène souvent à une « équivalence forcée » quand « on "greffe" une entité conceptuelle à une autre en les obligeant d'une certaine façon à se correspondre » (Clas, Roberts, 2003 : 238). La pratique dictionnaire s'oppose à cet idéal, et en réalité la recherche de l'équivalent ne manque pas de poser des problèmes de nature la plus variée : « Le mot étant un signe formé d'un signifié, qui renvoie à la réalité extérieure, et d'un signifiant, qui renvoie à sa représentation dans la langue, les problèmes d'équivalence vont se poser sur deux plans : le plan du réel et le plan de la langue » (Duval, 1991 : 2818).

En cherchant les équivalents dictionnaires des termes de la langue-source, nous avons observé les situations suivantes :

1. L'absence totale d'équivalent, due à l'absence du concept nommé chez la communauté parlant l'autre langue. C'est d'ordinaire le cas des aliénismes. *Ovalie*. Ce terme n'est pas un régionalisme, mais on peut le caractériser comme aliénisme par rapport à la langue cible. Le néologisme *Ovalie*, un pseudo-

toponyme, a été inventé par la presse française pour désigner le Sud-Ouest de la France (région, où le rugby est le plus répandu). Nous trouvons sans difficulté *ballon ovale* et *ovale* au sens de *rugby* dans Le Petit Robert (sous l'entrée *ovale*), aussi bien que *Ovalie* (qui donne, outre la traditionnelle « ensemble des régions où l'on joue au rugby » la définition du « milieu du rugby »). Quant aux dictionnaires français-russes, on n'y trouve ni la notion de la *ballon ovale*, ni de *l'Ovalie*. Le lexicographe est obligé, encore une fois, d'inventer la définition. Cette définition doit aussi préciser qu'il s'agit traditionnellement du Sud-Ouest de la France, le fait qui n'est pas évident pour le locuteur russe. On serait tenté de proposer *Овалия* ; renvoyant aussi bien au concept « ovale » et, par sa flexion, indiquant qu'il s'agit d'un pays, le mot paraîtrait une traduction idéale ; mais à quoi sert le néologisme du lexicographe, si le mot n'existe pas réellement dans la terminologie sportive ? Nous avons préféré d'accourir, dans ce cas, à un élément définitionnel :

Ovalie, *f, np, rgb (jrn)* 1. край регби, совокупность областей, где играют в регби (чв Юго-Запад Франции)

2. Мир регби

2. L'absence d'équivalent dans le cas où le concept existe, mais que sa vision n'est pas la même chez les deux communautés :

Chistera, terme du rugby, signifiant (passe au partenaire derrière le dos en courant), a été emprunté de la terminologie d'un jeu français régional, la pelote basque. La motivation du terme est évidente pour un locuteur français (du point de vue terminologique, il s'agit ici d'un emprunt intralinguistique d'un sous-domaine à un autre, du point de vue linguistique, d'un transfert de sens). En Russie la pelote basque est pratiquement inconnue, c'est pourquoi il est impossible de traduire le terme de la langue source par un terme de même origine dans la langue cible. Nous avons été obligé, encore une fois, de faire appel à un élément définitionnel.

Chistera, *rgb* пас за спиной на бегу

Verdun, *f, rgb* прием в регби (*быстрая передача мяча полузащитнику*)

для попытки дропа, при схватке у ворот противника)

Cardiff, *f, rgb* прием в регби (после взятия мяча при вбрасывании нападающие продавливают соперника за его линию ворот)

L'absence du nom ne signifie pas obligatoirement l'absence du concept : il est fort probable que les rugbymen russes utilisent, dans leur jeu, les techniques appelées en français *verdun* et *cardiff*; seulement, pour une raison ou pour une autre, ces techniques n'ont pas reçu de nom dans ces langues respectives. Comme l'indique T. Szende, « le fait que telle construction conceptuelle porte un nom [...] prouve l'intérêt que lui porte la communauté linguistique, alors que telle autre ne peut s'exprimer que de façon analytique et indirecte » (1996 : 113).

3. Le faux équivalent, quand les termes qui sembleraient synonymiques renvoient au même signifié dans les deux langues, mais ce signifié possède des connotations tellement différentes dans les deux langues que la représentation du concept nommé sera complètement différente dans les deux communautés linguistiques. Nous avons relevé peu de cas de ce type. Citons quand même un exemple se rapportant à la sphère des JS : le terme *football* (*футбол*), qui signifie, pour la majorité des pays européens le « football association », c'est-à-dire, le football traditionnel, en anglais américain désigne le football américain, un sport dérivé de rugby. Telle est, par exemple, l'équivalence des « faux amis ». Les faux amis sont rares entre le français et le russe, mais certains calques peuvent amener à cette fausse équivalence ; par exemple, *ballon mort* dans la terminologie du football en français signifie *ballon immobile*, tandis que *мертвый мяч* (traduction mot à mot) en russe désigne un coup imparable. Nous nous demandons, si, dans ce cas, il ne faudrait pas une indication de restriction d'emploi :

Ballon, *m* [...] – **mort** *tls* неподвижный мяч **NB** ≠ мертвый мяч *фрб*

4. L'équivalent insuffisant sur l'aspect sémantique, quand le terme d'une des deux langues signifie un concept sous-jacent ou bien possède une connotation

culturelle que son homologue n'a pas. Ainsi, le terme *хоккей* (hockey) en russe, sans complément désigne traditionnellement le hockey sur glace, tandis que *hockey* en français renvoie habituellement au hockey sur l'herbe.

En ce qui concerne les informations définies par V.P. Berkov comme symptomatiques, elles se rangent, tout comme la valeur discursive de l'UL, parmi les problèmes lexicographiques les plus difficiles, voire impossibles à résoudre dans les limites du corps du dictionnaire. Les marques stylistiques et axiologiques, la syntaxe introduite dans les DBS et l'exemplification abondante contribuent à l'insertion de l'UL dans l'espace pragmatique du langage, mais elles ne sont pas suffisantes. « Dans les meilleurs [dictionnaires] on s'efforce de présenter côte à côte les équivalents stylistiques ou d'ajouter des abréviations ou des symboles pour marquer les différences », remarque P. Bogaards, tout en indiquant que tous les bilingues ne sont pas les meilleurs, et que, le plus souvent, « les équivalences, très approximatives, ne sont pas présentées de façon à permettre un choix justifié » (Bogaards, 2003 : 76).

Ces problèmes d'équivalence constituant le quotidien du lexicographe, il n'est pas étonnant que la majorité des linguistes affirment, à l'instar de T. Szende, qu'il existe « bien peu de signes équivalents d'une langue à l'autre, même entre deux langues “proches” [...] en dehors de quelques termes techniques et scientifiques » (1996 : 115). E.A. Nida, un spécialiste de la lexicographie bilingue anglo-américaine, propose trois « présuppositions sémantiques » bien pessimistes en ce qui concerne la recherche d'un équivalent parfait. Selon lui,

« 1) Aucun mot (ou unité sémantique) n'a jamais la même signification dans deux expressions différentes ;

2) il n'y a pas de synonymes absolus à l'intérieur de la langue,

3) il n'y a pas de correspondance exacte entre les mots proches dans les langues différentes » (1961 : 16-17)⁴⁵

Le dictionnaire bilingue se retrouve alors dans une position défavorisée par rapport au monolingue, où l'équivalence impossible au niveau du mot est possible au

⁴⁵ Tous les extraits de Nida, 1961, sont traduits de l'anglais par I. Khmelevskaia

niveau de la périphrase. Ainsi, le travail du lexicographe en général doit-il assumer la tâche plutôt délicate qui consiste en « la recherche de la symétrie dans l'asymétrie » (Revilla, Rojas : 2000 : 319). Comme l'affirme en effet V. P. Berkov,

« La quête des équivalents pour le dictionnaire bilingue se rapproche, dans une large mesure, de la traduction littéraire, qui est, et sera toujours, un art. [...] La différence capitale est dans le fait que le traducteur a affaire à un texte littéraire toujours unique, tandis que le lexicographe cherche une traduction type. » (Berkov, 2000 : 156)

Il semble paradoxal en fin de compte que l'on puisse traduire d'une langue à l'autre, malgré tous les obstacles présentés par la non-superposition des systèmes lexicaux et leur différence structurelle, et que

« même si les découpages de l'expérience suivant le critère linguistique ne sont pas superposables d'une langue à l'autre, toutes les langues arrivent, lorsque la nécessité les oblige à le faire, à la même précision quant à la description de la réalité » (Clas, 1996 : 209).

En effet, il n'a jamais été impossible d'exprimer un fait d'une langue dans une autre, même si certains aspects du message codé se perdent au décodage. Selon certains linguistes, il ne pourrait s'agir ici que de l'« illusion du traduisible » (Hewson, 2000 : 40).

Notre travail étant consacré à la construction d'un DBS, il serait logique de nous demander : quel aspect de la traduction pose le problème le plus important pour un terme dans le dictionnaire ; si les questions posées par une UL de langue générale sont aussi d'actualité pour une unité de langue spécialisée ; quels problèmes posés par un terme ne sont pas d'ordinaire abordés par la lexicographie générale.

4.1.2. L'équivalence du terme sportif

La première question que nous devons nous poser à propos de la traduction d'un terme est la suivante : quelles informations sont habituellement transmises par cette traduction ? Les terminographes affirment que « c'est un ensemble délimité d'informations délimitées relatives à un domaine lui-même délimité appartenant à cet ensemble qu'on appelle maintenant les "techno-sciences" » (Berman, 1991 : 11).

Comme « la lexicographie s'intéresse aux mots, la terminologie aux termes », dans ces deux domaines « les objets traités, comme les méthodes de traitement, ne sont pas les mêmes » (De Besse, 1990 : 252)

A. Rey (1979 : 98) parle des informations non linguistiques qui doivent être communiquées sur les termes dans un dictionnaire terminologique. Ces informations se rapportent au niveau notionnel et sémantique ; elles incluent, par exemple, l'affectation du domaine (domaine thématique et/ou domaine d'emploi), les informations concernant la classe d'objets en question (informations référentielles : descriptions des *realia*, illustrations, mise en relation avec d'autres termes du même domaine contextes-sources (dictionnaires sémasiologiques) ou les illustrations d'emploi (dictionnaires onomaséologiques), etc. Il est évident qu'un terme exigera, dans le dictionnaire, plus de renseignements extralinguistiques qu'un vocable de langue générale. Pourtant, un DBS étant orienté vers la langue, nous parlerons avant tout de l'encadrement linguistique du terme.

Z.I. Komarova remarque que dans la terminographie bilingue il ne s'agit plus seulement d'une présentation strictement scientifique de la signification du mot, mais également de sa « comparaison systématique » avec les unités de la langue-cible, qui doivent être proposées en tant que traductions de tous les significations et toutes les nuances de signification du mot de la langue source (Komarova, 1991 : 14). Les dictionnaires terminologiques bilingues et multilingues sont de plus en plus souvent conçus comme des ouvrages « à réciprocité variable » (Thiry, 2000 : 3), ou « réciproques doubles unilingues d'équivalences avec définitions » selon J. Rey-Debove (1983 : 52).

On affirme souvent que la recherche de l'équivalent dans les dictionnaires spécialisés est simplifiée par les relations précises et stables entretenues par les signifiants de langues différentes avec la notion spécialisée ; on dit aussi que le travail de comparaison dans le domaine des langues spécialisées « est partiellement facilité par la prise en charge d'une "réalité plus technique" ou plus scientifique qui se transpose plus facilement que dans le domaine où la langue est avant tout un agrégat historique [...] » (Clas, 1996 : 209). Il est évident en effet, nous l'avons constaté sur notre propre

corpus et nous le démontrerons par ailleurs plus loin, que moins une UL est ambiguë, moins elle comporte de nuances sémantiques et de connotations, moins, enfin, elle est affectée par le « facteur humain », et plus elle est facile à traduire par conséquent. Néanmoins, un terme est une unité lexicale, et il pose souvent les mêmes problèmes au lexicographe que n'importe quel lexème, sans oublier les problèmes spécifiques qu'il peut présenter.

Dans la lexicographie de spécialité, les difficultés sont souvent liées, sur le plan scientifique, à la tradition, et sur le plan technique, à la variété des pratiques. Les techniques et les sciences ne se développent pas de la même façon dans les différentes communautés qui ont chacune leurs méthodes, leurs procédés, leurs objectifs. Ainsi, la langue de spécialité qui suit le développement de la matière, ne sera-t-elle pas complètement traduisible d'une communauté à l'autre, surtout dans le cas où l'importance prise par une technique ou une science n'est pas identique dans les deux communautés. A. M. Al-Kasimi cite notamment une difficulté liée à l'absence de tradition, en parlant de la terminologie scientifique et technique qui n'existe pas dans le vocabulaire des pays en voie de développement. « Bien que plusieurs de ces pays possèdent une organisation linguistique spécialisée qui est responsable de la création du vocabulaire nécessaire, le lexicographe et ses assistants se voient souvent obligés de créer une traduction qui n'existe pas dans la langue cible » (1977 : 61). Il semblerait que le composant culturel n'ait pas la même importance en langue spécialisée où le terme est supposée être neutre et objectif ; or, les pratiques et les traductions sont directement liées à la culture de la communauté linguistique.

La tradition linguistique peut aussi devenir un obstacle pour la traduction spécialisée. Les pays européens ont pour habitude de puiser dans le vocabulaire grec et latin pour dénommer les notions scientifiques. La langue russe emprunte aussi aux langues dites « classiques », mais cette pratique en Russie n'a pas de même envergure ; le russe possède ses propres dénominations, faisant partie de la terminologie au même titre que leurs synonymes grecs et latins (d'ailleurs, cela implique l'apparition de doublets qui sont, du point de vue lexicologique, des synonymes absolus qui ne

différent que par l'origine, et qui créent des difficultés supplémentaires pour le lexicographes). « Un grand nombre de termes à coloration scientifique se traduisent en anglais par un terme d'origine latine en langue de spécialité, et par un terme d'origine saxonne en langue de tous les jours » (Duval, 1991 : 2819). Cette double dénomination, en russe, concerne également le domaine des JS, où des termes anglais côtoient les termes russes : *форвард – передний, хавбек – полузащитник, голкипер – вратарь, пенальти – одиннадцатиметровый, баттер – бьющий* etc. ⁴⁶ sans que ces doublets portent un nuance sémantique significatif.

On observe, par exemple, une différence de tradition en comparant les corpus lexicaux du rugby et du hockey sur glace. Le rugby, en France, et le hockey, en Russie, sont des sports d'envergure nationale. Le rugby qui est partie intégrante de la culture française, et qui constitue une partie de son patrimoine, n'est connu que par un nombre restreint de Russes ; le hockey, un des sports essentiels en Russie, et qui fait une concurrence sévère au football, est faiblement pratiqué en France. Par conséquent, le rugby, très faiblement pratiqué en Russie, ne bénéficie pas de la médiatisation générale du sport, et il en va de même pour le hockey en France. Cette divergence de tradition amène des problèmes de traduction, quand il s'agit de traduire les termes de provenance régionale (au rugby), ou de l'argot professionnel des hockeyeurs. Un autre problème d'équivalence relève de la géographie ; il s'agit de la double ou même la triple origine des termes français de hockey, qui pose un problème pour la rédaction du dictionnaire. Le hockey étant un sport plus canadien que français, les termes québécois s'emploient aussi souvent, sinon plus souvent que les termes français, pour désigner les concepts de ce jeu.

C'est la mondialisation du sport qui vient remédier à la différence due à la tradition. Le statut organisationnel du sport contribue à sa codification si bien que les termes de base existent dans les deux langues et peuvent être traduits. Ces bases

⁴⁶ Nous avons abordé plus profondément la question de l'emprunt dans la sphère lexicale des JS dans la 2^e partie de la présente thèse.

lexicales sont souvent créées à partir des systèmes déjà existants de sports semblables, plus populaires.

4.1.3. Méthodes d'adéquation des termes dans le dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs

Nous avons précédemment abordé la difficulté de trouver une adéquation entre des vocables de différentes langues. Quelque compliquée que soit la recherche de cette adéquation, elle constitue l'enjeu de la lexicographie bilingue. Dans cette partie de notre travail, nous parlerons des différents moyens de faire correspondre deux unités de différents systèmes linguistiques.

Le dictionnaire bilingue dispose de trois moyens de traduction essentiels : traduction dénotative, traduction connotative, glose définitionnelle (Duval : 2003).

Mais il n'y a pas que la traduction qui puisse permettre que le dictionnaire rende compte des significations et des emplois de l'UL de la langue source et des équivalents possibles pour ces significations et emplois dans la langue d'arrivée

M. Berni Canani expose les critères d'élaboration du dictionnaire bilingue qui semblent bien résumer ce que la lexicographie moderne exige du dictionnaire bilingue :

- « un dictionnaire bilingue rigoureux doit être conçu pour un destinataire donné pour remplir une fonction bien définie,
- un DB doit être conçu non pas à partir de la juxtaposition de deux dictionnaires monolingues mais à partir d'une analyse comparative, voire contrastive, tant lexicologique que syntaxique des deux systèmes linguistiques en présence,
- un DB, plus encore qu'un monolingue, doit insérer le mot-vedette dans une dimension discursive et fournir le plus d'informations possibles sur le fonctionnement des unités linguistiques de la langue étrangère » (2000 : 36).

L'article du dictionnaire bilingue doit être construit de manière à orienter l'utilisateur vers le choix de la traduction exacte ; l'UL prise comme équivalent doit donc être encadrée d'indicateurs grammaticaux, sémantiques et stylistiques qui

guideront l'utilisateur dans le choix de la traduction et l'aideront à la situer dans le contexte.

C'est un aspect purement pratique de la lexicographie ; et ce qui paraît, à première vue, un simple et ennuyeux travail de laboratoire, quand il ne s'agit plus de retrouver l'équivalent, mais de l'enregistrer dans le dictionnaire la traduction trouvée, se révèle être une tâche aussi compliquée que la recherche de l'équivalent elle-même. Cela est lié d'une part à la spécificité de la science du dictionnaire où l'on retrouve toujours plus de problèmes posés par la pratique que par la théorie, comme le remarque A. Rey :

« Lorsqu'on passe de la théorie (lexicologie, linguistique, terminologie) et même de la théorie de la pratique (métalexicographie) à la pratique elle-même, on comprend pourquoi les dictionnaires effectifs ne peuvent en aucun cas réaliser de purs modèles et produire un texte entièrement cohérent. » (1983 : 20)

D'autre part, l'absence de programme lexicographique pour les dictionnaires bilingues ramène la construction de l'article au niveau de l'artisanat, et « le lexicographe est contraint de travailler sur le tas, sans appui d'un cadre directeur, sorte de canevas idéal, pouvant le guider dans la construction de son ouvrage » (Berk-Bozdémir, 2000 : 93). Les moyens et méthodes d'indication et de commentaire sont souvent inventés « sur place » par l'auteur du dictionnaire, qui, dans le cadre de la lexicographie bilingue, peut devenir inventeur.

Dans l'idéal, l'équivalent doit être suffisant à lui seul. Mais ce n'est pas toujours le cas. La sémantisation est un terme que nous avons emprunté à la lexicographie russe (T. Szende parle de l'appareil sémantique) ; pour V.P. Berkov, la sémantisation est avant tout employée pour préciser des significations différentes de l'UL et de leurs nuances, elle sert à éliminer les doutes que l'utilisateur peut avoir par rapport au sens ou à l'emploi d'une UL polysémique. Elle doit permettre « la désambiguïsation des équivalents non interchangeables puisque le lecteur à qui on soumet un ou plusieurs sens veut aboutir à a) une analyse correcte du discours en langue source ou à b) une construction correcte du discours en langue cible » (Szende, 2000 : 69).

Mais ce n'est pas seulement en matière de distribution des significations que l'utilisateur a besoin d'être guidé. Des commentaires et des indications doivent aussi être ajoutés :

- a) pour éviter l'ambiguïté en cas d'homonymie,
- b) pour indiquer que l'équivalent est partiel et pour démontrer les différences linguistiques et culturelles entre le mot-vedette et son équivalent,
- c) pour éviter des problèmes grammaticaux.

La lexicographie connaît plusieurs modes de traduction de l'UL et, en particulier, du terme :

- Equivalent « pur ». La traduction par un équivalent absolu qui correspond sémantiquement et stylistiquement à la notion désignée par le terme de la langue source est normalement utilisée dans le cas où les deux termes sont neutres et dénomment une notion précise :

Titulaire, *m* *tls* игрок основного состава

Surface, *f* – **de réparation** *ftb* штрафная площадь

* **Presser** *ftb bsk* прессинговать

- Equivalent partiel, ou « analogue » dans la terminologie russe. La traduction par analogue se produit d'ordinaire dans le cas de polylexie, c'est-à-dire quand plusieurs termes de la langue cible correspondent à un terme polysémique de la langue source. Il s'agit de synonymes qui peuvent se substituer dans tous les contextes (au moins dans tous les contextes couverts par le dictionnaire) :

Refuser - un but *ftb* отменить гол, не засчитать гол

* **Arbitre**, *m* *tls* {главный} судья, арбитр, рефери

Activer -le jeu *tns* усиливать игру, ускорять игру

- Equivalent + commentaire. Le commentaire est indispensable quand l'équivalent trouvé pour le terme de la langue source possède des nuances sémantiques que l'entrée donnée n'a pas, où quand il peut s'employer dans une situation différente. Dans ce cas un commentaire démontrant la différence est associé à

l'équivalent. **Revenir — au score** *tls* сравнять счет (о команде) L'agent d'action de la collocation russe *сравнивать счет* peut être l'équipe aussi bien que le joueur, tandis que l'agent d'action dans la collocation française ne peut être que l'équipe, ce qui doit être précisé pour l'usager.

Tir, m - au but *ftb* пенальти (послематчевый)

Relancer - le ballon *ftb* ввести мяч в игру (о вратаре)

- Equivalent partiel ou analogue + commentaire. Il s'agit de la situation que présentent des termes qui, correspondant à l'entrée polysémique en langue source, ne sont pas des synonymes absolus ou bien ont un usage différent.

***Attaquer** *tls* атаковать, идти в атаку ;

*** ~ l'adversaire** нападать на противника (в запрещенной форме)

But, m 1. гол [...]

2. гол (корзина и щит со стойками) *бск*

3. корзина *бск*

Diriger – le match обслуживать матч (об арбитре), судить матч

- Substitut ; le terme est proposé par la terminologie russe (Komarova, 1991). On a recours au substitut quand l'équivalence est impossible. Il s'agit le plus souvent de la traduction connotative quand le terme de la langue cible se rapporte au même fait culturel que l'entrée, mais le désigne de façon complètement différente, à tel point qu'au niveau lexical ces deux unités ne seront pas équivalents.
- Substitut + commentaire. Dans le cas où le terme de traduction renvoie à un fait culturel proche de celui qui est désigné par l'entrée, mais dans un autre univers langagier, un commentaire doit accompagner le substitut :

Lanterne, f - rouge *tls* ≅ (jp.) кандидат на вылет, аутсайдер

Jouer - la montre *ftb* ≅ (jp) играть на удержание счета

Friser - la correctionnelle *ftb* (jp.) ≅ быть на грани фолла

- Glose définitionnelle (périphrase, équivalent explicatif). Par exemple :

<i>Crocheter</i> <i>bsk</i>	бежать углом, с внезапным резким изменением направления
<i>Cardiff</i> , <i>f</i> , <i>rgb</i>	прием в регби (<i>после взятия мяча при вбрасывании нападающие продавливают соперника за его линию ворот</i>)
<i>Bajadita</i> , <i>f</i> , <i>rgb(jp)</i>	очень низкая позиция при схватке

Notons que les termes appartenant à l'argot professionnel, ou au lexique de presse exigent plus souvent un commentaire ou une glose définitionnelle.

Selon M.-H. Corréard, on peut considérer qu'une bonne traduction doit être :

- « juste (elle ne donne que les informations présentes dans le texte d'origine),
- fidèle (elle transmet toutes les informations présentées dans le texte d'origine),
- naturelle (idéalement on devrait pouvoir oublier qu'il s'agit d'une traduction) et adaptée à son utilisateur » (1998 : 21).

4.1.4. Définition et élément définitionnel

Dans un dictionnaire bilingue, on emploie la définition dans le cas où il est impossible de trouver un équivalent (équivalent partiel ou substitut). On utilise aussi l'élément définitionnel pour commenter la distribution des significations de l'entrée. La définition néanmoins n'est pas une spécificité du dictionnaire bilingue.

A la naissance de la lexicographie, les gloses contenaient l'explication des mots inconnus et difficiles de l'autre langue, l'explication étant rédigée en latin ou dans la langue de l'usager. A présent, l'explication est devenue définition dans le dictionnaire monolingue et équivalent dans le bilingue.

Tandis que le lexicographe monolingue a affaire à des équivalents définitoires, son homologue bilingue est particulièrement concerné par l'équivalence traduite. Tandis que la définition du mot dans le dictionnaire de langue consiste à trouver une paraphrase dans la même langue qui lui soit sémantiquement équivalente, on donne dans le bilingue une UL dans une autre langue qui doit être sémantiquement équivalente à l'entrée. Le programme de la définition, « pièce maîtresse des dictionnaires de langue monolingues » (Rey-Debove, 1971 : 191) consiste à faire correspondre « à une unité lexicale supposée inconnue ou mal connue une pluralité

d'unités appartenant au même système linguistique, organisées selon les structures syntactiques de ce système, et qui est supposée capable de déterminer chez le lecteur ou l'auditeur l'élaboration conceptuelle adéquate » (Rey, 1977 : 102). Quant à la définition terminologique, elle s'arrête quand elle a fourni toutes les informations « permettant de situer et de différencier un concept à l'intérieur d'un système conceptuel » (De Besse, 1990 : 254). Un dictionnaire bilingue étant un dictionnaire d'équivalence lexicale, un dictionnaire de « synonymes » interlinguistiques (Dubois, 1971 : 35), la définition devrait en être complètement écartée. La tâche essentielle des bilingues spécialisés est en effet de démontrer l'emploi analogique des unités spécialisées dans l'autre langue, et non de donner leur définition étendue. Mais parfois, des éléments de définition apparaissent dans un article du DB. Il y a plusieurs raisons à cela :

- il peut être difficile de ne pas vouloir parler de la chose en parlant du mot, car il n'est pas toujours possible de tracer « la frontière imperceptible entre l'explication de la chose et l'explication du mot qui la désigne » (Ouchakov, 1934 : 4). Il est intéressant de constater la position inconfortable de cette définition, qui est un compromis entre la forme de l'article du dictionnaire monolingue et celle de l'article d'encyclopédie.
- il est parfois tout simplement impossible de rendre compte de la signification d'une UL sans périphrase. L.V. Scerba, le premier lexicographe en Russie à parler des règles de la construction du bilingue, s'oppose formellement à un mode de traduction autre que l'équivalent : « la traduction ne doit pas être une explication, mais une traduction réelle qui, mise en forme grammaticale nécessaire, pourrait être insérée directement dans une phrase française correcte qui serait la traduction d'une phrase russe concrète » (Scerba, 1983 : 7) ; mais V.P. Berkov reconnaît que « dans le cas où une UL n'a pas d'équivalent dans l'autre langue, la définition est le seul et unique moyen de transmettre la signification du vocable d'une façon complète et précise » (Berkov, 2000 : 158). Nous avons ici affaire à ce que les linguistes appellent la glose contextuelle du bilingue, qui est « une équivalence qui a la structure de l'article du dictionnaire

monolingue et le contenu de l'article encyclopédique » (Duval, 1991 : 2818). Pourtant, l'analyse des dictionnaires bilingues prouve qu'il existe des cas où le lexicographe propose une définition là où l'équivalent est possible. La raison de cette erreur lexicographique est le plus souvent dans une connaissance insuffisante de la langue cible où peut-être la « paresse » du lexicographe qui ne prend pas la peine de chercher l'équivalent nécessaire.

- quand il s'agit de termes, nous ne devons pas oublier que la définition, dans un certain sens, forme le terme, en s'inscrivant dans le système indissociable « notion – signe – définition ». Ainsi, cet aspect de la dénomination spécialisée est-il difficile à exclure même du bilingue. Selon A. Rey, « les mots *définition* et *terme* sont liés par un trait commun : ils désignent à l'origine l'assignation d'une limite, d'une fin et son résultat » (1979 : 40, italique de l'auteur). Les terminologies sont en effet des systèmes définitionnels qui reflètent l'organisation structurée d'un domaine délimité où les deux termes des deux langues différentes s'appuient sur le même schéma définitionnel, à partir duquel l'on peut rédiger une ou plusieurs définitions lexicographiques.
- dans le cas du DBS, l'écart entre deux termes des deux langues différentes est souvent plus considérable que leur écart au niveau conceptuel. Il serait logique de supposer que si un bilingue doit être composé pour un domaine spécialisé, les concepts de cette branche de spécialité existent pour les deux communautés. « La création linguistique dans une langue peut correspondre, mais sans nulle obligation, à des délimitations “ objectives ” dans un autre environnement linguistique » (Szende, 1996 : 112). Dans ce cas, si le terme équivalent est absente dans une des langues, il serait approprié de renvoyer l'utilisateur à la notion, en indiquant ses traits de substance, c'est-à-dire en acceptant dans le DBS des éléments de définition. Cette pratique peut, en effet, faciliter la recherche dans un DBS.

Nous admettons qu'une sorte de définition, ou plutôt ce que A.M. Al-Kasimi appelle « équivalent explicatif » (un équivalent qui ne peut pas, contrairement à un

équivalent de traduction, être directement inséré dans une phrase dans la langue cible), peut trouver sa place dans le dictionnaire. C'est cependant un moyen à utiliser avec prudence, car non seulement la définition dans un bilingue contredit le principe d'économie, mais l'utilisateur peut également être gêné par une démarche lexicographique différente de l'explication du signe par le signe qu'il a l'habitude de voir dans les bilingues.

Voici quelques exemples :

Coup, m удар [...]
 ~ *de sombrero* *fb* (*jp.*) финт, при котором мяч перебрасывается через голову соперника ;

Prise, f *bsb* страйк, легальная подача питчера [...]
 ~ *à deux* *bsk* прием в защите (*оборона нападающего двумя защитниками*)

Nous présentons l'extension de la définition entre parenthèses afin que l'utilisateur puisse insérer la première partie dans le discours, si la situation n'exige pas de précision.

Il reste à préciser les limites de cette définition-équivalent que l'on peut trouver dans le bilingue, et, notamment, dans le DBS. La définition comme équivalent sera très bien perçue par l'utilisateur qui utilise le dictionnaire pour le décodage ; mais que faire pour l'encodage, la construction de l'énoncé ? A notre avis, la définition doit être la plus réduite possible, de sorte qu'elle puisse être insérée dans le discours, au même titre que l'équivalent ; seule une définition de ce type peut trouver sa place dans le dictionnaire. La définition présente selon nous un moyen de sémantisation, un sorte d'« ajout » selon le terme d'A. Clas, et elle doit se restreindre à définir les traits distinctifs du terme. V.P. Berkov, par exemple, propose d'employer la définition comme un des moyens de distribution des significations du mot ; il insiste pour que ce soit une définition adaptée au dictionnaire bilingue, c'est-à-dire qui ne fasse mention que de traits différentiels de la signification du mot. Elle est également envisageable comme périphrase dans le cas d'une lacune lexicale. Si l'équivalent est partiel, il est possible de le seconder d'une définition en guise de commentaire (notamment en cas d'homonymie). Dans tous les cas, la définition dont nous parlons aura cet aspect de

définition différentielle ; dans la lexicographie bilingue, elle est appelée le plus souvent « glose définitionnelle » A. Duval la définit comme « une équivalence qui a la structure de l'article du dictionnaire et monolingue et le contenu de l'article encyclopédique » (Duval, 1991 : 2118), ne conservant que le principe de la définition classique du dictionnaire de langue.

Un élément définitionnel est nécessaire dans le dictionnaire quand la distribution des significations du terme à l'aide d'un simple commentaire ou d'un brève indication ne s'avère pas possible, ou bien pour distinguer des homonymes, comme l'indiquent les exemples suivants :

Mur, *m* **ftb** *стенка (защитное построение в штрафной площади)*

Une-deux, *m* **ftb** *стенка (прием, при котором отданный пас возвращается пасующему)*

Nous préférons également utiliser l'élément définitionnel dans les cas où l'équivalent est présenté :

- par un terme appartenant à l'argot (du métier ou de la presse) :

***Arrêt Bosmane**, *m* **ftb** *закон Босмана (действующее трансферное соглашение между клубами Европы)*

***Avantage**, *m* **tls** *преимущество; [...]*
 ~ **dedans** **tns** *больше (перевес на одно очко у подающего)*
 ~ **dehors** **tns** *меньше (перевес на одно очко у принимающего)*

Boîte, *f* – **deux contre un** **bsk** *прием в защите (оборона нападающего двумя защитниками),*

- notamment quand ce terme est un emprunt :

***Derby**, *m* **ftb** *дерби (встреча команд из одного города)*

Hat trick, *m* **ftb** *хет-трик (три мяча, забитые одним игроком в одном матче)*

Comme l'élément définitionnel joue ici le rôle de commentaire, nous préférons le présenter en italique.

Dans un DBS, il est parfois difficile de faire la distinction entre :

- la glose définitionnelle et le TPH à plusieurs termes. C. Tatilon critique les traducteurs qui tiennent à « essayer de traduire à tout prix une unité

simple par une unité simple, une unité articulée par une unité articulée » (1986 : 49). Même si l'équivalent idéal pour un terminologue se compose du même nombre d'éléments que le terme de la langue source, la traduction d'un terme simple par un TPH est très fréquente dans la langue spécialisée. Par exemple, les traductions citées dans ces articles :

Lift, *m*, *bsk* поступательное вращение мяча

Shoot, *m* *ftb* [...] бросок (мяча) в корзину *бск*

Abandon, *m* *tls* отказ от участия в соревновании

ne sont pas des définitions, mais des TPH, tandis que dans les exemples précédents, *прием в регби, когда после взятия мяча при вбрасывании нападающие продавливают соперника за его линию ворот* et *очень низкая позиция при схватке* sont des gloses définitionnelles.

- la glose définitionnelle et le calque, que les auteurs de dictionnaires spécialisés utilisent souvent pour traduire des termes inexistant dans l'autre langue

Attraper, *m* *bsb* ловля [...]
~ *legal* легальная ловля

Base, *f* *bsb* 1. база [...]
*~ *volée (SB)* украденная база *пж*

Notre dictionnaire, même s'il est consacré à une sphère spécialisée, et même, comme cela a été précisé, à une terminologie, n'est pas construit à partir d'une approche terminologique, mais à partir d'une approche linguistique. Les particularités du lexique de ce dictionnaire ont été naturellement enregistrées; si les caractéristiques des lexèmes enregistrés sont la précision et la monosémie, ces propriétés ont été respectées par le dictionnaire, comme n'importe quelles propriétés du terme d'entrée. Si nous sommes passée, en établissant l'équivalence, par les *differentiae specifica*⁴⁷,

⁴⁷ La définition y utilise « le modèle aristotélicien du genre prochain : elle désigne l'hypéronyme du référent, puis elle énumère les différences spécifiques qui distinguent le référent de ses cohyponymes » (Janssen, Van Campenhoudt, 2005 : 63),

Dans un dictionnaire spécialisé, on voit des équivalents qui se retrouvent à la frontière entre une définition et un TPH à plusieurs membres d'extension dont chacun sert à exprimer une *differentiae specifica* du concept :

***Percer** *bsk* совершить быстрый рывок от защитника с целью получить пас

4.1.5. Sur les termes à connotation humoristique

On s'aperçoit facilement de la nuance plaisante, humoristique que comportent certains termes sportifs, les éléments marqués stylistiquement et appartenant au jargon professionnel ou le lexique de la presse : *l'arbitre voit rouge, avaler la trompette, arbitrage maison, la frappe est restée dans ses chaussures, le cochon est dans le maïs, fermer boutique, нога, которая помогает бегать, штанга – друг вратаря, закрывать лавочку* etc.

258

« vivant », c'est-à-dire, perçu comme tel par à l'intérieur du domaine, et l'humour « banalisé », qui a servi à créer quelques expressions de presse ou de l'argot, lesquels ne sont plus considérés comme plaisants ?

La tentation serait grande d'abandonner cette marque en se disant que, de toute façon, l'intention humoristique fait partie, dans telle ou telle mesure, de toute création jargonnesque ou journalistique. La différence est pourtant frappante entre *le cochon est dans le maïs* et *tromper le gardien*, les deux étant fruits de la parole journalistique. Nous faisons confiance, encore une fois, aux dictionnaires de sport unilingue, ou de tout lexique unilingue ou nous pouvons trouver l'indication sur le caractère plaisant du terme. Le danger est dans le fait que, grâce à l'expressivité de la langue sportive, un locuteur ordinaire peut trouver une nuance humoristique là où le spécialiste ne le verra pas.

Les dictionnaires (*le Robert des Sports*, les dictionnaires de Doillon et de Bouchard, et aussi, des dictionnaires sur des sports concrets indiquent très rarement l'emploi plaisant du terme, en disant simplement qu'il s'agit d'une expression « imagée » ou « argotique » ; il notent donc une certaine « façon de dire », mais sans préciser s'il s'agit de l'humour.

Aussi, pour éviter la subjectivité, nous avons prêté une extrême attention aux contextes précisant le caractère plaisant du terme. Il est rare de trouver un contexte explicite où il serait clairement dit que le terme employé comporte de l'humour. Pour cette raison, il peut se trouver que nous avons omis de marquer en tant qu'humoristiques certains lexèmes ; tout simplement parce que, même si nous les ressentons comme telles, nous n'en avons pas trouvé la preuve. On ne peut pas nier le caractère plaisant de certains termes :

Arbitrage, *m cmn* судейство

~ *maison* || *à la maison (jp.) hum* судейство в пользу принимающей команды

Arbitre *m* судья [...]

l'arbitre voit rouge jp hum арбитр оценивает нарушение на красную карточку

Pied [...] ~ *qui sert à marcher* || *qui sert à monter dans l'autobus ffb jp hum* нога, которая помогает бегать *пж юмр*

4.1.6. Unités lexicales spécialisées du type proverbial

Toute activité professionnelle ou scientifique est exercée par l'être humain, et, par conséquent, possède sa propre culture. Cette culture trouve naturellement son expression dans la langue spécialisée. Ici, le lexicographe se retrouve dans la lexiculture, ou il faut traiter non seulement de la signification du mot, mais de la « teneur populaire du mot, c'est-à-dire les échos implicites qu'il éveille et véhicule dans la communauté linguistique », d'une « valeur ajoutée que tout le monde connaît et qui pourtant est presque toujours absente des dictionnaires censés refléter la signification complète du mot » (Pruvost, 2004 : 14).

La langue des JS ne se limite aucunement aux « termes officiels » attestés par quelque commission terminologique. Elle s'étend sur un territoire plus large que le terrain des techniciens ; elle est aussi faite par les joueurs dont l'argot contribue à son originalité, et par les journalistes sportifs qui décrivent le sport. « A tous les titres, le sport envahit la vie quotidienne », comme en témoigne D. Lejeune, (2001 : 21) ; la langue, propre à ce phénomène, appartient aussi au grand public. Un lexicographe qui se donne pour objectif de construire un ouvrage accessible non seulement aux spécialistes, mais à un locuteur ordinaire curieux pour cette sphère d'activité, ne peut pas faire fi de tous ces éléments, jargonniques ou journalistiques, qui, pour un locuteur non-spécialiste, font l'essence même de la langue du sport.

Au cours de notre analyse de la langue spécialisée des JS, nous avons relevé, dans notre corpus, une espèce particulière des phraséologismes que nous avons appelés « unités lexicales du type proverbiale » (désormais ULSP). Nous avons consciencieusement évité l'adjectif « terminologique » sous-entendant la référence à une notion, et opté pour le terme « spécialisée » car les ULSP ne correspondent pas à une notion, mais plutôt à une loi, à une tendance agissant dans ce domaine. Ils comportent une idée reçue, une nuance de cette sagesse populaire propre aux proverbes. Ce sont des items linguistiques qui peuvent être envisagés comme « un tout autonome, une phrase citée, figée dans sa forme [...], mais utilisée pour son continu »

(Rey, 1980 : 10). Elles sont certifiées par les dictionnaires sportifs, dans leur forme proverbiale. Les ouvrages dont nous parlons, tels que *Dico du sport* d'Albert Doillon, ou *Les mots du sport : la tête dans le guidon* de Pierre Bouchard, ne sont pas des dictionnaires de termes officiels ; mais ce sont des ouvrages de référence en ce qui concerne l'ensemble de la langue des sports, et nous pouvons donc affirmer que ces unités phraséologiques sont pertinentes pour cette langue. Or, ce qui est donné par un dictionnaire monolingue, mérite d'être traduit par les dictionnaires bilingues.

Tout comme les proverbes qui citent la Bible, les ULSP peuvent référer à un événement sportif particulièrement mémorable. Les proverbes proviennent de philosophes, de poètes ; les ULSP, des joueurs, mais surtout, des commentateurs sportifs. Dans les deux cas, les ULSP font référence à un trésor partagé par une communauté, ici, par une communauté sportive.

Nous pouvons diviser les ULSP sportives françaises et russes en 3 catégories :

- celles qui se rapportent au côté moral du jeu et des compétitions : *le football est un sport de gentleman joue par des voyous; et le rugby est un sport de voyous joue par des gentlemen; l'important n'est pas de gagner, mais de participer; главное – не победа, а участие; в спорте везет сильнейшему; игра все рассудит, трус не играет в хоккей; хоккей /футбол – игра народная,*
- celles qui se rapportent aux lois et principes du jeu sportif en général : *il faut prendre les matches les uns après les autres; la meilleure défense; c'est l'attaque, il faut se méfier du cœur d'un champion; on ne change pas une équipe qui gagne; ce n'est pas fini tant que la partie n'est pas terminée / tant que l'arbitre n'a pas sifflé; выигрывает команда – проигрывает тренер; игра забывается – счет остается; главное – это счет на табло; кто рвет на старте, проигрывает на финише; порядок бьет класс;*
- celles qui parlent des principes d'un jeu sportif concret, ou qui s'emploie à l'intérieur de la sphère d'un jeu concret : *vaillants devant, débordes derrière* (au rugby); *les victoires appellent les victoires* (au football) ; *лучшая защита – нападение; штанга*

– друг вратаря; не забиваешь ты, забивают тебе; хороший вратарь – половина команды (au football).

Les proverbes représentent une occasion d'apprécier la spécificité ethnique d'une mentalité, aussi bien que la spécificité de la mentalité du spécialiste. Ce sont les ULSP qui reflètent l'expérience et le système de valeurs de la culture du sportif.

Mais comment, alors, enregistrer ces ULSP dans un dictionnaire bilingue ? Les proverbes de la langue ordinaire sont traditionnellement enregistrés dans le dictionnaire, même si leur lemmatisation n'a jamais été facile à cause de leur forme phrastique. Les ULSP devraient trouver leur place dans le dictionnaire spécialisé. La question est comment un DBS peut les enregistrer. Le « bonheur de la traduction », (expression de Fabrice Antoine), quand on retrouve un équivalent juste pour ce genre de phraséologismes, est très rare dans ce domaine :

Gagner выиграть

♦ *l'important n'est pas de ~ mais de participer*

♦ главное – не победа, а

участие

***Défense f** защита, оборона

♦ *la meilleure ~ c'est l'attaque*

♦ лучшая защита – это нападение

Dans les autres cas, la traduction des ULSP devient une « création imaginative d'une nouvelle unité phraséologique dans la langue de traduction » (Kosteliantz, 1972 : 52). Le lexicographe doit ici faire appel à son savoir-faire pour trouver un équivalent qui gardera le caractère professionnel, national et image de l'ULSP originale.

Le plus souvent nous accourons à une traduction directe de l'ULSP de la langue source, c'est-à-dire, à un calque sémantique :

le football est un sport de gentlemen joué par des voyous, et le rugby est un sport de voyous joué par des gentlemen – футбол – это джентльменский спорт, в который играют хулиганы, а регби – хулиганский спорт, в который играют джентльмены.

Le sens de cette ULSP est assez transparent, et les éléments de la culture auquel il fait appel, sont familiers au locuteur russe, par conséquent, il convient ici de traduire l'entrée par un calque.

Parfois, la structure de l'équivalent peut se retrouver changée :

***Victoire** *f cmn* победа
 ∅ *les ~s appellent les ~s* ≡ победы ведут к победами

Ici, nous remplaçons le verbe *appeler* de l'original par le verbe russe *вести* (amener) traditionnellement employé dans ce genre de phrase.

Dans le cas suivant, nous présentons, en tant qu'équivalent de l'ULSP, un proverbe commun dont le sens correspond à celui de l'entrée. On ne réussit pas à garder le caractère spécialisé du proverbe, mais on préserve son contenu didactique. Remarquons qu'en français, l'ULSP mentionnée sort hors du cadre sportif, acquérant un caractère de plus en plus général :

***Equipe** *f* команда
 on ne change pas une ~ qui gagne коней на переправе не меняют

Pour l'ULSP suivante, on trouve, en français commun, un proverbe correspondant *chaque chose à son temps* qui a un équivalent russe *каждому (всякому) овощу свое время* (littéralement : "chaque légume à son temps". Nous proposons donc une traduction gardant la structure familière au locuteur russe, mais se rapportant à une autre notion :

***Match** *m* [mɔtʃ] матч
 ∅ *il faut prendre les ~s les uns après les autres* каждому матчу свое время

A côté des ULSP, on distingue, dans la langue des jeux sportifs, des « locutions situationnelles » (Heinz, 1993 : 27) dont l'emploi est toujours lié à une situation extralinguistique précise: *можно закрывать лавочку, le cochon est dans le maïs, ils ne passeront pas les vacances ensemble, такой хоккей нам не нужен*, etc. Ces locutions, que les linguistes russes qualifient plus souvent de dictons, sont plus difficiles à traduire, car « on peut traduire le proverbe [...] non la locution » (Rey, 1980 :14), mais il nous semble que ces locutions doivent être introduites dans le DBS, suivies d'un commentaire par rapport à la situation dans laquelle cette locution est utilisée. Dans notre dictionnaire, nous proposons de présenter les ULSP, en les précédant par,

symbole d'expression idiomatique, et d'introduisant la traduction par ≈, symbole d'adéquation approximative :

Cochon *m rgb jrn* ♦ **le ~ est dans le mais** || **on a mis le ~ dans le mais** ≈ его (соперника)
песенка спета жрн

Mouches *f pl rgb jrn* ♦ **les ~ ont changé d'âne** *hum* ход игры полностью изменился
жрн

Les ULSP constituent une partie intégrante de la langue des JS, elles jouent le rôle d'énoncés de référence, comme les proverbes dans la langue commune. A notre avis, elle doivent être enregistrées dans le dictionnaire, ne serait-ce qu'au titre d'exemple. Le symbolique est fort dans les JS, et le symbolique doit être représenté dans le dictionnaire et dûment traduit. Le dialogue interculturel est présent sur le terrain, encore faut-il qu'il trouve sa place dans le dictionnaire.

4.1.7. Commentaires dans l'article du dictionnaire

A part l'élément définitionnel, l'appareil sémantique du dictionnaire comprend d'autres moyens destinés à aider le lecteur de concevoir correctement telle ou telle signification du terme et d'éviter son emploi incorrect. Parmi ces moyens, on compte :

- la référence à l'agent d'action. Parfois, pour améliorer la compréhension d'un verbe ou d'un TPH verbal, il faut préciser l'agent qui accomplit l'action. L'objet de l'action est présenté, dans ce cas, par le membre d'extension du TPH (le complément du verbe) ou impliqué dans le verbe, tandis que l'agent doit être indiqué, afin d'éliminer l'ambiguïté :

Pénétrer *cmn*
~ **dans le but** пройти в ворота (о мяче)
~ **sur le terrain** войти в игру (об игроке)

***Sortir** 1. уйти в аут (о мяче)

- la référence à l'objet de l'action (la référence entre parenthèses n'est pas mise en italique, car il s'agit d'une partie facultative du TPH) :

• la référence à une caractéristique (attribut ou circonstance) du fait, impliquée dans le terme d'entrée et qui n'est pas désignée par l'équivalent :

Tir - au but, *m* **fb** пенальти (послематчевый)

Leader, *m* **cmn** лидер (в таблице)

Balle, *f* **cmn** мяч [...]

seconde ~ **tns** второй мяч (при подаче)

Une référence de ce type est nécessaire là où une caractéristique différencie deux notions similaires :

Manquer - le ballon **fb** пропустить мяч (*не поймать*)

Laisser - le ballon (*pour...*) **fb** пропустить мяч (*на другого игрока*)

Nous y rapportons également la référence à la manière de l'action. Certains verbes français d'action sportive impliquent, par exemple, le sème « illégalement, contre les règles », absent des verbes russes :

Tenir ~ l'adversaire **fb**, **bsk** удерживать противника (*в запрещенной форме*)

Manier ~ le ballon **fb** касаться мяча рукой (*нарушая правило*)

Dans certains articles, le commentaire entre parenthèses se trouve à la frontière entre un commentaire et une partie facultative d'un TPH. Il ne s'agit pas d'abrégé un TPH qui en perdrait un trait substantiel, mais de préserver l'usager, à l'aide des parenthèses, de l'emploi de la collocation entière dans les situations où il peut l'éviter, sans toutefois le priver de cet élément qui peut se montrer significatif.

4.1.8. Sur les marques d'usage

La pratique lexicographique, comme l'affirme A. Rey, « doit représenter ses jugements de valeur, constitutifs d'une norme du dictionnaire, par un système de marques simple et compréhensible » (1990 : 17). Même si le lexicographe se rend compte du « caractère plus ou moins intuitif des attributions de marque », qui résulte d'une « tradition peu critiquée » (Rey, 1990 : 17), il est évident qu'un dictionnaire (et notamment, un bilingue) ne peut se passer de ces indications guidant le lecteur pour le

domaine d'emploi du lexème, qu'il s'agisse d'un dictionnaire d'encodage ou de décodage.

Dans le dictionnaire spécialisé, l'appareil sémantique diffère de celui du bilingue ordinaire. A.S. Gerd fait remarquer que la caractéristique du terme selon sa valeur stylistique et son niveau d'emploi est le plus souvent absente des ouvrages spécialisés modernes, quoique « certaines caractéristiques stylistiques et marques correspondantes seraient applicables dans le dictionnaire terminologique » (1986 : 53). Les marques de sous-domaine sont les marques les plus fréquentes du dictionnaire spécialisé. Si l'indication de la sphère d'emploi est absente du dictionnaire, c'est parce que tout dictionnaire terminologique est, aux yeux des terminologues (surtout de terminologues russes, à l'instar d'A.S. Gerd, (1986 : 53)), un dictionnaire normatif. Nous savons que toute langue spécialisée possède son jargon, et la langue sportive, en plus, est parlée par la presse ; il est donc possible de retrouver, dans la terminologie des JS, des unités de trois domaines d'emploi : le langage officiel (technique et scientifique), le jargon professionnel et le langage de la presse.

Notons que, dans une langue de domaine, les termes de provenance argotique désignent le plus souvent un concept très précis. Dans la terminologie sportive elles servent parfois de seule dénomination pour ce concept : ainsi, *faute de dernier recours* (*фол последней надежды*) désigne une faute très précise, l'accrochage d'un joueur possesseur du ballon par le défenseur adverse, dans la situation où il reste moins de trois joueurs entre le possesseur du ballon et le but adverse, faute obligatoirement sanctionnée par un carton rouge. L'exemple prototypique de transfert d'une UL de provenance journalistique dans la sphère spécialisée officielle est le TPH *but en or* (*золотой гол* ou *правило золотого гола*). Malgré sa motivation impropre, ce terme est utilisé par les instances footballistiques pour désigner un « but marqué au cours des prolongations pendant un match éliminatoire qui apporte la victoire immédiate à l'équipe marqueuse », et un autre TPH a d'ailleurs été créé à la base de *but en or* : *but en argent* (*серебряный гол* ou *правило серебряного гола*), désignant un but marqué

au cours des prolongations pendant un match éliminatoire qui apporte la victoire à l'équipe marqueuse, à la fin de la période de prolongations au cours de laquelle il a été marqué. Néanmoins, tous les termes de provenance argotique et journalistique ne passent pas dans la sphère officielle, même si elles sont fréquemment utilisées. Il n'est pas question d'exclure ces termes du dictionnaire, mais l'usager a cependant besoin de pouvoir situer l'entrée stylistiquement et par rapport à la sphère d'emploi. Les dictionnaires bilingues existants en Russie ne remplissent pas toujours cette mission. Dans le meilleur des cas, la représentation du terme argotique ou journalistique est réduite aux guillemets, lesquels, en général, signifient « familier » sans préciser de quelle sphère ce terme est issu. Le dictionnaire bilingue russe-anglais, dont le titre indique bien qu'il s'agit d'un « dictionnaire des termes de football », donne, parmi les équivalents : *“снести” игрока ударом сзади, “дворовый” футболист*, sans aucune autre indication ou référence ; mais dans le même dictionnaire, nous trouvons, sans aucune marque spéciale : *утешительный гол, гол престижа, фол отчаяния* (en anglais, *desperate foul*, c'est-à-dire *faute de derniers recours* ; un équivalent plus précis serait *фол последней надежды*), *фейерверк/град голов, гол назревает* (*il y a un but dans l'air*), tandis que l'on perçoit nettement l'origine journalistique de ces expressions. Le dictionnaire cite même *укротители гигантов*, calqué sur *giant killers*, qui est sans doute une référence à un fait de culture footballistique anglaise, mais qui ne veut rien dire pour le locuteur russe ; toutefois, aucune précision n'étant donnée, l'usager n'a pas de possibilité de savoir que cet élément ne fait pas partie de la terminologie footballistique officielle.

Nous croyons que la présence de marques d'usage est nécessaire dans notre dictionnaire. Les quatre marques employées sont :

- ^T employé pour indiquer que le terme d'entrée est attesté par l'*Office de la langue française*, par *GOST*, pour son équivalent russe ; nous avons choisi la lettre T, car elle est la même dans les deux systèmes alphabétique, et c'est par cette lettre que commence le mot *terme* (*термин*)

^T ***Arrêt**, m 1. *fb* остановка мяча (*вратарем*), вратарский сэйв ⇒ **réaliser**

- * signifiant que le terme d'entrée est cité dans le *Lexique Officiel des Jeux Olympiques*, (malheureusement, cette source n'existe pas pour la langue russe)

***Accrochage**, *m* *hsg* столкновение (игроков) [...]

***Action**, *f* действие [...]

- *jp* / *пж* signifiant que le terme provient du jargon professionnel (профессиональный жаргон)

Abri, *m* - **des joueurs** *bsb* скамейка запасных, дагаут *пж*

Tir, *m* удар [...]

~ **en feuille morte** *ftb jp* сухой лист *пж*, удар внешней стороной стопы

Sandwich *ftb jp* коробочка *пж*

- *jrn* / *жрн* indiquant que le terme est issu du langage journalistique :

Sauver - l'honneur *cmn jrn* забить гол престижа *жрн*

***Perdre** 1. проиграть *общ*

~ **son duel face au gardien** *jrn* ≡ не суметь переиграть вратаря (*жрн*)

Mouches, *f, pl*, *rgb jrn* **les ~ ont changé d'âne** ход игры полностью изменился (*жрн*)

Le jargon des professionnels et l'argot de la presse se trouvent en constante interaction. Dans les cas où le terme est employé sur les deux niveaux (elle se rencontre dans les textes journalistiques, mais aussi, dans le discours familier des professionnels), nous présentons les deux marques d'usage.

On recense, parmi d'autres marques d'usage, les indications d'ordre géographique. Il semblerait que ces indications n'ont pas de place dans un dictionnaire de ce type. Nous avons été obligée, pourtant, de fournir une marque géographique à certains termes provenant du domaine du hockey sur glace. Nous avons déjà mentionné le déséquilibre existant entre les corpus lexicaux du hockey sur glace en français et en russe ; nous devons également dire qu'une grande partie des termes français se rapportant à ce sport d'origine canadienne possèdent un doublet canadien. Il a fallu le préciser à l'aide d'une indication géographique : (*can*)

Bâton, *m*, *hoc* (*can*) клюшка

Rondelle, *f* *hoc* (*can*) шайба

Les marques de sous-domaine, ou marques de sport, qui ne sont que des indications lexicographiques, des restrictions extralinguistiques, sont des éléments assez simples pour le choix du lexicographe ; mais nous tenons quand même à expliquer notre choix dans deux cas d'utilisation de cette marque.

Nous avons d'abord cherché une marque qui convienne à désigner les termes se rapportant aux plusieurs JS à la fois. Nous avons choisi le signe *cmn/общ* désignant terme commun (общий термин). L'adjectif *commun* peut paraître flou ; en effet, tous les termes marqués par ce signe ne correspondent pas toujours à tous les jeux sportifs ; pourtant, la logique lexicographique nous amène à croire que le lecteur qui cherchera ce terme dans le dictionnaire ne pourra l'employer que par rapport aux JS dans la langue desquelles elle peut fonctionner, et non pas ailleurs.

Ensuite, nous nous sommes aperçue du caractère superflu de la marque de sport auprès des termes simples ou composés (le plus souvent) qui comportent déjà le nom du sport indiqué.

Association *f* *cmn* ассоциация [...] ~ **des Professionnel du Tennis (A.T.P.)** *tns* Ассоциация Теннисистов-Профессионалов

Basket-ball, *m* *bsk* баскетбол

Si on met les marques de sphère pour les termes qui comportent déjà l'indication de la sphère, c'est le bon sens qui semble souffrir. Pourtant, si on prive les termes de ce type de la marque du sport, c'est le l'homogénéité de la construction dictionnaire qui en pâtit. Notre choix, dans ce cas, n'est pas justifié par cette volonté de cohérence, mais par la crainte de confusion possible sans cette indication, comme dans l'exemple qui suit :

***Passe**, *f* передача, пас [...] ~ **de base-ball** *bsk* бейсбольный пас

4.1.8.1. La présentation des termes stylistiquement marqués et le second équivalent

Par un terme non normatif, nous traduisons habituellement une entrée appartenant au jargon du métier ou à la langue de presse. Pour les termes de ce type, nous cherchons, dans la mesure du possible, un équivalent du même registre, et l'introduisons dans l'article en tant qu'équivalent direct :

Biscotte *f* **ftb**, **rgb** горчичник *лж*, желтая карточка

***Lucarne** *f* **ftb** девятка *пж*, верхний угол ворот

Pour le spécialiste dans le domaine, cet équivalent dont la signification et le niveau stylistique correspondent à ceux de l'entrée doit suffire. Pourtant, il existe deux raisons pour lesquelles nous choisissons de seconder l'équivalent non-normatif par son synonyme neutre :

- l'usager de notre dictionnaire n'est pas toujours initié au jargon des sportifs, et certaines tournures journalistiques peuvent demeurer pour lui opaques ;
- dans certains cas, le contexte ou la situation extralinguistique exigent un équivalent neutre.

Nous citons donc, dans l'article d'un terme non-normatif, l'équivalent stylistiquement marqué, en première place, et l'équivalent neutre (dans les cas où la langue d'arrivée le possède) qui le suit.

Berle, *f*, **rgb** *jp* дыня *лж*, мяч для регби

Plongeon *m* [...] **2.** нырок *лж*, симуляция падения

La langue de la presse n'a pas ce caractère cryptologique, elle a moins besoin d'être décodé, car les expressions journalistique se créent à la base de la langue du reporter de tous les jours.

La question d'un deuxième équivalent se pose également pour les emprunts. Deux situations se distinguent :

- l'entrée possède deux équivalents en russe, un terme d'origine russe et un emprunt. Cette situation est assez fréquente pour la terminologie russe. Dans ce cas nous présentons les deux variantes :

Smash, *m* нападающий удар **влб**; бросок сверху **бск**; смэш, удар над головой **тнс**

***Passe**, *f* **ftb** передача, пас

***Penalty**, *m* [penɔl'ti] **ftb**, **bsb** пенальти, одиннадцатиметровый удар

- l'entrée ne peut se traduire que par un emprunt. Ici, nous nous sommes demandée s'il convenait de seconder l'emprunt par une glose définitionnelle. Il serait utile de donner cette précision dans le cas où le sport qui emploie cet emprunt est peu familier pour le locuteur russe (baseball, rugby). Le décodage de ces termes par le DBS éviterait à l'utilisateur de consulter un dictionnaire monolingue. Cependant, la tâche du DBS est de donner l'équivalent, c'est-à-dire, l'emprunt, et non la définition :

***Jeu**, *m* [...] **2. tns** гейм

Soft-ball, *m* **bsb** [s ftb_l] софтбол

Quand l'entrée est une unité neutre, nous introduisons tout de même l'équivalent stylistiquement marqué, car il peut y avoir des contextes où le terme neutre peut être rendu par un jargonisme, et nous ne voulons pas laisser croire à l'utilisateur qu'une telle traduction est impossible en omettant cet équivalent. La marque stylistique suffit à mettre le lecteur en garde :

Angle [..] **ftb** ***~ supérieur du but** верхний угол ворот, девятка (*пж*)

Avant-saison *f* **cmn** предсезонная подготовка, предсезонка (*пж*)

4.2. LES PROBLEMES ESSENTIELS DE LA STRUCTURE DE L'ARTICLE DU DICTIONNAIRE BILINGUE DES TERMES DES JEUX SPORTIFS

4.2.1. La distribution des significations du terme dans le dictionnaire bilingue des termes sportifs

Le problème qu'aucun dictionnaire ne peut éviter est celui de la distribution inégale des significations de l'UL dans les langues source et cible, ou, en d'autres termes, celui de la polysémie non superposable. Selon J. Rey-Debove, « les structures lexicales de L₁ et L₂ ne sont jamais isomorphes (l'isomorphisme n'existe que pour les langages subrogés ou artificiels) » (1991 : 2312).

La question de la monosémie du terme est d'autant plus difficile à analyser que la terminologie et la linguistique ont des points de vue ontologiquement différents sur ce phénomène ; là où il s'agit, pour le linguiste, de significations différentes d'un lexème, avec des liens étymologiques plus ou moins perceptibles, un terminologue verra plusieurs termes dont chacun se rapporte à une notion bien définie. Nous avons considéré deux positions opposées : celle de la terminographie officielle, présentée, par exemple, dans le LOJO, et celle que présentent les auteurs des dictionnaires bilingues des termes sportifs, I. Pickup (1995) et J.-R. Lanot (1997). Ces ouvrages, dans leur conception, sont proches de celui que nous voudrions créer ; ils touchent plutôt à l'aspect linguistique de l'équivalence terminologique. Dans ces dictionnaires toutes les significations d'un terme sont rassemblées dans un seul article.

En terminologie il est rarement question d'une polysémie inadéquate. Un terme n'est pas supposé d'être polysémique, ni d'avoir un emploi figuré. Cependant, la structure sémantique des lexèmes de différentes langues est rarement superposable, plus souvent on observe la polysémie et la polylexie. Ceci concerne également les termes. Le terme français *but*, par exemple, a au moins deux équivalents : *гол* et *ворота* ; le terme russe *мяч* peut être traduit en russe comme *balle*, *ballon* et *but* (il est impossible de dire en français **l'équipe a marqué deux balles*, **différence des balles*, mais il existe en russe : *команда забила три мяча, разница мячей*).

Nous avons enregistré, au cours de notre travail sur le dictionnaire, les cas suivants de la polysémie non superposable :

- un terme exprime une notion pour deux sports différents

***Penalty**, *m* [penɔl'ti] *ftb*, *bsb* пенальти

Lancer, *m* *bsb*, *bsk* бросок

Doit-on affirmer que *pénalty* dans la terminologie de base-ball et de football, *but* dans la terminologie de football, de hockey et de handball expriment la même notion ou des notions différentes ? Les terminologues russes verraient ici un cas d'homonymie de signifié (« омонимия по сигнификату», (Aveboukh, 2004)) quand les termes de différents sous-domaines désignent des parties d'une notion commune, d'une notion-prototype.

- un terme peut désigner une notion pour deux sports dans la langue source, mais il faudra deux termes pour le traduire en langue cible :

Ligne *~ de fond граница поля за щитом *бск*; лицевая линия *влб*

Claquer - la balle 1. отбить мяч *фтб*; ударить по мячу *бск*

Chandelle, *f* 1. свеча *лж*, удар свечой, высоко посланный мяч [...] *общ*; спорный бросок, судейский бросок *бск*;

- Un terme peut désigner plus d'une notion à l'intérieur d'un sous-domaine.

Ceci peut être expliqué soit par la polysémie originale du terme :

Forfait, *m* 1. Техническое поражение (команды) 2. Неявка (игрока) на матч

Elan, *m* *vlb* 1. замах 2. разбег

- soit par un transfert métonymique :

***Axe**, *m* 1. центральная ось

2. *ftb* центр

***Centre**, *m* 1. центр

***~ du terrain** центр поля ;

2. передача в центр ;

***~ en hauteur** навес

- soit, enfin, par le fait que le terme possède un emploi figuré :

***Avertissement**, *m* предупреждение *фтб* замечание *влб*

***~ sans frais** устное предупреждение ; (*перен*) *ftb* *jp* безрезультатная атака

Banc, *m* * - **des remplaçants**, - **de touche {banc}** скамейка запасных *фтб, хнл* [...]
sur le ~ *jp cmn* (прям. перен.) на скамейке пж

En lexicographie bilingue, les cas où « un mot polysémique en L₁ aurait un équivalent en L₂, présentant la même polysémie ne sont pas très fréquents, et il suffirait alors de mettre les deux mots en équivalence sans évoquer du tout leur polysémie (une des deux langues étant connue du lecteur).» (Rey-Debove, 1991 : 2312) V.P. Berkov remarque que dans ce cas il serait facile de rendre plus économique la description du terme, en proposant une marque comme (*lit, fig*) au lieu d'énumérer les significations du terme dans la langue d'arrivée. Il s'agit, dans notre cas, d'un terme qui possède deux significations, au sens propre et au sens figuré, qui correspondent respectivement aux significations propre et figurée du terme de l'autre langue :

***Derby**, *m* *ftb* (прям. перен.) дерби

Nous avons également relevé des cas où un terme simple et un TPH créé à la base de ce terme dénomment des notions différentes pour un ou plusieurs sous-domaines

Bande, *f*, *hoc* борттик ; ~ **du filet**, *vlb* край сетки ;

***Blocage**, *m* вратарский сэйв ;

~ **du ballon** остановка мяча ; *фтб* блокирование *влб* ; заслон *бск* ;

Dans le domaine spécialisé, comme celui des JS, chaque TPH à la base du verbe met en valeur une signification distincte du verbe, de façon évidente pour l'utilisateur :

***Bloquer** *vlb* блокировать, поставить блок ; ~ **le ballon** *ftb* остановить мяч

Il existe une opinion selon laquelle chaque TPH doit être reconnu comme un terme entier et indépendant. Traditionnellement, on atteste « la capacité du terme de se reproduire tel qu'il est dans le discours scientifique » comme une de ses particularités les plus caractéristiques (Averboukh, 2004 : 147). Les terminologues se basent sur cette particularité du TPH pour affirmer qu'en tant qu'unité à part, chaque TPH créé à la base d'un terme simple doit avoir son propre article dans le dictionnaire.

Les marques de domaine aident également à distinguer des acceptions du même terme, se rapportant aux sous-domaines différents :

Boulet, *m* – **de canon** (*jp, jpn*) ◇ пушечный удар *фтб* (*пж, жрн*); пушечная передача *бск* (*пж, жрн*)

Coup [...]

~ **franc** штрафной удар *фтб*; штрафной бросок *бск*

***Demi-volée**, *f* удар с полулета *тнс, фтб*; хав-волей *тнс*

La distribution des significations est facilement perçue par le lecteur, quand le complément et la marque d'usage sont indiqués tous les deux :

Essai, *m* *rgb* попытка

~ **au panier** *bsk* попытка забить мяч в корзину

Frapper *- **le ballon** *ftb* ударить по мячу ;

~ **le palet** *hoc* послать шайбу ;

*~ **l'adversaire** *ftb* ударить (*рукой*) соперника

En raison de l'économie de l'espace dictionnaire, et de la commodité pour l'utilisateur, nous ne choisissons pas l'approche terminologique d'enregistrement des TPH, mais l'approche de la lexicographie bilingue traditionnelle, en plaçant le TPH dans l'article du terme de base, sans distinguer ce que la terminologie appelle les « homonymes de signifié » et démontrant les acceptions à l'aide des chiffres là où la marque d'usage ou la marque *fig* n'est pas suffisante.

En effectuant la distribution des significations dans le dictionnaire, l'auteur se retrouve inévitablement face au problème de l'ordre de l'enregistrement des acceptions de l'UL. Dans une sphère spécialisée, la signification secondaire, tout comme la première, exprime habituellement un concept concret ; il est rarement question d'un emploi figuré. Dans ce cas, il nous reste le critère de fréquence de l'emploi de l'acception du terme. Or, comme le remarquent les spécialistes, ce critère est souvent subjectif et, par conséquence, peu efficace.

Dans ces deux cas, nous n'employons pas les chiffres pour marquer la division du terme en plusieurs significations, car nous croyons que le complément et la marque de sous-domaine marquent naturellement cette distribution.

Il arrive néanmoins, et c'est le cas le plus compliqué, qu'un terme simple appartenant à un sous-domaine possède deux ou plusieurs significations :

Forfait, *m* 1. Техническое поражение (команды)

2. Неявка (игрока) на матч

Elan, *m* *v/b* 1. замах

2. разбег

Il peut aussi arriver qu'un TPH possède deux ou plusieurs significations, quoique ce phénomène soit plus rare :

***Enlever - un ballon** *fb* 1. снять мяч с ноги (у соперника) ;

2. отбить мяч, летящий в створ ворот

Ici, il est nécessaire de marquer la différence entre les deux acceptions à l'aide d'un chiffre.

L'homonymie n'est pas fréquente dans notre dictionnaire ; mais précisons que l'homonymie, dans une sphère spécialisée, reste une question de perception. Une opinion courante est que, dans une sphère terminologique, chaque acception du terme soit un terme à part, et chaque TPH à la base d'un terme pivot doit occuper une place indépendante dans le dictionnaire, car elle se rapporte à un concept indépendant.

La majorité des lexicographes s'accordent pour dire que l'on ne peut pas reprendre telle quelle une analyse monolingue du signifié. L'analyse distributionnelle du bilingue doit tenir compte de la langue d'arrivée. A partir de là, « deux options sont envisageables : soit rejeter carrément tout recours à l'analyse monolingue [...], soit prendre le profil sémantique fourni par le dictionnaire monolingue comme point de départ, en l'adaptant en fonction des résultats de l'étude différentielle de la paire de langues concernées » (Al, 1991 : 2831).

B. Al propose de considérer cette question de deux points de vue différents, selon le type du dictionnaire qui est en cause : thème ou version. Il affirme que l'un des objectifs du bilingue de version est « d'informer l'utilisateur sur la structure et les particularités de la langue étrangère » et que, selon cet objectif, « on ne lui rend pas service en lui présentant cette langue à travers sa langue maternelle » (Al, 1991 : 2799). D'autre part, dans le dictionnaire de thème, il s'agit « de traduire en termes étrangers la réalité quotidienne de l'utilisateur », et par conséquent, il n'y a « rien de plus logique [...] que de prendre un dictionnaire monolingue comme point de départ, tout en ajoutant,

bien entendu, les accents contrastifs qui s'imposent » (Al, 1991 : 2799). Il est également d'avis que

« [...] si la microstructure d'une entrée lexicale polysème peut parfois paraître redondante dans le contexte d'un dictionnaire de version, à savoir dans les cas où l'entrée est traduite dans plusieurs de ses significations par le même mot de la langue cible, il faut tout de même, dans la présentation, respecter le caractère polysémique de la langue source » (Al, 1991 : 2799).

F.J. Hausmann (1977, 1988) et H. Werner (1982) distinguent quatre critères pour ordonner les significations d'une entrée lexicale : a) le critère historique, b) le critère logique, c) le critère de la fréquence, d) le critère distributionnel.

Nous avons choisi, pour les TPH, l'ordre alphabétique selon le membre d'extension ; pour les termes simples qui se rapportent à deux ou plusieurs sports différents, nous avons aussi suivi le critère alphabétique selon la marque du sport. Quand aux TS se rapportant au même sport, nous avons adopté le critère de fréquence, tout en nous rendant compte de sa fragilité et sa subjectivité.

Nous tâchons de distinguer nettement les cas où la polysémie est présentée par la langue source et d'autres cas où il faut présenter deux (ou plusieurs) équivalents du terme d'entrée, sans pour autant le fractionner.

4.2.2. Verbes polysémiques dans l'article du dictionnaire

Le plus grand problème est posé par les verbes qui, en constituant des TPH de la sphère des JS, ont gardé leur polyvalence qui leur permet d'entrer dans des collocations avec des éléments complément différentes, de telle façon, que ces TPH se rapporteront aux notions différentes dans des sous-domaines différents, le verbe restant le même. Cela concerne aussi bien les dérivés des verbes. Il peut y avoir deux approches : soit l'on considère les verbes de ce type comme polyvalents à l'intérieur de la sphère spécialisée, et l'on fait entrer les TPH créées à la base de ce verbe, dans un même article ; soit l'on considère chaque réalisation du verbe comme un cas d'homonymie liée. Il s'agit tout d'abord de verbes *prendre* et *mettre* ; ils ne possèdent pas par eux-même de valeur

spécialisée, ils ne pourraient exister dans cette sphère ailleurs qu'à l'intérieur des collocations, mais ils servent à créer plusieurs TPH :

- *Prendre - un but** *ftb hsg* пропустить гол
- *L'avantage** *cmn* выйти вперед (в счете)
- ~ le jeu à son compte** навязать свою игру сопернику
- ~ le rebond** *bsk* сделать подбор. подобрать мяч
- ◇ **les boulevards** || **les couloirs** *jp cmn* атаковать по флангам
- ◇ **un carton** || **une casquette** *ftb jp* проиграть с разгромным || хоккейным счетом [...]

Mettre *- hors-jeu создать положение "вне игры"

*~ (la balle) **en jeu** ввести || вводить мяч в игру

*~ (la balle) **en touche** вбрасывать (мяч) из-за боковой линии [...],

mais aussi, les verbes définis dans notre étude sémantico-catégorielle de la terminologie des JS, comme verbes-support, verbes qui ne comportent pas de ses en eux-mêmes et qui ne servent qu'à actualiser l'TPH verbale (*faire*, le plus souvent, mais aussi *être* et *avoir*) Quelle place une telle unité qui ne comporte pas en elle de trait sémantique indépendant doit occuper dans le dictionnaire ? Notre démarche habituelle est de classer une TPH verbale par son verbe. Pourtant, l'emploi de ces verbes est tellement fréquent que les articles commençant par *faire*, *être* ou *avoir* pourraient être sans fin. Mais le problème n'est pas là : nous pouvons observer de grands articles aux entrées telles que *coup* et *passe*. Pourtant, ces articles ont un caractère systématique ; les entrées sont hyponymiques par rapport aux sous-entrées. Quant aux TPH basées sur les verbes-support, nous constatons que ce sont souvent des expressions jargonistiques ; un article constitué autour d'un verbe de ce genre sera incohérent :

Faire - écran закрывать обзор (сопернику)

◇~ **filets** *jp* забить гол

◇~ **trembler les filets** *jpn* ≡ поразить ворота (жрн)

~ **un appel de balle** просить мяч, предлагать себя

◇~ **L'accordéon** *jp* свободно перемещаться по флангу (об игроке) [...]

Etre - ◇ court *jp* не успеть к мячу

◇~ **tenu en échec** *jrn* ≡ не суметь выиграть жрн

Nous sommes amené à choisir entre deux options :

Placer les verbes *faire*, *être* et *avoir* au titre d'exemple sous les entrées du membre d'extension de l'TPH (ou plutôt, dans le cas de ces verbes, le membre pivot qui

sera un nom (substantif ou adjectif), et expliquer cette démarche dans la note pour l'utilisateur, afin d'éviter à celui-ci une confusion possible. La difficulté de cette approche est due au fait que, pour le verbe *faire*, la majorité des TPH sont des idiomes, lesquelles n'appartiennent à la terminologie que sous la forme du phraséologisme, pour le verbe *être*, tous les sous-entrées sont idiomatiques.

Nous avons finalement procédé de manière suivante. La sphère lexicale de la langue sportive étant proche de la langue commune, nous admettons que les verbes qui possèdent une multitude de significations, gardent leur polysémie à l'intérieur de la sphère spécialisé. Nous n'essaierons pas de créer une homonymie artificielle, en plaçant l'ensemble des sous-entrées dans l'article des verbes, et en faisant attention à marquer le caractère idiomatique des TPH mentionnés. Pourtant, nous préférons placer dans l'article du nom les expressions du type Vsp+Na :

Ecran, *m* *bsk*, *vlb* заслон [...]

le défenseur fait ~ защитник закрывает обзор сопернику

Boulevard *m* *cmn* коридор, пространство для атаки

l'attaquant a un ~ devant soi jr у нападающего есть пространство для атаки

4.2.3. Structure de l'équivalent pour un terme phraséologique

Nous voudrions éclaircir quelques points concernant la structure de l'équivalent proposé dans l'article.

Il est traditionnel qu'une terminologie spécialisée comporte un grand nombre de TPH ; dans certaines sphères, le TPH est plus fréquente que le terme simple. L'entrée se compose souvent de deux ou plusieurs éléments, désignant le plus souvent l'*action* et l'*objet*. Cette construction a ses particularités. Certains lexèmes composés ne seraient pas mentionnés dans un bilingue général, car, au regard d'un locuteur non-spécialiste, ce sont des « collocations libres » possédant une équivalence régulière (Berkov, 1996). Du point de vue du dictionnaire spécialisé, la liberté de ces collocations est restreinte par leur aptitude à nommer un concept du domaine, et ces collocations doivent entrer dans le dictionnaire.

Nous avons choisi, entre autres, d'éviter de présenter un terme simple s'il ne possède pas de sens spécialisé hors collocation ; il est inutile dans ce cas de traduire un terme simple, nous traduisons le syntagme entier :

***Occasion, f - de but** голевой момент

***Parer – un tir** отразить удар (о вратаре)

Passage, m - de la main au-dessus du filet *vlb* перенос рук над сеткой;

~ **de la ligne centrale** *vlb* переход средней линии

Il ne s'agit pas, évidemment, des termes simples qui appartiennent en tant que telles à la langue des JS et qui ne dépendent pas d'autres membres du syntagme pour pouvoir « accéder » au sens spécialisé :

Panier, m, bsk 1. корзина

~ **adverse** корзина соперника, чужая корзина

propre ~ собственная корзина, своя корзина

Pas m cmn шаг

~ **de côté tns** приставной шаг

L'analyse que nous avons effectuée, dans la 2^e partie de la présente thèse, avait pour but d'aider à construire l'article du dictionnaire. Quand l'unité d'entrée et la traduction se réfèrent aux mêmes éléments constitutants de la relation principale *agent – action – objet*, il n'est pas nécessaire d'ajouter un élément supplémentaire à l'équivalent. Parfois nous essayons de rendre compte, au moins dans la partie droite du dictionnaire, des trois membres de la relation sémantico-catégorielle, pour la commodité de l'utilisateur, pour qu'il soit plus facile de situer en contexte le terme donné. Certains linguistes dont V.P.Berkov, affirment qu'une sémantisation « superflue », comme, par exemple, la sémantisation d'un mot avec une seule signification, est une erreur lexicographique (Berkov, 1996). Nous voudrions pourtant que l'équivalent soit assez développé pour que l'utilisateur puisse le situer dans le schéma *agent-action-objet* :

Marquer ~ à la culotte (jp) ≈ плотно опекать (*противника*)

*~ **de près** → ~ **à la culotte**

*~ **par derrière** опекать (*противника*) сзади

Suspension, f cmn дисквалификация (игрока)

Touche f [...] 3. *ftb, rgb* (jp) вбрасывание (мяча) [...]

Subtiliser - le palet *hsg* обокрасть (соперника), отобрать шайбу

4.2.4. Sur la grammaire dans l'article du dictionnaire

La description linguistique des entrées du dictionnaire inclut trois composants : morphologique, syntaxique et sémantique. Selon J. Dubois, « le principe de base de la description est que les données sont à interpréter par le lecteur, plus qu'elles ne sont explicitées » (1971 : 93). Ceci est surtout vrai pour la présentation de la grammaire qui est une des questions les plus importantes pour la lexicographie bilingue. En général, le but du dictionnaire bilingue est de présenter les UL dans leur aspect sémantique, et non pas structurel. Il ne suffit pas de seulement connaître le lexique pour construire un énoncé, car « l'homme ne parle pas avec des mots isolés, mais avec des phrases où les mots sont des signes actualisés » (Gak, 2000 : 5), et l'actualisation de l'UL se fait grâce aux catégories morphologiques qui lui sont propres et aux constructions syntaxiques dont il fait partie. Le locuteur a besoin de connaître les caractéristiques grammaticales de l'UL, non seulement pour l'employer dans le contexte requis, mais également pour la comprendre. L.V. Ščerba déclarait qu'il suffisait d'un bon dictionnaire et d'une bonne grammaire pour pouvoir maîtriser la langue, en entendant par grammaire un recueil de constructions grammaticales de la langue recensant ces constructions comme un dictionnaire recense le lexique (Sorokaletov, 1998 : 575). Nous ne sommes pas en mesure de juger si une telle grammaire est possible, ni si son emploi conjointement avec le dictionnaire assurerait réellement une maîtrise de la langue ; toujours est-il que le dictionnaire est perçu comme un ouvrage où la grammaire se limite au stricte minimum. C'est V.V. Vinogradov, le célèbre lexicologue russe qui a été le premier dans la science dictionnaire à interpréter la structure de la signification lexicale comme l'articulation du sémantique et du grammatical (1972 : 18-19). Le développement de la lexicographie bilingue a favorisé l'enrichissement grammatical des dictionnaires. Les dictionnaires d'apprentissage attachent une importance particulière à l'encadrement grammatical de l'entrée et de la traduction, en se donnant pour objectif d'introduire, via l'article dictionnaire, des notions grammaticales de base. Dans les dictionnaires

bilingues généraux, la présentation des faits grammaticaux ne se limite plus au genre, au nombre et à la catégorie du mot, grâce à la contribution de la linguistique contrastive à la lexicographie. Les dictionnaires d'aujourd'hui essayent de démontrer la différence dans le fonctionnement des UL de la langue source et de la langue cible. Pourtant, la présentation de la grammaire garde son caractère secondaire, un caractère de commentaire. L.V. Sčerba affirmait que « le travail lexicographique est basé exclusivement sur la sémantique » (Sorokaletov, 1998 : 575) ; ce postulat reste toujours en vigueur pour les dictionnaires d'aujourd'hui. En accord avec la tradition lexicographique, « les environnements et les constructions sont rarement présentés systématiquement, et, dans le cas où ils le sont, ils apparaissent toujours en tant que simples adjuvants de la description sémantique » (Lepinette, 1996 : 54).

Il va de soi que le dictionnaire ne peut pas inclure toute l'information grammaticale concernant tous les vocables qu'il contient, même si « le dictionnaire est l'outil de traduction unique et autonome » (Berkov, 2000 : 219). V.G. Gak résume le problème de la représentation de la grammaire dans le dictionnaire à deux questions : *quoi ?* et *comment ?* Pour lui,

» le problème « quoi ? » revient à déterminer l'ensemble des informations d'ordre grammatical que l'on est appelé à faire entrer dans le dictionnaire en question, le problème « comment ? » concerne la façon dont cette information est représentée dans la structure du dictionnaire » (Gak, 2000 : 5).

Les problèmes de la représentation grammaticale sont essentiellement de trois types :

1. Présentation des faits grammaticaux et types de dictionnaires.
2. Problème du contenu : faits d'ordre grammatical à présenter dans les dictionnaires.
3. Problème formel, « technique » : modes de présentation des informations grammaticales dans le dictionnaire (niveau de la macro- et de la microstructure).

Le commentaire grammatical n'est pas une description ordinaire de la grammaire, ni une annexe facultatif du dictionnaire, il est étroitement lié au corps du

dictionnaire et ne fait qu'un avec ce dernier. Le dictionnaire bilingue est l'ouvrage où il serait convenable et même nécessaire de présenter l'information concernant les moyens de traduction des éléments grammaticaux. Il serait utile de présenter d'une façon claire et économique le système de passage de la grammaire d'une langue à la grammaire de l'autre ; dans ce cas, le dictionnaire pourrait être un instrument efficace de traduction.

On distingue deux types d'information grammaticale : information-présentation (par exemple, l'appartenance du mot à la classe grammaticale) et information-explication (particularités du sens et de l'emploi des mots). Quelle information est plus importante pour le dictionnaire bilingue ? Nous dirons que les deux types sont fondamentaux, mais il semble que le dictionnaire traditionnel ait tendance à privilégier le premier type.

L'information grammaticale apparaît dans la macrostructure et dans la microstructure du dictionnaire. Au niveau de la macrostructure, il s'agit surtout du choix de la forme des entrées. Ce choix dans la tradition européenne est souvent qualifié d'arbitraire : en effet, pourquoi classer les verbes à l'infinitif (et non pas à la première personne de singulier par exemple), le substantif et l'adjectif au masculin (au point de remettre au masculin des adjectifs qui ne s'emploient jamais autrement qu'au féminin), etc ? C'est d'ailleurs ici que peuvent apparaître les premières contradictions quand deux systèmes linguistiques se trouvent juxtaposés : les langues de types différents (par rapport au français ce sont, par exemple, le chinois ou les langues indiennes) ne choisiront pas forcément la même forme pour l'entrée, et le locuteur qui a l'habitude d'une forme qu'il considère traditionnellement comme neutre peut se trouver surpris.

L'essentiel de l'information grammaticale se manifeste au niveau de la microstructure. Cela peut être, d'abord, l'information qui présente le mot (marques de classes grammaticales, de genre, de type de conjugaison, etc.) ; il peut s'agir aussi de remarques sur l'emploi du mot, et sur les interdictions grammaticales, données sous la forme d'un commentaire ou d'un exemple sans commentaire ; enfin, ce qui est surtout

fréquent dans le cas des dictionnaires d'apprentissage, on peut trouver des informations plus détaillées, situées dans une zone spéciale, à la fin de l'article.

C'est dans l'article du DBS que la présentation de la grammaire est la plus pauvre, « rudimentaire », selon le terme de V.G. Gak (2000 : 6) La majeure partie des dictionnaires terminologiques sont des listes de termes qui ne comportent quasiment aucune explication grammaticale. On n'y donne que le strict nécessaire, et même l'information-présentation (le genre des substantifs, par exemple) n'y figure que dans les cas d'homonymie. On suppose généralement que les informations grammaticales ne sont pas nécessaires dans un dictionnaire spécialisé, car ses usagers possèdent déjà des notions de l'autre langue sans lesquelles la terminologie leur serait inaccessible. En réalité, cette position a pour résultat de renvoyer l'utilisateur vers un autre dictionnaire, bilingue général ou monolingue dans la langue recherchée, en quête d'indications grammaticales dont le DBS est privé. La pauvreté grammaticale des ouvrages spécialisés peut aussi être due au fait que les langues spécialisées sont souvent reconnues comme des systèmes de langue plus ou moins autonomes, où les relations entre les mots sont régies plutôt par le système logico-notionnel que par les règles ordinaires de grammaire et de syntaxe.

La grammaire dans les dictionnaires des termes sportifs est parfois négligée au point de donner des équivalences erronées, comme, par exemple, celles données par le *Dictionnaire de termes de volley-ball de cinq langues* (1980), ou un TPH nominal est traduit par un TPH verbale : **задержка подачи** *perdre du temps au service*, et vice versa : **достать трудный мяч** *recupération difficile*, ou bien par le *Dictionnaire anglo-russe des termes de football* (Zachorovitch, 2002) : **assist** *голевая передача; сделать...* ; **below form** *не в форме, быть* ; **defensive, on the...** *уходить в (глухую) защиту* (dans les trois exemples, l'entrée ne comporte pas de verbe, mais un verbe est ajouté dans l'équivalent (*сделать, быть, уходить*) sans information supplémentaire quelconque. Dans ce cas, le dictionnaire induit l'utilisateur en erreur ; spécialisé ou général, aucun ouvrage lexicographique ne doit se le permettre.

On devrait remettre en question les connaissances grammaticales de l'utilisateur de l'ouvrage spécialisé. A notre avis, l'hypothèse selon laquelle l'utilisateur spécialiste serait plus informé sur le plan grammatical de la langue et de son vocabulaire général que sur le plan de la terminologie, n'est pas toujours plausible. Le professionnel dont la terminologie constitue une partie considérable du vocabulaire, peut communiquer plus facilement dans une autre langue à l'intérieur de son domaine, qui, dans le cas de la terminologie, est souvent international, qu'au niveau de la langue générale, dont les UL ne sont pas motivées ni internationalisées, comme cela peut être le cas avec le terme. De plus, il est nécessaire de se souvenir qu'il existe des phénomènes linguistiques que seul un locuteur natif peut connaître, et qui sont nécessaires pour un ouvrage bilingue quel qu'il soit.

La question cruciale pour un DBS est de savoir s'il faut restreindre le nombre de faits grammaticaux inclus dans son article, et si la réponse est affirmative, quelles informations doivent être sacrifiées. Nous serions tentée de dire que la présentation de la grammaire doit suivre le même chemin dans le DBS que dans le bilingue général. La solution optimale serait, en effet, de pouvoir donner toute l'information grammaticale sur le terme pour éviter à l'utilisateur de consulter un autre dictionnaire. Si cela n'est pas possible, les informations suivantes sont quand même à garder :

- d'abord, l'information de présentation comme : le genre des noms, le type de conjugaison des verbes irréguliers. Ces indications sont indispensables dans tout bilingue, y compris le DBS, car il s'agit d'informations irrégulières, et dans la plupart des cas imprévisibles pour le locuteur étranger. Certes, le DBS omet quelques informations grammaticales qu'un bilingue ordinaire retiendra. On sait que le corpus spécialisé est principalement constitué de trois grandes catégories : substantif, verbe, adjectif. Les adverbes que l'utilisateur pourrait confondre avec les substantifs sont quasiment absents ; les mots outils sont présents, mais pas en tant qu'entrées indépendantes. Nous utiliserions l'indication de la catégorie grammaticale dans le cas de l'homonymie. En ce qui concerne d'autres informations de présentation,

nous suggérons de les utiliser dans le cas de l'emploi irrégulier, comme pour le pluriel des noms en français.

Nous indiquons la catégorie grammaticale seulement pour les noms (en marquant le genre) et les adjectifs :

Abandon, *m* *tls* отказ от участия в соревновании

***Offensif**, *ve* *adj* *tls* атакующий (-ая), наступательный (-ая),

le verbe en français se distinguant bien par la terminaison :

Abandonner *tls* отказаться от участия в соревновании

(Dans le cas d'homonymie possible, l'indication du genre auprès du nom suffit à distinguer les deux entrées) :

Lancer 1. бросать (мяч) [...]

Lancer *m* *bsb*, *bsk* бросок [...]

- En ce qui concerne l'information-explication, les indications sur l'emploi des termes indispensables dans un DBS seront : les régimes du verbe (la majorité des bilingues semble oublier cette indication, en se contentant de mentionner le caractère transitif ou intransitif du verbe, tandis que cette information reste totalement hors de la portée de l'utilisateur) ; les combinaisons possibles avec d'autres mots, présentées essentiellement sous la forme des collocations. Le problème de la description des relations syntagmatiques entre les termes est plus difficile pour le bilingue que pour le monolingue, car dans le dictionnaire de langue l'information syntaxique est donnée par la définition : le « schéma sémantique de la définition » (Dubois, 1971 : 93) aide à situer le vocable dans la phrase théorique de base. Evidemment, la forme de l'équivalent, surtout si c'est une unité simple, ne peut témoigner des relations syntaxiques de l'entrée. C'est pour cette raison que les exemples sous forme de collocations où même de phrases sont bienvenus dans le corps du DBS, d'autant plus qu'une grande partie des entrées spécialisées sont complexes. Nous préférons, là où le verbe présenté est transitif, fournir un complément désignant l'objet de l'action (

l'adversaire, le ballon, l'équipe) avec la préposition nécessaire, plutôt que présenter un *qn* ou *qch* abstrait caractéristique du dictionnaire traditionnel :

Emparer (se) - du ballon *tls* завладеть мячом

Battre - une équipe (un adversaire) *tls* победить команду, (соперника)

Echapper - à l'adversaire *tls ffb* ободиться от противника

et ne rien marquer en cas du verbe intransitif :

Egaliser *tls* сравнивать счет

Feinter *ffb* делать финты, финтить *пж*

Une autre information importante concerne les prépositions. Là où l'usage des prépositions n'est pas évident pour le lecteur, nous tâchons de fournir des mini-exemples :

***Corner**, *m* [c_r'nɛʁ] *ffb* угловой удар

sur ~ с углового

***Défense** *cmn* защита, оборона

en ~ в защите

***Entraînement**, *m* *cmn* тренировка

à l' ~ на тренировке

- L'information grammaticale spécifique concerne les termes dont le comportement particulier est dû à son emploi par les spécialistes (cela concerne surtout les termes du jargon professionnel). Dans ce cas, il serait plus que naturel d'indiquer la forme du terme tel qu'il s'utilise dans la sphère de spécialité, et non dans la langue générale, en précisant, si nécessaire, par une marque d'usage, que cet emploi est réservé au jargon professionnel :

Jouer играть [...]

~avant (arrière, milieu de terrain, etc) играть нападающего (защитника, полузащитника, и т.д.)

- L'information qui nous semble particulièrement importante est celle de la restriction d'usage. Si cette information est clairement présentée dans le dictionnaire, cela rendra l'article plus économique : en effet, il est parfois

très difficile de mentionner tous les cas d'emploi ou toutes les formes grammaticales de l'entrée, surtout dans un dictionnaire spécialisé ; mais en mentionnant la forme qui ne doit pas être utilisée ou l'emploi du terme qui n'existe pas, nous évitons l'erreur à l'usager tout en démontrant que les autres emplois sont possibles. Ainsi, en partant du négatif, nous le guidons aussi dans l'usage positif. C'est aussi important que pour l'équivalence sémantique : l'utilisateur doit être sûr que, si le fait grammatical n'est pas mentionné comme interdit, il est possible. Nous tâchons de présenter cette information restrictive à l'aide des exemples.

4.2.5. L'exemple dans le dictionnaire bilingue des termes des jeux sportifs

L'exemple « est une phrase ou une partie de phrase où figure l'entrée » (Rey-Debove, Rey, 2004 : 17). On distingue généralement les citations, empruntées à des œuvres littéraires et des exemples forgés par le lexicographe. Traditionnellement, les phrases forgées sont plus employées par le dictionnaire bilingue. Initialement, la citation dans le dictionnaire servait à prouver l'existence du mot dans la langue (Haywood, 1960 : 2). A présent, l'exemple « fait partie des meubles familiers du dictionnaire » (Duval, 2000 : 79). Sa fonction de preuve subsiste quand il est employé « en montrant ce qu'a dit par ailleurs le lexicographe » (Rey-Debove, Rey, 2004 : 17). Dans le dictionnaire bilingue, il est surtout employé en tant que moyen d'adéquation. Une phrase forgée correctement utilisée peut apporter sur l'emploi de l'UL, sur sa signification, ses co-occurrences, des précisions qu'un simple commentaire ne peut pas offrir.

L'utilisation de ce texte spécifiquement lexicographique poursuit deux objectifs essentiels :

- « montrer le mot en action, sa place dans la phrase » (Rey-Debove, Rey, 2004 : 17) et donner des « précisions sur le signe » (Colignon, Glatigny, 1958 : 145).

- offrir des « précisions sur le contenu du concept » (Colignon, Glatigny, 1958 : 145)

L'exemple doit répondre à un certain nombre d'exigences :

- Selon V.P. Berkov, l'exemple doit « travailler », c'est-à-dire apporter des renseignements précisant et complétant l'information donnée par l'équivalent et le commentaire.
- Le contexte forgé doit être un contexte imprévisible pour l'utilisateur. Il doit « prendre en compte les généralisations que peuvent être amenés à faire [les locuteurs de l'autre langue] » et « offrir un éventail de constructions [...] fréquentes qui ne peuvent être rendues littéralement [dans l'autre langue] » (Berni Canani, 2000 : 37).
- La phrase ou la collocation forgée ne doit pas comporter de mots rarement utilisés ou ne présentant pas une co-occurrence régulière.
- L'exemple doit être « un signal de danger », il doit « créer une surprise et [...] faire comprendre à l'utilisateur pourquoi la traduction directe est insuffisante, inadéquate ou limitée » (Duval, 2000 : 84).

Dans le dictionnaire bilingue des termes des JS, il nous a paru nécessaire de proposer des exemples dans certains articles, afin de démontrer le fonctionnement du terme dans le discours. Nous croyons l'exemple nécessaire :

- quand il s'agit d'une phrase contenant l'entrée dont la construction sera complètement imprévisible pour l'utilisateur :

***Touche*, f** [...]

2. *ftb, rgb (jp.)* вбрасывание (мяча)

la touche est française

мяч из-за боковой вводит команда Франции

****Botter - le ballon ftb*** ударить по мячу

au moment où le ballon est botté в момент удара по мячу

****But, m*** 1.гол ; [забитый] мяч ; [...]

le but est signé Zidane

гол забит Зиданом

Avoir deux ~ de retard

проигрывать два мяча по ходу матча

***Poteau**, *m.* **ftb** стойка ворот, штанга [...]
premier (second) ~ ближняя (дальняя) штанга
être au premier (second) poteau быть на ближней(дальней) штанге

Quand il s'agit de signaler un emploi idiomatique (parfois plaisant) du terme. A notre avis, les expressions de ce type méritent leur place dans l'article ; comme l'affirme B. Quemada, « au-delà de sa fonction lexicographique, on vient à exiger du dictionnaire qu'il instruisse en amusant, que sa lecture retienne et séduise au même titre que celle de tout autre ouvrage » (1968 : 52), et il s'agit aussi d'une des fonctions de l'exemple.

***Arbitre**, *m* {главный} судья, арбитр, рефери [...]
I'~ voit rouge jp ftb арбитр оценивает нарушение на красную карточку

***Chaussures**, *f, pl* спортивные туфли, **ftb** бутсы
Sa frappe est restée dans ses ~s jp jrn удар не получился жрн

Selon leur forme, nous distinguons des exemples de trois types :

1. Exemple-collocation. Il s'agit des cas où le terme d'entrée n'exige pas obligatoirement un complément, mais où nous choisissons de le présenter en collocation afin d'offrir au lecteur « les termes co-occurents, syntaxiques ou bien sémantiques, du mot d'entrée », de démontrer « les constructions syntaxiques les plus communes et les contenus les plus banals ou les associations sémantiques les plus usuelles » (Dubois, 1971 : 91-92), à l'intérieur du domaine spécialisé donné, ajoutons-nous. Ce type d'exemple est rare dans notre dictionnaire. Dans un ouvrage spécialisé, les compléments qui suivent le terme d'entrée ne sont pas des co-occurrences « éventuelles » (« théoriques »), des membres de collocations modèles, mais des éléments légitimes d'un TPN qui se rapporte à un concept du domaine :

***Amorti**, *m.* **ftb** остановка мяча
**~ de la poitrine* остановка мяча грудью
**~ de la tête* остановка мяча головой
**~ de l'extérieur du pied* остановка мяча внешней стороной стопы

S'il s'agit d'un exemple-collocation dans son sens traditionnel, nous le mettons en italique simple :

***Aligner** *tls* выставлять {на игру} ;
~ deux attaquants выставить двух нападающих

Arracher – la balle, le ballon *tls* отобрать мяч, вырвать мяч ;

~ *la victoire à la dernière minute* вырвать победу на последних минутах

2. Exemple de série. Nous appelons “exemples de série” des constructions lexico-grammaticales qui changent de signification en changeant un de leurs membres, mais pour dénoter des notions similaires. Citer ces constructions dans un seul article de dictionnaire, au lieu de présenter des collocations de ce type dans l'article de chaque terme apte à entrer dans ce type de construction, est approuvé par V.P. Berkov comme répondant au critère d'économie de l'espace dictionnaire. Un exemple de ce type peut être proposé pour une série de collocations où le nombre de membres changeants est limité (le plus souvent, par des relations extralinguistiques entre les notions spécialisées) ou pour une série où ce nombre est potentiellement infini. Il est important de différencier ces exemples, car l'usager « ne peut jamais savoir avec certitude [...] si le syntagme présenté est l'exemple d'une série ouverte ou il s'agit d'un paradigme plus limité ou même d'une expression idiomatique » (Colignon, Glatigny, 1996 : 145). Nous le faisons avec la marque *etc.* dans la partie française (*и т.д.* dans la partie russe) :

Un (deux, trois etc) – partout счет один-один (два-два, три-три *и т.д.*)

Equipe - de France (de Russie, de Brésil etc) сборная Франции (России, Бразилии *и т.д.*),

que le lecteur ne verra pas là où il s'agit de séries limitées :

****Exécutant - d'un corner (d'un coup franc, d'un penalty)*** *ftb* исполнитель углового удара (штрафного удара, пенальти)

Réaliser - un penalty (un coup franc, une occasion) *ftb* реализовать пенальти (штрафной удар, голевой момент)

Cet exemple joue un double rôle : d'abord il permet, comme il a été dit, de rationaliser l'utilisation de l'espace de l'article, et ensuite, il présente à l'utilisateur le modèle possible de l'emploi du terme en indiquant jusqu'à quel point il peut être libre dans la construction des collocations selon ce modèle. Ce type d'exemple ne peut être donné que dans le cas où la même extension est possible pour la série de la langue source et celle de la langue cible, c'est-à-dire, le cas où la traduction est complètement

prévisible pour tout élément construit selon le modèle de la série. Pour ce type d'exemple, nous avons choisi les chevrons.

3. Exemples-phrases. Ces exemples permettent d'illustrer le fonctionnement du terme dans le discours :

Affronter - une équipe *tls* встречаться, играть с командой
Monaco affronte Marseille à domicile Монако играет дома с Марселем

***Disqualifier - un joueur** *tls* дисквалифицировать игрока
Le joueur est disqualifié pour deux matches игрок дисквалифицирован на два матча

***Action, f** *tls* действие [...] ~ **de jeu** игровое действие; **sur l'** ~ **de jeu** с игры ;
des trois buts, un seul a été marqué sur l'action de jeu из трех голов только один был забит с игры

J.-P. Collignon et M. Glatigny pensent que les exemples doivent apporter « un renseignement et non un conseil », et qu'il « ne s'agit pas de modèles à reproduire ; sinon, on favoriserait le cliché et on contribuerait ainsi à refouler toute liberté d'expression et toute spontanéité » (1996 : 145). C'est sans doute vrai pour un dictionnaire monolingue, mais l'utilisateur d'un bilingue cherche habituellement un modèle de sécurité maximale, car la « spontanéité » et la « liberté d'expression » peuvent l'amener à une faute de langue et à un énoncé incorrect. Le devoir du lexicographe, dans ce cas, est de « restreindre les possibilités de génération d'énoncés pour n'autoriser que la production de segments licites » (Duval, 2000 : 81). Les exemples du dictionnaire bilingue sont bel et bien des modèles que le locuteur est censé reproduire. Comme le remarque à juste titre T. Szende, « plus un dictionnaire bilingue propose, autour de ses vedettes, des couples de syntagmes corrects, structurellement symétriques ou asymétriques, plus il sera apprécié par l'utilisateur » (1996 : 125).

4.2.6. Langue des commentaires

Un des principaux choix que le lexicographe doit faire en élaborant la microstructure est le choix de la langue du commentaire et de la sémantisation. V.P. Berkov postule que la sémantisation et le commentaire doivent être rédigés dans la langue-source du dictionnaire. Car, pense le lexicographe, le lecteur qui utilise le

dictionnaire en tant que version, recevra l'information nécessaire par l'équivalent dans sa langue maternelle, tandis celui qui l'utilise en tant que thème, aura dans la plupart des cas besoin de précisions (Berkov, 1996 : 148). En principe, cet argument semble irréfutable. Mais dans notre cas, il s'agit d'un ouvrage destiné tout d'abord aux lecteurs russes. Sans vouloir tenir de propos discriminatoires, remarquons que la traduction du russe en français est plus fréquemment nécessaire que la traduction du français en russe. Ainsi, nous avons choisis de présenter en français l'information qui concerne l'entrée, mais nous rédigerons en russe la partie droite de notre dictionnaire. C'est en présentant la sémantisation en langue-cible que procèdent d'autres dictionnaires français-russes (Ganchina, 1979, Scerba et Chvedova, 1983).

4.2.7. Signes, symboles dictionnaires et leur valeur

A part les marques d'usage énumérées dans le chapitre précédant, nous employons, dans le corps de notre dictionnaire, les signes et les symboles suivants⁴⁸ :

- Le tiret montre que le terme suivant fait partie d'une TPH à la base de l'entrée :

Maîtriser - la balle владеть мячом

- ~ Le tilde remplace le mot-vedette dans l'article :

Manchette, *f* ***ВЛБ*** прием мяча снизу
 ~ ***à deux mains*** прием мяча двумя руками снизу

- () Les parenthèses sont utilisés pour introduire un commentaire concernant l'entrée ou l'équivalent.

****Accrochage***, *m* ***hsg bsk*** столкновение (игроков)

Aller ~ la chercher ***ftb jp*** вытащить мяч (о вратаре) пж

⁴⁸ Le dictionnaire étant russe-orienté, nous choisissons, pour les marques et les commentaires, la langue russe, et les symboles qui sont plus habituels pour un utilisateur russe.

≈ pour montrer que l'équivalence n'est qu'approximative, le plus souvent, dans les cas de la traduction d'un idiome ou d'une non-correspondance stylistique :

*Cochon, m, **rgb** jrn* ∅ *le ~ est dans le mais* || *on a mis le ~ dans le mais* ≈ их
(соперника) песенка спета жрн

∅ *manger la ~ du match* ≈ упустить стопроцентный момент

∅ Les chevrons marquent ce que nous appelons exemples de série :

Accorder *~ *un but* засчитать гол ;

*~ *un penalty* « *un coup franc* » *fb* назначить пенальти « штрафной удар » ;

- *ps/чв* - le plus souvent. Ce signe nous a paru nécessaire pour désigner les habitudes discursives du locuteur par rapport à telle ou telle unité lexicale. *чв* indique, pour l'usager, la signification ou le contexte dans laquelle ledit terme est employé le plus souvent.

*Ovalie, f, pr, **rgb** jrn* 1. край регби, совокупность областей, где играют в регби (*чв* Юго-Запад Франции)

- *re/py* - rarement employé. Ce signe marque les termes qui, le plus souvent pour des raisons historiques, se voient remplacés par des synonymes et sont considérablement moins fréquents dans la parole et les textes que ces derniers.

Arrière-main m re → *Revers*

|| Les termes de la langue sportive sont sujets à l'ellipse, au raccourcissement ; des orthographes différentes sont possibles pour les emprunts, certaines variantes abrégées des TPH sont plus employées que les TPH entières. Tout ceci nous oblige à rechercher la façon de marquer non seulement le mot vedette, mais aussi, ses variantes. Nous introduisons, dans ce but, le signe || qui signifie, en gros « on dit aussi... ». Il sert à donner, côte à côte, le terme vedette et ses versions, qui n'en diffèrent que par leur forme, mais aucunement par leur sens.

*Panier m **bsk*** корзина [...]

Le panier est réussi || *Le panier est valable*

попадание засчитывается

Perte, *f* – **de la balle** || **du ballon** потеря мяча

- {} Les crochets marquent, pour les TPH que l'on emploie souvent dans leur version raccourcie, le membre qui est traditionnellement omis

Anneau, *m*, **bsk** – [**du panier**] кольцо

***But**, *m* 1. гол **обш**; {забитый} мяч

Centre, *m*, **bsk** центральной {игрок}

Les 2 signes se mettent dans la partie gauche avant tous les signes grammaticaux

etc.

- ◇ introduit une subdivision minimale de sens, les locutions, les proverbes

Mouches, *f, pl, rgb (jrn)* ◇ **les ~ ont changé d'âne** *hum* ход игры полностью изменился (*жрн*)

- , la virgule marque :

1. sur le plan grammatical, apparié au tiret, le féminin :

***Offensif**, - **ve** *adj* атакующий (-ая), наступательный (-ая)

2. sur le plan sémantique, elle sert à distinguer, dans la partie droite, les

traductions synonymiques (pour le même sport) :

Mitaine *fjp* **hoc** перчатка для ловли шайбы (*у вратаря*), ловушка *пж*

- Si les traductions présentées dans la partie droite appartiennent à des sphères de sport différentes, on emploie le point-virgule :

Manche, *f* смен-период, иннинг **бсб**; партия, сет **тнс**

- / est employé pour diviser, dans la partie russe, la forme perfective du verbe de sa forme imperfective :

Placer **tns** – [...]

~ la raquette en arrière отвести/отводить ракетку назад

- [] Les crochets droits servent à introduire la transcription (cela concerne exclusivement les emprunts, les mots français n'ont traditionnellement pas de transcription dans les dictionnaires français-russes :

***Penalty** *m* [penɔl'ti] **ftb, bsb** пенальти [...]

Coach *m* [co:tʃ] *jp* тренер

SYNTHESE

La tâche assumée par un dictionnaire bilingue spécialisé est doublement difficile : tout d'abord il doit présenter des informations très précises, et, ensuite, il doit les présenter sans négliger leur aspect linguistique (lequel, dans les ouvrages terminologiques, restent parfois entre parenthèses).

La question la plus importante de la microstructure d'un dictionnaire bilingue est celle de l'équivalence. Dans la langue des JS, le choix de l'équivalent peut être compliqué par la différence dans la tradition dans la pratique d'un sport, ou par une médiatisation inégale. La mondialisation du sport vient remédier à la différence due à la tradition. Le statut organisationnel du sport contribue à sa codification, et les termes de base existent dans les deux langues et sont traduisibles. Au cours de l'étude comparative de notre corpus, nous avons noté les situations suivantes où la recherche de l'équivalent n'est pas évidente :

- L'absence totale d'équivalent, due à l'absence du concept nommé chez la communauté parlant l'autre langue
- L'absence d'équivalent dans le cas où le concept existe, mais que sa vision n'est pas la même chez les deux communautés
- Le faux équivalent, quand les termes qui sembleraient synonymiques renvoient au même signifié dans les deux langues, mais ce signifié possède des connotations tellement différentes dans les deux langues que la représentation du concept nommé sera complètement différente dans les deux communautés linguistiques

Le travail terminographique, comme le proclament les terminographes eux-mêmes, « relève de la prévention des risques majeurs », et « la maîtrise des terminologies, en phase de compréhension comme en phase d'expression, est l'indice de compétence technique ou spécialisée et, globalement, l'indice de l'aptitude à traduire » (Couadec, 2005 : 16). C'est justement l'aptitude à traduire qui reste primordiale pour un dictionnaire bilingue. Il doit présenter des informations précises (il s'agit avant tout de l'équivalence) ; la terminologie possédant une structure beaucoup plus rigide qu'un

champ lexical relevant de la langue commune, l'auteur d'un dictionnaire spécialisé doit assurer la correspondance exacte entre le terme simple de la langue-cible et son équivalent de la langue-source. Or, il s'agit ici non seulement de la correspondance entre terme et la notion, mais également de l'emploi correct du terme simple dans le discours. Donc, nous devons :

- fournir des équivalences précises (dans les cas où l'équivalent est introuvable, assurer l'adéquation lexicale à l'aide d'un analogue, un substitut ou une glose définitionnelle) ;
- prévoir, dans le cas où le terme présenté en tant qu'équivalent ne possède pas toutes les caractéristiques du terme de la langue source, des commentaires et une sémantisation ;
- fournir des informations d'ordre grammatical afin d'assurer le fonctionnement correct du terme dans le discours ;
- prévoir des exemples dans les cas où il est nécessaire de signaler une restriction d'usage ou d'illustrer l'emploi du terme.

CONCLUSION

Nous avons entrepris une analyse complexe de la terminologie des jeux sportifs. Nous l'avons d'abord considérée du point de vue de son statut, en établissant certaines spécificités du terme des jeux sportifs ; nous avons aussi étudié le fonctionnement des termes dans le discours ; ensuite, nous avons observé notre corpus afin de relever les sources et les moyens de l'enrichissement de la terminologie des jeux sportifs ; nous avons, enfin, effectué une analyse comparative des termes français et russe dans le but d'établir l'équivalence nécessaire à la construction du dictionnaire, sans négliger pour autant de relever des cas de non-équivalence. Nous voudrions faire ici le bilan des acquis de nos analyses pour chacun de ces quatre points.

Les caractéristiques de la terminologie des jeux sportifs

Dans la première partie de ce travail, l'analyse de notre corpus terminologique nous a fait mettre au jour quelques traits particuliers qui caractérisent la terminologie des jeux sportifs :

- L'époque relativement récente de la constitution de la terminologie des jeux sportifs dans les deux langues étudiées (le début de la codification des jeux date de la fin du XIX^e siècle) ;
- Le statut contesté du sport en tant que champ d'activité spécialisée ;
- Le caractère pluridimensionnel du sport comme phénomène ;
- La diversité des sphères d'emploi de ses termes.

Quant au statut de la langue des jeux sportifs, malgré les doutes manifestés dans les ouvrages linguistiques consacrés aux termes sportifs, il serait légitime d'affirmer que la langue des jeux sportifs est sans aucun doute une langue spécialisée. Elle est utilisée par les spécialistes dans la communication spécialisée, et son lexique est une

terminologie, même si l'on observe une divergence de la terminologie dans certaines caractéristiques du lexique de ce domaine.

Notre recherche a mis en lumière certaines caractéristiques du terme des jeux sportifs :

- création des termes par transfert du sens du lexique commun ;
- traits pittoresques du terme sportif ;
- quasi-absence de termes savants dans le corpus ;
- présence des termes d'origine non intellectuelle.

L'importance des jeux sportifs comme héritiers des pratiques rituelles de la société, ainsi que le caractère rituel et symbolique du terme des jeux sportifs qui se manifeste, entre autres, par son aptitude à servir de référence pour la métaphorisation de la vie humaine, expliquent la présence, dans notre corpus, de termes que l'on peut appeler « mythologiques » (Morgenroth, 1994 : 18). Tout en étant employés pour les besoins d'une communication spécialisée, ils sont porteurs d'éléments de la culture humaine, constitutifs de la culture du locuteur.

Le processus de la médiatisation a joué pour les termes des jeux sportifs un rôle important ; les médias permettent en effet l'accès à cette terminologie pour un locuteur ordinaire.

Les termes des jeux sportifs en discours : le mot et l'action

Dans la deuxième partie, notre recherche concernait le fonctionnement des termes dans le discours.

Un des concepts centraux du jeu sportif est l'action, et elle est naturellement décrite par la majeure partie des termes. Nous avons relevé huit types de situations se basant sur les relations entre les agents et les objets du domaine sportif, dont chacune sous-entend une action ; ces situations constituent le modèle principal de la

construction lexico-syntaxique dans la langue du sport, qui inclut l'agent, l'action et l'objet que nous voudrions prendre en compte en constituant l'article de notre dictionnaire.

L'action dans la terminologie des jeux sportifs est exprimée par le verbe et par le nom. La proportion du nom dans la désignation de l'action varie en fonction de la partie du corpus, mais dans chaque partie, la supériorité des substantifs s'est fait sentir.

La tendance qui consiste à créer des synonymes aux verbes à l'aide de la collocation « Verbe + Na » est plus prononcée en français qu'en russe, en raison de la différence typologique entre les deux langues ; cependant, le russe peut aussi créer des termes phraséologiques verbaux, plus souvent employés par la langue spécialisée que par la langue commune.

Nous constatons aussi une aptitude spécifique du nom d'action à s'employer en tant qu'élément formant la phrase, comme son composant prédicatif, en d'autres termes, dans le rôle d'un verbe. Cette indépendance du nom d'action se manifeste dans le discours sportif, grâce à un contexte situationnel particulier (la rapidité du discours du commentaire, sa diffusion au simultané, la position de l'observateur occupée par le reporteur, le caractère spectaculaire de ce genre du reportage sportif).

Les processus linguistiques d'enrichissement de la terminologie sportive

Le moyen le plus productif pour l'enrichissement de cette terminologie est la dérivation sémantique. Le caractère populaire et accessible de la terminologie sportive, sa proximité du lexique commun favorisent en effet le passage des acceptions des lexèmes de la langue commune dans le domaine sportif. Le procédé le plus actif de l'innovation sémantique est le transfert métaphorique, ainsi que l'emprunt extralinguistique (90 % des termes de base sont des acceptions spécialisées de lexèmes communs).

Un autre moyen productif pour la formation des termes est ici, comme dans toute autre terminologie, la création des termes phraséologiques (ils composent 67,3 % de notre corpus), le plus souvent à la base de termes formés à l'aide de la dérivation sémantique. Le nombre relativement limité des *realia* des jeux sportifs favorise la phraséologisation des termes : des séries de termes phraséologiques se construisent à la base d'un élément simple désignant une des notions centrales du jeu sportif.

Quant à la dérivation morphologique, notre recherche a démontré qu'elle n'est pas un moyen de création productif. Nous n'avons recensé que 3,6 % des termes formés à l'aide d'un procédé morphologique. Malgré la présence dans le corpus des deux langues des termes affixés, on note que dans la majorité des cas ces affixes sont « importés » dans la terminologie par les unités créées à l'aide de la dérivation sémantique.

Plusieurs termes des jeux sportifs ont un caractère international. Ceci est lié, d'abord, à l'internationalité des jeux sportifs, ensuite, au développement historique de la langue du sport. La terminologie des jeux sportifs s'enrichit donc considérablement à l'aide des emprunts aux langues étrangères.

L'équivalence franco-russe : un programme dictionnaire pour les termes sportifs

L'étude du corpus terminologique précédait la recherche de la solution lexicographique optimale pour l'enregistrement des termes des jeux sportifs. L'étude du programme dictionnaire a été subdivisée en trois parties. La première partie est consacrée au dictionnaire en tant qu'œuvre linguistique ; c'est une partie essentiellement théorique, destinée à déterminer les pistes de réflexion principales.

La lexicographie bilingue s'étant longtemps trouvée dans une position peu favorisée par rapport à la lexicographie monolingue, ce que l'on peut dire également à propos de la lexicographie spécialisée par rapport à la lexicographie générale (en Russie

moins qu'en France), le dictionnaire bilingue de spécialité n'a pas fait objet, jusqu'à ce jour, d'une étude théorique sérieuse.

La doctrine terminologique traditionnelle, dont l'impact reste particulièrement fort sur la lexicographie spécialisée russe, a longtemps imposé sa vision du dictionnaire de spécialité comme un ouvrage plutôt technique que linguistique, consacré à la relation signe - concept.

Aujourd'hui, la question du dictionnaire bilingue de spécialité comme unité lexicographique à part est de plus en plus souvent évoquée par les linguistes. Pour constituer un programme lexicographique valable pour ce type de dictionnaire, il faudrait réviser sa conception, du point de vue épistémologique ainsi que linguistique, en tenant compte du besoin de l'utilisateur dans la communication professionnelle.

Les solutions lexicographiques essentielles choisies par rapport à la macrostructure de notre dictionnaire, concernent :

1. Le profil de l'utilisateur de notre dictionnaire.

Notre utilisateur n'est pas forcément un sportif. Ce n'est pas forcément un spécialiste non plus. Il peut chercher dans le dictionnaire bilingue non pas des termes techniques précis, mais des représentations lexicales de la vaste culture sportive. Il a besoin de l'outil dictionnaire pour construire un discours qui exige aussi bien des connaissances sur les propriétés linguistiques du terme que sur ses propriétés pragmatiques. Le fait que le dictionnaire soit consacré à un domaine spécialisé ne doit pas être un obstacle à la recherche pour un locuteur non-spécialiste.

2. Les conditions d'enregistrement du terme dans le dictionnaire.

- Le terme choisi doit être employé pour désigner un fait ou un concept des JS.
- Son emploi doit être régulier.

- La forme du terme, son adoption par des organismes terminologiques, son appartenance stylistique ne sont pas des facteurs décisifs pour son enregistrement dans le dictionnaire.

3. L'entrée dictionnairique.

Dans le dictionnaire du lexique des JS, nous trouvons des vedettes de quatre types : termes simples, termes phraséologiques (un terme phraséologique constitue une entrée du dictionnaire si les unités simples qui le constituent n'agissent pas en tant que termes indépendants à l'intérieur du domaine), signalèmes et sigles.

4. Le classement des entrées dictionnairiques.

Nous avons opté pour le classement alphabétique. Nous justifions notre choix par le fait que l'utilisateur est habitué au classement alphabétique et qu'en conséquence, ce procédé lui évite une recherche complexe et permet ainsi d'économiser du temps.

La question la plus problématique de la microstructure du dictionnaire est celle du choix de l'équivalent. La terminologie possédant une structure plus rigide que le lexique commun, l'auteur du dictionnaire bilingue spécialisé doit être particulièrement méticuleux en cherchant l'équivalent précis. Il s'agit ici non seulement de l'aptitude d'une unité lexicale de correspondre à une unité lexicale dans l'autre langue, mais de sa capacité à désigner une notion bien définie.

Dans la terminologie des jeux sportifs l'absence de l'équivalent peut être expliqué par une différence de traditions par rapport à un sport et à une médiatisation inégale (comme, par exemple, pour les équivalents russes des termes rugbystiques français). Cette différence devient moins saillante grâce au développement des jeux sportifs, à leur internationalisation et au statut organisationnel du sport qui contribue à sa codification et, donc, à sa traductibilité.

En nous basant sur les principes de la constitution de l'article dictionnaire, adoptés par la lexicographie moderne, nous avons pris nos propres décisions concernant :

- accompagner le terme d'une marque stylistique, la situant sur un des niveaux de la langue des JS : terminologie officielle, jargon professionnel ou langue de la presse.

- construire l'article dictionnaire selon le modèle agent-action-objet élaboré dans la partie 2 de la présente thèse. .

- seconder, dans l'article, les termes non normatifs par un synonyme neutre.

- prévoir les exemples de trois types : (exemple-collocation, exemple-série, exemple-phrase) dans le cas où il est nécessaire :

- de démontrer une restriction d'usage,
- d'illustrer un emploi du terme non évident pour l'utilisateur,
- de montrer une série de constructions possibles, contenant le terme

Fournir, à l'aide de marques grammaticales, l'information suivante : classe grammaticale du terme, féminin du substantif et de l'adjectif, si son emploi à l'intérieur de la terminologie est possible, la conjugaison des verbes irréguliers.

Cette recherche a abouti à la constitution du programme du dictionnaire bilingue (franco-russe) du jeu sportif. Nous sommes pourtant loin de croire que le dictionnaire que nous avons essayé de créer représente un ouvrage de référence achevé. Nous poursuivrons donc notre recherche dans le domaine lexicographique et notre travail sur le dictionnaire qui présente encore des lacunes ; nous entreprendrons, en particulier, de construire la partie russo-française du dictionnaire.

BIBLIOGRAPHIE

LINGUISTIQUE GENERALE

1. ARISTOTLE, 1965, *On the Art of Poetry*, in *Classical Literary Criticism: Aristotle, Horace, Longinus*. Trad. et intr. T. S. Dorsch, Harmondsworth, Penguin Classics, n.d., p. 29-75.
2. ARNAUD P.J.L., MOON, R., 1993, « Fréquence et emploi des proverbes anglais et français » en *Lieux communs, topoi, stéréotypes, clichés*, Paris, Kimé, P. 222-341
3. BALLY C., 1950, *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, 331 p.
4. BEDARD C., 1986, *La traduction technique – Principes et pratique*, Montréal, Linguattech, 254 p.
5. BEDARD E., MAURAS J., (Dirs.), 1983, *La norme linguistique*, Québec/Paris, Conseil de la Langue française du Québec et Éditions le Robert, 850 p.
6. BENVENISTE E., 1993, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Adrien Maisonneuve, 174 p.
7. BERMAN A., 1991, « Traduction spécialisée et traduction littéraire », en *La traduction littéraire, scientifique et technique*, Actes du colloque international AELPL, Brive, La Tilu, P. 9-15
8. BREAL M., 1897, *Essai de sémantique, science des significations*, Paris, Hachette, 349 p.
9. BRUNOT F., 1922, *La pensée et la langue*, Paris, Masson et Cie, 954 p.
10. CANAVAGGIO J. (Ed), 1989, *La traduction*, Actes du XXIIIe Congrès de la Société des Hispanistes Français, Caen, Centre de publications de l'Université de Caen, 303 p.
11. COENE M., 2001, « A propos de la nature aspectuelle du nom vide défini », en M. Flaut, D. Amiot (Eds.), *Le syntagme nominal : syntaxe et sémantique*, Artois, Presses Universitaires, 375 p.

12. COLIGNON J.-P., BERTHIER P.-V., 1984, *La pratique du style*, Paris, Duculot, 90 p.
13. DELISLE J., 1984, *L'analyse du discours comme méthode de traduction, Théorie et pratique*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (Cahiers de Traductologie, 2), 282 p.
14. DEROY L., 1980, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres, 485 p.
15. ESNAULT G., 1925, *L'imagination populaire. Métaphores occidentales*, Paris, PUF, 348 p.
16. GAK V. G., 1994, « Natsionalnaya spetsifika yazykovykh reflexov » [« Spécifique nationale des réflexes langagiers »] en *Yazykovaia litchnost' i semantika* [Locuteur et sémantique], Actes du colloque, Volgograd, Peremena, P. 33-34
17. GAK V. G., 1995, « Frazereflexy v entokulturnom aspekte » [« Phraséoreflexes dans l'aspect ethnoculturel »], en *Filologicheskie nauki* [Sciences philologiques], N° 4, P.46-55
18. GALICHET G., 1980, *Grammaire structurale du français moderne*. 3 éd., Paris, PUF, 248 p.
19. GARDINER A. H., 1989, *Langage et acte de langage*, Presses Universitaires de Lille, 308 p
20. GIRY-SCHNEIDER J., 1978, *Les nominalisations en français : l'opérateur « faire » dans le lexique*, Genève, Droz, 353 p.
21. GIRY-SCHNEIDER J., 1984, *Etudes de prédicats nominaux en français. Les constructions en « faire N »*, Thèse d'Etat, sous la direction de Nicolas Ruwet Paris VIII, 400 p.
22. GRECIANO G., 1997, « La phraséogénèse du discours », en M. Martins-Baltar (Dir), *La locution entre langues et usages*, Fontenay-St-Cloud, ENS éditions, P. 179-200.
23. GRECIANO G., 2003, « Préfabriqués linguistiques, leur performance cognitive et communicative » en *International Cultural Studies*, Revue électronique de l'

- Institut de recherche de littérature et civilisation autrichiennes et internationales [ressource électronique], www.inst.at/studies/index.htm
24. GREIMAS A.J., 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 263 p.
 25. GREVISSE M., 1959, *Le Bon Usage, Grammaire avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 651 p.
 26. GROSS G., 1994, « A quoi sert la notion de partie de discours ? » en L. Basset, M. Pérennec (Dir.), *Classes de mots : traditions et perspectives*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, P. 217-231.
 27. GROSS G., 1996. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 160 p.
 28. GUILLET L., 1981, « Formes syntaxiques et prédicats sémantiques », en *Langages*, 63, Paris, Larousse, P. 53-74.
 29. GUIRAUD P., 1950, *La grammaire*, Paris, P.U.F., Que sais-je, 128 p.
 30. HAGEGE C., 1981, *Le comox lhaamen de Colombie britannique : présentation d'une langue amérindienne*, Paris, Amérindia, Association d'ethnolinguistique amérindienne, 187 p.
 31. JACOBSON R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, 256 p.
 32. JESPERSEN O., 1971, *La philosophie de la grammaire*, Paris, Editions de Minuit, 513 p.
 33. KERBRAT-ORECCHIONI C., 1977, *La connotation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 256 p.
 34. KERBRAT-ORECCHIONI ., 1986, *L'implicite*, Paris, Armand Colin, coll. linguistique, 404 p.
 35. *La traduction littéraire, scientifique et technique*, 1991, Actes du colloque international AELPL, Brive, La Tilu, 157 p.
 36. LAZARD G., *L'Actance*, 1994, Paris, PUF, 129 p.

37. LEFEUVRE F., 2001, « Le groupe nominal : une valeur prédicative problématique » en M. Flaut, D. Amiot (Eds.), *Le syntagme nominal : syntaxe et sémantique*, Artois, Presses Universitaires, P. 99-125.
38. LEMARECHAL A., 1989, *Les parties du discours; sémantique et syntaxe*, Paris, PUF, 272 p.
39. MAILLOT J., 1981, *La traduction scientifique et technique*, Paris, Technique et Documentation, 264 p.
40. MARTINET A., 1965, « Réflexions sur le problème de l'opposition verbo-nominale » en *La linguistique synchronique*, Paris, PUF, P. 195-205.
41. MARTINS-BALTAR et al., (Dir), 1997, *La locution entre langues et usages*, Fontenay/St-Cloud, ENS éditions, 346 p.
42. MINDAK J, 1991, « Analytisme et synthétisme dans leur application à une description grammaticale du syntagme verbal roman, slave et balcanique », en H. Stammerjohan (Ed.), *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves*, Tubingen, P. 225-232.
43. MOIGNET G. et al., 1981, *Systématique de la langue française*, Paris, 346 p.
44. MOUNIN G. 1995, *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige, PUF, 2e ed., 339 p.
45. NIDA E.A., 1961, *Bible Translating. An analysis of Principles and Procedures with Special Reference to Aboriginal Languages*, Revised Edition, London, United Bible Societies, 129 p.
46. PINCHUCK I., 1977, *Scientific and Technical Translation*, London, Andre Deutsch, 269 p
47. POTTIER B. « Syntaxe de signifié et signifié de la syntaxe », en C. Cortès, A. Rousseau (Dir), *Catégories et connexions*, Lille, Presses Universitaires de Septentrion, 1999, P. 307-312.
48. REBOUL A., MOESCHLER J., 1998, *La pragmatique aujourd'hui*, Points de Seuil, coll. Essais, 209 p.
49. RIEGEL M., PELLAT J-C , RIOUL R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, PUF, XXIII-646 p.

50. SARFATI G.-E., 2002, *Précis de Pragmatique*, Paris, Nathan, 128 p.
51. SAUSSURE F. de, 1975, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payothèque, Editions Payot, 520 p.
52. SCHAFF A., 1968, *Introduction à la sémantique*, Paris, Anthropos, 334 p.
53. SECHEHAYE A., 1950, *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion, 237 p.
54. SPERBER D., WILSON D., 1989, *La pertinence. Communication et cognition*, Coll. Propositions, Paris, Editions de Minuit, 396 p.
55. STAMMERJOHANN (Ed.), *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves*, 1991, Ve colloque international de linguistique slavo-romane, Bad Homburg, 9-11 octobre 1989 H. - Tübingen : Narr, 263 p.
56. TATILON C., 1986, *Traduire (Pour une pédagogie de la traduction)*, Coll. Traduire, Ecrire, Lire, Toronto, Editions du GREF, 177 p.
57. TESNIERE L., 1959, *Elements de syntaxe structurale*, Paris, 670 p.
58. TOURATIER C., 1996, *Le système verbal français : description morphologique et morphématique*, Paris, Armand Colin, 253 p.
59. ULMANN, S., 1952, *Précis de sémantique française*, Bern, A. Francke, 352 p.
60. VAN DE VELDE D., 1995, *Le spectre nominal*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 225 p.
61. VINOGRADOV V. V., 1972, *Russkij yazyk* [La langue russe], Moscou, Vyschaia shkola, 614 p.
62. WALTER H., 2001, *Honni soit qui mal y pense : l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris, Le Grand livre du mois, 364 p

LEXICOGRAPHIE ET TERMINOLOGIE

63. AKHMANOVA O. S., 1957, *Otcherki po obschei i russkoi leksikologii* [Notes sur la lexicologie générale et russe], Moscou, Outchpedgiz, 296 p.

64. AKHMANOVA O. S., 1974, « Préface » en Akhmanova O. S (Ed.), *Slovar omonimov russkogo yazyka* [*Dictionnaire des homonymes de la langue russe*], Moscou, «Sovietskaia Entsiklopedia », P. 3-12
65. AKHMANOVA O. S., MIKAËLIAN G. V., 2003, *Théories modernes de la syntaxe*, Moscou, URSS, 165 p.
66. AL B. P. F, 1991, « L'organisation microstructurale dans le dictionnaire bilingue » en HAUSSMAN, F. J. et al., (Eds), *Encyclopédie internationale de lexicographie*, en 3 volumes, Berlin, New York, Walter de Gruyter, P. 2828-2837.
67. AL-KASIMI A.M., 1977, *Linguistics and bilingual dictionaries*, Leiden, E .J. Brill, 131 p.
68. AL-KASIMI A.M., 1983, "The interlingual/translation dictionary" en R.R.K. Hartmann et al., *Lexicography : Principles and Practice*, London, Academic press, P. 153-162.
69. ANTOINE F., 2000, "Le dictionnaire bilingue peut-il avoir de l'humour", en F. ANTOINE F., WOOD M., (Eds.), *Traduire l'humour*, Ateliers 15/1998, Lille-3, P. 33-41.
70. ANUCHKIN E. S., ANUCHKINA G.K., 1980, « O niekotorykh nedostatkakh v sodержanii i oformlenii perevodnykh nauchno-technicheskikh slovarej » [Sur certains défauts du contenu et de la forme de dictionnaires scientifiques et techniques de traduction], en S.G. Barkhoudarov et al., (Dir.), *Lingvisticheskie aspekty terminologii* [*Aspects linguistiques de la terminologie*], Voronege, Presses Universitaires de Voronege, P. 90-99.
71. APRESIAN Y. D., 1995, *Lexitcheskaia semantika. Izbrannyie trudy*, t. 1 [*Semantique lexicale, Ouvrages choisis*], vol. 1, Moscou, Yazyki russkoi chkol, VIII-472 p.
72. AVERBOUKH K.Y., 2004, *Obschaia teoria termina* [*Théorie générale du terme*], Ivanovo, Presses de l'Université d'Ivanovo, 252 p.

73. BARKHOUDAROV S. G., 1976, « Aktualnyie zadatchi leksikografii v oblasti terminov » [Objectifs actuels de la lexicographie dans le domaine des termes] en S.G. Barkhoudarov et al., (Dir.), *Problematika opredelenia terminov v slovariakh raznykh tipov* [Problématique de la définition des termes dans différents types de dictionnaires], Leningrad, Nauka, P. 5-19.
74. BARKHOUDAROV S. G., 1979, « O znachenii i zadatchakh nauchnykh issledovaniy v oblasti terminov » [Sur la valeur et les objectifs des recherches scientifiques en domaine de la terminologie] en *Lingvisticheskie problemy nauchno-technicheskoy terminologii* [Problèmes linguistiques de la terminologie scientifique et technique], Moscou, P. 7-9.
75. BEAUGRANDE R. de, 1997, « Text linguistics, discours analysis and the discours of dictionaries » en A.HERMANS et al., (Ed), *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, P. 57-74.
76. BÉJOINT H 2001, « Préface » en BOULANGER, J-C., CORMIER M.C., *Le nom propre dans l'espace dictionnaire général*, Tubingen, Max Niemeyer Verlag, P. 13-15.
77. BÉJOINT H., THOIRON P., (Eds), 1996, *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve Duculot, 256 p.
78. BELIAEVA M. « Znakovaia priroda ekonomicheskovo termina » [Nature sémiotique du terme économique], en BELIAEVA M., TABANAKOVA V.D., *Language and literature*, № 9, Tumien, PU de Tumien [ressource électronique] <http://frgf.utmn.ru/journal/No7/journal.htm>
79. BERK-BOZDEMIR C., 2000, « Difficultés de conception des dictionnaires bilingues français-turc » en Th. Szende et al, *Dictionnaires bilingues, méthodes et contenus*, Paris, Honoré Champion, P. 99-106.
80. BERKOV V. P., 1996, *Dvuzychnaia lexicographia* [Lexicographie bilingue], Université de St-Petersbourg, 248 p.
81. BERKOV V. P. 1976, « Zametki ob opredeleniakh terminov v filologicheskikh i entsiklopedicheskikh slovariakh » [Notes sur la définitions de termes dans les

- dictionnaires linguistiques et encyclopédiques], en S. G. BARKHOUDAROV et al. (Dir), *Problematika opredelenia terminov v slovnikakh raznykh tipov* [*Problématique de la définition des termes dans différents types de dictionnaires*], Leningrad, Nauka, P. 30-41.
82. BERNI CANANI M., 2000, « La conception d'un dictionnaire bilingue d'apprentissage du français pour italophones » en Th. Szende et al., *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, P. 29-42.
83. BESSE B. de, «La définition terminologique», en Chaurand, J., Mazière F. (Dir.), *La définition. Actes du Colloque 'la Définition' organisé par CELEX (Centre d'Etudes du Lexique) de l'Université Paris-Nord à Paris les 18 et 19 novembre 1988*, Paris, Larousse, 1990, P. 252-261.
84. BLANCO X., 1996, « Elaboration et réutilisation des exemples dans la lexicographie bilingue » en BEJOINT H., THOIRON Ph., (Eds), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Duculot, P. 103-110.
85. BLANCO X., MORENO M.D. 1997, "Lemmatisation, agencement et categorisation des lexies complexes dans la lexicographie bilingue français-espagnol", en P. FIALA, P. LFON, M-F PIGUET, (Eds.), *La locution; entre lexique, syntaxe et pragmatique*, Publication de l'Inalf, coll. « Saint-Cloud », Paris, Klincksieck, P. 173-181.
86. BOCH R., GUERARD F. ,REY A., 1989, « Faire un bilingue français-italien », Table ronde, en A.H. Ibrahim (Dir), *Lexiques*, Paris, Hachette, P.78-83.
87. BOCHMANN K., « Evolution linguistique et néologie lexicale dans la pensée de Gramsci », en ADDA, R. et al., (Ed), *Néologie et lexicologie : Hommage à Louis Guilbert*, Paris, Larousse, coll. "Langue et langage", P. 21-27.
88. BOGAARDS P., «Des goûts et des couleurs... discutons», en Szende, T. (Dir.), *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, 2000, P. 107-124.
89. BOGOSLOVSKAIA V., 2002, « Procès actifs dans la terminologie sportive de la langue russe moderne », en *Homme, Nature, Société*, Actes du Colloque des

- Jeunes Chercheurs, Saint-Petersbourg, [ressource électronique],
<http://sovmu.spbu.ru/main/conf/man-nat-soc/2002/4-13.htm>
90. BOULANGER J.-C., 1986, *Aspects de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*, Tübingen, Niemeyer, 165 p.
 91. BOULANGER J.-C., CORMIER M.C., 2001, *Le nom propre dans l'espace dictionnaire général*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 214 p.
 92. BOULIER D., 1999, « Terminologie des interfaces et construction des connaissances de l'utilisateur », en V. DELAVIGNE, M. BOUVERET (Dir.), *Sémantique des Termes spécialisés*, Col. Dyalang, Publications de l'Université de Rouen, P. 53-67.
 93. BOUNINA G. V., 1989, Nekotorye aspekty izutchenia spetsialnoi leksiki i terminologii gimnastiki [Certains aspects de l'analyse du lexique spécialisé et de la terminologie de la gymnastique], en BORISOVA M.B. et al. (Eds), *Terminy v nauchnoj i uchebnoj literature* [Termes dans la littérature scientifique et éducative], Voronège, PU de Voronège, P. 67-75.
 94. BRAY L., 1991, « Consultabilité et lisibilité du dictionnaire: aspects formels », in HAUSSMAN F. J. et al., (Eds), *Encyclopédie internationale de lexicographie*, en 3 volumes, Walter de Gruyter, Berlin, New York,., t. 1, 135-46.
 95. CABRE M.-T., 1998, *La terminologie: théorie, méthode et applications*, Ottawa/Paris, Armand Colin, 322 p.
 96. CAHUZAC Ph., 1989, « Traduction et lexicographie. Problèmes théoriques et pratiques des dictionnaires de traduction » en J. CANAVAGGIO, B. DARBORD (Eds), *La traduction*, Actes du XXIIIe Congrès de la Société des Hispanistes Français, Caen, Centre de publications de l'Université de Caen, p.128-160.
 97. CALVET L.-J., 1980 : *Les sigles*, Paris, PUF, Que sais-je, 128 p.
 98. CANDEL D., (ed.), 1994, *Français scientifique et technique et dictionnaire de langue*, Paris, Didier - INaLF - CNRS, 201 p.
 99. CHAGALOVA E.N., 2004, « Inoyazychnye innovatsii v sovremennom russkom yazyke » [Innovations étrangères dans la langue russe moderne] en

Individualnye issledovania v ramkakh nauchnykh organisatsii novogo tipa : problemy i perspektivy [Etudes individuelles dans le cadre d'organisations scientifiques nouvelles : problèmes et perspectives], Actes du Colloque, Moscou, [Ressource électronique]

www.iriss.ru/attach_download?object_id=000150070125&attach_id=000301

100. CHAÏKEVITCH A. Y., 1983, « Problemy terminologitcheskoj leksikografii » [Problèmes de la lexicographie terminologique] en *Théorie et pratique de la traduction scientifique et technique*, N° 8, Moscou, Centre national de la traduction de la littérature scientifique et technique, 68 p.
101. CHELOV S.D., 1984, « Terminologia, professionalnaia leksika i professionalism » [Terminologie, lexique professionnel et argot professionnel] en *Voprosy yazykoznania* [Questions de la linguistique], N° 5, P. 16-27.
102. CHVEDOVA N. U., 1989, « Préface à la 21e édition » en OGEGOV, S. I., *Dictionnaire de la langue russe*, 1970, Moscou, Russki yazyk, P. 3-5.
103. CLAS A., 1996, « Problèmes de préparation rédactionnelle de dictionnaires bilingues spécialisés : quelques réflexions », en BEJOINT H., THOIRON Ph., (Eds), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Duculot, P. 199-212.
104. COLLIGON L., GLATIGNY, M. 1978, *Les dictionnaires. Initiation à la lexicographie*, Paris, CEDIC, 206 p.
105. COUADEC D., 1994, Terminoguide n.1, *Données et informations terminologiques et terminographiques, Nature et valeurs*, Paris, 160 p.
106. CUSIN-BERCHE F., 1997, « Exploration des caractéristiques des langues de spécialité... La quête du Graal » en *La rédaction technique*, Actes du séminaire de Bruxelles des 24 et 25 novembre 1997, Champs linguistiques, Louvain-la-Neuve, Duculot, P.55-67.
107. CUSIN-BERCHE F., 2003, *Les mots et leurs contextes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 201 p.

108. DANILOVA I.B., 1980, « Vtoritchnaia fraséologizatsia v terminologii i termonologizatsia frazeologismov » [Re-fraséologisation en terminologie et terminologisation des phraséologismes] en S.G. BARKHOUDAROV et al., (Dir.), *Lingvisticheskie aspekty terminologii* [*Aspects linguistiques de la terminologie*], Voronege, Presses Universitaires de Voronege, P. 80-90.
109. DELAVIGNE V., 2003, « Quand le terme entre en vulgarisation » en TIA-2003, Actes des cinquièmes rencontres *Terminologie et Intelligence artificielle*, Strasbourg, Liia –Ensaï P. 80-91.
110. DELAVIGNE V., BOUVERET M., (Dir.), 1999, *Sémantique des termes spécialisés*. Publications de l'Université de Rouen. Collection Dyalang, 129 p.
111. DENISOV P. N., 1980, *Leksika russkogo yazyka i pryncipy ego opisania* [*Le lexique de la langue russe et les principes de sa description*], Moscou, Russkii yazyk, 251 p.
112. DEPECKER L., 2002, *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 198 p.
113. DJONIC V., 2004, « Sposoby obrazovania sportivnoi terminologii v russkom yazyke » [« Moyens de la création de termes sportifs dans la langue russe »] en *Facta Universitatis*, Serie: Linguistics and Literature Vol. 3, № 1, , P. 47 – 56.
114. DOLGOV I. A., SERGUEEV Y.A., 1980, « Leksikografitcheskoie opisanie slojnykh terminologitcheskikh edinit » [Description phraséologique des unités terminologiques complexes], en S.G. BARKHOUDAROV et al., (Dir.), *Lingvisticheskie aspekty terminologii* [*Aspects linguistiques de la terminologie*], Voronege, Presses Universitaires de Voronege, P. 90-99.
115. D'ORIA D., 1988, *Dictionnaire et idéologie*, Fasano-Paris, Schena-Nizet, coll. "Biblioteca della ricerca " 222 p.
116. DOUBTCHINSKI V.V., 1994, *Iskusstvo sozdania slovarei. Notes sur la lexicographie*, Kharkov, Presses Universitaires de Kharkov, 85 p.

117. DUBOIS J. et C., 1971, *Introduction à la lexicographie*. Le dictionnaire, Paris, Librairie Larousse, 217 p.
118. DURY P., 1999 « Les variations sémantiques en terminologie: étude diachronique et comparative appliquée à l'écologie » en V. DELAVIGNE, M. BOUVERET, (Dirs.), *Sémantique des termes spécialisés*, Coll. Dyalang. Presses Universitaires de Rouen, CNRS, n° 275, P. 17-33.
119. DUVAL A. 1991, « L'équivalence dans le dictionnaire bilingue », en HAUSSMAN, F. J. et al., (Eds) *Encyclopédie internationale de lexicographie*, en 3 volumes, Berlin, New York, Walter de Gruyter, P. 2817-2824
120. DUVAL A, 2000, «Le rôle de l'exemple dans le dictionnaire bilingue français-anglais», en Szende, Thomas (dir.), *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Honoré Champion, Paris, P. 79-88.
121. DUVAL A., 2003, « Nul ne peut-il ignorer la loi dans les équivalences culturelles entre le français et l'anglais ? » en Th. SZENDE (Dir.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, P. 65-73.
122. FIALA P., LFON, P., PIGUET M-F., (Eds.),1997, *La locution;: entre lexicque, syntaxe et pragmatique*, Publication de l'Inalf, coll. « Saint-Cloud », Klincksieck, Paris, 346 p.
123. FIGUEROA REVILLA S., SILVA ROJAS T., 2000, « Anglais-français : contrastivité dans un dictionnaire de spécialité », en Th. SZENDE et al., *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Honoré Champion, Paris, P. 319-334.
124. GAK V. G., 1970, «La langue et le discours dans un dictionnaire bilingue», en *Langages*, 5, 103-119.
125. GAK V. G., 1977, *Sopostavitelnaia leksikologia [Lexicologie comparative]*, Moscou, Mejdounarodnye otnochenia, 264 p.
126. GAK V. G. 2000, «Présentation de la grammaire dans un dictionnaire bilingue», en Szende, T. (Dir.), *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Honoré Champion, Paris, P. 5-12.

127. GALISSON R., 1979, *Lexicologie et enseignement de langues*, Paris, Hachette, 216 p.
128. GALISSON R., COSTE D., 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris, Hachette, 612 p.
129. GAUDIN, F., GUESPIN, L., 2000, *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Duculot, 355 p.
130. GERD A. S., 1981, « Terminologitcheskij slovar sredi drugikh tipov slovarej » [Dictionnaire terminologique parmi les dictionnaires d'autres types] en *Sovremennaja russkaja leksikografija* [Lexicographie russe moderne], Leningrad, Nauka, P. 106-112.
131. GERD A. S., 1986, *Osnovy nauchno-tehnitcheskoj leksikografii* [Notions de la lexicographie scientifique et technique], Leningrad, PU de Leningrad, 69 p.
132. GOFFIN R., 2000, «Le traitement des faux amis dans le dictionnaire bilingue allemand-français de Sachs et Villatte: un piège insidieux en lexicographie contrastive», en SZENDE Th. (Dir.), *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, P. 71-78.
133. GOLOVINE B.N., 1971, « O nekotorykh problemakh izutchenia terminov » [Sur certains problèmes de l'étude des termes] en *Semantitcheskie problemy yazykov nauki, terminologii i informatiki* [Problèmes sémantiques des langues de la science, terminologie et informatique], V.1, Moscou, P. 64-67.
134. GUEVEL Z., 1997, Les dictionnaires français des affaires : quelques considérations sur les nomenclatures, en HERMANS A. et al., (Ed), *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, P. 177-192
135. GUILBERT L., 1967, *Le vocabulaire de l'astronautique : Enquete linguistique a travers la presse d'information a l'occasion de cinq exploits de cosmonautes*, Rouen, Université de Rouen, 361 p.

136. GUILBERT L. 1975, *La créativité lexicale*, Coll. Langue et langage, Paris, Larousse, 285 p.
137. GUIRAUD P., 1965, *Les mots étrangers*, Paris, PUF., Que sais-je, 127 p.
138. GUIRAUD P., 1968, *Les mots savants*, Que sais-je, Paris, 128 p.
139. HAAS M., 1975, "What belongs in a bilingual dictionary?" en F. W. HOUSEHOLDER, S. SOPORTA (Eds), *Problems in Lexicography*, Bloomington, Indiana University, P. 45-50.
140. HARTMANN R.R.K. et al., (Ed) *Lexicography : Principles and Practice*, London, Academic press, 228 p.
141. HARTMANN R.R.K., 1983, "On theory and practice Theory and practice in dictionary-making», en Hartmann", en R.R.K. HARTMANN et al., *Lexicography : Principles and Practice*, London, Academic press, P. 3-11.
142. HARTMANN R.R.K, 1983, "Sociology of the dictionary user: Hypotheses and empirical studies" en R.R.K. HARTMANN et al., *Lexicography : Principles and Practice*, London, Academic press, P. 12-24.
143. HAUSMANN F. J., 1994, «Le souhaitable et le possible. La microstructure du TLF», en *Le français moderne*, 62, P. 141-153.
144. HAYWOOD J. A., 1960, *Arabic lexicography. Its history and its place in the general history of lexicography*, Leiden, E. J. Brill, 141 p.
145. HEINZ M., 1993, *Les locutions figurées dans le Petit Robert, Description critique de leur traitement et propositions de normalisation* Lexicographica, Tubingen, Niemeyer, 387 p.
146. HERMANS A. et al., (Ed), 1997, *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 286 p ;
147. HEWSON L., 2000, « L'intraduisible, le traduisible et le traduit », en F. Antoine (Ed.), *L'intraduisible*, Ateliers 24/2000, Lille-3, P. 33-41.
148. HOFFMAN L. (1979) "Towards a Theory of LSP. Elements of a Methodology of LSP Analysis", en *Fachprache*, 1, 1-2, P. 12-17.

149. ISO 1087, 1990, « Terminologie – vocabulaire » en *Site officiel de l'Organisation Internationale de Normalisation* [Ressource électronique], <http://www.iso.ch/iso/fr>
150. IVANOV S. E., 1980, "Bilingvistitcheskoe issledovanie terminov kak podgotovitelnyj etap v leksikografitheskoj rabote" [Analyse bilinguistique des termes comme étape préparative du travail lexicographique], en S.G. BARKHOUDAROV et al., (Dir.), *Lingvistitcheskie aspekty terminologii* [*Aspects linguistiques de la terminologie*], Voronege, Presses Universitaires de Voronege, P. 99-103.
151. IVINA L. V., 2003, *Lingvo-kognitivnye osnovy analiza otraslevykh terminosistem* [*Bases linguistiques et cognitives de l'analyse de systèmes de termes de domaine*], Moscou, Akademitcheskij proekt, 302 p.
152. JAMES G., (Ed.), 1989, *Lexicographers and their works*, Exeter, University of Exeter, 225 p.
153. JANSSEN M., CAMPENHOUDT, M. V., « Terminologie traductive et représentation des connaissances : l'usage des relations hyponymiques », en *La terminologie, nature et enjeux, Langages* 157, mars 2005, Paris, Larousse, P. 27-41.
154. JONGEN R., 2000, « L'appel des choses par leur nom » en C. de SCHAEZTEN (Dir.), *Des termes et des Choses, Questions de terminologie*, Paris, P. 56-67.
155. KARAULOV Y. N., 1976, *Obschaia i russkaia ideografia* [*Idéographie générale et russe*], Moscou, Nauka, 355 p.
156. KOCOUREC R., 1982, *La langue française de la technique et de la science*, Auflage, Brandstetter Verlag, 259 p.
157. KOMAROVA Z.I., 1991, *Semantitcheskaia structura spetsialnogo slova i ee leksikografitheskoie opisanie* [*Structure sémantique du mot spécialisé et sa description lexicographique*], Sverdlovsk, Université de l'Oural, 156 p.

158. KONDRACHKINA S. I., 1974, *Sostavnye sportivnye terminy russkogo yazyka* [*Termes sportifs composés de la langue russe*], Moscou, Université Pédagogique de Moscou, 125 p.
159. KOSTELIANTS B. L., 1972, « O nekotorykh voprosakh perevoda frantsuzskikh frazeologizmov » [Sur certaines questions de la traduction des locutions phraséologiques françaises], en Gak et al. (Eds), *Problemy frantsuzskoi filologii* [*Problèmes de la philologie française*], Moscou, Université Pédagogique de Moscou, P. 27-43.
160. KOUTINA L.L., 1976, « Termin v filologitcheskikh slovariakh » [Le terme dans les dictionnaires de langue] en S.G. BARKHOUDAROV et al., (Dir.), *Problematika opredelenia terminov v slovariakh raznykh tipov* [*Problématique de la définition des termes dans différents types de dictionnaires*], Leningrad, Nauka, P. 19-30.
161. KOVCHOVA L.S., 1980, « Imia sobstvennoie v nauchno-tekhniticheskoj terminologii » [Nom propre dans la terminologie scientifique et technique] en S.G. BARKHOUDAROV et al., (Dir.), *Lingvistitcheskie aspekty terminologii* [*Aspects linguistiques de la terminologie*], Voronege, Université de Voronege, P. 16-24.
162. KRIAKUNOVA G. I., 1982, *Osnovnye etapy razvitia frantsuzskoi sanitarno-tekhniticheskoj terminologii i ee nauchno-tekhniticheskaia structura* [*Etapes essentielles du développement de la terminologie de la technique sanitaire et sa structure scientifique et technique*], Thèse d'Etat, Minsk, 23 p.
163. LEITCHIK V. M., 1971, « Ob otnositelnosti suschestvovania termina » [Sur la relativité de l'existence du terme] en *Semiotitcheskie problemy yazykov nauki* [*Problèmes sémiotiques des langues de la science, terminologie et informatique*], Actes du colloque, V. 2., Moscou, Université de Moscou, P. 436-442.
164. LEITCHIK V. M., 1974, « Nomenklatura- promejoutotchnoe zveno mejdu terminami i imenami » [Nomenclature à la mi-chemin entre les termes et les

- noms propres] en *Voprosy terminologii i lingvisticheskoi statistiki* [*Questions de la terminologie et de la statistique linguistique*], Voronège, Université de Voronège, P. 13-24.
165. LEON J., MAZIERE F., « Collocations et dictionnaire » en P. FIALA, P. LFON, M-F PIGUET (Dir.), *La locution;: entre lexique, syntaxe et pragmatique*, Publication de l'Inalf, collection « Saint-Cloud », Paris, Klincksieck, P. 231-254.
 166. LEPINETTE B. 1996, « Le rôle de la syntaxe dans la lexicographie bilingue », en H. BEJOINT, Ph. THOIRON (Eds), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Duculot, P. 53-65.
 167. LERAT P., 1995, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, 201 p.
 168. LERAT P., 2004, « Approches linguistiques des langues spécialisées », en M. PETIT (Dir.), *Anglais de spécialité et milieux professionnels*, revue du GERAS, n. 15-18, Bordeaux, Editions de l'Université Victor Sagalen Bordeaux 2, P. 1-10.
 169. LOTTE D. S., 1961, *Osnovy postroenia nauchno-tekhnicheskoi terminologii : voprosy teorii i metodiki* [*Les bases de la construction de la terminologie scientifique et technique : questions de la théorie et des méthodes*], Moscou, Académie des Sciences, 156 p.
 170. LURQUIN A., 1989, « A travers d'épaisseur sémantique des termes ». en *Traduction spécialisée et terminologie diachronique*, Terminologie diachronique, Paris, CILF, P. 38-42.
 171. MACARTUR T., 1988, *Worlds of Reference: Lexicography, Learning and Language from the Clay, Tablet to the Computer*, Cambridge, Cambridge University Press, 230 p.
 172. MARELLO C., 1996, « Les différents types de dictionnaires bilingues », en H. BEJOINT, Ph. THOIRON (Eds), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Duculot, P. 31-52.
 173. MARTIN R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF, 125 p.

174. MARTIN R., 1997, « Sur les facteurs du figement lexical », en M. MARTINS-BALTAR (Dir), *La locution entre langue et usages*, Paris, ENS éditions, P. 292-304.
175. MARTIN W., 1997, « LSP-dictionariies, term banks, terminological databases : a lexicologist's point-of-view » en HERMANS A. et al., (Ed), *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, P. 33-56.
176. MEL'CUK I et all., 1988, *D E C, Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, Recherches lexico-sémantiques II, Montréal, Université de Montréal, 359 p.
177. MESCHONNIK H., 1991, *Des mots et des mondes*, Paris, Haitier, 311 p.
178. MITTERAND H., *Les mots français*, Paris, PUF, Que sais-je, 128 p.
179. MORGENROTH K., 1994, *Le terme technique*, Tubingen, Max Niemeyer Verlag, 672 p.
180. MORTUREUX M-F., 1997, *La lexicologie entre langue et discours*, SEDES, 192 p
181. NAZARIAN A. G., 1976, *Frazeologia sovremennogo frantsuzskogo yazyka* [*Phraséologie de la langue française contemporaine*], Moscou, Vyschaia Chkola, 311 p.
182. NEDERLANDT P., 1999, « Pluridisciplinarité et terminologie en sciences humaines » en V. DELAVIGNE, M. BOUVERET, (Dirs.), *Sémantique des termes spécialisés*, Coll. Dyalang. Presses Universitaires de Rouen, CNRS, n° 275, P. 34-41.
183. OPITZ K., 1983, "On dictionaries for special registers", en R.R.K. HARTMANN et al., *Lexicography : Principles and Practice*, London, Academic press, P. 53-63.
184. OPITZ K., 1983, "The terminological/standardized dictionaries" en R.R.K. HARTMANN et al., *Lexicography : Principles and Practice*, London, Academic press, P. 163-178.

185. OTMAN G., 1996, *Les représentations sémantiques en terminologie*, Paris, Masson et Cie, 224 p.
186. OUCHAKOV D. N., « Préface » en OUCHAKOV D. N (Dir.), 1935–1940, *Dictionnaire raisonné de la langue russe*, en 4 volumes, Moscou, GIINTS, V. 1, 844 p
187. OUFIMTSEVA A. A., 1962, *Opyt izutchenia leksiki kak systemy* [Sur l'expérience de l'étude du lexique en tant que système], Moscou, Editions de l'Académie des Sciences de l'URSS, 287 p.
188. PARLEBAS P., 1981, *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*, Paris, INSEP, 189 p.
189. PERERVA V. M., 1976, « O printsipakh i problemakh otbora terminov i sostavlenia slovnika terminologicheskikh slovarej » [Sur les principes et les problèmes du choix des termes et de la composition de la nomenclature des dictionnaires terminologiques] en S.G. Barkhoudarov et al., (Dir.), *Problematika opredelenia terminov v slovariakh raznykh tipov* [Problématique de la définition des termes dans différents types de dictionnaires], Leningrad, Nauka, P. 190-204.
190. PETIOT G., « Préface » en PETIOT G., 1990, *Le Robert des sports. Dictionnaire de la langue des sports*, Paris, Le Robert, P. 3-16.
191. PETOUCHKOV V. P., SERGUEEV V.N., 1976, O klassifikatsii slovarej [Sur la classification des dictionnaires], en S.G. Barkhoudarov et al., (Dir.), *Problematika opredelenia terminov v slovariakh raznykh tipov* [Problématique de la définition des termes dans différents types de dictionnaires], Leningrad, Nauka, P. 13-19.
192. PHAL A., 1968, « De la langue quotidienne à la langue des sciences et des techniques », en *Le français dans le monde*, 61, P. 7-11.
193. PICHT H., DRASKAU J., 1985, *Terminology: An introduction*, England, The University of Surrey, P. 2-18.

194. POSWIC R-F., 2000, « Terminologie biblique et théologique, le projet ETHEREII, en C. SCHAETZEN, (Dir), *Des termes et des Choses, Questions de terminologie*, Paris, Schaetzen, P. 23-32.
195. PRUVOST J., 2000, « Avant-propos » en Th. SZENDE et al (Dir.), *Dictionnaires bilingues, méthodes et contenus*, Paris, Honoré Champion, P. 7-10.
196. QUEMADA B., 1968, *Les dictionnaires du français moderne, 1539-1863*, Paris, Didier, 681 p.
197. QUICKELBERGHE Van, Y., 1997, « Terminologie de la masse monétaire et des agrégats monétaires dans les dictionnaires. Stratégie d'utilisation des dictionnaires par les apprenants » en HERMANS A. et al., (Ed), *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, P. 81-99.
198. RAUCQ-HOORICKX I., 1997, « Insulin resistance – insulinerésistance: limites et richesses de deux dictionnaires de base utilisés en traduction médicale » en HERMANS A. et al., (Ed), *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, P. 99-107.
199. REFORMATSKIJ A. A., 1961, « Chto takoe termin i terminologia ? » [Qu'est-ce que le terme et la terminologie ?] en *Voprosy terminologii* [Questions de la terminologie], Moscou, Université de Moscou, 14 p.
200. REFORMATSKIJ A. A., 1967, *Vvedenie v yazykovedenie* [Introduction à la linguistique], Moscou, Editions de l'Académie des Sciences de Moscou, 253 p.
201. REY A., 1983, « La lexicographie française : rétrospective et perspectives », en B. AL, A. SPA (Eds), *Le dictionnaire*, Lexique 2, P. 11-24.
202. REY A., 1977, *Le lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, Armand Colin, 307 p.
203. REY A., 1990, « Les marques d'usage et leur mise en place dans les dictionnaires du XVIIe siècle : le cas Furetière », en GLATIGNY et al. (Ed), *Les*

- marques d'usage dans les dictionnaires (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Lexique 9, Lille, Presses Universitaires de Lille, P. 17-29.
204. REY A., 1990, « Polysémie du terme 'définition' » en *La définition*. Centre d'études du lexique. Paris, Larousse, 1990, p. 13-23.
205. REY A., 1991, « Divergences culturelles et dictionnaire bilingue » en HAUSSMAN, F. J. et al., (Eds), *Encyclopédie internationale de lexicographie, en 3 volumes*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, P. 2865-2870.
206. REY-DEBOVE J., 1971, *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, Paris, Mouton, 329 p.
207. REY-DEBOVE J., 1983, « La lexicographie terminologique bilingue » en Problèmes et méthodes de la lexicographie terminologique, Université de Québec à Montréal, Actes du colloque des 8,9 et 10 avril 1983, Montréal, Beaudoin et coll. P. 49-62.
208. REY-DEBOVE J., 1991, « La métalangue dans les dictionnaires bilingues » en F. J. HAUSSMAN et al., (Eds), *Encyclopédie internationale de lexicographie, en 3 volumes*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, P. 2859-2865.
209. REY-DEBOVE J. REY A., « Préface » en *Nouveau Petit Robert*, P. 9-19.
210. ROBERTS R.P. 1996, « Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues » en BEJOINT H., THOIRON Ph., (Eds), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 256 p.
211. RYLOV L. S., 1999, *Sopostavitelnaia kharakteristika sportivnoi i nautchnoi terminologii* [Caractéristiques comparatives de la terminologie sportive et scientifique], Publication de l'Institut «Société ouverte » [Ressource électronique]
www.osi.ru/web/hiedu.nsf/504ca249c786e20f85256284006da7ab/18c8c0d0cec030d3c325670100
212. SAGER J. C., DUNGWORTH D., MACDONALD P.F., 1980, *English special languages, Principles and practice in science and technology*, Wiesbaden, Brandstetter, 368 p.

213. SARFATI G-E., 1995, *Dire, agir, définir : dictionnaires et langage ordinaire. Critique de la raison lexicographique d'un point de vue pragmatique*, Paris, L'Harmattan, coll. "Logiques sociales", 256 p.
214. SCERBA L. V., « Préface » en SCERBA L. V., 2002 (Dir.), *Dictionnaire russe-français*, Leningrad, Russkii Yazyk, 571 p.
215. SERGEEV V. N., 1973, « O tipakh sovremennykh terminologicheskikh slovarej » [Sur les types de dictionnaires terminologiques modernes] en *Voprosy razrabotki nauchno-technicheskoi terminologii* [Questions de l'établissement de la terminologie scientifique et technique], Riga, P. 31-42.
216. SETTI S., 2000, *La Relation concept-objet autour des définition des termes*, Termnet Publisher, 201 p.
217. SLODZIAN M., 1997, « Un obstacle a la conception de nouveaux outils: l'approche discontinue et fragmentaire de l'objet 'dictionnaire » en HERMANS A. et al., (Ed), *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, P. 24-33.
218. SLODZIAN, M., 2000, «Impact des traditions nationales sur la pratique lexicographique. Étude de cas : Russie, Grande-Bretagne et France», en Szende, Thomas (dir.), *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, p. 45-56.
219. SOROKALETOV F. P. (Ed.), 1998, *Istoria russkoj leksikografii* [Histoire de la lexicographie russe], St-Petersbourg, Nauka, 610 p.
220. SPILLNER B., 1992, « Textes médicaux français et allemands ».en *Contribution à une comparaison interlinguale et interculturelle, Langages*, vol.26, n 105, 1992, P. 42-65.
221. SUPERANSKAIA A. V., PODOLSKAIA N.V., VASSILIEVA N.V., 2003, *Obschaia terminologia. Voprosy teorii* [Terminologie générale. Questions théoriques], Moscou, URSS, 245 p.

222. SZENDE T., (Dir.), 1996, *Les dictionnaires bilingues : Méthodes et contenus*, Bibliothèque de l'InaLF – Paris, Honoré Champion, coll. "études de lexicologie, lexicographie et dictionnairique", 156 p.
223. SZENDE T., (Ed.), 2000, *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, 358 p.
224. TABANAKOVA V. D., 2001, « Lexicographie Théorique » en M. BELIAEVA, V.D. TABANAKOVA, *Language and literature*, № 5, Tumien, PU de Tumien [ressource électronique]
<http://frgf.utmn.ru/journal/No5/journal.htm>
225. TABANAKOVA V. D., 2001, « Nature sémiotique du terme économique », en M. BELIAEVA, V.D. TABANAKOVA, *Language and literature*, № 9, Tumien, PU de Tumien [ressource électronique]
<http://frgf.utmn.ru/journal/No9/journal.htm>
226. TABANAKOVA V.D., SIVAKOVA N., Pour revenir au problème de la typologie des dictionnaires, en M. BELIAEVA, V.D. TABANAKOVA, *Language and literature*, № 7, Tumien, PU de Tumien [ressource électronique]
<http://frgf.utmn.ru/journal/No7/journal.htm>
227. TCHERNYCHEV V. I., 1970, « Principes de la construction du dictionnaire académique de la langue russe moderne », en TCHERNYCHEV V.I, *Izbrannye trudy* [Œuvres choisies] Moscou, Prosveschenie, vol. 1, 655 p.
228. THOIRON P., 1997, « La terminologie multilingue et le traducteur », en A. HERMANS et al., (Ed), *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, P. 117-130.
229. THIRY B., 2000, « Equivalence bilingue en traduction et en terminologie juridique : qu'est-ce que traduire en droit ? » en *La traduction juridique. Histoire, théorie(s) et pratique*, Actes du Colloque international à l'Université de Genève, les 17, 18 et 19 février 2000, [ressource électronique]
www.tradulex.org

230. VAN DER YEUGHT M., 2004, « La langue de Wall Street entre le milieu professionnel et le grand public », en M. PETIT (Dir.), *Anglais de spécialité et milieux professionnels*, revue du GERAS, n. 43-44, Bordeaux, Editions de l'Université Victor Sagalen Bordeaux 2, P. 23-36.
231. VARANTOLA C., *Special language and general language : Linguistic and didactic aspects*, ALSED-LSP Newsletter, 1986, vol.9, n2 (23), P.10-19.
232. VASTENLAAD A., *La gestion des déchets : néologie et approche contrastive allemand-français* en A. HERMANS et al., (Ed), *Les Dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 102-116.
233. VIDALENC J.-L., 1997, « Quelques remarques sur l'emploi de la métaphore comme outil de dénomination dans un corpus d'histoire de sciences » en C. BOISSON, P. THOIRON (Dir.), *Autour de la dénomination*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, P. 133-155.
234. VINOGRADOV V.V., 1972, *Russkij yazyk* [La langue russe], Moscou, Vyschaia chkola, 614 p.
235. VINOGRADOV V.V., 1977, *Leksikologia I leksikografia* [Lexicologie et lexicographie], Moscou, Nauka, 312 p.
236. WAGNER R.-L., 1967, *Les vocabulaires français I. Définitions*. Les dictionnaires, Paris: Didier, 1967, 190 p
237. WIEGAND H.E., 1983, "On the Structure and Contents of a General Theory of Lexicography", en *Proceedings Papers from the International conference on Lexicography*, (Exceter 9-12 September), P. 13-20.
238. WÜSTER E., 1968, *The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts comprising an Alphabetical Dictionary and a Classified Vocabulary with Definitions and Illustrations. English-French Master Volume*, Londres, Technical Press, 320 p.
239. YOURKOVSKI I.M., 1988, *Aktivnye protsessy v russkoi sportivno-igrovoi leksike* [Processus actifs dans le lexique russe actuelle des jeux sportifs], Kichinev, Shtinitsa, 117 p.

240. ZGUSTA L., 1971, *Manual of lexicography*, Prague, Czechoslovak Academy of science, 360 p.

HISTOIRE , PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE DU SPORT

241. ARNAUD P., RIORDAN J., 1998, *Sport et relations internationales (1900-1941) : les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 338 p.
242. AUGUSTIN J-P, BODIS J-P, 1996, « Le rugby français, ses champs d'action et son autonomie jusqu'en 1939 » en T. TERRET (Dir), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, P. 87-100.
243. BARTHES R., 1967, *Système de la mode*, Paris, Seuil, 327 p.
244. BAYER C., 1990, *Epistémologie des activités physiques et sportives*, Paris, PUF, 190 p.
245. BOUCHARD P. 1996, *Les mots du sport. La tête dans le guidon*, Paris, Points du Seuil, 351 p.
246. BROHM J.-M., 1976, *Sociologie politique du sport*, Delarge, 399 p.
247. CHAPELET J. L., 1991, *Le système Olympique*, Grenoble, 87 p.
248. « Charte Olympique », 2006, en *Site officiel du Comité International Olympique* [ressource électronique],
http://multimedia.olympic.org/pdf/fr_report_122.pdf
249. DAUVEN J., 1942, *Le sport*, PUF, Que sais-je? 127 p.
250. DOILLON A., 2002, *Le dico du sport*, Paris, Fayard, 367 p.
251. GARAIN P., 1943, *Entretiens sur le sport*, Paris, France nouvelle, 127 p
252. JEU B., 1987, [*Analyse du sport*](#), Paris, PUF, 190 p.
253. JEU B., 1991, La double fonction poétique et politique du sport ; rapport de ce dernier à la société universelle, en F. LANDRY, M. LANDRY, M.YERLES, 1991, *Sport... Le troisième millénaire*, Compte rendu du Symposium international, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, P. 21-27.

254. LANDRY F., LANDRY M., YERLES M., 1991, *Sport... Le troisième millénaire*, Compte rendu du Symposium international, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 810 p.
255. LEJEUNE, Dominique, *Histoire du sport (XIXe –XXe siècle)*, Christian, coll. «Vivre l'histoire», Paris, 2001, 219 p.
256. LIGAS P., 1987, *Le français de l'éducation physique et du sport*, Verona, Libreria editrice universitaria, 255 p.
257. MARCHAND J., 1989, *La presse sportive*, Paris, La Découverte, 142 p.
258. MATTELART T., 1997, « Le rideau de fer au péril des radios internationales » en TUDESCQ André-Jean (dir.), *Les médias acteurs des relations internationales*, Rennes, Éditions Apogée, p. 117-139.
259. PETIOT G., 1990, *Le Robert des sports. Dictionnaire de la langue des sports*, Paris, Le Robert, 554 p.
260. RIORDAN J., 1987, *Soviet muscular socialism. A Durkheimian analysis*, *Sociology of sport journal* [4\(4\)](#), Human Kinetics Publishers, P. 376 - 393.
261. THOMAS R., 1991, *Histoire du sport*, Paris, PUF, Que sais-je, 128 p.
262. TUDESCQ A. J., et al. (Dir.), 1997, *Les médias acteurs de la vie internationale*, Rennes, Apogée, 190 p.

OUVRAGES DE REFERENCE

263. AKHMANOVA O. S., 2004, *Slovar lingvisticheskikh terminov* [*Dictionnaire des termes linguistiques*], Moscou, URSS, 607 p.
264. DAL, 1912, *Tolkovyj slovar jivogo velikorusskoigo yazyka*, [*Dictionnaire raisonnée de la langue vivante de la Grande Russie*] Dictionnaires de l'Académie Russe, St-Petersbourg, 1806-1822
265. *Dictionnaire de l'Académie Française*, septième édition, 1878, Paris, P., Firmin Didot frères, s.d. (1835),

266. GAK V. G., GANCHINA K. A., 1997, *Nouveau dictionnaire français-russe*, Moscou, Russkij Yazyk, 1195 p.
267. GANCHINA K. A., 1979, *Dictionnaire russe-français*, Moscou, Russkij Yazyk, 963 p.
268. KARAOULOV Y. N., 2003 et al. (Ed.), *Entsiklopedia russkogo yazyka, Encyclopédie de la langue russe*, Moscou, Drofa, 704 p.
269. *Hachette, Le Dictionnaire du Français*, 1992, Paris, Hachette, 1807 p.
270. *Larousse, Dictionnaire Français-Russe*, Paris, Larousse, 1994, 950 p.
271. *Le Petit Larousse Illustré*, 1999, Paris, Larousse
272. *Le Petit Robert*, 1994, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert.
273. MONTREYNAUD F., PIERRON A., SUZZONI F., 1980, *Dictionnaire de proverbes et dictons*, Paris, Le Robert– 658 p.
274. OJEGOV S. I., CHVEDOVA N. Y., 1989, *Dictionnaire de la langue russe*, Moscou, Russkij Yazyk, 750 p.
275. OUCHAKOV D. N. (Dir.), 1935–1940, *Dictionnaire raisonné de la langue russe*, en 4 volumes, Moscou, GIINTS, V. 1, 844 p.
276. ROZENTAL D.E., TELENKOVA, M.A., 2003, *Dictionnaire de termes linguistiques*, Moscou, Oniks 21 vek, 440 p.
277. SCERBA L. V., 2002 (Dir.), *Dictionnaire russe-français*, Leningrad, Russkij Yazyk, 571 p.
278. YARTSEVA V. N. et al., (Ed.), 2002, *Entsiklopeditcheskii lingvistitcheskii slovar [Dictionnaire encyclopédique de la linguistique]*, Moscou, BRE, 685 p.

CORPUS

CORPUS LEXICOGRAPHIQUE

1. « *Kerling Slovar* » [« *Dictionnaire de curling* »] - en *Tout sur kurling* [ressource électronique], <http://enwww.kerling.narod.ru/index.html>
2. « *Slovar futbolnykh terminov* » [« *Dictionnaire de termes de football* »] en *Football dans le monde et en Russie* [ressource électronique], <http://enxslon.narod.ru/Football/slovar.htm>
3. « *Slovar tennisista* » [« *Dictionnaire du tennisman* »] en *Site officiel du BFRT (Fonds publique pour le développement du tennis)* [ressource électronique]
<http://enwww.uraltennis.ru/35e9fc077054d94cf58759c8383553c6.html>
4. « *Terminologia amerikanskogo futbola* » [« *Terminologie du football américain* »] en *Football américain* [ressource électronique], www.americanfootball.ru
5. « *Terminy i opredelenia: znanie, kotorye vy iskali* » [« *Termes et définitions : les connaissances que vous avez cherché* »] en *Banque des données terminologique* [ressource électronique], <http://enwww.terms.ru/index.htm>
6. *Anglo-russkii basketbolnyi slovar* [« *Dictionnaire anglo-russe de basketball* »] 2000–2004, [ressource électronique], Moscou, <http://enwww.ece.utexas.edu/~miftakhu/>
7. *Banque de données terminologique* en *Service de la langue française*, [ressource électronique], <http://enwww.cfwb.be/franca/bd/bd.htm>
8. Dallaire A., 1983, *Lexique des termes de hockey, - anglais / français - français / anglais*, Montréal, Leméacutac, 155 p.
9. DURIAGIN A. 2003, *Terminy kerlinga* [« *Termes de curling* »], Vologda [ressource électronique], <http://enwww.univologda.ac.ru/students/daa/index.html>
10. *Football Glossary* [ressource électronique], www.firstbasesports.com

11. *Glossary of Badminton Terms* en *Washingtonpost.com* [ressource électronique], <http://enwww.washingtonpost.com/wp-srv/front.htm>
12. *Ice Hockey Glossary* [ressource électronique] en www.firstbasesports.com
13. KOUKOUCHKINE G. I. (Ed.), 1961, *Entsikolpeditcheskii slovar po fizkulture i sportu*, [*Dictionnaire encyclopédique de culture physique et sports*], en 3 volumes, Moscou, Fizkultura i Sport, 422 p.
14. LANOT, F., 1998, *Lexique du sport (français-espagnol / espagnol-français)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 357 p.
15. *Le Grand dictionnaire terminologique* [ressource électronique] en Office québécoise de la langue française <http://enwww.granddictionnaire.com/btml/fra/>
16. *Lexique officiel des sports olympiques* [ressource électronique] en www.lexique-jo.org/liste.cfm
17. PICKUP, I., 1995, *Dictionnaire des Sports (anglais/français - français/anglais)*, Paris, Ellipses-Marketing, 287 p.
18. *Pravila beizbola. Ispolzuemaia terminologia* [*Règles du base-ball. Termes employés*] [ressource électronique], www.baseball-softball.org.md
19. *Soccer Glossary* [ressource électronique] en First Base Sports, 2002 –Inc - www.firstbasesports.com
20. SOKOLOVA G. G., *Leksitcheskii minimum po frntsuszkoi sportivnoi terminologii* [*Petit lexique français des sports*], 1980, Leningrand, Presses Universitaires de Leningrad, 36 p.
21. SOUSLOV F. P., TYCHLER D. A., 2001, *Terminologia sporta : tolkovyi slovar sportivnykh terminov* [*Terminologie sportive : dictionnaire raisonné de termes sportifs*], Moscou, SportAcademPress, 480 p.
22. *Sport phraseology-III (American Football & Soccer)* en Newsletter 43, [ressource électronique] en www.slovo-delo.ru
23. *Terminologie Anglaise – Française de basket-ball* [ressource électronique] en Basket-ball. Ligue de Provence, 2002 - <http://enwww.ligue-provence.asso.fr/php/home.php>

24. Terminy kerlinga [Termes du curling], 2004, en *Site Officiel de la Fédération Ukrainienne de Curling*, [ressource électronique]
<http://enwww.curling.org.ua/index.php?page=rules>
25. ZAKHOROVITCH L. A., 2002, *Anglo-russkii i russko-angliiskii slovar futbolnykh terminov* [Dictionnaire anglo-russe et russe-anglais des termes de football], Moscou, AST, 128 p.

CORPUS TEXTUEL.

26. « Consignes et instructions pour les arbitres 2004, en annexe aux règles officiels de volley-ball de FIVB 2001-2004, Document informatif pour les arbitres internationaux, Texte russe », en *Site Officiel de la Fédération Russe de Volley-ball* [ressource électronique]
27. « Le tir. L'anticipation segmentaire dans l'apprentissage de sa gestuelle », en *Basketball* n°677, Novembre 2002 [ressource électronique]
<http://enperso.wanadoo.fr/basket-76/tir.htm>
28. « Lois du jeu, le dix-septième officiel » en *Site officiel de la Fédération Française de Football*, [ressource électronique], www.fff.fr
29. « Pervye pravila basketbola » [« Premières règles de basket-ball »], 2004, en *Tout sur la natation et le basket-ball*, Moscou [ressource électronique],
<http://enswimball.narod.ru/feedback.htm>
30. « Pravila igry v regby » [« Règles de rugby »], 2005, en *Union des rugbymans de la Russie* [ressource électronique], <http://enwww.rugby.ru/>
31. « Règles de curling, Texte russe », 2004 en *Fédération Ukrainienne de Curling* [ressource électronique],
<http://enwww.curling.org.ua/index.php?page=rules>
32. « Règles du football américain, Texte russe », 2003 en *Site officiel de l'Association Sportive « Lesoruby »* [ressource électronique]
<http://enwww.lesoruby.uz.ua/rus/rules/rules.htm>

33. « Sport v USA. Petite liste de termes », 2005 en Blokhine A., Blokhina O., *Apprends à connaître l'Amérique* [ressource électronique] <http://enwww.heartlink.ur.ru/USA/index.htm>
34. « Tekhnika volleybola » [« Technique du volley-ball »]. Recueil d'articles en SAVTCHOUK V. A., *Le Monde du Volley-ball* [ressource électronique] <http://enfivb.narod.ru/>
35. ALBALADEJO P., CORMIER J., 2004, *Rugby : le livre d'or 2004*, Paris, Solar, 143 p.
36. ARNAUDY, M., DYON, N., GADEN, Y., 1999 *Football: étirements et échauffements musculaires : 134 fiches spécifiques et illustrées*, Paris, Amphora sports, 189 p.
37. AUGUSTIN J-P., GARRIGOU A., 1985, *Le rugby démêlé. Essai sur les associations sportives, le pouvoir et les notables*, Bordeaux, 360 p.
38. BARSOUK O. L., KOUDREIKO A. I., 1987, *Stranitsy futbolnoi letopisi* [Pages de l'histoire de football], Minsk, Polymia
39. *Beizbol. Pravila igry* [Baseball. Règles du jeu], 2003, Moscou [ressource électronique], www.snc.ru/Customers/baseball/index.html
40. BELITS-GEIMAN S. P., 1977, Tennis [Tennis], Moscou, Fizkultura i Sport, 99 p.
41. BEZAULT P., ROUSSEL R., 2000, *Le Volley-ball : Les Règles - La Technique - La Tactique*, Milan, 132 p.
42. BODIS J-P, *Le rugby*, 1999, Privat, 154 p.
43. BOSC G. & Poulain Th., 1996, *Basket-ball* - Revue EPS, 150 p.
44. BOURBON B., CHABAS N., et al., *Approche transversale des sports collectifs: football, volley-ball, rugby, basket-ball, handball*, 2001, Paris, Revue EPS, 160 p.
45. BROMBERGER C. (Dir.), 1995, *Le match de football. Ethnologie d'une passion à Marseille, Naples et Turin*, Editions de la MSH, 432 p.

46. BRUNARD R., ELSENSOHN E. & PARADA R., 2001, *Baseball*, Paris, Revue EPS, 128 p.
47. CHERSTIOUK A. A. et al., 1991, *Basketball : osnovnyie technitcheskie priemy, metodika obutchenia v gruppakh natchal'noi podgotovki* [*Basketball : technique essentielle, méthodes d'entraînement dans les groupes débutants*] Omsk, 60 p.
48. COCHET H. & FEUILLET J., 1980, *Tennis, du jeu mondain au sport athlétique*, Paris, Stock, 145 p.
49. COLLINET S., NERIN J.-Y., 2003, *Rugby*, Paris, Revue EPS, 143 p.
50. DESAILLY M., *Capitaine*, 2002, Paris, Stock, 350 p.
51. FAILLIOT, P. et al., 2004, *Tout savoir sur le tennis*, Rennes, Ouest-France, 125 p.
52. GARCIA, H. *La légende du rugby*, 2003, Genève, Minerva, 271 p.
53. GOGLIDZE R. A., 2003, *Istoria beizbola* [L'histoire du baseball], Moscou [ressource électronique], www.snc.ru/Customers/baseball/index.html
http://enwww.volley.ru/ru/referees/secure/Refereeing_Guidelines_2004_rus.doc
54. JAQUET A., 1999, *Ma vie pour une étoile*, Paris, Robert Lafont, 302 p.
55. KOURAMCHINE Y. F., 2004, *Teoria i metodika fizicheskoi kultury* [*Théorie et bases méthodiques de la culture physique*] 2^e éd., Moscou, Sovetskii Sport, 464 p.
56. KRAEVA G. A., 2004, « Spartak – melodia poryva » [« Spartak , la mélodie de l'élan »] en *Site officiel des Editions Gala Press de Russie*, Moscou, Gala Press [ressource électronique], <http://engala-press.narod.ru/spartak.htm>
57. LAMOURE, C. 2004, *Petite philosophie du tennis*, Milan, France Quercy, 119 p.
58. LAR'KIN M., 2002, « Pravila beizbola » [« Règles du baseball »], en *Site officiel de l'Association Sportive « Abator »*, Moscou [ressource électronique], www.baseball-softball.org
59. LORIOT, D. 2004, *Basket : le livre d'or 2004*, Paris : Solar,

60. *Obchie trabovania k podgotovke i provedeniu igry v beizbol* [Règlement générale de la préparation et l'organisation du jeu de baseball] [ressource électronique], www.baseball-softball.org
61. PAOLI M., 2003, *Les Fondamentaux du volley : Entraînement technique et tactique*, Paris, Amphora, 208 p.
62. PLATINI, M., 1987, *Ma vie comme un match*, Paris, Robert Lafont, 342 p.
63. PORTNOV Y. M., 1988, *Basketball: Utchebnik dlia institutov fizitcheskoi kultury* [Basket-ball : Manuel pour les facultés de culture physique], Moscou, Fizkultura i Sport, 350 p.
64. REBIERE G., 2005, *J'aime le volley*, Paris, Mango, 64 p.
65. *Règles officielles de basket-ball pour les équipes féminines et masculines*, Munich, 2000, Fédération internationale de Basketball (FIBA), Texte russe [ressource électronique], <http://enwww.2points.ru/rules/index.htm>
66. *Règles officielles de volley-ball 2001-2004*, Texte russe, Fédération Russe de volley-ball VFR, 2001-2005 [ressource électronique], <http://enwww.volley.ru/ru/intcomp.asp>
67. TARPISCHEV, C. A. SPASSKII, O. D., 1988, *Kort zoviet* [Le court appelle] Moscou, Molodaia gvardia, 222 p.
68. VINCENT, P. 2004, *Basket : la formation des joueurs*, Paris, Chiron, 206 p.
69. YAKHONTOV E. R., GENKIN V. A., 1978 *Basketbol* [Basket-Ball], Moscou Fizkultura I sport, 45 p.
70. ZAITSEVA L. S., 1998, *Tennis dlia vseh* [Tennis pour tous], Moscou, Fizkultura i Sport, 112 p.
71. *France Football* [version électronique], 1999-2004, <http://enwww.francefootball.fr/>
72. *L'Equipe* [version électronique], 2000-2004, www.équipe.fr

73. *Matchball-Tennis*, Revue électronique, 2004-2005 [ressource électronique] - <http://enmatchball.boxmail.biz/>
74. *Sovietski sport*, N° N° 231 (15 321) - 197 (16 820)
75. *Sport-Express*, N° N° 241 (2734) – 134 (2926)
76. *Tennis +*, Revue électronique, 2004-2005 [ressource électronique], <http://enwww.tennisplus.ru/>

CORPUS AUDIOVISUEL

77. Reportage du match de football France-Brésil, France 2, 1998 (enregistré) ;
78. Reportage du match de football France-Croatie, TF2, 1998 (enregistré);
79. Reportage du match de football France-Paraguay, TF1, juin 1998 (enregistré) ;
80. Reportage du match de football Italie-France, TF1, juillet 1998 (enregistré);
81. Reportage du match de football Angleterre-France, TF1, 1999 (enregistré) ;
82. Reportage du match de football France-Ecosse, TF1, avril 1999 (enregistré) ;
83. Reportage du match de football France-Danemark, France 2, 2000 (enregistré) ;
84. Reportage du match de football France-Portugal, TF1, juin 2000 (enregistré);
85. Reportage du match de football France-Italie, TF1, juillet 2000 (enregistré)
86. Reportage du match de football Lyon-PSG, RTL, mai 2003 (enregistré);
87. Reportage du match de rugby France-Irlande, TF1, mai 2005 (enregistré);

88. Reportage du match de rugby Italie – Irlande, France 2, mai 2005 (enregistré);

89. Reportage du match de football Marseille – Lyon, RMC-Info, mai 2003 (enregistré).

Annexe

Dictionnaire franco-russe des termes de jeux sportifs.

Le présent dictionnaire contient 1370 articles. enregistrant les termes de jeux sportifs (football, basket-ball, volley-ball, handball, hockey sur glace, rugby, tennis, water-polo, curling). Le dictionnaire a été créé dans le but d'aider de traduire les termes français en russe. Il est destiné aux spécialistes, traducteurs, supporteurs, journalistes sportifs, étudiants de facultés des sciences des sports, et à tout lecteur s'intéressant au sport français.

Comment utiliser le dictionnaire

Toutes les **entrées** (mots, abréviations, composés, sont présentées dans l'ordre alphabétique et imprimées en caractères gras. Chaque terme, ou terme composé, forme un article de dictionnaire. A l'intérieur de l'article, le mot-vedette est remplacé par un tilde ~ :

Abri m - des joueurs bsb

скамейка запасных, дагаут лж

**~ côté troisième base*

скамья у третьей базы

Le tilde remplace aussi la partie de l'entrée devant le trait vertical :

Affronter | r - une équipe cmn

встречаться с командой ; играть/сыграть с командой

Monaco ~ Marseille à domicile

Монако играет дома с Марселем

Les substantifs et les adjectifs, dans le cas où ils peuvent être employés au féminin, sont présentés de façon suivante :

Défensif, - ve adj

защитный (- ая), оборонительный (-ая)

En traduisant les verbes, dans la partie droite on introduit d'abord la forme imperfective du verbe russe, ensuite, la forme perfective :

*Frapper 1. *- le ballon || la balle cmn*

бить /ударить по мячу

La forme pronominal est indiquée à la fin de l'article du verbe ; si celui-ci ne s'utilise qu'à la forme pronominal, il sera enregistré dans un article à part :

Echapper - à l'adversaire

освободиться от противника

выйти || прорваться в свободную зону

s' ~ приспособливаться/приспособиться к мячам (противника)
Adapter (s') – aux balles tns

La transcription de la phonétique, à l'intérieur des crochets droits, est faite d'après l'alphabet phonétique international (cela concerne exclusivement les emprunts, les mots français n'ont traditionnellement pas de transcription dans les dictionnaires français-russes)

****Match m*** [mɔʃf] ***cmn*** матч

Les substantifs français sont toujours suivis de l'indication du genre (en italique). Pour les adjectifs et les adverbes, on indique en italique la catégorie grammaticale. Nous indiquons également le groupe du verbe, lorsqu'il est irrégulier.

Coaching m ***ftb*** тренерское искусство

****Défensif, - ve adj*** защитный, - ая ; оборонительный, - ая

Dans le cas où deux ou plusieurs termes enregistrés dans le dictionnaire possèdent le seul équivalent, seul le premier des termes est suivi de traduction, les autres entrées renvoient le lecteur, à l'aide d'une flèche, à ce premier terme :

Ruck m → ***Mêlée spontanée***

Le membre facultatif ou souvent omis de l'entrée composée, est introduit à l'aide des crochets :

****Gardien m - { de but }*** вратарь

Les termes, simples et composés, sont en italique gras ; les exemples de leur emploi sont en italique simple :

Franchir - la ligne пересечь линию ворот (о мяче)
le ballon ~ complètement la ligne de but мяч полностью пересекает линию ворот

Les commentaires concernant l'équivalent sont introduits en parenthèses, suivant l'équivalent :

****Frappe f*** удар (по мячу) ***фтб***
****Football m*** футбол (европейский)

Les chiffres arabes en gras subdivisent l'entrée en différent sens :

Marcher *m* *bsk*

~ *avec le ballon*

1. ходьба

ходьба с мячом

2. бег

Dans le cas où l'équivalence n'est qu'approximative (le plus souvent, dans les cas de la traduction d'un idiome ou d'une non-correspondance stylistique), on utilise le signe d'égalité approximative :

Fraser - la correctionnelle *jp* ≅

быть на грани фола

Les variantes possibles de l'équivalent à l'intérieur de l'article d'un terme composé, aussi que les variantes de la vedette composée, sont séparées par deux parallèles :

Frapper. * - *le ballon* || *la balle* *cmn*

бить /ударить по мячу

Faire ~ *du braconnage* *tns jp*

перехватить || перехватывать чужой мяч
(в парной игре) *пж*

Si le terme-vedette peut avoir plusieurs compléments possibles, et la traduction de la série de complément est régulière, ces compléments sont donnés en parenthèses ::

Accorder *~ *un but* засчитать гол

*~ *un penalty* «*un coup franc*» *ffb* назначить пенальти «штрафной удар» ;

Une subdivision minimale de sens, les locutions, les proverbes sont introduits par un losange

Cochon *m* *rgb jrn* ♦ *le ~ est dans le mais*

|| *on a mis le ~ dans le mais* ≅ игра сделана *жрн*

Le signalème (terme-signal d'arbitre) est marqué par le signe *⌘*

⌘ **Antenne !** *vib*

L'étoile * indique que le terme-vedette a été attesté par le Comité International Olympique. Le signet *ᵀ* indique que le terme est attesté par l'Office de la langue française

Liste des abréviations utilisées :

bsb – base-ball

бсб – бейсбол

bsk – basket-ball

бск – баскетбол

cmn – (terme) commun

ftb - football

hdb - handball

hsg – hockey sur glace

rgb - rugby

tns - tennis

vlb – volley-ball

jp – jargon professionnel

jrn – cliché journalistique

ps - le plus souvent.

re – rarement employé

hum – humoristique

общ – общий (термин)

фтб – футбол

гдб - гандбол

хкл – хоккей на льду

ргб – регби

тнс - теннис

влб – волейбол

пж – профессиональный жаргон

жрн – журналистское клише

ру – редко употребляется

чв – чаще всего

юмр – (употребляется с) юмором

- A -

<i>Abandon m cmn</i>		отказ от участия в соревновании
<i>Abandonner cmn</i>		отказываться/отказаться от участия в соревновании
<i>Abri m - des joueurs bsb</i>		скамейка запасных, дагаут пж
<i>*~ côté troisième base</i>		скамья у третьей базы
<i>Accélération f cmn</i>		ускорение
<i>~ soudaine</i>		резкое ускорение
<i>^TAccompagnement m tns</i>		сопровождение удара, проводка
<i>^TAccompagner – la balle le coup tns</i>		делать проводку
		сопровождающий, - ая команды
<i>Accompagnateur, - trice m f cmn</i>		засчитывать/засчитать гол
<i>^TAccorder *~ un but ffb</i>		назначать/назначить свободный бросок
<i>*~ un jet franc hdb</i>		назначать/назначить пенальти
<i>^T*~ un penalty (Tun coup franc) ffb</i>		«штрафной удар»
<i>~ une minute d'arrêts de jeu ffb</i>		давать/дать минуту добавленного времени, добавить минуту
		давать/дать тайм-аут
<i>*~ un temps mort bsk</i>		столкновение (игроков)
<i>^TAccrochage m bsk hsg</i>		зацеп клюшкой
<i>~ par la crosse hsg hsh</i>		зацепить клюшку соперника
<i>Accrocher – la crosse de l'adversaire hsg hsh</i>		
<i>~ un adversaire</i>	1. <i>bsk</i>	ставить /поставить подножку сопернику, подсадить соперника
	2. <i>cmn jrn jp ≡</i>	не дать выиграть сопернику жрн
<i>^TAce m tns</i>		подача навывлет, эйс пж
<i>Acquérir - une base bsb</i>		наступать/ наступить на базу
<i>Acte m – d'anti-jeu cmn</i>		оказание психологического давления на соперника
<i>*Action f cmn</i>		действие
<i>~ de jeu</i>		игровое действие
<i>sur l' ~ de jeu ffb</i>		с игры
<i>des trois buts un seul a été marqué sur l'action de jeu</i>		из трех голов только один был забит с игры
<i>*~ de simulation cmn</i>		акт симуляции
<i>Activer –le jeu tns</i>		усиливать/ усилить игру, ускорять/ ускорить игру
<i>Adapter (s') – aux balles tns</i>		приспосабливаться/приспособиться к мячам (противника)
<i>Admission f cmn</i>		допуск к соревнованиям
<i>~ directe</i>		прямой допуск к соревнованиям

<i>~ hors qualification</i>	допуск вне квалификации
<i>Adresse f cmn</i>	ловкость
<i>Adresser - un tir ftb</i>	бить/ударить по воротам
<i>^{T*}Adversaire m cmn</i>	соперник, противник
<i>^TAffronte r - une équipe cmn</i>	встречаться/встретиться с командой, играть/сыграть с командой
<i>Monaco ~ Marseille à domicile</i>	Монако играет дома с Марселем
<i>^TAide-arbitre m</i>	судья <i>бск</i> ; второй судья <i>влб</i>
<i>Aiguillage m - des patins hsg</i>	точка коньков
<i>^{T*}Aile m ftb rgb</i>	фланг, край
<i>^{T**} droite ‹ ^{T**} gauche ›</i>	правый ‹левый› фланг
<i>dans l' ~</i>	на фланге
<i>^{T*}Ailier m</i>	крайний нападающий <i>общ</i> ; крыльевой <i>лж rgb</i>
<i>^{**} droit ‹ ^{**} gauche ›</i>	правый ‹левый› крайний {нападающий}
<i>Air ball m bsk jp</i>	сквознячок <i>лж</i> ; неудачный бросок (<i>мяч не затронул кольцо или щит</i>)
<i>Aire m -de jeu rgb</i>	игровая площадь
<i>Ajuster - un gardien ftb jrn</i>	обхитрить вратаря (<i>при исполнении штрафного удара</i>) <i>жрн</i>
<i>Alignement m</i>	построение команд <i>влб</i> ; коридор <i>rgb</i>
<i>*Aligner cmn</i>	выставлять/ выставить {на игру}
<i>~ deux attaquants</i>	выставить двух нападающих
<i>*Alimenter - en ballon ftb</i>	снабжать/снабдить мячом (партнера)
<i>Aller - chercher la balle tns</i>	тянуться/потянуться за мячом
<i>~ la chercher ftb jp</i>	вытащить/вытаскивать мяч (<i>о вратаре</i>) <i>лж</i>
<i>Allumer - l'adversaire tns jp</i>	нарочно сыграть в соперника
<i>~ le gardien une mèche ftb jp</i>	потревожить вратаря, пробить по воротам
<i>Alternance f - au service tns</i>	очередность подачи
<i>^TAmateur m cmn</i>	{спортсмен-}любитель
<i>^{T*}Amorti m 1. ftb</i>	остановка мяча
<i>^{T**} de la poitrine</i>	остановка мяча грудью
<i>^{T**} de la tête</i>	остановка мяча головой
<i>^{T**} de l'extérieur ‹ ^{T**} de l'intérieur du pied</i>	остановка мяча внешней (внутренней) стороной стопы
<i>^{**} interdit</i>	2. <i>bsb</i> бант, отбивание мяча без замаха, подставка <i>лж</i> нелегальный бант, нелегальная подставка
<i>Amortisation f vlb</i>	3. <i>tns</i> укороченный удар
<i>^{T*}Angle m - de lancer bsk</i>	амортизация угол броска удара

<i>T~du but</i> <i>ftb, hsg</i>	угол ворот
<i>*inférieur du but</i> <i>ftb, hsg</i>	нижний угол ворот
<i>*~le plus éloigné (proche) du but</i> <i>ftb, hsg</i>	дальний «ближний» угол ворот
<i>*~supérieur du but</i> <i>ftb, hsg</i>	верхний угол ворот, девятка <i>лж</i>
<i>T*~de rebond</i> <i>bsk</i>	угол отскока мяча
<i>*~de tir</i> <i>bsk ftb</i>	угол удара
<i>*~fermé</i> <i>ftb</i>	сокращенный угол
<i>T*~mort</i> <i>hdb</i>	мертвый угол
<i>*~réduit</i> <i>ftb</i>	острый угол
<i>d'un ~difficile</i>	с острого угла
<i>TAnneau m</i> <i>bsk</i> - [du panier]	кольцо (баскетбольной корзины)
<i>TAnnoncer</i> <i>cmn</i>	объявлять/объявить
<i>T*~un but</i> <i>wtp</i>	объявлять/объявить гол
<i>*~une balle (*~une prise)</i> <i>bsb</i>	объявлять/объявить бол «страйк»
<i>Antenne f</i> <i>vlb</i>	антенна (сетки)
<i>Antenne !</i> <i>vlb</i>	антенна!
<i>TAnnuler – un but</i>	не засчитывать/не засчитать гол, аннулировать гол
<i>TAnticipation f</i> <i>cmn</i>	прогнозирование действий соперника
<i>T*Anticiper</i>	предугадывать/предугадать действия соперника <i>общ</i> ; играть/сыграть на опережение <i>фтб</i>
<i>Anti-vibrateur m</i> <i>tns</i>	устройство, гасящее вибрацию
<i>Aplatir</i> <i>rgb</i>	приземлять/приземлить мяч <i>лж</i>
<i>Appareil m</i> - des trente secondes <i>bsk</i>	устройство отсчета тридцати секунд
<i>TAppel m</i> <i>cmn</i>	апелляция
<i>Appeler – la balle</i> <i>tns jp</i>	выходить/выйти к сетке
<i>T*Arbitrage m</i> <i>cmn</i>	судейство
<i>~maison à la maison</i> <i>jp hum</i>	домашнее судейство <i>лж юмр</i> , судейство в пользу принимающей команды
<i>T*Arbitre m</i> <i>cmn</i>	старший судья <i>бск</i> ; арбитр <i>общ</i> ; рефери <i>общ</i> ; {главный} судья <i>фтб</i>
<i>*~adjoint en chef</i> <i>vlb</i>	заместитель главного судьи
<i>T*~assistant</i> <i>ftb</i>	боковой судья
<i>*~central</i> <i>hdb</i>	судья в поле
<i>T*~de but</i> <i>hdb</i>	судья у ворот
<i>*~de limite de temps</i> <i>wtp</i>	судья контрольного времени
<i>*~du jeu</i> <i>wtp</i>	судья игры
<i>T~en chef</i> <i>vlb</i>	главный судья
<i>*~informateur</i> <i>wtp</i>	судья-информатор
<i>*~remplaçant</i> <i>ftb</i>	запасной арбитр
<i>premier ~</i> <i>vlb</i>	первый судья
<i>l'arbitre voit rouge</i> <i>ftb jp hum</i>	арбитр оценивает нарушение на красную карточку

^T Arbitrer <i>cmn</i>	судить
^T Arceau <i>m bsk</i>	дужка (кольца) <i>пж</i>
Arène <i>f cmn</i>	стадион
Armé – de la crosse <i>hsg hsh</i>	замах клюшкой
^T Armer <i>hdb</i>	замахиваться/замахнуться
~ une frappe, ~ un tir <i>ftb</i>	обрабатывать/обработать мяч (перед ударом)
Arc <i>f ftb</i> *- de cercle du coin	дуга углового сектора
*~ de la surface de réparation, ~ des 915 m	дуга штрафной площади
Arconada <i>f ftb jp</i>	бабочка <i>лжж</i> вратарская ошибка
Arracher <i>cmn</i> – ^T la balle le ballon	отбирать/отобрать мяч,
	вырывать/вырвать мяч
~ la victoire	вырвать победу
~ la victoire à la dernière minute	вырвать победу на последних минутах
^T *Arrêt <i>m</i> 1. <i>ftb</i>	остановка мяча (вратарем), {вратарский} сэйв
^T *~ de la balle <i>cmn</i>	остановка мяча
~ de volée <i>rgb</i>	чистая ловля
*~ du chronomètre <i>wtp</i>	остановка хронометра
*~ du dribble <i>bsk</i>	конец дриблинга
~ court <i>bsb</i>	шортстоп
2. ^T *~ de jeu <i>cmn</i>	остановка игры
*~ de jeu sur blessure	остановка игры из-за травмы
⌢ Arrêt ! <i>bsb</i>	тайм!
*Arrêt Bosmane <i>m ftb</i>	закон Босмана (действующее трансферное соглашение между клубами Европы)
Arrêter – la balle à main ouverte <i>hsh</i>	останавливать/остановить мяч рукой
^T *l'adversaire	блокировать противника
*~ le jeu *la partie,	останавливать/остановить игру
^T *~ le ballon <i>ftb</i>	останавливать/остановить мяч (о вратаре)
*~ un penalty <i>ftb</i>	отражать/отразить пенальти
^T *Arrêts de jeu <i>m pl ftb</i>	добавленное время
dans les ~	на добавленных минутах
deux minutes d'~	две минуты добавленного времени
*Arrière <i>m ftb bsk wtp</i>	защитник
^T ~ balai <i>ftb</i>	чистильщик, свободный защитник
^T *~ central	центральный защитник <i>втп фтб</i> ; стоппер <i>фтб</i>
^T *~ droit <i>ftb</i>	правый защитник
*~ fixe <i>ftb</i>	задний защитник
*~ gauche	игрок задней линии <i>влб</i> ; левый защитник <i>фтб</i>

<i>T* mobile (statique) wtp</i>	подвижный (неподвижный) защитник
<i>T* Arrière-centre m → Arrière central</i>	
<i>T Arrière-droit m wtp</i>	правый защитник
<i>T Arrière-gauche m wtp</i>	левый защитник
<i>Arrière-main m re</i>	удар слева, бэкхэнд
<i>*Arriver - en finale cmn</i>	выходить/выйти в финал
<i>T Assaut m hsg</i>	блокировка
<i>T Association f cmn</i>	ассоциация
<i>~ des Professionnels du Tennis (A.T.P.) tns</i>	Ассоциация Теннисистов-Профессионалов (Эй-Ти-Пи)
<i>Assurer – une bonne couverture du terrain tns</i>	перекрывать/перекрыть корт лж
<i>A.T.P. → Association</i>	
<i>T* Attaquant m</i>	нападающий
<i>~ assistant vlb</i>	вспомогательный нападающий
<i>T*~ de pointe ftb</i>	выдвинутый нападающий
<i>*~ de soutien ftb</i>	поднападающим
<i>*~ en retrait intérieur ftb</i>	оттянутый нападающий, инсайд
<i>~ principal vlb</i>	основной нападающий
<i>le schéma de trois ~ s</i>	расстановка в три нападающих
<i>T* Attaque f cmn</i>	1. атака, нападение
<i>T~ à cinq bsk</i>	атака нападение в пятером
<i>~ au moyen de combinaisons bsk</i>	медленная атака; медленное нападение
<i>T~ avec la passe longue bsk</i>	атака нападение длинным пасом
<i>T~ avec le bâton hsg</i>	нападение с поднятой клюшкой
<i>~ basée sur le criss-cross bsk</i>	атака нападение коротким пасом,
<i>~ croisée à cinq bsk</i>	атака нападение зигзагом
<i>~ dans l'axe T*~ en profondeur</i>	атака нападение восьмеркой
<i>~ de fond de court tns</i>	атака нападение по центру
	атака с задней линии, атакующий удар с
<i>*~ de la droite (de la gauche) cmn</i>	задней линии
<i>~ d'équipe bsk</i>	атака нападение справа (слева)
<i>T* ~ de zone cmn</i>	атака нападение командой
<i>T~ d'une défense de zone (individuelle) bsk</i>	зонная атака, зонное нападение
	атака нападение против зонной (личной) защиты
<i>T~ en permutation hdb hsh</i>	атака нападение с переменой мест
<i>~ en première main vlb</i>	прямая атака
<i>~ en première (deuxième) passe vlb</i>	атака нападение с первой (второй) передачи
<i>~ isolée cmn</i>	прорыв
<i>T~ le long de la ligne de fond bsk</i>	атака нападение по лицевой линии
<i>~ le long de la touche bsk</i>	атака нападение по боковой линии

^T~ organisée cmn

~ par les passes courtes bsk

**~ simulée wtp*

**~ sur l'aile cmn*

l' ~ de l'équipe de France

∅ la meilleure défense, c'est l'~

**Attaquer cmn*

~ dans l'axe

**~ sur || ^Tpar l'aile ftb rgb*

2. * ~ l'adversaire

Atteindre – la balle tns

Attirer – l'adversaire bsk

^T ~ au filet tns

^TAttitude f – anti-sportive

^TAttraper – le ballon cmn

**~ le cadre ftb jp*

Attraper m bsb

**~ legal || régulier*

**Augmenter - la marque cmn*

Auteur m - du but cmn

**Auto goal m ftb*

Avaler - la trompette jp

*^T*Avancer cmn*

~ sur la balle tns

*^T*Avant m ftb rgb*

~ le schéma de trois ~| s

*^T*Avantage m*

^T~ au milieu du terrain

~ dedans || ^T en faveur du serveur tns

~ dehors || ^T en faveur du relanceur tns

~ de jeu tns

~ détruit tns

~ d'un but ftb

**~ escompté ftb*

~ relance tns

~ service tns

организованная атака, организованное нападение

атака || нападение коротким пасом

ложная атака

атака || нападение по флангу

2. линия атаки, линия нападения
линия атаки французской сборной
◇ лучшая защита – это нападение

1. атаковать, идти в атаку

атаковать по центру

атаковать по флангу

нападать на противника (в запрещенной форме)

дотягиваться/дотянуться/ до мяча

отвлекать/отвлечь противника

выманивать/выманить (противника) к сетке

неспортивное поведение

поймать/ловить мяч

попадать/попасть в створ ворот

ловля

легальная ловля

увеличивать/увеличить счет

автор гола

автогол, гол в свои ворота

выдыхаться/выдохнуться *tns*; зевнуть

лж, упустить момент *фтб*

идти || выходить вперед

выходить на мяч

форвард, передний, нападающий

расстановка с тремя форвардами

преимущество

преимущество в середине поля

больше (перевес на одно очко у подающего)

меньше (перевес на одно очко у принимающего)

перевес в счете игр, игра

потеря преимущества

преимущество в один гол

наказание в пользу провинившегося

преимущество принимающего

преимущество подающего

^{T*} <i>Avant-centre</i> <i>m</i> <i>ftb</i>	центрфорвард
^T <i>Avant-droit</i> <i>m</i> <i>wtp</i>	правый нападающий
^T <i>Avant-gauche</i> <i>m</i> <i>wtp</i>	левый нападающий
<i>Avant-libre</i> <i>wtp</i>	маневренный нападающий
^T <i>Avant-main</i> <i>m</i> <i>re</i>	удар справа, форхэнд
<i>Avant-piquet</i> <i>m</i> <i>bsk</i>	передовой нападающий
~ <i>mobile</i>	мобильный передовой нападающий
^T <i>Avant-saison</i> <i>f</i> <i>cmn</i>	предсезонная подготовка, предсезонка
^T <i>Avertir</i> - <i>un joueur</i>	<i>лж</i> выносить/вынести делать/сделать предупреждение игроку
^{T*} <i>Avertissement</i> <i>m</i>	замечание <i>влб</i> ; предупреждение <i>фтб</i>
*~ <i>sans frais</i> ^{T*} ~ <i>verbal</i>	устное предупреждение
~ <i>sans frais</i> ◇ <i>ftb</i> <i>jp</i>	безрезультатная атака
^{T*} <i>Axe</i> <i>m</i> 1.	центральная ось
2. <i>ftb</i>	центр
<i>dans l'~, plein ~</i>	в центре
<i>Axer – le jeu (sur qch)</i>	сделать ставку в игре (на что-л)
<i>Marseille a axé son jeu sur la défense</i>	<i>Марсельский «Олимпик» сделал ставку в игре на оборону</i>

- B -

<i>Backdoor</i> <i>adj</i> <i>bsk</i>	за спиной у соперника
<i>passer ~</i>	пройти за спиной у соперника
<i>Bajadita</i> <i>f</i> <i>rgb</i> <i>jp</i>	очень низкая позиция при схватке
<i>Balayer</i> <i>crl</i>	свиловать
~ <i>l'adversaire</i> <i>cmn</i>	разгромить соперника
^T * <i>Balle</i> <i>f</i> 1.	мяч
~ <i>à arbitre</i> ^T <i>à terre</i> <i>ftb</i>	спорный мяч
^T *~ <i>à effet</i> <i>ftb</i> <i>bsk</i> <i>tns</i>	крученный мяч
~ <i>amortie</i> → <i>Amorti</i>	занос, тачдаун
~ <i>aplatie</i> <i>rgb</i>	переигрывание (при подаче)
~ <i>à remettre</i> <i>tns</i>	лежащий мяч
^T ~ <i>arrêtée</i> <i>hdb</i>	атакующий удар
~ <i>attaquée</i> <i>tns</i>	низкий мяч
~ <i>basse</i> <i>tns</i>	удар с поступательным вращением,
~ <i>coiffée</i> <i>tns</i>	причесанный мяч <i>лж</i>
~ <i>coupée</i> <i>tns</i>	резанный мяч удар, слайс, резак <i>лж</i>
^T ~ <i>courte</i> <i>tns</i>	короткий мяч
~ <i>croisée</i> <i>tns</i>	кросс, косой удар, удар по диагонали
^T ~ <i>de hockey</i> <i>hsh</i>	мяч для игры в хоккей на траве
^T ~ <i>dehors</i> <i>vlb</i>	мяч вне игры

T ~ de match tns

~ de set

~difficile tns vlb

~directe bsb

T ~directe en avant ftb

~donnée au bon moment cmn

~écrasée tns

*T *~ en jeu cmn*

T ~ évadée vlb

T ~ facile tns vlb

T ~ fausse bsb

**~ frappée en chandelle bsb*

T~ haute tns vlb*

~liftée tns

~liftée en revers tns

**~ mauvaise bsk*

~montante bsb

*T *~ morte ftb bsb*

~profonde tns

*T *~ réglementaire*

**~ roulante*

~slicée → ~coupée

~tenue

~valable vlb

**~ volante hsh*

*bonne **

seconde ~ tns

2. ftb ~ de

but offrir une ~ de but

3. bsb

🏀 Balles neuves ! tns

**Ballon m*

~au repos || en arrêt || immobile || T

mort || placé

T ~ de basket-ball {de football, de volley-ball etc} bsk

~discutable vlb

T ~ en cuir

~en feuille morte ftb jp

T ~ en jeu cmn

**~ gonflé à bloc wtp*

матчбол, решающий мяч в матче
сетбол, решающий мяч в сете *тнс* ;
решающее очко партии *влб*

трудный мяч

линия, лайн-драйв

смэш, удар над головой

прямой пас вперед

вовремя отданный пас

мяч в игре, живой мяч

аут

легкий мяч

свеча *лж*, высоко отбитый мяч

фал-бол

верхний мяч

крученный мяч || удар, удар с

подкруткой

мяч || удар с боковой подкруткой

мяч вне игры

флай

мяч вне игры

удар в глубину

мяч, соответствующий правилам

катящийся мяч

задержанный мяч *бск*; захват *влб*

засчитанный мяч

летающий мяч

фэйр-бол *бсб* ; мяч в игре *тнс*

второй мяч (*при подаче*)

голевой пас

делать / сделать голевую передачу

бол

Новые мячи !

мяч

неподвижный мяч

баскетбольный {футбольный,
волейбольный и т.д.} мяч

спорный мяч

кожаный мяч

сухой лист *лж* , удар внешней стороной
стопы

мяч в игре

перекачанный мяч

<i>T ~ hors du jeu cmn</i>	мяч вне игры
<i>*~ imperméable wtp</i>	недокачанный мяч
<i>*~ mal gonflé wtp</i>	водонепроницаемый мяч
<i>~ mobile cmn</i>	движущийся мяч
<i>T ~ non réglementaire wtp</i>	мяч, не отвечающий требованиям
<i>~ ovale rgb</i>	мяч для регби, дыня <i>пж</i>
<i>~ roulé ftb</i>	катящийся мяч
<i>T ~ vivant bsk</i>	живой мяч
<i>long *</i>	длинный пас
<i>le ~ est en l'air bsk</i>	мяч находится в полете
<i>T Balustrade f hsg</i>	бортик
<i>Banc m * – T {des remplaçants} ~ {de touche}</i>	тренерская скамейка <i>бск</i> ; скамейка {запасных} <i>фтб хнл</i>
<i>~ d'équipe bsk</i>	скамейка команды
<i>sur le ~ cmn</i>	(<i>прям. перен.</i>) на скамейке
<i>T *Bandage m – de la crosse hsg hsh</i>	
<i>T Bande f hsg → Balustrade</i>	обмотка клюшки
<i>~ du filet vlb tns</i>	край сетки
<i>~ du filet horizontale vlb tns</i>	верхний край сетки
<i>Barragiste m cmn</i>	команда, участвующая в стыковом матче
<i>T *Barre f ftb</i>	
	1. <i>~ transversale</i>
<i>*Barrer – l'adversaire ftb</i>	перекладина ворот
<i>*~ le chemin à l'adversaire hdb</i>	2. поперечный шип (<i>на подошве</i>)
<i>*Bas m pl ftb rgb</i>	блокировать соперника
<i>Base f bsb</i>	преградить путь сопернику
<i>*~ déplacée</i>	гетры
<i>*~ volée (SB)</i>	1. база
	смещенная сдвинутая с места база
<i>Base-ball m [beiz' b l] bsb</i>	украденная база
<i>Basket m jp bsk → Basket-ball</i>	2. базовая подушка
<i>Basket-ball m bsk</i>	бейсбол
<i>Basketteur, – euse bsk</i>	
<i>Bassin m wtp</i>	баскетбол
<i>la partie peu profonde du ~</i>	баскетболист, – ка
<i>la partie profonde du ~</i>	бассейн
<i>Bâton m (can)</i>	мелкая часть бассейна
	глубокая часть бассейна
<i>Batte f bsb</i>	{бейсбольная} бита <i>бсб</i> ;
<i>à la ~</i>	клюшка <i>хкл</i>
<i>Batterie f bsb</i>	{бейсбольная} бита
<i>Batteur m bsb</i>	у биты, готовится бить
	тандем питчер–кэтчер
	отбивающий игрок, бьющий, баттер

<i>Batteur coureur m</i> <i>bsb</i>	бьющий–бегун
<i>Battre –un adversaire une équipe</i> <i>cmn</i>	победить соперника команду
<i>Berle f</i> <i>rgb jp</i>	дыня <i>лж</i> , мяч для регби
<i>Bétonner ftb</i>	усиливать защиту
<i>*Bétonneur ftb m → Arrière balai</i>	
<i>Biscotte f ftb rgb jp</i>	горчичник <i>лж</i> ; желтая карточка
<i>*Bicyclette f ftb</i>	травма
<i>*Blessure f</i>	удар через себя
<i>Bleus m pl p</i> <i>cmn</i>	Трехцветные <i>лж</i> , сборная Франции
<i>Bloc m</i> <i>hsg</i>	звено
<i>τ *Blocage m</i>	заслон <i>бск</i> , блокирование <i>влб</i>
<i>*~ de la balle wtp</i>	ловля мяча
<i>~ du ballon → Arrêt (1)</i>	
<i>*~ en côté droit (en revers) hsh</i>	остановка (мяча) справа «слева»
<i>~ par le pivot bsk</i>	заслон поворотом
<i>Bloqué m bsk</i>	блокировка
<i>τ *Bloquer vlb</i>	блокировать, ставить /поставить блок
<i>τ ~ le ballon</i>	ловить/поймать мяч <i>лдж</i> ; останавливать /остановить мяч <i>фгб</i>
<i>*~ le but ftb</i>	преграждать /преградить мячу путь в ворота
<i>~ le joueur bsk</i>	блокировать игрока, накрыть/накрывать игрока
<i>~ le shoot bsk</i>	блокировать бросок по корзине
<i>τ Bloqueur m bsb</i>	шортстоп, игрок между второй и третьей базой
<i>Bodycheck m</i> <i>hsg</i>	столкновение у борта, блокировка
<i>Boîte f – deux contre un bsk</i>	оборона нападающего двумя защитниками
<i>*Bombarder – le but ftb</i>	обстреливать/обстрелять ворота
<i>Bond m tns</i>	отскок (мяча)
<i>τ Bonnet m wtp</i>	шапочка
<i>τ *~ blanc (bleu, rouge)</i>	белая «синяя, красная» шапочка
<i>τ *~ du gardien de but (du joueur de champ)</i>	шапочка вратаря «полевого игрока»
<i>τ *~ numéroté</i>	шапочка с номером
<i>τ Bord m – du bassin wtp</i>	бортик бассейна, стенка бассейна
<i>τ *Bott er – le ballon ftb</i>	бить/ударить по мячу
<i>~ er le ballon à l'extérieur rgb</i>	выбить мяч из схватки
<i>au moment où le ballon est ~é</i>	в момент удара по мячу
<i>τ Botteur m rgb</i>	бьющий
<i>Boucle f tns</i>	петля <i>лж</i> (петлеобразное движение ракетки при замахе)
<i>~ du filet bsk</i>	петля сетки

<i>^T Bouclier m hsg</i>	перчатка для отбивания шайбы
<i>~ de Brennus rgb jp</i>	трофей чемпионата Франции по регби
<i>Boulet m – ♦ de canon jp jrn</i>	пушечная передача <i>бск пж жрн</i> ;
	пушечный удар <i>фтб пж жрн</i>
<i>Boulevard m cmn</i>	коридор, пространство для атаки
	толкать/толкнуть соперника
<i>*Bousculer – l’adversaire cmn</i>	энд, раунд
<i>Bout m crl</i>	трапеция
<i>^T *Bouteille f bsk re</i>	отбивать/отбить мяч кулаками (<i>о вратаре</i>)
<i>Boxer – une balle un ballon ftb</i>	жилы (ракетки)
<i>Boyaux m pl tns</i>	бьющая рука
<i>^T Bras m – lanceur hdb</i>	капитанская повязка
<i>Brassard *Brassard m – {de capitaine} ftb</i>	носить повязку, быть капитаном
<i>porter le brassard</i>	команды
<i>Brossage m tns</i>	подкрутка (мяча)
<i>^T *Brosser – la balle ftb tns</i>	подкручивать/подкрутить мяч
<i>^T Brutalité f cmn</i>	грубость, грубая игра
<i>Bûcheron m ftb rgb jp</i>	агрессивный игрок
<i>Bully m hsh</i>	введение мяча в игру
<i>Bundesliga f ftb</i>	Бундеслига, чемпионат Германии
<i>^T *But m</i>	1. база <i>бсб</i> ; гол <i>обш</i> ; [забитый] мяч <i>фтб</i> ;
<i>~ caramel casquette *surprise jp</i>	взятие ворот <i>фтб хкл</i>
<i>*~ contre son camp cmn → Autogoal</i>	неожиданный гол
<i>~ décisif cmn</i>	решающий гол
<i>~ de consolation cmn</i>	гол престижа
<i>*~ de la victoire cmn</i>	победный гол
<i>*~ égalisateur d’égalisation cmn</i>	ответный гол
<i>*~ en or ftb hsg</i>	золотой гол (<i>приносящий немедленную победу забившей его команде</i>)
<i>^T ~ sans riposte cmn</i>	безответный гол
<i>^T *~ sur balle bsb</i>	база за болы
<i>*~ sur contre-attaque cmn</i>	гол, забитый в контратаке
<i>*~ sur jet de sept mètres hdb</i>	гол с семиметрового броска
<i>Avoir deux ~s de retard</i>	проигрывать два мяча по ходу матча
<i>Le ~ est signé Zidane</i>	гол забит Зиданом
<i>^T *Buteur m</i>	2. гол (корзина и щит со стойками) <i>бск</i>
<i>*le meilleur ~ du championnat</i>	3. корзина <i>бск</i>
<i>^T *Buts m pl ftb</i>	бомбардир
<i>~ adverses</i>	лучший бомбардир чемпионата
<i>dans les ~</i>	ворота
	чужие ворота
	в воротах

Cable *m – du filet vlb*

Cacahuète *f ftb tns jp*

mettre une ~

Cadre *m*

^T **Cage** *f*

~ vide

au fond de la ~

Caisses *f pl jp → Cage*

être dans les ~

Calcio *m ftb*

^T **Calendrier** *m cmn*

~ chargé

^T ***Camp** *m cmn*

~ adverse || opposé

2. ^T *~ d'entraînement*

Cape *m cmn*

Capé, - e *adj cmn jp*

le joueur le plus ~

^T ***Capitaine** *m – de l'équipe*

^T ***Capter – le ballon** *ftb*

Caramel *m (f) ftb jp → Cacahuète*

Cardiff *f rgb*

Carotte *f tns jp*

^T **Carré** *m – de service*

~ de service droit (gauche)

^T **Carte** *f – d'arbitrage vlb*

^T *~ de compétiteur cmn*

Carton *m ftb*

**~ jaune < *~ rouge, *~ vert >*

**~ rouge indirect*

Casier *m – pour ballons bsk*

^T **Casque** *m hsg*

Casser *~ du bois ftb jp*

трос

мощный удар

наносить/нанести мощный удар

обод (ракетки) *thc*; створ ворот, рамка

пж фтб

ворота

пустые ворота

в воротах

стоять на воротах

кальчо, чемпионат Италии

календарь (соревнований), расписание

соревнований

напряженное расписание

1. команда

команда противника

тренировочная база

призыв в национальную сборную

призывавшийся, - аяся в

игрок, прошедший наибольшее число

матчей за сборную

капитан команды

поймать мяч (*о вратаре*)

кардифф, прием в регби (*после взятия мяча при вбрасывании нападающие продавливают соперника за его линию ворот*)

коварный укороченный мяч

квадрат

правый (левый) квадрат

судейская карточка

личная карточка

карточка

желтая «красная, зеленая» карточка

вторая желтая карточка

сетка для мячей

защитный шлем

бить/пробить в штангу, в перекладину

~ un joueur <i>jp</i>	сломать игрока <i>лж</i> , наносить/нанести серьезную травму
Catégorie <i>f cmn</i>	категория (команды)
* Cautionner – un joueur <i>ftb</i>	выносить/вынести предупреждение игроку
Cavalerie <i>f rgb</i>	линия трехчетвертных {защитников}
Caviar <i>m ftb jp</i>	пас на блюдечке <i>лж</i> , выверенный пас
^T Ceinturer <i>hdb</i>	обхватывать/обхватить соперника
*Centre <i>m</i>	1. центр
^T	центр поля
* ~ du terrain	передача в центр
	навес
2. ~ en hauteur	2. ~ en hauteur
3 ^T bsk	3 ^T bsk
^T *Centrer	центровой {игрок}
^T Cercle <i>m</i> * – central ^T de mise en jeu	передавать/передать мяч в центр
bsk	центральный круг
~ de coin <i>ftb</i>	угловой сектор
2. bsk – [du panier]	кольцо
^T Chaise <i>f</i> – d'arbitre <i>tns</i>	судейская вышка
^T Challenge chalenge <i>cmn</i>	соревнование, первенство
~ round <i>m tns</i>	защитный круг, решающий круг
^T Champ <i>m cmn</i>	поле
^T ~ de jeu <i>rgb wtp</i>	игровое поле
^T ~ de jeu non réglementaire <i>wtp</i>	игровое поле, не отвечающее правилам
~ de pommes de terre <i>ftb jp</i>	огород <i>лж</i>
*~ droit (gauche) <i>bsb</i>	правое (левое) поле
*~ extérieur <i>bsb</i>	внешнее поле
*~ intérieur <i>bsb</i>	внутреннее поле, ромб <i>лж</i> , луна <i>лж</i>
^T Champion <i>m</i>	чемпион
~ du monde	чемпион мира
~ du pays	чемпион страны
^T ~ en titre	действующий чемпион
être sacré~	становиться/стать чемпионом
^T Championnat <i>m</i>	чемпионат
~ de la première division <i>ftb</i>	чемпионат первого дивизиона
~ du Monde <i>cmn</i>	чемпионат мира
~ du pays <i>cmn</i>	чемпионат страны
en tête du ~ <i>cmn</i>	на первом месте в чемпионате
^T Chandelle <i>f</i>	свеча, удар свечой, высоко посланный мяч
~ défensive	оборонительная свеча <i>tns</i> ; спорный
~ intérieure <i>bsb</i>	судейский бросок <i>бск</i> ;
	инфилд-флай (мяч, отбитый в пределах фэйр-территории)
règle de la ~ intérieure	правило инфилд-флай

<i>*Changement m</i>	1. замена игрока
<i>~ de balles tns</i>	2. смена
<i>T ~ de côté cmn</i>	замена мячей
<i>*~ de la crosse hsg hsh</i>	перемена сторон
<i>T *~ d'aile de l'aile de l'attaque cmn</i>	замена клюшки
<i>~ de mains bsk</i>	смена фланга атаки
<i>~ de marquage wtp</i>	перемена рук (финт при дриблинге)
<i>T ~ de paniers bsk</i>	смена подопечных
<i>T ~ de position wtp</i>	смена корзины
<i>T ~ de rythme T de vitesse cmn</i>	перестроение (игроков)
<i>T ~ de service tns vlb</i>	смена скорости
<i>*Changer - le jeu ftb</i>	перемена переход подачи
	переводить/перевести игру на другой фланг
<i>T *Charge f</i>	столкновение <i>бск</i> ; нападение на игрока <i>фтб хкл</i> ; толчок <i>фтб хкл</i>
<i>*~ corps à corps bsk</i>	контактная схватка
<i>T ~ d'entraînement cmn</i>	тренировочная нагрузка
<i>*~ du gardien du but ftb</i>	нападение на вратаря
<i>T *~ illégale T irrégulière ftb</i>	неправильный толчок
<i>T *~ loyale ftb</i>	правильный толчок
<i>T *~ par derrière ftb</i>	нападение на игрока сзади
<i>*~ contre la balustrade hsg</i>	поединок у борта
<i>~ de cavalerie rgb</i>	кавалерийская атака (запрещенный прием в нападении)
<i>T *Charger – un adversaire bsk ftb hsg</i>	атаковать блокировать соперника, нападать на соперника, толкать/толкнуть соперника
<i>*~ correctement (incorrectement)</i>	правильно (неправильно) атаковать толкать/толкнуть
<i>Chassé-croisé m - à trois hdb</i>	тройная смена мест
<i>T Chaussette f cmn</i>	носок (часть формы)
<i>*Chaussures f pl</i>	спортивные туфли <i>общ</i> ; бутсы <i>фтб хнт</i>
<i>T *~ à crampons</i>	шипованные бутсы
<i>Chef m – de file bsk</i>	ведущий, -ая нападение
<i>Chevillère f bsk</i>	предохранительная повязка
<i>Chip m tns</i>	срезка, чоп, резак <i>лж</i>
<i>Chistera rgb</i>	пас за спиной на бегу
<i>Choix m - de côté du camp cmn</i>	выбор стороны площадки
<i>~ défensif bsb</i>	выбор полевого игрока
<i>T *~ de l'engagement hdb</i>	выбор цвета шапочек
<i>T *~ des bonnets wtp</i>	выбор начального броска
<i>~ de service vlb</i>	выбор подачи
<i>~ du coup d'envoi ftb</i>	выбор направления начального удара

<i>Choc m</i>	жесткое столкновение (игроков)
<i>Chop m → Chip</i>	
<i>Choper – le ballon tns</i>	срезать/срезать мяч
<i>Chronographe m bsk</i>	секундомер
<i>Chronomètre m – de jeu bsk</i>	игровые часы
<i>Chute f cmn</i>	падение
<i>Cible f crl</i>	дом
<i>Cinq m – de départ majeur jp bsk</i>	стартовая пятерка (игроков)
<i>CIO → Comité</i>	
<i>Circulation f cmn – du ballon</i>	движение мяча
<i>~ des joueurs</i>	передвижение игроков (<i>по полю, по площадке</i>)
<i>Circuit m bsb</i>	хоум-ран
<i>Claquer – la balle</i>	1. отбивать/отбить мяч <i>фтб</i>
<i>~ au-dessus de la barre</i>	переправлять/переправить (мяч) через перекладину
<i>~</i>	2. бить/ударить по мячу <i>бск</i>
<i>~</i>	добивание (мяча)
<i>~</i>	расстановка команд в таблице
<i>~</i>	окончательная расстановка
<i>~</i>	индивидуальный рейтинг
<i>~</i>	на первом месте в таблице
<i>~</i>	заграждение
<i>~</i>	заграждение внешнего поля
<i>~</i>	футбольный клуб (ФК)
<i>~</i>	тренер
<i>~</i>	тренерское искусство <i>общ</i> ; проведение
<i>~</i>	замен <i>фтб</i>
<i>~</i>	
<i>~</i>	игра сделана <i>жрн</i>
<i>~</i>	партнер
<i>~</i>	шейка ракетки
<i>~</i>	сыгранность команды
<i>~</i>	1. угол (поля, площадки)
<i>~</i>	угол поля
<i>~</i>	2. ~ <i>volant rgb</i> летящий клин (<i>запрещенный прием в нападении</i>)
<i>~</i>	1. бросок!
<i>~</i>	2. захват!
<i>~</i>	судейская бригада
<i>~</i>	тесно опекаать соперника
<i>~</i>	столкновение (игроков)
<i>~</i>	игровая комбинация
<i>~</i>	комбинация между двумя игроками

<i>*~ d'engagement au centre bsk</i>	комбинация, начинающаяся начальным броском в центре
<i>*~ sur corner hdb</i>	комбинация при угловом броске
<i>~ sur la chandelle bsk</i>	комбинация, начинающаяся спорным броском
<i>~ sur la remise en jeu bsk</i>	комбинация, начинающаяся
<i>Combine f bsk jp → Combinaison</i>	вбрасыванием
<i>Combler – l'écart cmn jrn</i>	уменьшать/уменьшить разрыв в счете
<i>Comité f – d'arbitrage cmn</i>	жрн
<i>~ International Olympique (CIO) cmn</i>	судейская комиссия
<i>*Commettre – une faute cmn</i>	Международный олимпийский комитет (МОК)
<i>*~ une infraction cmn</i>	совершить нарушение, фолить/сфолить
<i>T Commission f – des arbitres cmn</i>	нарушать/нарушить правила
<i>T *Compétition f cmn</i>	судейская коллегия
<i>~ d'élimination</i>	соревнование соревнования
<i>~ préliminaire</i>	соревнование соревнования по системе на вылет
<i>T Compétiteur m cmn</i>	предварительные соревнования
<i>*Comportement m – antisportif cmn</i>	участник соревнования
<i>*Composition f – de l'équipe cmn</i>	неспортивное поведение
<i>Concéder – un but ftb</i>	состав команды
<i>~ un set tns</i>	пропустить гол
<i>la Russe a concédé son set à zéro</i>	отдать сет пж жрн, проиграть сет
<i>Conclure – une occasion ftb</i>	русская теннисистка проиграла сет
<i>~ une passe</i>	всухую
<i>Concrétiser → Conclure</i>	реализовать голевой момент
<i>Condition f – physique cmn</i>	забить гол с отданного паса
<i>~ s f pl – météorologiques cmn</i>	физическое состояние (игрока)
<i>*Conduire – la balle ftb</i>	погодные условия; метеоусловия
<i>~ ras-terre</i>	вести мяч
<i>*Conduite f – de balle ftb</i>	вести (мяч) по земле
	ведение мяча
	1. неспортивное поведение
	2. ~ incorrecte cmn
<i>Conférence f hsg (can)</i>	конференция
<i>~ de l'est (de l'ouest)</i>	восточная (западная) конференция
<i>*Conserver – le ballon ftb</i>	держат мяч
<i>T Contact m bsk</i>	касание соперника, столкновение
<i>*~ accidentel (volontaire)</i>	непреднамеренное (преднамеренное)
<i>*~ des crosses hsg hsh</i>	касание соперника
<i>T ~ personnel bsk</i>	контакт клюшек
	персональное столкновение

<i>Contaminer – le service tns jp</i>	выиграть подачу соперника
<i>Contester – une décision cmn</i>	оспаривать {судейское} решение
<i>*Contourner - le mur ftb</i>	обогнуть стенку (при исполнении штрафного удара)
<i>Contract m cmn</i>	контракт (игрока с клубом)
<i>Contracture f – musculaire wtp</i>	судорога
<i>^T Contre</i>	блок <i>влб</i> , блок-шот <i>бск</i>
1.	групповой блок, тройной блок
<i>^T ~ à trois vlb</i>	одиночный блок
<i>~ à un vlb</i>	подвижный блок
<i>~ mobile vlb</i>	двойной блок
<i>double ~ vlb</i>	имитация блока
<i>faux ~ vlb</i>	удар без подготовки
<i>^T Contre-attaque f</i>	2. <i>tns</i> проигрыш игроку низшего класса
<i>~ éclair cmn</i>	3. <i>tns</i> контратака <i>общ</i> ; игра на бегу от одного
<i>Contrer – *un adversaire ftb</i>	кольца до другого <i>бск</i>
<i>*~ un ballon (un tir)</i>	быстрая контратака, быстрый прорыв
<i>^T Contreur m vlb</i>	отбирать/отобрать мяч у соперника
<i>~ assistant</i>	отразить мяч (удар)
<i>^T ~ central</i>	блокирующий {игрок}
<i>~ latéral ^T d'aile</i>	вспомогательный блокирующий
<i>~ principal</i>	центральный блокирующий
<i>^T Contrôle m</i>	крайний блокирующий
	основной блокирующий
	1. <i>^T * ~ du ballon</i> владение мячом
<i>^T *~ antidopage</i>	2. предматчевый осмотр
<i>~ des crampons</i>	антидопинговый контроль
<i>^T ~ médico-sportif</i>	контроль шипов
	медосмотр
	3. <i>*~ avec les mains bsk</i> задержка нападающего руками
<i>*Contrôler - le ballon cmn</i>	владеть мячом
<i>*~ le rythme cmn</i>	навязывать ритм (сопернику) диктовать
	ритм (сопернику)
<i>la direction tns</i>	регулировать направление удара
<i>~ la longueur tns</i>	регулировать длину удара
<i>^T Constructeur m</i>	созидательный игрок
<i>^T Coquille f bsb hsg</i>	предохранительный щиток (для нижней части живота), ракушка лж
<i>^T Corde f tns</i>	струна (ракетки)
<i>tirer aux nœuds ou ~s</i>	~ кидать/кинуть жребий с помощью
	ракетки
<i>^T Cordage m tns</i>	натягивание струн на ракетку
<i>^T *Corner m [k rnɛ:r]</i>	угловой удар
	с углового

sur ~

Corps *m cmn*

*~ **bas** *wtp*

avec le ~ *cmn*

2. ~ **arbitral** *cmn*

T **Côté** *m – plat (ronde de la crosse hsg hsh*

T ***Cou-de-pied** *m*

***l'extérieur (*l'intérieur) du ~**

T **Coudière** *f hsg*

Couloir *m tns*

~ {**de lancer franc**} *bsk*

T ***Coup** *m cmn*

~ **à deux mains** *tns*

T *~ **au but** *wtp*

~ **avec le cou-de-pied** *ftb*

T ~ **coupé** *tns*

T ~ **d'approche** *tns*

T ~ **de coin** *wtp*

~ **de débordement** *tns*

T ~ **défensif** *tns*

T *~ **d'envoi** *ftb*

T *~ **de pied** *cmn*

*~ **de pied arrêté** *ftb*

T *~ **de pied de but** *ftb*

T *~ **de pied de coin** *ftb*

T ~ **de pied de pénalité** *rgb*

~ **de pied franc** *rgb*

~ **de poignet** *bsk*

*~ **de poings**

~ **de sombrero** *jp*

T *~ **de tête**

T ~ **droit** *tns*

T *~ **en cuillère** *hsh*

T ~ **en flèche** *bsb* → **Balle directe**

~ **franc**

*~ **franc direct (indirect)**

~ **gagnant** *tns*

~ **latéral** *ftb*

~ **le long de la ligne de côté** *tns*

тело, корпус

1. нижняя часть тела

корпусом

судейская бригада

подъем ноги

плоская (круглая) сторона крюка

внешняя (внутренняя) часть подъема

налокотник

коридор (для парной игры)

область штрафного броска

удар

удар двумя руками, двуручный удар *пж*

бросок по воротам

удар подъемом {ноги}

резанный удар, резак *пж*

подготовительный удар, атакующий

удар (предшествующий выходу игрока к сетке)

угловой бросок

обводка

оборонительный удар

начальный удар, первое касание

удар ногой

стандартное положение

удар от ворот

угловой {удар}

штрафной удар

свободный удар

заключительное движение кистью при броске

удар кулаками

финт, при котором мяч перебрасывается через голову соперника

удар головой

удар справа, форхэнд

подкидка

штрафной удар *фтрб*, штрафной бросок *бск*; свободный бросок

штрафной (свободный) удар

победный || выигрышный удар

удар поперек поля

удар по линии || вдоль оси корта

неуспешный удар

удар по диагонали

~ <i>manqué tns</i>	наступательный удар
~ <i>oblique</i>	оборонительный удар
~ <i>offensif tns</i>	плоский удар
~ <i>passif</i>	повторный бросок
~ <i>plat tns</i>	жертвенный удар <i>лж</i>
*~ <i>répété wtp</i>	выбивание мяча с рук (<i>вратарем</i>) <i>фгб</i> ;
~ <i>sacrifice (SAC) bsb</i>	удар с отскока <i>прб</i>
~ <i>tombé</i>	свисток к началу матча
2. *~ <i>de sifflet d'envoi</i>	
*~ <i>de sifflet final</i>	финальный свисток
^T <i>Coupe f</i>	кубок
~ <i>Davis tns</i>	кубок Дэвиса
~ <i>de l'Europe des Nations</i>	кубок Европы
~ <i>de l'Uefa ftb</i>	кубок УЕФА
~ <i>des Champions</i>	кубок Чемпионов
~ <i>du Monde</i>	кубок Мира (<i>по</i>)
~ <i>Korac</i>	кубок Корача
~ <i>Stanley f hsg</i>	кубок Стенли
~ <i>du pays</i>	кубок страны
<i>vainqueur de la ~</i>	обладатель кубка
^T <i>Coureur m bsb</i>	бегун, раннер
<i>Courir – avec la balle bsk</i>	бежать с мячом
<i>Cours m – du match</i>	ход матча
<i>au ~ du match</i>	в ходе матча
^T * <i>Course f – de la balle du ballon</i>	путь мяча
^T <i>Court m tns</i>	корт площадка
~ <i>central</i>	центральный корт
~ <i>couvert</i>	закрытая площадка
~ <i>en dur</i>	хард
~ <i>sur gazon</i>	травяной корт
<i>arrière ~</i>	задняя часть корта
<i>à l'extérieur du ~</i>	за пределами корта
^T <i>Couverture f</i>	подстраховка
<i>être en couverture</i>	подстраховывать партнера
<i>Couvrir – l'adversaire</i>	закрыть противника
*~ <i>la base bsb</i>	прикрывать базу
~ <i>une partie du terrain bsk</i>	отвечать за (<i>свою</i>) часть площадки
* <i>Crampe f → Contracture</i>	круглый шип (<i>на подошве</i>)
^T * <i>Crampon m</i>	жесткий захват
<i>Cravate f rgb jp</i>	увеличить разрыв в счете <i>жрн</i>
<i>Creuser – l'écart cmn jrn</i>	подножка
^T * <i>Croc-en-jambe m</i>	подставить подножку
<i>faire un ~</i>	создать голевой момент <i>жрн</i> , вывести
<i>Créer – une occasion {de but} ftb hsg hsh</i>	партнера на ударную позицию

jrn

Criss-cross m bsk

*^T *Croche-pied m*

Crochet m – du filet bsk

Crocheter bsk

Croiser bsk

^T Croix f vlb

^T Crosse f hsg hsh

~ haute

Cuir m ftb jp

*^T *Culottes f pl cmn*

^T Cylindre m bsk

à l'extérieur de son ~

перекрестные передачи

подножка

петля сетки

бежать углом с внезапным резким

изменением направления

пересекать площадку

крест (комбинация)

клюшка

поднятая клюшка

мяч

шорты, спортивные трусы

цилиндр, вертикальная позиция игрока

вне || за пределами своего цилиндра

- D -

^T Débordement m tns

Déborder ftb

~ dans la surface de réparation

2. – l'adversaire bsk

Début m hsh

Déclencher – une combinaison

Décocher - une frappe || un tir

*^T *Décompte m - final*

Découvrir (se)

^T Défaite f

*^T *~aux points*

Défendre - les buts

~ les couleurs de la France jrn

*^T *Défense f cmn*

~ à cinq bsk

~ d'équipe bsk

*^T *~ de zone cmn*

~ dure bsk

~ fixée vlb

~ incomplète hdb

**~ individuelle*

~ haute vlb

~ homme à homme bsk

~ homme à homme avec permutation bsk

**~ mixte*

обводка (соперника)

1. навешивать мяч

навешивать (мяч) в штрафную площадь

превышать числом противника

дебют

начинать комбинацию

резко ударить по воротам

окончательный результат

раскрыться (о команде)

поражение

поражение по очкам

защищать ворота

защищать цвета Франции *жрн*, играть за Францию

защита, оборона

защита впятером

командная защита

зонная защита || оборона

жесткая защита

неподвижный блок

защита в неполном составе

персональная || личная защита

высокая стойка игрока

защита игрок против игрока

защита игрок против игрока с переключением на ближайшего

комбинированная || смешанная защита

*~ *mobile* *wtp*
 ~ *moyenne* *vlb*
en ~
secteur de ~ *bsk*
 ◇ *la meilleure* ~ *c'est l'attaque*
T * *Défenseur* *m* *cmn*
T * *le premier* ~
T * *double* ~
T * *Défensif* - *ve* *adj*
la tactique ~
T * *Dégagement* *m*
 ~ *de poings*

T *Dégager* - *le ballon* *ftb hsh*
 *~ *en corner* *ftb*
 *~ *en touche* *ftb hsh*
Délai *m* - *de cinq secondes* *bsk*
T * *Délimitation* *f* *cmn*
Demande *f* - *de remplacement* || *de*
changement *cmn*
T * *Demander* - *un changement* *cmn*
 ~ *un penalty* *ftb*
 ~ *un temps mort* *bsk*
T * *Démarquage* *m*
T * *Démarquer* - *un partenaire* *ftb*

se ~ *ftb bsk*

Démarrage *m* *bsk*
Démarrer *bsk*

T * *Demi* *m* *ftb rgb*
T ~ *de mêlée*
T ~ *d'ouverture* *rgb*
T ~ *extérieur* *hsg hsh*
T * *Demi-aile* *m* *ftb*
T * *Demi-centre* *m*
Demi-court *m* *tns*
Demi-finale *f* *cmn*
en ~
T * *Demi-volée* *f*
T *Départ* *m* *vlb*
 ~ *à un pied* *vlb*

бск

подвижная защита
 средняя стойка игрока
 в защите
 зона защиты
 ◇ лучшая защита – это нападение
 защитник
 последний защитник, либеро
 сдвоенный либеро
 защитный, ая, оборонительный, -ая
 оборонительная тактика
 1. *ftb* удар, удаляющий мяч от ворот
 выбивание мяча от ворот кулаками
 2. *bsk* пространство за линиями
 выбивать мяч от ворот
 выбивать (мяч) на угловой
 выбивать (мяч) за боковую линию
 пять секунд (*дающиеся на вбрасывание*)
 разметка поля

 просить замены
 требовать пенальти
 попросить тайм-аут
 освобождение от опеки
 выводить/вывести партнера на
 свободное место
 выходить/выйти на свободное место,
 открываться/открыться
 рывок с места
 делать/сделать рывок, быстро бежать с
 места
 полузащитник
 полузащитник схватки, девятка *лж*
 бьющий флай-хав *лж*
 крайний полузащитник
 полузащитник *вгп*; центральный
 полузащитник *фтб*
 хав-корт, полукорт
 полуфинал
 в полуфинале
 хав-волей *тнс*; удар с полулета *тнс фтб*
 толчок
 толчок одной ногой

<i>^T *~ de la ligne de but wtp</i>	старт с линии ворот
<i>~ des deux pieds vlb</i>	толчок двумя ногами
<i>~ en dribble bsk</i>	начало дриблинга
<i>au ~ en dribble</i>	в начале дриблинга
<i>^T Dépasser – l'adversaire</i>	опережать/опередить обходить/обойти противника
<i>Dépendances f pl – permanentes tns</i>	постоянные принадлежности корта
<i>^T Déplacement m</i>	перемещение игрока <i>влб</i> ; выездной матч, игра на выезде <i>общ</i> ;
<i>~ avant (arrière)</i>	передвижение (игрока) по площадке <i>тнс</i>
<i>*~ du but wtp</i>	перемещение игрока вперед (назад)
<i>~ en position du smash vlb</i>	смещение ворот
<i>~ latéral</i>	выход игрока на удар
<i>~ sous le ballon vlb</i>	перемещение игрока в сторону
<i>~ vers le ballon vlb</i>	движение под мяч
<i>^T Déplacer – l'adversaire tns</i>	движение к мячу
	выбивать/выбить противника из позиции
<i>se ~ 1.</i>	передвигаться по корту площадке <i>тнс</i>
	2. играть на выезде <i>фтб</i>
<i>se ~ à Marseille ftb</i>	проводить выездной матч в Марселе
<i>*Derby m ftb</i>	(<i>прям, перен</i>) дерби
<i>^T *Déroutement m – du match</i>	ход матча
<i>^T *Descendre ftb</i>	1. отходить в глубину, идти домой <i>лж</i>
	2. *– l'adversaire
<i>Désistement m cmn</i>	сбить с ног соперника
	отказ от участия в соревновании, выход из соревнования
<i>Desserrer – la défense adverse bsk</i>	рассредоточить защиту противника
<i>^T *Destinataire m - d'une passe ftb hsg</i>	адресат передачи
<i>Détection f</i>	селекция (<i>игроков</i>)
<i>^T Détourner ftb – en corner</i>	переводить/перевести (мяч) на угловой
<i>~ un tir un ballon</i>	отражать/отразить удар
<i>Deuce → ^T Egalité tns</i>	
<i>^T *Dévancer (qn) cmn</i>	опережать/опередить (<i>кого-то</i>)
<i>*Dévier – le ballon</i>	изменять/изменить направление полета мяча
<i>^T Diamant m bsb</i>	ромб, внутреннее поле
<i>*Dicter - le rythme cmn</i>	диктовать навязывать ритм (сопернику)
<i>Différence f – de buts cmn</i>	разница голов мячей
<i>Diffusion f – du match</i>	трансляция матча
<i>~ en direct</i>	прямая трансляция
<i>^T Dimensions f, pl – du but wtp</i>	размеры ворот
<i>^T *~ du champ du jeu wtp</i>	размеры игрового поля

<i>Diriger – le match cmn</i>	обслуживать судить матч (об арбитре)
<i>⚡ Discutable ! vlb</i>	спорный!
<i>Disperser – la défense ffb</i>	растянуть защиту
<i>⚡ Dispositif m bsk</i>	расположение игроков
<i>⚡ de défense</i>	расположение игроков в защите
<i>~offensif</i>	расположение игроков для нападения
<i>Disposition m – des joueurs sur le terrain cmn</i>	расстановка расположение игроков на поле
<i>Disputer – la finale cmn</i>	играть в финале
<i>~ un match cmn</i>	проводить игру
<i>se ~ le ballon</i>	бороться за мяч
<i>⚡ *Disqualification f ffb</i>	дисквалификация
<i>le joueur est ~é pour deux matches</i>	игрок дисквалифицирован на два матча
<i>*Disqualifié – un joueur ffb</i>	дисквалифицировать игрока
<i>Distance f – de marquage bsk</i>	расстояние опеки
<i>Distributeur m – de balles bsk hsh</i>	разыгрывающий, распасовщик, дирижер
<i>⚡ *Division f ffb</i>	дивизион {чемпионата}
<i>en première ~</i>	в первом дивизионе
<i>la ~ 1 {D1}</i>	первый дивизион французского чемпионата
<i>*Dominer</i>	доминировать (в игре)
<i>Donner – * l'avantage à son équipe</i>	вывести команду вперед
<i>~ un carton jaune (rouge) ffb</i>	дать желтую (красную) карточку
<i>~ un coup de pied</i>	толкнуть ногой соперника <i>вТП</i> ; ударить ногой по мячу <i>фТБ</i>
<i>⚡ Dopage m cmn</i>	допинг
<i>Doper (se)</i>	принимать допинг
<i>⚡ Dossard m cmn</i>	номер на спине (у игрока)
<i>Double m tns</i>	парная игра
<i>~ dames (messieurs, mixte)</i>	парная женская (мужская, смешанная)
<i>⚡ Double ! vlb</i>	игра
<i>Doublé m ffb</i>	двойной!
	дубль (два мяча, забитые игроком в одном матче)
<i>Doublée tns</i>	два отскока, поздно
<i>⚡ Double-pas m bsk</i>	двухшажная техника
<i>Doubler m vlb</i>	двойной удар
<i>Doubler – le score</i>	удваивать/удвоить счет
<i>Doublure f jp</i>	запасной игрок
<i>⚡ *Drapeau m – du coin de corner ffb</i>	угловой флажок
<i>Draw m tns</i>	жеребьевка
<i>⚡ *Dribble Drible m</i>	обводка, дриблинг
<i>*~ à des deux mains bsk</i>	ведение (мяча) двумя руками
<i>~ bas hdb</i>	низкий дриблинг, низкое ведение мяча

<i>*~ court</i>	короткий дриблинг
<i>~ de la main droite (gauche) hdb</i>	ведение мяча правой (левой) рукой
<i>*~ de l'extérieur (de l'intérieur du pied) ftb</i>	обводка внешней (внутренней) стороной стопы
<i>~ en l'air bsk</i>	ведение (мяча) в воздухе
<i>~ irrégulier bsk</i>	неправильное ведение
<i>~ haut hdb</i>	высокий дриблинг ; высокое ведение мяча
<i>*~ long</i>	длинная обводка
<i>double *~ bsk</i>	дубль-дриблинг, двойное ведение
<i>τ *Dribbleur m</i>	игрок, ведущий мяч <i>бск</i> ; дриблер, игрок умело выполняющий обводку
<i>τ *Dribbler cmn</i>	<i>общ</i>
<i>τ ~l'adversaire cmn</i>	вести мяч
<i>~ le ballon jusque dans le but wtp</i>	обвести соперника
<i>Dribbling m → Dribble</i>	ввести мяч в ворота
<i>Drive m tns</i>	драйв
<i>τ *Droitier m</i>	правша
<i>Drop-shot m → Amorti</i>	
<i>Duel m cmn</i>	единоборство
<i>un ~ avec le gardien de but ftb jrn</i>	выход один на один с вратарем
<i>τ *Durée f – de l'exclusion hsh wtp</i>	время удаления
<i>du jeu (du match) cmn</i>	продолжительность игры (матча)
<i>Dunk m bsk jp</i>	бросок сверху

-E-

<i>τ Eau f – libre wtp</i>	свободная вода
<i>Écarter – sur les ailes</i>	переводить игру на фланги
<i>*~ la défense bsk</i>	растянуть защиту
<i>τ *Echange m tns</i>	обмен ударами, розыгрыш (очка)
<i>*~ de passes ftb</i>	перепасовка
<i>~ des fanions cmn</i>	обмен вымпелами
<i>Echappée f</i>	прорыв
<i>Echapper – à l'adversaire</i>	освобождаться/освободиться от противника
<i>τ Echauffement m</i>	<i>s'~</i> выходить/выйти
<i>Echauffer (s')</i>	прорываться/прорваться в свободную зону
<i>Echelon m vlb</i>	разминка
	разминаться
	эшелон

Echelonnement m - entre deux défenseurs *ftb*

Eclairage m – du terrain *cmn*

† Ecran m *bsk vlb wtp*

** ~ fixe* *bsk*

**~ illégal* *bsk*

**~ mobile* *bsk*

~ près du ballon *bsk*

** ~ retard* *bsk*

le défenseur fait ~

Ecusson m *cmn*

Effacer – un adversaire *jrn*

l'attaquant est complètement effacé

*† Effectuer *- la mise en jeu* *ftb*

**- le pressing*

**Effet m* *cmn*

~ de la main *bsk*

~ latéral *tns*

~ lifté *tns*

le footballeur donne de l'effet au ballon

**Egalisation f*

† Egaliser

~ de points *hdb wtp*

† Egalité f *tns*

† Elan m *vlb*

Elancer (se)

~ au filet *tns*

*† *~ de l'adversaire* *wtp*

*† *~ du fond || du mur du bassin* *wtp*

*† *~ par coup de pied à l'adversaire* *wtp*

*† *Elever (s') – au-dessus de l'eau* *wtp*

Elimination f (PO) *bsb*

~ à la batte

Eliminatoires m pl

† Eliminer – l'adversaire

**~ un batteur (un coureur)* *bsb*

система игры с передним и задним защитником

освещение поля

заслон

стационарный || неподвижный заслон
неправильный заслон

подвижный заслон

заслон мячу

отблокирование (соперника от кольца)

защитник закрывает обзор сопернику

эмблема (клуба команды)

убрать соперника

нападающий полностью выключен из игры

делать вбрасывание (из-за боковой линии)

прессинговать

вращение (мяча), подкрутка (мяча)

заключительное движение кистью при броске

боковое вращение

верхнее вращение, верхняя подкрутка

футболист подкручивает мяч

уравнивание счета

сравнивать/сравнять счет

равенство очков

ровно

1. замах

2. разбег

прорваться по направлению *бск*;

отталкиваться/оттолкнуться *втп*

бросаться/броситься к сетке

отталкиваться/оттолкнуться от

соперника

отталкиваться/оттолкнуться от

дна || стенки бассейна

отталкиваться/оттолкнуться ногами от соперника

выпрыгивать из воды

вывод из игры, вывод в аут

страйк-аут

отборочные матчи

выбить соперника (из соревнования)

вывести в аут бьющего (бегущего)

~ un coureur en le touchant	вывести в аут бегущего осаливанием
Emparer (se) - du ballon	завладеть мячом
~ du filet <i>tns</i>	хозяйничать у сетки <i>лж</i>
Empêcher - l'adversaire	мешать/помешать противнику
~ le shoot <i>bsk</i>	препятствовать броску в корзину
~ la passe <i>bsk</i>	препятствовать передаче
Empiéter – la ligne de lancer franc <i>bsk</i>	заступать/заступить за линию штрафных бросков
^T Emplacement m – du batteur <i>bsb</i>	зона бьющего
^{T*} ~ du receveur <i>bsb</i>	кэтчер-зона
En-avant m <i>rgb</i>	игра вперед
^T En-but m <i>rgb</i>	зачетное поле, зачетка <i>лж</i> , город <i>лж</i>
Encaisser – un but <i>ftb hdb hsg</i>	пропустить гол шайбу
~ un point <i>cmn</i>	заработать очко
^T Enceinte f – de jeu <i>rgb</i>	игровое пространство
*Endiguer - une attaque <i>cmn</i>	отразить атаку
^T Endurance f	выносливость
*Enfreindre – une loi	нарушить правило
^T Enfoncer – le ballon sous l'eau <i>wtp</i>	топить мяч
^{*T} Engagement m	1. вбрасывание, начало игры <i>бск хкл</i> ; начальный бросок <i>втп гдб</i> неправильный начальный бросок
~ irrégulier <i>hdb</i>	телесный контакт
<i>bsk</i>	снять мяч с ноги (у соперника)
*Enlever - un ballon <i>ftb</i>	1. отобрать мяч при ведении
~ le ballon au joueur qui dribble	отбить мяч, летящий в створ ворот
Enrouler - un ballon une frappe	2. закручивать мяч
^T *Entraînement m	тренировка
à l' ~	на тренировке
Entraîner – une équipe (un joueur) <i>s' ~</i>	тренировать команду (игрока)
^T *Entraîneur m	тренироваться
*~ en chef	тренироваться
*~ adjoint	главный тренер
*Entre deux m <i>bsk ftb</i>	ассистент тренера
^T Entrée f – dans l'eau <i>wtp</i>	спорный мяч
^T *~ non réglementaire	вход в воду
Entrer – dans le cercle d'envoi <i>hsh</i>	неправильный вход в воду
Envol en vol <i>adv bsb</i>	войти в круг удара
^T Envelope f – extérieure <i>bsk</i>	в полете
*Envoyer - la balle	покрышка мяча
~ la balle dans le trou <i>vlb</i>	направлять/направить мяч
	направлять/направить мяч в незащищенную зону
	отправлять/отправить мяч на угловой

~ en corner <i>ftb</i>	растянуть защиту
Eparpiller - la défense <i>ftb</i>	наплечник
Epaulette <i>f hsg</i>	серия пенальти
^T *Epreuve <i>f - des tirs au but ftb</i>	соревнования
^T *Epreuves <i>f pl</i>	командные соревнования
~ par équipes	команда
^T Equipe <i>f</i>	подающая (мяч) команда
~ à la batte <i>bsb</i>	
^T ~ arbitrale <i>bsk</i> → corps arbitral	атакующая команда
^T *~ attaquante	подающая команда
~ au service <i>vlb</i>	команда в полном составе <i>вТП</i> ;
^T *~ complète	универсальная команда <i>общ</i>
~ de catégorie illimitée (limitée) <i>bsk</i>	команда без ограничения (с ограничением) роста игроков
^T *~ défendante <i>bsb ftb</i>	обороняющаяся команда
~ de France (de Russie de Brésil etc)	сборная Франции (России Бразилии и т.д.)
*~ de stars <i>hsg</i>	команда всех звезд
^T ~ féminine (masculine) <i>cmn</i>	женская (мужская) команда
*~ invitée <i>cmn</i>	команда гостей, гости <i>пж</i>
*~ locale <i>cmn</i>	принимающая команда, хозяева поля <i>пж</i>
~ qui possède le ballon	команда, владеющая мячом
~ recevante <i>bsb</i>	принимающая (мяч) команда
*~ victorieuse <i>cmn</i>	команда-победительница
~ visiteuse → ~ invitée	
^T *Equipement <i>m - du joueur</i>	экипировка игрока
~ du terrain	оснащение поля
Eraser – un adversaire <i>cmn jrn</i>	убирать/убрать соперника
Erreur <i>f</i>	ошибка
*~ d'arbitrage <i>cmn</i>	судейская ошибка
~ de position <i>tns</i>	неверная расстановка
^T *Esquive <i>f hsg</i>	уход от соперника
Esquiver (s') <i>hsg</i>	уйти от столкновения
^T Essai <i>m rgb</i>	попытка
~ au panier <i>bsk</i>	попытка забить мяч в корзину
~ de pénalité <i>rgb</i>	штрафная попытка
Essayer <i>bsk</i>	пытаться забить мяч в корзину
Essuyer – une défaite <i>cmn</i>	потерпеть поражение
~ ses crampons <i>jp</i>	вытереть ноги (об соперника) <i>пж</i>
◇ Etre ~ court <i>jp</i>	не успеть к мячу
Eviter – la mise en échec <i>hsg</i>	уйти от столкновения
~ le contre <i>vlb</i>	обойти блок
~ l'écran <i>bsk</i>	уйти от заслона

^T Exclusion f

~ de cinq <deux> minutes hdb

*^T *~ avec (sans) remplacement wtp*

^T ~ pour 45 secondes wtp

*^T *~ temporaire hsh*

Exécutant – d'un corner <d'un coup franc d'un penalty etc.> ftb

Exécuter – un corner (un coup franc un jet franc un penalty) ftb

~ une attaque isolée ftb

~ un coup tns

*^T *Exécution – d'un corner <d'un coup franc d'un penalty etc.>*

Exhibition f tns

^T Expérience f – de jeu cmn

*^T *Expulser – un joueur*

*^T *Expulsion f*

Extrême m – droit <gauche> ftb

удаление *вЛб*; удаление до конца игры *вТП*; временное удаление *гДб*;

удаление на пять <две> минут(ы)

удаление с правом (без права) замены на сорок пять секунд

временное удаление

исполнитель углового удара <штрафного удара, пенальти и т.д.>

выполнять угловой удар <штрафной удар, штрафной бросок, пенальти>

осуществлять прорыв

выполнять удар

показательный матч, показательная игра игровой опыт

удалять/удалить игрока (с поля, с площадки)

удаление (с поля, с площадки) *общ*;

удаление до конца игры *гДб*

правый <левый> крайний {нападающий}

– F –

Face f – avant de la crosse hsg hsh

**~ de la raquette tns*

**Faille f – dans la défense ftb*

Faire – les extérieurs ftb rgb jp

∅ ~ du petit bois ftb jp

**~ un appel de balle ftb*

**~ un entre-deux bsk*

∅ ~ un bois tns

~ du braconnage tns jp

Faire rebondir – le ballon bsk

*^T *Fanion m*

~ blanc (bleu, rouge etc.) wtp

Fauchage m ftb jp

sanctionner pour un fauchage indiscutable

**Faucher*

лицевая сторона крюка

плоскость || поверхность ракетки

провал || разрыв в защите

проходить по флангам

завалить соперника

просить мяч, предлагать себя

вбрасывать мяч (о судье)

ударить по мячу ручкой ракетки

перехватывать/перехватить чужой мяч (в парной игре) пж

ударять мяч о землю

вымпел *общ*; флажок *вТП*

белый <синий, красный и т.д.> флажок

фол, заваливание соперника

наказать за очевидный фол

завалить (соперника), сбить с ног

(соперника), сфолить

<i>~ sur l'attaquant</i>	сфолить на нападающем
<i>T *Faute f</i>	нарушение правил, фол <i>общ</i> ;
<i>T *~ anti-sportive cmn</i>	неправильная подача <i>THC</i>
<i>~ de contre vlb</i>	неспортивное поведение
<i>T *~ de corps hsg hsh</i>	ошибка на блоке
<i>T *~ de crosse hsg hsh</i>	игра корпусом
<i>*~ de dernier recours ftb</i>	высоко поднятая клюшка
<i>T *~ d'équipe bsk</i>	фол последней надежды
<i>*~ de joueur bsk</i>	командный фол
<i>*~ de main ftb</i>	персональный фол
<i>*~ de main intentionnelle involontaire ftb</i>	игра рукой
<i>~ de marche hdb</i>	умышленная (неумышленная) игра
<i>T ~ de pied</i>	рукой
<i>T ~ de rotation vlb</i>	пробежка <i>THC</i> ; игра ногой <i>ХНЛ ХНТ</i>
<i>~ de réception du service vlb</i>	зашаг, заступ
<i>T ~ de service vlb</i>	ошибка при переходе
<i>~ de smash vlb</i>	ошибка при приеме подачи
<i>~ directe tns</i>	ошибка при подаче
<i>T ~ disqualifiante cmn</i>	ошибка при нападающем ударе
<i>~ grossière cmn</i>	невынужденная ошибка
<i>~ majeure → ~ grossière</i>	фол, караемый дисквалификацией
<i>~ mineure cmn</i>	грубое нарушение
<i>~ multiple bsk</i>	незначительное нарушение
<i>T *~ mutuelle vlb</i>	многократный фол
<i>*~ non-provoquée → ~ directe</i>	одновременная ошибка
<i>*~ offensive bsk</i>	фол нападающего
<i>T *~ ordinaire wtp</i>	простая ошибка
<i>*~ passible d'un carton jaune</i>	нарушение на желтую карточку
<i>~ personnelle bsk wtp</i>	персональная ошибка, персональный
<i>~ provoquée tns</i>	фол
<i>~ technique bsk</i>	вынужденная ошибка
<i>double ~</i>	техническая ошибка, технический фол
<i>cinq ~ s par joueur bsk</i>	двойной фол, обоюдное замечание <i>БСК</i> ;
<i>cinquième (septième onzième) bsk</i>	двойная неправильная подача <i>THC</i>
<i>la cinquième faute est infligée au joueur</i>	пять персональных замечаний
<i>troisième ~ wtp</i>	пятый (седьмой, одиннадцатый) фол
<i>faire ~ (sur qn)</i>	игроку назначен пятый фол
<i>la balle est ~</i>	третья персональная ошибка, третий
<i>une ~ est sifflé contre l'équipe adverse</i>	фол
<i>T *Fédération f - Française de Football</i>	нарушать правила, фолить (на ком-то)
	подача ошибочна
	команде соперника назначен фол
	Французская Федерация Футбола (ФФФ)

<i>(FFF)</i>	Французская Федерация Тенниса (ФФТ)
<i>~ Française de Tennis (FFT)</i>	Международная Федерация Футбольных Ассоциаций (ФИФА)
<i>T *~ Internationale de Football Association (FIFA)</i>	Международная Любительская Федерация Баскетбола (ФИБА)
<i>T *~ Internationale de Basket-ball (FIBA)</i>	Международная Федерация Ручного мяча (ИГФ)
<i>T *~ Internationale de Handball (FIH)</i>	Международная Федерация Тенниса (МФТ)
<i>T ~ Internationale de Tennis (ITF)</i>	Международная Федерация волейбола (ФИВБ)
<i>T *~ Internationale de Volley-ball (FIVB)</i>	финт, обманное движение
<i>T *Feinte f cmn</i>	ложная смена направления
<i>~ de changement de direction bsk</i>	ложная смена скорости
<i>~ de changement de vitesse bsk</i>	финт при рывке
<i>~ de démarrage hdb</i>	финт в ходе обводки
<i>T *~ de dribble</i>	ложный бросок ; финт на бросок <i>бск</i> ;
<i>~ de lancer</i>	ложный замах <i>ВТП</i>
<i>T *~ de la tête bsk</i>	финт головой
<i>~ de passe</i>	передача с отвлекающими действиями <i>ВЛБ</i> ; ложная передача <i>бск</i>
<i>~ de perçé bsk</i>	ложный прорыв
<i>~ de smash vlb</i>	обманный удар
<i>~ de tir → ~ de lancer</i>	
<i>~ de tir au but hdb</i>	ложный бросок по воротам
<i>T *~ du corps</i>	финт корпусом
<i>~ en cours</i>	финт на бегу
<i>T *~ non réglementaire *irrégulière bsb</i>	бок
<i>~ sans ballon bsk</i>	финт без мяча
<i>Feinter cmn</i>	делать финты, финтить <i>лж</i>
<i>*~ un adversaire cmn</i>	обмануть соперника
<i>Fermer - *l'angle ftb</i>	закрывать угол (<i>о вратаре</i>);
<i>◇ ~ la maison ◇ ~ la boutique jp</i>	◇ закрывать лавочку <i>лж</i> , уходить в оборону
<i>Feuille f – du match</i>	список игроков, выставленных на матч
<i>◇ manger la ~ du match ≈</i>	упустить стопроцентный момент
<i>T FFF → Fédération</i>	
<i>T FIBA → Fédération</i>	
<i>T FIFA → Fédération</i>	
<i>T Filet m cmn</i>	сетка
<i>~ bien tendu (étendu) vlb</i>	натяннутая (ненатяннутая) сетка
<i>~ du panier bsk</i>	сетка {корзины}
<i>~ -s pl - de but ftb</i>	сетка ворот

<i>dans le ~ ftb</i>	в сетку ворот
<i>petit ~ ftb</i>	боковая сетка
<i>au fond des ~ ftb</i>	в сетке, в воротах
◇ <i>faire ~ ftb jp</i>	забить гол
◇ <i>faire trembler les ~ ftb jrn</i>	≡ поразить ворота <i>жрн</i>
<i>Fin f – de geste tns</i>	окончание удара
<i>~ du match</i>	окончание матча
<i>~ du temps reglementaire</i>	конец основного времени
^т <i>*Finale f</i>	финал
<i>en ~</i>	в финале
<i>~ les huitièmes de ~</i>	одна восьмая финала
<i>les quarts de ~</i>	четвертьфинал
^т <i>*Finaliste m</i>	финалист
<i>~ du championnat</i>	финалист чемпионата
<i>*Finir – le point tns</i>	закончить розыгрыш очка
<i>~ sur un match nul ftb</i>	завершить (<i>матч</i>) вничью
^т <i>FIVB → Fédération</i>	
<i>Fixer - le gardien ftb</i>	обвести вратаря
<i>Flanc m cmn</i>	фланг
<i>sur le ~ droit (gauche)</i>	на правом фланге
<i>Flanker m re rgb</i>	фланкер <i>лж</i>
<i>Fléchi r – les genoux tns</i>	сгибать/согнуть колени ноги в
<i>le genou droit est ~</i>	коленях
^т <i>Flexibilité f cmn</i>	правая нога согнута в колене
<i>Flexible adj cmn</i>	гибкость
<i>Flirter - avec les montants {la barre} ftb</i>	гибкий, - ая
<i>jrj</i>	проверять/проверить на прочность
<i>~ avec la ligne ftb jrn</i>	штангу <i>жрн</i>
<i>Follow through m [f 'lo sru] tns</i>	останавливать мяч на линии ворот
<i>Fond m – du court tns</i>	проводка
<i>Foncer (vers) bsk</i>	задняя часть площадки
^т <i>Fond m – du bassin wtp</i>	прорваться ({по направлению} к)
<i>vers le ~ du bassin</i>	дно бассейна
<i>prendre pied sur le ~ du bassin</i>	ко дну бассейна
<i>~ du court tns</i>	стоять на дне бассейна
^т <i>*Football m cmn ftb</i>	задняя часть площадки
<i>~ américain</i>	футбол (<i>европейский</i>)
<i>~ association</i>	американский футбол
<i>Coupe du Monde de ~</i>	футбол (<i>в отличие от регби</i>)
^т <i>Footballeur m, - euse f ftb</i>	чемпионат Мира по футболу
<i>Footeux m jp</i>	футболист, - ка
≡	футболист
<i>Force f – de frappe cmn</i>	сила удара
<i>Forfait m</i>	1. техническое поражение (<i>команды</i>)

Le tennisman a déclaré forfait pour le tournoi de Roland Garros

*^T *Formation f*

^T ~au service vlb

^T ~de réception vlb

~ de trois arrières ftb

~ incorrecte vlb

~ W

**~ de départ || ^T *initiale*

~ française

Franchi | r - la ligne cmn

le ballon ~ | t complètement la ligne de but

Fraser – la correctionnelle ftb jp

*^T *Frappe f*

~ de bédouin jp ftb

~ par la balle bsb

~ puissante ftb

Sa frappe est restée dans ses chaussures

jp

^T Frapper

~ en bout de course tns

*^T *~ en pivot ftb*

~ la balle dans la phase ascendante tns

**~ l'adversaire ftb*

~ la transversale ftb

*^T *~ le ballon || la balle cmn*

~ le ballon avec le poing bsk

^T ~ le palet hsg

Frappeur m bsb

Fusiller - le gardien jrn ftb

2. неявка (*игрока*) на матч
теннисист снялся с турнира Ролан Г
аррос

1. расстановка {игроков} *общ*; тактическое
построение команды *общ*; расстановка
{игроков в паре} *тнс*
расстановка {игроков} при подаче
расстановка {игроков} при приеме
подачи
построение с тремя защитниками
неправильная расстановка
построение «дубль-вэ» *фтб*; расстановка
игроков уступами *влб*
стартовый состав

2. команда
сборная { команда } Франции
пересекать/пересечь линию
мяч полностью пересекает линию ворот

≡ быть на грани фола
хит *бсб*; удар (по мячу) *фтб*
слабый, неточный удар
хит-бай-питч
мощный удар, силовой удар
удар не получился

пробить || бить/ударить
бить/ ударить (по мячу) на бегу
пробить с разворота
бить/ ударить по восходящему мячу
ударить (*рукой*) соперника
попасть в перекладину
бить /ударить по мячу
бить/ ударить по мячу кулаком
(*нарушая правила*)
послать шайбу
отбивающий игрок, бьющий, баттер
расстрелять вратаря *жрн*

- G -

Gâchette *f* **ftb jp**
Gagnant *m* **cmn**
le ~ du Grand Chelem
Gagner *m* **cmn**
~ du terrain **ftb**
~ par || sur le score de deux à zéro
~ une Coupe **cmn**
~ un match **cmn**
~ (l'arversaire) de vitesse
∅ l'important n'est pas de ~ mais de participer
^T **Gain** *m*
^T *~ du point* **tns vlb**
^T *~ du service* **tns vlb**
~ de terrain **rgb**
Gant *m* – *d'attrape* **hsg**

~ de batte || de batting **bsb**
~ du joueur de champ **bsb**
^T **~ du receveur* **bsb**
Gants* *m pl* **ftb
avoir les ~ en peau de pêche || patte mouille **ftb jp**
≡
Garder – ** le ballon en sa possession* **ftb**
~ le ballon près du sol **ftb**
~ le but **ftb**
~ l'écart de trois points **bsk**
^T **Gardien* *m* – { *de but* } **cmn**
Gaspillage *m* – *du temps* **cmn**
Gaucher *m* **tns**
^T **Gazon* *m* **cmn**
Géant *m* **bsk**
Gêne *f* **tns**
Géner – *l'adversaire* **cmn**
Gendarme *m* **hsg jp**
^T **Génuillère* *f* **cmn**
^T *Glacé* *f* **hsg**
~ artificielle
sur la ~
Goal *m* → **Gardien de but*
Goal average* [gol ave'ra:] *m* **ftb
Goléador *m jrn* → *Gâchette*
Gommer – *un adversaire* **ftb jp**

бомбардир
призер
призер Большого шлема
выигрывать/выиграть
выигрывать/выиграть расстояние
выиграть со счетом два-ноль
завоевать кубок
победить в матче, выиграть матч
опережать/опередить (соперника)
главное – не победа, а участие

выигрыш
выигрыш очка
выигрыш подачи
территориальное преимущество
перчатка для ловли шайбы (*у вратаря*)
ловушка *лж*
перчатка бэттера
перчатка полевого игрока
перчатка кэтчера, ловушка *лж*
вратарские перчатки

выпускать/выпустить мяч из рук
владеть мячом, удерживать мяч
играть низом
защищать ворота, стоять на воротах
удерживать отрыв в три очка
вратарь, голкипер
выигрыш времени
левша
газон
гигант
помеха
мешать сопернику
полицейский *лж*, телохранитель *лж*;
тафгай *лж*
наколенник
лед
искусственный лед
на льду

разница мячей

убирать/убрать соперника

Gonfler – le ballon *bsk*

^T *Grip* *m tns*

Garde *f crl*

надувать/ надуть мяч

обмотка ручки (ракетки)

гард, камень-защитник

- H -

Harcèlement *m bsk*

Hat trick *m* [at'trik] *ftb hsg*

Hauteur f – du filet *vlb*

Hériter –d'un ballon *ftb jrn*

^T **Heurt* (*h**) *m cmn*

^T *Hockey* (*h**) ['ke] *m cmn*

^T ~ *sur glace*

^T ~ *sur gazon*

^T ~ *russe*

^T *Hockeyeur* (*h**) *m*, - *euse* *f cmn*

Home run *m* [o:m rœn] *bsb*

Homme m – au filet *tns*

^T **Hors-jeu* (*h**) *m ftb*

*~ *actif*

*~ *passif*

à la limite du ~

de la position du ~

la piège du ~

Huit *m hdb* - *à trois*

прессинг

хет-трик (*три мяча, забитые одним игроком в одном матче*)

высота сетки

получить мяч

столкновение

хоккей

хоккей на льду || с шайбой

хоккей на траве

хоккей с мячом

хоккеист, - ка

хоум-ран (*дальний бросок, позволяющий получить очко*)

сеточник *лж*, игрок у сетки

вне игры, офсайд *фтб*; за *бск*

активный офсайд

пассивный офсайд

на грани офсайда

из положения вне игры

искусственный офсайд

искусственный офсайд

- I -

Impact *m tns*

Imposer (*s'*) *cmn jrn*

Incliner (*s'*) *cmn jrn*

**Indication f – de l'arbitre* *cmn*

Infanterie *f rgb jp*

^T *Infériorité* *f – numérique* *ftb hsg*

en ~

^T **Infraction* *f – au règles* *cmn*

~ *au règles du pivot* *bsk*

соприкосновение ракетки с мячом

выиграть, победить

проиграть

указание арбитра

веер *лж*, восьмерка нападающих

меньшинство

в меньшинстве

нарушение правил

нарушение правил поворота (*отрыв опорной ноги*)

<i>~ majeure</i> → <i>Faute grossière</i>	
<i>Initiative f cmn</i>	инициатива
<i>Inscrire – un but ffb jrn</i>	забить гол
<i>^T *Instructions f pl – tactiques cmn</i>	тактические указания
<i>~ de la ligne de touche ffb</i>	указания от боковой линии
<i>^T *Inter m ffb hsg hsh</i>	полусредний
<i>^T *~ droit (gauche)</i>	правый (левый) инсайд
<i>Inter-droit hdb</i>	правый полусредний нападающий
<i>Inter-gauche hdb</i>	левый полусредний нападающий
<i>^T *Intérieur m → Inter</i>	
<i>International m cmn</i>	игрок национальной сборной, сборник
	<i>пж</i>
<i>*International Board m ffb</i>	Международный Футбольный Совет
<i>^T *Interceptor – la balle le ballon cmn</i>	перехватить мяч
<i>^T *Interception f ffb</i>	перехват мяча
<i>*Interdiction f cmn</i>	дисквалификация (<i>игрока</i>)
<i>^T *Interrompre – le jeu cmn</i>	остановить игру игру
<i>^T *Interruption f cmn – du jeu</i>	остановка игры
<i>~ sur le panier bsk</i>	помеха попаданию (в корзину)
<i>Introduire – la ballon rgb</i>	ввести мяч в схватку
<i>*Inverser – le jeu ffb</i>	передавать мяч на другой фланг
<i>Invitation f tns</i>	уайлд-кард, специальное приглашение
<i>ITF → Fédération</i>	

- J -

<i>^T *Jambe f cmn</i>	нога
<i>~ active ^T *de frappe ffb</i>	бьющая нога
<i>^T *~ d'appui ffb</i>	опорная нога
<i>^T Jambière f hsg</i>	щиток
<i>^T Jet m hdb</i>	бросок
<i>~ d'arbitre</i>	спорный бросок
<i>^T ~ de coin</i>	угловой бросок
<i>^T ~ de sept mètres</i>	семиметровый штрафной бросок,
	пенальти
<i>^T ~ franc</i>	свободный бросок
<i>^T ~ redonné</i>	повторный бросок
<i>*Jeu m cmn</i>	игра
1.	игра в два (три) касания
<i>~ à deux (trois touches vlb</i>	игра короткими передачами
<i>~ à courtes passes</i>	игра за пределами (в пределах) трапеции

<i>*~ à l'extérieur (à l'intérieur de la raquette</i>	игра от сетки
<i>bsk</i>	игра в одни ворота
<i>~ à partir du filet vlb</i>	коллективная игра
<i>~ à sens unique ~ sur un seul but cmn</i>	комбинационная игра
<i>*~ collectif cmn</i>	конструктивная игра
<i>*~ combiné cmn</i>	открытая игра
<i>*~ constructif</i>	корректная игра
<i>~ courant rgb</i>	опасная игра
<i>*~ correct cmn</i>	комбинация нападения <i>бск</i> ; игра в
<i>*~ dangereux ftb</i>	атакующем стиле <i>общ</i>
<i>*~ d'attaque offensif</i>	бессистемная игра
<i>*~ décousu cmn</i>	игра в оборонительном стиле
<i>*~ défensif cmn</i>	игра ногами <i>общ</i> ; работа ног <i>бск тнс</i>
<i>~ de jambes de pieds</i>	игра руками
<i>~ de mains cmn</i>	коллективная игра
<i>~ d'ensemble cmn</i>	игра в середине поля
<i>*~ de milieu du terrain ftb</i>	позиционная игра
<i>*~ de position ftb</i>	игра головой
<i>*~ de tête ftb wtp</i>	разрушительный футбол
<i>*~ destructif ftb</i>	равная игра
<i>*~ égal équilibré cmn</i>	вынужденная игра
<i>*~ forcé bsb</i>	неправильная игра
<i>~ irrégulier cmn</i>	подвижная маневренная игра
<i>*~ mobile wtp</i>	открытая игра
<i>*~ ouvert cmn</i>	пассивная игра
<i>*~ passif bsk</i>	корректная игра, фэйр-плей
<i>*~ régulier cmn</i>	статичная игра
<i>~ statique hdb</i>	дополнительный энд
<i>* hors ~ ftb</i>	вне игры
<i>~ blanc jp tns</i>	2. гейм <i>тнс</i> ; энд <i>крл</i>
<i>~ décisif tns</i>	сухой гейм <i>лж</i>
<i>~ impair \pair</i>	тай-брейк
<i>~ supplémentaire crl</i>	нечетный (четный) гейм
<i>Moresmo remporte six ~x</i>	дополнительный энд
<i>double*~ (DP) bsb</i>	Моресмо выигрывает шесть геймов
<i>triple*~ bsb</i>	дабл-плэй, двойной аут
<i>*Jouer</i>	трипл-плэй, тройной аут
<i>~ à la maison jp cmn</i>	играть
<i>*~ en pointe ftb</i>	играть дома <i>лж</i> , на своем поле
<i>~ au basket-ball (au base-ball au football</i>	играть на острие атаки
<i>etc) cmn</i>	играть в баскетбол (в бейсбол в футбол и
<i>*~ bas ftb</i>	<i>т.д.)</i>
	играть глубоко

<i>*~de deux mains wtp</i>	играть двумя руками
<i>~de la ligne du fond tns</i>	играть на задней линии
<i>*~de la main wtp</i>	играть одной рукой
<i>~haut ftb</i>	играть впереди
<i>~l'avantage rgb</i>	разыграть преимущество
<i>т ~le ballon ftb</i>	сыграть в мяч
<i>~le béton jp ftb</i>	играть от обороны
<i>~la montre jp ftb</i>	играть на удержание счета
<i>~long tns</i>	подавать по глубине, держать глубину подачи
<i>~♦ dans un mouchoir jp ftb</i>	играть на носовом платке лж; на маленьком пространстве
<i>~l'homme sans le ballon ftb</i>	атаковать игрока, не владеющего мячом
<i>*Joueur m</i>	игрок
<i>~à deux mains hdb</i>	игрок, бросающий с обеих рук
<i>~arrêté bsk</i>	закрытый игрок
<i>~attaquant wtp</i>	атакующий игрок
<i>~blessé cmn</i>	травмированный игрок
<i>т *~ clé hsg</i>	ключевой игрок
<i>т *~complet cmn</i>	универсальный игрок
<i>*~conduisant le ballon cmn</i>	игрок, ведущий мяч
<i>т *~de base bsb</i>	игрок, защищающий базу
<i>т *~de base-ball (de basketball de football de tennis etc) cmn</i>	бейсболист (баскетболист футболист теннисист и т.д.)
<i>~débutant cmn</i>	начинающий игрок, новичок
<i>т *~de champ ftb</i>	полевой игрок
<i>т *~de champ centre (CF) bsb</i>	центральный игрок
<i>~de champ extérieur (OF) bsb</i>	аутфилдер
<i>~de fond tns</i>	игрок с задней линии
<i>т *~de football de soccer cmn ftb</i>	футболист
<i>~de ligne arrière (avant) vlb</i>	игрок линии защиты (нападения)
<i>~d'élite cmn</i>	ведущий игрок, звезда
<i>т ~démarqué cmn</i>	открытый игрок
<i>*~des deux pieds ftb</i>	двуногий игрок лж
<i>~de soutien vlb</i>	страхующий игрок
<i>~de volée tns</i>	игрок с воздуха
<i>т ~en zone vlb</i>	игрок зоны
<i>~étranger cmn</i>	легионер
<i>*~faisant partie du premier cinq bsk</i>	игрок стартового состава, игрок стартовой пятерки
<i>*т ~fautif wtp</i>	игрок, допустивший совершивший ошибку
<i>~le plus utile hsg</i>	самый полезный игрок
<i>т *~marqué cmn</i>	закрытый игрок

^T ~ <i>professionnel</i> <i>cmn</i>	профессионал
~ <i>plaqué</i> <i>rgb</i>	захваченный игрок
~ <i>qualifié</i> <i>tns</i>	квалификант (<i>игрок, прошедший отборочные</i>) <i>пж</i>
~ <i>universel</i> <i>cmn</i>	универсальный игрок
*~ <i>victime d'une faute</i> <i>wtp</i>	игрок, против которого допущена совершена ошибка
^T * <i>Juge m – de faute de pied</i> <i>tns</i>	судья на задней линии
~ <i>de filet</i> <i>tns</i>	судья у сетки
~ <i>de ligne</i> <i>tns</i>	боковой судья, лайнсмен
~ <i>de touche</i> <i>ftb</i>	боковой судья, лайнсмен
<i>Juge-accompagnateur m</i> <i>vlb</i>	судья при участниках
<i>Juge-annonceur m</i> <i>vlb</i>	судья-информатор
<i>Jupette f</i> <i>tns</i>	юбка

– L –

^T <i>Lacet m</i> <i>ftb</i>	шнуровка (<i>мяча, обуви</i>)
* <i>Lâcher – le ballon des mains</i> <i>ftb</i>	выпустить мяч из рук (<i>о вратаре</i>)
<i>Laisser – le ballon</i> (<i>pour qn</i>) <i>ftb</i>	пропустить мяч (<i>на кого-то</i>)
<i>Laisser tomber</i> <i>vlb</i>	перекинуть мяч через сетку
^T <i>Lame f – de la crosse</i> <i>hsg</i>	крюк (<i>клюшки</i>)
^T ~ <i>du patin</i> <i>hsg</i>	лезвие конька
<i>Aguiser les l~s du patin</i>	точить коньки
^T <i>Lancer</i> <i>cmn</i>	1. бросать (мяч)
~ <i>à côté du but</i> <i>hdb</i>	бросить мимо ворот
~ <i>dans un angle fermé</i> <i>hdb</i>	бросить под острым углом
~ <i>la balle</i> <i>tns</i>	подбрасывать мяч (<i>перед подачей</i>)
~ <i>la balle en l'air</i> <i>bsk</i>	подбрасывать мяч вверх
~ <i>le ballon par-dessus le filet</i> <i>vlb</i>	перебить мяч через сетку
~ <i>par-dessus le but</i> <i>hdb</i>	бросить выше ворот
~ <i>par le panneau</i>	совершить бросок от щита
^T *~ <i>sur base</i> <i>bsb</i>	бросок на базу
2. *- <i>dans le trou</i> <i>ftb</i>	
*~ <i>sur orbite</i>	вывести (партнера) на свободное место
^T <i>Lancer m</i> <i>bsb bsk</i>	вывести (партнера) на ударную
^T ~ <i>bas</i> <i>hdb</i>	позицию
^T *~ <i>à deux mains</i> <i>bsk</i>	бросок
^T ~ <i>à travers le mur</i> <i>hdb</i>	бросок низом
^T *~ <i>au but</i> <i>wtp</i>	бросок двумя руками с двух рук
^T ~ <i>coulé</i> <i>bsk</i>	бросок мимо блока
^T *~ <i>dans la foulée</i> <i>bsk</i>	завершающий бросок
	бросок сверху

<i>~ de balle tns</i>	бросок в движении, бросок на бегу
<i>T *~ de loin bsk</i>	подброс мяча
<i>*~ de penalty wtp</i>	дальний бросок
<i>T ~ déposé bsk</i>	четырёхметровый штрафной бросок
<i>*~ de trois points bsk</i>	бросок снизу в движении
<i>T *~ droit wtp</i>	трехочковый бросок
<i>T *~ en lob wtp</i>	прямой бросок
<i>T *~ en vrille wtp</i>	навесной бросок
<i>T ~ franc bsk</i>	бросок с поворотом туловища
<i>T *~ franc supplémentaire bsk</i>	штрафной бросок
<i>l'accord de ~ franc immérité</i>	дополнительный штрафной бросок
<i>T ~ ininterrompu wtp</i>	незаслуженное назначение штрафного броска
<i>deux *~ s francs bsk</i>	бросок с ходу
<i>*~ fou mauvais *~ bsb</i>	два штрафных броска
<i>*~ par-dessus l'épaule bsb</i>	дикая подача
<i>~ par le panneau bsk</i>	бросок поверх плеча
<i>~ sur le côté wtp</i>	бросок от щита с отскоком мяча от щита
<i>~ tapé bsk</i>	боковой бросок
<i>Lancer-retour m – rapide bsb</i>	добивание
<i>Lanceur m bsb</i>	быстрая подача (<i>против правил</i>)
<i>Lanterne f – rouge jp cmn</i>	подающий игрок, питчер
<i>Largeur f - du filet bsk vlb</i>	кандидат на вылет лж, последняя команда в таблице, аутсайдер
<i>Latéral m</i>	ширина сетки
<i>Let m tns</i>	крайний защитник
<i>⌢ Let ! tns</i>	переигрывание (подачи)
<i>Liason f rgb</i>	<i>сетка!</i>
<i>T *Libero m</i>	связывание (схватки)
<i>Lier (se) rgb</i>	либеро, последний защитник
<i>Lift m bsk tns</i>	сцепляться, связываться (<i>в схватке</i>)
<i>Liga f ftb jp</i>	подкрутка, поступательное вращение мяча
<i>Limite f^T * - de la surface de réparation ftb</i>	Ля Лига, чемпионат Испании
<i>T *~ du jeu</i>	границы штрафной площади
<i>Leader m</i>	границы игрового поля
<i>~ du championnat</i>	лидер
<i>*Ligne f</i>	лидер чемпионата, первая команда в таблице
<i>T ~ arrière vlb</i>	1. линия
<i>*~ bleue hsg</i>	задняя линия
<i>T *~ de but ftb</i>	синяя линия
	линия ворот

*T *~ de centre bsk || médiane ffb bsk*
T ~ de côté bsk wtp
**~ de défense || T *défensive ffb*
*T *~ de fond*

~ de hors-jeu rgb
*T *~ de lancer franc bsk*
~s délimitant le terrain cmn

T ~ de milieu || de séparation bsk
**~ de première (troisième) base bsk*
~ de jet franc hdb
**~ de jeu bsb*
**~ de la surface de but ffb hdb*
**~ de la surface de réparation ffb*
*T *~ des avants* || ~ d'attaque ffb rgb*
**~ des buts bsb*
T ~ des coups francs bsk
**~ des deux mètres wtp*
*T *~ des demis ffb*
T T ~ de service tns
~ de trois mètres vlb
**~ des trois points bsk*
T ~ de touche bsk ffb || ~ latérale bsk
~ de touche de but rgb
~ de vingt-deux || 22 mètres hsh rgb

~ du cercle d'envoi hsh

~ du milieu rgb
~latérale de double tns
~ médiane de service tns

2. second

~

troisième ~ aile rgb
⌘ Ligne ! vlb
Ligue f ~ de Champions
Limites f pl vlb
Lire - la trajectoire ffb
T Lob m tns
~ de défense
*T *Lober*
~ l'adversaire tns
~ le gardien (le mur) ffb

средняя линия
 боковая линия
 линия обороны
 граница поля за щитом *бск*; лицевая
 линия *вЛб*; задняя линия *тнс*
 линия вне игры
 штрафная линия
 ограничительные линии поля
 || площадки
 средняя линия
 линия первой (третьей) базы
 линия штрафного броска
 фал-линия
 линия площади ворот
 линия штрафной площади
 линия атаки
 базовая линия
 линия штрафных бросков
 двухметровая линия
 линия полузащиты
 линия подачи
 трехметровая линия
 трехочковая линия
 боковая линия
 боковая линия зачетного поля
 линия двадцати двух метров,
 двадцатидвухметровая линия
 линия круга удара

центральная линия
 боковая линия для парной игры
 центральная линия подачи
 замòк
 фланкер
 линия!
 Лига Чемпионов
 ограничительные линии (площадки)
 прочесть траекторию удара
 свеча
 оборонительная свеча
 давать свечи *тнс*; давать навесные
 удары *фгб*
 обвести соперника свечой
 перебросить мяч через вратаря (стенку)

Longueur f – du filet vlb

~de la crosse hsg hsh

*τ *Lucarne f*

dans la ~

tir en pleine lucarne

Lucky loser m f tns

длина сетки

длина клюшки

девятка лж, верхний угол ворот

в девятку

удар точно в девятку

счастливый неудачник лж (игрок проигравший матч на завершающей стадии отборочных соревнований но включенный в основную сетку)

*Lunette f jp ffb → *Lucarne f*

**Lutte f - pour le ballon || pour le contrôle du ballon cmn*

~ sous le panier bsk

~ tactique cmnчo

борьба за мяч

борьба под щитом || за отскок

тактическая борьба

- M -

Machine f – lance-balles tns

Maille – du filet tns

τ Maillot m ffb

porter le ~ d'un club

porter le ~ bleu

*τ *Main f*

пушка для выброса мячей

петля сетки

футболка

носить майку клуба, играть за клуб

играть за сборную Франции

1. *wtp* кисть руки

2. *ffb* игра рукой

умышленная игра рукой

неумышленная игра рукой

рука!

искусство владения мячом

тактическое мастерство

владеть мячом

1. смен-период ; иннинг бсб ; партия сет тнс

2. *~ de la raquette tns* ручка ракетки

τ Manchette f vlb

τ ~ à deux mains (~ à une main)

прием мяча снизу

прием мяча двумя руками (одной рукой) снизу

прием мяча одной рукой снизу в падении

футболист

рубка лж, грубая игра в схватке,

потасовка

Manchot m cmn rgb jp hum

≡

Mandoline f rgb jp

<i>^T Maniement m – de la crosse hsg</i>	владение клюшкой
<i>^T ~ du ballon hdb wtp</i>	владение мячом, обработка мяча
<i>~ du ballon irrégulier hdb</i>	неправильное владение мячом
<i>^T Manier – ~ le ballon bsk</i>	владеть мячом
<i>~ le palet hsg</i>	вести шайбу
<i>~ le palet avec la main hsg</i>	касаться шайбы рукой
<i>*Manœuvres – visant à perdre du temps cmn</i>	намеренная затяжка времени
<i>Manquer – le ballon</i>	не попасть по мячу, пропустить мяч <i>общ</i> ; промахнуться <i>влб</i>
<i>~ le panier bsk</i>	промахнуться по корзине, не попасть в корзину
<i>~ une occasion ffb</i>	упустить голевой момент
<i>Marbre m bsb</i>	исходная база, дом
<i>^T Marché m bsk</i>	пробежка (<i>с мячом в руках</i>)
<i>Marcher m bsk</i>	1. ходьба
<i>~ avec le ballon</i>	ходьба с мячом
<i>Marge f bsk</i>	2. бег
<i>^T *Marquage m cmn</i>	пространство за линиями
<i>*~ agressif cmn</i>	1. опека
<i>^T *~ d'homme à homme individuel cmn</i>	плотная опека
<i>~ des vis-à-vis respectifs bsk</i>	персональная опека
<i>^T *~ en zone par zone cmn</i>	позиционная защита
<i>~ illégal ffb</i>	зонная опека
<i>~ illégal par derrière bsk</i>	неправильная опека
<i>*~ serré → agressif</i>	неправильная опека сзади
<i>libre du ~</i>	свободный от опеки
<i>^T Marque f</i>	разметка площадки <i>влб</i>
<i>~ centrale tns</i>	2. счет
<i>~ du jet de sept mètres hdb</i>	1. метка
<i>^T *~ blanche (jaune, rouge) wtp</i>	2. <i>rgb</i> центровая отметка
<i>~ s verticales de côté du filet vlb</i>	линия семиметрового штрафного броска
<i>^T Marquer</i>	белая (желтая, красная) разметка
<i>*~ contre son camp ffb</i>	ограничительные ленты сетки
<i>^T *~ de la tête ffb</i>	1. забить, забросить
<i>^T *~ le basket *un panier bsk</i>	забить гол в собственные ворота
<i>^T *~ le but</i>	забить {гол} головой
<i>*~ le lancer du pénalty wtp</i>	забить забросить мяч в корзину
<i>~ un essai rgb</i>	забить гол
	реализовать четырехметровый штрафной бросок
	занести попытку <i>лж</i>

*τ *~ un point bsb*

l'adversaire

~ à la culotte jp || de près

**~ par derrière*

τ Marqueur m

Masque f hsg hsh

*τ *Match m [matf]*

~ à domicile

~ aller (retour)

~ couperet

*τ *~ de barrage*

~ de basket-ball (de football de volley-ball etc)

**~ de poule*

~ gagné

~ interrompu bsb

*τ *~ nul*

~ des étoiles hsg

Maul m rgb

/ɥ Mauvais ! vlb

τ Médaille f

τ ~ d'argent (de bronze, d'or)

τ Mêlée f rgb

~ effondrée

si une~ s'effondre

~ordonnée

~spontanée

~ tournée

**Mener - en jeu || le score*

*τ *Meneur m – du jeu*

**Mesures f pl – disciplinaires cmn*

∅ prendre les ~ jrn

≡

*Mettre *- hors-jeu ftb*

**~{la balle} en jeu*

**~{la balle} en touche*

**se ~ à la distance réglementaire*

~ (l'adversaire) en échec hsg

получить очко

2. *τ *~* опекать противника

плотно опекать (противника)

опекать (противника) сзади

счетчик очков

1. *bsk vlb* маска (вратаря)

2. секретарь

3. *~ du but* автор гола

матч

домашний матч

первый (ответный) матч (в серии из двух матчей)

матч на вылет

матч плей-офф, стыковой матч

баскетбольный (футбольный

волейбольный) матч

групповой матч

выигранная встреча

объявленная игра

ничья

матч всех звезд

мол

за!

медаль

серебряная (бронзовая, золотая) медаль

схватка

завал схватки

в случае заваливания схватки

назначенная схватка

рак

разворот схватки

вести в счете

диспетчер, плеймейкер

дисциплинарные меры

забить гол

создать положение вне игры

ввести/вводить мяч в игру

вбросить/вбрасывать {мяч} из-за

боковой линии

отойти на правильное расстояние (при исполнении стандартного положения)

нападать на противника, блокировать

противника

половина решающей партии

*^T *Milieu m* 1. – *du set décisif*
v/b

2. *~de terrain*

ftb

Mine f ftb jp

Mise f ftb jp

1.

2. *^T ~au jeu hsg*

^T ~en jeu bsk

^T ~en échec f hsg

~en échec avec l'épaule

~en garde

Mitaine jp hsg

*^T *Mi-temps f bsk ftb*

1.

2.

dans la première ~

^T Moitié f – du terrain ftb rgb

~ du court tns

**Montant m ftb*

*^T *~ le plus éloigné (le plus proche*

Montée f tns

~ au panier bsk

**Monter*

**~ le ballon bsk*

~ au filet tns

~ sur un jeu net ftb

Montrer – un carton jaune (rouge) ftb

Mouches f pl Ø les ~ ont changé d'âne rgb

jr hum

^T Mouvement m cmn

~ avec arrêt bsb

~ de préparation de la frappe bsb

**Mur m bsk ftb*

double (triple) ~ hdb

полузащитник

мощный удар по воротам

количество забитых мячей

вбрасывание шайбы

начальный удар по мячу, введение мяча

в игру

столкновение, блокировка

блокировка плечом

предупреждение (*устное*)

перчатка для ловли шайбы (*у вратаря*),

ловушка лж

Перерыв (*в матче*)

Тайм

в первом тайме

половина поля

половина корта

стойка ворот, штанга

дальняя (ближняя) штанга

выход к сетке

быстрый проход к кольцу с мячом,

драйв

продвигаться к чужой штрафной

площади

проходить к кольцу с мячом

выходить к сетке

выходить на игрока (*о вратаре*)

показать желтую (красную) карточку

ход игры полностью изменился жрн

движение

сет-позиция

замах битой

стенка (*защитное построение при*

штрафном ударе)

двойной (тройной) блок, двойная

(тройная) стенка

– N –

^T <i>Nager</i> <i>wtp</i> ^T *~ <i>sur l'adversaire</i> <i>Numéro</i> <i>m cmn</i> *<i>Neutraliser – l'adversaire</i> <i>cmn</i> <i>Nothing but net</i> <i>bsk jp</i> [n□ 'tiŋ bœt net] <i>Nul</i> <i>m cmn</i>	плавать/плыть наплывать/наплыть на соперника номер участника выключить соперника из игры точный бросок, при котором мяч не задевает сетки ничья

- O -

^T <i>Obstruction</i> <i>f</i> *<i>Obstruer</i> *<i>Occasion</i> <i>f – de but</i> <i>ftb</i> <i>sur une</i> ~ ^T <i>Occuper – un espace</i> <i>des espaces</i> <i>ftb</i> ~ <i>la position</i> <i>cmn</i> ^T *<i>Offensif, - ve</i> <i>adj cmn</i> <i>Offensive</i> <i>f</i> <i>bsk</i> ~ <i>individuelle</i> ~ <i>spontanée</i> ^T <i>Officiel</i> <i>m cmn</i> *~ <i>de la table {de marque}</i> <i>bsk</i> *<i>Onze</i> <i>m</i> <i>ftb</i> <i>le</i> *~ <i>de départ</i> ~ <i>de France</i> <i>Ordonner – à un joueur de sortir de l'eau</i> <i>wtp</i> ^T <i>Ordre</i> <i>m - de rotation</i> <i>vlb</i> ^T ~ <i>de service</i> <i>vlb</i> <i>Organisation</i> <i>f - du jeu</i> <i>cmn</i> <i>Outsider</i> <i>m</i> [otsai'dœ:r] <i>Ouverture</i> <i>f</i> <i>ftb hsg</i> *<i>Ouvrir</i> <i>bsk</i> ~ <i>en arrière</i> <i>bsk</i> ~ <i>le score</i> <i>cmn</i> <i>Ovalie</i> <i>f np</i> <i>rgb jrn</i> 1. 2.	заслон <i>бск</i>; блокировка <i>бск ргб</i> преграждать путь голевой момент с голевого момента занимать/занять свободное пространство занимать/занять место (<i>по ходу игры</i>) атакующий, -ая, наступательный, -ая нападение индивидуальное нападение быстрое нападение судья судья-протоколист, судья за столиком состав команды исходный состав сборная Франции удалить игрока из воды порядок перехода {игроков} очередность подачи организация игры аутсайдер окно <i>лж</i>, разрыв в защите начинать (<i>игру комбинацию</i>) переходить на защиту открыть счет край регби, совокупность областей где играют в регби (чв Юго-Запад Франции) мир регби

<i>Pagelles</i> f pl <i>rgb jp</i>	город <i>пж</i> , ворота
^T <i>Palet</i> m <i>hsg</i>	шайба
<i>Palette</i> f <i>hsg</i> → <i>Lame de la crosse</i>	
^T <i>Panier</i> m <i>bsk</i>	1. корзина
~adverse <i>bsk</i>	корзина соперника, чужая корзина
^T *~de support <i>wtp</i>	корзина для мяча
<i>propre</i> ~ <i>bsk</i>	своя собственная корзина
^T ~ accordé	2. <i>bsk</i> бросок {по корзине}
~à deux (trois) points	засчитанный бросок
^T ~ annulé	двух (трех-)очковый бросок
*~de la victoire	незасчитанный бросок
^T ~ réussi	победный решающий бросок
~ réussi pendant le jeu	забитый мяч, удачный бросок
<i>le panier est réussi</i> <i>le panier est valable</i>	мяч, забитый по ходу игры
^T <i>Panneau</i> m <i>bsk</i>	попадание засчитывается
<i>derrière le</i> ~	1. щит
*le bord du ~	за щитом
<i>sous le</i> ~	край щита
^T *Parade f	под щитом
<i>faire une</i> ~	2. табло
*Parer – un tir <i>ftb hdb</i>	вратарский сэйв
<i>Parquet</i> m <i>bsk</i>	спасти ворота
<i>sur le</i> ~	отразить удар (<i>о вратаре</i>)
^T Partenaire m	паркет
^T Partie f	(<i>прям, перен</i>) на паркете
^T Pas m <i>cmn</i>	партнер
~de côté <i>tns</i>	матч, игра
^T ~ chassé <i>hdb tns</i>	шаг
~légal <i>bsk</i>	приставной шаг
^T ~ croisé <i>tns</i>	скрестный шаг
double ~ <i>bsk</i>	правильный правильно сделанный шаг
<i>↯ Pas de surface de service ! vlb</i>	перекрестный скрестный шаг
<i>Pas en ordre ! vlb</i>	двухшажная техника
<i>Passage</i> m – de la main au-dessus du filet	не с места!
<i>vlb</i>	не в очередь!
~de la ligne centrale <i>vlb</i>	перенос рук над сеткой
~en force <i>bsk</i> → Charge	
^T *Passe f	переход средней линии
	передача, пас

*T *~ à bras roulé || * en crochet bsk*

T ~ à deux mains

T ~ à l'aile cmn

~ à l'homme bsk

T ~ à || avec rebond bsk hdb

*T *~ à terre bsk*

*~ à travers du terrain || diagonale || en biais
|| oblique || *transversale ftb*

**~ au-dessus de l'épaule bsk*

T ~ à une main vlb

T ~ au ras du sol || ~ basse bsk

*T *~ avant cmn*

~ bien placée || ~ exacte || ~ précise cmn

*T *~ courte (longue) bsk ftb*

*T *~ dans le dos bsk*

**~ dans le trou ftb*

*T *~ décisive cmn*

**~ de côté bsk*

*T *~ de dégagement bsk*

~ de face bsk

**~ de mains en mains bsk*

~ demi-pénétrante vlb

~ de profil bsk

*T *~ de revers hsh*

*~ derrière la tête || *par-dessus la tête bsk*

~ dès réception hdb

T ~ directe bsk

T ~ d'une main bsk

T ~ du poignet hdb

**~ en arrière bsk ftb || T en retrait ftb*

T ~ en avant bsk ftb

*T *~ en cuiller hsg hsh*

**~ en lob ftb hsh*

T ~ en manchette vlb

*T *~ en profondeur ftb*

T ~ en suspension bsk vlb

~ imitée avec smash vlb

~ inexacte vlb

~ lancée bsk

крюк лж

передача || пас двумя руками *бск* ;

передача || пас двумя руками сверху *влоб*

передача || пас на фланг

передача || пас на игрока

передача || пас с отскоком

передача || пас с отскоком мяча от пола

диагональная передача, диагональный

пас, передача || пас по диагонали

передача из-за плеча

передача || пас одной рукой

передача || пас низом || снизу

передача || пас вперед

точная передача, точный || выверенный

пас

короткая (длинная) передача, короткий

(длинный) пас

передача || пас из-за спины

передача || пас вразрез

голевая передача, голевой пас

передача || пас сбоку

передача || пас после подбора

передача || пас от груди

передача || пас из рук в руки

полупрострельная подача

передача || пас от плеча

обратный пас

передача из-за головы

игра в одно касание

прямая передача (*без остановки мяча*),

прямой пас

передача || пас одной рукой

передача кистью

передача || пас назад

передача || пас вперед

передача || пас подкидкой

навесная передача

низкая передача, низкий пас

продольная передача, продольный пас

передача || пас в прыжке, откидка

имитация передачи || паса с

последующим ударом

неточная передача, неточный пас

передача || пас на свободное место

T ~ latérale bsk ftb
~ moyenne vlb
~ oblique → ~ à travers du terrain
~ par-dessus de l'adversaire
*T *~ par déviation*
~ placée vlb
~ pour smash vlb
T ~ poussée hsh
T ~ rapide cmn
T ~ redoublée bsk
T ~ tendue vlb
~ s croisées bsk
faire une à ~ son partenaire

*T *Passe-et-va m bsk ftb*
*T *Passer*

*T *~ au centre*

**~ dans le trou ftb*

*T *~ de côté cmn*

*T *~ en arrière (en avant) cmn*

*T *~ en retrait à son gardien de but ftb*
2. ~ le filet
tns ∅ ~ à côté de la victoire
*T *Passeur m*

Passing shot [p sin □ □ t] m tns
T Paume f wtp
Pause f cmn
~ entre les sets vlb
T Pelouse f
T Pénalité f

*T *~ de match hsg*
*T *~ différée hsg*
*T *~ majeure (mineure) hsg*
*deux *~s consécutives*
**Penalty m [penal'ti]*

поперечная передача, поперечный пас
 средняя передача
 навесная передача
 обводящая передача
 направленная передача
 передача || пас на удар
 скоростная передача, быстрый пас
 передача || пас толчком
 обратная передача, обратный пас
 передача толчком
 медленная передача, медленный пас
 перекрестные передачи
 сделать передачу || пас на партнеру,
 отдать пас партнеру
 стенка (комбинационный прием)
 1. передавать/передать мяч,
 делать/сделать передачу, пасовать лж
 передавать/передать мяч в центр,
 делать/сделать передачу в центр
 передавать/передать мяч в свободную
 зону, делать/сделать передачу в
 свободную зону
 передавать/передать мяч на край,
 делать/сделать передачу на край
 передавать/передать мяч назад,
 делать/сделать передачу назад (вперед)
 отыграть мяч вратарю
 перелететь через сетку (о мяче)
 упустить победу
 пасующий || передающий игрок влб;
 диспетчер, распасовщик лж фтб
 обводящий удар
 ладонь
 перерыв
 перерыв между партиями
 штраф общ; площадка грб; газон грб
 фтб, присуждение очка сопернику тнс
 окончательное удаление
 отложенный штраф
 большой (малый) штраф
 два удаления подряд

 пенальти бсб фтб;
 одиннадцатиметровый удар фтб;

~ d'après-match <i>ftb</i>	семиметровый штрафной удар <i>хнт</i>
~ indiscutable <i>ftb</i>	послематчевый пенальти
~ pour l'équipe de France ~ en faveur de l'équipe de France <i>ftb</i>	беспорный пенальти
~ contre l'équipe de France <i>ftb</i>	пенальти в пользу сборной Франции
un but sur ~	пенальти в ворота сборной Франции
Pénétrant <i>m vlb</i>	гол, забитый с пенальти
^T Pénétration <i>f</i>	выходящий игрок (с задней линии)
	прорыв, быстрый проход к кольцу <i>бск</i> ;
	выход на передачу (с задней линии) <i>влб</i>
^T Pénétrer <i>cmn</i>	проникнуть, прорваться
~ dans le but	пройти в ворота (<i>о мяче</i>)
~ sur le terrain	войти в игру (<i>об игроке</i>)
^T Percée <i>bsk</i>	рывок, прорыв
~ par l'aile	рывок прорыв по краю
^T *~ par le centre	рывок прорыв по центру
^T * Percer <i>bsk</i>	совершить быстрый рывок от
	защитника с целью получить пас
~ la défense <i>bsk</i>	прорвать защиту
~ le contre <i>vlb</i>	пробить блок
^T * Perdre <i>cmn</i>	1. проиграть
~ sur le score de deux à un	проиграть со счетом два- ноль
2. ~ l'avantage <i>cmn</i>	растерять преимущество
~ du temps au service <i>vlb</i>	задержать подачу
*~ la balle le ballon <i>cmn</i>	потерять мяч
Ø ~ son duel face au gardien <i>jrn</i> ≡	не суметь переиграть вратаря <i>жрн</i>
^T * Période <i>f</i>	тайм <i>фтб</i> ; период <i>хкл</i>
la première ~	первый тайм
^T * Permission <i>f</i> – de l'arbitre <i>wtp</i>	разрешение судьи
^T Permutation <i>f</i>	1. <i>cmn</i> перемена позиций, рокировка, смена мест
~ de joueurs éloignés <i>hdb</i>	длинная смена мест
~ derrière le ballon <i>hdb</i>	смена мест за игроком с мячом
~ sans balle <i>hdb</i>	смена места без мяча
~ s continues <i>hdb</i>	постоянная смена мест
Perte <i>f</i> – de la balle du ballon <i>cmn</i>	2. переключение на другого игрока <i>бск</i> ;
~ du temps au service <i>vlb</i>	крест (<i>комбинация</i>) <i>влб</i>
~ du service <i>vlb</i>	потеря мяча
Phase <i>f</i> – finale <i>cmn</i>	задержка подачи
~ de précompétition <i>cmn</i>	потеря подачи
~ de préparation <i>tns</i>	финальная фаза (соревнований)
~ de frappe <i>tns</i>	предсоревновательная фаза
^T * Pied <i>m cmn</i>	подготовка к ударному движению
	ударное движение

~ <i>arrière</i> (avant) <i>tns</i>	нога
^T *~ <i>d'appel</i> <i>bsk</i>	задняя (передняя) нога
~ <i>d'appui</i> <i>hdb</i> ^T * <i>de support</i> <i>ftb</i>	толчковая нога (при прыжке)
~ <i>de pivot</i>	опорная нога
^T *~ <i>frappant</i> <i>ftb</i>	опорная нога (при повороте) <i>бск</i> ;
~ <i>libre</i> <i>ftb</i>	бросковая нога <i>бсб</i>
Ø <i>qui sert à marcher</i> <i>qui sert à monter dans l'autobus</i> <i>ftb jp hum</i>	бьющая нога
⌢ <i>Pied</i> ! <i>vlb</i>	маховая нога
<i>Pierre</i> <i>crl</i>	нога, которая помогает бегать <i>пж юмр</i>
<i>la dernière</i> ~	ноги!
<i>Pilier</i> <i>m rgb</i>	стоун, камень
~ <i>droit</i> (gauche)	столб (позиция)
<i>Pion</i> <i>m ftb jp</i>	правый (левый) столб
<i>Piquer</i> – <i>un ballon à l'adversaire</i> <i>ftb jp</i>	гол
~ <i>un ballon au pied</i> <i>ftb jp</i>	отбирать/отобрать мяч у соперника
<i>Piquet</i> <i>m bsk</i> → <i>Avant-piquet</i>	снять мяч с ноги (у игрока)
^T <i>Piste</i> <i>f - de curling</i> <i>crl</i>	полотно
^T <i>Pivot</i> <i>m</i>	1. <i>bsk</i> поворот, пивот
~ <i>sur le pied arrière</i> (avant)	обратный (передний) поворот
^T <i>Pivoter</i> <i>bsk</i>	2. центровой {игрок} <i>бск</i> ; позиционный
* <i>Placement</i> <i>m</i>	нападающий <i>вти</i> , столбящий <i>вти пж</i>
*~ <i>à l'infériorité numérique</i> <i>wtp</i>	делать повороты
~ <i>de la balle</i> <i>tns</i>	расстановка игроков <i>общ</i> ; занятие
<i>Placer</i> <i>tns</i> – <i>la balle</i>	позиции <i>тнс</i>
~ <i>la raquette en arrière</i>	расстановка игроков при численном
<i>se</i> ~ <i>cmn</i>	меньшинстве
<i>se</i> ~ <i>par rapport à la balle</i> <i>tns</i>	пассировка мяча
⌢ <i>Plafond</i> ! <i>vlb</i>	пласировать мяч, направлять/направить
<i>Planche</i> <i>f bsk</i>	удар
<i>Placage</i> ^T <i>Plaquage</i> <i>m rgb</i>	отводить/отвести ракетку назад
^T ~ <i>à la tête</i>	выбирать/выбрать позицию
~ <i>appuyé</i>	становиться по отношению к мячу
^T ~ <i>à retardement</i>	потолок!
~ <i>par anticipation</i>	щит
^T ~ <i>par le cou</i>	захват
<i>Plaque</i> <i>f - de but</i> <i>bsb</i> → <i>Marbre</i>	захват за голову
*~ <i>du lanceur</i> <i>bsb</i>	опасный захват
	поздний захват
	ранний захват
	захват за шею
	пластина питчера

<i>Plaquette f – des fautes personnelles</i> <i>des cinq fautes bsk</i>	личная карточка игрока, указатель фолов игрока
<i>Plastron m hsg</i>	нагрудник
<i>ᵀ *Plongeon</i>	1. бросок игрока за мячом, падение
<i>vlb</i>	падении перекатом
<i>~ avec boulé</i>	падении перекатом на бедро
<i>~ avec boulé latéral</i>	падении перекатом на грудь
<i>~ en avant avec le boulé</i>	бросок игрока в сторону
<i>~ latéral</i>	ныряние <i>втп</i> ; (<i>перен</i>) нырок <i>лж</i> ,
	2. симуляция падения <i>фтб</i>
	прыжок вратаря
<i>ᵀ *Plonger – le ballon</i>	3. <i>ftb hsh</i> прыгнуть за мячом (<i>о вратаре</i>)
<i>Plongeur m ftb jp</i>	симулянт <i>лж</i>
<i>Poids m cmn</i>	вес тела
<i>~ du ballon cmn</i>	вес мяча
<i>~ en manche tns</i>	вес в ручку (<i>у ракетки</i>)
<i>~ en tête tns</i>	вес в головку (<i>у ракетки</i>)
<i>ᵀ Poignée → Grip</i>	центральная отметка
<i>ᵀ Point m</i>	1. <i>*~ central</i> отметка 11-метрового удара, точка <i>лж</i>
<i>ᵀ *~ de penalty</i> <i>*de réparation</i>	круг для разыгрывания шайбы
<i>ᵀ *~ d'engagement</i> <i>*~ de mise au jeu hsg</i>	2. очко
<i>*deux *~s bsk</i>	два очка, двушка <i>лж</i>
<i>*~ gagné</i>	выигранное очко
<i>faire un ~ tns</i>	выиграть очко
<i>jusqu'à ce que le ~ soit acquis tns</i>	до окончания розыгрыша очка
<i>la tennismawoman remporte ce ~</i>	тенисистка выигрывает этот гейм
<i>Pointe – de l'attaque ftb</i>	3. <i>crl</i> дро, постановочный бросок
<i>sur la ~</i>	острие атаки
<i>Poker m ftb jp</i>	на острие атаки
	покер <i>лж</i> (<i>четыре гола, забитые одним игроком в одном матче</i>)
<i>Porter – la balle sur la crosse</i>	нести (<i>мяч</i>) на клюшке
<i>*~ le ballon ftb</i>	нести (<i>мяч</i>) в руках (<i>о вратаре</i>)
<i>Porter m – du ballon bsk</i>	пронос (<i>мяча</i>)
<i>Porteur m – du ballon bsk</i>	игрок, владеющий мячом
<i>Portier m ftb hdb jrn</i>	вратарь, голкипер
<i>ᵀ *Position f cmn</i>	позиция (<i>игрока</i>), стойка (<i>игрока</i>)
<i>~ au filet tns</i>	позиция у сетки
<i>~ basse vlb</i>	низкая стойка (<i>игрока</i>)
<i>~ d'attente tns</i>	исходная позиция (<i>перед подачей</i>)
<i>ᵀ *~ de défense bsk</i>	защитная стойка (<i>игрока</i>)
<i>ᵀ *~ du départ</i> <i>initiale cmn</i>	расстановка игроков перед началом

*T *~ du tir* *ftb*
~ en deux lignes *(en ligne)* *vlb*
~ par rapport à la balle *tns*
~ régulière *(irrégulière)* *des joueurs* *wtp*

Position ! *vlb*

Posséder – le ballon *cmn*

Possession f – du ballon *cmn*

l'équipe qui est en ~ du ballon

Poste *m*

1.

**~ en position moyenne* *bsk*

2. **~ bas* *bsk*

*T *Poteau* *m*

*T *~ de coin* *ftb*

T ~ de double *(de simple)* *tns*

*T *~ de limite de jeu* || **de mauvaise balle*
bsb

**le premier* *(~le second ~)* *ftb*

être au premier *~(au second ~)*

**Poule* *f* *cmn*

Pourcentage m – de réussite sur le service
tns

T Poussée *f* *wtp*

*T *~ à deux mains de la poitrine* *wtp*

*T *~ avec les mains* *hdb*

*T *~ doublé individuel* *wtp*

*T *~ revers* *wtp*

*T *Pousser* *rgb*

~ le ballon *rgb*

~ l'adversaire avec la main *bsk*

Premier *m* *crl*

Premiere League *f*

**Prendre – un but*

**~ l'avantage* *cmn*

~ le jeu à son compte

~ le rebond *bsk*

~ les boulevards || *les couloirs* *jp* *ftb* *rgb*

~ un carton || *une casquette* *jp* *cmn*

~ une position *cmn*

~ (l'adversaire) à contre-pied

~ la balle tôt *tns*

Préparation *f* *cmn*

игры

ударная позиция

расстановка в две линии (в линию)

по отношению к мячу

правильная (неправильная) расстановка

игроков

расстановка!

владеть мячом (по ходу игры)

владение мячом (по ходу игры)

команда, владеющая мячом

позиция (игрока)

средняя позиция

самое близкое к кольцу пространство

стойка ворот, штанга *фтб* ; стойка *бск*

tns

стойка углового флажка

стойка для парной (одиночной) игры

фал-мачта

ближняя (дальняя) штанга

быть на ближней (дальней) штанге

пулька *лж*, отборочная группа

процент выигрыша собственной подачи

толчок (мяча)

толчок от груди

отталкивание руками

толчок с подбрасыванием

толчок с поворотом кисти

толкать схватку

бросать || толкать мяч вперед

толкать рукой соперника

лид, первый номер команды

Премьер-лига, чемпионат Англии

пропустить гол

выйти вперед (в счете)

навязать свою игру сопернику

сделать подбор, подобрать мяч

атаковать по флангам

проиграть с разгромным счетом

занять позицию

поймать (противника) на противоходе

рано выйти на мяч

подготовка

подготовка удара || к удару, подготовка

<i>*~ du tir cmn</i>	броска к броску
<i>Préparer – le point tns</i>	готовить выигрышный удар
<i>*Presser – l'adversaire cmn</i>	прессинговать соперника
<i>*Pressing m ffb</i>	прессинг
<i>faire le ~</i>	прессинговать
<i>Pression f ffb → Pressing</i>	
<i>*~ sur demi-terrain</i>	прессинг на половине поля на половине площадки
<i>*~ tout terrain</i>	прессинг по всему полю по всей площадке
<i>Principe m – du cylindre bsk</i>	принцип цилиндра
<i>*~ de la verticalité bsk</i>	принцип вертикальности
<i>τ Prise f</i>	1. <i>bsb</i> страйк, легальная подача питчера
<i>~ à contre-pied ffb</i>	обводка на противоходе
<i>~ à deux bsk</i>	прием в защите (оборона нападающего двумя защитниками)
<i>τ ~ d'élan</i>	виндап-позиция <i>бсб</i> ; замах <i>тнс</i>
<i>~ continentale</i>	2. <i>tns</i> хватка (ракетки)
<i>~ à deux mains (à une main)</i>	континентальная хватка
<i>~ eastern</i>	хватка двумя руками (одной рукой)
<i>~ fermée</i>	восточная хватка
<i>~ western</i>	прикрытая ракетка <i>лж</i>
<i>~ marteau</i>	западная калифорнийская хватка
<i>~ universelle</i>	молот
<i>Prison f hsg jp</i>	универсальная хватка
<i>Professionnel m cmn</i>	скамейка штрафников
<i>*Profiter – de l'occasion ffb</i>	профессионал
<i>Profondeur f – maximum (minimum) du bassin wtp</i>	реализовать {голевой} момент
<i>*Progression f</i>	максимальная (минимальная) глубина бассейна
<i>*~ avec le ballon (sans le ballon) bsk rgb</i>	продвижение (игрока по площадке)
<i>τ *Prolongation f bsk</i>	<i>бск</i> ; продвижение (команды) вперед <i>ргб</i>
<i>τ ~s f pl ffb</i>	1. продвижение (игрока) с мячом (без мяча)
<i>dans les ~</i>	2. добавочное время
<i>jouer les ~s</i>	добавочная игра
<i>*Prolonger – la partie cmn</i>	дополнительное время
	в дополнительное время
	играть дополнительное время
	продолжить матч, дать добавленное
	дополнительное время
<i>Protéction f – du ballon wtp</i>	накрывание мяча
<i>τ *Protège-tibia m ffb</i>	щиток

Protéger – le ballon cmn

Provoquer – une faute bsk

Puck m hsg jp

Puissance f – d'appel vlb

укрыть/укрывать || накрыть/накрывать
мяч, заслонить/заслонять мяч
провоцировать (*соперника*) на фол
шайба
прыгучесть

- Q -

^T Qualification f

Qualifier – son équipe (pour) cmn

se ~

se ~ pour les quarts de finale

Quarante – à || partout tns

Quart-temps m bsk

⚔ Quatre touches ! vlb

Quinze m rgb jp jrn

*le ~ de France (de l'Ecosse de l'Irlande
etc.)*

le ~ de la Rose

Quitter – la zone des deux mètres wtp

~ le terrain cmn

1. выход в следующую стадию турнира
2. *tns* отборочные игры, квалификационный турнир
вывести команду в следующую стадию турнира
выйти в следующую стадию турнира
выйти в четвертьфинал
ровно
полупериод
четыре удара !
регбийная команда
сборная Франции (Шотландии
Ирландии и т.д.) по регби
сборная Англии по регби
покинуть двухметровую зону
покинуть поле || площадку (*об игроке*)

- R -

Rabattre (se) III bsk

~ la balle tns

^T Raquette f bsk

Ramasser – la balle

^T Ramasseur m, - se f – de balles ftb tns

Rattraper – la balle bsk

*~ les balles après les shoots d'adversaire
manqués*

*^T *Rayon m - du drapeau de coin ftb*

^T Réalisation f ftb rgb

avoir une à son actif

отклониться, свернуть
убить мяч, смэшировать
трапеция, область штрафных бросков
принимать мяч *бсб*; поднимать мяч с
земли *бск*
подавальщик, - ца мячей
снова завладеть мячом
ловить отскочившие от щита мячи после
бросков противника
угловой сектор
гол, забитый мяч
иметь забитый мяч на счету

<i>Réaliser – la supériorité numérique cmn</i>	реализовать численное преимущество
<i>~ le panier bsk</i>	забить забросить мяч в корзину
<i>~ un arrêt ffb</i>	остановить мяч (<i>о вратаре</i>)
<i>~ un penalty (un coup franc, une occasion) ffb</i>	реализовать пенальти (штрафной удар голевой момент)
<i>*Rebond m</i>	1. отскок (мяча)
<i>*~ sur le poteau wtp</i>	отскок от стойки
<i>~ après (avant) rebond tns</i>	после (до) отскока
<i>*~ défensif</i>	2. <i>bsk</i> подбор
<i>*~ offensif</i>	подбор со своего щита
<i>*Rebondir cmn</i>	подбор со щита соперника, подбор у чужого кольца
<i>T *Réception f cmn – {de la balle}</i>	отскакивать/отскочить (<i>о мяче</i>)
<i>T ~ à deux mains vlb</i>	прием мяча
<i>~ à deux mains avec boulé arrière vlb</i>	прием (мяча) двумя руками
<i>~ à deux mains avec plongeon vlb</i>	прием (мяча) двумя руками в падении с перекатом на спину
<i>T ~ à la hauteur de la poitrine (de la tête) hdb</i>	прием (мяча) двумя руками в падении
<i>T *~ du côté droit (en revers) hsh</i>	прием (мяча) на уровне груди (головы)
<i>T ~ du service</i>	прием мяча плоской (повернутой) стороной крюка
<i>~ du smash vlb</i>	прием подачи
<i>T ~ en manchette vlb</i>	прием нападающего удара
<i>~ en plongeon vlb</i>	прием (мяча) снизу
<i>T ~ en suspension hdb</i>	прием (мяча) в падении
<i>~ latérale hdb</i>	прием (мяча) в прыжке
<i>~ par plongeon en avant avec boulé vlb</i>	прием (мяча) сбоку
<i>Réceptionner – la balle le ballon cmn</i>	прием мяча в падении перекатом на грудь
<i>~ nettement rgb</i>	принимать/принять мяч, ловить /поймать мяч
<i>Réceptionnaire m bsk</i>	чисто ловить/поймать
<i>T Receveur m bsb</i>	принимающий (мяч)
<i>Recevoir – la balle cmn</i>	принимающий игрок, кэтчер
<i>~ un but ffb jp</i>	получить мяч
<i>T Rectangle m – du batteur bsb</i>	пропустить гол
<i>T *~ du receveur bsb</i>	зона бьющего
<i>~ de service tns</i>	кэтчер-зона
<i>*Recul-frein m ffb</i>	поле подачи, квадрат лж
<i>T Récupération – {de la balle} {du ballon} cmn</i>	плассирование
<i>~ à deux mains vlb</i>	прием мяча удара
	прием нападающего удара двумя руками

~ difficile <i>vlb</i>	отбор трудного мяча
*Récupérer – le ballon <i>ftb</i>	отбирать/отобрать мяч (<i>у противника</i>)
Refuser – un but → Annuler un but	
^T *Règle <i>f cmn</i>	правило
~ concernant les fautes <i>bsk</i>	правило фолла
~ de l'avantage <i>ftb</i>	правило преимущества
~ de progression en zone avant <i>bsk</i>	правило игры в зонах
~ des quarante-cinq secondes <i>hdb</i>	правило сорока пяти секунд
*~ des trois (cinq, dix, trente) secondes <i>bsk</i>	правило трех (пяти, десяти, тридцати) секунд
~ du marcher <i>bsk</i>	правило перемещения
Rejouer – le match <i>cmn</i>	переигрывать/переиграть матч
~ le point <i>tns</i>	переиграть очко
~ un penalty (un coup franc) <i>ftb</i>	перебить пенальти (штрафной удар)
*Rejoindre – l'équipe <i>cmn</i>	войти в игру (<i>об игроке</i>)
Relais <i>m bsb</i>	передача (мяча)
^T Relancer – la balle <i>tns</i>	отбивать/отбить мяч (<i>о принимающем</i>), возвращать/вернуть мяч <i>лж</i>
*~ le ballon <i>ftb</i>	вводить/ввести мяч в игру (<i>о вратаре</i>)
*~ le ballon du pied <i>ftb</i>	вводить/ввести мяч в игру ногой
^T Relanceur <i>m tns, vlb</i>	принимающий (игру, подачу)
Relayer <i>bsb</i>	передавать (мяч)
*Relégation <i>f ftb</i>	спуск в низший дивизион
Remettre – $\diamond$ le bleu de chauffe <i>jp ftb</i> $\equiv$	переходить/перейти в атаку
^T Remise – f en jeu <i>cmn</i>	вбрасывание (мяча)
^T *~ en jeu à la volée <i>wtp</i>	вбрасывание (мяча) с лета
^T *~ en jeu de la ligne de fond (de touche) <i>bsk</i>	вбрасывание (мяча) с лицевой (боковой) линии
^T *~ en jeu de la ligne de touche <i>ftb</i> <i>hsh</i>	введение мяча в игру из-за боковой линии
~ en jeu par l'arbitre	бросок от ворот
~ en jeu par le gardien de but <i>wtp</i>	быстрое вбрасывание
~ en jeu rapide <i>rgb</i>	боковой бросок
~ en jeu sur touche <i>hdb</i>	отвезти мяч <i>лж</i>
Remonter – un but <i>ftb</i>	запасной игрок
^T *Remplaçant <i>m cmn</i>	замена игрока
^T *Remplacement <i>m cmn</i>	замена вратаря
~ du gardien {de but} <i>ftb hsg</i>	неправильная неправильно
~ irrégulier <i>ftb</i>	проведенная замена
Remporter – une victoire <i>cmn</i>	одержать победу
~ un match <i>cmn</i>	выиграть матч
	матч, встреча

*Rencontre <i>f cmn</i>	товарищеский матч, товарищеская
*~ amicale <i>cmn</i>	встреча
*~ réglementaire <i>bsb</i>	уставная встреча
Rentrée <i>f bsk</i>	вбрасывание (мяча)
~ en touche <i>ftb</i>	вбрасывание (мяча)
^T *Rentrer – sur le terrain <i>ftb</i>	войти в игру (об игроке)
^T Renvoi <i>m hdb</i>	бросок от ворот
Renvoyer – la balle <i>tns</i>	отбить мяч, перебить (мяч) через сетку
Répéter – la balle <i>vib</i>	переиграть мяч
Repli <i>m – défensif ftb</i>	отход в оборону, отступление в зону защиты
Replier (se) <i>bsk ftb</i>	отойти в оборону, отступить в зону защиты
Repousser – l’adversaire <i>wtp</i>	оттереть соперника
~ le ballon <i>bsk</i>	отбить мяч
~ un tir <i>ftb</i>	отразить удар
Reprendre <i>III – le jeu cmn</i>	возобновить игру
~ la balle <i>bsk</i>	снова завладеть мячом
*~ la balle comme elle vient <i>ftb</i>	ударить без подготовки
Reprise <i>f – d’appuis tns</i>	разножка лж
~ de volée <i>tns</i>	прием (мяча) с воздуха
~ du jeu <i>cmn</i>	возобновление игры
Résultat <i>m^T *– du match cmn</i>	результат матча
^T *~ final <i>cmn</i>	окончательный результат
Retard retardement <i>m – du jeu cmn</i>	задержка игры
*Retarder – le jeu <i>cmn</i>	затягивать игру
*Retenir – l’adversaire <i>wtp</i>	задерживать/задержать соперника
*~ la balle <i>bsk</i>	задерживать мяч
*Retirer <i>ftb</i>	перебить
1. ~ un penalty [un coup franc]	
2. ~ un ballon	перебить пенальти {штрафной удар}
Retour <i>m tns</i>	отобрать мяч (у соперника)
~ offensif	прием подачи
*Rétournée <i>f ftb</i>	атакующий прием
Retourner – la balle → Relancer	удар через себя
^T Retrait <i>m (PO) bsb</i>	
*~ forcé	аут, вывод в аут, вывод из игры
^T ~ du batteur	вынужденный аут
^T ~ du coureur	аут бьющему
~ du coureur sur tentative de vol de base	аут бегущему
*~ sur trois prises (SO) → Elimination à la batte	аут бегущему при попытке украсть базу
Réussir <i>III – le break tns</i>	выиграть подачу соперника
~ le coup <i>tns</i>	выполнить удар

~ le panier le but <i>bsk</i>	забить забросить мяч в корзину
*Revenir III – au jeu <i>cmn</i>	вернуться в игру
~ au score <i>cmn</i>	сравнивать счет (о команде)
^T Revers <i>m tns</i> → Back hand	
~ a deux mains	
Rondelle <i>f hsg</i> (can)	удар слева двумя руками
^T Rotation <i>f</i>	
1. <i>vlb</i> ~ correcte (incorrecte)	переход игроков
~ dans le sens de l'aiguille d'une montre	правильный (неправильный) переход
2. <i>bsk tns</i>	переход по часовой стрелке
~ dans le sens de la course de la balle <i>bsk hsh</i>	вращение мяча
~ inversée <i>bsk tns</i>	вращение мяча в направлении полета
^T Roulant <i>m bsb</i>	обратное вращение
^T Rouler – le ballon <i>bsk</i>	граунд бол, роллинг <i>лж</i>
Ruck <i>m</i> → Mêlée spontanée	катить мяч
Rucking <i>m rgb</i>	
Ruer (se) – à l'assaut <i>cmn jrn</i>	игра в раке
^T Rugby <i>m cmn</i>	бросаться/броситься в атаку
~ football <i>re</i>	регби
^T Rupture <i>f</i> – de la crosse <i>hsg hsh</i>	регби <i>пу</i>
Rythme <i>m cmn</i>	поломка клюшки
	ритм (игры)
– S –	
Sabots <i>m pl hsh</i>	вратарские щитки, бахилы
Saisir III – le ballon	поймать мяч
Salle <i>f bsk</i>	зал
^T Sanction <i>f cmn</i>	наказание
Sanctionner – un joueur	наказать игрока
Sandwich <i>m ftb jp</i>	коробочка <i>лж</i>
le joueur est pris en sandwich	игрок взят в коробочку
Sangle <i>f tns</i>	держатель сетки
Sans sifflet !_ <i>vlb</i>	без свистка!
Sauf <i>bsb</i>	сэйф, в безопасности (положение когда бегущий касается базы)
^T * Saut <i>m cmn</i>	1. прыжок
^T ~ avant sans élan <i>vlb</i>	прыжок с места вперед
^T ~ avant sans élan haut <i>vlb</i>	прыжок с места вверх-вперед
^T ~ avec élan <i>vlb</i>	прыжок с разбега
~ d'allégement → Reprise d'appuis	

~ en haut <i>cmn</i>	прыжок вверх
^T ~ sans élan <i>vlb vlb</i>	с места
~ sans élan avec rotation <i>vlb</i>	прыжок с места с поворотом
^T *Sauter – sur un adversaire	2. <i>bsk</i> спорный бросок мяч
Sauteur <i>bsk m</i>	прыгнуть на соперника
Sauver – l'honneur <i>ftb jrn</i>	спорящий {игрок} (<i>при спорном броске</i>)
Schéma <i>m – tactique cmn</i>	забить гол престижа <i>жрн</i>
^T Score <i>m cmn</i>	тактическая схема ; тактический план
~ finale	счет
~ nul	окончательный результат
sur le ~ de deux à un	нулевой счет
être en avance dans le ~	со счетом два-один
être en retard dans le ~	быть впереди
Séance <i>f – de tirs au but</i>	отставать в счете
^T Secrétaire <i>m, f – du jeu wtp</i>	серия пенальти <i>фтб</i> ; серия буллитов <i>хкл</i>
~ en chef <i>vlb</i>	секретарь игры
Sélection <i>f cmn</i>	главный секретарь
~ française	1. национальная сборная;
sa première sélection a été pour le match	сборная Франции
contre l'Equipe d'Italie	2. призыв в национальную сборную
Selectionneur <i>m cmn</i>	<i>первый раз он был призван в сборную на</i>
Sens <i>m – de la balle bsk tns</i>	<i>матч против команды Италии.</i>
~ du tir	тренер национальной сборной
Série <i>f – de passes cmn</i>	чувство мяча
~ éliminatoire <i>hsf</i>	чувство броска <i>бск</i> ; чувство удара <i>бск тнс</i>
Serie A <i>f ftb</i>	серия передач
Serre-poignet <i>m tns</i>	серия плэй-офф
Serre-tête <i>m (pl : des serre-tête) rgb tns</i>	серия А, чемпионат Италии
^T Serveur <i>m tns</i>	напульсник
^T Service <i>m</i>	головная повязка
^T ~ à revers <i>vlb</i>	подающий
~ au-dessus de l'épaule <i>vlb</i>	1. <i>tns vlb</i> подача
~ avec rotation du ballon <i>vlb</i>	подача слева
~ bolide <i>tns</i>	верхняя подача
~ compliqué <i>vlb</i>	подача с вращением мяча
^T ~ correct <i>vlb</i>	пушечная подача
^T ~ coupé	сложная подача
~ dans la zone d'attaque <i>vlb</i>	правильная подача
~ de droit <i>vlb</i>	подача крюком <i>влб</i> ; резаная подача <i>тнс</i>
~ de la ligne du fond <i>vlb</i>	подача в зону нападения
^T ~ direct <i>vlb</i>	подача справа
~ droit <i>tns</i>	подача с линии
	прямая подача
	плоская подача

~ *droit par en dessous* *vlb*

T ~ *en chandelle* *vlb*

~ *en dessous* *vlb*

~ *exact* *vlb*

T ~ *flottant* *vlb*

~ *gagnant* → *ace*

T ~ *incorrect*

~ *inversé* *tns*

~ *latéral* *vlb*

~ *manqué* *vlb*

~ *par en dessous latéral* *vlb*

~ *pénétrant* *vlb*

~ *placé* *vlb*

~ *plat* *tns*

~ *puissant* *tns*

~ *répété* *vlb*

~ *sans rotation du ballon* *vlb*

premier (deuxième) ~ *tns*

simple ~

нижняя прямая подача

подача свечой свеча *лж*

нижняя подача

точная подача

планирующая подача

неправильная подача

крученная подача

боковая подача

неточная подача

нижняя боковая передача

прострельная передача

нацеленная подача

плоская подача

мощная || силовая подача

повторная подача

подача без вращения мяча

первая (вторая) подача

простая подача

поданный мяч

2. *tns* *vlb*

Service-canon *m* → *Service bolide*

Service correct ! *vlb*

Service-volée *m* *tns*

T *Servir* *III* (*qn*)

~ *sur un plateau* *ftb* *jp*

~ (*l'adversaire*) *sur son coup droit* (*sur son* ~

revers *tns*

T *Serveur* *m* *vlb*

T *Set* *m* *vlb* *tns*

~ *blanc*

~ *décisif*

подача состоялась!

подача с выходом к сетке

подать мяч *влб* передать мяч *фтб*

выдать пас на блюдечке *лж*

посылать мяч сопернику под правую (под левую) руку

подающий [игрок]

партия сет

сухой сет *лж*

решающая партия *влб*; решающий сет *тнс*

выигранный сет

до победы в трех сетах

теннисист проиграл в четырех сетах

бросок (мяча) в корзину *бск*; удар по воротам *фтб*

бросок в корзину двумя руками

бросок в корзину двумя руками от плеча

бросок в корзину двумя руками от груди

бросок в корзину с дальней дистанции

бросок в корзину одной рукой

бить по воротам, производить удары в ворота

T ~ *à deux mains* *bsk*

~ *à deux mains de profil* *bsk*

T ~ *de face* *bsk*

~ *de loin* *bsk*

T ~ *d'une main* *bsk*

Shooter *ftb* *bsk* *wtp*

<i>Siffler</i> * – <i>le début du match</i> <i>ftb</i>	дать свисток к началу матча
*~ <i>la fin du match</i> <i>ftb</i>	дать финальный свисток
^T * <i>Sifflet</i> <i>m cmn</i>	судейский свисток
~ <i>d'envoi</i> <i>ftb</i>	свисток к началу игры
~ <i>final</i> <i>ftb</i>	свисток к окончанию игры
^T ~ <i>pour arrêt</i> <i>vlb</i>	свисток на остановку игры
^T ~ <i>pour service</i> <i>vlb</i>	свисток на подачу
* <i>Signal</i> <i>m</i> – <i>d'arrêt de jeu</i> <i>wtp</i>	сигнал остановки игры
^T *~ <i>de départ</i> <i>wtp</i>	сигнал к началу игры
*~ <i>de fin de jeu</i> <i>bsk</i>	сигнал окончания игрового времени
*~ <i>de l'arbitre</i> <i>cmn</i>	сигнал арбитра
^T *~ <i>de la reprise du jeu</i> <i>wtp</i>	сигнал к возобновлению игры
*~ <i>de l'exécution du coup franc</i> (<i>du penalty</i>) <i>ftb</i>	сигнал к исполнению <i>штрафного удара</i> (пенальти)
*~ <i>des trente secondes</i> <i>bsk</i>	сигнал окончания тридцати секунд
* ~ <i>du juge de touche</i>	отмашка судьи на линии
<i>Signaler</i> – <i>avec le fanion</i> <i>wtp</i>	сигнализировать флажком
<i>Simple</i> <i>m tns</i>	одиночная игра
~ <i>dames</i> (<i>messieurs</i>)	одиночный женский (мужской) разряд
* <i>Situation</i> – <i>de jeu</i> <i>wtp</i>	игровая обстановка
<i>Slice</i> <i>m</i> → <i>Balle coupée</i>	
<i>Smash</i> <i>m</i>	бросок сверху <i>бск</i> ; нападающий удар <i>влб</i>
	; смэш, удар над головой <i>thc</i>
~ <i>au contre</i> <i>vlb</i>	удар по блоку
~ <i>au-dessus du contre</i> <i>vlb</i>	удар поверх блока
~ <i>balancier</i> <i>vlb</i>	удар крюком
~ <i>croisé</i> <i>tns vlb</i>	косой удар
~ <i>de la bande du filet</i> <i>vlb</i>	удар с края сетки
~ <i>direct</i> <i>vlb</i>	прямой нападающий удар
~ <i>en suspension</i> <i>tns</i>	удар над головой в прыжке
~ <i>latéral</i> <i>vlb</i>	боковой нападающий удар
~ <i>sur passe accélérée</i> <i>vlb</i>	нападающий удар с ускоренной передачи
~ <i>sur passe basse</i> <i>vlb</i>	удар с низкой передачи
~ <i>sur passe courte</i> (<i>longue</i>) <i>vlb</i>	нападающий удар с короткой (длинной) передачи
~ <i>sur passe en suspension</i> <i>vlb</i>	удар с откидки
~ <i>sur passe haute</i> <i>vlb</i>	нападающий удар с высокой передачи
~ <i>sur passe moyenne</i> <i>vlb</i>	нападающий удар со средней передачи
~ <i>sur passe rapide</i> <i>vlb</i>	нападающий удар со скоростной передачи
~ <i>transpositif</i> <i>vlb</i>	нападающий удар с переводом
<i>faux</i> ~ <i>vlb</i>	имитация удара
<i>Smacher</i>	бить по мячу <i>влб</i> ; смэшировать <i>thc</i>

<i>~ en contre vlb</i>	бить в блок
<i>~ à côté du contre vlb</i>	бить мимо блока
<i>~ dans le contre pour faire sortir le ballon vlb</i>	бить от блока
<i>~ au-dessus du contre vlb</i>	бить поверх блока
<i>Smacheur m tns</i>	смэширующий
<i>Soft-ball m [s□ftb□l]</i>	софтбол
<i>Sol m – du terrain ftb</i>	грунт поля
<i>*Solliciter – la balle le ballon ftb</i>	просить мяч
<i>τ *Sortie f cmn</i>	выход мяча за пределы поля
<i>τ *~ de l'eau wtp</i>	выход из воды
<i>τ *~ du but ftb</i>	удар от ворот
<i>*~ du gardien de but</i>	выплывание вратаря <i>ВТП</i> ; выход вратаря <i>общ</i>
<i>*~ en touche ftb</i>	выход мяча за боковую линию
<i>faire la ~</i>	выбивать/выбить мяч в аут
<i>*Sortir III ftb</i>	1. уходить/уйти в аут (<i>о мяче</i>)
	выходить/выйти из ворот (<i>о вратаре</i>)
	вытаскивать/вытащить мяч из девятки <i>лж</i>
	выбивать/выбить камень противника из дома, сделать тейк-аут
<i>τ Soulever – la balle hsh</i>	поднимать/поднять мяч (<i>ударом</i>)
<i>~ le ballon wtp</i>	поднимать/поднять мяч
<i>Souricière bsb</i>	загон, рандаун
<i>Sous-marin m bsk jp → Air ball</i>	страховка
<i>Soutien m vlb</i>	страховка нападающих (блокирующих, принимающих)
<i>~ d'attaquants (de contreurs, de receptionnaires</i>	стадион
<i>τ *Stade m cmn</i>	на стадионе
<i>au ~</i>	технический персонал команды
<i>Staff m cmn</i>	статистика игры
<i>Statistique f – de jeu cmn</i>	останавливать/остановить мяч
<i>Stopper – la balle ftb</i>	отражать/отразить удар
<i>~ un tir ftb</i>	стоппер, центральный защитник
<i>τ *Stoppeur m ftb</i>	
<i>Strike-out m (SO) → Elimination à la batte</i>	наступательный стиль
<i>Style m – d'attaque cmn</i>	стиль игры
<i>~ de jeu cmn</i>	запасной {игрок}
<i>Substitut m hsg</i>	обокрасть (соперника), отобрать шайбу
<i>Subtiliser – le palet</i>	преимущество
<i>τ Supériorité f cmn</i>	численное преимущество
<i>~ numérique cmn</i>	стойка корзины, опора щита
<i>Support m – {du panneau} bsk</i>	болельщик
<i>Supporter m cmn</i>	

<i>Supporter – une équipe cmn</i>	болеть за команду
<i>^T *Surface f</i>	1. <i>ftb – de but</i> вратарская площадь
<i>*~ de coin</i>	угловой сектор
<i>*~ de réparation</i>	штрафная площадь
<i>dans les limites de la ~</i>	в пределах штрафной площади
<i>en dehors de la ~</i>	за пределами штрафной площади
<i>*~ de frappe bsb</i>	база броска
<i>~ de service vlb</i>	место подачи
	2. <i>tns</i> покрытие
<i>~ dure → Court en dure</i>	
<i>~ de la glace hsg</i>	поверхность льда
<i>Surnombre m cmn</i>	превышение численного состава
<i>*Surveiller – l’adversaire cmn</i>	опекать противника
<i>Suspendre – un joueur ftb</i>	дисквалифицировать игрока
<i>~ la partie cmn</i>	отложить матч
<i>*Suspension f ftb</i>	дисквалификация (<i>игрока</i>)
<i>Synovite f – du coude tns</i>	локоть теннисиста
<i>^T Système m – d’attaque cmn</i>	система игры в нападении
<i>~ d’attaque en joueur de ligne avant vlb</i>	система игры в нападении через игрока передней линии
<i>~ d’attaque en pénétrant vlb</i>	система игры в нападении через выходящего игрока задней линии
<i>~ d’attaque en première passe et sur passe en suspension vlb</i>	система игры в нападении с первой передачи и с откидки
<i>~ de défense cmn</i>	система защиты игры в защите
<i>~ de défense en angle arrière vlb</i>	система игры в защите углом назад
<i>~ de défense en angle avant vlb</i>	система игры в защите углом вперед

- T -

<i>Table f – de marque bsk</i>	секретарский столи
<i>~ Berger bsk</i>	таблица Бергера (<i>сетка соревнований</i>)
<i>^T *Tableau m</i>	табло <i>общ</i> ; {турнирная} сетка <i>tns</i>
<i>~ d’affichage ftb</i>	табло
<i>~ de marque bsk</i>	табло счета
<i>^T *Tacle {glissé} m ftb</i>	подкат
<i>*~ correct ~ correctement effectué</i>	правильный подкат
<i>*~ par derrière</i>	подкат сзади
<i>*Tacler (qn) ftb</i>	совершать/совершить подкат (<i>под кого-то</i>)
<i>^T *Tactique f [du jeu] cmn</i>	тактика игры
<i>^T ~ collective</i>	групповая коллективная тактика
	групповые тактические действия
<i>~ d’attaque</i>	тактика нападения

~ de circulation <i>vlb</i>	тактика перемещения
~ de contre <i>vlb</i>	тактика блокирования
~ défensive <i>cmn</i>	тактика защиты
~ de l'avant-piquet <i>bsk</i>	тактика передового нападающего
~ de service <i>vlb</i>	тактика подачи
^T *Talonnade <i>f ftb</i>	пас пяткой
Talonner – l'adversaire <i>hsh</i>	преследовать соперника
*le ballon <i>rgb</i>	зацепить мяч ногой (в схватке)
Talonneur <i>m rgb</i>	хукер
^T Tamis <i>m tns</i>	плоскость ракетки
l'orientation du ~	наклон ракетки
Tandem <i>m cmn</i>	тандем
*~ lanceur-receveur <i>bsb</i>	тандем питчер-кэтчер
Technique <i>f cmn</i>	техника
~ attaquante <i>vlb</i>	техника нападения
*~ d'attrapé de balle <i>bsk</i>	техника ловли (мяча)
~ de lancer <i>hdb</i>	техника броска
~ de maniement de la balle <i>vlb</i>	техника владения мячом
~ de réception <i>cmn</i>	техника приема мяча
*~ de tir <i>bsk</i>	техника броска
*Temps <i>m – additionnel</i>	добавленное время
supplémentaire <i>ftb hdb hsg</i>	
^T *~ de jeu <i>cmn</i>	игровое время
~ d'exclusion <i>hdb</i>	штрафное время
^T *~ effectif <i>ftb hdb hsg</i>	действительное игровое чистое время <i>лж</i>
^T *~ limite du contrôle du ballon <i>wtp</i>	контрольное время владения мячом
~ mort <i>m</i>	тайм-аут <i>бск</i> ; перерыв <i>влб</i> ; внеигровое мертвое время <i>вти</i>
^T *~ réglementaire	основное время
⌢ Temps mort ! <i>bsb</i>	тайм!
*Tenant <i>m – du titre</i>	действующий чемпион
Tenir <i>ш l'adversaire</i>	держат противника (в запрещенной форме)
^T *~ la crosse <i>hsg hsh</i>	держат клюшку
~ le ballon	держат мяч (в руках) <i>вти</i> ; держать мяч (о вратаре) <i>фтб</i>
^T ~ le ballon par en dessous <i>wtp</i>	держат мяч снизу
~ le score <i>cmn</i>	удерживать счет. играть на удержание счета
~ son service <i>tns</i>	держат свою подачу
se ~ debout dans l'eau <i>wtp</i>	стоять в воде
^T Tennis <i>m tns</i>	теннис
^T ~ de table	настольный теннис
^T ~ sur gazon	лаун-теннис
Tennis elbow → Synovite du coude	
Tension <i>f tns</i>	натяжка струн (на ракетке)

<i>Tenue f – du ballon bsk</i>	задержка мяча
<i>*Tentative f – de lancer wtp</i>	замах
<i>*~ de tir bsk</i>	попытка броска (в корзину)
<i>*~ de tir de champ</i>	попытка забросить мяч с игры
<i>*~ de tir à trois points bsk</i>	попытка трехочкового броска
<i>Tenter – le panier bsk</i>	пытаться/попытаться забить забросить мяч в корзину
<i>T Terrain m – de jeu</i>	площадка <i>бск</i> ; игровое поле <i>фтб ргб</i> ;
<i>*~ bosselé ftb</i>	неровное поле
<i>*~ impraticable ftb</i>	непригодное (для игры) поле
<i>dans les limites du ~</i>	в пределах площадки <i>бск</i> ; в пределах поля <i>фтб ргб</i>
<i>en dehors du ~ *hors du ~</i>	за пределами площадки <i>бск</i> ; за пределами поля <i>фтб ргб</i>
<i>l'état du ~ ftb</i>	состояние поля
<i>Terre f – battue tns</i>	грунт
<i>Territoire m</i>	территория
<i>*~ hors-jeu bsb</i>	фал-территория
<i>Tête f jp</i>	1. <i>ftb</i> удар головой
<i>~ plongeante</i>	удар головой в падении
	2. <i>~ de la raquette tns</i> головка ракетки
	3. <i>~ de série tns</i> посеянный игрок
<i>~ de série numéro un (deux trois etc.)</i>	игрок, посеянный под первым (вторым третьим и т.д.) номером
<i>Grosjean est classé ~ de série numéro deux</i>	Грожан посеян под вторым номером
<i>Tiers-temps m hsg</i>	период
<i>T *Tir m</i>	бросок в корзину <i>бск</i> ; удар по воротам <i>фтб</i>
<i>T *~ à bras roulé bsk</i>	крюк
<i>T ~ à bras tendu hdb</i>	бросок с замахом
<i>*~ à l'aide du panneau bsk</i>	бросок от щита с отскоком мяча от щита
<i>~ à la hauteur des épaules bsk</i>	бросок на уровне плеча
<i>~ à l'arrêt bsk</i>	остановочный мяч
<i>~ à mi-distance bsk</i>	удар со средней дистанции
<i>~ après feinte hdb</i>	бросок после финта
<i>~ arrêté hdb</i>	бросок с места
<i>*~ à une main bsk hdb</i>	бросок с одной руки
<i>~ au niveau de la hanche hdb</i>	бросок на уровне пояса
<i>~ de revers hdb</i>	бросок из-за спины
<i>*~ au rebond ftb</i>	удар с отскока
<i>*~ avec effet ftb</i>	резанный крученный удар
<i>*~ avec le panneau → *~ à l'aide du panneau</i>	
<i>*~ crochet → *~ à bras roulé</i>	

*~ <i>croisé ftb</i>	удар в дальний угол
*~ <i>de coin ftb</i>	угловой удар
*~ <i>de loin (de près)</i>	дальний (ближний) бросок <i>бск</i> ; дальний (ближний) удар <i>фтб</i>
*~ <i>déposé bsk</i>	близкий к кольцу бросок
~ <i>dès réception hdb</i>	бросок с передачи
*~ <i>direct ftb</i>	прямой удар
~ <i>en banane ftb</i>	обводящий удар
*~ <i>en ciseau ftb</i>	удар «ножницами»
*~ <i>en course bsk</i>	бросок в движении на бегу
*~ <i>en course de près</i> → *~ <i>déposé</i>	
*~ <i>en déplacement</i> → *~ <i>en course</i>	
~ <i>en feuille morte jp ftb</i>	сухой лист <i>лж</i>
*~ <i>en force wtp</i>	сильный бросок
~ <i>en lob hdb</i>	навесной бросок
~ <i>en pivotant hdb</i>	бросок с поворотом
~ <i>en plongeant hdb</i>	бросок в падении
~ <i>en suspension bsk hdb</i>	бросок в прыжке
~ <i>imparable ftb</i>	неотразимый удар. мертвый мяч <i>лж</i>
~ <i>manqué</i>	неудачный бросок <i>бск</i> ; промах <i>общ</i> ;
*~ <i>par-dessus la tête hdb</i>	бросок через голову
~ <i>par-dessus le mur</i>	бросок над блоком <i>гдб</i> ; удар поверх стенки <i>фтб</i>
~ <i>puissant ftb</i>	мощный удар
*~ <i>réussi bsk</i>	удачный бросок заброшенный мяч
~ <i>tournant ftb</i>	удар с разворота
2. ^т *~ <i>au but ftb</i>	послематчевый пенальти
<i>la série des ~ au but ftb</i>	серия послематчевых пенальти
* <i>Tirage m - au sort cmn</i> → <i>Draw</i>	
* <i>Tirer ftb</i>	1. бить/пробить по воротам
~ <i>au-dessus de la barre ftb</i>	бить/пробить над перекладиной
^т *~ <i>au panier bsk</i>	бросать/бросить по корзине
~ <i>dans les décors</i>	бить/пробить в молоко <i>лж</i> .
~ <i>d'un angle difficile ftb</i>	бить/пробить с острого угла
*~ <i>de près bsk</i>	бросать/бросить с близкого расстояния
*~ <i>de volée ftb</i>	бить/пробить с лета
*~ <i>des deux pieds ftb</i>	бить/пробить с обеих ног
*~ <i>feinté wtp</i>	обманный бросок
*~ <i>sur la transversale ftb wtp</i>	попасть в перекладину
*~ <i>sur le poteau ftb wtp</i>	попасть в стойку
2. *~ <i>son adversaire à soi wtp</i>	подтягивать/подтянуть соперника
<i>Tireur m ftb</i>	игрок, наносящий удар по воротам
- <i>du coup franc (du coup de pied de réparation)</i>	исполнитель штрафного (одиннадцатиметрового) удара

<i>Titre m cmn</i>	титул, звание
<i>~ de champion</i>	звание чемпиона
<i>Titulaire m cmn</i>	игрок основного состава
^T <i>Tomber – sur le palet hsg</i>	падать/упасть на шайбу
<i>Top spin Topspin m bsk tns</i>	1. поступательное вращение мяча 2. крученный удар, удар с верхней подкруткой
^T <i>Torse m cmn</i>	верхняя часть тела
<i>Touche f</i>	1. [– de balle] <i>vlb</i> касание мяча
<i>~ de balle au camp adverse</i>	касание мяча на стороне соперника
<i>double ~</i>	двойное касание
<i>~ de filet par un joueur</i>	касание сетки игроком
	2. <i>bsk</i> чувство мяча
	3. <i>ftb rgb jp</i> вбрасывание (мяча)
<i>Faire la ~</i>	вбрасывать вводить мяч из-за боковой линии
<i>La ~ est française</i>	мяч из-за боковой вводит команда Франции
<i>Touché m – a terre rgb</i>	приземление мяча
<i>faire un ~ à terre</i>	положить попытку (о нападающем)
<i>faire un ~ en but</i>	приземлить мяч (о защитнике)
^T <i>*Toucher</i>	1. <i>bsb</i> осаливать/осалить (бегуна)
	2. касаться/коснуться базы <i>бсб</i> ; коснуться <i>влб</i>
^T <i>*~ le ballon ftb wtp</i>	касаться/коснуться мяча
<i>*~ avec deux mains bsk wtp</i>	касаться/коснуться мяча двумя руками
<i>*~ délibérément avec ses mains ftb</i>	умышленно касаться/коснуться мяча руками
<i>*~ le panier (le panneau le sol) bsk</i>	задевать/задеть корзину (щит, пол); касаться/коснуться корзины (щита, пола)
<i>Toucher m bsb</i>	осаливание
<i>Toise f vlb</i>	змерительная планка
<i>Tour m – d'honneur cmn</i>	круг почета
^T <i>Tourner bsk</i>	поворачиваться/повернуться
<i>~ la balle sur elle-même bsk</i>	закручивать/закрутить мяч
<i>~ le buste tns</i>	поворачивать/повернуть корпус
^T <i>Tournoi m cmn</i>	турнир
<i>~ de basket-ball (de football de hockey etø</i>	баскетбольный (футбольный хоккейный и т.д.) турнир
<i>~ de Grand Chelem tns</i>	турнир Большого Шлема
<i>~ des Six Nations rgb</i>	турнир шести наций
<i>*~ éliminatoire</i>	отборочный турнир
<i>*~ féminin *~ masculin</i>	женский, мужской турнир
<i>*~ international</i>	международный турнир
<i>Trajet m – de la balle du ballon cmn</i>	путь мяча, направление полета мяча
<i>Tranchant m – de la manche de la raquette tns</i>	грань ручки ракетки
<i>Transfert m cmn</i>	трансфер, переход игрока (из одного клуба в

<i>Treuil m - de filet vlb</i>	другой)
<i>Transformation f rgb</i>	механизм для натягивания сетки
<i>Transformer – un penalty ftb</i>	реализация
<i>~ un essai rgb</i>	реализовать пенальти
<i>~ une balle de break tns</i>	реализовать попытку
<i>Transversale f → Barre</i>	реализовать брекпойнт
<i>Trois-quarts rgb</i>	трехчетвертной
<i>Tromper – l'adversaire cmn</i>	переиграть соперника
<i>~ le gardien ftb jrn ≡</i>	обхитрить вратаря жрн
<i>† Trou m</i>	проход (в защите) <i>бск</i> ; незащищенная зона <i>общ</i>
<i>*Trouer – le mur ftb</i>	пробить стенку
<i>Trouver – la lucarne ftb</i>	попасть в девятку
<i>~ l'angle ftb</i>	попасть в угол (ворот)
<i>~ le chemin des filets jrn ≡</i>	попасть в сетку (<i>о мяче</i>)
<i>Tunnel m rgb</i>	туннель (<i>пространство между двумя первыми линиями схватки</i>)
<i>Tuer - le match ftb jrn</i>	убить интригу в матче жрн

- U -

<i>Un (deux trois etc) – partout cmn</i>	счет один-один (два-два три-три и т.д.)
<i>Un contre un m ftb</i>	один на один
<i>à l'un contre un avec le gardien</i>	<i>один на один с вратарем</i>
<i>*Une-deux m ftb</i>	стенка (<i>прием в нападении</i>)
<i>Usage m – illégal des mains bsk</i>	неправильное использование рук

- V -

<i>† Vainqueur m cmn</i>	победитель
<i>*Valider – un but ftb</i>	засчитать гол
<i>Varier – les coups tns</i>	разнообразить удары
<i>Venir chercher – la balle le ballon</i>	выходить на мяч
<i>Vent m * – de face ftb</i>	встречный ветер
<i>*~ latérale ftb</i>	боковой ветер
<i>Verdun f rgb</i>	прием в регби (<i>быстрая передача мяча полузащитнику для попытки дропа при схватке у ворот противника</i>)
<i>Verrouiller – la défense ftb</i>	укреплять оборону
<i>*Verrouilleur m ftb</i>	чистильщик лж

Vessie f cmn
**Vestiaire f cmn*
T Vice-capitaine cml
*T *Victoire f cmn*
 ~ à l'arraché
 ~ en championnat (en coupe en tournoi)
 ♦ les ~ s appellent les ~ s
T Violation f bsk

 ~ de la surface de but *hdb*
Viser cmn
 ~ le panier *bsk*
 ~ entre les adversaires *tns*
Visière f hsg
 la ~ levée
*T *Volée f*
 ~ avec la main (la tête, le pied) *wtp*
 ~ en arrière *wtp*
 ~ de coup droit *tns*
T ~ de revers tns
Voler – une base bsb
T Volley-ball m vlb
 ~ de plage
T Volleyeur m, - euse f vlb

камера мяча
 раздевалка
 вице-скип
 победа
 трудная победа, с трудом вырванная победа
 победа в чемпионате (в кубке в турнире)

 победы ведут к победам
 нарушение правил (не караемое штрафными бросками)
 заступ в площадь ворот
 целиться
 целиться в корзину
 целиться между соперниками
 забрало
 с открытым забралом
 перевод {мяча} *вти*; удар с лета *фтиб тнс*
 перевод кистью (головой, ногой)
 групповой отход назад
 удар с лета справа
 удар с лета слева
 украсть базу
 волейбол
 пляжный волейбол
 волейболист, - ка

– W –

Wild card f → Invitation

– Z –

*T *Zone f cmn*
T ~ arrière
*T ** avant bsk*
 ~ d'attaque *bsk vlb*
T ~ de but bsk
T ~ de coup franc hdb
*T ** défensive ftb bsk*
 ~ d'entrée des joueurs expulsés *wtp*
 ~ de remplacement *hdb*
 ~ des bonnes balles *bsb*
 ~ des deux mètres *wtp*

зона
 зона защиты *влб* ; тыловая зона *бск*
 передняя зона || зона
 зона нападения
 зона корзины
 площадь свободного броска
 защитная зона, зона защиты
 зона входа удаленных игроков
 зона замены
 фэйр-территория
 двухметровая зона

~ <i>des trois secondes</i> <i>bsk</i>	трехсекундная зона
^T *~ <i>de tir au but</i> → <i>Cercle d'envoi</i>	
~ <i>de vingt-deux mètres</i> <i>rgb</i>	двадцатидвухметровая зона
~ <i>de vérité</i> <i>ftb jrn</i>	штрафная площадь
~ <i>du panier à trois points</i> <i>bsk</i>	зона трехочковых бросков
~ <i>libre autour du terrain</i> <i>hdb</i>	зона безопасности
^T *~ <i>restrictive</i> <i>bsk</i>	ограниченная ограничительная зона,
	трапеция
<i>Zone !</i> <i>vlb</i>	зона!

Auteur : Inna KMELEVSKAIA

Titre : Etude comparative des termes des jeux sportifs en français et en russe et composition du dictionnaire franco-russe

Directeurs de thèse : Marie-Anne PAVEAU, Professeur des Universités, Olga PUTYRSKAIA, Professeur des Universités

Lieu et date de la soutenance : le 23 juin 2006 à l'Université Pédagogique de l'Oural, Ekaterinbourg, Russie

Discipline : Lexicologie et lexicographie

Résumé

La présente thèse est consacrée à la composition d'un dictionnaire franco-russe des termes de jeux sportifs, mais aussi, à une analyse linguistique et épistémologique de la terminologie sportive. Nous abordons cette terminologie, qui est loin d'être étudiée aussi complètement qu'elle le mérite, comme un phénomène hétérogène et complexe, dans son aspect sociolinguistique et culturel, et surtout, dans le cadre de la communication interculturelle. Nous commençons par établir certaines spécificités du terme des jeux sportifs ; nous étudions le fonctionnement des termes dans le discours et définissons les sources de l'enrichissement de la terminologie; ensuite, nous réalisons une analyse comparative des termes français et russes afin d'établir l'équivalence nécessaire à la construction du dictionnaire, et relevons les questions essentielles de sa macrostructure. Notre recherche aboutit à la création du programme du dictionnaire franco-russe des termes de jeu sportif

Mots-clés :

terminologie, lexicographie, traduction, communication interculturelle, dictionnaire spécialisé

UNIVERSITE PARIS 12 VAL DE MARNE
61, avenue du Général de Gaulle
94010 Créteil Cedex
UNIVERSITE PEDAGOGIQUE DE L'OURAL
26, avenue Kosmonavtov,
620026, Ekaterinbourg, Russie

Abstract :

This research aims at creating a French-Russian dictionary of sport games' terms but also at examining of sports' terminology in linguistic and epistemological aspects. We approach this terminology which is not explored as profoundly as it deserves, as a complex and heterogeneous phenomenon, from sociolinguistic and cultural point of view, but most of all, in the context of intercultural communication. We start our research by establishing specific features of the sport games' term; we study the functioning of the term in the discourse and define the sources of the enrichment of the terminology; then we realise a comparative analysis of French and Russian terms in order to establish the equivalence necessary for the construction of the dictionary, and raise the principal questions concerning it's microstructure. Our research results in creation of the program of the French-Russian dictionary of sport games' terms.

Key words :

Terminology, lexicography, translation, intercultural communication, specialized dictionary